NAZIONALE
8
19 — I
16
ROMA
VITT. EMANUELE

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu
III . 15 . 6

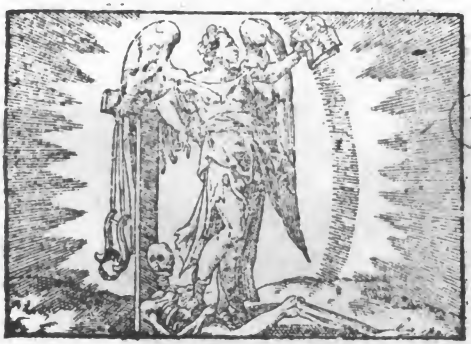
67.6.13
III
10
14
E
III
14
D

Digitized by Google

Digitized by Google

VINT SERMONS DE IEAN DAILLE'

Prononcés à Charenton sur certains jours & certains temps de l'annee.



A GENEVE,
Pour Pierre Chouët.
M. DC. LVIII.

Digitized by Google

A

MADAME MARBAVT,

Veuve de feu Mr MARBAVT, *Seigneur de St. Laurens sur Gorre, Conseiller & Secretaire du Roy, Maison & Couronne de France.*

MADAME,

Ie vous presente ces Sermons, sous l'esperance, que i'ay, qu'ils vous seront

Digitized by Google

non seulemẽt agreables pour le sujet, qu'ils traittent, mais peut-estre mesme de quelque vsage pour le soulagement de vôtre esprit dans l'état, où il a pleu à Dieu de vous reduire depuis vn an, vous ayant ôté en peu de mois vn cher Mari, & vn cher Fils; les plus doux objets de tout ce que vous pouviez auoir de joye & de contentement en la terre. Il est vrai, MADAME, que la vie de ces deux excellentes personnes a été si pleine de pieté, de vertu, & d'honneur, & que leur mort a été accompagnée de tant de témoignages expres de la grace

de

Dieu, & de tant de marques illuſtres de leur election, que l'aſſeurance, que nous auons de leur felicité devroit ſuffire pour moderer nos reſſentimens; n'étant pas raiſonnable de pleurer ceux, que nous croyons bien-heureux, ni de ſouïller de nos larmes la gloire de leur trionfe. Mais il faut pourtant avouër, que d'un côté nôtre foy eſt ſi foible, & que de l'autre le ſentiment de nos intereſts eſt ſi vif en nous pendant que nous ſommes en cette chair, que nous auons bien de la peine dans les occaſions de cette nature à garder la meſure, que la pieté &

la raiſon nous demandent; nôtre perte nous touchant beaucoup plus, que ne fait pas le gain de ceux, que nous aimons; parce que nous ne connoiſſons leur bon-heur, que par la foy; au lieu que de nôtre mal nous en auons une claire & euidente certitude par le ſens & par l'experience. Ainſi le combat eſt neceſſaire dans cette partie de la pieté, auſſi bien que dans toutes les autres pour purifier nôtre dueil en le rangeant dans ſes vrayes & legitimes bornes. L'une des meilleures armes pour l'amener à la raiſon, c'eſt ſans point de doute

la

la meditation de la parole de Dieu, & des admirables myſteres, & des promeſſes precieuſes, qui ſe treuvent dans ce treſor celeſte; cette ſainte occupation détournant doucement nos penſées de deſſus les objets, qui nous attriſtent, & les éleuant ſur d'autres, qui nous réjouïſſent, & fortifiant & affermiſſant peu à peu par ce moyen nos eſprits ébranlés & affoiblis par la douleur. C'eſt auſſi ce que vous prattiqués, MADAME, cherchant vôtre conſolation dans l'exercice de toutes les autres actions de la pieté & de la charité, & ſur

Digitized by Google

tout dans l'entretien, que les ames fideles ont auec Dieu, en lui preſentant vos prieres, & en écoutant & ruminant ſes paroles. Ie ne doute point que vous n'en tiriez vn fruit pareil à celui que Dauid y treuvoit dans ſes épreuves:

Pſ.119. 50. *C'eſt ici* (dit-il, en addreſſant ſon diſcours au Seigneur) *ma conſolation dans mon affliction, que ta parole m'a remis en vie*; ce qu'il ſignifie encore, quand il dit vn peu apres, que les ordonnances, ou écritures de Dieu *lui ont eſté autant de cantiques de muſique* dans ſes exils, & dans ſes ennuis; nous repreſentant par cette com-

là meſme ℣. 54.

pa-

paraiſon la force qu'a la parole de Dieu pour charmer nos douleurs, & pour remettre & répandre la joye diuine dans nos cœurs: Et ailleurs il nous montre combien ce ſecours nous eſt neceſſaire, confeſſant *qu'il ſeroit desja peri dans ſon affliction, n'euſt eſté que la Loy de Dieu a eſté tout ſon plaiſir.* C'eſt proprement dans ces exercices religieux, que j'ay creu que la lecture de ce livre pourra vous rendre quelque petit ſervice, ſoit dans les lieux, où il traitte expreſſemẽt de la conſolation des affligés, ſoit meſmes ailleurs, où il conſidere d'autres ſujets, mais tous tirés de la pa-

là meſme ✻. 92.

role de Dieu. Le miniſtere de l'Euangile, où il a pleu à Dieu de m'appeler, quelque indigne que i'en ſois, doit cet office charitable à tout le troupeau, que ie ſers par ſon ordre. Mais MADAME, ie me ſens encore particulieremẽt obligé à vous le rendre, par l'étroite & precieuſe amitié, dont Monſieur vôtre mari, & Monſieur vôtre fils, vrayement digne d'un ſi bon Pere, m'ont toûjours conſtamment honoré durant leur vie, & par la memoire ſainte, que j'en conſerve & conſerverai à jamais tres-cherement depuis leur mort. Receuez, s'il vous plaiſt, la reconnoiſſance

que

que ie vous en fais, comme à la perſonne la plus proche & la plus chere, qu'ils euſſent au monde; & admettez quelquefois ce livre dans les entretiens ſacrés, où voſtre pieté cherche ſa conſolation. Aux teſmoignages, qu'il vous rendra de mes reſpects, ie joins, Madame, mes treshumbles prieres à Dieu, l'auteur de tout bien, ſans la grace duquel tous nos efforts, & tous nos devoirs ſont inutiles, le ſuppliant qu'il vous conſole puiſſamment par ſon Eſprit, exauçant vos oraiſons, ayant vos vœux agreables, accompliſſant ſa vertu dans voſtre foibleſſe: Qu'il vous con-

Digitized by Google

duiſe par ſa main pour acheuer heureuſement vôtre courſe ; & qu'il épande abondamment ſes plus riches benedictions ſpirituelles & temporelles ſur la belle & ſainte famille qu'il vous a laiſſée. Faites-moi l'honneur de croire, que ie le ſouhaitte de tout mon cœur, comme étant inuiolablement,

MADAME,

De Paris le 6. iour d'Aouſt 1657.

Voſtre treshumble & tresobeiſſant ſeruiteur

DAILLE'.

Digitized by Google

TABLE DES SERMONS
contenus en ce Volume.

I.	pour le premier iour de l'an.	1. *Sur le Pſe.* 102. 26. 27. 28. 29. pag. 1
II.		2. *Sur* 2. *Pier.* 3. 9. p. 40
III.		3. *Sur Luc* 2, 21. p. 79
IV.	pour le iour des Rois.	*Sur Matth.* 2. 1. 2. 3. 4. 5. 6. *&c.* 12. p. 123
V.	pour le iour de la Chandeleur.	*Sur Luc* 2. 22. 23. 24. pag. 171
VI.	pour le Careſme.	1. *Sur Matt.* 9. 14. 15. 16. 17. p. 209
VII.		2. *Sur* 1. *Cor.* 10. 25. 26. 27. p. 244
VIII.	pour le iour de Paſque fleurie.	*Sur Zach.* 9. 9. p. 286
IX.	pour le Vendredi ſaint.	*Sur Gal.* 6. 14. p. 325
X.	pour le iour de Paſque.	*Sur* 1. *Cor.* 5. 7. p. 364
XI.	pour le iour de l'Aſcenſion.	*Sur le Pſ.* 110. 1. p. 403

Digitized by Google

XII.	pour le iour de la Pentecôte.	1. *Sur Iean* 16. 7. 8. 9. 10. 11. pag. 448
XIII.		2. *Sur Act.* 1. 4. 5. 486
XIV.		3. *Sur* 1. *Cor.* 12. 13. 529
XV.	pour le lendemain de la Pentec.	1. *Sur Pſ.* 110. 2. 3. 577
XVI.		2. *Sur* 2. *Corin.* 1. 21. 22. pag. 618
XVII.	pour le iour de la ſaint Matthieu.	*Sur Matth.* 9. 9. p. 660
XVIII.	pour le iour de la ſaint Thomas.	*Sur Iean* 20. 24. 25. 26. 27. 28. 29. p. 708
XIX.	pour le iour de Noël.	1. *Sur Luc* 2. 10. 11. p. 745
XX.		2. *Sur Eſaïe* 9. 5. p. 789

Digitized by Google

7. 8. 9.
ag. 448
5. 486
13. 529
3. 577
21. 22.

p. 660

25. 26.
p. 708

11. p.

p. 789

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMON PREMIER, POVR le premier iour de l'an.

Prononcé le Mecredi 1. jour de l'an 1648.

Pſeaume CII. verſ. 26. 27. 28. 29.

Verſ. 26. Tu as jadis fondé la terre, & les Cieux ſont l'ouvrage de tes mains.

27. *Ils periront; mais tu es permanent, & eux tous s'envieilliront comme un veſtement, tu les changeras comme un habillement, & ils ſeront changés.*

28. *Mais toy tu es tousjours le meſme, & tes ans ne ſeront jamais acheués.*

29. *Les enfans de tes ſeruiteurs habiteront pres de toy, & leur race ſera établie deuant toy.*

CHERS Freres, Le retour du ſoleil, qui ſe rapprochant de nous, commence aujourd'huy

vne nouvelle année, nous avertit de penſer à la nature du temps, dont l'an eſt une partie, & des Cieux qui le font, & de la terre, & du monde, qui y ſont ſujets. Le temps eſt comme une grande & immenſe riviere, qui coulant inceſſamment d'un mouvement extremement rapide; mais conſtant & egal, ſans s'arreſter vn ſeul moment, emporte & charrie auec ſoy toutes les choſes qu'elle y enveloppe. Les cieux roulent tousjours dans un meſme cercle, & ſans jamais quitter la carriere que le Createur leur a marquée, y paſſent & repaſſent continuellement, n'ayant pas ſi toſt achevé une courſe qu'ils en recommencent une autre toute ſemblable. Ce monde ſuivant le branſle des Cieux, eſt auſſi dans un perpetuel mouvement, tournant & retournant ſans ceſſe ſur ſes pas; mais tousjours dans une meſme rouë. Et bien que le temps, le Ciel & le monde ſemblent étre maintenant autres qu'ils n'eſtoyent ci deuant, au fonds neantmoins ce ſont tousjours meſmes choſes. Cette année où nous entrons, ſera meſme

meſme que celle qui finit hier au ſoir, & que toutes les precedentes, conſiſtant en meſmes jours, meſmes nuits, & meſmes ſaiſons, ſans aucune autre difference, ſinon que l'une a été, & que l'autre eſt, mais à condition que bien toſt elle ne ſera plus auſſi elle meſme, non plus que celles qui l'ont devancée. Le Ciel & ſes Aſtres courent dans une meſme lice; & tout bien conté, ne font preciſément autre choſe que ce qu'ils ont fait depuis cinq mille tant d'années, & que ce qu'ils feront ci apres juſques à la fin des ſiecles. Et bien que nôtre monde ſemble autre qu'il n'étoit, il eſt pourtant tousjours le meſme, s'il eſt autre en detail, il eſt meſme en gros. Car qu'eſt-ce ſinon tout ainſi que durant les années paſſées une multitude de choſes qui vont & roulent toutes dans vn meſme chemin, dont les unes naiſſent, les autres meurent? les unes croiſſent, les autres diminuent? & ſouffrent chacune leurs changemens divers entr'eux, mais ſemblables à ceux des choſes precedentes, ſous meſmes loix, & par la vertu de meſmes

cauſes? En fin, comme dit le Sage, il n'y
Eccleſ. 1. 9. 10. a rien de nouveau ſous le ſoleil. Ce qui eſt a déja été és ſiecles, qui ont été deuant nous, & ce qui a été, eſt ce qui ſera. Mais en ſuite de cette penſée, il nous faut encore élever nos eſprits à une autre que Dieu nous a enſeignée en ſa parole, que ce cercle du temps, du Ciel & du monde, finira un jour, & qu'au temps ſuccedera l'eternité, à ce Ciel & à ce monde un autre Ciel vrayement nouueau, & une autre vrayement nouuelle terre, où juſtice habitera, & où au lieu de ces infinies varietés, dans leſquelles flotte & tournoye maintenant la nature de toutes choſes, regnera vne conſtante & immuable, & de tout point invariable felicité. Ce ſont là les penſées, où nous convie le commencement de cette nouvelle année. Et pour avoir occaſion de vous entretenir, nous avons expreſſément choiſi pour le ſujet de cette action le texte du Prophete, que vous nous avez ouy lire, où afin de confirmer les eſperances de l'Egliſe, contre la crainte que lui cauſoit l'affliction preſente,

Digitized by Google

preſente, il lui propoſe d'une part la foibleſſe, les changemens & la ruïne finale du monde, & de tout ce qui y paroiſt de plus ferme & de plus ſolide, & de l'autre la conſtance & l'eternité de Dieu, d'où il conclud que quelque triſte & infirme que ſemble la condition de ſes enfans, ils demeureront pourtant à iamais devant lui. Ce ſont les trois points que nous traitterons s'il plaiſt au Seigneur, diſtinctement l'un apres l'autre, le changement du monde, l'immuable fermeté & conſtance de Dieu, & l'eternelle ſubſiſtence de l'Egliſe deuant lui, & dans & apres les changemens & alterations du monde. Quant au premier de ces trois points, j'avouë qu'entre les ſages du ſiecle, il y en a eu quelques vns qui ont poſé & ſoûtenu que ce monde ſera vn jour détruit & conſumé par le feu, ſoit qu'ils l'euſſent appris de leurs anceſtres auſquels euſt eté laiſſée par tradition quelque choſe de cette doctrine des Prophetes, ſoit que par leur propre raiſonnement ils euſſent de la nature des parties argumenté à celle du tout,

concluans des changemens & corruptions qu'ils voyoyent dans cette region elementaire que l'univers entier paſſera auſſi finalement par une ſemblable ruine. Mais il y en a eu d'autres en grand nombre qui ont eſtimé que le monde demeurera eternellement tel qu'il eſt, ne remarquans aucune cauſe en la nature capable de détruire cette grande machine,& n'apperceuans dans les Cieux qui en ſont la principale & la plus noble partie aucune diſpoſition à une telle ruine, leur ſubſtance,& leur mouvement demeurant ce ſemble tousjours dans un meſme état, ſans que les hommes y ayent jamais reconnu depuis tant de ſiecles qu'ils les contemplent & conſiderent exactement aucune alteration ni changement notable. Le Prophete s'interpoſant ici entre ces deux partis differents,prononce ſur cette queſtion ce qu'il en avoit appris,non par les vaines & trompeuſes ſpeculations de l'entendement humain, mais par la reuelation de l'eſprit de verité. Et premierement accordant à ces derniers ce qu'ils

qu'ils mettent en auant, & que l'experience confirme à chacun, assavoir que la terre & les Cieux les principales parties de cet univers sont demeurées dans un mesme état depuis le commencement jusques à nous, il corrige seulement la fausse opinion qu'ils ont de la cause de cette constance & perseuerance du monde. Car ils ne l'attribuent qu'à la vertu, force, & solidité naturelle des choses mesmes, & s'imaginent que n'y ayant aucune puissance capable d'alterer les Cieux ou la terre, force est que le monde subsiste à jamais tel que nous le voyons. Mais le Prophete nous découvre d'entrée l'erreur de cette opinion. Car leur accordant cette presente fermeté & constance des Cieux & de la terre, il nie qu'elle depende simplement de la vertu des choses mesmes, & nous apprend d'entrée que c'est Dieu qui en est la vraye cause, ayant selon son bon plaisir & volonté, fait, formé, & établi par sa puissance l'un & l'autre de ces deux grands elemens. *Tu as* (dit-il parlant au Seigneur) *fondé la terre dés jadis, ou dés le*

commencement, & les Cieux ſont l'ouurage de tes mains. En ces paroles il ne nie nullement que la terre & le Ciel ne ſoyent d'une ſubſtance merveilleuſement ferme, ſolide, & maſſive, ni que l'une & l'autre de ces deux parties du monde ne ſubſiſtent conſtamment dans vn meſme état. Au contraire, il le preſuppoſe & le montre euidemment, en diſant que la terre eſt *fondée.* Car ce mot, comme vous voyez, ſignifie vne ſubſiſtence ferme & conſtante, & perdurable, comme eſt celle des fondemens d'un baſtiment, qui deuant ſoûtenir tout le faix de l'edifice, en ſont auſſi la plus ſolide & la plus maſſive partie; de ſorte que tout le reſte ſe defaiſant & detruiſant, ils demeurent les derniers en leur entier. Le Pſalmiſte accorde que telle eſt la nature de la terre, c'eſt à dire de ce lourd & grand globe, où nous habitons, & qui de toutes parts eſt enuironné de l'air & des Cieux. Et il faut auouër que le terme du Prophete eſt excellent, & admirablement propre à ce ſujet. Car premierement, comme dans vn baſtiment, il

ſe fait

fait divers changemens dans les au-
es parties que l'on defait & refait se-
n l'usage de ceux qui y habitent, le
ndement cependant demeurant
usjours ferme & inebranlable; Ainsi
ins ce domicile des hommes & des
imaux, il arrive tous les jours une
finité de mutations differentes, les
lantes, les herbes, les bestes, les hom-
es y naissant, croissant & mourant,
s saisons y succedant les unes aux au-
res, quelques unes mesme des pieces
uperieures qui sont en la superficie,
omme les montagnes, les vallons &
es plaines y changeant de face & de
orme, mais cependant le fonds & le
orps mesme de la terre retient tous-
ours constamment son estre, & sa na-
ure entiere. Et c'est proprement ce
qu'entend, à mon avis le Sage Salo-
mon, quand il dit en son Ecclesiaste,
Vne generation passe & l'autre generation vient; mais la terre demeure tousjours ferme. Eccles. 1. 4. Puis apres, si vous comparez la ter-
re avec l'air qui l'environne, vous trou-
verez qu'au lieu que ce foible & deslié
element est dans vne agitation & uni-

verſelle, & preſques continuelle, toutes parties ſe detachant aiſément les unes d'avec les autres, ſelon que le vent les pouſſe & les emporte, tantoſt d'un côté, & tantoſt de l'autre, la terre au contraire eſt ferme, & maſſive, toutes ſes principales parties demeurant tousjours liées enſemble, & gardant conſtamment une meſme aſſiette à l'egard de leur centre, & les unes avec les autres. C'eſt donc là ce qu'entend le Pſalmiſte, en diſant que la terre *eſt fondée*. Et il ne faut pas douter qu'il n'accorde la meſme choſe touchant les Cieux, voire en plus forts termes, encore qu'il ne le diſe pas expreſſément. Car bien que la grande & preſques immenſe diſtance, qui eſt entre nous & eux, nous empeſche de reconnoiſtre au vray quelle eſt preciſément leur nature & leur qualité, & de ſavoir par le menu ce qui s'y fait, d'où vient l'extreme diverſité & contrarieté d'opiniõs qui ſe treuue entre ceux qui en ont voulu filoſofer; ſi eſt-ce pourtant que cette meſme ſituation qu'ils conſervent tousjours à nôtre egard, &

cette

ette lumiere admirable qu'ils épan-
ent conſtamment en nôtre air, & les
ffets ſemblables & uniformes, que par
on moyen ils produiſent inceſſam-
ent ſur nôtre terre, nous montrent
lairement que ces grands & lumi-
eux globes, que nous y voyons, aſſa-
oir le Soleil & la Lune & les autres
toiles, tant les fixes que les errantes,
nt une ferme & perdurable ſubſiſten-
e. Mais quelle que ſoit cette fermeté
& conſtance de la terre & des Cieux,
ant y a qu'il en faut revenir là, que
'eſt Dieu qui en eſt l'auteur. Et c'eſt le
ſecond point que nous apprend ici le
Pſalmiſte, & ſur lequel il inſiſte parti-
culierement, diſant de la terre, que
c'eſt *Dieu qui l'a fondée*, & des Cieux,
qu'ils ſont l'ouurage de ſes mains; c'eſt à
dire qu'il les a creés par ſa puiſſance;
l'Ecriture, comme vous ſavez, enten-
dant par ces *mains* qu'elle attribue à
Dieu figurément & par ſimilitude ſa
force & ſa vertu, & non une partie de
nôtre nature ſemblable à celle de nô-
tre corps, que nous appelons nôtre
main, ce qui ne peut avoir de lieu en la

tres-ſimple & ſpirituelle eſſence de Dieu. Cette creation de la terre & des Cieux, & de tout l'univers eſt une verité que l'Ecriture nous enſeigne conſtamment par tout depuis le commencement juſques à la fin, & que l'Egliſe l'ayant appriſe en cette divine echole, a mis dés l'entrée entre les communs, fondamentaux, & neceſſaires Articles de ſa foy, inſtruiſant tous ſes enfans dés la ſeconde leçon qu'elle leur donne à croire que Dieu eſt le Createur du Ciel & de la terre. Et certes en mettant à part l'authorité des Ecritures, plus certaine & plus evidente qu'aucun diſcours humain, la nature meſme des choſes nous conduit à ce ſentiment, étant manifeſte à quiconque prendra le ſoin de le bien examiner qu'il eſt incomparablement plus raiſonnable qu'aucune des opinions contraires, qui poſent ou que le monde entier, ou que la matiere dont il a été formé a ſubſiſté de toute eternité. Car quant au monde, c'eſt une choſe inimaginable qu'il ait tousjours été comme nous le voyons, ſans jamais avoir eu de

e commencement, parce qu'il n'y a oint de mouvement qui n'ait eu ſon ommencement, & que s'il en étoit utrement, il faudroit neceſſairement oſer que le nombre des revolutions eleſtes & des jours & des nuits qui ſe ont paſſées iuſques à nous eſt actuelement infini, ce qui n'a point de lieu, & n'en peut avoir en la nature par la propre confeſſion des filoſofes qui poſent l'eternité du monde. Et s'il avoit lieu, il faudroit accorder de neceſſité que la partie eſt egale a ſon tout, parce que l'infini étant egal à l'infini, le nombre des jours paſſés juſques au commencement de cette année, étant infini, comme il ſeroit ſelon cette preſuppoſition, ſeroit par conſequent egal au nombre des jours qui ſeront paſſés à la fin de la meſme année, dont neantmoins, comme chacun voit, il ne ſera qu'une partie. Et quant à l'eternelle ſubſiſtenee de la matiere du monde, elle n'eſt non plus receuable, puis que ſelon la raiſon & la confeſſion meſme des ſages, la matiere ne peut ni ſubſiſter toute nue ſans quelque for-

me, ni veſtir aucune forme, que par l'action de quelque cauſe, qui ſoit avant que d'agir. D'où s'enſuit neceſſairement qu'en quelque point que vous poſiez la ſubſiſtence de la matiere, il faut de neceſſité accorder qu'avant cela ſubſiſtoit déja la cauſe, qui la miſe en eſtre, & que par conſequent la matiere n'eſt pas eternelle, étant clair que lon ne peut nommer eternel en ce ſens un ſujet, auant lequel en ſubſiſtoit déja vn autre. Ie laiſſe là ces petits corps infinis, dont quelques vns baſtiſſent le monde: car quelques menus & deliés que vous les poſiez, & quelque grand & immēſe que vous en faſſiez le nombre, il nous reſtera touſjours deux queſtions à faire; l'une qu'elle a été la cauſe de leur eſtre; puis qu'il n'y a rien de ſi petit, qui ſe ſoit mis ſoy meſme en eſtre; & l'autre encore plus difficile, qui c'eſt qui a ſeparé, & meſlé ces petits corps pour les faire entrer en la compoſition d'un mōde ſi beau, & ſi accompli, ne ſe pouuant rien imaginer de plus extrauagant que de croire que le hazard ait aſſemblé ces innombrables

s petites pieces, & en ait conſtruit
e ſi admirable machine, dont la
ndeur eſt ſi immenſe, & toutes les
ties ſi ſagement & ſi convenable-
nt rangées & liées les unes avec les
tres. Que l'homme faſſe tant d'ef-
ts d'eſprit qu'il lui plaira, il ne ren-
ntrera jamais rien de plus raiſonna-
e pour reſoudre ces deux queſtions
e cela meſme que nous enſeigne
Ecriture, c'eſt aſſauoir que ce grand
ieu, tout bon, tout ſage & tout puiſ-
nt, que la nature eſt contrainte de
nfeſſer & d'adorer, eſt le ſupreſme
uurier, qui a & du neant creé la ma-
ere, & de la matiere formé le Ciel &
terre. D'où paroiſt la vanité de la rai-
n, d'où quelques uns des ſages du
ecle ont conclu que le monde ne ſe
jamais changé. Ils diſent que ſa na-
re eſt ferme & conſtante & qui ſub-
ſte tousjours en un meſme état, &
u'il n'y a point de cauſes qui la me-
acent de ruïne, qui eſt preciſément
objection des profanes rapportée &
jettée par S. Pierre, allegans *que de-* 2. Pierr.
uis que les Peres ſont endormis, toutes cho- 3. 3.

ſes perſeverent ainſi dés le commencement de la creation. I'avouë,& confeſſe qu'en la nature meſme nous ne decouvrons rien qui ſoit capable de la ruiner. Mais ie dis que la meſme cauſe qui la faite quand elle a voulu , la peut défaire quand elle voudra,& qu'il lui ſera auſſi facile d'en diſſoudre & détacher les parties,qu'il lui a été aiſé de les unir & aſſembler , & que les Cieux ayans eu leur eſtre par la parole de Dieu , comme dit Saint Pierre, le peuvent perdre ſans difficulté par cette meſme parole. Mais le Prophete ayant posé ce principe , que *Dieu a fondé la terre, & que les Cieux ſont l'ouvrage de ſes mains* , nous découvre en ſuite le myſtere que le ſeul Eſprit de Dieu étoit capable de nous apprendre,aſſavoir que cette terre & ces Cieux,quelques fermes & ſolides qu'ils nous ſemblent , ſeront neantmoins détruis un jour. *Ils periront* (dit-il) *& s'envieilliront comme un veſtement. Tu les changeras comme un habillement , & ils ſeront changés.* Premierement,comme il avoit attribué à Dieu la fondation de la terre, & la creation

des

es Cieux ; auſſi le fait-il l'auteur & la auſe de leur changement & de leur eſtruction: *Tu les changeras*, dit-il. Car eſt certain, qu'à conſiderer ſimple- ıent le monde en lui meſme, nous ne reuuons rien en ſa nature, qui en in- uiſe neceſſairement la ruine & la con- ɔmption; les changemens des choſes articulieres, qui y arrivent, comme es meteores, des plantes, & des ani- ıaux, ſe pouvant continuer à toûjours n l'état que nous voyons, ſans que out cela le monde empire ou dechée n ſa ſubſtance. Et c'eſt en quoy ſe ɔnt abuſés ceux des filoſofes qui ont oſé la deſtruction du monde, la fai- ınt dependre des principes naturels, ɛ prenant mal à propos pour argu- ıens de la fin de l'univers les altera- ɔns & corruptions qui arrivent en uelques unes de ſes parties. I'en dis utant de ce que d'autres alleguent à e propos les ſterilités de la terre, & ɛs intemperies de l'air en certaines ɛgions, qui avoyent eté autrefois & fe- ondes & ſaines; & la vie des hom mes courte depuis quelques ſiecles au

prix du long aage où parvenoyent ordinairement ceux qui vivoyent devant le deluge, concluans de là que le monde vieillit & pert peu à peu sa force & sa vigueur premiere, & approche par consequent de sa fin, une telle decadence en étant un certain presage, comme nous voyons en la nature des animaux. A n'en point mentir, tout cela se dit avec plus de couleur que de verité. Car que ces empiremens en certains lieux du monde soyent des effets du iugement de Dieu sur les habitans, & non des marques de quelque affoiblissement en la nature de l'univers, & le Prophete le chante dans le Pseaume 107. & la chose mesme le montre, étant evident que cela n'arrive qu'en quelque peu de contrées de la terre, & que le Ciel & les Astres ne s'en ressentent nullement, étans aussi beaux, & aussi frais en cette vieillesse du monde qu'ils ont peu étre en sa ieunesse. Au contraire, Dieu par une benediction particuliere allongea la vie des premiers hommes bien loin au delà de nos bornes, afin qu'ils peussent

plus

lus commodément & peupler la ter-
;,& faire les obſervations neceſſaires
former les arts & les metiers dont la
ie humaine ne ſe peut paſſer ſans
rande incommodité. Depuis cela,
ous voyez que nôtre vie eſt demeu-
ée à peu pres dans les meſmes termes
ù elle étoit ; il y a desja deux mille
inq cens ans ; ſans que les vingtcinq
ecles qui ont coulé depuis, & qui ſe-
on cette ſuppoſition devroyent avoir
otablement affoibli la nature ; ayent
ccourci nôtre carriere. Il eſt bien vray
ue le Pſalmiſte compare ici les Cieux
un vieux habit ; que le temps auroit
ſé,& dit expreſſément, *qu'ils s'envieil-
ront.* Mais tout cela ne ſe dit que par
militude, pour nous exprimer qu'a-
res avoir roulé les ſiecles de leur du-
ée, ils ſeront changés,& que toute cet-
: fermeté qui paroiſt maintenant en
ux ne les en ſauroit empeſcher; qu'ils
afferont par là tout de meſme que ſi
ur ſubſtance alterée & épuiſée par
: temps, avoit perdu toute ſa premie-
e vigueur,& étoit deuenue ſemblable
un habit uſé qui tombe en lambeaux

ſans pouvoir d'avantage reſiſter au temps. Que ſi vous perſiſtés à me demander quelque choſe dans le monde qui réponde à cette partie de la comparaiſon, encore que par les loix des ſimilitudes, ie ne ſois pas obligé à vous ſatisfaire, ie dirai neantmoins que ce levain de corruption qui a épuiſé le monde de ſa premiere & originelle vigueur, & qui le diſpoſant ſourdement à ſa fin, la rendu ſemblable à un vieil habit, n'eſt autre choſe que la vanité, à laquelle il a été aſſujetti par le peché de l'homme, comme nous l'apprend l'Apôtre en l'Epitre aux Romains 8. C'eſt la raiſon qui a meu la divine providence à le condanner à cette deſtruction. Sans cela il n'y avoit rien en ſa nature qui l'y obligeaſt. Mais remarqués encore ici, que quelques forts que ſoyent les termes du Prophete, ils nous montrent neantmoins que cette deſtruction du monde ne ſera pas un entier & total aneantiſſement de ſa ſubſtance, comme s'il n'en devoit rien reſter en eſtre: car il dit que *les Cieux ſeront changés.* Or ce qui eſt

changé

hangé n'eſt pas aneanti. Il perd ſa for-
ıe, mais il conſerve ſon fonds : il perd
ne partie de ſon eſtre, mais il retient
autre. A quoy ſe rapporte encore ce
u'il dit, que *Dieu les changera comme un*
ıbillement, que l'on ne détruit pas en-
erement, on le raccouſtre ſeulement,
n lui donne une forme, & une faſſon
ıtre que la precedente, plus commo-
e & plus honneſte; mais on n'en abo-
t pas l'eſtoffe. Il en ſera de meſme du
ıonde. Ce changement final ôtera les
ieux & la terre de l'état & de la con-
ition où ils ſont aujourd'huy, & les
eformera d'une autre ſorte, mais ne
es aneantira pas. C'eſt à quoy ſe rap-
orte evidemment ce que l'Apôtre
ous enſeigne ailleurs, que l'univers,
u'il appelle *toute la creature*, ſera deli-
ré de la ſervitude de corruption, pour *Rom. 20.*
ſtre en la liberté de la gloire des en-
ıns de Dieu; ce qui n'auroit point de
eu, s'il étoit entierement aneanti. Et
dit là meſme que le monde attend *verſ. 19.*
uec un grand & ardent deſir la reve-
ition des enfans de Dieu; ce qui ſe-
oit mal dit, s'il devoit alors eſtre re-

duit à neant, nul n'eſperant, ni ne deſirant ſa ruine. Et c'eſt pourquoy le Pſalmiſte ailleurs exhorte l'univers, les Cieux & la terre de ſe rejoüir pour la venue du Iuge du monde, figure, qui ſeroit impertinente & ſans raiſon, ſi ce Iuge ne leur apportoit qu'vne entiere & eternelle deſtruction. Il faut donc
2. Cor. 5. 1. entendre ce qu'il dit ici, *que les Cieux periront*, en la meſme ſorte que ce que dit l'Apôtre de nos corps, que nôtre habitation terreſtre de cette loge eſt détruite, pour ſignifier une conſomption non de la ſubſtance ou du monde, ou de nos corps; mais bien des qualités de l'un & de l'autre, de ce qu'il y a de vain, d'infirme & de ſouïllé en
2. Pierr. 3. 7. l'un & en l'autre. D'où il paroiſt que le feu, auquel Saint Pierre dit que le Ciel & la terre qui ſont maintenant ſont reſervés au jour du jugement, eſt un feu non d'une deſtruction & conſomption entiere; mais de purification, comme celui du creuſet de l'orfevre, qui nettoye l'or & ne l'aneantit pas. Auſſi voyez-vous que le meſme Apôtre dit un peu apres, que *nous attendons ſelon la promeſſe*

romeſſe de Dieu nouveaux Cieux & nou- 2. Pierr.
elle terre, où iuſtice habite; ſigne evident 3.13.
ue le monde ſera renouvelé & non
boli. A ce changement du monde le
'ſalmiſte oppoſe l'eternité de Dieu;
es Cieux periront. Mais (dit-il, parlant
u Seigneur) *tu es permanent: Ils ſeront*
hangés; mais tu es tousjours le meſme, &
es ans ne ſeront jamais achevés. Ces mots
ontiennent une excellente deſcri-
tion de l'eternité de Dieu; & ſigni-
ient premierement que comme cette
ouveraine & adorable nature a toû-
ours eté ſans avoir eu aucun commen-
cement d'eſtre; auſſi ſera-t'elle touſ-
ours à l'avenir. C'eſt ce qu'entend le
Prophete, en diſant, que *Dieu eſt perma-*
nent, & que ſes ans ne ſeront jamais ache-
vés, où il attribue à Dieu *des années*, fi-
gurément & par ſimilitude, tout de
meſme que Iob quand il dit en ſon li-
vre *que l'on ne peut ſonder le nombre de* Iob 36.
ſes ans. Car à parler proprement les ans 26.
ne meſurent que la durée des choſes
creées, & encore materielles & corpo-
relles, & ſujettes au mouvement des
Cieux, qui fait les ans & les ſiecles &

Digitized by Google

toutes les parties du temps poſſedant leur eſtre par pieces ſeparées, qui coulent les unes apres les autres. De Dieu il n'en eſt pas de meſme, qui aſſis au deſſus du monde dans un trône eternel voit rouler bien bas au deſſous de ſes pieds le Ciel & le temps, & toutes ſes differences; le paſſé & l'auenir lui etans auſſi preſens que le preſent meſme, & poſſede tout ſon eſtre, comme dans un ſeul point indiviſible, fixe & arreſté, n'ayant ni commencement, ni fin, ni milieu, qui eſt ce que nous appelons bien *l'eternité*; mais qu'en effet nous ne ſaurions ni comprendre de l'entendement, ni exprimer par nos paroles. Mais outre cette durée eternelle, ſans commencement, ni fin, le Prophete attribue encore à Dieu un eſtre immuable de tout point, & qui ne reçoit pour tout aucune eſpece de changement, quelque legere qu'elle ſoit, quand il dit *qu'il eſt tousjours meſme.* Car outre la naiſſance & la mort, le commencement & la fin de l'eſtre, les Creatures ſont encore toutes ſujettes, les unes plus, & les autres moins,

ins, à divers autres changemens
ns leur quantité,& en leurs qualités,
à l'egard de leur lieu & de leur du-
. Les plantes & les animaux croiſ-
t & s'auancent peu à peu juſques à
fleur, & au plus haut point de la vi-
eur de leur vie; puis vont en decа-
nce, vieilliſſant & s'affoibliſſant, &
rdant leurs biens, tout de meſme
'ils les avoyent amaſſés, c'eſt à dire
u à peu,& par laps de temps. Et il ne
paſſe en toute leur vie aucun an, au-
n jour, à peine meſme aucune heu-
où ils ne faſſent quelque acqueſt, ou
uelque perte; de ſorte qu'à parler
ans l'exacte rigueur de la verité, nous
e demeurons jamais un jour entier
neſmes que nous étions auparavant.
lier nous etions enfans, aujourd'huy
ous ſommes jeunes, & demain nous
rons vieillards, hier ignorans, au-
ourd'huy ſavans, tantoſt forts, &
antoſt foibles, ſains en un temps, ma-
ades en l'autre, quelquefois contens
u joyeux, & quelquefois chagrins ou
nelancholiques, & il ſe fait ſans ceſſe
uelque alteration en nous, ſoit au

corps, soit en l'ame. D'où vient le mot d'un ancien sage Payen, que comme nul n'entra jamais deux fois dans un mesme fleuve, parce que les parties dont il consiste étant dans un flux continuel, il change à tous momens; ainsi nul ne vid jamais non plus un mesme homme deux fois, le temps qui s'est passé depuis que vous ne l'aviez veu, quelque bref qu'il soit, ayant necessairement apporté quelque changement en lui, qui empesche que vous ne puissiez le nommer & l'estimer absolument & entierement mesme qu'il étoit auparavant. Nous ne savons pas si les Cieux sont sujets à telles alterations; mais bien voyons-nous clairement qu'ils ne gardent jamais une heure durant une mesme assiete à nôtre égard, étans dans un continuel mouvement. Les Anges mesmes quelque spirituelle que soit leur nature, ne sont pas entierement exempts de changement, & leur connoissance & leur amour ayant ses accroissemens, & ses alterations, qui varient de necessité, & teignent & colorent diversement leur intelli-

telligence & leur volonté ; de ſorte
ıe bien qu'ils ſoyent incomparable-
ent plus conſtans que nous; ſi eſt-ce
ı'ils ne demeurent pas non plus que
ɔus, entierement meſmes qu'ils eſ-
ɔyent, pour ne point parler de leur
ıouvement de lieu en lieu. Il n'y a
ıe Dieu ſeul, duquel on puiſſe dire
eritablement qu'il eſt tousjours meſ-
ıe : Le temps qui eſt au deſſous de lui
e lui donne, ni ne lui ôte rien. Cette
ıeſme infinie plenitude de biens, &
e perfections, qui fleurit maintenant
n lui, y fleurira eternellement, ſans
ɹu'aucun de ces innombrables ſiecles
ɹui couleront juſqu'au fin fonds de l'e-
ernité puiſſe jamais les fanner, ou de-
:olorer tant ſoit peu; bien loin de pou-
'oir l'en dépouiller. Et comme il de-
neurera tousjours en cet état; auſſi y
-t'il eté dés le commencement, ou
ɔour mieux dire dés l'eternité ſans
ıucun commencement, & ſa ſageſſe &
a volonté ſont tousjours meſmes pa-
eillement. En effet, la ſouveraine per-
ection qui doit eſtre dans ce premier
& ſouverain eſtre, en exclut de neceſ-

fité tout changement, quelque leger qu'il puiſſe eſtre. Car tout changement eſt ou en mieux, ou en pis; ſi le premier avoit lieu en Dieu, avant cela, il lui auroit manqué quelque perfection : ſi le ſecond, il lui en manqueroit quelqu'vne à l'avenir, c'eſt à dire, ou qu'il n'auroit pas eté, ou qu'il ne ſeroit pas Dieu ci apres, étant abſolumẽt impoſſible, & contradictoire qu'à celui qui eſt vrayement Dieu, il manque aucune perfection. L'Ecriture nous apprend en divers lieux toute cette ſainte doctrine, nous criant que *le Seigneur eſt Dieu d'eternité en eternité, deuant que les montagnes fuſſent creées, deuant que la terre fuſt formée, qu'il eſt l'Eternel à tousjours* [a], *qu'il eſt de toute eternité* [b], *& demeure eternellement* [c], *qu'il eſt vivant & permanent à à tousjours* [d], *qu'il eſt le premier & le dernier* [e], *l'alfa & l'omega, le commencement & la fin* [f], *qu'il habite dans l'eternité* [g], *& a ſeul l'immortalité* [h], *qu'il eſt l'Eternel & ne change point* [i], *& que par devers lui il n'y a point de variation, ni d'ombrage de changement* [k]. Et c'eſt ce que ſignifie l'admirable & ineffable nom de quatre lettres qu'il

a *Pſ.90. 2.9.*
b *Pſ.93. 2.*
c *Pſ.103. 13.*
d *Dan. 6.26.*
e *Eſ.44. 6.*
f *Apoc. 1.8.*
g *Eſ.57. 15.*
h *1.Tim. 6.16.*
i *Malac. 3.6.*
k *Iaq.1. 17.*

'il s'eſt donné lui meſme, & que les
ees ont traduit *le Seigneur*, & nos Bi-
s *l'Eternel*. Car ce mot là, comme ſa-
nt ceux qui entendent l'Ebreu, veut
e *celui qui eſt*, pour nous montrer
'il n'y a que lui qui ſoit à propre-
ent parler, parce qu'il eſt ſeul de par
y meſme, & eſt la vive & inépuiſable
urce de l'eſtre, ſeul immuable, ſeul
rfait, ſans accroiſſement, ſans dimi-
ition, ni alteration. Et Saint Iean pour
ous exprimer aucunement le ſens de
: nom, autant que le langage Grec,
iquel il écrit le permettoit, appelle
Dieu *celui qui étoit, qui eſt, & qui ſera.* Apocal. 1 8.
'eſt ce qu'entend le Pſalmiſte, quand
dit ici que Dieu eſt tousjours meſ-
ne, & que ſes ans ne defaudront
oint. Mais avant que de paſſer outre,
faut remarquer que l'Apôtre dans
: premier chapitre de l'Epitre aux
lebreux allegue tout ce paſſage com-
ne proprement dit de nôtre Seigneur
eſus Chriſt, le chef de l'ancienne, auſ-
i bien que de la nouvelle Egliſe, pour
'élever au deſſus des Anges. En quoy
l nous fournit trois invincibles preu-

ves de ſa vraye & eſſentielle divinité contre tous les heretiques, qui l'ont juſques ici ou niée ou deguiſée: la premiere, parce que celui à qui le Pſalmiſte parle, eſt l'Eternel, comme il le nommoit expreſſément lui meſme dans le verſet 13. *Mais toy, Eternel, tu demeures eternellement, & ta memoire dure d'aage en aage*: la ſeconde, parce que c'eſt celui qui a fondé la terre au commencement, & des mains duquel les Cieux ſont l'ouvrage: la troiſieme, parce qu'il eſt tousjours meſme, & a la vraye eternité, ſans commencement, ni ſans fin. Car il eſt evident par toutes les Ecritures, que le nom d'Eternel, la creation du monde, & l'eternité ainſi abſolument nommée, ne conuiennent qu'au ſeul vray Dieu: ſi bien que ces trois qualités appartenans à Ieſus Chriſt, comme il paroiſt par l'application que l'Apôtre lui fait de ce texte, il eſt clair & indubitable, qu'il eſt le vray Dieu tout puiſſant, benit aux ſiecles des ſiecles. Mais il eſt temps de venir à la derniere partie de ce texte, où le Pſalmiſte de l'éternité

de

Dieu qu'il a posee conclut la per-
uelle subsistence de l'Eglise, *Les en-*
s de tes seruiteurs (dit-il) *habiteront*
s de toy, & leur race sera établie deuant
. Le Prophete Habacuc use d'un
nblable raisonnement, quand de ce
e Dieu est dés jadis, c'est à dire de
ıte eternité, il induit que nous ne
rirons point. *N'es-tu pas dés jadis* (dit- *Habacʳ*
ó Eternel mon Dieu, mon Saint? Nous 1.12.
mourrons point, Eternel. Et Ieremie *Lament.*
nformément, *Seigneur*, (dit-il) *tu de-* 5.19.20.
ures eternellement, & ton trône est d'aa-
en aage. Pourquoy nous oublierois-tu à
mais? Pourquoy nous delaisserois-tu si
ng temps? La raison de cette indu-
ion est fondée sur la communion des
deles avec Dieu. Il est vray que les
ıtres creatures bien qu'elles depen-
ent de Dieu, ne laisseront pas de pe-
r; mais aussi n'ont-elles pas avec le
eigneur une conjonction semblable à
ınion de l'Eglise avec lui. Car par sa
inte alliance, il a adopté les fideles,
: les a receus pour ses enfans & heri-
ers: il les a creés par la vertu de sa pa-
ole, comme d'vne semence incorru-

Digitized by Google

ptible à ſon image & ſemblance, & les rend participans de ſa nature. D'où s'enſuit qu'attendu qu'il eſt Eternel, & tousjours meſme, il n'eſt pas poſſible que les fideles periſſent, puis que ſi cela étoit, ils n'auroyent point de part à la nature de Dieu, ni ne porteroyent pas ſon image. Et c'eſt pourquoy le Seigneur Ieſus, de ce que l'Eternel eſt le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob, conclut excellemment contre les Sadduciens, que ces ſaints Patriarches reſſuſciteront un jour en immortalité. Et le Pſalmiſte pour montrer que c'eſt de cette conjonction des fideles avec Dieu que dépend la fermeté des fideles, & non des raiſons naturelles qui maintiennent les Cieux & la terre durant ce ſiecle, dit expreſſément, que *c'eſt pres du Seigneur qu'ils habiteront, & devant ſa face que leur race ſera établie*, ſignifiant que la lumiere de ſon divin viſage ſera toute leur force. Cette ferme & inébranlable ſubſiſtence des enfans des ſerviteurs de Dieu & de leur race, c'eſt à dire des vrais fideles, & de toute l'Egliſe, ici ſignifiée par les mots *d'habiter*,

Matt. 22. 31. 32.

d'habiter, & d'eſtre établi a trois degrés conſiderables : Le premier en ce monde, où ce troupeau de Dieu, quelque foible & deſolé qu'il ſoit aux yeux de la chair & du ſang, ſe maintient neantmoins par la providence de ſon Seigneur, ſurvivant tous ſes perſecuteurs, ſans que la force ni des enfers, ni du monde le puiſſe aneantir : le ſecond degré de ſa vie eſt apres que chacun des fideles dont il eſt compoſé auront été retirés de ce monde, y laiſſant leurs corps terriens, comme une dépouille mortelle. Car bien qu'ils ſemblét alors étre du tout détruits, ſi eſt-ce qu'ils vivent à Dieu, comme dit le Seigneur, leurs eſprits habitans prés de lui là haut dans les Cieux, & leurs corps ſe repoſans dans leurs tombeaux, juſques à ce qu'au dernier jour ils reçoivent & reprenent leur vie de la main de Dieu, *en qui elle eſt cachée auec Chriſt*, comme dit l'Apôtre. Mais le troiſiéme degré de cette ferme & immortelle ſubſiſtence de l'Egliſe, & où reluira plus clairement l'image de l'eternité de Dieu, ſera dans l'autre ſiecle, où les fi-

Luc 20. 39.

Col. 3. 3.

deles reſſuſcités & rendus conformes au corps glorieux de Ieſus Chriſt, le premier né d'entre les morts, habiteront pour jamais pres du Seigneur, & chez lui, dãs le Ciel ſupreſme, le palais de ſa Majeſté, & ſeront vrayement établis devant ſa face, vivans eternellement en lui & lui regnant eternellement en eux, & repreſenteront en la maniere de leur celeſte & immortelle vie ſa glorieuſe eternité, autant au moins qu'elle peut eſtre exprimée & figurée dans la creature. Car premierement ces bienheureux auront toute la perfection de leur nouvelle nature dés le premier moment apres leur reſurrection; tous ces moyens, & ces progrés, par leſquels ils s'y avancent maintenant, n'ayant plus de lieu. Secondement ils employeront l'étendue de cette vaſte & immenſe eternité toute entiére en la jouïſſance du ſouuerain bonheur, & en l'exercice des plus nobles & des plus diuines actions, dont une nature raiſonnable ſoit capable, ſans en perdre un ſeul moment, en ces baſſes & animales fonctions du dormir,

ir, du manger, du boire & autres
mblables, qui ſont neceſſaires ici
s au ſoutien de nôtre vie. Et en fin
lieu que les plus heureuſes vies de
terre finiſſent apres y avoir roulé
ielques annees entre divers acci-
ns, la vie des Saints dans le Ciel de-
eurera eternellement en ce doux &
orieux etat, ſans que cette grande &
imenſe multitude de ſiecles infinis,
le contiendra leur immortelle du-
e; y apporte jamais aucune altera-
on, ni changement pour ſi leger que
ous puiſſiez vous l'imaginer, ſoit à
gard de leurs corps, ſoit à l'egard de
urs ames. Ainſi avons-nous aucune-
ent ſatisfait, mes Freres, autant que
ôtre foibleſſe & la brieveté du temps
permis à ce que nous vous avions
omis de traitter avec le Prophete, &
res lui, du changement du monde,
l'eternité de Dieu, & de l'immorta-
é de l'Egliſe. Faiſons-en nôtre profit,
pour l'edification, & pour la conſó-
tion de nos ames. Et premierement
ce que dit le Pſalmiſte, que les
ieux & la terre, les deux parties de

l'univers les plus ſolides & les plus fermes periront, iugez quelle doit eſtre la foibleſſe & la vanité des autres choſes du monde, qui ne ſont que des vapeurs & des fumées au prix de ces deux grans elemens. Et ſi ce tout fondé par la main de Dieu perira, ſans que ſon ordre & ſa beauté ſi exquiſe, ſoit capable de le garentir de ruïne; que ſera-ce de chacune de ſes parties, & ſur tout de l'état des hommes ici bas, dont tout le genre n'eſt qu'un point au prix de l'univers ? Mais il n'eſt pas beſoin d'argumens. Nos ſens & l'experience nous en decouvrent aſſez la vanité. Car ne ſentons-nous pas tous les jours & nous & les choſes du monde couler & ſe fondre par maniere de dire entre nos mains ? Ne voyons-nous pas les hommes & leurs familles, & leurs affaires, & leurs maiſons, & leurs etats & leurs plus maſſifs empires, ſe paſſer & perir ? le temps les devorant tous les vns apres les autres? Cette derniere année combien a-t'-elle fauché de perſonnes & de deſſeins ? A peine a-t'-elle abbatu plus de fleurs & de fueilles

eilles dans les champs, que de per-
nnes & de fortunes dans les villes; &
ns ſon court eſpace de douze mois,
ous en avons veu & fleurir au plus
ut point de la gloire, & tomber ſou-
inement reduits en une miſerable
oudre. Et il ne faut pas douter que
tte année que nous commençons ne
it pour nous traitter en la meſme
rte. Iuſques à quand nous attache-
ns-nous à des choſes ſi vaines ? Iuſ-
es à quand prendrons nous des om-
es pour des corps ? des figures pour
es verités ? des fumées & des glaces
our des choſes ſtables & fermes ? Iuſ-
ues à quand craindrons nous des ob-
ts ſi frailes & ſi foibles ? Iuſques à
uand convoiterons-nous du vent &
es biens en peinture, incapables de
aſſaſier nos eſprits? Retirons une bon-
e fois nos cœurs de cette vanité, &
s tournons & les arreſtons à celui,
ui eſt tousjours meſme, qui eſt le ſeul
ien, abondant, ferme & eternel ; la
raye felicité de nos ames. Penſons
ncore à la cauſe de cette vanité, à la-
uelle le monde eſt ſujet. C'eſt la co-

lere de Dieu juſtement allumée par le peché de l'homme, qui a attiré cet effroyable jugement ſur le Ciel & ſur la terre. Concevons de là une juſte horreur contre le peché, & ne le regardons que comme la cauſe de nôtre mort, & comme l'auteur de la ruine du monde. Et de la meditation de ce grand & epouvantable jour, qui detruira cet univers, concluons chacun de nous avec Saint Pierre; *Puis que toutes ces choſes ſe doivent diſſoudre, quels nous faut-il eſtre en ſainte converſation, & œuvres de pieté?* Et pour demeurer fermes & inebranlables dans les changemens & les ruines du monde, retirons nous pres du Seigneur, demeurans à jamais dans ſa maiſon; & nous ſouvenant de l'honneur qu'il nous fait de nous avouër pour ſes enfans, & pour la race de ſes ſerviteurs, menons une vie qui ſoit digne d'un ſi haut nom. Commençons une annee vrayement nouvelle, où depouïllans toutes les affections du vieil homme, & renonçans de bonne foy à toutes les choſes paſſees, aux vices, aux debauches, aux foibleſſes,

2. Pierr. 3. 12.

bleſſes, & aux baſſeſſes de nôtre vie precedente, nous cherchions & embraſſions le royaume de Dieu; ce ciel immortel, qui ne perira jamais, employans fidelement nôtre temps en bonnes & ſaintes actions, nos biens en aumônes, nos corps & nos ames à glorifier Dieu, & à edifier les hommes, afin qu'apres ce court & miſerable voyage que nous faiſons ici bas, nous entrions dans les tabernacles de Dieu, & habitions à jamais près de lui, & ſoyons eternellement etablis devant ſa face. AMEN.

SERMON DEVXIESME pour le premier iour de l'an.

Prononcé le Ieudi 1. Iour de l'an 1653.

II. *Pierre III. verſ. 9.*

Le Seigneur ne retarde point ſa promeſſe, comme quelques uns eſtiment retardement; mais il eſt patient envers nous, ne voulant point qu'aucun periſſe; mais que tous vienent à repentance.

CHERS Freres, Nôtre Seigneur Ieſus Chriſt predit durant les jours de ſa chair, qu'il viendroit un jour en la gloire de ſon Pere juger les vivans & les morts; & Act. 1. ſes Anges aſſeurerent ſes diſciples apres qu'il les eut quittés, qu'il deſcendroit alors des Cieux en la meſme ſorte

te qu'ils l'y avoyent veu monter, & ſes Apôtres nous enſeignent tous vnanimement qu'à cette ſeconde venue il nous delivrera plenement de toutes ſouffrances & infirmités, & nous elevera en une felicité ſouveraine ; & ajoutent encore qu'il affranchira toute la creature de la ſervitude de la corruption, & de cette vanité, à laquelle nous la voyons maintenant ſujette pour lui donner part en la liberté de la gloire de ſes enfans, changeant cet univers en des Cieux nouveaux, & en une nouvelle terre, le domicile eternel de la juſtice & de l'immortalité. C'eſt la grande & glorieuſe eſperance, dont ces ſerviteurs de Dieu conſolent les peines, les travaux & les combats, les indignités & les baſſeſſes de la vie que nous paſſons ici bas en la terre. Et ils en parlent meſme quelquesfois comme d'un bien preſt à eſtre revelé, & dont la jouïſſance ne nous ſera pas long temps differée. D'où vient qu'il s'eſt treuvé ſouvent des Chrétiens qui emportés au delà des bornes de la raiſon partie par l'ardeur de leur deſir, *Rom. 8. 20.*

partie par la curiosité, ont osé marquer le siecle, quelques uns mesmes l'année de l'accomplissement de cette promesse divine ; mais en vain jusques à maintenant. Plusieurs siecles se sont ecoulés depuis les termes qu'ils auoyent assignés, sans que l'on ait veu arriver dans le monde ce grand changement qu'ils y avoyent remis. Il s'est desja passé mil six cens cinquante trois ans depuis le premier avenement du Seigneur ; sans que l'on ait apperceu nulle part les glorieuses marques du second. L'univers gemit encore sous le joug de la vanité ; & cette derniere annee que nous finismes hier au soir, n'en a non plus esté exemte que les precedentes ; & celle que nous commençons aujourd'huy paroist en la mesme forme, & ne nous presente rien qui ne se soit desja veu autresfois en pareilles rencontres. Le soleil entre dans son anciene carriere, & se remet à son premier travail. Il s'est levé à son ordinaire, *& abane*, comme dit le Sage, *vers son lieu d'où il s'est leué* ; courant dans une mesme route ; nous montrant

Eccles. 1. 5.

trant un meſme viſage, & nous eclairant tousjours d'une meſme ſorte. Les autres Aſtres, & nos elemens qui en dépendent, ſuivent auſſi leur premier train, ſans que l'on y puiſſe remarquer aucune alteration. Ces apparences qui ſemblent contraires à la verité de la parole du Seigneur, nous obligent à rechercher la raiſon pourquoy il differe ſi long temps l'execution de ce qu'il a ſi ſaintement & ſolennellement promis; afin qu'ayant apris la fin pour laquelle il prolonge les jours de nôtre habitation en ce ſiecle & ſur cette terre, nous l'y rapportions ſoigneuſement, nous conformant autant qu'il nous eſt poſſible à ſes ſaintes intentions. Vous reconnoitrez, mes Freres, par la ſuite de ce diſcours que nous nous ſommes fort mal acquittés de ce devoir durant les années paſſées. C'eſt pourquoy j'ay eſtimé qu'il ſera à propos de vous en entretenir à l'entrée de celle-ci; me ſemblant que nous ne ſaurions mieux la commencer qu'en meditant l'uſage auquel Dieu veut que nous l'employons, & la raiſon, pour laquelle il l'ajou-

te encore à tant d'autres, que nous avons perdues inutilement ſans penſà la vraye fin, où nous les deuions avoir rapportees. Et parce que l'Apôtre S. Pierre nous en deſcouvre briévement & clairemẽt tout le ſecret dans le verſet de ſa deuxieme Epitre que nous venons de vous lire, je l'ay choiſi pour le ſujet de cette action. Il nous avertit expreſſement au commencement de ce chapitre, qu'il viendra des profanes qui ſe moqueront & de la promeſſe de Dieu, & de l'eſperance des fideles, ſous ombre que depuis la mort des ſerviteurs du Seigneur, qui nous avoyent predit ſa venue & ſon jugement, & le reſtabliſſement du monde, on voit neantmoins perſeverer toutes choſes dans le meſme eſtat où on les a veuës au commencement, ſans qu'il y ſoit arrivé nul changement ſemblable à celui que nous attendons. Et pour affermir la foy des Chrétiens, contre la riſée & les reproches de ces impies, il leur avoit ramenteu que le monde ayant eſté fait & creé par la parole & volonté de Dieu, & non par aucune

2. Pierr. 3. 4.

là meſme verſ. 5. 6. 7.

neceſſité

neceſſité des choſes meſmes, la durée & continuation de l'uniuers n'induit nullement qu'il doive tousjours eſtre dans l'eſtat où il eſt maintenant, n'y ayant point de moment, où cette meſme volonté de Dieu qui l'a formé au commencement, ne le puiſſe changer aiſément, comme il paroiſt par le deluge qui detruiſit & effaça autresfois en peu de jours toute la face & la nature où l'univers avoit ſubſiſté par l'eſpace de plus de ſeize cent cinquante ans; ſi bien qu'il ne nous doit ſembler ni etrange ni incroyable que le feu y doive faire un jour par l'ordre du Seigneur un changement ſemblable à celui qu'il y fit ancienement par l'eau. Et quant à la longueur du temps qui s'eſt paſſé, & ſe paſſera peut eſtre encore avant qu'il s'accompliſſe, il dit que cela ne nous etonnera non plus ſi nous conſiderons que *mil ans ne ſont que comme un jour devant le Seigneur*; parce que le temps, quelque long que vous puiſſiez vous l'imaginer, n'eſt rien au prix de l'eternité avec laquelle il n'a ni ne peut avoir aucune proportion: de ſor- *là meſme verſ. 8.*

te que Dieu eſtant eternel, c'eſt une grande temerité aux hommes de meſurer ſes diſpoſitions & ſes ordres à leur courte durée, ne ſe ſouvenant pas que ce ſouverain eſtre eternel regle les choſes ſelon ſa ſageſſe, & non ſelon les foibles penſées de nos petis entendemens; ayant nommément les temps & les ſaiſons en ſa puiſſance, à laquelle il eſt raiſonnable que toute creature ſe ſouſmette, ſans preſumer d'allonger ou d'accourcir les termes qu'il a arreſtés & definis en ſon conſeil. Et en fin pour nous ranger à l'humble foy & obeiſſance que nous devons au Seigneur, il nous repreſente dans les paroles que vous auez ouyes, que s'il n'execute pas encore cette grande œuvre qu'il nous a promiſe, ce n'eſt pas qu'il l'ait miſe en oubli, ou qu'il en ait laiſſé paſſer la juſte & legitime ſaiſon; mais que c'eſt l'amour qu'il porte aux hommes qui l'induit à en uſer ainſi, leur donnant par ce delay le loiſir de ſe reconnoiſtre & de prevenir la rigueur de ſes jugemens par une vraye & ſerieuſe repentance: *Le Seigneur ne retarde point ſa promeſſe*

promeſſe (dit-il) *comme quelques uns eſtiment que c'eſt un retardement ; mais il eſt patient envers nous, ne voulant point qu'aucun periſſe, mais que tous viennent à repentance.* C'eſt là, mes Freres, la vraye raiſon pourquoy Dieu laiſſe ſi long temps & le monde en cet eſtat naturel, & les hommes dans le monde. Lui meſmo nous faſſe la grace d'en croire ſon Apôtre, & d'employer deſormais fidelement tout nôtre temps ſelon ſon intention dans l'exercice d'une ſainte & ſalutaire penitence pour ne pas tomber dans la perdition, où ſon juſte jugement enveloppera tous les ingrats, qui mepriſans les richeſſes de ſa patience & benignité auront paſſé tout le temps qu'il leur donnoit dans l'incredulité & l'impenitence. Pour vous rendre dans vn deſſein ſi neceſſaire le ſervice que cette chaire vous doit, premierement nous expliquerons, ſi le Seigneur le permet, le plus brievement qu'il nous ſera poſſible les paroles de Saint Pierre, & puis nous toucherons le fruit que nous en deuons tirer en vous montrant quelle eſt cette repen-

Digitized by Google

tance à laquelle il nous appelle, & à laquelle il nous faut dedier & cette nouvelle année où nous entrons, & les autres de nôtre vie tout autant que Dieu voudra nous en ajouter. Commençons donc par l'examen des paroles de l'Apôtre. En ſuite de l'éclairciſſement qu'il a donné ſur ce ſujet dans les verſets precedens, il rejette l'opinion des impies, qui voyant beaucoup de temps ecoulé ſans ce grand rétabliſſement que nous eſperons, en tirent la parole de Dieu qui nous le promet en doute, pretendant que le terme de ſon accompliſſement eſt paſſé, & que c'eſt deſormais en vain que nous l'attendons. *Le Seigneur* (dit-il) *ne retarde point ſa promeſſe, comme quelques uns eſtiment que c'eſt un retardement.* Ceux qu'il entend ſont ſans doute ces moqueurs, dont il a predit l'impieté, qui *viendront aux derniers jours cheminant ſelon leur propre convoitiſe, & diſant, où eſt la promeſſe de ſon advenement ?* Car demandant *où elle eſt*, ils accuſent euidemment celui qui la faite de mauvaiſe foy ; comme ſi le temps auquel il avoit promis

Sus vers. 3. 4.

de

de venir étoit passé. Contre ces blasphemes, l'Apôtre proteste que *le Seigneur ne retarde point sa promesse*, c'est à dire qu'il ne differe point au delà de son terme & de son tẽps legitime l'executiõ de ce qu'il a promis; de sorte que s'il ne l'a pas encore accompli, il faut iuger, non qu'il tarde, ou qu'il attend plus qu'il ne fait, mais bien que la saison & l'heure n'est pas encore venue. En effet quelle couleur ont les profanes d'accuser le Seigneur de retardement? *Retarder une promesse*, c'est passer sans l'accomplir, le temps auquel on s'etoit obligé de le faire. Encore qu'il se soit écoulé plusieurs siecles depuis que le Seigneur nous a promis de venir, vous n'avez nulle raison de vous plaindre qu'il ait tardé, si vous ne montrés que le terme qu'il avoit donné soit passé, ou du moins que la saison de l'accomplissement de ce qu'il a promis se soit ecoulée. Or il est evident que l'on ne peut pretendre ni l'un ni l'autre. Car pour le terme, le Seigneur a bien promis le second avenement de son Fils pour rétablir le monde; mais il n'a

jamais marqué le temps precis de ſa venue. Au contraire le Seigneur Ieſus nous a expreſſément declaré lui meſme que c'eſt un ſecret que le Pere s'eſt reſervé, & qu'il n'y a que lui ſeul qui en ait la connoiſſance; & ſes Apôtres le preſſant de leur découvrir ce temps bien-heureux, il leur répond nettement *que ce n'eſt point à eux de connoitre les temps ou les ſaiſons que le Pere a miſes en ſa propre puiſſance.* Il a fait quelquesfois des promeſſes circonſtantiées, où eſtoit exprimé le temps de leur euenement, comme celle du rétabliſſement des Iuifs apres ſoixante & dix ans de captivité en Babylone; comme celle du premier auenement du Meſſie, auant que le ſceptre ſe departiſt de Iuda, & le legiſlateur d'entre ſes pieds, & auant la ruine du ſecond temple de Ieruſalem, & apres que les ſoixante & dix ſemaines d'années predites par Daniel ſeroyent acheuées. Là il y auroit lieu de ſe plaindre du retardement de la promeſſe diuine, ſi ces termes ſe fuſſent ecoulés ſans qu'elle euſt eſté accomplie; & j'auouë que les Iuifs

Marc 13. 32.

Act. 1. 7.

ſont

ſont & impies & ridicules tout enſemble, quand preſſés par ces dernieres promeſſes, & confeſſans que tous ces termes ſont paſſés il y a desja pluſieurs ſiecles, ils opiniaſtrent neantmoins que le Chriſt n'eſt pas venu, diſant que Dieu tarde à l'enuoyer à cauſe de leurs pechés; qui eſt clairement condamner ſes promeſſes de mauuaiſe foy, & trahir ſa gloire, le chargeant de manquet ou de ſageſſe s'il n'a pas bien pris ſes meſures en aſſignant la venue de ſon Chriſt à un temps qui n'y ſeroit pas propre; ou de puiſſance, s'il n'a peu executer ce qu'il auoit promis. Mais ici où le Seigneur n'a point nommé ni declaré preciſément le temps, auquel ſon Fils doit venir pour la ſeconde fois, les profanes ſont tout à fait impertinens d'auancer qu'il retarde ſa promeſſe, ſous ombre qu'il ne l'a pas encore accomplie. Car d'où ſauent-ils que le temps qu'il lui a determiné en ſon conſeil ſoit paſſé? Et pour la ſaiſon, ils ne ſauroyent non plus en alleguer aucune qui montre que la ſaiſon legitime de cet euenement ſoit paſſée, puis

qu'elle depend de la pure volonté de Dieu, & non proprement de la disposition ou de la nature des choses mesmes. Reposons nous-en donc sur la bonne foy de Dieu, eprouuée & asseurée par tant d'experiences si illustres, que l'Eglise & le monde en ont veuës. Contentons-nous qu'il l'a promis; & si la chose n'est pas accomplie, tenons pour certain que son temps n'est pas encores venu, & qu'elle ne manquera pas de se faire, dés que nous serons à l'heure ordonnée dans son conseil. Que les petits sophismes des profanes, ni les impatiences de nôtre chair, ni les couleurs de nos fantaisies ne nous arrachent jamais du cœur cette sainte & immuable verité, Que Dieu ne fait jamais rien ni trop tost, ni trop tard; mais toutes choses en leur vray point au temps & au moment le plus propre & à elles & à nous. Opposons cette creance à tous les vains efforts soit de la curiosité & impieté des hommes, soit de nôtre propre foiblesse, disant auec le Prophete, *s'il tarde*, (c'est à dire au sens de la chair, s'il te semble qu'il

Habac. 2.3.

qu'il tarde) *attends-le, car il ne faudra point de venir, & ne tardera point.* Mais l'Apôtre pour ôter toute difficulté, nous descouure en suite la vraye cause pourquoy Dieu a remis la venue & le jugement de son Fils à vn si long terme, laissant couler tant de siecles auant que d'accomplir cette grande œuure; Ce n'est pas qu'il retarde sa promesse, (dit-il) comme s'il en auoit perdu la souuenance, ou comme s'il en negligeoit l'execution: *Mais il est patient enuers nous, ne voulant point qu'aucun perisse; mais que tous viennent à repentance.* Comme autresfois auant que d'enuoyer le deluge, il patienta six vingts ans, pour donner loisir aux hommes de penser à eux, & de s'amender en se retirant de leurs vices, & ayant recours à sa misericorde, selon ce que dit nôtre Apôtre ailleurs, *que la patience de Dieu attendoit vne fois aux jours de Noé, lors l'arche se preparoit:* Ainsi maintenant apres nous auoir denoncé par les herauts de sa justice le jugement du monde, il temporise auant que de l'executer, nous souffrant auec vne gran- 1. Pierr. 3. 20.

de patience,& laiſſant couler pluſieurs ſiecles,afin que ce delay, & les benefices continuels dont il l'accompagne nous touchent, & nous amenent à repentance,comme vn creancier debonnaire, qui donne vn long terme à ſon debiteur, afin qu'il ait le moyen de mettre ordre à ſes affaires, & de preuenir l'infamie & le malheur de la priſon. Car l'Apôtre nous declare que cette patience de Dieu vient de ſa bonté & de ſon humanité, & de l'affection qu'il nous porte, quand apres auoir dit *qu'il eſt patient enuers nous*, il ajoute *qu'il ne veut pas qu'aucuns periſſent; mais que tous viennent à repentance.* Il y a des eſprits froids & lents que la ſeule peſanteur de leur naturel, ſans autre affection,ni autre deſſein,empeſche d'agir,leur faiſant tirer toutes choſes en des longueurs,dont on a bien de la peine à voir la fin. Il n'en eſt pas de meſme du Seigneur, dont toutes les voyes ſont pleines de ſageſſe & de raiſon.Sa patience naiſt de ſon amour enuers nous, & a pour deſſein nôtre conuerſion & nôtre vie. Saint Paul nous

l'enſeigne

l'enſeigne auſſi expreſſément, quand exaggerant le crime des ingrats, qui abuſent de la bonté de Dieu, *Mepriſes-tu* (dit-il à chacun d'eux) *les richeſſes de ſa benignité & de ſa patience & de ſa longne attente, ne connoiſſant point que la benignité de Dieu te conuie à repentance?* Rom. 2. 4. Et ici paroiſt l'amour de Dieu enuers le genre humain, en ce que quelque méchans & indignes que ſoyent les hommes en eux-meſmes, il ne laiſſe pas de deſirer leur ſalut, leur donnant du temps pour ſe repentir, & eſtant touſjours preſt de les receuoir entre les bras de ſa miſericorde toutes les fois qu'auec foy & repentance ils ſe conuertiront à lui. Car les paroles, & le deſſein, & le ſujet de l'Apôtre montrent, ce me ſemble, qu'il parle de tous les hommes en general; & qu'en diſant que *Dieu eſt patient enuers nous*, c'eſt tout de meſme que s'il diſoit *enuers les hommes*, comme quand S. Paul dit que *Dieu n'eſt pas loin d'un chacun de nous*, & que *nous viuons, & auons mouuement & eſtre en Dieu*, & que *nous ſommes ſon lignage*; & qu'il *nous faut tous compa-* Act. 17. 27. 28.

2. Cor. 5. 10. roiſtre deuant le ſiege judicial de Chriſt, &
1. Tim. 6. 7. 17 que *nous n'auons rien apporté au monde*,
2. Tim. 2. 12. & que *ſi nous renions Ieſus Chriſt, il nous reniera*, & que *nous ne pourrons échapper,*
Heb. 2. 3. *ſi nous meſpriſons vn ſi grand ſalut*, & en pluſieurs autres lieux, où il eſt clair que ces ſaints écriuains ſous le mot de *nous* comprenent & entendent tous les hommes, ſe meſlant & aſſociant auec eux, comme auec des perſonnes de meſme genre, & de meſme nature qu'eux. Et en effet la patience de Dieu, & ſa longue attente, ne s'etend pas ſeulement ſur les eleus ou ſur les fideles; mais ſur tous les hommes generalement; comme l'Ecriture & l'experience nous le montre, juſques là que Saint
Rom. 9. 22. Paul dit qu'il en a meſme *vſé enuers les vaiſſeaux d'ire appareillés à perdition, les tolerant en grande patience*, ſi bien qu'eſtant ici queſtion de cette patience du Seigneur, il faut auouër que le ſujet où elle s'etend ici ſignifié par le mot de *nous*, comprend tous les hommes, & non quelques vns d'eux ſeulement. Et ce qui ſuit dans le texte de l'Apôtre ne nous laiſſe aucun ſujet d'en douter. Car

ſi par

ſi par le mot de *nous*, il euſt entendu une certaine ſorte d'hommes ſeulement, & non tous les hommes en general, apres auoir dit que *Dieu eſt patient enuers nous*, il euſt ajouté, *ne voulant pas qu'aucuns de nous periſſent*, tout ainſi qu'il dit ailleurs, *Que nul de vous ne ſouffre comme meurtrier*, pour reſtreindre le mot uniuerſel *nul* au corps des Chreſtiens; & euſt dit pareillement, *mais voulant que nous tous venions à repentance*. Et neantmoins il ne parle pas ainſi. Il dit ſimplement & generalement que *Dieu ne veut pas qu'aucuns periſſent*; & ſemblablement qu'il *veut que tous viennent à repentance*, termes qui ſignifient euidemment qu'il *ne veut pas qu'aucuns hommes periſſent*; mais qu'*il veut que tous les hommes viennent à repentance*; Ce que Saint Paul a nommément exprimé en la premiere Epitre à Timothee, *Dieu veut* (dit-il) *que tous hommes ſoyent ſauués, & viennent à la connoiſſance de la verité*. Et ailleurs il nous montre aſſez que cette bonne volonté de Dieu nous regarde, entant que nous ſommes hommes, & embraſſe par con-

1. Pierr. 4. 15.

1. Tim. 2. 4.

ſequent toutes les perſonnes douées de la nature humaine, quand il la
Tit. 3. nomme, *l'amour de Dieu enuers les hommes*, conformément à ce que le Sei-
Iean 3. gneur dit que *Dieu a aimé le monde* (c'eſt à dire le genre humain ſelon le ſtyle de l'Ecriture) & que c'eſt cette ſienne amour qui la induit *à donner ſon Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne periſſe point, mais ait la vie eternelle.* Nous liſons en deux lieux du Prophete Ezechiel une ſentence toute ſemblable à celle de Saint Pierre dans ce texte, où le Seigneur proteſte *qu'il ne veut point la mort du pecheur* (c'eſt ce que dit S.
Ezec. 18. 20. & 33. 11. Pierre, *qu'il ne veut pas qu'aucuns periſſent*) mais *qu'il veut que le pecheur ſe conuertiſſe & qu'il viue* (c'eſt ce que dit S. Pierre, *qu'il veut que tous viennent à repentance*) Dieu temoigne aſſez cette volonté aux hommes par ſa conduite enuers eux. Car au lieu de les rejetter & abyſmer en la perdition qu'ils auoyent encouruë par le peché, comme il a traittés les Démons, il nous a ſupportés benignement, nous tendant la main des Cieux, & nous appelant par ſes continuels

uels benefices à reconnoiſtre nôtre
ıte faute & ſa bonté : Et quand les
›mmes eurent endurci leurs cœurs,
effacé ce qui y reſtoit de bons ſenti-
ens, il leur enuoya ſes Prophetes, &
ur declara expreſſément ſa volonté.
ncore n'abandonna-t'-il pas entiere-
ement les Nations, quelque horrible
ıu'euſt eſté leur ingratitude, ne s'e-
ant point laiſſé ſans temoignage au
milieu d'elles, leur faiſant du bien, &
leur fourniſſant des treſors de ſa bon-
té tout ce qui leur eſtoit neceſſaire, afin
que touchés de ſes faueurs, ils le cher-
chaſſent pour le toucher, & le treuuer
comme en tâtonnant, ainſi que Saint
Paul nous l'enſeigne ailleurs. Mais l'a- Act. 14. 17. & 17. 27.
mour de Dieu enuers nous & la vo-
lonté qu'il a de nôtre ſalut a magnifi-
quement éclatté en la plenitude des
temps, lors qu'il a denoncé à toutes
nations qu'elles ayent à ſe repentir, &
à ſe conuertir à lui ; enjoignant à ſes
ſeruiteurs de publier le ſalut de ſon
Chriſt à tout le monde, ſi bien qu'il n'y
a, & n'y aura jamais aucun homme, à
qui l'on ne puiſſe faire part de cette

2. Cor. 5. 20. bonne nouuelle en toute ſincerité & verité, & l'exhorter, & le ſupplier pour Chriſt qu'il ſoit reconcilié à Dieu. Cette meſme volonté de Dieu paroiſt auſſi clairement en la faſſon, dont il eſt touché, quand les hommes rejettent ſon ſalut, & ſe precipitent en la perdition. Car il regrette leur malheur, & ſe plaint de leur aueuglement, tout ainſi qu'un Pere deplore la ruine & la debauche d'un enfant, qu'il auroit tendrement aimé. *O ſi mon peuple m'euſt eſcouté*, (dit-il) *ô ſi Iſrael euſt cheminé en mes voyes!* Et ailleurs; *A la mienne volonté que tu euſſes eſté attentif à mes commandemens, & ta paix euſt eſté comme un fleuue, & ta juſtice comme les flots de la mer.* Et le Seigneur Ieſus pleurant la rebellion de Ieruſalem, *O ſi tu euſſes connu au moins en cette tienne journée, les choſes qui appartiennent à ta paix; mais maintenant elles ſont cachées de deuant tes yeux.* Ie ſay bien que la nature diuine ſimple & immuable, n'eſt ſujette ni à nos douleurs & à nos regrets, ni à nos autres paſſions, & que l'Eſcriture n'attribue ces choſes à Dieu que figurément & non proprement.

Pſ. 81. 14.

Eſaïe 58. 18.

Luc 19. 42.

proprement. Mais cela meſme qu'elle lui fait regretter la perdition des méchans, montre qu'il ne la vouloit pas, ces figures n'ayant lieu, que quand les choſes ſont telles; que ſi le ſujet où nous les employons eſtoit capable de nos paſſions, il auroit en ce cas là celles que nous lui attribuons. C'eſt ainſi que les Prophetes donnent quelquefois nôtre rejouïſſance & nos applaudiſſemens au Ciel & à la terre, & à la mer, pour ſignifier que le bonheur de ces choſes eſt tel qu'elles en auroyent de la joye, ſi leur nature en eſtoit capable. Puis donc que Dieu dans l'Ecriture ſe plaint & regrette & deplore que les incredules lui deſobeiſſent & periſſent, il faut neceſſairement ſuppoſer que ces choſes ſont telles en effet, qu'il en auroit ces reſſentimens-là ſi la majeſté de ſa nature en eſtoit capable. Or il eſt euident que quelque capable qu'elle en fuſt, elle ne les auroit nullement, s'il vouloit que les incredules deſobeiſſent & periſſent. Car nous qui en ſommes capables ne nous plaignons pas que ce que nous voulons arriue ſau

contraire nous nous en ioüons ; Nous ne regrettons pas ce que nous auons desiré ; au contraire nous en sommes bien contens. Certainement il faut donc confesser que Dieu vouloit l'obeissance & le salut de ceux-là mesmes qui perissent, & qu'il ne vouloit pas leur perdition. Mais si Dieu ne veut pas qu'ils perissent, pourquoy perissent-ils donc ? & s'il veut qu'ils viennent à repentance, pourquoy n'y viennent-ils pas ? La réponse est aisée, parce qu'ils rejettent fierement ses faueurs, & comme dit la Sapience, ils refusent d'ouïr sa voix, ils rebutent son conseil, ils ne veulent pas faire sa volonté, & preferent les vanités du monde, & l'aise & les delices de leur chair aux richesses de sa benignité, & aux esperances de son salut. Car il ne faut pas penser que Saint Pierre & Saint Paul en disant que *Dieu ne veut pas qu'aucun perisse ; mais que tous viennent à repentance, & soyent sauués*, entendent par ces paroles une volonté absoluë de Dieu, qui ait arresté dans son conseil de les sauuer, & de deployer jusques au dernier point de sa puissance

Prouer. 1. 25.

puiſſance pluſtoſt que d'y manquer: Cette volonté de Dieu eſt d'un ſucces infaillible, & le Ciel & la terre paſſeroyent pluſtoſt qu'aucune des choſes qu'il veut en cette ſorte, demeuraſt ſans eſtre ponctuellement accomplie. Mais la volonté que Dieu a pour le ſalut de tous les hommes, eſt ſeulement une affection, & une inclination de ſa bonté, une amour de l'homme, qui a ſon obeiſſance & ſon bon heur agreable ſi l'homme eſt ſi méchant & ſi malheureux que d'y reſiſter : j'auouë que le bien que la bonté du Seigneur lui preſentoit, & qu'elle euſt eu tres-agreable qu'il euſt receu, ne lui arriuera pas. Mais la volonté du Toutpuiſſant ne laiſſera pas de ſe faire, qui eſt que l'incredule & le rebelle demeure en la mort. Ainſi par vn admirable jugement la volonté de Dieu s'accomplit en ceux-là meſme qui la mepriſent & ne la font pas. Voila juſques où va l'amour & la bonté que le Seigneur a pour tous les hommes. Et ici, Fideles, gardés-vous bien de l'erreur des Pelagiens & demi-Pelagiens, anciens &

modernes, qui ne reconnoiſſent aucun autre degré d'amour ni de volonté en Dieu que celui-là, feignant qu'il preſente egalement ſa grace à tous, & que le chois ou le meſpris de ſes dons vient de la volonté de chacun. Car encore que l'incredulité & la rebellion & la perdition vienne de l'homme, ce n'eſt pas à dire que la foy & l'obeiſſance ſoit auſſi de lui. Nôtre nature eſt ſi deſeſperément maligne, que ſi Dieu ne faiſoit autre choſe que nous offrir ſa lumiere & la vie de ſon Chriſt, nous ne les receurions point; non plus que les autres hommes. Car *nul ne vient au Seigneur ſi le Pere ne le tire*, & le Pere ne tire perſonne qui ne vienne à ſon Chriſt; car *quiconque a ouï & appris du Pere, il vient à Ieſus Chriſt*. Certainement il faut donc confeſſer que Dieu a une amour particuliere pour ceux qu'il tire ainſi à ſon Fils, & qu'il veut leur ſalut auec une ardeur, & une efficace tout autre qu'il ne fait celui des autres hommes. Car la volonté qu'il a pour eux eſt infailliblement ſuiuie de ſon effet. Il accomplit puiſſamment en eux

Iean 6. 44.

Iean 6. 45.

le

le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir ; & l'arrest qu'il en a donné dans son conseil eternel, est proprement ce que nous nommons apres S. Paul l'election ou la predestination, si ferme qu'il n'est pas possible qu'aucun de ceux qu'elle embrasse dechée jamais du salut, selon l'enseignement diuin de l'Apôtre que Dieu a predestiné ceux qu'il a preconnus, à estre rendus conformes à l'image de son Fils, & qu'il a appelé ceux qu'il a predestinés, & justifié & glorifié ceux qu'il a appelés. C'est ce qu'il faut constamment tenir contre l'erreur Pelagienne: Mais comme la faueur particuliere que Dieu faisoit autrefois à Israel, n'empeschoit pas qu'il n'eust aussi pour les Nations quelque mesure d'amour & de bienvueillance qu'il leur témoignoit par les merueilles de ses œuures & de sa prouidence ; ainsi la grace singuliere que reçoiuent ses eleus, n'est nullement incompatible auec la volonté qu'il a pour tous hommes en general, qu'ils viennent à repentance, & qu'aucun ne perisse. Et c'est propre- *Rom. 8. 28. 29.*

Digitized by Google

ment de cette volonté que procede la predication de l'Euangile, qui se fait en commun à toute sorte de personnes, & où Dieu ouure indifferemment le sein de sa misericorde aux pecheurs, & leur propose à tous Iesus son Fils comme vn propitiatoire uniuersel, pour y treuuer sous l'ombre de ses aisles le salut & la redemption eternelle. Sur cette declaration commune de la bonté & misericorde de Dieu en Iesus Christ enuers les hommes pecheurs est fondée la foy des croyans, qui se sentant pecheurs & oyant que Dieu leur offre le salut en son Fils, s'appliquent cette diuine promesse en leur particulier, l'Esprit de grace leur ouurant le cœur, comme à Lydie autrefois pour voir & reconnoistre, & croire la verité de l'Euangile. Les autres, qui negligent, ou mépriſent, ou rejettent & persecutent cette grande & admirable amour de Dieu demeurent inexcusables, sans qu'il leur reste le moindre pretexte d'imputer leur ruine à autre qu'à eux mesme. C'est là le dessein de ce long delay que Dieu donne

Act. 16. 14.

donne aux hommes auant que de les uger par le second auenement de son Fils, afin que sa patience & sa longue attente donne d'une part à tous ses eleus le temps de se conuertir selon les diuers momens de leur vocation, & que de l'autre elle justifie sa seuerité contre les rebelles, montrant clairement à toute chair que c'est leur fierté & leur malice qui les a perdus, & non sa rigueur ou sa haine, puis qu'il temoigne hautement par cette conduite, que sa volonté étoit non qu'ils perissent, comme ils font; mais qu'ils vinssent à repentance. Benissons, Fideles, cet admirable conseil de Dieu, ou reluisent si clairement sa justice, & sa sagesse, & sur tout sa bonté, & son amour incomprehensible. Ne l'accusons point d'auoir trop differé l'execution de sa promesse. Louons-le, & l'adorons du plus profond de nos ames, de ce qu'il a daigné attendre jusques à nous, qui eussions eté exclus de son salut, si son jugement en eust fermé la porte auant nôtre naissance. Car quand ce grand jour sera une fois ve-

nu, il n'y aura plus de lieu à la conuerſion, ni à la repentance. Et comme ce nous eſt un bonheur infini d'y auoir treuué lieu, ſouffrons patiemment qu'il laiſſe encore apres nous le thrône de ſa grace ouuert pour le ſalut de ceux qui viuront ci apres. Que nôtre œil ne ſoit point malin de ce que le Seigneur etend ſes bontés ſur pluſieurs ſiecles. Penſons ſeulement à bien jouïr de la part qu'il nous en fait, gouſtant & ſauourant ſes benefices, & en tirant tout le ſuc & le fruit dont ils ſont pleins. Admirons premierement ſa patience qui pouuant de ſon ſeul regard, comme d'un coup de foudre, écraſer tout le genre humain, le ſupporte depuis tant de ſiecles, & ſouffre les negligences & les froideurs des uns, les ingratitudes & les blaſphemes des autres ſans les punir, & ne laiſſe pas ſeulement viure ſes ennemis; mais les entretient meſme de ſes preſens, les eclaire de ſa lumiere, les arroſe de ſa pluye, & les raſſaſie de ſes biens. Et n'eſtimez pas que ce ſoit ni l'ignorance de leurs crimes, ni la foibleſſe de ſes reſſentimens, qui

Digitized by Google

qui lui en faſſe ainſi uſer. Sa patience eſt le fruit de ſa pure bonté. Il ne laiſſe point de pecheur en vie, qu'afin de lui donner temps de s'amender. *Il eſt patient enuers nous* (dit l'Apôtre) *ne voulant pas qu'aucun periſſe.* Que nul viuant ne deſeſpere de ſa grace. S'il vouloit que vous periſſiez pecheur, il vous auroit deſia perdu. Ce que vous viuez encore eſt vn effet de ſa bonté, & un infaillible argument de ſa grace, ſi vous auez le courage de l'implorer. Iudas n'en euſt pas eſté exclus lui meſme, ſi apres auoir vendu le Sauueur du monde, il euſt ménagé ce petit eſpace de temps qu'il lui donna, & l'euſt employé à ſe conuertir, au lieu de ſe défaire. Ne dites point que Dieu veut que vous periſſiez. C'eſt outrager ſon Apôtre, qui vous aſſeure du contraire, c'eſt blaſphemer ſa bonté, qui aime les hommes, & leur tend à tous la main. Nul ne perit par ſa volōté; C'eſt l'incredulité, & l'ingratitude, & le vice qui traine les hōmes en perdition. S'il vouloit que vous periſſiez, pourquoy vous appelleroit-il au ſalut par la bouche

de ſes ſeruiteurs ? pourquoy feroit-il retentir ſa parole à vos oreilles? Pourquoy vous ſolliciteroit-il à venir à lui par la voix de tant de faueurs dont il vous honore tous les jours? Que ſignifie tout cela, ſinon qu'il vous tend les bras ? qu'il aura agreable que vous veniez à lui ? Vn homme ſeroit bien capable de vous faire toute cette bonne mine ſans vous aimer dans le fonds de ſon cœur, pource qu'il n'oſeroit peut eſtre vous faire paroiſtre ſa mauuaiſe volonté. Mais les demonſtrations de Dieu ſont tousjours ſinceres & de bonne foy, parce qu'il ne craint perſonne, & n'a beſoin de reblandir ni d'abuſer aucun. Aſſeurez-vous donc qu'il veut que vous ſoyez ſauués, puis qu'il vous le temoigne. En douter, ce ſeroit l'accuſer de menſonge, c'eſt à dire, lui faire le plus grand outrage, qui ſe puiſſe, ſelon ce que dit Saint Iean, que *qui ne croit point à Dieu le fait mẽteur.* Mais ſouuenez-vous que comme il veut veritablement que vous ſoyez ſauués, auſſi veut-il pareillement que vous veniez à repentance, ſans laquelle ni ſa juſtice,

1. Iean 5. 10.

ce, ni ſa ſageſſe, ni ſa bonté ne permet pas qu'aucun homme ait part à ſon ſalut. C'eſt à cela, mes Freres, qu'il nous appelle tous; C'eſt pour cela qu'il nous a fait la grace d'acheuer l'année derniere, & qu'il nous donne maintenant de commencer celle-ci. C'eſt la portion que nous auons dans le benefice du delay qu'il a accordé au genre humain, juſques au grand jugement de ſon Fils. Faiſons-en nôtre profit, ne laiſſant perdre aucun moment de ce temps precieux qu'il nous donne encore ſans l'employer ſelon ſa volonté à faire des fruits dignes de cette repentance qu'il nous demande pour ne pas perir. Repaſſons par nôtre eſprit tous les ans de nôtre vie, & particulierement ce dernier que nous venons d'acheuer, & dont la memoire eſt encore toute freſche. Combien a-t'-il veu de bontés de Dieu ſur nous? & combien a-t'-il veu d'ingratitudes de nous enuers lui? Il ne s'eſt paſſé un ſeul de ſes jours qui n'ait eſté teſmoin & de ſes faueurs & de nos crimes. En general ce bon & miſericordieux Seigneur

nous a tous conſerués en paix, pendant que la guerre & la confuſion en deuoroit, ou diſſipoit d'autres, qui n'etoyent pas plus coupables que nous. Il nous a continué la douceur de ces ſaintes aſſemblées ſans aucune interruption, nous éclairant de la ſalutaire lumiere de ſon Euangile, & nous arroſant de ſes nuës myſtiques, & nous viſitant ſoigneuſement par la parole de ſes ſeruiteurs les Prophetes & Apôtres, qui a retenti ſans ceſſe au milieu de nous. Nous auons iouï de ce calme apres les tonnerres & les horreurs d'une epouuantable tempeſte, que ſa prouidence auoit & ſuſcitée & appaiſée un peu auparauant, pour nous montrer par cette experience qu'il tient la vie & la mort en ſa main, & gouuerne toutes choſes à ſon plaiſir. Nous auons poſſedé tout ce bonheur au milieu d'un peuple ennemi de nôtre religion, qui pourroit, ſi Dieu ne le retenoit, nous engloutir en vn moment. La protection de ce ſouuerain Seigneur a fait viure ce troupeau, non ſeulement en ſeureté, mais meſme en aſſeurance

, dans

dans les perils & dans les morts ; comme un Daniel dans la fosse des lyons, & comme les trois enfans Ebreux dans la fournaise. Que dirai-ie des graces particulieres qu'il a faites à chacun de nous? soit en nos personnes, soit en nos familles, soit en nos affaires, soit pour le corps, soit pour l'ame? comment il a soûtenu les pauures, rassasié les affamés, defendu les foibles, garanti les opprimés, consolé les affligés? comment il a gueri les uns de grieues maladies, preserué les autres de procez & de querelles? tiré les uns de dangers mortels? empesché les autres d'y tomber? I'en laisse le discours qui seroit infini, à la meditation de chacun de vous, & ie m'asseure que si vous voulez y bien penser, vous ne treuuerez pas une heure en toute l'année, où Dieu n'ait fait luire sur vous quelque rayon de sa bonté. Mais si nous voulons en suite considerer de l'autre part quel deuoir nous auons fait de reconnoistre tant de faueurs, nous ne pouuons euiter de tomber dans une confusion extreme. Car il faut confesser à nôtre honte que

nous auons eſté auſſi méchans qu'il a eſté bon, que nos offenſes ont égalé ſes bienfaits en nombre, & que la plus grand' part de nôtre vie a eſté une perpetuelle reſiſtance à ſa volonté. Apres les menaces & les chaſtimens de ces années precedentes nôtre amendement deuoit eſtre grand & extraordinaire. A peine en eſt-il paru aucune marque parmi nous. Les hommes n'en ont pas eſté plus graues, ni les femmes plus modeſtes, ni la jeuneſſe plus retenue, ni la vieilleſſe plus ſage, ni les riches plus charitables, ni les pauures plus humbles. Les debauches, les excez, les procez, les querelles, les inimitiés, & les autres deſordres qui ſcandaliſent les mondains, ont eu cours au milieu de nous. L'auarice y a eſté ſeruie, la chair y a eſté adorée, la terre & la vanité y a eſté idolatrée. Toutes les paſſions du monde y ont regné juſques aux plus folles, & aux plus extrauagantes. Et pour nos deuotions, combien ont-elles eſté froides & imparfaites? Combien y a-il eu de langueur dans nôtre zele? d'inconſtance dans nos reſolu-

ſolutions? d'egaremẽt dans nos prieres? de foibleſſe dans nos bonnes œuures? ſi nous auons fait par fois quelque effort, cela n'a duré que juſques à la premiere tentation, qui a ruiné tous nos deſſeins en un moment, & toute nôtre bonté n'a eſté que comme une nuée du matin qui paroiſt & s'euanouït en un clin d'œil. Il n'en a pas eſté de meſme de celle de Dieu, qui eſt fidele, & qui perſiſte encore conſtamment ſur nous, quelques indignes que nous en ſoyons. Ouurez les yeux, Fideles, & reconnoiſſez l'horreur de vos pechés. Que ſeriez-vous deuenus, ſi le Seigneur abregeant les temps, & paroiſſant ſoudainement ſur ſon trône judicial, vous euſt ſurpris dans le deſordre de vos fautes? occupé à executer les conuoitiſes de vos paſſions? Quelle euſt eſté vôtre confuſion? quel vôtre malheur & vôtre deſeſpoir? vous voyant pour jamais exclus du ſalut? Certainement il en pouuoit ainſi vſer, & s'il l'auoit fait, vous n'auriez nul ſujet de vous plaindre de ſa bonté, qui ne vous auroit accablé qu'apres vous *Oſe. 6. 5.*

auoir attendu un long temps. Benit ſoit-il à jamais de ce qu'il nous a eſpargnés, de ce qu'apres auoir fruſtré l'eſperance que nous lui auions donnée d'une bonne année, il n'a pas mis pourtant la coignée à la racine de l'arbre. Il patiente, & nous prolonge nôtre terme, & quelque indignes que nous en fuſſions, il fait encore leuer ſur nous cette nouuelle année. Au moins à cette fois (chers Freres) n'abuſons pas de de ſa bonté, Ne trompons plus ſes eſperances. Recompenſons nôtre ſterilité paſſée par une riche abondance de fruits ſpirituels. Dieu ne veut pas que nous periſſions. Pourquoy ſerions-nous ſi miſerables que de nous opiniatrer à nôtre ruine, & de le contraindre de nous perdre, malgré toutes les inclinations de ſa bonté: Repentons-nous de toutes nos fautes. Confeſſons en à Dieu & le nombre & l'horreur. Lauons-les auec les larmes d'une veritable penitence, & en cerchons le pardon dans la ſeule miſericorde du Seigneur, & dans le ſang de ſon Fils bien-aimé. Prions-le qu'il renouuelle nos

cœurs,

cœurs, que ſon ſoleil de juſtice y commence aujourd'huy ſa diuine courſe, comme celui de la nature recommence la ſienę dans les Cieux, qu'il y epande abondamment ſa lumiere, qu'il purifie nos affections & nos mœurs, qu'il y allume le zele de ſa gloire, & la charité de nos prochains. Et apres auoir ainſi ſanctifié le commencement de l'an par cette ſainte oraiſon, paſſons-le tout entier dans l'exercice d'une vie, pure, innocente, & vrayement Chrétienne. Renonçons aux ſales & injuſtes paſſions de ce ſiecle, dont nous eſprouuons tous les jours la vanité. Embraſſons les belles & heureuſes eſperances du Ciel & de ſon eternité. Adorons & ſeruons le Roy de gloire tout puiſſant, qui nous le promet; imitant la patience & la bonté qu'il a pour nous par une douce & ſincere charité enuers nos prochains, ſupportant leurs infirmités; leur pardonnant leurs offenſes, ſoulageant leurs neceſſités, conſeruant nos corps & nos eſprits en une entiere chaſteté & honneſteté, glorifiant de l'un & de l'autre le Seigneur

qui nous les a donnés. Prenons la reſolution de viure ainſi toute cette nouuelle année, faiſons-en le vœu entre les mains du Seigneur, Dimanche prochain à ſa ſainte table, à laquelle il nous a conuiés. Et lui meſme vueille nous donner par ſon Eſprit, & le courage de le faire, & la vertu de l'accomplir à ſa gloire & à nôtre ſalut.

AMEN.

SERMON

Digitized by Google

SERMON TROISIESME pour le premier iour de l'an.

Prononcé le 1. Iour de l'an 1638.

Luc II. verſ.21.

Verſ.26. Et quand les huit jours furent accomplis pour circoncir l'enfant, alors ſon nom fut appelé IESVS, *lequel auoit eſté nommé par l'Ange deuant qu'il fuſt conceu au ventre.*

CHERS Freres, Il y a long temps que ce jour a eſté dedié à la memoire de la circonciſion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt par le conſentement des Chrétiens en ſuite de la creance qui a eſté receuë, qu'il naſquit en la terre le vint & cinquieſme jour de Decembre. Et encore que cette opinion ne ſoit pas ni ſi an-

Digitized by Google

cienne, ni ſi bien fondée, que l'on ſoit neceſſairement obligé à la receuoir ; ſi eſt-ce pourtant, que j'eſtime qu'il n'y a nul peril de s'y accommoder, & d'employer cette journée à la conſideration de la circonciſion du Seigneur; comme nous conſacraſmes l'autre il y a aujourd'huy huit jours à la meditation du myſtere de ſa naiſſance. Il eſt tousjours bon de parler de Ieſus, & de quelque cauſe qu'en naiſſe le diſcours, il n'eſt jamais ni inutile, ni hors de propos. Et comme le ſaint Apôtre diſoit autresfois ſur un ſujet ſemblable, qu'en quelque maniere que Chriſt fuſt annoncé ſoit par occaſion, ſoit en verité, tant y a que ce lui eſtoit de la joye de le voir preſcher ; ainſi je ne doute nullement, mes Freres, que ce ne ſoit une choſe bien agreable à vôtre pieté de nous ouïr parler de ce Souuerain Seigneur & de ce qu'il a fait & ſouffert pour vous, en quelque temps que ce ſoit, & quelque raiſon que nous ayons d'en entreprendre l'expoſition. Car cette doctrine eſt toute ſalutaire, & il n'y a rien dans l'étendue de ſon Euan-

Phil. 1. 18.

gile

gile quelque grande qu'elle ſoit qu'il n'ait deſtiné à nôtre inſtruction & conſolation. Comme le peuple ancien auoit accoûtumé de manger l'agneau de ſa Paſque tout entier, n'y ayant pas une des parties de cette innocente victime, qui ne fuſt bonne & ſalutaire; auſſi deuons-nous à beaucoup plus forte raiſon mettre dans nos memoires & dans nos cœurs nôtre Agneau celeſte tout entier, le corps & la verité dont l'autre n'eſtoit que l'ombre & la figure; ne mépriſer pas une des parties de ſon hiſtoire, mais les raſſembler toutes juſques aux moindres & en uſer fidelement au bien & à l'accompliſſement de nôtre vie ſpirituelle. Outre cette conſideration generale, il me ſemble que ſi nous deſcendons dans le particulier, nous treuuerons que la circonciſion de Ieſus Chriſt n'eſt pas un ſujet mal conuenable à l'uſage, auquel nous deſtinons ce jour. Car ce jour eſt & le premier de la nouuelle année que nous commençons dans le ſiecle, & le preparatif du ſacré banquet que nous celebrerons Dimanche prochain dans *Exod. 12. 10.*

l'Egliſe en memoire de la mort du Seigneur. Or la circonciſion de Ieſus Chriſt fut tout enſemble & le commencement de ſa mediation, & le preparatif de ſa mort ; le premier acte de ſa charge, & comme les petits myſteres de ſa croix. Le ſang qu'il répandit en ces premiers jours apres ſa naiſſance le dedia & l'initia (s'il le faut ainſi dire) à ce douloureux & ſanglant miniſtere qu'il exerça durant le cours de ſa vie terrienne, & qu'il conſomma par ſa mort. Que ſaurions-nous mediter de plus à propos ou pour conſacrer cette nouuelle année à ſon ſeruice, ou pour nous preparer à ſolennizer la memoire de ſa mort ? Nous auons donc choiſi à ce deſſein le texte de l'Euangeliſte, que vous auez ouï, qui nous raconte deux grandes choſes en peu de mots ; la circonciſion, & le nom que le Seigneur receut huit jours apres ſa naiſſance. Nous les conſidererons l'une & l'autre le plus brieuement qu'il nous ſera poſſible. IESVS, Fils eternel de Dieu, qui pour nous affranchir de la Loy voulut s'y aſſujettir, ac-

compliſſe

compliſſe maintenant dans nos ames ce qui ſe fit alors en ſon corps ſacré; Qu'il retranche la chair de nos cœurs auecque le glaiue de ſon Eſprit; Que ce nouuel Adam du genre humain nous change en hommes nouueaux, nous regardant d'un œil propice de ce haut trône de gloire, où il regne maintenant au deſſus des ſiecles & des temps, & effaceant les crimes & les taches de nos années paſſées nous donne de commencer & d'acheuer celle-ci, & toutes les ſuiuantes (s'il daigne y en ajoûter encore quelques unes) en ſa crainte, en paix & en joye, à la gloire de ſon nom ſaint, à l'edification de nos prochains, & à nôtre propre ſalut. Amen.

Il n'y a perſonne en l'Egliſe, qui ne ſache que la circonciſion eſtoit autresfois auant la reuelation du Meſſie, l'un des principaux Sacremens du peuple de Dieu, ſa premiere marque, & la ceremonie par laquelle chacun de ſes enfans eſtoit conſacré à ſon ſeruice, & adopté en ſon alliance. Car les hommes ayant une nature ſenſible & cor-

porelle, Dieu selon sa sageſſe infinie, ne s'eſt pas contenté de grauer sa volonté dans leur entendement par le moyen de la parole, qu'il leur addreſſe; Il a toûjours ajoûté à cette inſtruction quelques ſignes, & quelques ceremonies exterieures, tant pour les affecter & conſacrer à ſon ſeruice, & les unir en une ſocieté religieuſe de gens, qui portent une meſme livrée, que pour leur communiquer les aſſeurances & les effets de ſa bonté. Ainſi aujourd'huy nous auons ſous la diſpenſation de ſon Chriſt le Batteſme, & la ſainte Cene pour marques & inſtrumens de ſa grace; & dans le paradis meſme il donna à nos premiers parens les deux arbres, qu'il planta au milieu du jardin, pour ſignes & ſeaux de ſon alliance auec eux, leur commandant de manger de l'un, & de s'abſtenir de l'autre. Selon cet ordre general le Seigneur ne manqua pas d'ajoûter auſſi un Sacrement à l'alliance, qu'il traitta auec Abraham, par laquelle il lui promit d'eſtre ſon Dieu, de multiplier ſa race, & notamment de faire ſortir de lui la ſemence benite,

Gen.17. 10.

benite, c'eſt à dire ſon Chriſt, la joye & le bonheur du genre humain. Car apres lui auoir fait ces douces & magnifiques promeſſes, il lui ordonna la circonciſion; *C'eſt ici mon alliance* (dit-il) *que vous garderez entre moy & vous, & entre ta poſterité apres toy; c'eſt que tout maſle d'entre vous ſera circoncis. Vous circoncirez la chair de vôtre prepuce, & cela ſera pour ſigne de l'alliance entre moy & vous. Tout enfant maſle de huit jours ſera circoncis entre vous en vos generations tant celui, qui eſt nay entre vous, que le ſerf achetté par argent de tout étranger, qui n'eſt point de ta race.* Depuis quand Moïſe renouuella cette alliance auecque la poſterité d'Abraham, c'eſt à dire auecque le peuple d'Iſraël, il retint cette ordonnance toute entiere, & y ajoûta celle de l'Agneau de Paſque pour un memorial de la delivrance d'Egypte. La circonciſion auoit donc ceci de commun auecque tous les Sacremens; premierement que c'eſtoit un ſigne de l'alliance de Dieu, qui témoignoit que celui qui la receuoit en ſa chair, entroit en la ſocieté de ſon peuple pour croire à ſes pro-

meſſes, pour dependre de ſa bonté & lui rendre tous les ſeruices qu'il requeroit d'eux, ſecondement qu'elle diſtinguoit le peuple de Dieu d'auecque les autres, & éroit comme une livrée ou marque viſible, qui ſeparoit ceux qui la portoyent d'auecque le reſte des hommes. A la verité il y auoit anciennement diuerſes autres nations qui ſe circonciſoyent, comme les Sacrificateurs des Egyptiens, une partie des Ethiopiens, le peuple de la Colchide, & la plus grand' part des Arabes. Mais ces barbares n'uſoyent de la circonciſion, que par une tradition vaine & aueugle, & non par l'ordonnance du vray Dieu, plûtoſt pour quelques raiſons ou naturelles, ou ciuiles, que pour aucun deſſein de religion; ſi bien que la circonciſion des Iſraëlites qui auoit une raiſon & une fin toute autre que la leur, ne laiſſoit pas de les diſtinguer d'auec eux. Au reſte les inſtitutions de Dieu eſtant toutes réelles & veritables, & non creuſes & vaines, ou fauſſes & trompeuſes, comme ſont celles des hommes pour la plus grand'part, il

ne

ne faut pas douter que le Seigneur n'accomplist de son côté veritablement & punctuellement tout ce qu'il signifioit par cette marque de la circoncision, & en la mesme fasson qu'il le promettoit. Car l'alliance où elle se rapportoit, estoit vn pact, ou vn contract non absolu, mais conditionel, qui stipuloit certaines conditions de ceux qui entroyent en alliance auec Dieu, sous lesquelles il s'obligeoit de leur donner ses graces. La principale de ses conditions, & qui estoit comme la baze & le fondement de toutes les autres, estoit la foy & creance en Dieu, & en la parole qu'il leur addressoit; & cette parole, comme vous sauez, contenoit entr'autres choses le don de la semence promise; c'est à dire du Christ, & de la benediction de l'vniuers en son nom. Tout homme donc qui receuoit ou auoit receu la circoncision estoit obligé à embrasser ces promesses de Dieu, & à les tenir pour certaines & veritables, & à croire par consequent entre autres choses, que quelque jour il sortiroit de la semence d'Abraham *Gen. 22. 18.*

une perſonne qui ſauueroit & beniroit le monde ; celui que les Prophetes repreſenterent & depeignirent depuis beaucoup plus clairement & plus particulierement , & qui à raiſon de ſa charge royale, prophetique & ſacerdotale a eſté nommé le *Meſſie* ou *le Chriſt*, tant ſous le vieux Teſtament, que ſous le nouueau. Voila ce que le ſigne de la circonciſion requeroit de l'homme. Quant au Seigneur, il comprend dans un ſeul mot tous les biens qu'il promettoit , en diſant qu'*il ſera leur Dieu.* Car nôtre Seigneur en la diſpute qu'il eut auecque les Sadducéens ſur l'article de la reſurrection des morts, nous enſeigne admirablement , que cette
Matt.22. 32.33. faſſon de parler *eſtre le Dieu de quelcun* ſignifie lui communiquer des biens grands & diuins & dignes d'un ſi haut nom , les plus excellents dont nôtre nature ſoit capable, l'immortalité bienheureuſe , la remiſſion des pechés , la ſanctification & la conſolation , ſans leſquelles il n'eſt pas poſſible de paruenir à l'immortalité. De ces graces de Dieu qui s'entretiennent toutes , & font

ſont comme une chaiſne, dont les anneaux ne peuuent jamais eſtre ſeparés les uns des autres ; la circonciſion ſe rapportoit particulierement à la remiſſion des pechés & à la ſanctification. Car que la circonciſion du prepuce ſignifiaſt le retranchement du peché, outre que S.Paul, écriuain euangelique, le témoigne expreſſement, Moïſe & Ieremie, Prophetes du vieux Teſtament, nous l'enſeignent clairement, quand ils commandent aux Iſraelites ; l'un *de circoncir le prepuce de leurs cœurs, & de ne roidir point leur col*; & l'autre, *d'eſtre circoncis au Seigneur, & d'ôter le prepuce de leurs cœurs*. Ce *prepuce du cœur* de l'homme (c'eſt à dire ſon peché) s'ôte & ſe retranche en deux faſſons; premierement par le pardon du Seigneur, quand il nous remet nos offenſes, & en efface & abolit le crime, nous faiſant grace des peines qu'elles meritoyent, & nous traittant tout ainſi que ſi nous n'auions point eſté coûpables : Secondement par la grace de la ſanctification, quand par la vertu de ſa parole accompagnée de

Col. 2. 11

Deut. 10. 16.

Ierem. 4. 4.

ſon Eſprit il coupe & arrache de nos ames l'amour & les habitudes des vices, qui y ſont naturellement, & mortifie (comme parle S.Paul) nos membres qui ſont ſur la terre, paillardiſe, ſouïllure, appetit deſordonné, mauuaiſe conuoitiſe, auarice; & autres ſemblables. Quand donc un homme eſtoit circoncis auec une vraye foy en la parole de Dieu, telle que nous l'auons décrite ci deuant, il receuoit tres-aſſeurément du Seigneur l'un & l'autre de ces deux benefices. Ses pechés lui eſtoyent pardonnés, & ſon cœur eſtoit ſanctifié par l'Eſprit d'enhaut en la meſure conuenable à ce temps-là. D'où il paroiſt pourquoy S.Paul appelle la circonciſion *un ſeau de la juſtice en la foy*; parce que cette juſtice, qu'elle ſeelloit & confirmoit tant en la perſonne d'Abraham, qu'en celle de chacun des autres fideles, n'eſtoit autre choſe que la remiſſion gratuite des pechés que Dieu leur donnoit, leur imputant à juſtice la creance qu'ils ajoûtoyent à ſes promeſſes; ſi bien que la foy leur tenoit lieu de juſtice, entant qu'elle obtenoit

Col.3.5.

Rom.4. 11.

au

au tribunal de Dieu la meſme abſolution, & le meſme traittement qu'euſt receu de lui une juſtice accomplie de tout point, & à qui n'euſt manqué aucune partie de l'obeiſſance que la loy demande aux hommes. Mais comme le Seigneur eſtoit le Dieu d'Abraham & de ſa ſemence, auſſi voulut-il que ſes enfans receuſſent ce ſigne ſacré de ſon alliance, ce gage de ſon amour, leur témoignant hautement par là que dés ce bas âge il les adoptoit en ſa famille, & les tenoit pour ſiens, les conſacrant de bonne heure par cette marque à la poſſeſſion de tous les biens qu'il donne à ſes ſeruiteurs ſoit en ce ſiecle, ſoit en l'autre; Circonſtance grandement remarquable, qui nous montre d'un côté combien eſt admirable la faueur de Dieu enuers ſes alliés, puis qu'il l'étend ſi benignement ſur toutes les perſonnes qui leur appartiennent, ſelon ce qu'il proteſte en ſa loy qu'il fait miſericorde en mille generations à ceux qui l'aiment, & ce qu'enſeigne S. Paul, que la foy des peres & des meres, & encore de l'un 1. Cor. 7. 14.

d'eux ſeulement ſanctifie leurs enfans; Et nous auertit de l'autre part de conſacrer de bonne heure nos enfans à Dieu, de leur faire porter ſes marques & les ſeaux de ſon alliance dés qu'ils ſont nais, & de leur imprimer les ſignes de la pieté par tout au corps & en l'ame; afin qu'ils ne puiſſent ouurir les yeux & les ſens pour conſiderer ce qu'ils ſont, qu'ils n'apperçoiuent auſſi toſt ſur eux les liurées du ciel & de ſon ſalut. Car outre que ces marques ſont autant d'engagemens à la pieté, qui lient nos eſprits auec Dieu, & enuers ſes fideles, & les attachent à la profeſſion de ſa verité par une ſecrete amour; outre cela dis-je elles attirent ſur ceux qui les portent les benedictions du Seigneur. Vous voyez dans le ſiecle combien chacun eſt ſoigneux de former ſes enfans dés leurs premiers ans à la profeſſion où on les deſtine; de leur en faire ſuccer les maximes auecque le lait, y ployant de bonne heure toutes leurs inclinations, & leur en imprimãt l'eſtime, l'admiration & l'amour dans le cœur. Combien plus deuons-nous

nous auoir ce ſoin & cette induſtrie pour les choſes diuines, en la foy & en l'amour deſquelles conſiſte proprement le dernier & ſouuerain bonheur & de nous & de nos enfãs? D'où il paroiſt combien eſt non ſeulement bizarre & extrauagãte, mais meſme dãgereuſe & impie l'erreur de ces éceruelés, qui ne veulent pas que l'on donne le ſaint Batteſme aux petis enfans des fideles. Miſerables, pourquoy reſerrés-vous les bontés de Dieu? Pourquoy faites-vous Ieſus Chriſt moins doux & moins benin que Moïſe? Pourquoi enuiés-vous aux enfans nais ſous la nouuelle alliance une faueur dõt jouïſſoyent ceux qui naiſſoyent ſous l'ancienne? Qu'eſt-ce que les langes & les berceaux de nos enfans ont de plus bas ou de plus indigne que ceux du vieux Iſraël pour les priuer des liurées de leur Seigneur? & pour ne vouloir pas qu'ils ſoyent receus dans ſa pourpre, auſſi bien que les autres? Si nôtre Batteſme ſe rapporte à une alliance & à des promeſſes, que cet âge-là ne peut comprendre; auſſi faiſoit leur circonciſion. Leur Sacre-

ment requeroit auſſi bien la foy & l'inſtruction que le nôtre. Si donc les enfans n'ont pas laiſſé pour cela d'eſtre capables de l'un ; quelle eſt vôtre tyrannie de les exclurre de l'autre? Dieu a des graces pour tous âges ; ou pour mieux parler, il a diuers moyens pour communiquer une meſme grace à tous les âges. Son Sacrement agit en chacun ſelon ſa diſpoſition; & ne requiert d'aucun que ce qui conuient à l'état où il le treuue. A celui qui eſt capable d'apprendre & de croire il demande la foy, à l'enfant qui n'en eſt pas encore là, il n'en demande pas tant. Mais je ne puis non plus paſſer ſous ſilence la faute de ceux qui laiſſent battizer leurs enfans ailleurs qu'en l'Egliſe; comme ſi autresfois l'un des fideles de Ieruſalem euſt ſouffert que ſes enfans euſſent eſté circoncis en Samarie; ni la foibleſſe de ceux qui laiſſent nourrir & croiſtre ces petites plantes parmi les infections de l'erreur & de la ſuperſtition, pour porter un jour des fruits de Sodome au deshonneur de Dieu, & au regret & à l'infamie de ceux qui les

les ont miſes au monde. Nous n'en voyons que trop d'exemples au milieu de nous, qui témoignent à Dieu & aux hommes la froideur de nôtre zele, & la lâcheté de nôtre pieté languiſſante. Peres inhumains, qui par une molleſſe cruelle trahiſſez ainſi le ſalut & la gloire de vôtre ſang, ſachez que ces pauures innocens ſe leueront un jour contre vous, & vous accuſeront des crimes, des ſuperſtitions, des maux & de la damnation où vôtre negligence les a engagés. Ils ſe prendront à vous de l'honneur dont ils ont eſté priués; des ordures dont ils ont eſté ſalis, & diront au Iuge du monde, que c'eſt vous qui les auez vendus à l'erreur, qui auez mis dans les chaiſnes de la ſuperſtition des perſonnes qui eſtoyent nées libres. Cette complaiſance mondaine & ces conſiderations charnelles qui vous portent dans ces fautes, ne vous ſeruiront de rien. Vous n'ozerez pas meſme les alleguer, eſtant aſſez conueincus dans vos conſciences que la gloire & l'ordonnance de Dieu, que le bien & le ſalut de vos enfans ne doiuent eſtre

balancés auec aucune autre raiſon. Au nom de Dieu penſés-y ſerieuſement, Peres & meres à qui Dieu a donné des enfans. Engagés-les dans ſon ſeruice des leur naiſſance, & les enracinés de bonne heure dans les parvis de Dieu; éloignés-les de l'erreur & de la ſuperſtition, comme d'une contagion mortelle. Et ſi le monde vous en a volé quelcun, faites tous vos efforts pour l'arracher du gouffre. Ne vous donnés point de repos, que vous ne l'en ayez tiré; ou que du moins vous n'ayez clairement juſtifié que vous n'auez nulle part en ſon crime. Mais je reuiens au diſcours de la circonciſion, que nous auions commencé. Elle s'adminiſtroit le huitiéme jour apres la naiſſance de l'enfant, comme nous l'auons touché, & comme l'Euangeliſte l'a expreſſément remarqué. Ie laiſſe les ſpeculations que font quelques uns ſur le nombre de huit; comme des choſes plus ſubtiles que ſolides, & plus propres à donner un vain plaiſir, qu'une vraye & réelle ſatisfaction. Ie me contenterai d'en rapporter la raiſon qu'en

qu'en allegue le plus ſauant des Maiſtres des Ebreux, qui me ſemble la plus ſimple & la plus vray ſemblable; que le corps des animaux, quand ils viennent au monde ſont extremement debiles pour la grande humidité dont ils ſont pleins, & retiennent encore à peu pres la meſme conſiſtence qu'ils auoyent dans le ventre de leurs meres; & que cette molleſſe & infirmité dure ſept jours, comme les naturaliſtes l'obſeruent, & qu'ils ne commencent qu'au huitieſme jour à eſtre tout à fait contés entre les creatures, qui jouïſſent de l'air de ce monde. En effet vous voyez que la loy des premiers nais des animaux, qui appartenoyent au Seigneur, porte expreſſement que l'on les laiſſe ſept jours auecque leurs meres; comme ſi juſques-là ils deuoyent paſſer pour des fruits qui ne ſont pas meurs, ni à leur vray terme; imparfaits & qui n'ont pas encore toute la legitime force & perfection de leur eſpece. Puis *au huitieſme jour, tu me les donneras*, dit le Seigneur. Cette debilité ayant donc auſſi lieu

R. Moſe ben Maimon en ſon More Nevvochim. Part. 3. chap. 49. pag. 506.

Exod 22. 30.

dans les enfans, Dieu pour la meſme raiſon ne voulut pas qu'ils fuſſent circoncis auant le huitieſme jour; ſur tout veu que cette operation eſtant violente & douloureuſe, l'enfant n'euſt pas eu aſſez de force pour la ſupporter plûtoſt. Mais il ne voulut pas non plus que l'on la differaſt au delà du huitieſme jour; parce qu'il eſt tres-raiſonnable (comme nous l'auons desja touché) que nos enfans lui ſoyent conſacrés le plûtoſt qu'il eſt poſſible. Et quant aux enfans qui mouroyent auant le huitieſme jour ſortant du monde ſans auoir eſté conſacrés par la circonciſion; nous deuons tenir pour une choſe certaine, que ce manquement ne leur eſtoit point imputé; comme n'étant arriué ni par leur faute, ni par celle de leurs peres ou de leurs meres. Et l'erreur de ceux qui maintenant excluent du ciel les enfans des fideles, morts auant que d'auoir eſté battizés, eſt d'autant plus inexcuſable qu'ils admettent eux meſmes les enfans des Iſraëlites decedés ſous le vieux Teſtaſtament ſans circonciſion, dans le repos

pos & en la consolation qu'ils assignent aux esprits des fideles de ce temps-là. Car à leur comte Iesus Christ auroit empiré la condition de nos enfans, & leur auroit étressi la porte du royaume celeste, leur en rendant l'entrée plus difficile, qu'elle n'estoit sous la dispensation de Moïse; ce qu'ils meurent sans batteſme, arriuant par une neceſſité auſſi inuolontaire & auſſi inéuitable à leur égard, que celle qui priuoit de la circonciſion les enfans des Iſraëlites decedés auant le huitieſme jour. Voilà quelle eſtoit la loy de cette circonciſion, que le Seigneur Ieſus receut en Bethlehem le huitieſme jour apres ſa naiſſance, comme l'Euangiliſte le racõte. Sur cela nous auõs deux queſtions à reſoudre pour l'entier éclaircisſemẽt de ce texte; dont la premiere eſt, pourquoy le Seigneur a eſté circoncis. Car il ſemble qu'il n'y eſtoit point obligé ni à raiſon de ſa nature, ni à l'égard de ſa charge. Sa nature humaine eſtoit tres-ſainte, conceuë du S. Eſprit, & nette de toutes les ordures de nôtre naiſſance; ſi bien que la circonciſion étant

un remede contre le peché, elle eſtoit abſolument inutile à Ieſus Chriſt en cet égard. Quant à ſa charge, elle ne l'y obligeoit non plus : I'auouë que pour ſauuer ſon peuple, il falloit qu'il ſouffriſt la peine de leurs pechés. Mais les douleurs de la circonciſion n'auoyent rien de commun auecque la malediction que meritoit le peché. Ce fut le ſang de la croix du Seigneur & non celui de ſa circonciſion, qui ſatisfit pour nous à la juſtice du Pere. Ie confeſſe encore qu'il falloit pour nous ſauuer que le Chriſt fuſt parfaitement ſaint, & qu'il accompliſt exactement toute la juſtice, que nous auions violée. Mais je dis que ni la circonciſion, ni aucune des autres ceremonies de la loy Moſaïque ne fait nulle partie de la ſainteté neceſſaire à nôtre Chriſt pour nous juſtifier. Elle conſiſte toute entiere en l'amour de Dieu & du prochain; qui eſt l'image du Createur, & la vraye perfection d'une nature raiſonnable; & c'eſt proprement pour le defaut de cette juſtice, que les hommes ſont condannés deuant Dieu. Et comme il

proteſte

proteſte de ne point redarguer ſon peuple pour ſes ſacrifices, ou ſes holocauſtes ; auſſi pouuons-nous dire tout de meſme qu'il ne le jugera point pour ſa circonciſion. Nul des hommes ne ſera ſimplement danné pour n'auoir pas eſté circoncis. Et quand bien le Seigneur Ieſus ne l'euſt point eſté, il eſt euident que le merite du ſacrifice de ſa croix n'euſt pas laiſſé d'eſtre d'un prix infini, & ſuffiſant pour rachetter tout le genre humain. Puis donc que la conſideration ni de ſa nature humaine, ni de ſa mediation ne lui obligeoit point; pourquoy a-t'-il voulu receuoir cette marque en ſa chair ? Freres bien aimés, la meſme charité qui l'a induit à s'aſſujettir à la loy ceremonielle, l'a auſſi porté à ſouffrir la circonciſion ; non que de droit il y fuſt ſujet ; non meſme que le deſſein de ſa charge l'y obligeaſt proprement & directement; mais pour l'amour des Iuifs, à l'égard deſquels cette marque lui eſtoit neceſſaire. Car vous ſauez que c'eſt à leur nation qu'il eſtoit premierement deſtiné ; & quant à lui il ſe re- *Pſ.50.8.*

tint dans les bornes de ce peuple sans annoncer son Euangile aux étrangers;
Matt.15. 24. *Ie ne suis enuoyé* (dit-il) *sinon aux brebis peries de la maison d'Israël*; & c'est en cette consideration que S. Paul dit expressément, que Iesus Christ
Rom.15. 8. *a esté ministre de la circoncision.* Or s'il n'eust esté circoncis, ou s'il eust manqué à l'obseruation des ceremonies, dont ce peuple faisoit vn estat nompareil, comme d'un seruice établi par l'autorité de Dieu, sa personne leur eust esté infiniment odieuse, & tout son ministere n'eust peu leur seruir de rien. Ils l'eussent pris pour un homme profane, & étranger de la communion de Dieu. Pour donc leur leuer toute la cause de ce scandale, & leur rendre sa predication utile & fructueuse, il receut la circoncision en sa chair, & fut presenté au temple trente deux jours apres, & depuis durant tout le cours de sa vie terrienne, il obserua les sabbats, & mangea la Pasque, & satisfit à tous les deuoirs prescrits aux Israëlites par la loy Mosaïque sans y manquer d'un seul point. Et que ce soit là la vraye raison de sa soûmis-

sion

sion à cette partie de la loy Mosaïque, il nous l'apprend bien clairement lui mesme, lors qu'ayant montré à S. Pierre que la dignité de sa personne l'exemptoit du tribut sacré qui se leuoit par teste sur les Iuifs selon l'ordre de Moïse pour l'usage du sanctuaire, & dont le payement appartenoit euidemment au seruice legal, il ne laisse pourtant pas de le payer, & n'en allegue autre raison sinon le soin qu'il prenoit de ne point scandalizer ceux de la nation ; *Les enfans sont francs* (dit-il) *Toutesfois afin que nous ne les scandalizions, va t'en à la mer, & jette l'hameçon, & pren le premier poisson qui montera, & quand tu lui auras ouuert la gueule, tu y trouueras un statere. Prens-le & le leur baille pour moy & pour toy.* Dans S. Marc il montre pareillement, qu'il estoit maistre du sabbat, comme estant Fils de l'homme, c'est à dire le Christ ; & neantmoins il ne laissoit pas de l'obseruer. Et c'est à cause de cette soûmission volontaire que S. Paul dit qu'*il a esté fait sous la loy*. Car estre *sous la loy* signifie au stile de l'Apôtre estre sujet à

Matt.17. 26.27.

Marc 2. 28.

Gal.4.4.

Mosaïque, estre en la condition où estoyent les Israëlites durant le temps de la vieille alliance. Et cette sujettion estant survenuë aux hommes depuis le peché, & à cause du peché, & en estant une marque euidente en tous ceux qui y estoyent obligés, elle fait sans doute une partie de cette *forme de la chair de peché*, dont parle le mesme
Rom. 8. 3. Apôtre, disant que *Dieu a enuoyé son propre Fils en forme de chair de peché*, parce qu'encore que sa chair fust tres-pure & tres-sainte au fonds & en elle mesme, elle auoit neantmoins au dehors & en apparence les marques & les caracteres d'une chair pechereſſe, entant qu'elle estoit sujette & à la loy Mosaïque, dont le joug n'a esté fait que pour les pecheurs, & aux miseres du monde, qui n'y sont entrées que par le peché. C'est pour la mesme raison que le Seigneur voulut receuoir le Batteſme de Iean; comme il le declare assez lui mesme, lors que Iean faisant difficulté de le battizer, reconnoissant bien
Matth. 3. 15. qu'il n'en auoit nul besoin, *Laisse faire pour maintenant* (lui dit-il) *Car ainsi nous est il*

eſt-il conuenable d'accomplir toute juſtice. Ses Apôtres pour une ſemblable conſideration retinrent encore quelque temps l'obſeruation des ceremonies Moſaïques, bien que de droit elles fuſſent abolies & n'obligeaſſent plus perſonne, pour ne pas effaroucher les Iuifs, s'accommodant à leur infirmité pour leur rendre la predication de l'Euangile agreable. Car dans les choſes non neceſſaires la charité nous commande d'euiter tout ce qui peut ſcandaliſer le prochain, & de renoncer à l'uſage de nôtre propre liberté toutes les fois que ſon edification le requiert, nous ployant & forçant nous meſmes pour lui complaire. C'eſt la regle & l'exemple que nous en donne l'Apôtre, *Combien que je ſois en liberté à l'endroit de tous* (dit-il) *je me ſuis aſſerui à tous afin de gaigner plus de perſonnes ; & je me ſuis fait aux Iuifs comme Iuif afin de gaigner les Iuifs qui ſont ſous la loy, comme ſi j'eſtois ſous la loy, & à ceux qui ſont ſans loy, comme ſi j'eſtois ſans loy, afin de les gaigner les uns & les autres.* Chrétiens, l'exemple de vôtre Maiſtre vous oblige à une pareil- 1. Cor. 9. 20.

le charité. Car ſi le Prince de vôtre liberté en a volontairement quitté l'uſage pour ne point ſcandalizer ; auec quelle promptitude y deuez-vous renoncer toutes les fois que l'edification des hommes le requerra? Si le Seigneur de gloire s'eſt ſoûmis au fer & à la circonciſion des Iuifs , & a obſerué toutes les plus penibles charges de leur loy ſeulement pour ne pas choquer leurs eſprits ; à quoy ne vous deuez-vous point abbaiſſer pour gaigner l'étranger,ou pour conſeruer vôtre frere? Penſez à cela je vous prie ô-durs & inflexibles courages , qui ne voulez rien ceder du vôtre,ni ſouffrir la moindre incommodité pour la paix & l'edification des autres. Venez & contemplans la charité du Sauueur du monde , ayez honte de vôtre dureté, & apprenez de lui à retrancher de vos aiſes , de vos biens , & de vos affections, quelque permiſes & naturelles qu'elles ſoyent , pour l'edification de vos pauvres freres. Ainſi voyez-vous Fideles pourquoy Ieſus Chriſt a ſouffert la circonciſion, bien que de droit il n'y fuſt

fuſt pas ſujet. Mais l'on demande en deuxieſme lieu pourquoy nous n'y ſommes plus ſujets ſous la nouuelle alliance ? A quoy je répons que la raiſon en eſt aſſez claire. Car encore que la circonciſion promiſt & donnaſt en effet la remiſſion des pechés, neantmoins elle faiſoit partie de la vieille alliance qui a eſté abolie par la croix de Ieſus Chriſt. Et pour le bien entendre il faut conſiderer que puis que les Sacremens ſont les ſeaux de la parole de Dieu, chacun d'eux ſe rapporte preciſément à celle qu'il ſeelle, & qu'il confirme. Or la parole ſous laquelle viuoit l'ancien peuple, promettoit le Chriſt à venir, & en l'attendant aſſujettiſſoit les fideles à la pedagogie de la loy. Puis donc que la circonciſion eſtoit le ſeau de cette parole, il eſt euident qu'elle obligeoit ceux qui la receuoyent, à croire que le Chriſt viendroit, & à obſeruer les ceremonies, qui faiſoyent la principale partie de la pedagogie Moſaïque. D'où vient que l'Apôtre proteſte, que *quiconque ſe circoncit, eſt obligé d'accomplir toute la loy.* Puis *Gal. 5. 3.*

donc que le Ciel a esté reuelé, & l'Egliſe affranchie du joug de ſon pedagogue, il eſt euident que la circonciſion n'a plus de lieu, quant à la lettre & à la ceremonie charnelle, en quoy elle conſiſtoit. Le Seigneur nous a donné un autre Sacrement, ſauoir le Batteſme, qui requiert la foy au Chriſt venu, & non à venir, & nous oblige à ſa diſcipline, & non à celle de Moïſe. C'eſt là où nous trouuons abondamment tout le bien que la circonciſion ſignifioit & communiquoit autresfois aux Iſraëlites, la remiſſion des pechés, la ſanctification, & la conſolation de l'Eſprit de grace, qui eſtoit particulierement promis en la plenitude des temps. Cette nouuelle alliance eſt le côtau de Guilgal, où le Ioſué myſtique auecque le trenchant de ſon Euangile, le vray couteau de pierre circoncit l'Iſraël, que Moïſe dans ſon deſert n'auoit peu deliurer de cet opprobre d'Egypte. C'eſt là vôtre circonciſion ô Saint Iſrael de Dieu; la circonciſion de Chriſt, faite ſans main & ſans fer, par la vertu de la pierre des

ſiecles;

ſiecles; c'eſt à dire (comme l'interprete l'Apôtre) *le dépouillement* non d'une petite peau, mais *du corps* entier *des pechés de la chair*, que vous auez laiſſé pour jamais dans le ſepulcre myſtique, où vous auez eſté enſeuelis auecque Ieſus Chriſt par le Batteſme. Et c'eſt à cet egard & en ce ſens que vous pouuez dire auecque le meſme Apôtre, *C'eſt nous qui ſommes la circonciſion, nous qui ſeruons Dieu en eſprit, & qui nous glorifions en Ieſus Chriſt, & qui n'auons point confiance en la chair.* Si le Iuif a eu la lettre de ce myſtere, nous en auons l'eſprit. S'il a joüi de l'ombre, nous en auons le corps; & s'il s'eſt attaché à la figure, nous en embraſſons la verité. C'eſt là Fideles, ce que nous auions à vous dire de la circonciſion du Seigneur. Venons au ſacré nom de IESVS, qu'il receut en la meſme ſolennité ſelon la diſpoſition du Pere, annoncée par l'Ange à Ioſeph & à la bienheureuſe Vierge auant que l'enfant fuſt conceu dans le ſein de ſa mere. Où vous auez premierement à remarquer la coutume des anciens Fideles, qui

Col. 2. 11. 12.

Phil. 3. 3.

Matth. 1. 21. *Luc.* 1. 31.

donnoyent des noms a leurs enfans au temps de leur circonciſion ; comme vous voyez qu'aujourd'huy cela ſe fait dans l'action du ſaint Batteſme. Pourquoy, ſinon afin qu'en l'un & en l'autre peuple chacun ait en ſon propre nom un memorial de l'alliance de Dieu, & qu'il penſe toutes les fois qu'il l'orra dire aux autres, ou qu'il le prononcera lui meſme, que ce nom l'auertit qu'il a l'honneur d'eſtre ſeruiteur & domeſtique du Seigneur ? qu'il a maintenant part en ſa grace, & qu'il l'aura un jour en ſa gloire ? Et bien que les noms n'ayent garde d'eſtre ſi importans que les choſes meſmes ; ſi eſt-ce que le fidele en doit auſſi auoir ſoin pour n'en donner à ſes enfans, que de beaux & illuſtres, qui leur puiſſent recommander la pieté & la crainte de Dieu ou par leur ſignification, ou par le ſouuenir de ceux qui les ont portés. En quoy je ne ſay de laquelle des deux la paſſion de nôtre ſiecle eſt plus digne ou de moquerie, ou de pitié ; qui prefere les noms des Payens, & meſmes des Romans à ceux de l'Egliſe de Dieu,

Digitized by Google

Dieu, & touille l'eau & le myſtere de ſon batteſme, en y meſlant les reliques ou de l'ancienne idolatrie des Payens, ou de la vanité des fables. Ils pẽſent que les nõs des Prophetes & des Apôtres du vray Dieu, de ſes teſmoins & de ſes miniſtres, ſont ou barbares, ou vils & mecaniques, & eſtimẽt beaucoup plus les noms qu'ont porté autrefois des monſtres d'idolatrie & d'impieté; quelques uns que le Paganiſme meſme a eus en horreur, comme des brigans & des peſtes publiques du genre humain. Laiſſons-leur ces triſtes delices, où paroiſt oûtre l'impieté, une ſottiſe & une extrauagance euidente. Puiſque Dieu nous a fait la grace d'eſtre à ſon Fils Ieſus Chriſt, aimons juſques aux noms de ſes ſeruiteurs; Que ces reliques & ces memoires de leur pieté nous ſoyent precieuſes. Ornons-en nos enfans; & pour les porter de bonne heure à la crainte & à l'amour de Dieu, donnõs-leur les noms de ceux qui l'ont fidelement ſerui, & dont l'exemple merite de nous eſtre propoſé pour l'imiter. Le nom du Seigneur lui fut impoſé par

Digitized by Google

l'autorité de Dieu d'une façon extraordinaire ; & neantmoins encore voyez vous qu'il se treuuoit dans les Ecritures. Car Iesus est le nom de Iosué, le grand Capitaine d'Israel, qui succeda à Moïse ; C'est le nom du Fils de Iosedec le souuerain Sacrificateur du peuple de Dieu, & de quelque peu d'autres, dõt il est fait mention dans les liures du vieux Testament. Pour le bien cõprendre, il faut sauoir, que ce mot selon la forme entiere de son origine se prononçoit *Iehosua* ; Mais il se treuue aussi escrit *Iesua*, en abregeant les deux premieres syllabes en une par une figure assez ordinaire; & il se lit presque toûjours ainsi dans les derniers liures historiques du vieux Testament, comme dans les Chroniques, & dans Esdras. Depuis ce temps-là le lãgage des Iuifs s'estant fort alteré, il arriua aussi du changement dans ce nom ; si bien qu'au lieu de *Iesua* on le prononçoit simplement *Iesu* ; qui est precisément la forme où il estoit au temps que le Seigneur naquit en la terre ; & de là les Grecs (des mains desquels nous & les

1. Chron. 7. 30. & 24. 11. 2. Esd. 7. 39. & ailleurs.

les Latins l'auons receu) en ont fait le nom de *Ieſus*, y ajoûtant la lettre *S* à la fin, pour accommoder ſa terminaiſon à l'analogie de leur langue. Ce ſont les hommes qui donnent ordinairement les noms à leurs enfans, & les choiſiſſent diuerſement ſelon la difference de leurs ſentimens & de leurs affections. D'où vient que ſouuent les noms s'accordent fort mal auecque les qualités & la fortune des perſonnes qui les portent. Mais la ſageſſe de Dieu eſtant infinie, il n'en a jamais donné aux hommes, qui ne leur conuinſſent parfaictement bien; comme vous le pouuez voir dans le nom d'Abraham, qu'il donna au Patriarche, & auquel ne manqua pas de répondre la poſterité innombrable, dont ce mot lui promettoit qu'il ſeroit pere. Ainſi en eſt-il de *Pierre* ſous le nouueau Teſtament. Car ce ne fut pas en vain que le Seigneur donna ce nom à Simon, l'un de ſes Apôtres, qui fut comme vous ſauez, tres-conſiderable entre les pierres principales & fondamentales de l'edification de ſon Egliſe, qui prescha

Gen. 17. 5.

Marc 3. 16.

Act. 2. 14 & 10. 34. le premier l'Euangile, & planta le premier la foy de Iesus Christ entre les Iuifs, & depuis mesmes entre les Gentils. Puis donc que Dieu imposa le nom de Iesus par le ministere de son Ange à cet enfant diuin nai de la Sainte Vierge en Bethlehem, comme S. Luc le touche en ce lieu; il faut tenir pour une chose toute asseurée, que ce n'a pas esté sans raison, & que la verité de ce qu'il signifie se treuue parfaitement en la personne à qui il fut donné. IESVS selon l'origine du mot dans la langue Ebraïque signifie *Sauueur*; & l'Ange le montre assez, quand il dit à Ioseph, *Tu appelleras son nom Iesus; car il sauuera son peuple de leurs pechés.* Matth. 1. 21. D'autres auoyent porté ce nom auant lui. Mais nul n'auoit eu en perfection la qualité qu'il signifie. Le *Iesus* qui succeda à Moïse, deliura Israel des miseres du desert, & le mit en possession d'une vie heureuse en Canaan; mais il ne les sauua pas de leurs pechés. L'autre Iesus, souuerain Sacrificateur au temps d'Aggée, expioit bien les pechés de son peuple par les sacrifices qu'il offroit

froit à Dieu comparoiſſant dans le ſanctuaire pour ſes douze lignées. Mais il ne le faiſoit que typiquement, le ſang de ſes victimes ſanctifiant ſeulement la chair, & non auſſi les conſciences des pauures pecheurs ; de ſorte qu'à parler abſolument & ſimplement, ni l'un ni l'autre de ces deux grands hommes n'a eſté proprement *Ieſus*, c'eſt à dire Sauueur. Il n'y a que nôtre IESVS à qui ce nom appartienne veritablement. Car il nous a effectiuement ſauués de nos pechés, en ayant fait la vraye & réelle expiation par le ſang precieux de ſon ſacrifice diuin, & en ayant détruit le regne par le ſceptre de ſa parole & par la vertu de ſon Eſprit. C'eſt là le vray ſalut des hommes, qui ne ſe treuue qu'en lui ſeul. Car dequoi leur ſert-il d'eſtre deliurés des mains du Cananéen, ou de l'Amorrhéen, s'ils demeurent aſſervis au peché & aux demons ? Et dequoi leur ſert-il encore d'auoir leur chair purifiée par des expiations typiques, pendant que leurs cœurs demeurent ſouillés au dedans des vrayes ordures du peché ? Pour

nous ſauuer, il nous faut garentir & du crime & de la tyrannie du peché, qui eſt nôtre grand' miſere & nôtre vray malheur ; tous nos autres maux eſtant peu de choſe au prix de celuy-ci. Or il n'y a que le Chriſt de Dieu qui nous en ſauue. Les autres ont peu donner des ombres & des figures de ce ſalut ; Celuy-ci nous en a acquis le corps & la verité. A quoy il faut ajoûter, que quant à cette ombre meſme du ſalut, que le fils de Nun, & celuy de Ioſedec ont donnée, ils ne l'ont donnée ni à tous, ni pour toûjours. Vn ſeul petit peuple y eut part, & encore pour peu d'années, le temps enfin lui ayant ôté la jouiſſance de ce bien, & l'ayant plongé dans une miſere horrible. Mais nôtre Ieſus a ſauué tous les peuples de l'uniuers, & maintient pour jamais dans cette jouiſſance tous ceux qui en ſont vrayement participans. Son ſalut eſt eternel auſſi bien qu'uniuerſel. D'où s'enſuit qu'à bien parler, il n'y a que lui ſeul, qui ſoit *Ieſus*, Sauueur. C'eſt donc ici, Freres bien-

bienaimés, l'honneur & la veneration que nous deuons à ce sacré nom; assauoir de le prendre pour une marque certaine de ce qu'il signifie, cherchant nôtre salut en celui qui le porte, & à qui il a esté donné par l'ordonnance celeste pour nous seruir comme d'une enseigne, qui nous montre la plenitude de biens que Dieu a fait habiter en lui, pour faire estat que c'est en lui seul & non en aucun autre que se treuuent les remedes de tous nos maux, l'expiation de nos crimes, la paix de nos consciences, la mortification de nos conuoitises, l'esclaircissement de nos doutes, la lumiere & la vie de nos ames, la resurrection & l'immortalité de nos corps. Adorons-le en suite de cette reconnoissance, & lui rendons le mesme honneur qu'au Pere, mettant toute nôtre fiance en lui, l'inuoquant en nos necessités, le benissant en nos prosperités; le seruant religieusement en tout temps, preferant sa gloire à nos propres interests, attendant tout nôtre bonheur de lui seul, & pour dire tout

en un mot, le regardant comme nôtre grand Dieu & Sauueur, benit eternellement. Car puis qu'il eſt Ieſus, il eſt Dieu, le ſalut que ce grand nom nous promet, eſtant l'ouurage d'une puiſſance, d'une bonté, & d'une ſageſſe infinie, qui n'appartient qu'à une nature vrayement & proprement diuine. Si la premiere partie de ce texte nous a appris qu'il eſt homme, en nous racontant qu'il a eſté circoncis; la derniere nous montre qu'il eſt Dieu, en nous diſant, qu'il s'appelle IESVS, c'eſt à dire Sauueur. Dans ſa circonciſion nous auons un témoignage de ſa nature humaine, & en ſon nom un argument de ſa diuinité; & dans tous les deux un ferme appui de nôtre foy. Car pour nous ſauuer il falloit qu'il fuſt Dieu & homme. La ſeule diuinité nous euſt effrayés, & la ſeule humanité ne nous euſt pas conſolés; au lieu que maintenant l'infinité de l'une eſtant unie à la puiſſance de l'autre, nous y treuuons tout ce qu'il nous faut pour aſſeurer nos eſperances, la ſouffrance & la victoire, la mort & la vie, la miſericorde

de & la iuſtice, la terre & le ciel, le temps & l'eternité. O ſaint & bienheureux mélange! ô nôtre vray Emmanuel, qui as veſtu un Dieu eternel de la forme d'un ſeruiteur pour eſtre nôtre IESVS! quels hommages, quelles loüanges, & quels ſeruices ne te deuons-nous point pour une amour ſi admirable? pour un ſalut ſi precieux? pour une redemption ſi rauiſſante? C'eſt pour nous, ô grand Sauueur, que tu es nay en la terre; C'eſt pour nous que tu as verſé des larmes entrant en cette chetiue vie; C'eſt pour nous que le coûteau de Moïſe t'outragea en Bethlehem; & c'eſt pour nous que tu répandis tout ton ſang ſur la montagne de Calvaire. Chers Freres, quand nous aurions perdu pour ſa gloire tout ce que nous auons de ſang & de vie, que ſeroit-ce au prix de ce qu'il a donné pour nous? Vne goutte de ſon ſang vaut beaucoup mieux que le nôtre tout entier. Et neantmoins nous ſommes ſi ingrats, que nous lui refuſons meſme ce peu de ſeruice que nous ſommes capables de lui rendre; non

nôtre ſang & nôtre vie ſeulement; mais meſme nôtre pain & nôtre eau, & les miettes & les gouttes de nôtre abondance. Soyez deſormais plus reconnoiſſans, Freres bien aimez. Que ce nouueau jour vous voye proſternés aux pieds de Ieſus, lui préter un nouueau ſerment de fidelité, & lui faire hommage de vos larmes, de vos cœurs & de vos biens, auec une repentance profonde de vos manquemens paſſés, & une ferme reſolution de le ſeruir fidelement à l'auenir. A la verité nous lui deuons ces vœux & ces hommages en tout temps; mais nous auons des cauſes bien preſſantes de les lui renoueler particulierement en celui-ci. Car ce renouuellement de l'année nous y oblige. Puis que c'eſt le Seigneur qui fait rouler les temps, qui nous meſure nos mois & nos jours, & qui nous conſerue au milieu de ces changemens; n'eſt-il pas raiſonnable que nous le venions remercier de ce qu'il nous a fait paſſer l'année que nous finiſmes hier au ſoir? & le ſupplier de nous continuer en celle-ci la faueur de ſa prouidence?

Ioint

Ioint que cette continuelle reuolution du temps, qui va toûjours, & se tourne inceſſamment en ſoy meſme, chãgeant & conſumant toutes choſes, nous auertit de penſer à l'eternité, & au ſalut de Ieſus. Que ſauez-vous ſi l'année que nous commençons ne ſera point la derniere de vôtre vie? Beaucoup de perſonnes qui n'étoyent ni plus foibles ni plus âgées que vous, virent le commencement de l'autre, qui n'en ont pas veu la fin. Faites état qu'il vous en peut arriuer autant en celle-ci. Ie prie le Seigneur de tout mon cœur, qu'il vous conſerue tous en proſperité, & nous faſſe la grace de lui deuoir & de lui rendre dans un an les vœux que nous lui faiſons aujourd'hui. Mais, chers Freres, puiſque ſa volonté & nôtre heure nous ſont inconnuës, ne remettons jamais à un autre temps la meditation & les reſolutions du ſiecle à venir. Attendons le Seigneur à toute heure, puis qu'il n'y en a point où il ne puiſſe venir. Défaiſons-nous une bonne fois de cette âpre & ardente paſſion, que nous auons naturellement pour

les choſes du monde, c'eſt à dire pour les jouëts du temps & de la vanité. Embraſſons le ſalut du Seigneur, & éleuons nos cœurs dans ſon ſanctuaire, qui eſt au deſſus des mois & des ans, & où fleurit une conſtante & egale eternité, éclairée d'un Soleil immobile, qui jamais ne ſe couche, ni ne s'éloigne, dont la lumiere & les aſpects ne ſouffrent ni ne font nulle variation, ni changement. Que ſa gloire ſoit deſormais nôtre amour; que ſa felicité ſoit l'objet de nos deſirs, & la matiere de nos ſoins. C'eſt l'unique moyen, Freres bien-aimés, d'aſſeurer nôtre vie contre les injures du temps, d'allonger nos jours en ſiecles, & nos années en eternité, & de rendre nôtre bonheur immuable, auſſi bien que nôtre vie, par la grace de ce IESVS, que nous ſeruons & inuoquons; & auquel auecque le Pere & le S. Eſprit ſoit honneur, louange & gloire aux ſiecles des ſiecles. AMEN.

SERMON

SERMON QVATRIESME, Pour le jour des Rois.

Prouoncé le 6. Iour de Ianvier 1633.

Matth. II. 1.2.3.4.5.6.7.8.9.10.11.12.

Vers. 1. *Or Iesus estant né en Bethlehem, ville de Iudée, au temps du Roy Herode, voici arriuer des Sages en Ieruſalem, d'Orient,*

2. *Diſans, Où eſt le Roy des Iuifs, qui eſt nay? Car nous auons veu ſon étoile en Orient, & ſommes venus l'adorer.*

3. *Le Roy Herode ayant entendu ces choſes fut troublé, & toute Ieruſalem auecque lui.*

4. *Et ayant aſſemblé tous les principaux Sacrificateurs, & les Scribes du peuple, il s'informa d'eux où le Chriſt deuoit naiſtre.*

5. *Leſquels lui dirent en Bethlehem ville*

Digitized by Google

de Iudée. Car il eſt écrit par le Prophete,

Mich. 5. 2 6. *Et toy Bethlehem terre de Iuda, tu n'es pas la plus petite entre les gouuerneurs de Iuda. Car de toi ſortira le conducteur, qui paiſtra mon peuple d'Iſrael.*

7. *Alors Herode ayant appelé les Sages en ſecret s'enquit d'eux ſoigneuſement du temps que l'étoile leur eſtoit apparuë.*

8. *Et les enuoyant en Bethlehem leur dit, Allez, & vous enqueſtés ſoigneuſement touchant le petit enfant, & quand vous l'aurez treuué, faites le moy ſauoir, afin que i'y aille auſſi, & que je l'adore.*

9. *Eux donc ayant ouï le Roy s'en allerent; Et voici l'étoile qu'ils auoyent veuë en Orient, alloit deuant eux, juſques à tant qu'elle arriua, & s'arreſta ſur le lieu, où où eſtoit le petit enfant.*

10. *Et quand ils virent l'étoile, ils s'esjoüirent d'vne fort grand' joye.*

11. *Et eſtant entrés en la maiſon, ils treuuerent le petit enfant auecque Marie ſa mere, lequel ils adorerent, ſe jettant en terre, & apres auoir deſployé leurs treſors lui preſenterent des dons, ſauoir de l'or, de l'encens, & de la myrrhe.*

12. *Et eſtant auertis diuinement par ſonge de ne*

Digitized by Google

de ne retourner vers Herode, ils se retirerent par un autre chemin en leur contrée.

CHERS Freres ; Pendant que ceux de la communion de Rome employent ce jour en des seruices à leur mode au sujet des Sages, qui vinrent d'Orient en Iudée adorer le Seigneur à sa naissance, nous auons estimé le deuoir sanctifier par la meditation de ce que l'Ecriture nous apprend de vray & de certain touchant cette histoire merueilleuse, pour tirer de l'edification & de la consolation des mesmes choses, dont la superstition abuse selon sa coûtume pour ses vaines deuotions. Les autres circonstances du temps present nous ont aussi conuié à faire ce choix. Car ayant ces jours passés celebré la memoire de la naissance & de la mort de nôtre Seigneur Iesus Christ, apres auoir veu les miracles de l'une & de l'autre; que saurions nous faire maintenant plus à propos, que de venir auec ces Sages l'adorer en humilité, & lui consacrer pour

témoignage de nôtre deuotion les offrandes de tout ce que nous poſſedons de plus precieux ? Approchés donc ames Chrétiennes, & conſiderés attentiuement le tableau où l'Euangeliſte nous en a repreſenté l'hiſtoire. Vous y voyez premierement ces Sages partir d'Orient, & venir en Ieruſalem pour adorer ce grand Roy, dont la naiſſance leur auoit eſté diuinement reuelée. Vous y voyez en ſuite Ieruſalem, & Herode, qui y regnoit alors, ſe troubler à leur arriuée, conſulter les miniſtres de la religion ſur cette occaſion, & apprendre d'eux que ſelon les anciens oracles le Chriſt deuoit naiſtre en Bethlehem. Vous y voyez en fin les Sages ſous l'eſcorte de leur étoile prendre le chemin de Bethlehem, où apres ce penible voyage, & cette enqueſte ſi exacte ils treuuent le Prince du Ciel, & lui rendent l'hommage de l'adoration, que lui doiuent toutes les creatures de l'uniuers. Ce ſont les trois points que nous traitterons en cette action. Dieu nous faſſe la grace, mes Freres, de chercher le Sauueur du monde auec

un

un meſme zele; d'eſtre ſemblablement guidés en ſa Bethlehem par la lumiere fidele des étoiles de ſa parole ; de l'y treuuer & de l'y adorer, & d'y demeurer eternellement auecque lui.

Sur le premier de ces trois points nous auons à examiner & la qualité de ces perſonnages, & le ſujet de leur voyage en Ieruſalem. L'Euangeliſte ne nous dit autre choſe de leurs perſonnes, ſinon que c'eſtoyent *des Sages d'Orient*; employant en cet endroit la meſme parole, dont ſe ſeruent les Grecs & les Latins, & la plus grand' part de nos langues vulgaires, pour ſignifier un magicien. Car il y a preciſément dans l'original de l'Apôtre, *Voici des Mages vinrẽt d'Orient en Ieruſalem.* Vous deuez donc ſauoir que ce nom de *Mage* eſt venu de la langue & de la nation des Perſes, qui appeloyent *mages* ceux qui parmi eux faiſoyent profeſſion de ſapience, menant une vie plus graue & plus retirée que le commun des autres hommes, s'adonnant à l'étude des ſciences des choſes diuines & humaines, & particulierement à celles de la religion,

dont ils auoyent la ſurintendance & l'adminiſtration. Ils y meſlerent auſſi la connoiſſance de l'Aſtrologie judiciaire, qui eſtoit en grande reputation parmi ces peuples, Perſes, Caldéens, & Babyloniens, & les predictions & deuinemens, & telles autres choſes ſecretes & curieuſes, eſtant à peu pres entre les Perſes ce qu'étoyent anciennement les Gymnoſophiſtes entre les Ethiopiens, les Druides entre les Gaulois, les Brachmanes entre les Indiens, où ils ſont encore maintenant en credit, & y ſont appelés les Brameny, de leur ancien nom, & ce que ſont aujourd'huy les Bonzes entre les peuples du Iapon. Nous liſons meſme dans les vieilles hiſtoires de la Perſe, que les Mages par le credit que leur acqueroit cette ſorte de profeſſion, ſe ſont quelquefois emparés de la royauté. C'eſt ce que ſignifioit proprement le mot de *Mages*. D'où il eſt arriué depuis que l'on l'a pris en mauuaiſe part, pour ſignifier ſeulement ceux qui font profeſſion des ſciences noires, & qui ſe vantent d'auoir commerce auec les demons,

demons, & de ſauoir, & de faire par leur moyen des choſes grandes, merueilleuſes, & au delà de la portée ordinaire des cauſes naturelles. Ainſi par un abus commun dans tous les langages le nom de *Mages* a eſté auili & diffamé, au lieu qu'en ſa premiere ſignification il n'y auoit rien de deshonneſte. C'eſt pourquoi nôtre Bible, pour euiter l'ambiguité de ce nom, & le laiſſer dans ſon ſens general, l'a traduit par le mot de *Sages*; qui eſt d'une ſignification bien plus étendue, & comprend tous ceux qui s'appliquent à la philoſophie, & aux ſciences des choſes naturelles, morales, & ſacrées. C'eſt tout ce que nous ſauons de la qualité de ces perſonnages, qui vinrent adorer le Seigneur à ſa naiſſance; aſſauoir qu'ils eſtoyent de cet ordre de gens, que les Perſes appelloyent *Mages*, viuans dans l'étude des lettres & de la ſageſſe. Il ſemble meſme que ce mot fuſt premierement le nom d'un peuple, où cette profeſſion eſtant fort commune il ſoit depuis paſſé en vſage de l'employer pour ſignifier la profeſſion meſme; com-

me il eſt arriué au mot de Caldéen, qui veut proprement dire un homme du pays de Caldée, mais ſe prend ordinairement par les écriuains Latins pour dire vn Aſtrologue, vn deuin, ou vn diſeur de bonne auanture; à cauſe que ces métiers eſtoyent en grand' vogue parmi les Caldéens. Ce qu'ajoûtent les Legendaires de l'Egliſe Romaine, que c'eſtoyent trois Rois, nous diſant meſmes les noms de chacun d'eux; ce ſont des fables nées dans la lie des derniers ſiecles, que la temerité & l'ignorance a peut eſtre inſpirés à quelques Moines; comme il paroiſt aſſez par la barbarie de quelques vns des noms, qu'ils leur donnent, inouïs dans l'Orient, & qui n'ont eſté en vſage que parmi les peuples d'Occident, & encore bien tard. Certainement dans la reception que leur fit Herode nous ne voyons rien moins que les marques de cette royauté pretendue. Ce que l'on dit de plus qu'ils eſtoyent Mores, du païs d'Arabie & d'Ethiopie, n'eſt pas fort certain non plus. Le nom de *Mages*, dont l'Euangeliſte les qualifie, ſemble

ble fauoriſer l'opinion de ceux, qui croyent qu'ils eſtoyent Perſes ou Caldéens de nation, & qu'ils eſtoyent partis de ces païs-la; Encore que pour dire le vray cette preuue ne ſoit pas tout à fait conuaincante; parce que le mot de *Mages* ſe treuue ſouuent donné à d'autres qu'à des Perſes, l'vſage ayant emporté, comme nous auons dit, que ce ſoit le nom d'une profeſſion plûtoſt que d'une nation. Et bien que ce qui eſt remarqué dans l'Euangile qu'ils *vinrent d'Orient*, ne s'accorde pas mal auec la ſituation de la Perſe & de la Caldée, païs qui ſont au Leuant & au Septentrion de la Iudée; neantmoins cela appartenant auſſi à l'Arabie, que les anciens écriuains ſacrés & profanes mettent entre les bornes Orientales du païs de Iudée; il ne conclut point qu'ils fuſſent de Perſe plûtoſt que d'Arabie, où les études de la ſapience ont auſſi fleuri anciennement, & d'où quelques vns des premiers Peres de l'Egliſe Chreſtienne font venir ces Mages. Ie laiſſe donc là cette queſtion comme douteuſe, & qui ne ſe peut decider auec cer- *Iuſtin. Tertull. Epiph.*

titude par la deſcription que l'Euangile nous fait de leurs perſonnes. Car quant à ce que l'on met en auant pour l'opinion qui les fait venir d'Arabie, que c'eſt le païs où croiſt l'encens & la myrrhe, c'eſt vne raiſon trop foible pour s'y fonder. Car l'Euangeliſte ne dit pas, que les preſens qu'ils firent au Seigneur, fuſſent des eſpeces nées dans le païs d'où ils venoyent; & il n'eſtoit pas neceſſaire de ne rien offrir, que ce qui croiſſoit chez eux. Ils luy donnerent ce qu'ils auoyent de plus precieux, de l'or, de l'encens, de la myrrhe; choſes au reſte que l'on pouuoit aiſement auoir dans les païs de l'Orient, & meſme en celuy de la Perſe, le commerce de ces nations eſtant grand auecque l'Arabie, d'où l'encens & la myrrhe ſe tranſportoit aiſement dans tout l'empire des Perſes, ou des Parthes, comme on les appelloit alors, & beaucoup plus loin encore. Pour ces raiſons ie ne voudrois pas non plus me fier beaucoup à l'application que quelques vns font à cette hiſtoire, de la prediction d'Eſaye, qu'au temps du Meſſie

Messie *ceux de Saba viendront, & apporteront de l'or & de l'encens, & publieront les loüanges du Seigneur*; selon vne autre prophetie toute semblable que nous lisons dans les pseaumes, & qui porte que les Rois de Saba apporteront des presens au Messie. Car l'Ecriture met Saba au midi de la Iudée; comme il paroist en ce qu'elle nous raconte du voyage, que la Reine de ce païs là fit en Iudée pour voir Salomon; & nôtre Seigneur parlant d'elle l'appelle expressement *Reine du midi*. D'où il paroist que les Mages n'estoyent pas de Saba. Car s'ils en eussent esté l'Euangeliste les eust indubitablement fait venir du *Midi*, & non de l'Orient. Ces propheties signifient en general la conuersion des Ethiopiens, & des Arabes au seruice du vray Dieu sous le regne du Messie; ce qui s'est accompli en son temps, & non de la venuë particuliere des Mages en Iudée. Ainsi voyez vous que ni les Docteurs ni les peintres & les sculpteurs Latins n'ont pas eu grand' raison de noircir ces Sages, comme ils ont fait, nous les representant

Esa.60. 6.

Pſ.71. 10.

Matth. 12.42.

Digitized by Google

par tout comme des Mores. Mais venons à ce qu'ajoûte l'Euangile du sujet de leur voyage, & du motif, qui les fit partir de leur païs pour venir en Iudée, terre tres-eloignée de là leur en toutes faſſons, & pour la diſtance des lieux, & plus encore pour les meurs, le langage, & la religion. Ils nous répondent eux meſmes que c'eſt le deſir de voir & *d'adorer le Roy des Iuifs*, qui leur auoit fait entreprendre ce long & & penible voyage. *Où eſt* (diſent-ils aux habitans de Ieruſalem) *le Roy des Iuifs, qui eſt nai? Car nous auons veu ſon eſtoile en Orient* (c'eſt à dire en nôtre païs, dans la terre d'où nous venons) *& ſommes venus l'adorer.* Leurs paroles nous montrent bien à peu pres ce qu'ils ſauoyent du Chriſt; mais elles ne nous eclairciſſent pas entierement de quelle maniere ils l'auoyent appris. Premierement vous voyez qu'ils connoiſſoyent la qualité de *ce Roy des Iuifs*, comme ils l'appellent. Car s'ils n'en euſſent creu autre choſe ſinon que c'eſtoit vn homme, qui deuoit vn jour regner dans la Iudée, en la meſme ſorte qu'Herode y regnoit

regnoit alors, ſans auoir rien deplus en ſon regne que ce que les autres Princes temporels ont chacun dans les leurs; ils n'euſſent pas quitté leurs maiſons, & ne ſe fuſſent pas expoſés aux peines & aux hazards d'un ſi long voyage pour ſaluer vn Prince en la fortune duquel ils auoyent ſi peu d'intereſt: Ils n'euſſent pas voulu choquer vn Roy viuant, eſtabli, & regnant abſolument, auquel ils ne pouuoyent ignorer que ce compliment ne pouuoit eſtre agreable, pour gratifier les eſperances d'un enfant. Il faut donc tenir que ces ſages conceuoyent en la perſonne du Roy des Iuifs, vne monarchie extraordinaire, & qu'ils entendoyent par ce Roy des Iuifs, dont ils s'enquierent, le Chriſt promis à Iſraël, qui deuoit ſortir de leur nation, mais pour dominer ſur tous les peuples de la terre; vn Prince, dans l'empire duquel eſtoyent intereſſées toutes les nations de l'uniuers, l'Orient & l'Occident, le Midi & le Septentrion; le Perſe auſſi bien que le Iuif; l'Ethiopien auſſi bien que le Scythe; vn Prince, qui remettroit les

hommes & la nature en leur vray eſtat, qui leur procureroit & leur aſſeureroit vne paix & vne felicité non pareille; vn Prince, *à qui appartient l'aſſemblée des peuples*, comme Iacob l'auoit predit; dreſſé pour l'enſeigne des nations, donné pour teſmoin & pour conducteur aux peuples, pour lumiere aux Gentils, & pour ſalut à tout l'vniuers juſques aux bouts de la terre, comme Eſaïe l'auoit prophetizé. Mais ils ne ſauoyent pas ſimplement & en general, que Dieu ſuſciteroit vn tel Prince de la nation des Iuifs. Ils ſauoyent encore de plus qu'alors preciſément ce Prince là eſtoit nai, & venu au monde. *Où eſt* (diſent-ils) *le Roy des Iuifs, qui eſt nai?* Ayant donc cette connoiſſance, il ne faut pas s'eſtonner s'ils ſont venus de ſi loin & à trauers tant de perils pour rendre hommage à ce grand Monarque enuoyé du ciel en la terre pour y reſtablir toutes choſes, & pour donner à tous les hommes, & à eux particulierement vn grand ſalut non encore veu ni connu par aucun homme mortel. Mais la difficulté eſt de ſauoir

Gen. 49. 10. Eſa. 11. 10. & 49. 6. & 55. 4.

uoir par quel moyen ces Sages auoyent appris l'une & l'autre de ces deux veritès; l'une qu'un tel Prince euſt eſté promis aux Iuifs; l'autre, qu'il fuſt nai preciſement en ce temps-là. Car au fonds c'eſtoyent des barbares, nais, nourris, & inſtitués dans vne nation idolatre, où cette ſageſſe, que Dieu auoit baillée en depoſt aux Iuifs eſtoit ignorée. Il y a meſme grand' apparence, qu'ils n'eſtoyent pas ſimplement idolatres, mais que de plus ils eſtoyent les docteurs & les miniſtres de l'idolatrie parmi leurs peuples. Comment pouuoit eſtre venue dans leur eſprit vne ſi claire & ſi nette connoiſſance du Meſſie? Comment vne lumiere ſi éloignée auoit-elle peu penetrer à trauers tant d'empeſchemens pour éclairer des tenebres naturellement ſi épaiſſes? Ie ne perdray pas ici le temps, mes Freres, à vous rapporter les contes, que font quelques anciens de je ne ſçai quel liure de Seth qui ſe gardoit en Orient, promettant le regne du Chriſt, & diſant qu'à ſa naiſſance il paroiſtroit vne certaine

Opus imperf. in Matt. in c. 2. inter opera Chryſoſt. p. 776. a.

eſtoile nouuelle; & que pour la découurir il y auoit douze hommes des principaux de tous les Sages du païs, qui veilloyent continuellement tour à tour; qui la voyant paroiſtre reconnurent que le Chriſt eſtoit nai; & que depuis S. Thomas en ſon voyage des Indes eſtant parvenu juſques en cette prouince là, en battiza tous les habitans. Il y a plus d'apparence en ce que la plus grand'part des anciens mettent en auant, qu'il pouuoit eſtre reſté parmi les hommes ſauans de la nation, d'où eſtoyent les Mages, ſoit Perſes, ſoit Arabes, quelque memoire des

Nombr. 47. 17.

propheties de Balaam, qui bien qu'infidele ne laiſſa pas de predire la venuë d'une eſtoile, qui deuoit ſe leuer en Iacob; & plus encore des predictions de Daniel, qui promet le Chriſt fort clairement, & marque le temps de ſa naiſſance, & d'autres écritures du vieux teſtament, communiquées par les Iuifs aux plus curieux de ces nations-là; que les Sages, dont il eſt ici queſtion, les ayant receuës de leurs anceſtres, y auoyent

auoyent appris les promesses du Messie, & les esperances d'Israël. Mais je ne propose cette ouuerture, que comme possible, & probable seulement. Car il n'est pas necessaire de sauoir precisement le moyen dont le Seigneur s'est serui pour donner la connoissance de son Christ à ces personnages. Il suffit de croire (ce qui est euident par la narration de l'Euangeliste) qu'il leur en auoit fait part, soit immediatement par vne impression extraordinaire de son Esprit tout puissant, qui souffle où il veut; soit mediatement par l'entremise ou de la lecture de quelques vns des saints liures parvenus à eux de la fasson que nous auons dite, ou par l'ouïe de quelques Iuifs, comme cela pouuoit estre, puisque leur nation estoit encore alors épandue en diuers païs de l'Orient. Et il ne faut point alleguer contre cela la naissance & la profession de ces sages. Car Dieu sanctifie les plus profanes, quand il veut, & fait conseruer les siens dans les abysmes mesmes de la perdition, comme vn Loth en Sodome, vn Da-

niel dans la court d'un Roy idolatre. En effet si vn Corneille Centenier par la hantise des Iuifs habitans dans Cesarée, auoit appris la connoissance du vray Dieu, & le seruoit selon sa lumiere, bien que d'ailleurs il fust nai, & nourri entre les Payens; pourquoy treuuerons-nous plus estrange, que ces Sages de quelque païs qu'ils fussent, eussent pris par la frequentation des Iuifs qui y demeuroyent, quelque teinture de leur religion? Cela suffit à mon auis pour éclaircir la premiere partie de la question, d'où & comment ces Sages auoyent appris la venue & la qualité du Messie, de ce Roy des Iuifs, dont ils s'informent. Mais ce n'est pas assez pour resoudre la seconde; comment ils sauoyent que ce Messie attendu de tous les fideles, estoit nai precisément alors dans le monde. Car posé qu'ils seussent qu'il deuoit venir vn Christ qui seroit le Sauueur du monde,& la lumiere des Gentils; toûjours est-il difficile de conceuoir d'où & comment ils auoyent appris, que ce Christ estoit venu en ce temps-là.

temps-là. Ils témoignent assez eux mesmes qu'ils l'auoyent reconnu par l'apparition d'une estoile, qu'ils auoyent veuë en Orient, *Où est le Roy des Iuifs qui est nai? Car* (disent-ils) *nous auons veu son estoile.* Mais il n'est pas aisé d'expliquer comment l'apparition de cette estoile leur marqua cet euenement; & j'estime qu'il est difficile de s'en bien demesler autremẽt qu'en disant ce que la narration de l'Euangeliste & le discours des Sages semble induire neeessairement, sauoir que Dieu leur auoit reuelé long temps auparauant, que quand ils verroyent paroistre vne telle estoile, ils tinssent pour certain, que le Christ qu'ils auoyent appris, & dont ils esperoyent le salut, estoit nai en Iudée. Car à Dieu ne plaise que nous ajoûtions foy aux resveries des Astrologues, qui s'imaginent que ces Sages en obseruant l'estat du ciel, comme de vray leur profession estoit ordinairement fort attachée à cette science, eussent reconnu par les regles de cet art, que le Christ estoit nai. Premierement c'est vne erreur d'attribuer

aux diſpoſitions & influences des étoiles la naiſſance & les qualités d'aucun homme quel qu'il ſoit ; mais ce ſeroit vne horrible impieté d'y aſſujettir celles du Fils de Dieu, le Roy des ſiecles, & le Seigneur des aſtres & des elemens. Deplus toutes les circonſtances de ce texte nous montrent aſſez clairement, que cette lumiere apparue aux Sages n'eſtoit pas vne étoile, qui fuſt tout à fait de la nature de celles que nous voyons attachées au firmament, ou dans les autres ſpheres des cieux. Car l'Euangeliſte nous dit que les Sages étant partis de Ieruſalem cette étoile parut derechef, allant deuant eux juſques à ce qu'elle fut parvenuë au lieu où eſtoit le Seigneur, où elle s'arreſta : choſes qui ne peuuent conuenir aux étoiles des cieux. Car comment eſt-ce qu'vne étoile attachée au ciel nous pourroit marquer par ſon mouuement la route que nous auons à tenir pour aller d'une ville dans vne autre voiſine ? & comment encore s'arreſteroit elle ſur vne maiſon, ou ſur quelque petit lieu particulier,

lier, pour nous le designer precisement, veu la grandeur & la hauteur des corps celestes, & l'egale rapidité de leurs mouuemens, dont nos sens ne peuuent apperceuoir distinctement les progrés & les intervalles à cause de leur trop grand éloignement? Ce sont des choses de tout point inimaginable. Ie reçois donc volontiers l'opinion de ceux, qui estiment que cette étoile estoit de l'ordre de celles que l'on appelle *des cometes*, qui paroissent & se meuuent dans l'air, & non dans le ciel mesme; pourveu que l'on ajoûte seulement, que son mouuement estoit gouuerné par un Ange, l'un des esprits administrateurs, qui l'eleuoit, l'abbaissoit, la tournoit, & l'arrestoit selon le besoin des Sages. Et c'est là que je rapporte l'exposition de quelques vns des meilleurs & plus sauans interpretes Grecs, qui tiennent que cette étoile, ainsi nommée par S. Matthieu, estoit vne vertu & puissance inuisible & spirituelle, qui s'estoit reuestuë d'un corps lumineux, comme d'une comete, pour se rendre visible à ces admirables voya- *Chryſoſt. ſur ce lieu*

geurs ; & qu'apres leur auoir marqué en Orient par ſa premiere apparition la naiſſance du Seigneur, leur ayant donné par ce moyen la reſolution de venir en Iudée pour luy faire hommage, elle diſparut juſques à ce que s'eſtant éclaircis en Ieruſalem du lieu, où deuoit naiſtre le Chriſt, elle ſe montra encore vne fois à eux pour les encourager & conduire à acheuer ce voyage. Cela ainſi preſuppoſé il n'y a plus de difficulté dans toute cette narration, & il ne reſte qu'à y admirer la prouidence de Dieu. Car comme il donnoit ſon Chriſt aux Iuifs & aux Gentils, l'envoyant au monde pour le ſalut de ces deux peuples ; auſſi a-t-il voulu qu'il fuſt receu & ſalué à ſon arriuée par des perſonnes de l'une & de l'autre nation. Les bergers, qui paiſſoyent leurs troupeaux pres de Bethlehem vinrent les premiers le ſaluer de la part des Iuifs ; & ces Sages partis du fonds de l'Orient ſe rendirent au meſme lieu, comme pour luy faire hommage au nom des Gentils. Dans cette pauure étable de Bethlehem ſe joignirent

gnirent enſemble ſur la maiſtreſſe pierre angulaire les deux murs de l'Egliſe, le Paganiſme & le Iudaïſme, auparauant ſi eloignés l'un de l'autre. Les Bergers furent les premices des Iuifs, & les Sages celles des Gentils. Et comme ce fut vne clarté celeſte, qui reſplendiſſant ſoudainement à l'entour des Bergers, les auertit de la naiſſance du Seigneur, & les adreſſa en Bethlehem; auſſi fut-ce vne lumiere celeſte, vne étoile, dit l'Euangeliſte, qui parut aux Sages en Orient, & de là les tira & les conduiſit juſques au berceau de l'enfant Royal. Mais remarquez auſſi je vous prie dans le choix des vns & des autres les traces de la ſageſſe ordinaire de Dieu, dédaignant les grands & appellant les petits. Car comme il ne choiſit ni Rome, ni Ieruſalem, l'une l'orgueil des Gentils, & l'autre la gloire des Iuifs, mais la petite ville de Bethlehem pour y faire naiſtre ſon Fils; auſſi n'enuoya-t-il pas ni les Pontifes d'Iſrael, ni les Orateurs ou les grands & illuſtres hommes du monde Payen pour luy rendre l'hommage de ſa re-

Digitized by Google

ception, & le saluer au nom de tout le genre humain. Il employa à ce glorieux office des bergers, les plus pauures de tous les ordres d'Israel, & des barbares les moins estimés des Gentils, & encore de l'une de toutes les nations la plus perdue d'idolatrie. C'est un grand mystere, Fideles, qui vous apprend premierement que ce Seigneur de gloire ne desdaigne personne de quelque naissance, ou qualité qu'il puisse estre. Que le pauvre berger, & l'idolatre barbare sont bien venus à ses pieds, quand ils s'y presentent auecque respect; & en second lieu que le Pere eternel reuele aux petits enfans les secrets du Ciel, qu'il cache aux Sages & aux entendus. Il enuoye ses Anges à des bergers; il allume son étoile deuant des barbares, pendãt que les Pontifes d'Israel demeurent tâtonnant dans les tenebres. Il appelle à soy le mépris & la foiblesse du monde; & foule aux pieds sa gloire & sa force. Voyez encore dans cet exemple l'admirable échantillon, qu'il y donna de sa puissance, ayant seu attirer des

cœurs

cœurs si éloignés de son seruice,& leur apprendre au milieu des idoles ce que les plus grands Docteurs d'Israel sauoyent à peine dans les écoles du Ciel; pour vous montrer de bonne heure, ô Iuif,qu'il a & assez de bonté pour vouloir, & assez de force pour accomplir cette grande œuure de la conuersion des Gentils,qui vous semble si fort incroyable. Car la vocation de ces Mages est la vraye image de nôtre conuersion,Mes Freres.Nous étions comme eux, nais & nourris dans un pays fort éloigné d'Israel, étrangers de son alliance,plongés comme eux dans une idolatrie horrible, sacrificateurs & esclaues des demons, gisans sans espoir & sans apparence de vie dans les tenebres de l'enfer. L'étoile du Roy des Iuifs se leua miraculeusement sur nous, l'Euangile de Christ,la vraye étoile celeste. Elle dissipa nôtre nuit en un moment; elle arresta nos égaremens; elle nous fit voir que le salut eternel est en Iudée; elle nous donna le courage, la force & l'adresse de nous y achemi-

ner ; & par la grace du Pere de la lumiere ſouueraine nous l'auons treuué en Bethlehem , & l'y auons adoré , renonçant de bonne foy à nos premieres abominations. Mais il eſt temps de venir aux deux dernieres parties de ce tableau ; ayant deſormais aſſez parlé de la premiere. Ces Orientaux eſtant donc arriués en Ieruſalem , où ils s'adreſſerent comme à la ville capitale de toute la Iudée , & ayant declaré le deſſein de leur voyage , ils demandent en quel lieu eſtoit nai le Roy des Iuifs , qu'ils cherchoyent ; eſtimans (comme il eſt à croire) qu'une choſe ſi illuſtre, & dont la connoiſſance eſtoit venue iuſques à eux, deuſt eſtre commune parmi ce peuple , à qui elle touchoit de beaucoup plus pres. Mais leurs propos s'eſtant épandus par la ville , *Herode* (dit l'Euangeliſte) *en fut troublé, & toute Ieruſalem auec lui.* Certes ni Herode, ni les autres Rois du monde n'auoyent aucun juſte ſujet de craindre la venue de Ieſus Chriſt. Il donne les couronnes du Ciel ; Il n'oſte pas celles de la terre

terre. Son ſceptre eſt une puiſſance ſainte & innocente, qui n'offenſe perſonne; qui laiſſe les droits de toutes les ſocietés humaines en leur entier, qui les annoblit & les étend, bien loin de les diminuer. Et neantmoins le Diable s'eſt toûjours ſerui de ce faux pretexte pour rendre la Majeſté du Seigneur Ieſus & la doctrine de ſon Euangile odieuſe aux grands du monde. Les Herodes & les Ceſars l'ont redouté dés ſa naiſſance; & par tout où il a voulu planter ſon trône, jamais on n'a manqué dés l'abord de le quereller là deſſus, & de l'accuſer d'en vouloir aux puiſſances ſuperieures. Et bien que cette accuſation ſoit tres-calomnieuſe; ſi eſt-ce que le plus ſouuent elle a treuué de la creance dans les cœurs des grands. Car outre la jalouſie qu'ils ont ordinairement pour leur autorité, la pratique d'une infinité de trompeurs, qui ſe ſeruent du faux maſque de la religion pour leurs intereſts particuliers, leur rend ce crime plauſible. Mais ne craignez point Herode. Ce Prince eſt d'vne toute autre nature. Si

vous le recevez, il établira vôtre trône, au lieu de l'ébranler. Il rendra vos Iuifs conſtans & fideles à vôtre obeiſſance, arreſtant par ſa doctrine leur humeur remuante & volage. Mais au lieu d'aſſeurer ſon eſprit par ces conſiderations, qu'il pouvoit apprendre dans l'école des Prophetes, il s'amuſe aux apparences, & en conçoit de vaines apprehenſions. Il philoſophe ſur cette nouuelle étoile, & au lieu d'en conclurre, que la royauté qu'elle ſignifioit eſtoit celeſte, il la prend ſimplement pour argument d'une grand' puiſſance. Quel eſt ce nouueau Roy (diſoit-il) qui luit dans les aſtres, auant que de paroiſtre ſur la terre? qui dés ſa naiſſance tourne ſur ſoy les yeux de toute la nature? que l'on vient adorer du bout de l'uniuers avant qu'il ſoit ſorti du berceau? Comment reſiſterai-ie à ſa jeuneſſe, puis que dés ſon enfance il gaigne les cœurs des hommes les plus éloignés? Ainſi ce miſerable tyran craint desja ce qu'il ne voit pas encore. Et quant à lui ce n'eſt pas une choſe qui doiue ſembler étrãge, qu'il n'apperçoiue

perçoiue pas en cette occurrence les marques d'un empire celeſte & ſpirituel, qui y reluiſent clairement. Ce n'eſt pas merueille qu'une ame méchante, & qui ſe ſent coupable d'une infinité de crimes enormes, ſoit ſaiſie de frayeur, oyant dire qu'un grand Roy ſouuerain, tres-juſte & tres-puiſſant eſt à la porte. Mais vous, habitans de Ieruſalem, qu'auiez vous à craindre? Sa ruine eſtoit ce pas vôtre liberté, & ſa confuſion vôtre joye? Comment vous troublés-vous à une ſi bonne nouuelle? Pourquoy craignez-vous ce que vous deuiez ſouhaiter? le Prince de vôtre ſalut & de vôtre paix? Chers Freres, la ville de Ieruſalem eſtoit un grand peuple, compoſé de pluſieurs parties bien differentes. Les uns, aſſauoir les principaux, qui tenoyent d'Herode leurs richeſſes & leurs dignités, & dont la fortune eſtoit attachée à la ſienne, auoyent part en ſa crainte comme ils l'euſſent euë en ſon deſaſtre, s'il lui en fuſt arriué. Les autres qui deteſtoyent ſa cruauté ne laiſſoyent pas de craindre le change-

ment; de sorte que voyant bien que le Roy qu'on leur annonçoit ne pourroit ruiner Herode sans un grand trouble dans l'état, ils aimoyent encore mieux que les choses demeurassent dans l'état où elles estoyent, que de courir aucun hazard en changeant. Ces deux sortes de gens faisoyent la plus grand' & la plus considerable partie de Ierusalem, & c'est à leur égard que l'Euangeliste dit, qu'elle *fut toute troublée*; mettant le tout pour la plus grand' partie. Mais au reste il ne faut pas douter que parmi tant de gens ou méchans, ou foibles, il n'y eust quelques vrais fideles qui soûpirans du fonds de leur cœur apres le Christ, se réjouïrent bien fort d'ouïr la nouuelle de sa venue; comme estoit un Simeon, une Anne, & quelque peu d'autres semés çà & là en petit nombre dans le peuple d'Israel. Combien est constante la nature de Iesus Christ? Si vous y prenez garde de pres, il n'a jamais manqué de produire les mesmes effets dans toutes les villes, & dans tous les états où il est venu. Il trouble toûjours

toûjours les méchans & les lâches, les uns craignant qu'il ne leur ôte la jouïſſance de leurs vices; & les autres, que leur paix ne coure quelque riſque dans le chos & le démeſlé de Chriſt & du vice. Mais voyons la ſuitte de nôtre hiſtoire. Herode ſur ce trouble aſſemble les principaux d'entre les Sacrificateurs, & les Scribes publics, c'eſt à dire les premiers & plus celebres hommes de la Synagogue, & couuant deſlors le malheureux deſſein qu'il auoit de mettre à mort ce nouueau Roy, il leur demande frauduleuſement où c'eſt que le Chriſt deuoit maiſtre? Conſiderés, je vous prie, en cet homme combien eſt grande la confuſion des penſées des méchans. Car ſi vous croyez, Herode, que l'Ecriture ſoit une fable, comment vous picqués-vous ſi fort contre le Chriſt, qu'elle promet? Pourquoy vous troublés-vous à la nouuelle d'une choſe que vous tenez pour un ſonge & pour une pure imagination? Mais ſi vous ajoûtés foy aux predictions de l'Ecriture, comme la croyant vrayement divine; quelle eſt vôtre fu-

Digitized by Google

reur de vouloir choquer ſes oracles, & de pretendre (comme vous faites) d'aneantir par voſtre prudence ce qu'elle a ſi clairement & ſi fermement établi ? Mais c'eſt l'ordinaire de l'impieté de déchirer ainſi les cœurs des hommes, leur faiſant faire des choſes incompatibles l'une auecque l'autre; comme ſi en ſaiſiſſant leur ame elle y éteignoit entierement toute la lumiere de la raiſon & du diſcours. Or les Iuifs aſſemblés par Herode lui répondent que le Chriſt deuoit naiſtre en Bethlehem, & le prouvent par le Prophete Michée, qui dit dans ſes reuelations, *Et toy Bethlehem, terre de Iuda, tu n'es pas la plus petite entre les gouuerneurs de Iuda. Car de toi ſortira le conducteur, qui paiſtra mon peuple.* Ces gens, quelques profanes & corrompus qu'ils ſoyent, font la leçon à ceux qui ſe diſant Chrétiens, mépriſent dans la religion l'autorité des ſaintes Ecritures; y établiſſant diuers articles, qu'ils font paſſer pour principaux, ſans les appuyer ſur aucũ de leurs témoignages. Car au moins ceux-ci alleguent Michée, & ne ſont point ſi pre-

Mich. 5. 2.

ſi preſomptueux que de vouloir faire paſſer leur réponſe pour valable ſans l'auoir fondée ſur la parole de Dieu. Il eſt aſſez euident par le texte du Prophete, que c'eſt du Chriſt qu'il parle en ce lieu-là, le nommant le *conducteur & le Paſteur d'Iſrael*; ceſt à dire le Roy de l'Egliſe. Car vous ſauez que Chriſt eſt noſtre berger, & que nous ſommes ſes brebis, comme il le dit lui-meſme. Michée prophetiſe donc ici que ce Prince, que Dieu auoit promis à ſon peuple, naiſtroit en Bethlehem, qui eſtoit la cité de Dauid, de l'eſtoc duquel le Chriſt deuoit ſortir ſelon la chair. C'eſt un ſigne euident, que c'eſt en vain que les Iuifs attendent le Meſſie, puiſque Bethlehem, d'où le promettent leurs oracles, n'eſt plus aujourd'huy en la nature des choſes. Pour liberer la foy de leurs Ecritures, il faut que le Chriſt ait eſté exhibé au monde auant la ruine de Bethlehem; comme cela eſt auſſi arriué en effet; le Seigneur Ieſus y eſtant nay ſelon l'hiſtoire de l'Euangile. Au reſte je ne m'arreſterai pas ici à comparer les paroles qu'employe S.

Matthieu pour exprimer ce paſſage, auec celles de Michee; me contentant de vous dire en gros, que l'Euangeliſte ſelon la faſſon ordinaire des écriuains du nouueau Teſtament a ici raporté le ſens, & non les paroles du Prophete qu'il allegue. Ce qu'il dit que Bethlehem *n'eſt pas la plus petite entre les gouuerneurs de Iuda*, eſt la naïve & veritable expoſition du ſens du Prophete; & pour la rendre plus elegante, il fait une apparente oppoſition à ſes paroles. Car Michee diſant, qu'encore que la ville de Bethlehem fuſt des plus petites de Iuda, le Chriſt en ſortiroit pourtant quelque jour, ne ſignifie autre choſe, ſinon que Bethlehem eſtoit des plus conſiderables villes de Iuda en dignité, bien qu'elle fuſt des moindres en grandeur; qu'elle eſtoit des premieres eu égard à la gloire qu'elle auroit un jour de donner le Chriſt de Dieu au monde, bien qu'elle fuſt des dernieres quant au nombre des habitans, & quant à la multitude & à la pompe & magnificence des bâtimens; Et c'eſt là preciſément ce que dit l'Euangeliſte, qu'elle

qu'elle n'eſtoit pas des moindres, puis que le Chriſt y naiſtroit. Herode ayant eu cette réponſe, & penſant deſormais eſtre à bout de ſon pernicieux deſſein, conjura les Sages en ſecret de lui donner auis de ce Roy nouueau nay, auſſi toſt qu'ils l'auroyent treuué en Bethlehem, feignant malicieuſement de le vouloir auſſi adorer, afin que l'ayant ainſi découuert ſous ce faux pretexte, il le peuſt faire mourir, & ſe liberer une bonne fois de l'apprehenſion importune, qu'il auoit de ſa monarchie future. Mais Dieu par ſa prouidence fit reüſſir la choſe tout autrement; ayant diuinement auerti les Sages par ſonge apres qu'ils eurent veu & ſalué le Seigneur Ieſus, de s'en retourner par un autre chemin ſans faire ſavoir de leurs nouuelles à ce tyran; nous donnant en cela un argument tres-euident du ſoin qu'il a de conſeruer cherement les ſiens, & de détourner tous ſcandales de leur voye, quand ils marchẽt dans leur vocation. Les Sages donc (dit l'Euangeliſte) *ayant ouï le Roy, s'en allerent; & voici l'étoile, qu'ils auoyent veuë en Orient, al-*

loit deuant eux. Il ne faut pas douter que la foy de ces perſonnes ne fuſt tentée, quand ils virent en Ieruſalem une diſpoſition ſi contraire à ce qu'ils s'en eſtoyent promis. Car au lieu qu'ils penſoyent y treuuer le Roy qu'ils cherchoyent, à peine y en peurent-ils apprendre aucune nouuelle, la plus grãd' part de ce peuple ignorant entierement ce myſtere, & les principaux qui en auoyent quelque connoiſſance, n'en témoignant aucun ſoin ; ſe troublant au lieu de s'en réjouïr ; demeurant froids dans leurs maiſons, au lieu de courir vers le Prince de leur ſalut. Dieu donc pour affermir ces bien-heureux pelerins contre le choc du ſcandale, leur montre encore une fois cette lumiere fidele, qu'ils auoyent déſja veuë en Orient ; ſelon l'ordinaire procedure de ſa bonté, qui déploye ſa main là où celle des hommes ceſſe, & qui fait agir ſon Ciel pour le bien de ſes enfans lors que la terre leur manque. Ne craignez donc point, Fideles, qui allez vers Ieſus. La prouidence d'un grand Dieu veille continuelle-

ment

ment ſur vous en toute la courſe de ce long voyage. Il créera plûtoſt dans les Cieux de nouueaux aſtres & de nouuelles merueilles, que de permettre que vous manquiez de la lumiere neceſſaire à vôtre conduite. Les Sages apperceuans cette douce & diuine guide la receurent auec vne conſolation non pareille. Sa lumiere diſſipa en un inſtant tous les brouillards de ces triſtes & faſcheuſes penſées, que le troûble de Ieruſalem auoit fait leuer dans leurs cœurs, *ils s'esjoüirent d'vne fort grand' joye*, dit l'Euangeliſte. En effet cette vertu celeſte ne ſe contenta pas de ſe faire voir ſimplement à eux. Elle prit le deuant, & ſe mouuant doucement en l'air au deſſus d'eux leur traçoit fidelement leur chemin, *juſques à ce qu'elle arriua* (dit nôtre texte) *& s'arreſta au lieu où eſtoit le petit enfant*; leur montrant comme au doigt la maiſon où eſtoit ce qu'ils cerchoyent; & il y a de l'apparence qu'apres leur auoir rendu ce ſeruice, elle diſparut, ſe dépouillant de la lumiere de l'étoile, dont elle s'étoit veſtue pour la conſolation &

la conduite des Sages. Car comme nous l'auons desja touché, ce qui en eſt dit ici nous oblige ce me ſemble à croire que c'eſtoit une étoile de la forme & de la nature de celles que les Naturaliſtes appellent des *cometes*, dont un Ange gouuernoit la courſe en l'une des regions de l'air au deſſus des Sages. Voici donc en fin nos pelerins arriués au lieu de leur devotion, *où ils treuuerent* (dit l'Euangeliſte) *le petit enfant auecque Marie ſa mere.* C'eſt encore ici une nouuelle matiere de ſcandale. Apres auoir paſſé tant de montagnes, & trauerſé tant de plaines ſous l'eſperance de voir l'enfance du Roy de l'uniuers; apres les viſions celeſtes, les apparitions d'un aſtre nouueau, choſes qui ne promettoyent qu'une grande magnificence; apres tout cela ils rencontrent un enfant pendant à la mammelle d'une pauvre fille dans une chetive étable. Combien eſtoit contraire à ce qu'ils s'eſtoyent imaginé une ſi baſſe & ſi triſte apparence? Et combien y a-t-il de gens qu'elle euſt rendus confus? à qui elle euſt fait douter

ter de la foy de Dieu, & prendre son étoile pour une illusion? qui eussent dit à cette rencontre; Comment celui-ci seroit-il gisant dans une creche, si Dieu l'auoit enuoyé au monde? s'il estoit vrayement destiné à en estre le Roy souuerain? Comment peut commander au Ciel celui qui n'a pas eû naistre en la terre? Mais ces Sages ne dirent, ni ne penserent rien de semblable. Ils s'affermirent en la foy de la reuelation diuine, croyant religieusement que les choses du Ciel ne doiuent pas se mesurer à l'aune de nôtre raison; que Dieu prend souuent plaisir à confondre nos pensées, agissant tout au rebours de nos maximes, logeant sa gloire dans l'infirmité, & choisissant pour les executeurs de ses plus hauts desseins ceux qui y semblent les moins propres aux yeux de la chair, & faisant quelquefois sourdre les hommes de lieux d'autant plus bas, que plus est haute la gloire où il les veut éleuer. Dans la conduite du monde mesme voyons-nous pas tous les jours que les commencemens des plus grandes

choſes ſont foibles & mépriſables? que les berceaux des plus ſuperbes états ont eſté frailes, & les naiſſances des plus redoutés Monarques fort diſproportionnés à la hauteſſe, où ils ſont en fin mõtés? Si ces Sages eſtoyent de Perſe, ils ne pouuoyent ignorer l'auanture de leur Cyrus, parvenu d'une fortune extremement baſſe à un des plus glorieux empires qui ait jamais été au mõde. Il auoit durãt ſon enfance caché le Monarque de l'Orient ſous l'habit d'un pauvre berger, & dans une condition qui ne répondoit en rien à ſa future grandeur. Ils ne méconnurent donc point cet enfant diuin, dont leur Cyrus, bien que Payen de naiſſance, auoit eu l'honneur d'eſtre le portrait & le type. Ils ne dédaignerent point ni l'étable où il logeoit, ni les langes dont il eſtoit enveloppé, ni la pauvreté de la mere, qui l'auoit mis au monde. Leur foy perça l'épaiſſeur de tous ces voiles. Elle vit la majeſté & la gloire qui y eſtoit cachee: Elle vit le Sõleil de juſtice, bien que couuert de ce gros nuage, & le ſalua comme Seigneur, quoy que veſtu

veſtu en eſclave. Car *ils adorerent l'enfant* (dit l'Euangeliſte) *en ſe jettant à terre ; & apres auoir deſployé leurs treſors lui preſenterent des dons, ſauoir de l'or, de l'encens, & de la myrrhe.* Cet hommage qu'ils lui font, a deux parties, qui toutes deux ſont des reconnoiſſances tres-expreſſes de ſa royauté ſouueraine. Car premierement ils ſe proſternent à terre ; qui eſtoit la façon ordinaire de ſaluer les Princes en Orient, & l'adorent. Puis, apres lui auoir rendu cet honneur, ils ouurent leurs treſors, & pour ſeeller leur hommage, lui font un preſent d'or, d'encens, & de myrrhe. Car c'eſt une coûtume tres-ancienne, ordinaire en la plus grand part des nations, & particulierement en Orient, comme vous l'auez peu remarquer par la lecture du vieux Teſtament, de ne paroiſtre jamais deuant les Grands ſans preſent, en teſmoignage du reſpect qu'on leur porte, & de la deuotion & fidelité que l'on a pour leur ſeruice. C'eſt donc ainſi qu'il faut prendre ce que firent les Sages, pour un aveu de la grandeur du Seigneur

Ieſus,& une démonſtration de leur zele à ſa gloire, & de la ſeruitude qu'ils lui voüoyent. Ils preſenterent de l'or, de l'encens,& de la myrrhe;parce que ce ſont des choſes precieuſes & fort eſtimees entre les hommes; & je ne croy pas qu'ils ayent regardé plus auant. Ie ſay bien les myſteres que l'on y a treuués; comme par exemple ce que quelques uns écriuent,que par *l'or* eſtoit ſignifiée la liberalité & la beneficence enuers les pauures, par *l'encens* la priere odoriferante & agreable à Dieu; & enfin par *la myrrhe* la pureté & l'incorruption d'une chair chaſte & pudique; & je n'ignore pas encore ce que la plus grand part des anciens ont remarqué, que ces Mages ont voulu reconnoiſtre par *l'encens*, la diuinité de Ieſus; par *l'or*, ſa royauté; par la *myrrhe*, ſa nature humaine & ſa mort; ſous ombre que *l'encens* ſert à parfumer les temples & les autels de la diuinité, *l'or* à parer & à ſoûtenir les ſceptres des Rois, & *la myrrhe* à embaumer les corps des trépaſſés. Mais comme j'avouë que ces penſees ſont jolies & ingenieuſes;

genieuſes; auſſi crois-je, pour n'en point mentir, qu'elles ne ſont pas fort ſolides, ſi ce n'eſt que l'on donne à cette derniere obſervation des Peres une interpretation fauorable, en diſant, que comme Dieu conduiſit tellement le cœur & la main de la Madelaine, quand elle reſpandit une boeſte de parfum tres-precieux ſur les pieds du Seigneur, qu'encore que ſon intention fuſt ſimplement de ſignifier par là l'amour & la reuerence extréme qu'elle lui portoit, neantmoins ſon action fut comme un preſage ſecret de ſa ſepulture, ſelon ce qu'il dit lui-meſme, qu'*elle l'auoit fait pour l'appareil de ſa ſepulture*; ſemblablement auſſi Dieu auoit tellement adreſſé l'eſprit des Sages en cette offrande, qu'ils firent à l'enfant Ieſus, qu'encore qu'ils ne ſongeaſſent quant à eux, ſinon à témoigner par ce don leur zele & leur foy en general, neantmoins le choix qu'ils firent de choſes ſi propres & ſi conuenables eſtoit comme une marque myſtique de la diuinité, de la royauté & de la paſſion de celui à qui ils les preſente- *Matth.* 26.11.

rent. I'eſtime qu'on n'auroit pas moins de raiſon de remarquer ici un trait des la prouidence diuine pour le bien de ſiens. Car Ioſeph deuant bien toſt apres emmener le Seigneur & la Sainte Vierge en Egypte pour l'occaſion repreſentee par l'Euangeliſte, Dieu, comme vous voyez, lui donne de l'or par la main de ces Sages pour fournir aux frais de ſon voyage ; ce bon & pitoyable Pere penſant juſques aux moindres des choſes, qui importent à ſes enfans. Voila, Fideles, ce que nous auions à vous dire ſur l'hiſtoire merveilleuſe de ces Sages d'Orient. Imitons leur foy ; cette foy ſi ardente à deſirer la veuë du Chriſt, ſi conſtante à le chercher, ſi heureuſe à le treuuer, ſi humble & ſi deuote à l'adorer. Ils quitterent leur maiſon & leur pays, & vinrent du bout du monde à trauers mille perils pour voir & adorer Ieſus Chriſt. Nous donc chers Freres, que ne deuons-nous point faire, & que ne deuons-nous point ſouffrir pour joüir de la veuë de ce diuin Roy? & combien ſerons-nous inexcuſables, ſi apres un tel exemple

nous manquons à le chercher ? Car quant à ces Orientaux, apres tout c'étoyent de pauvres barbares, nais & nourris dans l'idolatrie; au lieu que par la grace de Dieu nous sommes Chrétiens & fideles, nais dans la maison du Seigneur, & si je l'ose ainsi dire, dans sa pourpre, consacrés dés nôtre enfance à son seruice, & marqués de ses livrees. Et quant à eux, ce ne fut qu'une bien petite clarté qui leur donna ce grand desir. Ils auoyent seulement veu briller le Christ dans une étoile; au lieu que nous l'auons veu luire dans un Soleil. Car toutes les Ecritures nous l'ont montré ; Toute la nature, qui s'est conuertie à son Euangile, nous l'a recommandé. Le ciel & la terre, les elemens, les Anges & les hommes nous ont d'une commune voix annoncé & presché sa gloire. Les Mages d'Orient ne le connoissoyent qu'en gros & confusémẽt. Car ne croyez pas qu'ils seussent le détail des mysteres de l'Euangile. Ils sauoyent seulement que c'étoit un grand Roy, venu pour le salut du monde ; Au lieu que nous n'igno-

rons aucune partie de sa gloire. Dieu nous l'a toute reuelee; qu'il est son Fils eternel ; que pour l'amour de nous il s'est fait homme , & qu'il a voulu naistre en Bethlehem pour nous faire viure dans un royaume ; qu'il a souffert la malediction de la Loy , afin de nous en garantir; qu'il est ressuscité & monté au ciel , où il regne à jamais, & où il nous éleuera un jour, pour nous y communiquer sa vie & la gloire eternelle. O Dieu! quelle deuroit estre l'ardeur de nos desirs en la recherche d'un si bon & grand Seigneur! & combien eleuee au dessus de la deuotion de ces Sages! Et neantmoins combien s'en faut-il qu'elle ne soit seulement egale à la leur! Ils firent plusieurs grandes journees pour saluer ce Roy nouueau nai. Nous qui l'auons ici à nos portes, auons de la peine à faire trois pas pour l'y venir treuuer. Car considerez combien peu nous sommes en ce lieu. Si est-ce, Fideles, que ce mesme Iesus Christ, que les Mages vinrent voir de l'un des bouts de la terre, est maintenant en ce lieu, & toutes les

autres

autres fois que nous y ſommes aſſemblés (car il l'a promis.) Et il n'y eſt pas enveloppé en des langes, mais tout environné & tout rayonnant des graces de l'Eſprit pour les diſtribuer à ceux qui le viennent ſaluer. Et il ne faut point alleguer que vous ne l'y voyez pas. Car qu'importe cela, puis que vous l'oyez, vous y parlant par la bouche de ſes Prophetes & de ſes Apôtres? puiſque vous l'y ſentez, vous conſolant & ſanctifiant par l'efficace de ſon Eſprit? Accourez donc deſormais, mes Freres, à la Bethlehem de Dieu; à la maiſon de ſon pain celeſte. Que la nonchalance de Ieruſalem & de ſes Pontifes, & la trouble des grands du monde ne refroidiſſe point vôtre deuotion. Que la baſſeſſe du lieu où ce Prince a daigné ſe loger, ni la pauvreté de ceux au milieu deſquels il ſe treuue, ne vous ſcandalize point. Mépriſez genereuſement le luxe & la pompe, & cherchez Ieſus Chriſt là où il s'aime, dans la ſimplicité, dans la baſſeſſe, & dans l'humilité. Que ſi vous eſtes desja parvenus en Bethlehem (comme vous

Digitized by Google

l'eſtes par ſa grace : Chers Freres, adorés-y profondement & deuotement le Seigneur Ieſus, qui s'y manifeſte, le ſeruant de toutes vos affections, & lui conſacrant vos eſprits & vos corps. C'eſt l'or, l'encens, & la myrrhe que ce diuin Roy vous demande ; la pureté d'un cœur ſanctifié, l'honneſteté d'un corps chaſte, le parfum d'une priere ardente & conſtante, auec l'abondance des aumônes. Car c'eſt lui qui reçoit de vos mains ce que vous diſtribués aux pauvres en ſon Nom, & qui au lieu de ce peu d'or corruptible que vous lui donnés ici bas, vous couronnera un jour de ſon or d'Ophir là haut dans les cieux, d'une gloire eternelle, auec ſes Anges & ſes Saints. AMEN.

SERMON

SERMON CINQVIESME,

Pour le jour de la purification de la Vierge.

Prononcé le Vendredi 2. Fevrier 1657.

Luc II. verſ. 22. 23. 24.

22. *Et quand les jours de la purification* (de Marie) *furent accomplis ſelon la Loy de Moyſe, ils le porterent en Ieruſalem pour le preſenter au Seigneur;*

23. *Comme il eſt écrit en la loy du Seigneur, Que tout mâle ouvrant la matrice ſera appelé ſaint au Seigneur:*

24. *Et pour offrir l'oblation, ſelon qu'il eſt dit en la loy du Seigneur, aſſavoir une paire de tourterelles, ou deux pigeonneaux.*

IL y a quelque jour en toute l'année que la ſuperſtition ait indignement ſoüillé, c'eſt aſ-

Digitized by Google

ſeurément celui ci, Freres bien-aimés, où ſous ombre de celebrer la memoire de la purification de la Sainte Vierge, vous voyez que ceux de la communion Romaine rendent des honneurs divins à une creature, & changent ſans loy & ſans exemple le pur & ſpirituel ſeruice de l'Euangile en des ceremonies groſſieres & charnelles, exerçans ſous le nom & en la profeſſion de Chrétiens les meſmes choſes, que les Payens prattiquoyent anciennement dans les plus épaiſſes tenebres de leur idolatrie. Car d'où penſez-vous qu'ils ayent tiré la proceſſion, qu'ils font aujourd'huy, & l'uſage de ces cierges, qu'ils y portent tous en leurs mains? Eſt-ce Ieſus Chriſt, l'unique auteur de nôtre diſcipline, qui leur en a baillé l'ordre & le commandement? Sont-ce les bienheureux Apôtres qui leur en ont laiſſé ou la loy ou l'exemple? A la verité ce ſeroit bien la raiſon de ne rien entreprendre en la religion qui ne fuſt fondé ſur leur autorité, puis que le Seigneur leur a fait l'honneur de les choiſir pour les ſeuls inter-

interpretes authentiques de ſa volonté, & de les éleuer ſur les douze thrônes, qui jugent la republique d'Iſrael. Mais il eſt clair & confeſſé par chacun, qu'ils n'ont jamais rien dit de toute la ceremonie que Rome fait celebrer aujourd'huy dans tous les lieux de ſon obeiſſance. Ils ne nous ordonnent d'inuoquer aucun autre que Dieu nôtre Createur, ni autrement qu'en eſprit & en verité ; Ils ne nous parlent de nul autre Mediateur, que de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt; & ne nous obligent à porter autre flambeau que celui de la parole diuine, qu'ils nous commandent de prendre pour la lumiere de nôtre ſentier & pour la guide de nôtre vie. Seroit-ce point Moïſe, qui des ornemens de ſon vieux tabernacle leur auroit prété cette ceremonie, auſſi bien que pluſieurs autres pour en étoffer leur religion ? Pleuſt à Dieu qu'ils la tinſſent de lui ! Car bien que ce ſeroit une choſe pitoyable & digne de nôtre douleur & de nos larmes de voir un peuple que Ieſus Chriſt a mis en liberté, s'aſſujettir encore au joug

des rudimens de Moïse; tousjours seroit-il plus supportable qu'il pratiquast des services, abolis à la verité par l'Euangile, mais institués pourtant autresfois par l'autorité de Dieu, & celebrés en leur temps par son ancien Israel, que d'exercer, comme ils font, des ceremonies enseignees par son ennemi aux Nations étrangeres de son alliance. Car nos adversaires avouënt eux mesmes (& peu s'en faut qu'ils ne s'en glorifient) qu'ils ont tiré des Payens toute la ceremonie de ce jour; nous racontant (ce sont leurs paroles, que je vous supplie de bien remarquer) que les anciens Romains de cinq en cinq ans auoyent coutume le premier jour de Fevrier de faire toute la nuit une procession generale par la ville de Rome, auec des cierges & des chandeles ardentes en l'honneur de Februa, qu'ils tenoyent pour la mere de Mars, le Dieu de la guerre, afin qu'agreant leurs deuotions enuers sa mere, il les fauorisast, & leur donnast la victoire contre tous leurs ennemis: Qu'au mesme mois ils sacrifioyent aussi à une idole

Durand. Rason. l. fol. 169. b. col. 1.

idole, qu'ils nommoyent Februus, autrement Pluton, & aux autres Dieux des enfers pour les ames des treſpaſſés, leur offrant des hoſties, des prieres & litanies ſolennelles, & paſſant toute la nuit à ces deuotions auec des flambeaux allumés : Qu'aux meſmes jours les femmes de ces pauvres idolatres faiſoyent leur feſte des lumieres (c'eſt à dire leur Chandeleur) trottant çà & là en proceſſion par toutes les rues de la ville auec des cierges en la main, en memoire de ce que Ceres auoit autresfois ainſi cherché ſa fille Proſerpine, enleuee par Pluton (à ce que diſoyent leurs fables) pres du mont Ætna dans la Sicile, au commencement de ce mois : Que Sergius Pape de Rome tranſplantant ces vieilles coûtumes du Paganiſme dans le Chriſtianiſme, inſtitua la feſte de la Purification à meſme jour en l'honneur de la mere de nôtre Seigneur, voulant qu'alors le peuple Chreſtien faſſe des proceſſions par toutes les Egliſes auec des cierges ardens à la main. C'eſt ce qu'ils nous apprennent eux meſmes de l'origine

& institution de cette feste. Et ici, Fideles, ne fremissez-vous point de voir des Chrétiens, les disciples de la Sapience souueraine, aller chercher dans les folies de l'erreur & de l'idolatrie Payenne les manieres & les formes de leurs deuotions? & mendier des temples & des seruices des faux dieux les ornemens de la religion du vray Dieu? Que diroit la Sainte & bien-heureuse mere du Seigneur, si elle estoit maintenant sur la terre, se voyant paree des honneurs de la fille de Ceres? & vestue, s'il faut ainsi parler, de ses dépouilles, & éclairee de ses torches, & de ses lumieres? Déchireroit-elle pas ses habits à cet étrange spectacle, comme firent autresfois Paul & Barnabas dans une pareille occasiõn? Et outrée de douleur, crieroit-elle pas ce qu'ils dirent alors aux Lycaoniens; *Hommes, pourquoy faites-vous ces choses?* Ie say bien qu'il y a long temps que les Chrétiens se sont accommodés à quelques uns des seruices des Payens; sous le pretexte de les attirer & retenir plus facilement avec eux par cette complaisance.

Act. 14. 15.

ſance ; Ie ſay bien que les Peres rapportent, que Gregoire de Neocæſarée, dés le troiſieſme ſiecle vers la fin, s'auiſa de cette inuention, permettant aux Payens, qui ſe conuertiſſoyent, de faire en memoire des Martyrs & pres de leurs ſepulcres les meſmes banquets, feſtes, & réjouïſſances, qu'ils auoyent coûtume de faire durant le temps de leur ignorance à l'honneur & dans les temples de leurs idoles; ſous eſperance (comme témoigne vn Ancien qui a écrit ſa vie) qu'auecque le temps tout ſe changeroit en mieux. D'autres pour de ſemblables raiſons ont receu, ou du moins toleré dans le Chriſtianiſme d'autres coûtumes & opinions, qui ne valent pas mieux, s'imaginant que cette conformité auecque les Payens ſeroit vn appas pour les attirer en l'Egliſe. Mais quelque bonne intention qu'ils ayent euë, tant y a que l'iſſue a bien montré, que c'eſt vne prudence dangereuſe & funeſte de meſler ſous quelque couleur que ce ſoit les inſtitutions du monde auec celles de Dieu, & les maximes de la

Greg. de Nyſſe en la vie de Gregoire Neocæſ. T. 2. pag. 1006.

ſuperſtition auecque la doctrine de l'Euangile. Car au lieu de faire les Payens Chrétiens (comme ces bonnes gens ſe l'étoyent promis trop legerement) il eſt bien à craindre que par ces beaux artifices l'on n'ait rendu les Chrétiens fort ſemblables aux Payens en trop de choſes ; vne partie de leurs opinions, de leurs ceremonies, & de leurs ſeruices s'étant peu à peu fourrée dans le Chriſtianiſme par cette malheureuſe ouuerture. C'eſt vne belle leçon à tous les Chrétiens, mes Freres, de ne ſe fonder pour les choſes de la religion que ſur la volonté de Dieu, & de ne rien croire ni pratiquer pour ce qui regarde ce ſujet, qu'il n'ait clairement établi en ſa parole, nous défiant tousjours de la ſageſſe & des inſtitutions des hommes, quelques plauſibles qu'en ſoyent les couleurs & les apparences ; tenant particulierement pour fort ſuſpect tout ce qui a eu quelque vſage dans l'idolatrie. Car nôtre eſprit y eſt naturellement ſi enclin, qu'il embraſſe auidemẽt tout ce qui s'y rapporte, & s'y laiſſe aiſément mener

par

par les moindres occaſions qu'il en treuue. D'où vient que le Seigneur ſelõ ſa ſageſſe ſouueraine auoit tres-ſoigneuſemẽt banni du milieu de ſon ancien peuple non ſeulement les ſeruices des faux dieux, mais auſſi toutes les faſſons, & tous les vſages des Payens, & toutes leurs ceremonies, pour peu qu'elles y euſſent de rapport; ne voulãt pas qu'il reſtaſt rien parmi les ſiens, qui leur peuſt remettre en l'eſprit la memoire des idoles; au lieu qu'aujourd'hui l'on celebre (bien que ſous d'autres noms & pour d'autres fins) les meſmes pompes & ceremonies qui ſe pratiquoient autresfois par les Payens. Puis que l'abus en eſt venu juſques là, c'eſt à nous, chers Freres, de prier ardemment le Seigneur Ieſus, le grand Soleil de juſtice, qu'il éclaire tant de peuples, qui portent ſon nom, de ſa vraye lumiere, allumant dans leurs ames le flambeau de ſa verité, & reformant ſon ſeruice au milieu d'eux; qu'il l'y remette en ſa vraye pureté & ſimplicité, en le repurgeant de tout mélange d'erreur & de ſuperſtition. Et

d'autant que c'eſt ici le jour meſme, qu'ils ont conſacré à ces deuotions, pendant qu'ils y vacquent, nous vous expoſerons ſimplement l'hiſtoire de la purification de la ſainte Vierge, qu'ils prenent pour la matiere de toute cette ceremonie. Nous examinerons, s'il plaiſt au Seigneur, ce qu'en dit l'Euangeliſte, & vous remarquerons brieuement ce qui s'en peut tirer pour vôtre edification & conſolation.

C'êtoit anciennement la coûtume parmi le premier peuple de Dieu, établie par vne loy bien expreſſe, que nous liſons encore dans le liure du Leuitique, où elle a été enregiſtrée par Moïſe, que la femme qui s'étoit deliurée de ſon fruit par accoûchement, étoit tenuë ſouïllée par l'eſpace de quarante jours, ſi elle auoit eu vn fils, & par l'eſpace de quatre vingt ſi elle auoit eu vne fille. Il lui étoit defendu de toucher durant tout ce temps-là à toutes les choſes ſaintes, & de venir au ſanctuaire, le lieu où l'on celebroit le ſeruice diuin. Il n'eſt pas beſoin de rechercher pour cette heure les raiſons

Leuitiq. 12. 2. 3.

do

de cette inſtitution legale, ni de vous expliquer la ſignification myſtique de cette pollution, ou les raiſons de ſa durée, & de la difference qu'y cauſoit le ſexe de l'enfant de la femme accouchée; ni de vous auertir non plus que cette inſtitution, comme étant purement ceremonielle, a été abolie par Ieſus Chriſt auecque toutes les ombres de Moïſe, les femmes Chrétiennes n'étant nullement ſujettes à l'obſeruation de cette loy. Il ſuffit pour nôtre deſſein de vous dire, que la ſainte Vierge Marie viuant ſous la vieille alliance, où elle étoit née & nourrie, & étant par cõſequent ſujette aux ordonnances de Moïſe, elle ne manqua pas d'obſeruer religieuſement ce qu'il preſcrit aux femmes à cet égard, lors qu'elle eut enfanté Ieſus en Bethlehem; demeurant ſeparée juſques au huitiéme jour, que le Seigneur fut circoncis; & puis paſſant encore trente & deux jours dans le ſang de la purification, ſelon les termes de la loy, ſans toucher à nulle choſe ſainte (c'eſt à dire dediée au ſeruice legal) & ſans en-

trer dans la maiſon de Dieu. Surquoy je vous dirai en paſſant, que cette ſouïllure étoit ſimplemẽt figurative & legale; non réelle & ſpirituelle. I'appelle vne *ſouïllure reelle*, celle que le peché imprime dans nos ames, les rendant difformes & deſagreables à Dieu, & coûpables de ſa malediction. Il eſt aſſez euident que l'accouchement ne met aucune tache de cette nature dans les ames des femmes. Car puis que cette action eſt purement naturelle, puiſque c'eſt meſme vne ſuite neceſſaire de l'inſtitution de Dieu, & vn fruit de ſa benediction, il eſt tout clair qu'elle ne peut ni ne doit étre miſe au rang des pechés; qu'elle eſt par conſequent incapable de ſouïller l'ame, n'y ayant point d'autre ordure, que le peché, qui puiſſe polluer l'ame humaine. Et quand bien la naiſſance des enfans euſt cauſé aux autres meres quelque ſouïllure réelle (ce qui n'étoit nullement) touſjours cela n'euſt-il peu auoir de lieu en la Sainte Vierge, le fruit qu'elle auoit porté & mis au monde, étant la ſainteté meſme, la réelle & eternelle purifi-

purification du genre humain, le vray Soleil de l'vniuers, capable ſeulement d'illuminer, de nettoyer, & de purifier, ſans pouuoir aucunement ni ſouïller autruy, ni en eſtre ſouïllé. Mais vous ſauez qu'en la loy pluſieurs choſes & actions indifferentes en elles meſmes, étoyent reputées profanes & illicites; comme par exemple l'attouchement d'un corps mort, ou d'un lepreux, & pluſieurs autres ſemblables. La tache de ces choſes étoit non en leur nature, mais dans leur ſignification; & les perſonnes qui les auoyent commiſes, n'étoyent pas ſouïllées elles meſmes, mais figuroyent d'autres perſonnes vrayement & réellement ſouïllées, c'eſt à dire des pecheurs coupables de quelque faute contre la vraye juſtice morale & eternelle. Le Seigneur pour montrer à ſon peuple quel traittement il fera aux pecheurs, vouloit que ceux-ci, qui n'en étoyent que les types & les figures fuſſent exclus de la communion religieuſe d'Iſraël juſques à ce qu'ils fuſſent purifiés; le tout pour vous apprendre, ô hommes, qu'étant ſouïl-

lés des ordures repreſentées par ces vieilles figures d'Iſraël, vous ne pouuez auoir part en la vraye & ſpirituelle communion de Dieu, juſques à ce que vous ayez été nettoyés par le vray & réel ſacrifice de ſon Fils. C'eſt l'Apôtre qui nous enſeigne cette diſtinction dans le neuviéme chapitre de l'Epître aux Ebreux, où il dit que les anciens ſacrifices *ſanctifioyent bien ceux qui étoyent ſouïllés quant à la chair*; mais que le ſeul ſang de Chriſt eſt capable de purifier ceux qui ſont ſouïllés quant à la conſcience des œuvres mortes du peché. D'où il s'enſuit que cette purification de la Sainte Vierge par l'eſpace de quarante jours n'induit aucune impureté ni en ſa perſonne ni en ſon accouchement (à Dieu ne plaiſe) mais ſeulement vne obeiſſance à la loy Moſaïque, ſous laquelle elle viuoit. L'Euangeliſte nous dit donc que quand ces quarante jours (qu'il appelle *les jours de la purification*, ſelon le ſtile de la loy) furent accomplis, elle & Ioſeph ſon mari porterent *l'enfant Ieſus en Ieruſalem pour le preſenter au Seigneur*; *comme*

Hebr. 9. 13. 14.

me il eſt écrit en ſa loy, Tout mâle ouurant la matrice ſera appelé Saint au Seigneur, & pour offrir l'oblation ſelon qu'il eſt écrit en la loy du Seigneur; aſſauoir vne paire de tourterelles, ou deux pigeonneaux. Ils vont en Ieruſalem; parce que c'étoit là où étoit le temple de Dieu; le lieu qu'il auoit choiſi pour y receuoir les hommages & les ſervices de ſon peuple. Car comme vous ſauez, durant la premiere alliance le ſervice diuin étoit attaché à vn ſeul lieu, n'étant pas permis de ſacrifier, ni de faire leurs autres offrandes ailleurs que là; au lieu que maintenant nous n'adorons plus ni en Ieruſalem, ni en la montagne, mais en eſprit & en verité, Ieſus Chriſt ayant conſacré par ſa mort tout l'univers en vn ſaint temple à Dieu. Il n'y a plus d'endroit ſur la terre, où nous ne puiſſions nous preſenter à ſa diuinité, & y faire tous nos ſervices; nôtre autel étant là haut dans le ſanctuaire celeſte, ſur lequel en tout temps & de tous lieux nous pouuons auecque la foy lui offrir nos victimes & nos ſacrifices. Car l'ancien autel de Ieruſalem étoit

la figure de Ieſus Chriſt, aſſis dans le Ciel à la dextre du Pere eternel. Comme il n'y auoit que celui-là où l'Iſrael typique puſt offrir ſes dons à Dieu; auſſi n'y a-t'-il que celui-ci, où le vray & myſtique Iſraël puiſſe conſacrer les ſiens. Mais quant à celui-là, il étoit materiel & terrien, & tel que l'on n'y pouuoit aller qu'auecque les pas du corps: Mais le nôtre eſt ſpirituel & diuin, où nous pouuons aller à toute heure auecque les mouuemens de l'ame, auecque les penſées & les affections du cœur. S. Luc nous repreſente deux raiſons de ce voyage, que la Vierge fit en Ieruſalem; l'vne qui regarde le Seigneur Ieſus Chriſt, & l'autre qui appartient à ſa mere meſme. Car premierement elle voulut preſenter ſon Fils premier-nay au Seigneur ſelon la diſpoſition de la loy, & puis offrir pour ſoy-meſme, afin d'accomplir ſa purification, deux tourterelles ou deux pigeonneaux, comme la meſme loy le preſcrit. Quant au premier point, l'Euangeliſte allegue lui meſme le texte de la loy Moſaique,

Tout

Tout mâle ouurant la matrice ſera appelé Saint au Seigneur. Par le *mâle ouurant la matrice*, il entend le fils premier-nai de chaque femme d'Iſrael, & il dit qu'*il ſera appelé Saint au Seigneur*, pour ſignifier qu'*il ſera* Saint à Dieu, c'eſt à dire qu'il lui ſera dedié & ſeparé pour ſon ſeruice d'auecque le reſte de la famille; ſelon la phraſe ordinaire de l'Ecriture, d'entendre par le nom la choſe meſme. Cette ordonnance ſe treuue dans le treiziéme chapitre de l'Exode, où le Seigneur immediatement apres la ſortie de ſon peuple hors d'Egypte, & l'inſtitution de la Paſque, la propoſe à Moïſe en ces mots, *Sanctifie-moi tout premier-nai, ouurant toute matrice d'entre les enfans d'Iſrael, car il eſt à moy*; & la repete encore apres en diuers autres lieux, l'éclairciſſant & la fondant ſur diuerſes conſiderations. Quand il n'y en auroit point d'autre que celle du droit que le Seigneur auoit ſur les Iſraelites, auſſi bien que ſur tous les autres hommes, tant à raiſon de l'excellence ſouueraine de ſa nature infinie & incomprehenſible, que pour les

Exod. 13. 2. & 34. 19. *Leuit.* 27. 26. *Nomb.* 3. 13. & 8. 17.

Exod. 13. 2. & 22. 29. & 34. 19. *Leuit.* 27. 26. *Nomb.* 3. 13. & 8. 17.

Digitized by Google

biens qu'ils receuoyent continuellement de ſa grace ; c'étoit aſſez pour exiger d'eux ce deuoir ; étant euident qu'en reconnoiſſance de tant de faveurs, & pour témoignage de l'honneur que nous lui portons, nous ſommes étroitement obligés de lui dedier tout ce que nous auons de plus excellent, ſoit en nos biens, ſoit en nos familles. Or les premier-nais auoyent cet auantage ſelon l'inſtitution de la loy diuine d'eſtre eſtimés la portion la plus exquiſe,& comme la fleur de toute la maiſon, à qui de vray & en effet appartenoyent de grands droits en la famille,dont ils étoyent les heritiers & maiſtres. D'où vient que l'Ecriture dit aſſez ſouuent *le premier-nai d'une choſe*, pour en ſignifier le Seigneur & le Prince, comme quand le Chriſt eſt appelé *le premier-nai des Rois* [a], c'eſt à dire leur Seigneur ; & ailleurs *le premier-nai de toute creature* [b], pour dire qu'il en eſt le maiſtre; & quand Iob dit que *le premier nai de la mort deuorera les os du méchant* [c], c'eſt à dire, *celui qui a* [d] *l'empire de la mort*,cõme parle l'Apôtre dans l'Epitre aux

a *Pſ.*89. 28.
b *Col.*1. 15.
c *Iob* 18. 13.
d *Ebr.*2. 14.

aux Ebreux. Il étoit donc raiſonnable que les premiers-nais fuſſent particulieremẽt cõſacrés au Seigneur. En leur perſonne toute la maiſon cõparoiſſoit deuant Dieu, & lui faiſoit ſes hommages. Et le ſens primitif & originel de cette loy n'étoit pas, que les premiers nais comparuſſent ſimplemẽt vne fois deuant Dieu pour rentrer puis apres dans les fonctions de la vie commune; mais bien qu'ils y demeuraſſent à jamais pour y exercer le miniſtere des choſes diuines, comme pour offrir des prieres & des ſacrifices, & pour vacquer à l'inſtruction du peuple par paroles & par bons exemples. Car l'honneur de la ſacrificature auecque les autres auantages appartenoit aux aiſnés. Il eſt vray que le Seigneur pour d'autres conſiderations importantes changea cet ordre dans la loy Moſaïque, ayant voulu que tous les Sacrificateurs fuſſent d'une ſeule tribu, ſauoir de celle de Leui, qu'il mit & ſubrogea pour cet effet en la place des premiers nais de toute la nation, comme il le proteſte lui-meſme. *Voici*

Nomb. 3. 12. (dit-il) *I'ay pris les Leuites d'entre tous les enfans d'Israel, pour tout premier-nay, qui ouure la matrice entre les enfans d'Israel.* Mais bien que les aisnés par le moyen de cet échange fussent dispensés de la fonction de la sacrificature, ils ne laissoyent pas pour cela d'estre encore offerts à Dieu; pour reconnoistre par cette presentation le droit qu'il auoit sur eux; comme s'ils eussent protesté, que s'il n'en eust autrement disposé, ils étoyent prests de s'attacher à son ministere, & de quitter la maison de leur pere pour estre employés au seruice de la sienne. Outre cette premiere raison le Seigneur fonda encore cette ordonnance sur vne autre, sauoir sur la deliurance des aisnés d'Israel, lors que l'Ange exterminateur mettant à mort tous les premiers nais du pays, Dieu garantit ceux des Israelites de la fureur de son glaiue auecque le sang de l'Agneau. Afin de conseruer la memoire d'un si grand benefice, il établit qu'en Israel on lui presenteroit tous les premiers nais, comme des personnes qu'il s'étoit particuliere-

lierement acquiſes par cette deliurance miraculeuſe; *Tout premier-nay* (dit-il) *m'appartient depuis le temps que je frappay tout premier nay du pays d'Egypte, je me ſuis ſanctifié tout premier nay en Iſrael.* Voila quelle étoit cette ordonnance de l'ancien Iſrael. Ie confeſſe qu'elle étoit typique, & que deſormais nous ne ſommes plus ſujets à l'obſeruer à la lettre; c'eſt à dire à aller preſenter à Dieu les premiers nais de nos enfans & de nos animaux deuant vn autel materiel. Mais ſi la lettre en eſt morte, l'eſprit en eſt encore viuant. Si l'Euangile nous a affranchis de la ceremonie, il nous a obligés plus que jamais à la verité qu'elle repreſentoit. Car que penſez-vous que ſignifiaſt cet ancien ſymbole, ſinon que nous deuons preſenter à Dieu le meilleur & le plus exquis de tout ce que nous poſſedons, ſoit en nos perſonnes, ſoit en nos biens? que le monde & la nature n'en doiuent auoir que le pire & le plus chetif pour leur part? & qu'il faut tenir pour profanes toutes les choſes dont Dieu n'a point eu la fleur & les premices? La *Nomb.* 3. 13.

raiſon n'y eſt pas moins euidente, qu'autresfois en Iſrael. Car s'il les auoit deliurés de la main de l'Ange, il nous a ſauués de celle de l'enfer. Et quant à eux leur redemption ne coûta que le ſang d'vn Agneau; au lieu que que pour la nôtre, celui du Fils de Dieu a été épandu en la croix. I'ajoûterai encore auant que de paſſer outre, qu'il paroiſt par cette ordonnance combien le ſervice de ſa maiſon (c'eſt à dire le miniſtere de ſa parole & de ſa diſcipline) eſt precieux & excellent deuant lui, puis qu'il n'y conſacroit que les premiers-nais, c'eſt à dire les plus releuées perſonnes de ſon peuple. Chers Freres, ne croyez pas que Ieſus Chriſt en ait raualé le prix. Ne lui faites pas cette injuſtice d'eſtimer, que le miniſtere de Moyſe fuſt plus releué que le ſien, ou que ce fuſt vne charge plus honorable de ſervir à la lettre de la loy qui tue, qu'à l'eſprit viuifiant de l'Euangile. Selon ſon intention & ſelon la nature des choſes meſmes, tout ce qu'il y a parmi nous de plus eminent en eſprit, en vertu, en graces, en merite,

te, & en dignité y devroit estre consacré. Il n'y a point d'homme quelque grand qu'il soit, à qui ce ne soit beaucoup d'honneur de rendre seruice à Iesus Christ & à son peuple. Et neantmoins nous sommes si attachés aux ombres & aux vanités de ce siecle, que nos aisnés renoncent à cette portion. Ils la troquent profanement comme Esaü, auec vn potage de lentilles, auecque la graisse de Seïr, la pluspart de ceux qui ont quelque auantage dans le monde aiment mieux estre le esclaues des hommes, que les serviteurs de Iesus Christ, & dédaignant fort le Seigneur, qu'il y a fort peu d'emplois qu'ils ne preferent à ceux de sa maison. Mais je reuiens à l'ordonnance Mosaïque touchant les premiers nais. Etant telle que nous l'auons representée, la sainte Vierge pour y satisfaire porta l'enfant Iesus en Ierusalem, & selon la coûtume le presenta à Dieu dans son temple. Regardez, Fideles, jusques où le Roy de gloire s'est humilié pour vous. Il a pris vôtre nature dans le corps d'une femme, & est

nai dans vne creche, & fut porté entre les bras d'un homme mortel. Il comparut dans le temple, lui qui en étoit le Seigneur, & s'offrit à la seruitude de cette maison, lui qui étoit le Prince de la liberté; & à s'assujettir à des deuoirs, qui ne conuiennent qu'à des personnes rachetées, lui qui est le Redempteur des autres. Il voulut obeir à Moïse, lui qui commandoit aux Anges. Car l'Euangeliste remarque expressement, qu'il fut porté en Ierusalem *selon l'ordonnance de la loy*; de sorte qu'alors il soûmit sa teste à la main de Moïse; ce fut elle qui le presenta au Pere. Et ce ne fut pas ici seulement qu'il s'assujettit à Moïse. Il auoit desja souffert la circoncision par son cõmandement, & depuis il mangea la Pasque selon son ordonnance, & chauma ses Sabbats, & lui rendit en fin durant les jours de sa chair vne exacte & punctuelle obeissance. Nous auons expliqué ailleurs dans le premier Sermon sur le premier jour de l'an, que ce qu'il en fit ne fut pas qu'il y fust obligé à la rigueur du droit, soit par la constitu-

tion

tion de sa nature humaine, soit par le grand & principal dessein de sa charge; mais qu'il en vsa ainsi par vne soûmission volontaire, par le seul mouuement de sa propre charité, pour s'accommoder aux Iuifs, parmi lesquels il estoit nai, & où il deuoit exercer sa charge, par vne conduite de bonté semblable à celle que tint son Apôtre à son imitation, quand il se faisoit Iuif aux Iuifs, & à ceux qui étoyent sans loy, comme s'il eust été sans loy, & en fin tout à tous, afin de ne rebuter personne, & pour attirer & appriuoiser vn vn chacun par ce doux & gracieux accommodement, & ainsi en sauuer quelques vns. Car la charité n'use pas de tout son droit; elle en remet souuent quelque partie en faueur de ceux qu'elle aime. Elle ne regarde pas seulemẽt si vne chose lui est permise, & si elle lui est commode. Elle considere encore si elle est propre ou contraire aux interests de son prochain; si elle ne le blesse point; & y renonce, quelque auantageuse qu'elle soit pour nous mesmes, si elle choque ou scandalise 1. Cor. 9. 20. 22.

ceux auec qui nous viuons. Comme vous voyez qu'en la nature l'amour de l'union qui eſt entre toutes ſes parties, & l'horreur du vuide, qui la détruit, en les ſeparant les vnes des autres, fait ſouuent mouuoir les choſes tout au contraire de leurs propres inclinations; elle fait monter l'eau & deſcendre le feu, forçant (s'il faut ainſi parler) leur humeur & commodité particuliere pour ne pas rõpre auecque le public; de meſme auſſi entre les hommes l'amour de l'union que nous auons auec eux, & la crainte du ſcandale & de la rupture, nous oblige à nous contraindre & à nous forcer nous meſmes, pour ne leur pas déplaire, & à renoncer quelquefois à nos libertés, pour ne pas achopper leur ſalut. C'eſt l'enſeignement que le Seigneur Ieſus nous donne en s'aſſujettiſſant volontairement à la loy ceremonielle de Moïſe, & comparoiſſant au temple ſelon ſon ordre pour y eſtre preſenté à Dieu. Mais la Sainte Vierge y offrit auſſi pour ſoy meſme l'oblation commandée en la loy, vne paire de tourterelles, ou deux pigeonneaux. Car Moï-

Digitized by Google

se ordonne que la femme accouchée, apres auoir accompli les jours de sa purification, presente au Sacrificateur à l'entrée du tabernacle un agneau d'un an en holocauste, & vn pigeonneau, ou une tourterelle, pour l'offrir au Seigneur, & en faire propitiatiõ pour elle; ajoûtant que par ce moyen elle sera nettoyée du flux de son sang. Que si elle n'a pas le moyen d'auoir vn agneau, il lui permet d'offrir deux tourterelles, ou deux pigeonneaux seulement. La Ste Vierge pour satisfaire à ce cõmandemẽt offrit deux tourterelles, ou deux pigeõneaux. Sur quoy nous auõs premierement à remarquer sa paureté, en ce qu'au lieu de l'agneau que la loy demãdoit aux femmes riches & aisées, elle ne presenta que la paire de tourterelles ou de pigeonneaux, que la loy permettoit aux pauures; *à celles* (dit Moïse) *qui n'auoyẽt pas la puissance de treuuer vn agneau*; c'est à dire, qui n'en auoyent pas le moyen; qui n'estoyent pas assez accõmodées de biens pour pouuoir faire la dépanse d'un agneau. L'histoire Euangelique nous témoigne assez, que la bienheureuse Vierge, bien que *Leuit.* 12. 6. 7. 8.

d'une extraction fort noble, puis qu'elle étoit née du sang royal de Dauid, viuoit neantmoins dans vne condition fort basse selon le monde, & denuée des moyens & commodités de la terre. Admirez ici, je vous prie, la dispensation de Dieu, qui dédaigne ce que les hommes honorent, & honore ce qu'ils dédaignent. Car si les hommes eussent eu la conduite de l'œuure de nôtre redemption, ils eussent fait naistre le Christ dans la maison d'un Cesar, dans la pourpre, & dans le velours. Ils lui eussent fait passer son enfance dans les courts des grands, & des l'entretien des plus releués hommes du monde. Mais le Fils de Dieu laissa là & la court d'Auguste & celle d'Herode; & voulut naistre d'une pauvre femme, si incommodée qu'elle n'auoit pas dequoy acheter vn agneau pour l'offrir à Dieu. Il voulut croistre en sa maison, & par maniere de dire sous sa main, & estre porté au temple entre ses bras, & entre les bras de son mari. Il voulut que ce fussent ces pauvres personnes qui le presentassent à Dieu son

ſon Pere. Quelle gloire a la pauvreté, d'avoir conceu, & enfanté, & nourri le Roy & le Sauueur du monde ? de l'auoir conſacré à Dieu ? de l'auoir comme dedié à l'œuvre de nôtre redemption? Riches, apprenez à ne point mépriſer les pauvres ; puis que vôtre Seigneur leur a fait tant d'honneur, que de choiſir pour ſa mere une perſonne de leur rang ; honorez-les auſſi ſemblablement. Prenez-les pour vos peres, & pour vos meres. Si vôtre naiſſance vous empéche d'étre leurs enfans par nature, ſoyez-le par vos bons offices, leur fourniſſant charitablement les choſes neceſſaires à leur ſoulagement ; qui eſt l'une des principales parties de l'honneur, que l'Ecriture veut que les enfans rendét à leurs peres, & à leurs meres. Pauvres, conſolez-vous par la conſideration de cette bonté du Seigneur, qui ne vous dédaigne point, qui vous prefere au luſtre & à la grandeur du monde ; qui demeure volontiers auecque vous, & ſe plaiſt dans vos maiſons. Car ſi vous voulez imiter l'humilité, la modeſtie, la pureté, la foy & la charité

de cette sainte Vierge, Christ viendra aussi chez vous; il montera auecque vous au temple, & s'y presentera à Dieu pour le rendre propice à vos yeux. Christ, le vray Agneau du Ciel, étant auecque vous, vos pigeonneaux & vos tourterelles seront plus agreables au Seigneur, que les riches offrandes des grands. Apprenons tous ici en commun & riches & pauvres à ne pas mesurer les dons de Dieu à l'apparence exterieure. Christ n'étoit pas dans les maisons des Pontifes, des Scribes, des Pharisiens, où tout Israel arrestoit ses yeux. Il étoit dans la compagnie d'une pauvre fille, & entre les bras de son mari, où personne ne se fust jamais auisé de le chercher. Ne treuuez donc pas étrange si encore aujourd'hui il choisit les foibles, les pauvres, les mépriſés au monde, & se communique à eux; pendant que les forts, les riches, & les grands haïssent, ou mépriſent son Euangile. Que la bassesse & la pauvreté des hommes ne face jamais tort à la verité: Que leur éclat & leur pompe & leur grandeur ne nous

nous recommande jamais le menſonge. Enfin nous devons encore apprendre de cette pauvreté du Seigneur l'enſeignement qu'en tire S. Paul, de donner franchement & liberalement l'aumône à ceux qui en ont beſoin. Car, dit l'Apôtre, *vous connoiſſez la grace de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, qu'étant riche il s'eſt rendu pauvre pour nous, afin que par ſa pauvreté nous fuſſions rendus riches.* 2. Cor. 8. 9. S'il nous ordonnoit de nous dépoüiller à ſon exemple de toutes nos commodités, & d'employer tous nos biens pour le ſoulagement de nos freres, il ne nous demanderoit rien qui ne fuſt juſte & raiſonnable. Car puis qu'il a quitté la gloire du ciel pour vous enrichir, vous ne deuez pas faire difficulté de lui donner quelque peu de biens que vous auez en la terre, pour accommoder vos freres. Mais il ſe contente de beaucoup moins. Il nous a donné le tout; il ne nous en demande qu'une partie; que de tant de biens, qui par ſa grace regorgent dans vôtre maiſon, que le luxe ou la volupté dépenſent indiſcretement, que les vers, ou le feu,

ou les larrons consumeront inutilement, vous lui en sanctifiez une petite portion pour l'entretien de son sanctuaire & pour la nourriture de ses pauvres membres, que la faim, le froid, la nudité, la maladie trauaillent continuellement. Mais suiuons nôtre Euangeliste, qui nous dit que la Sainte Vierge offrit vne paire de tourterelles ou de pigeonneaux. La loy nous apprend la raison de cette offrande, qu'elle se faisoit par les femmes accouchées, *afin qu'elles fussent nettoyées du flux de leur sang*. Nous avons desja montré, que cette pollution, que les femmes d'Israel contractoyent en accouchant, étoit typique & legale seulement, non réelle & veritable. Il faut donc prendre cette purification qui les en nettoyoit, en la mesme sorte. C'étoit une sanctification legale & figuratiue, qui purifioit simplement quant à la chair, leur redonnant le droit de toucher aux choses saintes, & de venir au Sanctuaire; ce qui leur étoit interdit durant les jours de leur purification. Ie confesse donc que l'on ne

Levit. 12. 7.8.

peut

peut conclurre que la Vierge fuſt entachée de peché, ni de ce qu'elle offrit ce ſacrifice, ni de ce qu'elle fut purifiée par ce moyen. Mais ſi on ne peut induire cela de ce paſſage, ce n'eſt pas à dire pourtant qu'elle ſoit née ſans le peché originel: comme le pretendent la pluſpart des Docteus de Rome. S. Paul nous enſeigne que tous hommes ont peché, Adam nôtre premier pere ayant introduit le peché au monde; ſans que ni lui ni pas un des Ecriuains ſacrés exceptent jamais la bienheureuſe Vierge de cette generalité. La Vierge Marie étoit tres-ſainte; mais elle l'étoit par la grace du Seigneur. Que ſi elle étoit exemte du peché originel, elle n'auroit point eu beſoin de la mort ni du ſang de ſon Fils, ni par conſequent de la grace, que Dieu nous a donnée en lui. Ne craignons point qu'elle doiue quelque choſe à la croix de Ieſus Chriſt. L'obligation qu'elle lui a d'avoir été rachetée par ſon ſang, & juſtifiée par ſa mort, & ſanctifiée par ſon Eſprit, ne rabbat rien de ſa gloire. L'honneur que nous lui deuons, eſt de

Rom. 5. 12.

reconnoiſtre & de benir en elle les excellens dons de ſon Seigneur ; & non de lui deferer des choſes que la parole diuine ne lui attribue nulle part. Suiuant cette regle, premierement nous auons cette opinion de la Sainte Vierge, qu'elle eſt le plus admirable vaiſſeau que Dieu ait jamais choiſi entre les hommes, ayant eu cette grace d'eſtre la mere de ſon Seigneur, & le pavillon où le Soleil de juſtice a logé pour un temps; qu'elle eſt benite entre les femmes; que tous les ſiecles la doivent dire bienheureuſe. Nous eſtimons qu'elle a été douée de toutes les excellentes parties, convenables à un ſi glorieux vaiſſeau de la grace diuine, & admirons les rayons qu'elle en fait paroiſtre ça & là dans l'hiſtoire de l'Evangile; comme la foy qu'elle ajoûta à l'annonciation de l'Ange, & le zele & la pieté où elle perſevera nonobſtant l'opprobre de la croix de ſon Fils. Nous publions ſes loüanges; nous exaltons ſon humilité & ſa charité, & celebrons ce que nous en dit l'Ecriture; croyant qu'apres avoir achevé ſa courſe en la terre

terre ſon ame a été élevée au ciel dans le repos, & en la gloire de ſon Fils. Nous beniſſons Dieu des graces ſingulieres qu'il lui a départies, & exhortons les hommes à les imiter, & à prendre ſes ſaintes meurs pour le patron de leur vie. Apres cela l'on ne peut nier que nos adverſaires ne nous faſſent une injuſtice extreme de nous accuſer (comme ils font) de ne point honorer la Vierge. A la verité nous ne l'adorons pas, ni ne lui addreſſons nos prieres; parce que n'ayant point appris dans l'Evangile, qu'il faille inuoquer ni ſeruir autre que Dieu; & le Seigneur Ieſus, à qui elle meſme renvoyoit autresfois les hommes, leur diſant, *Faites tout ce qu'il vous dira*, celuy-là, dis-je, ne nous ayant enſeigné d'addreſſer nôtre oraiſon ſinon *au Pere celeſte*, nous croyons que ce ſeruice ne pourroit eſtre agreable à Dieu, ni par conſequent à la Vierge meſme. Nous ne lui offrons point de luminaires, ni ne lui dedions des images, ni ne proſternons nos corps en leur preſence; parce que dans la lumiere de Dieu, dont elle *Iean*

jouït, elle n'a aucun beſoin de la nôtre, & qu'en la parfaite ſainɛteté dont elle eſt reveſtue, elle ne peut qu'auoir en horreur des devotions expreſſement defendues par ſon Seigneur. Les anciens Chrétiens rejettoyent les gâteaux & les offrandes que certaines femmes ſuperſtitieuſes faiſoyent à la Sainte Vierge, châtiant âprement leur erreur, & les accuſant expreſſement d'idolatrie. S. Epiphane, qui rapporte & refute leur erreur, leur demande *quelle Ecriture en a parlé ?* Et, *Qui d'entre les Prophetes* (dit-il) *nous a permis d'adorer un homme, pour ne pas dire une femme ?* Accuſerez-vous pour cela ces ſaints hommes de l'antiquité de n'avoir pas honoré la Sainte Vierge ? Non ; mais vous avouërez ce qu'ils diſent eux meſmes, *que les deux extremités ſont dangereuſes & prejudiciables, tant de ceux qui la mépriſent, que de ceux qui la louënt & glorifient outre meſure.* Nous ne pouvons donc eſtre accuſés non plus de ne pas honorer la Vierge, ſous ombre que nous ne pouuons conſentir à lui rendre des ſeruices que l'Ecriture ne lui ordon-

Epiphan. her. 79.

ordonne point. Car nous disons avecque les Peres, Où est l'Ecriture, qui nous en ait parlé? Où est le Prophete, qui nous l'ait commandé? où l'Apôtre qui nous l'ait permis? En quel Euangile, en quels Actes, en quelle Epître lisons-nous qu'il faille inuoquer la Vierge, & la peindre, & vestir ses statues, & leur offrir des cierges, & mendier du paganisme des festes & des ceremonies en son honneur? Mais voulez-vous l'honorer legitimement? Imitez ses vertus; tirez son image dans vos ames; gravez-y sa foy & sa charité. Que vôtre cœur devienne semblable au sien; qu'il s'ouvre à Iesus Christ avec une profonde humilité; qu'il le reçoive dans ses entrailles avec une foy parfaite. Imitez sa devotion; cheminez comme elle, dans l'obeissance des commandemens de Dieu, lui presentant vos fruits, lui consacrant vos enfans, vos personnes, & vos biens. C'est ainsi que vous pourrez tirer au vif le portrait de cette bienheureuse & glorieuse Vierge; un portrait, non mort & insensible, comme ceux que lui fait le

pinceau & le cizeau de la ſuperſtition, mais vif & animé, agreable à Dieu, aux Anges & aux hommes ; Il y a bien plus ; Vous ſerez vous meſme transformés en cette perſonne ſainte, & deuiendrez *meres* du Seigneur, pour avoir auſſi vôtre part en ſa grace & en ſa gloire, comme la bienheureuſe Marie y a eu la ſienne, ſelon la veritable promeſſe du Seigneur Ieſus, que quiconque *fera la volonté de ſon Pere celeſte, celui-là eſt ſon frere, & ſa ſœur, & ſa mere.* Dieu nous en faſſe la grace. *AMEN.*

Matth. 12.50.

SERMON

SERMON PREMIER, Pour le Careſme.

Prononcé le Ieudi 13. Mars 1653.

Matth. IX. verſ. 14. 15. 16. 17.

Verſ. 14. *Alors les diſciples de Iean vinrent à lui, diſant, Pourquoy nous & les Phariſiens jeuſnons-nous ſouuent, & tes diſciples ne jeuſnent point?*

15 *Et Ieſus leur répondit, Les gens de la chambre du nouueau marié peuuent-ils mener dueil, pendant que le nouueau marié eſt auec eux? Mais les jours viendront, quand le nouueau marié leur aura été ôté, & alors ils jeuſneront.*

16. *Auſſi perſonne ne met une piece de drap écru à un vieux veſtement. Car ce qui eſt mis pour remplir emporte du veſtement, & la rompure en eſt pire.*

17 *Pareillement on ne met pas le vin nouueau en de vieilles outres: autrement les*

Digitized by Google

outres se rompent, & le vin s'épand, & les outres se perdent ; mais on met le vin nouveau en des outres neuves ; & l'un & l'autre se conservent, ou se contregardent.

CHERS Freres, cette action se rencontrant dans le temps du Careſme de nos adverſaires, j'ay eſtimé à propos de vous entretenir aujourd'huy des jeuſnes de l'Egliſe Chrétienne, dont ces Meſſieurs ſoûtiennent que leur careſme eſt le principal: Et j'ay choiſi pour ſujet de nôtre meditation les paroles du Seigneur que vous avez ouïes, tant à cauſe qu'ils en abuſent, pour y fonder les tyranniques & ſuperſtitieuſes loix de leurs jeuſnes pretendus, que pource que nôtre Sauveur nous y montre briévement & divinement à ſon ordinaire, quelle doit eſtre la nature & la raiſon des vrais jeuſnes de ſes diſciples. Ie taſcheray donc premierement avec l'aide de Dieu de vous en éclaircir le ſens ; & puis en deuxiéme lieu de vous faire voir, que bien loin de favoriſer l'abus

l'abus de nos aduerſaires, elles y ſont directement contraires, & l'abbatent, & le détruiſent entierement. Quant au ſens de ce texte, vous y auez ſans doute remarqué deux parties; la queſtion que les diſciples de Saint Iean font à nôtre Seigneur, & la réponſe qu'il leur donne; l'une contient l'occaſion & le ſujet de ſon diſcours, & l'autre ſon diſcours meſme. Nous les conſidererons toutes deux l'une apres l'autre. Quant à la premiere, *alors*, (dit l'Euangeliſte) *les diſciples de Iean vinrent à lui, diſant, Pourquoy nous & les Phariſiens jeuſnons-nous ſouvent, & tes diſciples ne jeuſnent point?* Il a ci deuant raconté, que Ieſus étant entré en la maiſon de Matthieu peager (c'eſt à dire en la ſienne) & y ayant diſné en la compagnie de diuerſes perſonnes malviuantes, les Phariſiens ne manquerent pas de relever cette action, & de la blaſmer, comme ſi c'euſt été un grand crime, taſchans de rendre le Seigneur odieux; comme s'il euſt été ami des méchans, & fauteur de leurs vices, ſous ombre qu'il ne faiſoit point

de ſcrupule de manger auec eux ; & que Ieſus l'ayant connu, leur auoit fermé la bouche, montrant par la ſimilitude d'un medecin, aſſidu chez les malades, ſans ſoupçon d'auoir eu part à leur maladie, ou deſſein de la fomenter, qu'on ne deuoit pas non plus treuver étrange, qu'il ne fuïſt point la compagnie des perſonnes vicieuſes & mal viuantes, puis qu'il ne les voyoit, & ne les ſouffroit que pour les guerir, étant proprement venu au monde pour les pecheurs, afin de les convertir & de les amender par la repentance. C'eſt là le temps que ſignifie l'Evangeliſte, en diſant *Alors*. Le premier effort des adverſaires du Seigneur leur ayant donc mal reüſſi, en voici un autre, plus dangereux en apparence, où les diſciples meſmes de Saint Iean Battiſte ſe mettent de la partie. Vous ſauez qui étoit Saint Iean, & les glorieux témoignages qu'il auoit rendus au Seigneur ; & la bonne intelligence qui étoit entr'eux ; de ſorte que c'eſt une choſe digne d'étonnement, que les diſciples de ce grand hõme vueillent décrier celui qui

que leur Maiſtre auoit glorifié, & combattre celui qu'il leur auoit ſi magnifiquement recommandé. Et pour bien entendre tout ce fait, il faut remarquer que S. Luc, & S. Marc en le racontant, y font expreſſement mention des Phariſiens; juſques là, que S. Luc leur attribue meſmes le langage que les diſciples de Iean tiennent ici à nôtre Seigneur : Mais S. Marc les nomme diſtinctement les uns & les autres ; *Les diſciples de Iean* (dit-il) *& les Phariſiens vinrent à lui*, c'eſt à dire que les uns & les autres furent de la partie. Il y a donc grande apparence que les Phariſiens picqués de la honte qu'ils auoyent receuë par la réponſe du Seigneur, qui auoit confondu leur calomnie, pour ſe vanger de leur déroute, rechercherent quelques uns des diſciples de Saint Iean, qui ſe treuuoyent là preſens, & les ſubornerent, les ayant attirés à eux par l'apparente conformité de leurs diſciplines, & que n'oſant plus attaquer le Seigneur eux meſmes, pour le mauvais ſuccez qu'ils venoyent de recevoir, ils ſe ſervirent de ces autres

Luc 5. 33.

Marc 2. 18.

pour executer leur deſſein ; s'imaginant que Ieſus auroit bien plus de peine à ſe défaire de leur objection, pour les teſmoignages d'honneur, qu'il auoit rendus publiquement à leur Maiſtre, en le reconnoiſſant, & recommandant à toutes occaſions, comme un excellent ſerviteur de Dieu. Et ces pauvres diſciples de Saint Iean ſe laiſſerent d'autant plus aiſément ſurprendre à leur ruſe, qu'ils avoyent desja d'eux meſmes une aſſez mauvaiſe diſpoſition envers le Seigneur. Car nous apprenons d'ailleurs que ſa gloire les importunoit, & leur donnoit une ſecrette jalouſie contre lui, qui les toucha juſques là, qu'ils voulurent y intereſſer leur Maiſtre, lui diſant, à ce que
Iean 3.25. nous liſons en Saint Iean, *Maiſtre celui qui étoit auec toy outre le Iordain* (c'eſt à dire Ieſus) *& auquel tu as rendu teſmoignage, voila il battiſe, & tous viennent à lui.* Ayant le cœur bleſſé de cette paſſion, il fut aiſé aux Phariſiens de les engager dans leur mauuais deſſein, & de leur faire porter la parole en cette querelle contre le Seigneur, ſous l'eſpe-

rance

rance qu'ils conceurent d'élever leur discipline & la reputation de leur Maistre au dessus de celle de Iesus. Sur quoy nous avons à remarquer d'une part en la personne des Pharisiens, la rage & l'opiniatreté des ennemis de la verité, qui ne se rebutent jamais de la persecuter, & n'ayant peu reüssir d'un côté, l'attaquent incontinent d'un autre, & ne cessent de chercher & d'employer de nouveaux artifices pour la denigrer & la rendre odieuse au monde; & de l'autre part en la personne des disciples de Iean, l'extreme infirmité des fideles mesmes, qui se laissent si aisément surprendre à ces petites passions de jalousie & d'emulation; & quelquefois avec un si triste & si funeste evenement, que bien qu'il semble au commencement, que ce soit tres-peu de chose, à la fin neantmoins elles les menent si loin, qu'ils ne feignent point dans l'aveuglement qu'elles leur causent de se joindre aux ennemis de la verité, & de conspirer avec eux contre elle, leur prétant mesme leur main & leur langue pour l'attaquer. O pitoya-

ble infirmité de nôtre nature ! Combien peu de choſe faut-il pour nous détourner du droit chemin, & nous egarer dans les precipices ? Ces diſciples de Iean auoyent cent fois ouï leur Maiſtre descouvrant & deteſtant & foudroyant auec des paroles de feu l'hypocriſie, la fraude & la méchanceté des Phariſiens; & loüant au contraire, exaltant, & reconnoiſſant Ieſus pour le vray Agneau de Dieu, pour le Maiſtre de l'Egliſe, & le ſien particulierement. Et neantmoins apres tout cela une ombre, & une apparence vaine les abuſe ſi étrangement, qu'ils ne font point de difficulté de ſe joindre aux Phariſiens, & de faire la guerre à Ieſus. Etant donc venus à lui, voici comment ils l'attaquent ; *Pourquoy* (lui diſent-ils) *nous & les Phariſiens jeuſnons nous ſouvent, & tes diſciples ne jeuſnent point?* Premierement il faut poſer pour conſtant, qu'ils ne parlent pas ici des jeuſnes publics, que tout le peuple des Iuifs celebroit à certains jours, ſelon la diſcipline de Moïſe, comme le grand jeuſne du dixieſme jour du ſettieſme

tieſme mois, où il étoit expreſſément commandé à toute perſonne Iſraelite d'affliger ſon ame, c'eſt à dire de jeuſner, ſous pene de mort contre ceux qui y manqueroyent, comme nous le liſons dans le Levitique, & s'il y auoit quelques autres jeuſnes publics & univerſels dans la religion Iudaïque. Car puiſque les jeuſnes de cette nature faiſoyent alors partie du culte legal & ceremoniel de l'ancien peuple, il ne faut pas douter que le Seigneur & ſes diſciples ne les obſervaſſent religieuſement, ſelon ce que l'Apôtre nous dit expreſſement, que le Fils de Dieu a été *fait ſous la loy*, c'eſt à dire, qu'il s'y eſt aſſujetti, tandis qu'il a été ſur la terre; comme auſſi voyez-vous dans l'hiſtoire de l'Evangile, que lui & les ſiens ne manquent pas de celebrer la Paſque en ſon temps, & les autres ceremonies de la loy. Ce n'eſt donc pas de ces jeuſnes-là que parlent ici les diſciples de Iean; puis qu'ils ne pouvoyent veritablement accuſer le Seigneur ni les ſiens d'y manquer, & s'ils l'euſſent fait, il euſt ſans doute rejetté leur calom-

Leuit. 23. 27. 29.

Gal. 4. 4.

nie, au lieu qu'il avouë, comme nous le verrons ci apres, ce qu'ils imputoyent à ſes diſciples, aſſauoir, qu'ils ne jeuſnoyent point. D'où s'enſuit qu'ils entendent d'autres jeuſnes particuliers, differens de ceux auſquels tous les Iuifs étoyent obligés par leur religion. En effet, nous apprenons pour ce qui regarde les Phariſiens, qu'ils étoyent grands jeuſneurs, teſmoin la vanité de celui, qui étalant ſes prouëſſes deuant Dieu, ne manque pas de ſe vanter, nommément entr'autres choſes, *de jeuſner deux fois la ſemaine.* Et pour Iean Battiſte, bien que l'Ecriture ne nous apprenne nulle part ailleurs, ni qu'il euſt ordonné des jeuſnes à ſes diſciples, ni quelle en étoit la forme & la maniere; neantmoins il paroiſt clairement d'ici qu'ils en avoyent, & en obſervoyent auſſi bien que les Phariſiens; & l'auſterité de ſa diſcipline, qui ne preſchoit que la penitence, rend la choſe fort vrayſemblable; ſans qu'il ſoit beſoin d'auoir recours auec quelques uns, * à la captiuité de leur Maiſtre, comme ſi c'euſt été l'occaſion qui les obli-

Luc 18.12.

* Grot. ſur ce lieu.

Digitized by Google

obligeoit alors à jeuſner extraordinairement. Bien dirai-je ſeulement que comme les Phariſiens n'impoſoyent leurs jeuſnes qu'à ceux qui particulierement faiſoyent profeſſion d'eſtre de leur ordre, ſans pretendre d'y obliger tout le peuple; auſſi y a-t'-il grand' apparence que l'auſterité des jeuſnes de Iean ne s'étendoit qu'à ſes diſciples, c'eſt à dire, à la compagnie de ceux qui le ſuivoyent, & s'attachoyent particulierement à ſa perſonne, pour l'aider & le ſervir dans ſon miniſtere; & non generalement à tous ceux qui recevoyent ſon Batteſme; étant clair, que de tous ceux à qui il le donnoit, il n'y en a point à qui il commandaſt d'obſeruer quelques jeuſnes arreſtés & reglés à certains jours; ſe contentant de leur ordonner à tous de s'amender, & de faire des fruits dignes de repentance, & de renoncer chacun aux vices ordinaires à ceux de leur profeſſion; comme nous le liſons expreſſement dans ſaint Matthieu, & dans ſaint Luc. C'eſt donc des jeuſnes particuliers de l'ordre des Phariſiens, & des diſciples

Matt. 3. 7. Luc 3. 7. & ſuiuant.

de ſaint Iean, qu'il faut preciſément entendre ces paroles, *Pourquoy jeuſnons-nous, & tes diſciples ne jeuſnent point?* c'eſt à dire, pourquoy n'ont-ils pas couſtume de jeuſner? pourquoy ne jeuſnent-ils pas ſouuent, comme nous faiſons? D'où peut venir une ſi grande difference? Leur intention n'eſt pas d'en apprendre ſimplement la raiſon; mais leurs paroles cachent un aiguillon ſecret, & le ſens en eſt picquant; faiſant ſourdement le proces au Seigneur, & à ſes diſciples, & voulant induire, que cette diuerſité de diſcipline montroit bien la difference des auteurs de l'une & de l'autre; comme s'ils diſoyent, La choſe ne parle-t'-elle pas d'elle meſme? & ne montre-t'-elle pas euidemment que nous ſommes de Dieu, & que tu es des hommes? que nous ſommes ſaints, & que toy & les tiens n'eſtes rien moins que cela? puis que vous faites bonne chere à la table des peagers, & en la compagnie des perſonnes vicieuſes & infames, ſans teſmoigner aucun ſoin du jeuſne & de la mortification, pendant que nous ſommes

mes assidus dans les laborieux exercices de la penitence, priant & jeusnant fort souvent ? Pourquoy nous y assujettirions-nous, si nous n'avions un vray zele de Dieu ? & pourquoy en negligeriez-vous la discipline, si vous n'estiez prophanes & irreligieux? Voila jusques ou va le poison de ces paroles malignes, *Pourquoy nous & les Pharisiens jeusnons nous souuent & tes disciples ne jeusnent point* ? ou, comme Saint Luc nous represente cette derniere clause, *mais tes disciples mangent & boivent*; paroles forgées sans doute par les Pharisiens, & teintes de leur venin, bien que prononcées par les disciples de Iean. Ils ne croyoyent pas que Iesus en peust euiter le coup ; & s'imaginoyent desja le tenir dans le filé de leur sophisme; se figurant qu'il ne pourroit s'en demesler sinon ou en mépriſant en general la discipline des jeusnes ; ce qui le rendroit odieux aux personnes religieuses, qui ont tousjours fait état de cette sorte d'exercices ; ou en blasmant particulierement l'ordre & l'institution de Iean, c'est à dire en décriant par une insigne contradiction Luc 5. 33.

un Docteur, qu'il avoit par ci deuant loüé, & de la main duquel il avoit meſme voulu recevoir le Batteſme. Telles étoyent les penſées de ces gens. Mais le Seigneur qui ſurprend les ſages en leur ruſe, les confondit aiſémẽt, & ſans aigreur, & ſans invective contre la malice des Phariſiens, ou contre l'erreur & l'imprudence des diſciples de Iean, qui ſe laiſſoyent mener à ces meſchãs; ſans inſulter à l'hypocriſie des uns, ou à la foibleſſe des autres; ſans redarguer meſme ouvertement, comme il fait ailleurs, la vaine opinion qu'ils avoyent des jeuſnes, & de telles autres auſterités externes, il ſe contente de defendre l'innocence de ſes diſciples, injuſtement accuſés, & ſa ſageſſe & ſon equité qui étoit ſourdement attaquée, en ce qu'eſtant leur Maiſtre, il ne les gouvernoit pas avec plus de ſeverité. Il juſtifie ſes Apôtres dans le verſet quinzieſme, & il montre l'equité & la ſageſſe de ſa propre conduite dans les deux verſets ſuivans par deux ſimilitudes fort naïves & fort propres à ſon deſſein. Pour le premier, *Les gens* (dit-il)

de

de la chambre du nouveau marié peuvent-ils mener dueil, pendant que le nouveau marié eſt avec eux? Mais les iours viendront apres que le nouveau marié leur aura été ôté, & alors ils jeuſneront. Vous voyez que c'eſt une comparaiſon tirée de ce qui ſe pratique loüablement entre les hommes, où les amis d'un nouveau marié ont accoutumé de paſſer dans une honneſte réjoüiſſance, & en des feſtins & des divertiſſemens modeſtes tout le temps qu'ils ſont avec lui pour honorer ſes nopces; & celui-là ſe montreroit impertinent & ridicule au dernier point, qui au lieu de telles recreations, les voudroit alors obliger au dueil & au jeuſne; étant evident, ſelon l'avertiſſement du Sage, que chaque choſe a ſa ſaiſon, & *qu'il y a*, comme il dit, *temps de pleurer, & temps de rire; temps de mener dueil, & temps de ſauter de joye.* Eccleſ. 3. 1. 4. Il appelle *enfans de la chambre du marié*, οἱ υἱοὶ τοῦ νυμφῶνος. ſelon le ſtile de la langue Ebraïque, les jeunes hommes qui l'aſſiſtoyent & l'accompagnoyent juſques là, qu'ils le conduiſoyent meſme par honneur dans la chambre nuptiale; & ce ſont

ceux là meſmes que ſaint Iean Batiſte nomme *les amis du marié*, quand il dit, que *l'ami du marié, qui l'aſſiſte, & qui l'oit, eſt tout éjoüi pour la voix du marié*; parce que l'honneur de cette priuauté ne ſe donnoit ordinairement qu'à ſes plus familiers & plus intimes amis, & non indifferemment à tous ceux qui étoyent de la nopce. La nouvelle mariée étoit pareillement aſſiſtée de quelques filles à peu prés de ſon aage & de ſa condition, qui lui rendoyent dans cette ſolennité les meſmes offices que les jeunes hommes au marié; & ce ſont celles qui ſont nommées *les compagnes de l'épouſe* dans le Pſeaume quarante & cinquiéme. Il leur donne donc à entendre par cette comparaiſon, que ſes diſciples étant alors dans une conjoncture ſemblable, c'étoit un chagrin tout à fait déraiſonnable, que de vouloir les obliger au dueil & au jeuſne, tandis qu'ils jouïſſoyent de la preſence, l'ayant au milieu d'eux, & ne pouuant s'empeſcher d'auoir le cœur plein de contentement & de joye pour le bonheur qu'ils poſſedoyent. Ainſi il compara

Iean 3. 29.

Pſeaume 45. 15.

compare le temps de ſon ſejour, & de ſa converſation ici bas avec ſes diſciples, à la réjouïſſance & ſolennité d'une nopce; & ſes diſciples aux plus intimes amis du marié, & qui ont le plus de part dans ſa joye. I'accorde volontiers que le Seigneur a employé cette comparaiſon, & qu'il l'a exprimée en ces termes, tout expres pour ramenteuoir aux diſciples de Iean Battiſte la ſentence de leur Maiſtre, qui leur auoit dit de Ieſus, qu'*il étoit vrayement l'époux, puis qu'il auoit l'épouſe; & que ſes amis ſe rejouiſſoyent d'ouir ſa voix.* Iean 3. 29. Mais ie ne penſe pas, qu'il faille preſſer cela plus auant, ni y chercher d'autre myſtere pour cette heure; ſinon que ſelon les principes & la doctrine de leur propre Maiſtre, il auoit bien raiſon de ſe comparer à un nouveau marié, & de diſpenſer ſes diſciples durant la joye de ſa preſence, du dueil & de ſes exercices, auſquels il y euſt eu de l'inhumanité de les vouloir obliger durant vn temps ſi heureux. Son but eſt ſimplement de montrer par cet exemple des nopces, que le temps

d'une réjouïſſance n'eſt pas propre au dueil, & il ſe contente de le dire expreſſément; preſuppoſant comme une choſe facile, & que chacun pouvoit aſſez remarquer & reconnoiſtre de ſoy meſme, que ſa preſence auec ſes diſciples leur étoit un temps de réjouïſſance. Car qui eſt-ce qui en peut douter, ſachant les vertus, les merveilles & les bontés de ſa diuine perſonne? & le grand & ſalutaire deſſein pour lequel il étoit venu au monde? D'où s'enſuit clairement, que ſes diſciples ne meritoyent aucun blaſme de ce que dans les douceurs de cette réjouïſſance, ils ne ſongeoyent pas à pleurer, ni à mener dueil; & qu'au contraire leur ſeuerité euſt été tout à fait injuſte, & hors de ſaiſon, s'ils en euſſent uſé autrement: Mais, me direz-vous, on lui demandoit *pourquoy ils ne jeuſnoyent pas*, & non pourquoy ils n'étoyent pas en dueil? ſoit ainſi que ſa preſence les rempliſt de joye; il ſemble qu'elle ne les empeſchoit pourtant pas de jeuſner. D'où vient donc qu'eſtant interrogé du jeuſne, il répond du dueil, diſant, que

que *les amis du nouveau marié ne peuvent mener dueil, pendant qu'ils l'ont auec eux?* A cela je dis, mes Freres, que par l'échange de ce mot, le Seigneur nous a voulu divinemẽt inſtruire de la propre raiſon & nature du jeuſne vrayement religieux & legitime; car il eſt certain que ce n'eſt autre choſe qu'une ſuite de nôtre douleur, & ſi j'oſe ainſi parler, une partie de l'equippage de nôtre affliction; d'où vient que dans le langage Hebreu l'on dit *affliger ſon ame*, pour ſignifier *jeuſner*, & les Prophetes ne parlent preſques jamais autrement. *Eſt-ce là le jeuſne que j'ay choiſi, que l'homme afflige ſon ame pour un jour?* dit le Seigneur en Eſaïe: & Moïſe, *Vous aurez ſainte convocation, & affligerez vos ames*, & ainſi ſouvent ailleurs. Et ſi vous conſiderez exactement tous les jeuſnes legitimes loüés dans l'Ecriture, vous verrez aiſément qu'ils marquoyent tous du dueil, & de la triſteſſe, & que c'étoit ou la ſouffrance, ou la crainte, ou le reſſentiment de quelque grand mal qui en étoit la cauſe. Et certainement le jeuſne eſt une ſuite naturelle

Eſ.58.5.

Leuit.23. 27.

de la douleur. Car une perſonne qui eſt dans l'angoiſſe, & qui a le cœur ſerré d'ennuy & d'affliction, ne penſe pas à manger; au contraire il a pluſtoſt les viandes en horreur, comme le Prophete le chante expreſſement, diſant des pecheurs châtiés par le jugement de Dieu, qu'ils ſont affligés *juſques là* Pſ. 107. 17.18. *que leur ame a toute viande en horreur.* Et decrivant ailleurs l'extreme affliction Pſ. 102.5. où il étoit, il dit *qu'elle lui a fait oublier de manger ſon pain.* C'eſt pourquoy lors que les fideles preſſés ou par le ſentiment de leurs fautes, ou par les verges de Dieu, lui vouloyent teſmoigner leur repentance, ils l'accompagnoyent du jeuſne, comme naturelle marque de la douleur; & en la meſme ſorte, & pour la meſme raiſon, qu'ils pleuroyent deuant le Seigneur, & y deſchiroyent leurs veſtemens, & ſe couchoyent par terre, & ſe mettoyent de la cendre ſur la teſte; qui étoyent tous des ſignes de dueil & d'affliction, ou naturels, ou du moins vſités parmi les hommes en ces ſiecles là. De là s'enſuit clairement que puiſque le jeuſne

ne

ne conuient qu'aux perſonnes qui ſont dans le dueil, nôtre Seigneur montrant que ſes diſciples n'étoyent pas alors, & meſmes ne pouuoyent ni ne deuoyent raiſonnablement eſtre dans le dueil, a tres-pertinemment ſatisfait à la demande propoſée, & admirablement prouué qu'ils auoyent raiſon de ne point jeuſner en un tel temps. Mais pour les juſtifier pleinement, il ajoûte, qu'ils ne jouïront pas tousjours de cette exemption; & que perſonne ne deuoit leur en enuier la douceur, parce qu'ils auroyent à l'auenir, à ſouſtenir de grands combats, & à paſſer par de rudes afflictions, dans leſquelles ils auroyent aſſez de ſujet & d'occaſion de jeuſner. C'eſt ce que ſignifient les paroles que le Seigneur ajoûte, *Mais les jours viendront, quand le nouueau marié leur aura été ôté, & alors ils ieuſneront*, c'eſt à dire, *& alors ils ſeront en dueil, & ils ieuſneront.* Ne leur reprochés point (dit-il) ce qu'ils ne jeuſnent pas maintenant, durant le temps de leur réjouïſſance; Ils jeuſneront auſſi à leur tour, & des jeuſnes beaucoup plus rudes &

plus laborieux que les vôtres ; non entrepris volontairement , & de gayeté de cœur, comme ceux des Pharisiens, & de la pluſpart des autres ; mais cauſés par une vraye douleur , & par la grandeur des afflictions , & des penes où ils ſe treuueront. Il marque expreſſement ce dur temps de leur dueil , & des jeuſnes qui le ſuiurront, diſant, que cela ſe fera, *quād l'époux leur aura été ôté.* C'eſt ſon depart qu'il entend, quand il ſe retira d'auec ſes diſciples, éleuant ſa nature humaine dans les Cieux; & continuant la ſimilitude commencée , il compare ce ſien éloignement à la ſeparation du nouueau marié d'auec ſes amis, lors que la feſte de la nopce étant finie, chacun ſe retire chez ſoy, & ainſi ceſſe la réjouïſſance. L'euenement verifia ponctuellement ſa prediction. Car au lieu que les diſciples auoyent doucement coulé le temps, tandis que le Seigneur veſquit auec eux ſur la terre, ſans auoir été expoſés à aucune affliction conſiderable, ſans meſme auoir eu faute de rien , comme il en tira expreſſement la confeſſion de leurs bouches

ches; depuis qu'une fois ce diuin époux leur eut été ôté, & qu'il se fut allé seoir dans son palais celeste, ils se virent aussi tost persecutés de toutes parts, & par les Iuifs premierement, & puis en suite par les Payens; acheuans ce qui leur restoit de vie en des combats & en des perils continuels; où la tristesse & l'angoisse, le sentiment des maux qui les pressoyent, & la crainte de ceux qui les menaçoyent, les entretenoit dans une extreme mortification, dans un grand dégouſt de la vie terrienne, & des choses dont elle se soûtient; qui est le vray jeusne qu'il entend en ce lieu; le plus triste & le plus difficile à la verité, mais aussi le plus noble & le plus agreable à Dieu, qui soit entre tous les jeusnes. Que s'il ne les soûmet pas dés maintenant à la discipline de ce diuin jeusne, il montre dans les versets suiuans la juste raison qu'il a de la differer à un autre temps, & cette raison est tirée de leur foiblesse presente, qui ne permettoit pas encore qu'ils peussent porter un faix si pesant; mais il explique Luc 21. 35.36.

cette sienne pensée par deux similitudes qui justifient plenement toute sa conduite enuers ses Apôtres. La premiere est couchée en ces mots, *Aussi personne ne met une piece de drap écru à un vieux vestement; parce que ce qui est mis pour remplir emporte du vestement, & la rompure en est pire.* Le sens est aisé au fonds. Car il ne veut dire autre chose, sinon qu'il n'est pas à propos de coudre une piece de drap neuf à un vieux habit usé; parce qu'une telle piece emporteroit asseurement quelque chose de l'endroit où on l'auroit cousue, & ainsi en elargiroit la breche, au lieu de la reparer, & en augmenteroit l'ouuerture, au lieu de la remplir. Tous sont d'accord que c'est là le sens du passage. Il y a seulement quelque difficulté dans la construction des paroles, à cause de l'ambiguité de quelques unes de celles qui se rencontrent dans ce texte. Mais il me semble que l'exposition que je leur ay donnée, est la plus simple, & la plus raisonnable. Car que *le drap écru* (comme nous l'auons traduit) signifie ici *un drap neuf*, Saint Luc

no

ne nous en laiſſe pas douter, qui rapportant cette parole du Seigneur, dit expreſſement *un drap neuf*; au lieu de ce que Saint Matthieu, & Saint Marc nomment *un drap écru*. Et quant au mot que nous auons traduit, *ce qui eſt mis pour remplir*, & qui ſignifie proprement & mot à mot, *ſon rempliſſement* “, c'eſt aſſeurément ce que nous appelons *une piece* dans nôtre langage vulgaire, le ſens étant comme nous l'auons dit, que cette piece de drap neuf deſchire le vieux habit où on la couſue, emportant les bords où elle eſt jointe, pource qu'elle eſt épeſſe & ferme, & que l'étoffe où elle tient, eſt mince & foible. Et c'eſt juſtement ainſi que Saint Luc l'interprete, qui au lieu de ces paroles de Saint Marc, dit ſimplement que le neuf déchire le vieux. L'autre comparaiſon que le Seigneur ajoûte, a un meſme but, & un meſme ſens, bien qu'elle ſoit tirée d'un ſujet bien different; *Pareillement* (dit il) *on ne met pas le vin nouueau en des oüaires vieux; autrement les oüaires ſe rompent, & le vin s'épand, & les oüaires ſe perdent; mais on met*

Luc 5. 36. ἐπίβλημα ἀπὸ καινοῦ ἐπὶ ἱμάτιον παλαιόν. *Matth. 9. 16. Marc 2. 21.* ἐπίβλημα ῥάκους ἀγνάφου.

“ τὸ πλήρωμα αὐτοῦ.

Digitized by Google

le vin nouueau en des oüaires neufs, & l'un & l'autre se conserue. Les *oüaires* dont il parle, ou (comme d'autres rendent ce mot en nôtre langue) les *outres*, sont des cuirs, ou des peaux de bouc, où les Iuifs mettoyent alors leurs vins, comme nous y mettons encore aujourd'huy nos huiles. Car leurs vaisseaux à vin étoyent de cuir, & non de futaille, comme les nôtres. C'est donc, comme si vous disiez en parlant à nôtre mode, que l'on ne met pas le vin nouueau en de vieux muids, tout usés, de peur que quand il vient à bouïllir, il ne les fasse creuer, & éclater en pieces, à cause de leur foiblesse; mais en des muids neufs, qui ayent la force de resister aux efforts du vin, quand il bout. Car en ajustant ainsi les choses selon la raison & la proportion de leur nature, on sauue les muids & le vin; au lieu que l'un & l'autre se perdroit si on en usoit autrement. Il compare ses disciples à une vieille étoffe, & à de vieux muids; non pour leur vieillesse, mais pour leur foiblesse simplement; & au contraire, il compare la discipli-

ne

ne du dueil,& du jeuſne Euangelique, à une piece de drap neuf, & à un vin nouueau,fumeux, & impetueux; pour en conclurre, que comme en la nature ce ſeroit une grande imprudence de coudre une piece de drap neuf à une vieille étoffe, mince & uſée, ou de mettre un vin nouueau, fort & fougueux, dans des muids foibles & uſez de vieilleſſe; veu la perte qui s'en enſuivroit aſſeurement; auſſi ſeroit-ce tout de meſme fort mal prendre ſes meſures, que de charger ſes diſciples, dans la foibleſſe où ils étoyent alors, de la diſcipline de ſes jeuſnes, & du dueil, & des afflictions qui les cauſent: parce que n'ayant pas encore aſſez de force pour ſupporter un ſi lourd fardeau,ils ne manqueroyent pas d'y ſuccomber. Mais ce qu'il ajoûte à la fin de la deuziéme comparaiſon, *que l'on met le vin nouueau en des vaiſſeaux neufs, & qu'ainſi ſe conſerue l'un & l'autre*, cela veut dire, que quand ſes Apôtres ſeront aſſez forts pour ſoûtenir ſa diſcipline, il ne manquera pas de leur en impoſer la loy, & qu'alors ils la garde-

ront & obſerveront glorieuſement, quelque forts & difficiles que puiſſent eſtre les combats & les jeuſnes où ils ſeront expoſés. Il ſignifie ſous ces mots la vertu celeſte, dont le Saint Eſprit les reueſtit apres ſon aſcenſion, les purifiant de cette vieillé foibleſſe, qui étoit en eux, & les changeant en noueaux hommes, &, s'il faut ainſi parler, en des vaiſſeaux vrayement neufs, forts & robuſtes, & capables de tenir & de garder fidelement le vin le plus violent qu'on y puiſſe mettre ; c'eſt à dire, de ſupporter genereuſement & ſans honte les plus rudes mortifications de la croix de Ieſus Chriſt. D'où s'enſuit en fin contre l'intention maligne de l'accuſation des Phariſiens, qu'il ne ſe pouuoit rien dire de plus juſte, ni de plus ſage que la conduite du Seigneur, qui épargnant maintenant ſes diſciples, pour ne les pas accabler dans leur tendreſſe preſente, attendit à les charger de ſon dueil, & de ſon jeuſne, c'eſt à dire, de la plus forte & de la plus difficile diſcipline qui fut jamais, juſques à ce qu'ayant dépouillé

lé toute leur foiblesse, ils eussent receu, par le renouuellement miraculeux du Saint Esprit, les forces necessaires, pour pouuoir porter un fardeau si pesant auec honneur. C'est là, chers Freres, à mon auis, le sens de la réponse de nôtre Seigneur à la demande frauduleuse & sophistique que lui firent les disciples de Saint Iean Battiste, à la sollicitation & instigation des Pharisiens. Voyons maintenant pour la fin, premierement, ce que nos aduersaires taschent inutilement d'en tirer à l'auantage de leur abus; & puis, en second lieu, ce que nous auons à en recueillir en effet, pour nôtre edification & consolation. Pour eux, ils s'attachent à ces mots, *que les jours viendront apres que le nouueau marié aura été ôté aux disciples, & qu'alors ils jeuſneront*; & veulent que ces paroles signifient, qu'apres le depart du Seigneur, ses disciples (c'est à dire les Chrétiens) obserueront le Careſme, & les Vendredis & les Samedis, & autres semblables jours, marqués par les loix du Pape de Rome. Ils ne sont pas les premiers qui ont entrepris

de tordre cette Ecriture à leur fantaisie. Les anciens heretiques Montanistes, qui ayant eu les premiers l'audace de faire des loix sur les jeusnes, ont été leurs vrais patriarches, en auoyent abusé plusieurs siecles auant eux, pour authoriser un certain Caresme qu'ils celebroyent apres la Pentecôte, se fondant sur ce que dit ici le Seigneur, que ses disciples jeusneroyent apres que l'époux leur auroit été ôté; ce qui étoit à la verité badin & ridicule; étant euident que nôtre Seigneur signifie que ses disciples jeusneront, non certains jours suiuans immediatement celui de son ascension, ou de sa Pentecoste, mais indefiniment dans le temps, qui viendroit apres qu'il se seroit retiré d'auec eux; mais quelque extrauagant que fust le sophisme des Montanistes, toûjours auoit-il beaucoup plus de couleur, que n'en a aujourd'huy la pretention du Pape, & des siens. Car au moins les Montanistes jeusnoyent tout de bon en ces jours qu'ils auoyent consacrés à ces exercices; & ils le faisoyent mesme auec beaucoup d'austerité, comme

Saint Irenée sur ce passage.

comme nous l'apprenons des anciens; mais ceux de Rome ſont tout à fait inſupportables de pretendre que c'eſt d'eux que le Seigneur a prophetiſé, en diſant ici, que ſes diſciples *jeuſneront*, eux, qui, comme nous le voyons clairement, ne jeuſnent, ni en careſme, ni aux autres jours ſemblables. Ils nous répondent qu'en ces jours là ils ne mangent point de lard, ni rien de gras, & qu'ils ne viuent que de truittes & de ſaules, & de poiſſon, & de legumes, de pruneaux & de dates, & d'autres fruits. Mais eſt-ce pas nous jouër, & nous vouloir éblouïr les ſens, que de nous faire paſſer cette forme de vie pour un jeuſne? Et ſi c'eſt jeuſner de ne point manger de viande, pourquoy ne ſera-ce pas auſſi jeuſner, de ne point manger de poiſſon? Il n'y a pas plus de raiſon à l'un qu'à l'autre. Qui ne ſçait que jeuſner, eſt ne manger point du tout? Liſez l'Ecriture; liſez les anciens Peres; conſultez meſmes les Iuifs & les Mahometans, & toutes les nations, & tous les ſiecles qui ont connu des jeuſnes; vous n'en trouuerez aucun qui

l'ait entendu, ou qui l'entende autrement. Il n'y a que ceux de Rome, qui, par un étrange prodige, veulent tellement changer la nature des choſes, qu'ils font que diſner à ſon heure ordinaire, & faire encor un repas ou deux outre cela, n'eſt point incompatible auecque le vray jeuſne; pourveu ſeulement que l'on ne ſe ſoit repeu que de poiſſons, d'herbes, & de fruits; ſans toutesfois en exclurre les vins les plus friands, & les plus delicieux. Mais quand le langage de Dieu & des hommes ſouffriroit la raillerie qu'ils nous veulent faire, de nous changer leurs repas en des jeuſnes; tousjours ne ſauroyent-ils les faire paſſer pour ceux dont parle ici nôtre Seigneur. Ceux qui l'interrogent ſe ſcandaliſent de ce que ſes diſciples ne jeuſnent point. Eſt-ce à dire, de ce qu'ils mangeoyent de la chair, & non du poiſſon? Nullement; car étant peſcheurs, il y a bien de l'apparence qu'ils viuoyent plus de poiſſon que de chair. Mais leur ſcandale vient, de ce qu'au lieu que les Phariſiens & les diſciples de Iean jeuſnoyent

noyent ſouuent, ceux de Ieſus Chriſt au contraire (comme Saint Luc l'explique) *mangeoyent & beuuoyent*. Ceux de Rome aujourd'huy, *mangent & boiuent* en careſme, & en leurs autres temps. Certainement, ils ne jeuſnent donc pas au ſens dont il eſt ici queſtion; & ſi les Phariſiens & les diſciples de Iean étoyent aujourd'huy au monde, & qu'ils viſſent les repas du Pape, & de ſes Prelats, & des autres de ſa communion, il y a de l'apparence qu'ils n'en ſeroyent pas mieux ſatisfaits, que de ceux des Apôtres autresfois, & que s'ils étoyent contraints de prendre ces Meſſieurs pour les diſciples de Ieſus Chriſt, ils ſe plaindroyent que ſa prediction n'a point eu de lieu, voyant ſes diſciples *manger & boire* apres ſa retraitte, auſſi bien pour le moins qu'ils faiſoyent autresfois durant ſon ſejour en la terre. En fin les jeuſnes de ceux de Rome, puis qu'ils veulent, malgré toute raiſon, que nous les appellions ainſi, ne peuuent eſtre ceux qu'entend ici nôtre Seigneur, puis que ſes Apôtres n'étoyent pas encore alors capa-

bles de ceux qu'il entend, comme il le dit clairement dans les deux similitudes qu'il ajoûte à la fin ; au lieu que l'on ne peut nier qu'ils ne fussent dés-lors assez forts pour porter ceux de Rome, si ce n'est que l'on voulust affirmer que les saints Apôtres fussent plus foibles, & plus delicats que ne sont aujourd'huy dans la communion de nos adversaires, les femmes & les enfans, & que n'étoyent alors les disciples de Iean, & les Pharisiens mesmes, & que ne sont encore maintenant les Mahometans, qui tous ont supporté, ou supportent des jeusnes incomparablement plus rudes, & plus difficiles que ne sont ceux que les loix du Pape ordonnent à ses gens. Ainsi voyez-vous que ces Messieurs n'ont rien à faire ici ; toute leur pretendue discipline de poisson, & de legumes, n'ayant rien de commun auec celle des jeusnes, dont nôtre Seigneur parle en ce lieu ; pour ne point ajoûter, qu'elle fait difference entre les viandes creées de Dieu pour l'usage des fideles, & qu'elle discerne les jours, attachant ses pretendues

tendues abſtinences à la neceſſité de certains temps, & au cours du Soleil & des Planetes, qui les font; deux abus expreſſément condannés & foudroyés dans la doctrine des Apôtres de Ieſus Chriſt, les vrais Interpretes de ſa volonté & de ſa ſainte religion. Mais touchons maintenant en peu de mots les principaux points qui ſe peuuent veritablement recueillir de ce texte pour l'uſage de nôtre edification. Premierement, le ſcandale que les diſciples de Iean prirent de ce que ceux du Seigneur ne jeuſnoyent pas, comme eux, nous montre combien il eſt injuſte & dangereux de vouloir que chacun ſe regle à tous nos ſentimens, & à tous nos uſages; & combien eſt neceſſaire le diſcernement des choſes eſſentielles & fondamentales en la religion, d'auec celles qui ne le ſont pas, pour ſupporter auec douceur & charité, de la diuerſité en celles ci, pourveu qu'il n'y en ait point en celles là. Puis apres dans ce vacarme que font les adverſaires de Ieſus, de ce que ſes diſciples ne jeuſnoyent point, vous voyez un

exemple de l'erreur des hypocrites & des infirmes, qui de ces choſes externes font le principal de la religion; & penſent que tout eſt perdu, ſi on les neglige tant ſoit peu; au lieu que la verité eſt, que le royaume de Dieu ne conſiſte nullement en cela, mais en la paix, en la juſtice, & en la vraye ſainteté. De plus, la réponſe du Seigneur abbat euidemment la fauſſe doctrine de Rome, qui pretend injuſtement que le jeuſne eſt proprement, & de par ſoy meſme, une partie du culte, ou ſeruice de Dieu. Car, ſi cela étoit, la preſence & jouïſſance de l'époux n'en diſpenſeroit perſonne: au contraire, elle y obligeroit plus que jamais; au lieu que Ieſus enſeigne ici clairement, qu'elle diſpenſoit ſes Apôtres du jeuſne. Et cela ſe voit encore de ce qu'il poſe, que le jeuſne eſt un effet, ou une ſuite du dueil, & qu'il ne ſe peut legitimement obſeruer, que par des perſonnes qui ſont dans le dueil; au lieu que le vray & propre ſeruice de Dieu ſe fait en tout temps dans le dueil, & dans la

la joye, dans l'affliction, & dans la proſperité, & eſt meſme pluſtoſt accompagné de joye & de contentement, que de dueil & de triſteſſe. En apres, de cela meſme, que ſelon la doctrine du Seigneur, le vray jeuſne ſe doit faire dans le dueil, & non dans la rejouïſſance; vous voyez combien eſt abſurde la loy des jeuſnes Romains, qui les attache à certains jours reglés; comme ſi la joye & le dueil de ſon monde ſuiuoit le cours des planetes; & comme ſi le meſme jour, qui nous noircit maintenant de dueil, ne nous pouuoit pas apporter de la joye l'année prochaine. D'où naiſt cette incommodité, que le dueil & l'affliction, qui eſt l'ame du vray jeuſne, n'a le plus ſouuent point de lieu dans les leurs; & en effet, ils n'y ont nul egard. En quelque état que les treuue la planete, qui leur apporte le Vendredi, ou le Samedi, fuſt-ce dans la plus grande réjouïſſance d'eſprit qu'ils ayent jamais ſentie en leur vie, il faut qu'ils jeuſnent; c'eſt à dire, qu'ils ſoyent en dueil. Et au contraire, quelque triſtes, affligés

& angoiſſés, que les rencontre le Soleil, qui leur apporte le Dimanche, il ne faut pas qu'ils jeuſnent; il faut ſelon leurs admirables loix, qu'ils mangent & boiuent, & ſe réjouïſſent. Ainſi toute cette belle deuotion, dont ils font tant d'état, depend de l'almanac, & tient le calendrier pour ſa ſouueraine regle; tout au contraire de celle de Ieſus Chriſt, qui franche de la ſeruitude des lieux & des temps, & éleuée au deſſus de toutes les planetes, adore Dieu en eſprit & en verité. En fin, de ce que le Seigneur fait dependre les jeuſnes Euangeliques du dueil, & de l'affliction, vous voyez que c'eſt proprement à Dieu, & non au Pape, à ordonner ceux de l'Egliſe. Quand ce grand Maiſtre & directeur de nôtre vie nous afflige; quand il trouble l'état de nos ames, ou par la repentance ſalutaire dont il nous touche, ou par les maux dont il chaſtie, ſoit nous, ſoit nos freres, ſoit les Egliſes, ſoit les villes, ou les Royaumes où nous viuons, il nous appelle alors clairement au dueil, aux jeuſnes, aux larmes; & comme

me parlent les Prophetes, au ſac & à la cendre; de ſorte que, pour obeïr à ſes ordres, & nous conformer à ſa ſainte & juſte volonté, il faut alors jeuſner, ou chacun à part ſoy, ou pluſieurs, ou meſme tous enſemble, ſelon la nature de l'occaſion qui nous y cõuie. Alors c'eſt aux Paſteurs d'y diſpoſer leurs troupeaux, non par des edits royaux, & par des loix tyranniques, mais par des raiſons, & des exhortations tirées de l'ordre de Dieu, & de ſa parole: Mais auec tout cela, gardons-nous bien de gaſter, & d'infecter nos humiliations du venin de l'orgueil; en preſumant ſottement, que pour auoir diſné un jour ou deux plus tard qu'à l'ordinaire, nous ayons dignement ſatisfait pour nos pechés, ou merité les couronnes de l'eternité. Le jeuſne eſt bon, & agreable à Dieu; mais pourveu qu'il ſoit humble & modeſte; accompagné d'une vraye douleur, d'un eſprit briſé, d'un cœur froiſſé, d'un ſyncere degouſt de toutes les choſes terriennes, qui nous faſſe deſormais jeuſner au peché, & à ſes conuoitiſes; en tello

ſorte que nôtre viande ſoit de faire la volonté de Dieu nôtre Pere, & de ſon Fils Ieſus Chriſt nôtre Seigneur, & de ſon Saint Eſprit nôtre Maiſtre, & Conſolateur. *AMEN.*

SERMON
DEVXIEME
Pour le Careſme.

Prononcé le Ieudi 5. de Mars 1654.

I. Corinthiens X. verſ. 25. 26. 27.

Verſ. 25. *Mangés de tout ce qui ſe vend à la boucherie, ſans vous en enquerir pour la conſcience.*

Pſ. 24. 1. 26. *Car la terre & ſa plenitude eſt au Seigneur.*

27 *Que ſi quelcun des infideles vous convie, & vous y voulez aller, mangez de tout ce qui eſt mis deuant vous, ſans vous en enquerir pour la conſcience.*

CHERS

CHERS Freres, l'obſeruation du careſme, que celebrent maintenant ceux de la communion Romaine, conſiſte principalement en trois choſes, dont la premiere eſt le choix d'un nombre de quelques jours, d'entre tous ceux de l'année; la deuxiéme, le jeuſne; & la troiſiéme, l'abſtinence de certaines viandes. Car quant à la premiere, ils n'appellent *careſme*, que l'obſeruation des quarante ſis jours, qui precedent immediatement la feſte de Paſque. Si vous les prenez dans une autre partie de l'année, comme dans l'été, dans l'autonne, ou dans le commencement de l'hyuer, quelque rigueur & exactitude que vous apportiez à les paſſer dans les exercices du jeuſne, & de l'abſtinence, ce ne ſera pas leur careſme. C'eſt pourquoy, auant toutes choſes, ils arreſtent, & établiſſent leur Paſque; qui dependant d'une certaine diſpoſition & rencontre de l'equinoxe auecque la pleine lune du mois de Mars, & par conſequent du cours & du mouuement du ſoleil & de la lune; il faut

Digitized by Google

ici neceſſairement, que l'Aſtrologie ſe meſle de la religion de Rome. C'eſt elle qui gouuerne ſes deuotions, leur aſſignant ſcrupuleuſement leurs temps, ſelon les diuerſes aſſietes de ces deux planetes ; d'où vient leur varieté, la Paſque ne ſe treuuant jamais deux années de ſuite à un pareil jour ; parce qu'elle ſuit la danſe du ſoleil & de la lune, qui changent continuellement de place, & ne gardent jamais meſmes aſpects. Et pour regler la diuerſité de ces mouuemens, qui leur ont autresfois bien donné de la peine, ils ont enfin inuenté ce qu'ils appellent *les cycles & les epactes*, & en ont fait un art, par le moyen duquel ils treuuent le vray ſiege de leur Paſque. Je ne leur demande pas, ſi ce n'eſt point l'une des puerilités Iudaïques d'épier ſi diligemment les conjonctions, & les éloignemens des Aſtres, & de conter ſi ſcrupuleuſement toutes leurs demarches, & de diſtinguer ſi ſubtilement les jours que la nature nous donne tous égaux. & de regler nôtre religion par les temps, & non les temps par l'uſage, & par

& par la commodité de nôtre religion; Ie ne leur demande pas non plus, comment toute cette belle & ingenieuſe obſervation s'accorde auec la cenſure que Saint Paul fait aux Galates, les reprenant aigrement de ce qu'ils *obſeruoyent les jours, & les mois, & les temps, & les années.* Gal. 4. 10. Il ſuffit pour cette heure de vous auoir monſtré le premier point du careſme; qui eſt d'en bien prendre le temps, en poſant la Paſque legitimement ſelon les regles de l'almanac Romain, & contant exactement les quarante ſix jours qui marchent deuant. C'eſt là proprement le quartier de leur Careſme. Il ne vaudroit rien nulle part ailleurs. Mais pour lui donner ſa vraye forme, il faut apres auoir marqué ces quarante ſix jours les employer à deux exercices, au jeuſne, & à l'abſtinence de certaines viandes, en telle ſorte, que vous les obſerviez tous deux durant tout ce temps-là; auec cette difference neantmoins, que les ſix Dimanches qui ſe rencontrent enclauës dans cet eſpace de jours, ſont francs du jeuſne; ſi bien qu'il ſuffit que

vous les paſſiez ſans manger de la chair ; mais pour les quarante jours reſtans, il faut & jeuſner, & s'abſtenir de chair dans tous les repas que l'on y fait. Il eſt vray que le jeuſne n'en eſt pas fort rigoureux ; & n'étoit que le Pape, qui a toute puiſſance & ſur les choſes, & ſur les paroles, l'a voulu appeller *un jeuſne*, je ne vois pas comment il pourroit auoir ce nom ſelon les regles, & de la raiſon, & du langage de Dieu & des hommes. Car au lieu que le vray & legitime jeuſne eſt de paſſer au moins un jour, juſques au ſoir ſans manger, celui du careſme Papal eſt ſeulement de ne diſner qu'à midi, & de faire encore un autre repas au ſoir ; qui eſt à la verité une étrange eſpece de jeuſne inconnu, & inouï dans toutes les autres religions, & dans tous les autres aages de la Chrétienne ; uſité ſeulement depuis deux ou trois ſiecles en celle du Pape, pour ne priuer par ſes bons & deuots ſujets de la gloire & du merite du jeuſne, bien qu'ils ne jeuſnent point en effet. Mais pour l'abſtinence de la chair, il les y oblige

oblige neceſſairement, & auec une telle rigueur, que s'il leur arriuoit de goûter une ſeule fois quelque petit morceau de bœuf, ou de lard, tout le myſtere du careſme ſeroit gaſté. Et ils aiment ſi fort cette obſeruation, qu'ils ne ſe ſont pas contentés d'en charger les quarante jours, qui font proprement le careſme. (car le mot de careſme, dans le langage Latin, d'où il vient, ſignifie, *une quarantaine*) Ils l'ont meſmes étendu aux ſix Dimanches qui s'y treuuent de plus, & qui de droit en devroyent eſtre exempts, puis que ſelon la raiſon du nom, & ſelon l'uſage ancien ils ne ſont nullement une partie du careſme. Tout le priuilege qu'ils ont laiſſé à ces ſix Dimanches, c'eſt que l'on y peut diſner auant midi, & que le repas du ſoir s'appelle un ſouper, & non une collation, comme aux autres jours. D'où il paroiſt que le principal, & à bien parler, l'unique point du careſme Papal eſt l'abſtinence de la viande: Auſſi voyez-vous, que c'eſt en cette ſeule obſeruation qu'ils font conſiſter les jeuſnes du Vendredi

& du Samedi, qu'ils celebrent toute l'année, & les autres semblables des vigiles, des rogations, de l'advent, & des quatre temps; ne requerant autre chose de ceux de leur communion, aux jours qui y sont consacrés, sinon qu'ils se nourrissent alors d'herbes, de poisson, de fruits & de legumes, sans toucher à la chair. C'est ce qui m'a induit à destiner cette action à considerer particulierement cette loy de leur abstinence; & j'ay choisi pour cet effet ce texte de Saint Paul, qui l'abbat, & l'abolit euidemment, comme je m'asseure que vous le remarqués assez de vous mesmes. I'expliquerai en premier lieu, s'il plaist au Seigneur, les paroles de son Apôtre; & puis je prouuerai que cette abstinence d'une certaine sorte de viandes, qui fait aujourd'huy une partie notable de la religion du Pape, n'a été ni instituée par les Apôtres de Iesus Christ, ni pratiquée en leur temps, comme on le pretend; & en fin, je montrerai d'où en vient la loy, & qui sont ceux qui en ont été les premiers auteurs. Quant au dessein, &

au

au ſens de Saint Paul en ce lieu, il eſt aſſez clair, ſi vous prenez la peine de lire le ſujet de la diſpute, qu'il traitte dans ce chapitre, & dans les precedens. Les fideles de Corinthe viuoyent dans une ville Payenne, où l'on ſacrifioit tous les jours aux idoles. Il ſe rencontroit ſouuent des occaſions qui ſembloyent obliger les Chrétiens d'y aſſiſter, ou de manger des chairs qui y auoyent été immolées; & où ils ne pouuoyent que difficilement s'en exemter à moins que d'irriter leurs concitoyens, & attirer ſur eux leur haine, & leur perſecution; comme quand ils étoyent conuiés par eux aux feſtins qu'ils faiſoyent dans leurs temples, en ſuite de leurs ſacrifices, & auec les chairs meſmes qui y auoyent été offertes aux idoles. Quelques uns des fideles craignant d'offenſer les Payens, & conſiderant qu'au fonds les faux dieux à qui ils ſacrifioyent, n'étoyent que des choſes de neant, deſtituées en elles meſmes de toute force capable, ſoit de ſanctifier, ſoit de ſouïller les hommes, ſe laiſſoyent aller dans l'abus,

participant ſans ſcrupule à ces viandes funeſtes. L'Apôtre a grieuement repris cette faute, montrant que ſous ombre de complaire aux hommes, c'étoit clairement communier aux demons, & renoncer à Ieſus Chriſt; parce qu'encore que l'idole ne ſoit rien au fonds, & que les chairs qui lui ſont ſacrifiées ne contractent par là aucune reelle & veritable ſouïlleure en elles meſmes, neantmoins en manger dans le temple, & en la compagnie des Payens, étoit une action infiniment ſcandaleuſe, qui étant dans l'uſage publie une marque, & un exercice d'idolatrie, emportoit auec ſoy une abnegation de la loy de Ieſus Chriſt, & une proteſtation ſolennelle d'adherer à la religion des idolatres; & ne pouuoit eſtre priſe autrement par ceux qui la voyoyent commettre. C'eſt ce que l'Apôtre a prouué & établi juſques ici; accordant bien que l'vſage de telles viandes n'eſt pas un peché ſimplement, & en ſoy meſme; mais ſoûtenant qu'il eſt criminel, quand il eſt conjoint auec telles circonſtances, qui font croire aux hommes,

mes, que nous tenons l'idolatrie pour une choſe bonne, & agreable à la diuinité. En ſuite de ces principes, poſés & confirmés amplement dans ſa diſpute precedente, il reſout maintenant quelques autres queſtions qui lui auoyent peut-eſtre été propoſées par les Corinthiens, ou qui du moins leur pouuoyent venir en l'eſprit ſur ce ſujet. Et pour les bien entendre & comprendre nettement la ſolution que l'Apôtre en donne, vous deuez ſauoir (mes Freres) que les ſacrifices des Payens étant differens, ſelon la condition & les moyens des perſonnes qui les offroyent, il s'en faiſoit ſouuent d'un grand nombre de victimes; juſques là qu'il s'immoloit quelquesfois une centaine de bœufs, ce qu'ils appelloyent des *hecatombes*. Ainſi le feſtin qu'ils faiſoyent dans cette ceremonie ſous les yeux de l'idole, & dans ſon temple, ne ſuffiſant pas pour conſumer cette grande quantité de chairs qui auoyent été immolées, ce qui en reſtoit étoit partagé entre les ſacrificateurs & les perſonnes qui auoyent fait offrir le ſacri-

Digitized by Google

fice, pour en faire ce qu'ils voudroyent. Ceux-ci auoyent accoûtumé ou de le vendre à des bouchers, qui le portoyent & le debitoyent au marché confusément auec leurs autres viandes de boucherie, ou ils l'employoyent en leurs maisons dans leurs repas domestiques. De là pouuoyent naistre deux scrupules aux Chrétiens; l'un, s'ils pourroyent manger en bonne conscience des viandes achetées dans ces marchés des Payens, se pouuant faire qu'il y en auroit de celles qui auoyent été immolées aux idoles. L'autre, s'ils pourroyent sans offenser Dieu manger chez les infideles, & se treuuer aux repas qu'ils faisoyent en leurs maisons; veu qu'il pourroit arriuer tout de mesme, que l'on y serviſt de ces viandes restées de leurs sacrifices. Et c'est, pour vous le dire en passant, la raison, qui faisoit que quelques Chrétiens, dont Saint Paul parle dans l'Epitre aux Romains, les notant expressement de foiblesse, ne mangeoyent que des herbes, craignant de se polluer, s'ils euſſent mangé des viandes achetées aux bou-

Rom. 14. 2.

cheries

cheries des infideles, au milieu desquels ils viuoyent; en rencontrant, sans y penser, comme il se pouuoit faire, quelqu'une immolée aux idoles. L'Apôtre resout donc ici ces deux scrupules. Et pour le premier, *Mangés* (dit-il) *de tout ce qui se vend à la boucherie, sans vous en enquerir pour la conscience*; c'est à dire, sans vous mettre en peine de rechercher, au moins pour l'interest de vôtre conscience, de quelle nature sont les viandes que vous y auez achetées; si elles ont été immolées ou non. Il n'empesche pas que le Chrétien ne prenne le soin de reconnoistre pour le reste, quelle est la viande qu'il veut auoir, si elle est saine & nourrissante, si elle n'est point gastée, si elle est propre pour son temperament, si elle n'est point ou trop rare & trop delicieuse pour sa condition, ou trop chere pour ses moyens; & telles autres considerations ou naturelles, ou ciuiles. Mais quant à ce qui est de la conscience, il ne veut pas qu'il en fasse aucun scrupule, ni qu'il s'imagine qu'il y ait quelque viande dont l'usage honneste &

moderé fuſt capable de ſouïller ſon ame,& de la rendre coûpable de quelque peché deuant Dieu. Et pour perſuader nos conſciences de cette verité, il met en auant l'autorité de l'Ecriture diuine, citant les paroles de Da-
Pſ.24.1. uid au Pſeaume vingt & quatriéme, qui dit que, *la terre & ſa plenitude eſt au Seigneur.* Le Prophete par *la plenitude de la terre* entend, ſelon le ſtile ordinaire du langage Ebreu, les choſes dont la terre eſt plene, ce qu'elle contient, les creatures qui la rempliſſent; c'eſt à dire, les plantes, & les herbes qu'elle produit, & les animaux qu'elle nourrit. Toutes ces choſes ſont à Dieu; premierement, parce qu'il les a creées par ſon admirable puiſſance; & ſecondement, parce qu'il les conſerue & entretient chacune pour les uſages auſquels ſa ſageſſe les a deſtinées. D'où s'enſuit que puis que ce ſouuerain Seigneur eſt parfaitement bon, elles ſont auſſi toutes bonnes (comme Moïſe le teſmoigne expreſſement dans l'hiſtoire de la creation) c'eſt à dire, propres à la fin, pour laquelle leur auteur

teur les a faites & formées; ſi bien que c'eſt une étrange imbecilité d'eſprit de ſe figurer qu'aucune d'elles puiſſe ſouïller & entacher d'aucun peché, le fidele qui s'en ſert honneſtement, les employant auec action de graces à l'uſage pour lequel ce tout bon & tout-puiſſant Createur les a données aux hommes. Et quant aux demons, à qui l'impieté des idolatres en conſacre quelques unes, n'en étant pas les Maiſtres, & n'ayant aucun droit ſur elles, il n'eſt pas en leur puiſſance d'en changer la nature, ou de les rendre mauuaiſes, ou de leur ôter les bonnes & ſalutaires qualités qu'elles ont receuës en leur eſtre de la main liberale de leur Seigneur, ni de faire qu'elles ne nous ſoyent pas propres pour les ſervices qu'il veut que nous en tirions pour la nourriture de nos corps. Ainſi, ni l'erreur des idolatres, ni la malice & la preſomption des demons, qui ſe font adorer à eux ſous la forme des idoles, ne nous doit point empeſcher d'uſer des benefices de Dieu, & d'employer ſans crainte à leur vray & legitimo

uſage les choſes dont leur injuſtice abuſe malheureuſement. Ce n'eſt pas nous polluer; c'eſt pluſtoſt nettoyer les creatures, & eſſuyer l'ordure, dont les Miniſtres de Satan auoyent pretendu de les ſalir; ſi bien que ſi elles auoyent quelque ſentiment, elles ſauroyent bon gré aux fideles, qui les affranchiſſent, en s'en ſervant legitimement, de la ſeruitude honteuſe où la tyrannie des hommes & des demons pretendoit de les reduire. Voila comment l'Apôtre ſe ſert admirablement de la parole du Prophete, pour arracher des ames foibles le ſcrupule qu'elles faiſoyent mal à propos ſur l'uſage des viandes qui ſe vendoyent par les infideles. Il reſout l'autre doute en la meſme ſorte, comme en effet la raiſon en eſt meſme en tout & par tout; *Si quelcun des infideles vous conuie* (dit-il) *& que vous y vueilliez aller, mangés de tout ce qui eſt mis deuant vous, ſans vous en enquerir pour la conſcience.* Sur cela vous auez à remarquer premierement, que le Chriſtianiſme n'ôte point l'honneſte & ciuile communication des hommes

mes les uns auecque les autres ; particulierement celle de la table ; leur en laiſſant l'uſage libre, comme il a été, & eſt encore pratiqué par tout ce qu'il y a de nations humaines & polies. De plus, l'Apôtre nous montre, que bien que les hommes auecque leſquels nous viuons, ſoyent d'autre religion que nous, cette difference n'empeſche pas que nous ne puiſſions manger auec eux, & prendre nôtre repas chez eux, s'ils nous y convient, & les inuiter pareillement chez nous. Le Seigneur nous en a montré l'exemple, mangeant ſans ſcrupule auecque les pecheurs. Et en effet, cette priuauté nous peut ſeruir, pour gagner leur cœur, en leur teſmoignant que nous ne les dédaignons pas, & qu'il n'y a rien de farouche, ni d'inhumain, ni de ſecret dans la profeſſion de la pieté ; & pour nous donner occaſion de leur communiquer plus facilement le treſor de la verité, & de les attirer au ſervice de Dieu par l'edification de quelques bons propos, & par l'exemple de nôtre honneſteté & temperance. Il eſt vray qu'il ſe peut

rencontrer des personnes, des temps, & des lieux, où il n'est pas expedient de nous treuuer à leur table. Aussi voyez-vous que l'Apôtre ne nous prescrit precisément, ni d'y aller, ni de n'y aller pas, en laissant le choix à nôtre prudence & charité, comme d'une chose libre & indifferente en elle mesme. *si l'infidele* (dit-il) *vous conuie, & que vous y vueilliez aller*, il s'en remet à nôtre volonté, qui doit se régler en telles rencontres, par l'utilité qui en peut reuenir, soit à nos prochains, soit à nous mesmes. Tant y a que, si vous treuuez à propos d'y aller, il ne vous le defend pas; Il ajoûte seulement qu'en ce cas vous ne fassiez aucun scrupule pour la conscience de manger librement des viandes qui seront servies sur la table de celui qui vous convie; comme s'il y auoit quelcune des choses que le Seigneur a creées pour la nourriture des hommes, dont l'usage vous fust interdit, & dont vous ne puissiez manger en bonne conscience, sans choquer les regles de vôtre religion, & sans offenser Dieu, qui en est l'auteur.

Digitized by Google

l'auteur. C'eſt là clairement & conſtamment la doctrine du Saint Apôtre en ce lieu,& par tout ailleurs. Quelques uns des plus eſtimés de nos aduerſaires ſont les étonnés de ce que nous employons ce paſſage contre les loix de leurs abſtinences,& nous inſultant auec cette fierté & inſolence de langage, qui leur eſt ordinaire, ils ſe moquent de l'extrauagance du commun peuple des heretiques (diſent ils) qui détourne ſottement & impértinemment contre eux ces ſentences de l'Apôtre. Laiſſons là l'outrage de leurs paroles injurieuſes, qui teſmoigne que la raiſon leur manque, ſans faire nul prejudice à nôtre innocence;& voyons ſeulement, ſi cette objection eſt auſſi impertinente, comme ils la veulent faire croire. Chacun ſait que leur Pape defend à ceux de ſa communion de manger de la chair d'aucun des animaux qui viuent ou ſur la terre, ou dans l'air, non ſeulement durant les quarante-ſix jours de ſon careſme; mais auſſi durãt deux jours de chaque ſemaine,& en pluſieurs autres jours, qui tous ra- *Effius.*

massés ensemble, en font plus de cent cinquante, c'est à dire, prés de la moitié de l'année : ils tiennent qu'en tout ce temps-là chaque Chrétien est obligé en conscience, & deuant Dieu, de ne point manger de ces viandes ; & que nul n'en peut goûter, en quelque lieu, & en quelque compagnie que ce soit, à moins que de souiller sa conscience d'un peché mortel, & de merîter la malediction de Dieu, & la mort eternelle. Telle est la loy du Pape. Ecoutons maintenant celle de Saint Paul. Il écrit à des gens demeurans à Corinthe, ville Payenne, où la boucherie tenoit tous les jours, & tout le long de l'année, plene de ces mesmes chairs, que le Pape defend aujourd'huy. Saint Paul leur dit, *Mangez de tout ce qui se vend à la boucherie, sans vous en enquerir pour la conscience.* Il leur permet donc de manger de la chair, puis qu'il ne s'y vendoit autre chose ; Il ne veut donc pas qu'ils en fassent aucun scrupule ; Il ne croit donc pas qu'en manger soit aucunement souïller sa conscience, ni offenser Dieu, ni meriter l'enfer. Il

ti ent

tient que la conſcience y eſt ſi peu intereſſée, que pour ce qui la regarde, il n'eſtime pas meſme, que l'on doiue ſeulement s'informer, ou demander quelle viande c'eſt. Fut-il jamais rien de plus contraire que ces deux doctrines: l'une qui permet de mãger indifferemment, & ſans ſcrupule pour la conſcience, de tout ce qui ſe vend à la boucherie; & l'autre qui le defend? l'une, qui poſe que manger quoy que ce ſoit de ce qui ſe vend dans le marché public d'une ville payenne, ne bleſſe nullement la conſcience, l'autre, qui tient que l'on ne peut manger la pluſpart de ces choſes, pres de la moitié de l'année, ſans polluer ſa conſcience, & ſans offenſer Dieu mortellement? Certainement nôtre peuple n'eſt donc pas impertinent, mais bien ſage & bien auiſé d'objecter cette loy de S. Paul à celle du Pape; & ſi ces Meſſieurs qui le traittent ſi dedaigneuſement, n'auoyent point l'eſprit preuenu d'une paſſion exceſſiue pour les affaires de leur Pape, ils n'en jugeroyent pas autrement eux meſmes. Car où eſt le

ſens commun, qui ne découvre d'abord une contrarieté irreconciliable entre cette loy de Paul, & celle du Pape; l'une, qui dit, *Mangés de tout ce qui ſe vend*; & l'autre, qui dit, *n'en mangés pas*? l'une, qui nie qu'il y aille de la conſcience à en manger; & l'autre qui affirme, qu'il y va tellement de la conſcience, qu'il y a bien la moitié de ces viandes, dont on ne ſauroit goûter, ſans offenſer Dieu, & ſe damner eternellement? Suppoſons que quelcun des Miniſtres du Pape écriue une Epitre à ceux de ſa communion, qui viuent en Hollande, ou en quelqu'autre païs, où l'on vend tous les jours au marché toute ſorte de viandes, chair & poiſſon indifferemment, comme Saint Paul écrit ici aux Corinthiens, viuans dans une pareille condition. En conſcience, un Docteur Romain leur oſeroit-il bien donner la meſme liberté que l'Apôtre donne aux Corinthiens; & leur ecrire ces meſmes paroles; *Mangés de tout ce qui ſe vend à la boucherie, ſans vous en enquerir pour la conſcience?* Mais qui ne void combien ce lan-

gage

gage ſeroit abſurd dans une telle bouche ? Et qui doute que ſi quelcun de ces Meſſieurs auoit écrit en cette ſorte, tout le parti du Pape le prendroit tres-aſſeurément pour un heretique, Caluiniſte, ou Lutherien ? Saint Paul, qui ne feint point d'écrire ainſi, étoit donc indubitablement un de ces heretiques ; Il étoit du ſentiment & de l'ordre de ceux que le monde appelle ainſi en ce temps, pource qu'ils preferent l'Euangile de Ieſus Chriſt aux traditions du Pape. Mais ce qui ſuit dans le texte de l'Apôtre, n'eſt pas moins euident encore; *ſi quelcun des infideles vous conuie* (dit-il) *& que vous y vueilliez aller, mangés de tout ce qui eſt mis deuant vous, ſans vous en enquerir pour la conſcience.* Eſt-ce ainſi que le Pape inſtruit ſes gens ? Leur permet-il quand ils ſont inuités ou par des infideles, ou par ceux qu'il appelle heretiques, de manger indifferemment & ſans ſcrupule de tout ce qui ſe ſert ſur leurs tables ? Mais chacun ſait & voit aſſez le contraire ; combien les tables de ces gens-là leur ſont ſuſpectes, &

que prés de la moitié de l'année leurs deuots mangeroyent auſſi toſt du poiſon, que des viandes qui s'y ſervent; & cela par un pur ſcrupule de conſcience, & non par aucune autre auerſion.

Stapleton in Antidot. p. 491. Et leurs plus fameux Docteurs dans les antidotes, ou contrepoiſons qu'ils ont publiés ſur les Epitres de l'Apôtre, contre nos pretendus venins, diſpute expreſſement ſur ce lieu, qu'un homme de ſa communion, qui mangeant à la table de quelcun de la nôtre, un des jours de leurs jeuſnes, s'abſtient pour la conſcience de la chair qui y eſt ſeruie, fait fort bien; & qu'il pecheroit s'il faiſoit autrement; c'eſt à dire, s'il obeiſſoit à l'Apôtre, & mangeoit ſelon ſon ordre de tout ce qui eſt mis deuant lui indifferemment, ſans s'en enquerir pour la conſcience. Et en effet il me ſouuient d'auoir leu dans leurs annales modernes, qu'au Iapon un homme & une femme de leur loy, ayant été conviés à un feſtin par un Payen de leurs amis, & voyant que l'on y ſervoit de la chair, n'y voulurent pas toucher; ce que le Ieſuite auteur de

Lettera ann. del Giap. dell' anno 1617. 1618. pag. 317.

l'hiſtoire

l'hiſtoire rapporte comme un illuſtre exemple de leur grande pieté; au lieu que Saint Paul l'euſt tenu pour une foi- Rom. 14. 1.2.
bleſſe. Le Ieſuite paſſe plus outre, & ajoûte qu'un petit enfant de ſept ans, que cet homme & cette femme auoyent mené auec eux, ayant pris & goûté de la chair, deuint auſſi toſt enflé, pour punition de ſa faute; tant ils eſtiment dangereux de ſe fier aux ordres de S. Paul, & de faire ce qu'il nous permet, toute l'innocence de l'aage d'un enfant n'étant pas capable de garantir d'un grief châtiment ceux qui s'y conforment au prejudice des loix Papales. Car le povre innocent que ce Ieſuite punit ſi rigoureuſement, pour auoir violé ce point de ſa religion, n'auoit fait autre choſe que ce qui nous eſt ici ordonné par Saint Paul, il auoit mangé ſans ſcrupule de conſcience de ce qui lui étoit ſerui à la table d'un infidele. Iugés maintenant, chers Freres, ſi nous auons tort de nous plaindre que la diſcipline du Pape eſt autre que celle de l'Apôtre. L'un ouure aux Chrétiens le marché de Corinte tout entier ſans

leur rien defendre de ce qui s'y vend. L'autre ne leur permet de s'en ſervir auec cette indifference, que la moitié de l'année ſeulement. L'un leur abandonne ſans ſcrupule toute l'abondance des tables Payennes ; & l'autre leur en defend la plus grande & la plus ordinaire partie, ſi ſeuerement qu'il ne pardonne pas meſme à des enfans de ſept ans d'y auoir étendu la main. L'un en fin met nos conſciences dans une plene & entiere aſſeurance & ſecurité pour l'uſage de toute ſorte de viandes, nous defendant de nous en mettre en pene ; l'autre remplit les eſprits des ſiens d'épines & de ſcrupules ſur ce ſujet ; voulant qu'ils s'enquierent exactement de leur qualité, & recherchent auant que d'y toucher, ſi elles ne ſont point defendues dans ſes canons. A tout cela quelques uns d'eux répondent, que Saint Paul *affranchit les fideles de la pene & ſollicitude de s'enquerir ſi les viandes ont été immolées ou non.* Bellarm. C'eſt là une partie de ce que dit Saint Paul ; mais ce n'eſt pas tout ce qu'il dit. Il eſt vray qu'il les delivre de cette pene.

pene. Car leur commandant, comme il fait, de ne s'enquerir de rien pour la conſcience, ſur le ſujet des viandes, il eſt clair, qu'il ne les oblige pas de s'enquerir ſi elles ſont immolées ou non. Mais auſſi eſt-il euident, que ce n'eſt pas là la ſeule pene dont il les delivre. *Mangés de tout ce qui ſe vend à la boucherie, & de tout ce qui ſe ſert ſur les tables des infideles, ſans vous enquerir de RIEN*, dit-il; ou, *ne vous enquerant de RIEN pour la conſcience*, comme le porte expreſſement l'original Grec, & la traduction Latine. Il ne veut pas que vous vous enqueriez de rien ſur les viandes, pour ce qui regarde la conſcience. I'avouë donc qu'il nous decharge de la pene de nous informer ſi elles ſont immolées: Mais je ſoûtiens qu'il nous decharge donc auſſi pareillement du ſouci de nous enquerir, ſi elles ſont nées ſur la terre, ou dans les eaux; ſi elles ſont graſſes, ou maigres; ſi ce ſont les chairs ou d'un poiſſon, ou d'une beſte à quatre pieds, ou d'un oiſeau; ſi c'eſt un animal, ou terreſtre, ou aquatique, ou volatile, ou

Μηδὲν ἀνακρίνοντες. *Nihil interrogantes.*

amphibie ; d'où vous voyez combien eſt eloignée de la diſcipline de Saint Paul la belle queſtion qui embarraſſa il y a quelque temps nos adverſaires, & tint leurs eſprits en ſuſpens ; ſi ce que l'on appelle des macreuſes eſt viande de careſme, ou non. L'Apôtre tranchant nettement, que ſur le fait des viandes, il ne faut s'enquerir *de rien*, pour l'intereſt de la conſcience, nous decharge de toutes ces queſtions Papales, auſſi bien que de celles des infirmes & des Iudaïſans. Il les exclut toutes egalement, & non une partie d'elles ſeulement. Et la raiſon qu'il en allegue s'etend à elles toutes en commun, etant clair qu'elles ne ſont pas moins au Seigneur les unes que les autres. S'il nous eſt donc permis de nous ſervir legitimement & ſans ſcrupule de toutes les choſes qui ſont au Seigneur (comme la preuue de l'Apotre le preſuppoſe neceſſairement) certainement nous ne deuons non plus faire de ſcrupule de manger d'une viande, pource que c'eſt de la chair de bœuf ou de mouton, que pource qu'el-

le

le a été immolée à l'idole ; l'une n'étant pas moins au Seigneur que l'autre. Et s'il y en auoit aucune dont on euſt quelque ſujet de douter ſi elle eſt au Seigneur, il n'y en a point qui nous deuſſent plus trauailler que celles qui ont été immolées aux idoles. Puis que l'adverſaire confeſſe, que de celles-là meſmes ſelon la doctrine de l'Apôtre, nous ne deuons point nous mettre en pene, combien plus nous decharge-t'-il de nous trauailler des autres, qui ſont ſimplement dans l'état, où le Createur les a miſes, ſans que la main de l'idolatrie en ait jamais abuſé ? Celui qui accuſe nôtre objection d'extrauagance, a recours à une autre defaite, & ſans propoſer ni reſoudre autrement la raiſon que nous tirons de ce lieu, il répond ſeulement en general que l'Apôtre nous commande ailleurs d'obeir à nos conducteurs, & qu'il louë les Corinthiens de ce qu'ils gardoyent ſes ordonnances, comme il les auoit baillées. Le pauvre homme, par un ſecret jugement de Dieu contre ſon orgueil, eſt juſtement tombé dans l'extraua-

Eſtimus ſur ce lieu.

gance dont ſa fierté, nous a fauſſement accuſés. Car je vous prie, que veut-il dire? & à qui en veut-il? Qui de nous a jamais nié qu'il faille obeir à nos conducteurs? & garder les ordonnances de Saint Paul? ou qui de nous a jamais employé ce paſſage pour prouuer le contraire? Il ne ſe peut rien imaginer plus hors de propos que cette replique. Et ce qu'il ajoûte n'eſt pas meilleur, que le precepte de l'Apôtre n'empeſche pas que nous ne ſoyons obligés de nous abſtenir des viandes mauuaiſes & inſalubres; parce que la loy de la nature nous en defend l'uſage. Qui en doute? veu que Saint Paul dit ici expreſſement lui meſme, qu'il ne parle que de la diſtinction des viandes, qui ſe fait pour la conſcience? & par conſequent, qu'il ne touche point à celles que nous y faiſons pour autres conſiderations, comme celle de leurs qualités naturelles, quand nous prenons celles qui ſont ſaines & propres à notre nourriture, & nous abſtenons de celles qui ne le ſont pas? Si donc le Pape defendoit l'uſage de la chair en careſme,

reſme, parce que c'eſt un aliment mauuais & mal ſain ; & ſi c'étoit pour cette raiſon que ſes gens s'en abſtinſſent; certainement en ce cas-là je n'accuſerois pas leur loy de choquer celle de l'Apôtre ; je deplorerois ſeulement leur ignorance, & leur aueuglement, de decrier comme mauuais les alimens, que tous les medecins recommandent comme les meilleurs. Mais qui ne ſait, que la difference qu'ils mettent entre les viandes eſt d'vne toute autre nature, & qu'ils s'abſtiennent de chair en careſme, & aux autres jours defendus, pour le ſcrupule de leur conſcience, & non pour la crainte de leur ſanté ? non qu'ils croyent que la chair nuiroit à leurs corps, mais parce qu'ils tiennent qu'elle ſouïlleroit leur ame ? les rendant coûpables d'un peché mortel, ſelon la doctrine de leurs écoles ? Or c'eſt là preciſément & formellement la difference ou diſtinction des viandes que l'Apôtre leue en ce lieu; *Mangés* (dit-il) *de tout ce qui ſe vend à la boucherie, ſans vous enquerir de rien pour la conſcience.* Cer-

Le Cardinal Tolet l. 6. de inſtr. Sacerd. c. 3.

tainement, il n'y auoit donc rien alors, ni dans la nature des choſes meſmes, ni dans les loix de l'Egliſe, qui obligeaſt les Chrétiens à s'abſtenir, pour l'intereſt de la conſcience, de quelque ſorte de chair, non plus que d'une autre. Elles étoyent toutes égales quant à cet egard. Nul n'a jamais dit, & ne le ſauroit dire veritablement, que les Iuifs viuans ſous le joug de la loy Moſaïque peuſſent ou deuſſent manger de tout ce qui ſe vendoit dans les boucheries des Payens, & qui ſe ſervoit ſur leurs tables, ſans s'en enquerir pour la conſcience; & ils euſſent, ou lapidé, ou pris pour un inſenſé celui qui leur euſt tenu un tel langage. La loy du Pape de l'abſtinence de certaines viandes, n'oblige pas moins les conſciences de ſes gens, ſi vous les en croyez, & ne rend pas moins coûpables de peché mortel ceux qui la violent ſciemment & volontairement, que celle de Moïſe faiſoit autresfois ceux qui gouſtoyent de la chair des animaux qu'elle defend. Tenez donc pour tout aſſeuré, que ſi les conſciences des Chrétiens euſſent

eussent été liées dés le temps de Saint Paul à cette loy Papale, ou à quelque autre semblable, jamais ce sage & saint homme n'eust écrit ce que nous lisons ici; jamais il n'eust tenu un langage si crud, si scandaleux, & si étrange, qui tranche tous les nerfs de cette prétendue loy, & dit nettement sans aucune exception, ou restriction, que ce qu'elle ordonne si seuerement de l'abstinence de certaines viandes, n'est de nulle obligation pour la conscience. Puis donc qu'il l'a dit & écrit en ces propres termes, Mangés librement de tout ce qui se vend dans la boucherie des infideles, & de tout ce qui se sert sur leurs tables, sans vous en enquerir pour la conscience, tenons pour une chose toute certaine & asseurée que cette loy Papale étoit inouïe & inconnue dans l'Eglise au temps de S. Paul, & que ce n'est ni lui, ni aucun de ses confreres qui l'ont etablie: Ce qui paroist encore euidemment; premierement, de ce qu'ailleurs il defend tres-seuerement, qu'aucun *juge* ou *condanne les Chrétiens pour le manger*; ce qui ne Col. 2, 16.

peut ſubſiſter auec cette loy, laquelle condanne les Chrétiens à la mort eternelle, pour auoir ſeulement goûté d'un morceau de lard en careſme; & ſecondement, parce que dans un autre lieu encore il enroole expreſſement la loy de l'abſtinence des viandes creées de Dieu, entre les doctrines des diables; ce qui euſt été tout à fait inſupportable, ſi lui & les autres Apôtres, & toute l'Egliſe Chrétienne auec eux, euſſent enſeigné, je ne dirai pas la meſme choſe, mais quelque choſe qui en euſt tant ſoit peu approché; & en fin pour ne pas m'arreſter ici d'auantage, cela paroiſt encore de ce que ni lui, ni tous les autres écriuains du nouueau Teſtament, ne font jamais nulle mention de cette loy en tant de livres qu'ils nous ont laiſſés, ni pour en recommander l'obſeruation aux fideles, entre leurs autres deuoirs, ni pour les louër de s'en eſtre bien acquittés, ni pour les blâmer d'y auoir manqué; n'étant pas poſſible, ſi elle euſt eu lieu de leur temps, qu'ils ne s'en fuſſent ſouuenus en quelcune de ces occaſions. Puis qu'ils

1. Tim. 4. 1. 2. 3.

qu'ils ne l'ont point fait, n'en ayant jamais dit un seul mot dans tout le nouueau Testament; concluons, quoy que puissent dire les aduersaires, que l'Eglise ignoroit entierement cette pretendue loy de l'abstinence des viandes, au temps des Apôtres, & que par consequent ils n'en sont, ni n'en ont peu estre les autheurs. Cela suffit pour la seureté de nôtre foy. Car puis que cette institution n'est pas des Apôtres, de qui qu'elle soit, elle ne peut estre d'autres que des hommes, qui n'ont nulle autorité d'imposer des loix aux consciences: Elle ne peut obliger les Chrétiens, qui ne reconnoissent point d'autres loix en la religion, que celles de Iesus Christ, & de ses saints Apôtres, les seuls iuges souuerains de son Israel. Neantmoins, pour m'acquitter de ma promesse, & eclaircir d'auantage ce sujet, je toucherai brieuement pour la fin l'origine de cet abus tyrannique. Les premiers qui ont fait une loy de l'abstinence des viandes, sont les Ebionites, & les Encratites, heretiques tres-anciens à la verité, mais tres-

infames entre les Chrétiens; dont l'erreur fut depuis suivie par les Manichiens & les Priscillianistes. Mais leur loy differoit d'auec celle du Pape, en ce qu'ils defendoyent l'usage des viandes pour toute l'année; au lieu que celui-ci n'en priue les siens que pour la moitié de l'année seulement. Et leurs principes ne s'accordoyent pas non plus. Car quant à eux, ils tenoyent, que les viandes étoyent pollues de leur nature; au lieu que le Pape, qui fait profession de les reconnoistre pour pures en elles mesmes, ne laisse pas d'en interdire l'usage. Marcion, autre ancien heretique fameux, auoit aussi cette fantaisie, que les productions de la mer étoyent des viandes plus saintes que celles de la terre. Mais ceux-ci ne firent qu'ébaucher l'erreur. Le faux Paraclet de Montanus, à la fin du deuxiesme siecle, lui donna à peu pres toute sa forme. Car cet heretique, entre les autres nouueautés qu'il voulut introduire entre les Chrétiens, s'auisa de faire des loix du jeusne, & de l'abstinence de certaines viandes, bien qu'il confes-

Tertull. contra Marc. li. 1. c. 14.

cõfeſſaſt & reconuſt auec l'Egliſe; auſſi bien que fait le Pape maintenant, qu'elles ſont bonnes & pures, & creées par le vray Dieu Pere de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt. Tertullien, qui ſe laiſſa piper à l'hypocriſie de ſa fauſſe auſterité, nous apprend quelle étoit ſa diſcipline, & comment elle étoit rejettée & combatue par l'Egliſe de ce temps là (c'eſt à dire du commencement du troiſieſme ſiecle) dans un livre qu'il a écrit expres ſur ce ſujet contre les vrais & Orthodoxes Chrétiens, qu'il appelle odieuſement, & par deriſion, *Pſychiques*, c'eſt à dire, hommes animaux. Il repreſente tellement toute cette cauſe, que deux hommes ſauans, de la communion Romaine, dont l'un étoit Eueſque [a], & l'autre Ieſuite [b], ont pris les Pſychiques qu'il combat, pour des heretiques, qui auoyent nôtre opinion; & Tertullien, & ceux qu'il ſoûtient, pour les Catholiques, & Orthodoxes. Certainement, ils auroyent eu raiſon, ſi la doctrine du Pape étoit neceſſairement celle des Catholiques, & ſi la nôtre étoit indubitablement celle des

Tertull. l. des ieuſnes c. 1. & 15.

a *Pereſ. de tradit. P. 3. pag. 263.*

b *Turri. lib. 1. pro epiſt. cap. 3.*

heretiques. Car il eſt vray, que ſelon le portrait que Tertullien en a fait, ſon opinion, ſa procedure, ſon attaque, & ſa defenſe eſt juſtement celle des miniſtres du Pape; & que de l'autre côté la doctrine & la diſpute des Pſychiques eſt euidemment la nôtre. Mais il eſt pourtant plus clair que le jour en plein midi, & tous les doctes en ſont maintenant d'accord, que la cauſe que Tertullien defend eſt celle des heretiques Montaniſtes, & que celle des pretendus Pſychiques qu'il combat eſt celle de l'Egliſe orthodoxe, & vrayement Chrétienne de ce temps-là. Ces heretiqnes Montaniſtes auoyent donc des jeuſnes, preciſément attachés à certains jours de l'année, dont ils pretendoyent l'obſervation neceſſaire [a], & c'eſt auſſi l'ordre du Pape, comme vous ſavez. Ils avoyent pareillement une maniere de vivre, tous les ans en certains temps qu'ils appelloyent *xerophagie*, & qui conſiſtoit en l'abſtinence de la chair & du vin; & l'obſervoyent deux ſemaines durant par chacun an, qui en ôtant les Samedis & les Dimanches,

[a] *Tertul. l. de ieiun. c. 1. & 13.*

Digitized by Google

ches, ne reuenoyent qu'à dix jours [b], au lieu que le seul careſme du Pape contient quarante ſix jours d'abſtinences; comme pour recompenſer par la longueur de l'abſtinence, ce qu'ils ont ôté de ſon auſterité, retenant l'uſage du vin & des fruits qui ont du ſuc, comme les raiſins, les poires, & les pommes, dont les Montaniſtes s'abſtenoyent exactement; auſſi bien que de chair. L'Egliſe de ce temps-là, rejettoit toute cette diſcipline, comme nous faiſons celle du Pape, & l'accuſoit *de nouueauté* [c], diſant, qu'il faloit jeuſner, mais *indifferemment & volontairement, non par le commandement d'vne nouuelle diſcipline, mais ſelon les rencontres, & les ſujets que chacun en auoit* [d]: que les fideles auoyent auſſi leurs jeuſnes, & leurs humiliations, mais ſelon la volonté de chacun, & non par l'ordonnance d'une loy, comme chacun le treuuoit à propos [e]; telles choſes ſe pouuant & deuant faire volontairement, & non par commandement [f]. Et quant aux xerophagies; c'eſt à dire, aux abſtinences de certaines viandes, l'Egliſe les con-

[b] *Là meſme c.1. 2. 15.*

[c] *là meſme c.1.*

[d] *là meſme c.2.*

[e] *Là meſme c.2.*

[f] *Là meſme c.13.*

Digitized by Google

dannoit, comme un nom nouueau d'une deuotion affectée & recherchée, & qui approchoit de la superstition des Payens [g]. Elle alleguoit que les vieilles fassons & ceremonies de la loy ont été abolies ; qu'apres la loy les Apôtres n'ont point imposé d'autre joug aux fideles de certains jeusnes, que tous eussent à celebrer en commun [h]. Que les abstinences de certaines viandes ressembloyent aux purifications payennes d'Apis, & d'Isis, & de la mere des dieux ; au lieu que la foy libre en Iesus Christ a mesme été deschargée de l'abstinence des viandes, à laquelle on étoit autresfois obligé sous la loy : Que l'Apôtre a laissé la boucherie toute entiere à la discretion du fidele, & qu'il a marqué & flétri de bonne heure ceux qui viendroyent aux derniers temps, commandans de s'abstenir des viandes. Que le Seigneur a retranché tous ces vains scrupules, en nous disant dans l'Euangile, que ce qui entre en la bouche n'est pas ce qui souïlle l'homme ; & que son Apôtre enseigne pareillement, que

[g] *là mesme c. 13.*

[h] *là mesme.*

ce

ce n'eſt pas la viande qui nous rend plus agreables à Dieu. Et pour les jours certains & prefix, auſquels ils attachoyent leurs deuotions, que c'étoit l'ancienne erreur des Galates [i], en la perſonne deſquels l'Apôtre auoit foudroyé les obſeruateurs des jours, des mois & des ans. C'étoyent là les ſentimens, & les argumens de l'Egliſe, meſmes que les nôtres, comme vous voyez. Mais quant aux Montaniſtes, comme leur erreur étoit meſme que celle du Pape, leur diſpute étoit auſſi toute ſemblable à la ſienne. Ils établiſſoyent la loy de leur abſtinence ſur les meſmes fondemens, & auec les meſmes ſofiſmes, dont on ſe ſert aujourd'huy pour authoriſer celle du Pape, & pour reſoudre les objections de l'Egliſe; ils uſoyent de meſmes tours & defaites, dont l'on ſe ſert maintenant pour eluder les nôtres; & employoyent nommément à ce paſſage de l'Apôtre la meſme chicane, qu'y apportent nos adverſaires, & que nous auons refutée ci deuant, pretendant que l'Apôtre n'y parle que des viandes

[i] *Là meſme c. 14. & c. 2. Gal. 4. 10.*

immolées aux idoles [k]. Ils combatoyen fin à belles injures, nommant les Orthodoxes *Psychiques* ; c'eſt à dire, animaux ; & les accuſant de gourmandiſe & d'yvrongnerie, de luxe, & d'intemperance, ſous ombre qu'ils ne vouloyent pas ſouffrir les loix de leur chagrine & ſuperſtitieuſe diſcipline, auec des railleries picquantes, dont le livre de Tertullien eſt plein [l] ; tout de meſme meſme que ceux de Rome aujourd'huy, parce que nous rejettons le joug tyrannique de leur puerile & Iudaïque abſtinence, nous appellent heretiques, & nous accuſent impudemment de commencer nôtre Euangile par la gloutonnie, & l'yvrongnerie [m], de preſcher la chair, & de changer l'Evangile en une licence charnelle [n], de crier jour & nuit apres la viande, & de ſoûtenir tellement la liberté de l'eſprit, que nous ne pouuons ſouffrir que le corps ſoit jamais ſobre [o] ; comme ſi l'on ne pouvoit ni exercer la ſobrieté en viuant de chair, ni tomber dans l'yvrogneric & dans la gloutonnie en mangeant du poiſſon. C'eſt là, Fideles, la

k *là meſme.*

l *là meſme c. 1. & 15. & 16. & 17.*

m *Salmeron. T. 4. tract. 10. & 11.*

n *Peref. de tradit. P. 3. fol. 262. a.*

o *Polygr. in Aſſertion.*

la vraye origine de la loy de l'abſtinence des viandes, dictée par l'eſprit non de Ieſus Chriſt, mais de Montanus, de Priſcille, & de Maximille; & donnée, non par les Apôtres, mais par un ſeducteur, & un heretique; & depuis imitée, & enrichie, & acheuée, autoriſée & établie en titre de loy & coûtume perpetuelle & inuiolable par les Papes de Rome, & leurs adherens. C'eſt à vous, Freres bienaimés, de demeurer fermes en la liberté qui vous a été acquiſe par le ſang precieux de Ieſus Chriſt; & à ne point ſouffrir que ſous le faux pretexte d'une pauvre & puerile devotion, on mette le joug des hommes ſur vos conſciences, affranchies de celui de Moïſe meſme: C'eſt à vous de ſervir Dieu purement en eſprit, & en verité, en renonçant aux convoitiſes de vôtre chair, & non à l'uſage de quelques viandes; en pratiquant ce que Ieſus Chriſt vous a commandé en ſa parole, les œuvres de la juſtice, de la charité, de la temperance, & de l'honneſteté, non quarante ſix jours; mais tous les jours de vôtre vie,

pour confondre les vaines calomnies de ceux qui accuſent fauſſement vôtre religion de libertinage, par une ſanctification réelle, conſtante & irreprehenſible, à la gloire de Dieu, & à vôtre ſalut. AMEN.

SERMON DE L'ENTREE du Chriſt en Ieruſalem.

Prononcé le Dimanche 9. d'Avril 1656. Paſque fleurie.

Zacharie IX. verſ. 9.

IX. Verſ. 9. Egaye toy grandement, fille de Sion; jette cris d'éjouiſſance fille de Ieruſalem. Voici ton Roy viendra à toy, iuſte, & qui ſe garantit de par ſoy meſme [a]; *pauvre* [b], *& monté ſur un aſne, & ſur un aſnon, poulain d'une aſneſſe.*

a *Sauueur.*
b *Abject, humble.*

CHERS

CHERS Freres, vous sauez auec quelle pompe de chants & de ceremonies ceux de la communion de Rome celebrent aujourd'huy leur feste des Palmes, ou de Pasque fleurie, en memoire de l'entrée que fit le Seigneur Iesus en la ville de Ieruſalem, ſix jours ſeulement auant que d'y ſouffrir la mort pour la redemption du genre humain. Ils s'aſſemblẽt auec une grande & extraordinaire deuotion dans leurs Egliſes, où ils beniſſent des fleurs & des rameaux de palmes & d'oliuiers, ou de buys & d'autres arbres ſelon la commodité des pays où ils ſe treuuent; ils en ornent leurs croix, & en diſtribuent à leurs peuples, & puis ſortent tous enſemble, en portant chacun dans leurs mains, & font une proceſſion magnifique. L'encens y parfume l'air de ſes douces odeurs, & les chandeles ardentes le rejoüiſſent d'une lumiere ſuperflue, pendant que les Miniſtres de leur re-religion, veſtus & parés ſuperbement, entonnent en marchant auec une grand' gravité certains airs ſacrés, &

ſolennels, en une langue étrangere. Au retour de la proceſſion, deux ou quatre de ces chantres entrent dans l'Egliſe, & ferment la porte ſur eux, & ſe tenant debout tournés vers la proceſſion, commencent une hymne (compoſée autrefois par un Eueſque d'Orleans [a] ſous le regne de Louïs le Debonnaire) les autres leur répondant de dehors. L'hymne acheuée, ils entrent, & finiſſent par une Meſſe, où tandis que l'on chante la paſſion & l'Euangile, ils tiennent tous leurs rameaux en la main. Ie laiſſe les myſteres de la ceremonie, ne ſe faiſant point d'action, ne ſe prononçant point de parole en toute cette ſolennité, qui ne ſoit figurée, ſi vous les en croyez, & qui n'ait ſon rapport à quelque choſe de celeſte & de diuin. Ie laiſſe auſſi la vertu que les plus devots attribuent à leurs rameaux benits; telle, à ce que content les Ieſuites, qu'ils gueriſſent quelques fois miraculeuſement les malades, & ont nommément ſerui dans l'Ethiopie de preſervatifs ſouuerains contre les tonnerres horribles, à quoy ce pays-là eſt

[a] *Theodulphe.*

Gaſp. Païs en la lettre d'Ethiop. de l'an 1626. p. 199.

eſt ſujet durant tout l'hyver. Ie ne veux pas nier que l'ordre & la pompe, & tout le detail de cette ceremonie ne ſoit une choſe fort agreable aux ſens de l'homme, qui frappe l'imagination, & flatte l'eſprit mondain, s'accordant merveilleuſement bien auec ſes maximes : d'où vient auſſi que les religions qui ſont de ſon invention, ne manquent pas de ſemblables ornemens, teſmoin la feſte des rameaux [a], qui étoit anciennement celebrée à Athenes auec grande deuotion, ſous les tenebres du Paganiſme. Ie confeſſe encore que les Iuifs ont auſſi eu quelque choſe d'approchant de cela dans leur feſte des tabernacles, où ils prenoyent des *branches de palme, & des rameaux d'arbres branchus, & de ſaules de riuiere*, & ſe réjouïſſoyent ſept jours durant deuant Dieu, ſelon l'ordre que leur en donne Moïſe. Mais nôtre étonnement eſt de voir cette ſorte d'inſtitutions charnelles & mondaines dans le Chriſtianiſme ; c'eſt à dire, dans une religion ſpirituelle & diuine. Car, ie vous prie, qu'eſt-ce que l'Euangile de Chriſt

[a] ἰχαρίσια, ou, ἀσκοφόρια.

Leuit. 23. 40.

a de commun, ſoit auecque les deuotions aueugles des nations, ſoit auecque les ceremonies des Iuifs ? Le Seigneur veut que ſon Egliſe ſerue Dieu en eſprit & en verité, & ſon Apôtre nous enſeigne clairement que nôtre culte eſt ſpirituel, & raiſonnable, & eloigné des rudimens, ou elemens du monde ; au lieu que cette ceremonie Romaine eſt toute groſſiere & charnelle. Et quant aux ſignifications myſtiques dont ils la conſolent, le temps des figures eſt paſſé : l'ombre a cedé au corps, & la peinture à la verité. En effet, ayant Ieſus Chriſt, & en lui la plenitude de la grace & du ſalut, qu'auons-nous plus de beſoin de ces repreſentations pueriles, qui n'étoyent bonnes que pour l'enfance de l'Egliſe, pendant qu'elle étoit encore, pour la foibleſſe de ſon aage, ſous la conduite du pedagogue, ſujette à ſes rudimens mondains ? Apres tout, qui leur a donné le pouuoir d'impoſer en la religion certaines ſignifications à certaines choſes, & d'en commander ſous ce pretexte l'obſervation à tous les Chrétiens?

tiens ? Certainement au temps meſme des ceremonies, la ſynagogue n'en auoit point de legitimes, qui n'euſſent été ordonnées de Dieu, à qui ſeul il appartient de faire les myſteres de ſon peuple. Iugés combien eſt indigne & inſupportable la temerité de ceux qui maintenant, c'eſt à dire, au temps, non des figures, mais de la verité, preſument d'établir des ceremonies ſans loy, ſans ordre, ſans commandement de Dieu, ni de ſon Fils, ni de ſes Apôtres? Car il eſt clair & certain, que toute leur feſte des palmes, auec ſes fleurs, & ſes rameaux; auec ſon encens, & ſes luminaires; auec ſa proceſſion, & ſa melodie, eſt une choſe nouuelle dans le Chriſtianiſme, inouïe dans les Ecritures Euangeliques, tout à fait inconnue aux Apôtres, & à leurs premiers diſciples, durant plus de trois cens ans; comme il paroiſt par toute la memoire qui nous en reſte dans les livres de la premiere antiquité Chrétienne. Laiſſant donc là cette inuention des hommes vains, tenons-nous, Freres bien-aimés, aux ſaintes & diuines in-

ſtitutions du Seigneur Ieſus, le vray Pontife de nôtre Egliſe, & l'unique auteur de nôtre religion. Gardons-nous bien de ſouïller la pureté de ſon ſervice celeſte auecque les puerilités de la ſuperſtition terrienne; & ne ſoyons pas preſomptueux juſques là, que de meſler nos fantaiſies auec les diuines loix du Seigneur. Seruons-le, comme il le commande, demeurant religieuſement dans ſes ordres, ſans en rien ôter du ſien, ſans y rien ajoûter du nôtre. Et maintenant que nous voici aſſemblés à nôtre ordinaire, pendant que nos adverſaires exercent leurs deuotions humaines, ſanctifions ce jour à ſon vray & legitime uſage, à l'ouïe de la parole du Seigneur, à l'invocation de ſon nom, & au chant pur & intelligible de ſes louanges; Pendant qu'ils *l'honorent en vain*, lui offrant des ſeruices établis, *ſuiuant les commandemens & les doctrines des hommes*, adorons-le ſelon ſa volonté en eſprit & en verité. Meditons les myſteres de ſa ſapience; non ceux que la ſubtilité des écoles du monde a forgés pour recommander

Matth. 15.9. Col.2.22.

der les inventions & les loix du Pape; mais ceux que l'Esprit Eternel nous a reuelés dans la conduite, & dans les Ecritures de Dieu. Et pour ne nous pas eloigner tout à fait du sujet que ceux de Rome ont pris pour l'occasion de leur ceremonie, j'ai choisi cet oracle du Prophete, que vous m'auez ouï lire, pour la matiere de cette action, afin que nous puisions l'edification & la consolation necessaire à nos ames de ce mesme lieu, dõt la superstition a abusé pour y fonder sãs raison ses seruices volontaires. I'ay aussi creu que cette meditation seroit propre pour vous preparer à receuoir au premier jour le Seigneur Iesus, auecque la joye & la reuerence qui lui est deuë, quand il viendra à vous Dimanche prochain, s'il lui plaist, vous communiquer à sa table mystique, où il vous a conviés, les biens spirituels qu'il nous a acquis par le merite de sa mort. Pour satisfaire à ces deux dessein, j'expliquerai premierement, si Dieu le permet, la prediction du Prophete, prononcée & ecrite vn peu apres le rétablissement du temple, au retour de la captiuité de Babylone,

enuiron l'an du monde trois mil cinq cens trente cinq; comme il paroiſt par l'hiſtoire Sainte du vieux Teſtament,
Zach.1.3. qui teſmoigne que Zacharie commença à prophetiſer à la fin de la ſeconde année de Darius Roy de Perſe deuzieſme de ce nom, c'eſt à dire, enuiron l'an du monde, trois mil cinq cens vingthuit. Puis ie conſidererai l'effet & l'euenement de cet oracle, accompli en la perſonne du Seigneur Ieſus, enuiron quatre cens quarante & trois ans apres. Ecoutez ce diſcours, Ames fideles, auec l'attention que merite la merveille & la dignité d'un ſujet qui eſt tout enſemble & tres-releué & tres-ſalutaire. Le Prophete auant que de predire au peuple des Iuifs la venuë de ce diuin Roy, qu'il leur annonce, les excite à une ſainte joye, digne de la bonne & heureuſe nouuelle qu'il leur apportoit; *Egaye toy grandement, fille de Sion*, dit-il, *jette cris d'éjouiſſance, fille de Ieruſalem.* Dans les chapitres immediatement precedens, il leur auoit predit juſques ici diuers benefices temporels, que Dieu leur auoit preparés,

preparés, & dont il les alloit bien toſt faire jouïr, mais ſans eleuer ſa voix, ni alterer la forme de ſon langage, ni leur commander de s'en emouuoir beaucoup. Ici il change tout à coup l'air de ſon diſcours, & le tournant ſoudainement aux Iſraëlites, il leur crie, qu'ils ſe rejouïſſent, & encore de la plus grand' joye, dont leur ame ſoit capable. Pourquoy, ſinon parce que la venue de ce Roy qu'il leur va predire eſt un bien incomparablement plus grand que tous ceux dont il leur a parlé ci deuant? un bien celeſte & eternel, non terrien ni temporel; un bien qui cõprenoit la vraye grace de Dieu, & la vraye felicité de leurs ames; leur liberté, & leur gloire; au lieu que les autres faueurs du ciel qu'il venoit de leur promettre, ne regardoyent que la paix & le contentement, & la tranquillité de cette courte & pauvre vie que nous menons ici bas? En effet, ce diuin Roy qu'il veut leur promettre eſt le ſeul ſujet vrayment digne de nos joyes. Sans lui toutes nos proſperités ne ſont que des funerailles; ſans lui nos ſuccès, &

nos triomfes meritent des larmes, & de la compaſſion pluſtoſt que des rejouïſſances ; parce que quelque grands & charmans qu'ils puiſſent eſtre, il n'eſt pas poſſible que ſans lui, ils ne nous tournent à perte, & qu'ils ne ſe terminent en fin en un malheur eternel. Auſſi voyez-vous que les herauds de Dieu n'annoncent jamais la venuë de ſon Roy, ſans nous parler de rejouïſſance. Le Pſalmiſte voulant predire que ce benit du Pere eternel alloit venir en ſon nom, *Egayons-nous*, dit-il, *& nous rejouïſſons en cette journée que le Seigneur a faite.* Iamais la trompette d'Eſaïe ne ſonne plus clair ni plus gayement, que quand il manie ce ſujet, *Conſolés*, dit-il, *conſolés mon peuple ; parlés à Ieruſalem ſelon ſon cœur. Sion, eleue ta voix, ne crain point, voici le Seigneur eternel viendra.* Et l'Ange qui donna aux bergers la nouuelle de la naiſſance de Ieſus, en commence le diſcours auec une preface ſemblable, *N'ayez point de peur* (leur dit-il) *car voici, je vous annonce une grande joye, qui ſera à tout le peuple. C'eſt qu'aujourd'huy vous eſt né le Sauueur,*

Pſ. 118. 24.26.

Eſ. 40.1. 2.9.10.

Luc 3.10 11.

ueur, le Christ, le Seigneur. Il ne faut donc pas s'étonner si le Prophete voyant de loin, en la lumiere de l'Esprit, ce diuin Roy faire son entrée en la capitale ville de son peuple, transporté d'un spectacle si rauissant, rompt tout à coup son discours, & s'écrie dans l'excés d'une si belle & agreable passion, *Egaye toy grandement, fille de Sion; jette cris d'ejouissance, fille de Ierusalem.* Vous savez bien que *Sion & Ierusalem* ne sont qu'une mesme chose. Il est vray qu'à parler proprement *Sion* est le nom d'une haute montagne, assise sur vn grand rocher dur & solide, & escarpé par le dehors; qui étoit enfermée dans l'enceinte des murailles de Ierusalem, & en faisoit la plus belle & la plus forte partie, où le Roy Dauid & ses successeurs auoyent leurs palais, & le lieu de leurs sepultures, & où Salomon bastit aussi le superbe temple du Seigneur. Mais de là mesme les Prophetes ont pris l'occasion d'employer souuent le mot de *Sion*, pour signifier toute la ville; entendant un tout sous le nom de sa principale & plus noble partie, par

une figure ordinaire en tous langages. Peut-estre n'ignorez-vous pas non plus, que par *la fille de Sion*, ou *de Ierusalem*, il veut dire les habitans de cette grande ville. C'est le stile de l'Ecriture: Ainsi dans les Pseaumes, *la fille de Tyr* en signifie les citoyens, & la *fille de Babylone* semblablement n'est autre chose que les Babyloniens; & dans Ieremie, *la fille d'Edom* se prend aussi pour les Idumeens. C'est en la mesme sorte que l'Ecriture dit *les enfans d'un lieu*, pour en signifier les habitans; comme quand le Seigneur dit qu'il a voulu plusieurs fois *rassembler en un les enfans de Ierusalem*, c'est à dire ses habitans; & quand les Prophetes disent si souuent, *les enfans de l'Orient*, pour signifier les peuples & les hommes Orientaux. Cette faſſon de parler a sa raison toute euidente, fondée sur ce que la terre où nous naissons, soit dans une ville, soit dans un pays, est nôtre mere commune, qui contribue quelque chose à la generation de tout ce qui s'y produit, qui le reçoit quand il vient au monde, & l'y nourrit

Pſ. 45.13. & 137. 8.

Lament. 4.21.

Matth. 23.37.

Eſ. 11.14. *Iug.* 6.3. *Iob* 1. 4. *& aillеurs.*

rit & l'y entretient. Le Prophete conſiderant donc ici la ville de Ieruſalem à cet egard, appelle tres-elegamment *ſa fille* ou *ſon enfant* toute cette multitude d'hommes qui y etoyent nés, & qui y viuoyent: *Egayez-vous* (leur dit-il) *& jettés cris d'éjouiſſance.* Ce n'eſt pas aſſez que la joye rempliſſe vôtre cœur. Il faut que de là elle s'épande au dehors, & ſe montre dans vos yeux; & eclatte par vos bouches en des voix gayes & trionfantes, qui en teſmoignent l'exces. Il ne les tient pas long temps en ſuſpens. Il leur decouvre incontinent la juſte occaſion qu'ils auroyent de ce grand tranſport de joye qu'il leur demande; *Voici* (dit-il à cette fille de Sion) *ton Roy viendra à toy.* En diſant, *Voici*, il ſignifie, ſelon le ſtyle des Prophetes, que la choſe qu'il leur veut predire, eſt non ſeulement nouuelle & admirable, & extraordinaire; mais auſſi certaine, & d'un euenement aſſeuré & indubitable; & de plus que le terme de ſon accompliſſement n'eſt pas fort loin; ce qu'il faut toutesfois entendre à l'égard de toute l'étendue des ſie-

cles, qui s'étoyent passés depuis que la promesse en auoit été faite aux Iuifs, à Abraham leur Patriarche, il y auoit plus de quatorze cens ans, à Isaac, & à Iacob ses enfans, & depuis à Moyse, & aux autres Prophetes en suite jusques à Daniel. Car le temps qui restoit jusques à l'exhibition du Messie, n'étoit qu'une petite partie, à peine le quart de ce qui s'en étoit passé, depuis qu'il auoit été premierement predit. Dans cette comparaison desormais, il pouuoit dire veritablement, *le voici*; il est à la porte, ce Roy bienheureux, apres lequel nos ancestres ont si long temps soûpiré. Il ne tardera plus gueres à contenter les desirs de Ierusalem. Il l'appelle le Roy de la fille de Sion, des habitans de Ierusalem, & de tous les Iuifs, dont cette ville étoit le chef, parce qu'il leur étoit envoyé pour les gouuerner, & les rendre bienheureux en les faisant joüir de la nouuelle alliance qu'il leur deuoit apporter des cieux. Mais il ne faut pas oublier ce qu'il dit expressement, qu'*il viendra à la fille de Ierusalem*; *Il viendra à toy*, dit-il, marquant

quant clairement par ces paroles le temps de l'advenement du Christ; c'est à dire, qu'il viendra durant la subsistence de Ierusalem en l'état où elle étoit alors mere commune des Iuifs. Car si le Christ venoit aujourd'huy au monde, & qu'il se manifestast aux Iuifs selon la folle esperance de cette nation endurcie, on ne pourroit pas dire qu'il fust venu *à la fille de Ierusalem*, puis que cette ville-là n'est plus la mere des Iuifs, qui n'y naissent, & n'y viuent, & n'en dependent plus. Ils n'ont plus rien de commun auec elle, ni elle auec eux. Pour eux, ils sont tous dispersés ça & là en diuers exils sur toute la face de la terre: Et quant à Ierusalem, elle est en la main d'une autre nation bien differente; & il y a pres de 16. cens ans que dure cette separation entre les Iuifs & Ierusalem. Puis qu'il n'est donc pas possible que l'oracle de Dieu ne soit vray, qui dit ici, que le Christ sera tellement donné aux Iuifs, qu'il *viendra à la fille de Sion*; il faut de neccessité conclurre, que le Roy promis à cette nation est venu, & qu'il s'est presenté

à elle auant la ruine de Ieruſalem par Titus, pendant que Sion étoit en ſa fleur, & qu'elle auoit la gloire d'eſtre reconnue la mere de tous les Iuifs, ſoit de ceux qui y habitoyent, par le droit de leur naiſſance & de leur demeure, ſoit des autres qui viuoyent ailleurs, par l'autorité de la religion, & par les liens de la loy, dont elle étoit le principal & ſouuerain domicile. Cela meſme paroiſt encore clairement de ce que le Seigneur predit dans les Pſeaumes, qu'*il ſacrera ſon Roy ſur Sion montagne de ſa ſainteté* : & ailleurs encore, qu'*il tranſmettra de Sion le ſceptre de la force du Meſſie* : & dans un autre lieu pareillement, que *ſa loy ſortira de Sion, & ſa parole de Ieruſalem* ; & en fin dans Malachie, que le *Seigneur que cherchoyent les Iuifs*, c'eſt à dire le Meſſie, *entrera dans ſon temple* ; paroles qui toutes, comme vous voyez, attachent la manifeſtation du Chriſt au temps de la ſubſiſtance de Sion, de Ieruſalem, & du temple dans l'état Iudaïque. Mais le Prophete, pour mieux faire reconnoitre quel eſt ce Prince dont il parle, ajoûte quelques

Pſ.2.6.
Pſ.110.2.
Eſ.1.2.3. & Mich. 4.1.
Mal.3.1.

ques vnes de ſes qualités. Premierement il le nomme *iuſte*; tout de meſme que le Seigneur l'appelle *ſon ſerviteur iuſte* en Eſaïe, & comme Ieremie en auoit parlé, diſant, que *Dieu ſuſciteroit un germe ſeul à Dauid, qui exercera* (dit-il) *jugement & juſtice en la terre*; & le Pſalmiſte auoit desja dit en meſme ſens *que la juſtice fleurira au temps de ce diuin Roy.* D'où vous voyez qu'il eſt appelé *juſte*, non ſimplement pource qu'il le ſera en lui-meſme, mais parce qu'il épandra ſa juſtice par tout en la terre, & l'y fera fleurir & abonder; ce qu'Eſaïe nous enſeigne clairement, quand il dit *qu'il en juſtifiera pluſieurs par ſa connoiſſance.* Et cette admirable juſtice eſt tellement propre à ce diuin Roy, qu'elle lui a donné l'un de ſes noms. Car les Anciens Iuifs, pour ſignifier le Meſſie, diſoyent ſimplement *le Iuſte*; ſelon cette parole de Rabbi Elieſer, *La terre eſt appuyée ſur une colomne, & le Iuſte eſt ſon nom.* Il veut dire que la juſtice du Meſſie eſt le ſeul fondement qui fait ſubſiſter le monde. Les Eſcriuains du nouueau Teſtament ſe ſer-

Eſ. 53. 11.
Ier. 33. 15.
Pſ. 72. 7.
Eſ. 53. 11.
Rab. Martin en ſon Pugio Part. 3. *diſt.* 2. *c.* 4.

uent auſſi du nom de Iuſte en meſme ſens, pour dire le Chriſt; comme Saint Luc dans les Actes, quand il fait dire
Act. 7. 52. & 22. 14. & 3. 14. à Saint Eſtienne, que *les Prophetes ont predit l'avenement du Iuſte*; & à Ananias, *que Dieu a preordonné Paul pour voir le Iuſte*; & à S. Pierre pareillement, que *les Iuifs ont renié le Saint & le Iuſte*. La ſeconde qualité que Zacharie donne à ce Roy, dont il predit la venuë en Sion, eſt *qu'il ſe garantit de par ſoy meſme*. Sur quoy il faut remarquer qu'encore que la parole Hebraïque, en la forme que nous la liſons ici dans l'original, ſignifie *ſauvé*, neantmoins, non ſeulement l'interprete Latin, & les Grecs, mais meſme le Paraphraſte Caldéen, l'ont traduite *Sauueur*; qui eſt, comme vous ſauez, le nom & l'eloge du Chriſt, comprenant toute ſa charge, & la fin de ſon envoy; qui eſt pour ſauuer le monde. Nôtre Bible a conjoint ces deux expoſitions enſemble, traduiſant, qu'*il ſe garantit*, ou *qu'il ſe ſauue ſoy meſme*: Car le combat où il eſt entré ne s'eſt fait que pour nôtre ſalut; ſi bien que s'en delivrant par ſa propre vertu,

vertu, il nous a ſauués; ſe tirant de la mort qu'il a ſubie pour nous, il nous en a rachetés par meſme moyen. Sa victoire eſt nôtre ſalut; & la liberté où il s'eſt mis eſt l'unique cauſe de nôtre delivrance. S'il euſt ſuccombé, s'il fuſt demeuré dans la mort, nous eſtions perdus. Ainſi le Prophete en diſant ſelon la lettre de l'Hebreu, *qu'il ſe ſauue*, ou *qu'il ſe garantit par ſoy meſme*, ſignifie auſſi par meſme moyen qu'il eſt *le Sauueur*, ſelon l'expoſition des Interpretes anciens; ces deux expreſſions reuenant à un meſme ſens, & ne differant ſeulement qu'en la maniere de le ſignifier, l'une par la cauſe, en diſant, qu'*il s'eſt ſauué ſoy meſme*; & l'autre par l'effet, en diſant qu'il eſt *Sauueur*. Nous liſons en Eſaye une faſſon de parler toute ſemblable, où le Seigneur pour ſignifier qu'il étoit venu à bout d'un grand exploit, & en étoit ſorti victorieux, dit que *ſon bras l'a ſauué, & que ſa fureur l'a ſoûtenu*. Ici dõc pareillement le Prophete diſant, que le Chriſt *ſe ſauue*, ou *ſe garantit ſoy meſme*, entend qu'il eſt ſi fort & ſi puiſſant qu'il ſortira à ſon Eſ. 63. 5.

honneur de tous les grands perils où il se mettra pour le salut de son peuple; & qu'encore que l'amour qu'il nous porte lui fasse entreprendre un combat sanglant & mortel, il s'en tirera pourtant glorieusement, se sauuant de la mort, par laquelle il nous a sauués, & ramenant en la lumiere & sa vie propre exposée pour nous, & la nôtre conjointe inseparablement auecque la sienne, les mettant toutes deux en une plene & inuiolable seureté. Mais Zacarie ajoûte une troisiesme qualité, disant que *ce Roy viendra en Sion Iuste & Sauueur, & pauure.* Cette marque étoit necessaire pour confondre l'orgueil de la chair, & la vanité des Iuifs, & pour faire reconnoistre le Christ de Dieu aux humbles & dociles disciples de sa parole. Car la chair n'estime que la piaffe de la grandeur & des richesses mondaines, & les Iuifs, selon cette vaine passion de la chair, desirent & attendent un Monarque opulent & triomfant. Mais Dieu selon les raisons de sa vraye sageſſe, touſiours contraire aux sentimens de nôtre nature folle & aueugle,

aueugle, nous a & promis & donné un Roy pauvre, & abjet, & mépriſable aux yeux du monde. Ce n'eſt pas ici ſeulement qu'il nous eſt repreſenté en cette condition ; il auoit déja été depeint auec de ſemblables couleurs par la plume d'Eſaïe ; *Il n'y a* (dit-il) *en lui ni forme, ni apparence, quand nous le regardons, il il n'y a rien en lui à le voir, qui faſſe que nous le deſirions. Il eſt le meprisé, & le debouté d'entre les hommes : Nous auons caché nôtre face arriere de lui, tant il étoit meprisé, & nous ne l'auons rien eſtimé.* Eſ. 53. 2. 3. Mais ſi ſa pauvreté, & ſon abjection ſcandaliſe le Iuif & le mondain, elle edifie le vray fidele, qui ſçait que cette pauvreté eſt nôtre richeſſe, & que c'eſt par cette abjection que nous auons été eleués en la gloire. Et ſi cela étoit neceſſaire, il me ſeroit aiſé de juſtifier par la raiſon des choſes meſmes, que pour nous ſauuer, il faloit que nôtre Roy, le Chriſt de Dieu, paruſt preciſément en cette forme, pauvre & humilié, & tel en un mot, que nous le decriuent Eſaïe & Zacharie. Mais c'eſt aſſez pour cette heure de ſauoir que

ces deux grands seruiteurs de Dieu auoyent expressément predit que le Christ seroit pauvre & abjet, & d'une apparence mepriſable. En fin le Prophete acheue ſa prediction, en nous decriuant comment, & en quel equippage ce Roy diuin entreroit en Ieruſalem; *Ton Roy iuſte, & Sauueur & pauvre viendra à toy* (dit-il à l'habitant de cette ville) *monté ſur un aſne, & ſur un aſnon, poulain d'une aſneſſe.* Car j'eſtime qu'il faut ainſi conſtruire les paroles du Prophete, ſon deſſein étant de nous decrire particulierement la venue, ou l'entrée de Chriſt en Ieruſalem; *Il viendra à toy* (dit-il) *monté ſur un aſne*: C'en eſt desja une circonſtance bien particuliere, & bien etrange, qui nous deſigne la monture meſme qui le deuoit porter en cette entrée. Mais il paſſe encore plus auant dans le menu de l'hiſtoire; ne nous diſant pas ſeulement l'eſpece de cette monture, mais nous en declarant encore l'aage, quand apres auoir dit qu'il viendra monté ſur un aſne, il ajoûte, *& ſur un aſnon le poulain d'vne aſneſſe.* Car le ſens de

de cette clauſe eſt ſimplement de nous ſpecifier & particulariſer ce qu'il auoit dit plus generalement, que *le Chriſt ſeroit monté ſur un aſne*; comme s'il diſoit, & cet animal, ſur lequel il fera ſon entrée, ſera preciſément le jeune poulain d'une aſneſſe: Le mot *&* qui lie ces deux paroles enſemble, ſeruant ici, comme ſouuent ailleurs dans l'Ecriture, à eclaircir, & à expliquer la premiere des deux choſes qu'il conjoint, & non à lui en ajoûter une autre differente; Il vaut autant en ce lieu, que le mot *c'eſt à dire* dans nôtre langage commun. C'eſt là le vray ſens du Prophete, clair & ſimple, & facile comme vous voyez; ſans qu'il ſoit beſoin de s'embaraſſer dans les difficultés où ſe jettent ici volontairement la pluſpart des Interpretes de la communion Romaine; qui veulent à toute force, mais ſans aucune apparence de raiſon, que le Chriſt en faiſant ſon entrée ait monté ſur deux animaux differens, l'un apres l'autre, ſur une aſneſſe, & puis ſur ſon poulain; attirés, comme il ſemble, à cette fantai-

ſie, par la ſeule friandiſe d'une allegorie aſſez groſſiere, qui prend ces deux montures pour le ſymbole des deux ſexes, des hommes & des femmes, & des deux peuples, celui des Iuifs, & celui des Gentils, comme le Breuiaire de Rome, & ſes autres auteurs l'interpretent. Ie laiſſe auſſi les fables des Iuifs, qui tourmentés de leur vanité, & ne pouuant rien ſouffrir dans l'hiſtoire du Meſſie, qui ne ſoit noble & extraordinaire, nous font des contes, non moins ſots qu'impudents, de l'aſne, dont parle ici Zacarie, diſant, que c'eſt le poulain d'un aſne, que Dieu auoit creé à la fin du ſixieme jour, un peu auant le commencement du Sabbat; Que ce poulain fut la monture qui porta Abraham à la montagne de Moria pour y ſacrifier Iſaac; & ſur qui Moïſe long temps depuis mit ſa femme & ſes fils pour les mener de l'Ethiopie en Egypte; & qu'en fin le dernier de ſes ſervices ſera de porter le Meſſie en Ieruſalem. Ce ſont les ſonges de ces miſerables reſveurs, livrés en un ſens reprouué pour ſalaire de leur infideli-

R. Eliezer in capit. 31. Gen. 22. 3. Exod. 4. 20.

té.

té. Au reſte, ce que nous liſons dans les vieilles Ecritures d'Abraham le Patriarche, de Balaam le faux Prophete, d'Achitophel Conſeiller principal d'Abſalom, de Mephiboſceth fils de Ionatan, & des enfans de Iaïr & d'Abdon, Iuges & Princes d'Iſraël, qu'ils ſe ſont tous ſervis de cette ſorte d'animaux pour leurs montures; cela, dis-je, nous fait bien voir que l'uſage n'en étoit pas vil & mépriſable anciennement parmi les Iuifs, & les autres natons voiſines, comme il eſt maintenant parmi nous; Mais il eſt pourtant vray, qu'au temps du Prophete, & depuis lui, ce n'étoit nullement la monture des Rois & des Princes, ſur tout dans les entrées qu'ils faiſoyent dans leurs villes royales, & en telles occaſions, où ils ne paroiſſoyent jamais que ſur des chars de triomfe, ou ſur des cheuaux ſuperbement parés. Ainſi ce que le Roy promis aux Iuifs vient en Ieruſalem monté ſur un aſne; cela, dis-je, n'eſt pas à la verité ni honteux, ni ignominieux, ni ridicule, comme il le ſeroit aujourd'huy ſi une perſonne

Geneſ. 22.3. *Nombres* 22.22. 2. *Sam.* 17.23. & 19.26. *Iug.* 10. 4. *Iug.* 12. 14.

Digitized by Google

de qualité marchoit en cet equippage: Mais c'eſt pourtant une marque de la pauvreté & de la baſſeſſe où ce diuin Roy s'eſt volontairement humilié; qui auertit clairement ſon peuple, que ſon Royaume n'eſt pas mondain, ni charnel, qu'il eſt d'une nature toute particuliere, n'ayant rien de commun auecque le luxe & les grandeurs de la terre; c'eſt à dire, comme l'Euangile nous l'a appris, que c'eſt un empire ſpirituel & celeſte, qui n'a nullement beſoin de la pompe du monde pour le deſſein de ſon etabliſſement: Et en particulier, cette monture du Seigneur entrant dans la ville de ſon peuple, ſignifie que ſon regne eſt doux & pacifique. Il euſt fait cette entrée à cheual, animal propre à la guerre, & au combat, s'il euſt deu eſtre un conquerant mondain, comme ſe l'imaginent les Iuifs. La monture que le Prophete lui donne, qui eſt un animal de paix, de nul uſage pour les combats, marque la nature de l'empire de ce Prince, venu pour mettre & entretenir la paix au monde, & pour gouuerner les ſiens auecque le ſceptre

ſceptre de la bonté, de la douceur & benignité, & non auecque l'épée, & la lance des guerriers. C'eſt là, Fideles, ce que nous auions à vous dire pour l'eclaircissement de cette prediction de Zacharie ; preſuppoſant que c'eſt du Meſſie qu'il la faut entendre, parce que les Iuifs meſmes en ſont d'accord; l'un des plus fameux de leurs Rabbins ecriuant expreſſement ſur ce paſſage, qu'*il n'eſt pas poßible de l'expoſer autrement, que du Roy Meßie.* Pluſieurs autres de leurs auteurs l'y rapportent ſemblablement ; comme leur grand Rabbi Saadias [a], l'ancienne expoſition de l'Eccleſiaſte [b], & celle de la Geneſe [c]. D'où nous apprenons combien eſt faux & trompeux le portrait qu'ils ſe ſont forgés du Meſſie, comme d'un grand Capitaine, domptant les nations, & conquerant les pays de la terre à coups d'eſpée, vainquant & triomfant auec une puiſſance, & une gloire mondaine ; au lieu que le Prophete nous le repreſente tout au contraire pauvre, & faiſant ſon entrée en Ieruſalem ſur une monture vile & meſpri-

R. Salomo Iarki.

a *In Dan.*
b *Midraſch Coheles.*
c *Bereſchis Rabba.*

sable. Et quant à la réponſe que font quelques uns de ces incredules, que Zacharie parle ici, non du grand Meſſie fils de Dauid, mais d'un certain autre Meſſie, qu'ils nomment *fils de Ioſeph*, c'eſt un ſonge que la ſeule neceſſité de leur cauſe deſeſperée leur a ſuggeré; étant clair que toute l'Ecriture ne nous parle que d'un ſeul Meſſie; ſans qu'il s'y treuue pas un mot qui puiſſe donner le moindre lieu à cette effrontée imagination, qui en poſe deux. Ioint que Zacharie ſe defend aſſez ſoy meſme de leur ſotte & impudente gloſſe. Car il veut que les habitans de Ieruſalem, c'eſt à dire les Iuifs, ſe réjouïſſent & trionfent de la venuë du Meſſie qu'il leur annonce. Or ils n'euſſent eu nulle occaſion de faire une ſi grande réjouïſſance, s'il ne leur euſt promis que cet imaginaire fils de Ioſeph, qui, ſelon leur propre reſverie, ne doit leur apporter aucun ſalut; mais paſſer & finir ſa vie dans la miſere. Et en effet leurs meilleurs auteurs, & entre les autres, deux de ceux [d] que j'ay nommés nagueres, interpretent expreſſement

[d] *Saadias & Betreſchit Rabba.*

les

les paroles de Zacarie du grand Meſſe le fils de Dauid, l'unique Sauueur promis à leurs Peres. Mais ce qui trompe ces miſerables, n'eſt que le ſcandale de la croix, qui les empeſche de pouuoir reconnoiſtre que les choſes differentes que l'Ecriture dit du Meſſie, nous le repreſentant quelquesfois comme pauvre & mépriſé, outragé, battu, & mourant, & enterré; quelquesfois comme victorieux, viuant, puiſſant, & regnant & diſtribuant ſa gloire & ſes biens à ſes ſujets, que ces choſes conuienent à une ſeule & meſme perſonne, ſelon les deux differens états par où elle a paſſé. Ils font, comme ſi de ce que nous liſons dans l'Ecriture, que Moïſe vint en Egypte en un pauvre état, y amenant ſa femme & ſes deux fils ſur un aſne, & que puis apres il delivra un grand peuple, & le conduiſit & gouuerna trionfamment, quelcun étoit aſſez extrauagant pour conclurre qu'il y a eu deux Moïſes, le premier fils d'Amram, & le ſecond fils de je ne ſçay quel autre. L'erreur & la folie des Iuifs ſur le ſujet du Meſſie eſt

toute pareille à celle-là. Mais les laiſſant reſver & tâtonner dans leurs tenebres, conſiderons maintenant l'accompliſſement de cette prophetie, qui paroiſt ſi clairement dans l'Evangile, qu'il n'eſt pas beſoin de grands diſcours pour vous l'y faire reconnoiſtre. Car des quatre auteurs ſacrés qui nous l'ont laiſſé par eſcrit, il y en a trois qui racontent bien au long, & conformément les uns aux autres, que nôtre diuin Ieſus étant ſur le point d'acheuer ſon miniſtere en la terre, ſix jours ſeulement auant que de conſommer ſon ſacrifice, fit ſon entrée en Ieruſalem, monté ſur le poulain d'une aſneſſe, enuironné d'une grande multitude de peuple, qui l'accompagna depuis Bethanie juſques dans la ville, jonchant le chemin où il paſſoit, les uns de leurs manteaux, les autres de branches de palmes, & d'autres arbres, & crians tous auec une allegreſſe & réjouïſſance nompareille, *Hoſanna, au Fils de Dauid; Benit ſoit celui qui vient au nom du Seigneur; Hoſanna dans les lieux treshauts.* Iamais il ne fut oracle plus exacte-

Matt. 21. 1. 2. &c. Marc 11. 1. 2. &c. Luc 19. 29. 30. & ſuiuans.

exactement accompli en toutes ſes parties. Le Roy *juſte, & Sauueur, & pauure* vint à la *fille de Ieruſalem* preciſément au meſme equippage que le Prophete l'auoit predit quatre cens tant d'années auparauant ; & le peuple le receut auecque la rejouïſſance que le Miniſtre de Dieu lui auoit commandé dés lors. Et c'eſt ſur leur exemple que ceux de Rome ont formé la feſte qu'ils celebrent aujourd'huy, mais ſans fondement, comme vous voyez. Car, quant à ces Iuifs, ils voyoyent le Chriſt preſent en ſa chair, & venant à eux; ſi bien que le reconnoiſſant pour le Meſſie de Dieu, comme il l'etoit en effet, ils auoyent raiſon d'honorer ſon entrée en Ieruſalem auecque toutes les demonſtrations d'amour, de joye, & de reuerence, qui étoyent en uſage parmi eux. Mais la nature humaine & viſible du Seigneur, étant aujourd'huy là haut dans les cieux, eloignée de nôtre terre, & de nos yeux, d'une diſtance immenſe ; qui ne voit que c'eſt une vanité, pour ne rien dire de pis, d'uſer enuers un Roy abſent des meſmes

actions, & des meſmes ceremonies qui ne ſe font, & ne ſe peuuent faire auec bien-ſeance, qu'à une perſonne preſente ? Ioint que l'état meſme où ce grand Roy eſt maintenant eleué, tout ſpirituel, & tout celeſte, demande un amour, & un reſpect proportionné à ſa gloire, c'eſt à dire tout ſpirituel, & tout diuin, & qui n'ait rien de commun auec les uſages de la vie terrienne & animale. *Nous ne connoiſſons plus deſormais perſonne ſelon la chair* (dit S. Paul) *meſme encore que nous ayons connu Chriſt ſelon la chair, maintenant toutesfois nous ne le connoiſſons plus ainſi.* Auſſi voyons-nous bien, que durant les jours de ſa chair, il a ſouffert, & agréé cette ſorte d'hommage, groſſier & terrien. Mais nous ne liſons point qu'apres ſa reſurrection il ait rien receu ou deſiré de ſemblable. Il lui faut deſormais des adorations toutes pures ; Il lui faut un amour & un culte ſimplement diuin, & où il n'y ait rien d'humain. La palme dont il veut que nous honorions ſon trionfe eſt la victoire du monde & du vice. Les fleurs & les couronnes qui lui

2. Cor. 5. 16.

lui plaiſent, ſont les vertus Chrétiennes, les lys de la pureté, de la candeur, & de la verité, les roſes de la pudeur, & de la modeſtie, & du zele. La douceur, & la debonnaireté d'une ame ſainte & paiſible, auecque les œuvres de paix & de miſericorde ſont l'olive myſtique qu'il aime, & qu'il voit volontiers en ſes enfans. C'eſt parer ſon chemin de nos depouïlles, que de retrancher toutes les paſſions de nôtre chair, & les jetter ſous ſes pieds, comme des ennemis abbatus par la vertu de ſa parole. Il n'oit point *d'Hoſanna* plus doux à ſon oreille, que la priere d'une ame pure & chaſte, & que la loüange de Dieu accomplie par la bouche des enfans, des perſonnes innocentes & ſans malice. Qu'il nous treuue en cet état, Freres bien-aimés, toutes les fois qu'il daigne venir à nous; il aura ſans doute nos devoirs auſſi agreables, je ne dis pas que l'encens, & la bougie de ceux de Rome, offrandes vaines, inventés par la ſeule ſuperſtition; mais que les palmes & les acclamations meſmes de ces He-

breux, qui accompagnerent ſon entrée corporelle en la ville de Ieruſalem. Leur action, & cette hiſtoire n'a pas été ecrite dans l'Euangile, afin que nous facions preciſément tout ce qu'ils firent (le temps eſt changé, & les occaſions ſont toutes differentes) mais bien pour nous edifier en la foy & en la ſanctification. Remarquons-y donc pluſtoſt l'accord admirable de la prediction, & de l'euenement. Les profanes ſe moquent de cette entrée de Ieſus Chriſt en Ieruſalem, ſi baſſe, ſi indigne, & ſi mépriſable; & ſur tout ils font de grandes riſées de ce qui eſt dit, *qu'il étoit monté ſur le poulain d'une aſneſſe.* Mais voyez ici combien eſt veritable ce que dit Saint Paul, que *la folie & la foibleſſe de Dieu* (c'eſt à dire les choſes que la chair fait paſſer pour folie, & pour foibleſſe dans la parole & dans les œuvres de Dieu) *ſont plus ſages & plus fortes que les hommes.* Car cette partie la meſme de la prediction, & de l'hiſtoire diuine, que les irreligieux deſchirent le plus indignement, eſt l'un des plus forts, & des plus illuſtres

1. Cor. 1.

argu-

argumens que nous ayons pour confondre leur impieté: & comme il arma autresfois Samſon d'une maſchoire d'aſne, pour defaire les Philiſtins, il ſemble qu'il ait voulu pareillement que le nom de ce pauvre animal, & la mention qui en eſt faite dans l'oracle du Prophete, nous ſerve pour fermer la bouche à ſes ennemis, & pour établir la gloire de ſon Chriſt, nôtre vray Samſon. Premierement, pour la prediction, plus elle eſt étrange & indigne de la perſonne d'un Roy, tant plus claire en eſt la verité, & la diuinité de l'eſprit qui l'a dictée. Car où eſt l'homme, qui nous voulant repreſenter un grand Roy, capable de ſauuer l'uniuers, ſe fuſt auiſé de nous le promettre pauvre, & monté ſur le poulain d'une aſneſſe? Et neantmoins c'eſt ce qu'a fait Zacharie; & la choſe n'a pas manqué de s'accomplir, juſques à la moindre circonſtance: Ieſus eſt paru preciſément en cet equippage, pauvre, monté ſur un aſne; & non ſeulement cela, mais encore, comme l'avoit dit l'oracle ſur le *poulain d'une aſneſſe*.

Ainſi *ce poulain d'une aſneſſe*, la riſée du profane, eſt au fonds un admirable argument de la verité & diuinité de cette prophetie. Et quant à la choſe meſme, que les impies s'en moquent tant qu'il leur plaira, tant y a qu'il eſt clair, & ils ne le peuuent nier, que Ieſus, ce Roy qu'ils deſdaignent ſi fort, pauvre & monté ſur le poulain d'un animal vil & mepriſable, auec toute cette foibleſſe, & auec toute cette folie pretendue, a changé le monde, & converti les nations à lui, ſe faiſant reconnoiſtre & ſervir comme un ſouuerain Monarque, par plus de gens, auec plus de zele & de fidelité, & en moins de temps, que n'a jamais fait pas un des plus grands, & des plus victorieux Princes de la terre. Concluons donc ce que les Prophetes auoyent predit, & que les Euangeliſtes ont raconté & expliqué, que Ieſus eſt vrayment le Chriſt de Dieu, & le Roy des hommes; pauvre, je l'avouë, mais pour nous enrichir; foible, mais pour nous fortifier; mort, mais pour nous viuifier; qui ſous cette pauvreté cache tous les treſors du ciel,

ciel ; ſouscette foibleſſe, toute la vertu & puiſſance de Dieu ; toute ſa ſapience, ſous cette folie apparente, & en fin ſous cette mort le ſalut, & la vie eternelle du monde. Receuons-le, & l'embraſſons auec une plene foy ; cherchons en lui nôtre juſtice, & nôtre ſalut, puis que le Prophete nous aſſeure qu'il eſt juſte & Sauueur. Soûmettons-nous à ſon doux & equitable ſceptre, & le faiſons regner abſolument dans nos cœurs, prenant ſa volonté pour la loy, & ſa gloire pour le deſſein de toute nôtre vie. Fideles, il vous appelle Dimanche prochain à ſa table, pour vous y communiquer le fruit de ſa pauvreté, l'ouvrage de ſon humiliation, vôtre juſtice & vôtre vie; l'expiation de vos pechés, faite par la froiſſure de ſa chair, & par l'effuſion de ſon ſang. Allés au deuant de lui, & receuez ſa liberalité diuine, auec une profonde reconnoiſſance. Purifiez vous, & vous parez pour ſon feſtin ; vous nettoyant des œuvres & des paſſions mortes du peché, & vous reueſtant de modeſtie, & d'humilité, de pieté en-

uers Dieu, de paix enuers les hommes ; & de toutes les autres vertus Chrétiennes. Faites abonder les fruits de vôtre charité, donnant liberalement, pour receuoir en meſme meſure. Apportés-lui des ames affamées de ſa juſtice, & il les raſſaſiera ; mortes à la chair, & au monde, & il les viuifiera. Il épandra ſa paix diuine en vos conſciences ; & établira la joye celeſte dans vos cœurs, l'y conſervant entiere au milieu de toutes les tribulations & angoiſſes de ce miſerable ſiecle, juſques à ce qu'en ſon temps il vous eleue en ſon Royaume, & vous y couronne de la gloire & de l'immortalité qu'il nous a promiſe en ſa parole, & qu'il nous a acquiſe par l'humilité & la baſſeſſe de ſa vie terrienne, & par le merite de ſa mort ignominieuſe aux yeux des hommes ; mais infiniment precieuſe deuant Dieu. AMEN.

SERMON

SERMON DE LA CROIX de Christ.

Prononcé le Vendredi deuant Pasque, 14. jour d'Avril 1656.

Galates VI. vers. 14.

Quant à moy, ainsi n'auienne que je me glorifie sinon en la croix de nôtre Seigneur Iesus Christ.

CHERS Freres, l'aneantissement du Fils de Dieu a paru si étrange aux hommes mondains, & si contraire aux loix & aux sentimens de leur raison, qu'ils l'ont toûjours conté pour la principale cause qui les empesche de goûter la doctrine de l'Euangile. Premierement sa pauvreté choque leurs esprits, faits & formés à aimer & à conuoiter les richesses. Vous ouîtes Dimanche dernier le scandale qu'en prenent les Iuifs, qui ne treuuent pas mauuais que

Zach. 9. 9. le Roy qui leur eſt promis, ſoit juſte & Sauueur; mais ils ne peuuent ſouffrir qu'il ſoit pauvre ; & n'oſans pas dementir ouuertement leur Prophete, qui l'a expreſſément ainſi appelé, ils changent le ſens de ſes paroles, & font tout ce qu'ils peuuent pour effacer cette pauvreté, qui leur eſt ſi odieuſe, d'entre les eloges du Meſſie. Puis apres ſa baſſeſſe, ſa naiſſance dans une étable, ſa nourriture dans la maiſon d'un charpentier, ce qu'il n'a rien d'eclatant ni de charmant pour des yeux mondains ſoit en ſa perſonne, ſoit en ſon train, étant ſans forme & ſans apparence, ayant la figure d'un ſerviteur ou d'un eſclave plûtoſt que d'un Prince, parlant ſimplement ſans aucun des artifices dont le monde polit & orne ſon langage, marchant ça & là à pied, auec un habit commun à peine digne des plus petits de la lie du peuple, ſans gardes, ſans eſtaffiers, ſans équippage, ſuiui ſeulement d'une douzaine de pauures peſcheurs, choqué & outragé impunement à chaque pas qu'il fait, ſouffrant les injures, les indignités & les affronts

fronts de toute ſorte de gens ſans reuanche ; tout cela dif-je n'a pû qu'il ne le fiſt mépriſer aux hommes , comme Eſaye l'auoit nommément predit. Mais il n'y a rien eu dans ſon aneantiſſement qui ait plus offenſé la chair & le ſang, que ſa mort ſur une croix. Ceux-là meſmes qui s'attachoyent à lui nonobſtant la baſſeſſe de ſa vie , eſperant que ces triſtes apparences ſe termineroyent enfin en quelque choſe de grand & de magnifique , perdirent courage quand ils le virent contre leur attante, pris & traitté tres-indignement, & attaché à une croix , mourir honteuſement entre deux voleurs. Cette image leur étoit ſi odieuſe , qu'ils ne pouuoyent meſme en ſupporter le diſcours: Et vous ſauez comment le plus zelé d'entr'eux rabroüant le Seigneur , lors que pour les preparer contre un ſi rude choq il voulut leur en toucher quelque choſe , *A Dieu ne plaiſe*, (lui dit-il) *Seigneur : cela ne t'arriuera point.* Mais depuis quand apres la choſe accomplie , ſes Apôtres raffermis par ſa vertu celeſte publierent ſon nom & ſa do-

Eſ.53. 3.

Matth. 16.22.

Digitized by Google

ctrine, le Iuif & le Gentil n'y treuua rien de plus rude, ni de plus incroyable, que cette croix. L'un s'en offensa, & l'autre s'en mocqua, selon ce que
1.Cor.1.23. l'Apôtre dit, que ce *Christ crucifié* qu'il preschoit pour le salut des hommes, étoit *scandale aux Iuifs, & folie aux Grecs.* Outre les ennemis de Iesus Christ découuerts, entre ceux-là mesmes, qui vaincus par la lumiere de sa verité, embrasserent son nom, & en firent profession, il se treuua quantité de gens qui ne pûrent digerer ce point de sa croix, comme la pusspart des plus anciens heretiques, qui pour se dispenser de le croire, changeoyent l'histoire de l'Euangile en une fable, disant impudemment que toute cette ignominie ne lui étoit arriuée qu'en apparence, & non en effet ni en verité, & qu'il auoit substitué en sa place, les uns un phantôme, les autres un certain homme, ce-
Matth. 27.32. lui que les saints livres appellent *Simon le Cyrenien*: Que ce fut sur ce sujet que les soldats & les bourreaux des Romains, & les Sacrificateurs, & le peuple des Iuifs déchargerent toute leur

leur rage, Ieſus s'étant cependant demeſlé de leurs mains, & retiré au ciel au deſſus de tous leurs traits; & c'eſt la folle opinion qu'en ont encore aujourd'huy tous les Mahometans. Mais la verité eſt trop claire pour pouuoir eſtre obſcurcie par le vain brouïllard de ces fantaiſies bourruës, que le ſeul orgueil des hommes a eſleuées dans leur eſprit, ne voulant pas ſe ſoûmettre à la parole de Dieu, ni n'en receuoir de ſa main, qui ne ſoit conforme au jugement de leur nature corrompue. La Sapience ſouueraine a été juſtifiée par ſes enfans, & la merveille de ce myſteſtere a été déployée aux yeux des hommes & des Anges; & au lieu que le Iuif l'accuſe de foibleſſe, & le Grec de folie, les ſaints Apôtres nous ont clairement montré que c'eſt le plus haut point de la puiſſance & de la ſageſſe de Dieu; & que tant s'en faut qu'il y ait rien en la croix du Seigneur, dont nous deuions rougir, qu'au contraire elle fait toute la matiere de nôtre gloire. C'eſt ce que ſaint Paul proteſte expreſſément, comme vous l'a-

uez ouï, dans les paroles que nous auons leuës, *A Dieu ne plaise* (dit-il) *qu'il m'arriue de me glorifier, sinon en la croix de nôtre Seigneur Iesus Christ.* Les autres en ont honte, comme les infideles & les heretiques, & nommément les faux Docteurs, qu'il a combattus en cette Epître. Pour lui, non seulement il n'en a point de honte, mais il s'en glorifie. Il fait bien plus; il ne se glorifie qu'en cette seule croix; il fait toute sa gloire d'une chose, où les autres ne voyoyent que de la honte & de l'ignominie. *Ie ne me glorifie* (dit-il) *sinon en cette croix.* Mais il passe encore plus auant, & dit beaucoup plus que tout cela. Il iuge ce sentiment, qu'il a de la croix de Christ, non seulement veritable, & beau par excellence, mais encore si absolument necessaire, qu'il tient que ne l'avoir pas est le plus grand malheur qui lui puisse jamais arriuer, qu'il regarde comme un crime abominable, comme un outrage de Dieu, comme une peste & une ruine certaine de sa propre felicité. Car c'est ce qu'il signifie, quand il dit auecque tant

tant d'emfaſe & de vehemence, *A Dieu ne plaiſe qu'il m'arriue jamais de me glorifier ſinon en la croix de Chriſt.* Vous ſauez que dans nôtre langage commun nous ne parlons ainſi, que des choſes que nous abhorrons, que nous eſtimons tout à fait indignes de nous, comme contraires ou à nôtre deuoir, ou à nôtre honneur, ou à nôtre bien. Saint Paul particulierement en uſe toûjours ainſi, n'employant jamais cette forme de langage, que là où il eſt queſtion d'une choſe ou fort impie, ou fort pernicieuſe; comme quand il dit, *Dieu eſt-il injuſte, quand il punit? Ainſi n'auienne.* Rom. 3.5. & 6.12. Et derechef; *Demeurerons-nous en peché, afin que la grace abonde? Ainſi n'auienne.* & 7.7. Et plus bas; *La loy eſt-elle peché? Ainſi n'auienne.* Et ailleurs encore; *Y a t'-il iniquité en Dieu? Ainſi n'auienne;* & 9.14. & de meſme par tout ailleurs, où il ſe ſert preciſément de la meſme parole que nous liſons ici, toûjours conſtamment comme vous voyez, pour ſignifier que la choſe, qu'il rejette en cette maniere, lui ſemble ſi deteſtable, qu'il ne peut pas ſeulement

Digitized by Google

l'ouïr prononcer. Ici donc quand il s'écrie, *A Dieu ne plaise qu'il m'arriue de me glorifier sinon en la croix de Christ*, il entend asseurément & veut que nous entendions auecque lui, que la croix de Christ, bien loin d'auoir quelque chose de honteux, est nôtre gloire, & non seulement cela, mais qu'elle est toute nôtre gloire, & qu'il n'y a rien au monde que cette croix seule dont nous deuions nous glorifier; & enfin que cette persuasion nous est si necessaire, que nous ne deuons rien craindre ni abhorrer dauantage, que de tomber jamais dans un sentiment contraire à cette verité. Outre l'usage commun des Chrétiens, qui ont destiné ce jour il y a long temps, à la gloire de la croix du Seigneur, le dessein que nous auons d'en celebrer la memoire Dimanche prochain à sa table, m'a induit à choisir particulierement ce texte pour le sujet de cette action, n'y en ayant peut estre pas un dans l'Ecriture qui releue plus haut ou la gloire, ou l'utilité & la necessité de cette sainte & salutaire croix de Iesus Christ. Dieu vueille

vueille abbatre par la main de ſon Eſprit tout puiſſant les écailles d'ignorance & de folie, que la vanité & preſomption de nôtre chair a formées dans nos ames, & dont elle tient les yeux de nos entendemens couuerts juſques à ce que la grace du Seigneur les faſſe tomber, afin que les merveilles de ſa croix nous reſplendiſſent ſi clairement, que deſormais non ſeulement nous n'en ayons point de honte, mais que meſme nous en faſſions toute nôtre gloire auec ce ſaint Apôtre. Pour vous conduire auec ordre en la conſideration de ce grand & illuſtre ſujet, je montrerai brieuement, s'il plaiſt au Seigneur, premierement que les Grecs & les Iuifs n'ont eu nulle juſte occaſion de ſe moquer ou de ſe ſcandaliſer de la croix de Ieſus; & puis en ſecond lieu que le ſaint Apôtre & nous auecque lui auons toutes les raiſons du monde de nous glorifier en la croix du Seigneur, & meſmo de ne nous glorifier qu'en elle. Enfin en troiſieſme & dernier lieu je conſidererai comment il ſe faut glorifier en cette

croix, & vous ferai voir auecque la grace de Dieu que ce n'eſt nullement en rendant à une croix materielle de bois ou de pierre les honneurs diuins, que ceux de la communion de Rome lui rendent & en tout temps, & particulierement aujourd'huy; jour auquel, comme vous ſauez, ils exercent plus hautement qu'en aucun autre l'adoration de la croix. Ie preſuppoſe d'entrée, comme une choſe claire & dont tout le monde eſt d'accord, que l'Apôtre ici & preſque par tout ailleurs, prend *la croix de Ieſus*, non proprement & preciſément pour ce bois funeſte, où il fut attaché par la ſentence de Pilate, mais figurément & improprement pour la mort cruelle qu'il y ſouffrit, auecque l'opprobre, les douleurs, la malediction, & les horreurs qui l'accompagnerent, ne ſe pouuant rien ajoûter ni à l'indignité, ni à l'atrocité de cette execution épouuantable, à laquelle il ſe ſoûmit patiemment & volontairement pour le ſalut du monde. Car c'eſt une faſſon de parler fort ordinaire dans le langage diuin & humain

main de signifier une peine par le nom de l'instrument, auec quoy elle s'execute. Comme quand l'Apôtre s'écrie, *que ni famine, ni nudité, ni peril, ni épée ne nous sauroit separer de la dilection de Dieu*; chacun voit que par *l'épée* il entend non le fer ou l'acier de l'épée, mais son effet, c'est à dire la mort, à laquelle les fideles sont souuent livrés par l'épée des persecuteurs, comme il s'en explique lui-mesme, quand il ajoûte dans le verset qui suit immediatement, Ainsi qu'il est écrit, *Nous sommes livrés à la mort pour l'amour de toy tous les jours.* De mesme quand il dit ailleurs, qu'Onesiphore *n'a point pris sa chaisne à honte*; où est celui qui n'entende, qu'il veut dire sa captiuité, l'ignominie de sa prison, dont la chaisne qui le lioit étoit l'instrument? Ainsi quand les Sages du monde parlent de la *ciguë de leur Socrate*, & disent qu'elle fut la plus admirable partie de sa vie, il n'y a personne qui ne comprêne, qu'ils signifient par cette parole la mort, à laquelle il fut condamné & executé en aualant du jus de ciguë, selon la coûtu- Rom. 8. 34. 35.

me uſitée en la juſtice des Atheniens. C'eſt donc auſſi une faſſon de parler toute ſemblable à celles-là, quand l'Apôtre ici & ſouuent ailleurs, & les Chrétiens apres lui diſent tant de choſes magnifiques de la croix de leur Seigneur. Par ſa *croix* ils entendent ſa paſſion; la mort qu'il ſouffrit en la croix. Ie dis donc que cette croix, quelque honteuſe & infame qu'elle ſoit en elle meſme, ne donne pourtant nulle occaſion ni aux Grecs, ni aux Iuifs, ni à pas un homme raiſonnable de ſe rebuter de la doctrine de Ieſus. Car ce n'eſt pas une choſe nouuelle ou étrange, que les perſonnes les plus juſtes, les plus vertueuſes, & les plus ſages ſoyent mal traittées dans le monde, ni que la haine ou l'enuie faſſe paſſer leur vertu pour une hypocriſie, leur ſainteté pour une fourberie, & leur ſageſſe pour une extrauagance, & qu'étant ainſi déguiſées par l'artifice de leurs ennemis, & accablées par leur inique puiſſance, elles tombent en de grandes diſgraces, & finiſſent meſme quelquesfois leur vie par des ſupplices infames. L'hiſtoi-

re

re des Grecs & des Iuifs, & de toutes les autres nations eſt pleine de ſemblables exemples, & la raiſon n'en eſt pas difficile à treuuer. Car dans la corruption extreme du monde, une vertu & une ſageſſe extraordinaire déplaiſt à la plus grand' part des hommes. Son éclat les éblouït, & les bleſſe, comme une grand' lumiere des yeux infirmes, ou malades. Elle leur donne naturellement de la jalouſie, ou de l'envie. Mais ſur tout quand elle entreprend de corriger leurs vices, & de reformer leurs meurs, elle ne manque jamais d'eſtre haïe, principalement des grands, qui ont la puiſſance des ſocietés publiques entre leurs mains, & qui le plus ſouuent ne ſont pas moins corrompus que les autres. Aimant éperduement les inſtrumens de leurs vices, leurs richeſſes, leurs honneurs, leur grandeur & leur reputation ils ne peuuent ſouffrir ce qui les choque, ou qui ſemble les mettre en hazard de perdre ces biens, ou en tout, ou en partie. Ainſi les choſes humaines étant comme elles ſont, il eſt preſque impoſſible

que les perſonnes extremement vertueuſes ne ſoyent perſecutées dans le monde, & auec d'autant plus de violence, que plus leur vertu eſt grande & eclatante. La prouidence, qui gouuerne l'uniuers, permet que cela arriue ainſi pour la gloire de la vertu, afin qu'éprouuée dans les ſouffrances, comme l'or dans le creuſet, elle luiſe plus purement, & découvre plus clairement toutes ſes beautés, comme les ſages Payens l'ont eux meſmes reconnu, diſant que Dieu met les grands hommes aux priſes auecque les diſgraces, & les maux les plus terribles, afin que dans ce combat leur patience, leur courage & leur valeur, & en un mot la grandeur de leurs ames paroiſſe auecque plus de pompe. Et ils ajoûtent encore que la diuinité ne voit rien dans nôtre terre, qui ſoit plus beau ou plus agreable à ſes yeux, qu'un ſpectacle de cette nature. D'où chacun peut reconnoiſtre combien eſt inique & contraire à toute raiſon le prejugé que les Grecs & les Iuifs prenoyent de la croix de Ieſus contre ſa doctrine, & ſa perſon-

perſonne. Pour les Grecs, nous ne voyons point qu'ils ayent mépriſé Socrate pour le ſupplice qu'il ſouffrit à Athenes, ni Anaxarche pour le mortier de pierre où un tyran de l'iſle de Chypre le fit cruellement piler tout vif, ni Regulus pour la croix, où les Carthaginois le firent mourir, ni une infinité d'autres ſemblables, ſoit Grecs, ſoit Romains, pour les diſgraces extrémes où leur vertu les auoit fait tomber. Au contraire nous apprenons par leurs livres, qu'ils les en ont dauantage eſtimés & admirés; & que la ciguë de Socrate, & le pilon d'Anaxarque ont fait dans leurs eſprits la plus grande partie de leur gloire; & ont été pris pour les plus nobles eſſais de leur cœur, & pour les plus hautes & les plus conuainquantes preuues de leur vertu, & pour autant de ſeaux authentiques de leur philoſophie. Pourquoy font-ils donc un jugement contraire de la croix de Ieſus, où il monta auec une innocence incomparablement plus parfaite, que celle de tous leurs Socrates? où il ſouffrit auec une patience &

une conſtance ſi pure, ſi ſainte, & ſi diuine, qu'au milieu de ces tourmens il eut le courage de prier Dieu ſon Pere pour ceux qui le faiſoyent mourir? Certainement les Grecs ont été ſi éloignés d'eſtimer que la croix ſoit une marque aſſeurée d'injuſtice ou de meſchanceté, que nous liſons encore aujourd'huy dans un livre de Platon, le plus renommé entre les Princes de leur ſageſſe, que l'homme parfaitement juſte, & qui aime & embraſſe la juſtice, non pour la reputation, ou pour la gloire qui en reuient, ou pour quelque autre intereſt ſemblable, mais pour elle meſme ſeulement, qu'un homme, dis-je, ainſi fait & ainſi diſpoſé ſera fouëtté, & mis à la torture, qu'il ſera lié, qu'on lui arrachera les deux yeux, & qu'apres auoir ſouffert toute ſorte de maux, il ſera en fin crucifié. Diriez-vous pas qu'il ait voulu faire le portrait de nôtre Ieſus? Le voici, ô Grecs, cet homme parfaitement juſte, & tout enſemble parfaitement mal traitté, que vôtre Platon a décrit. Comment vous troublés-vous de voir

Plat. l. 2. de la Rep. un peu apres le commencement.

en

en lui la forme qu'il lui a donnée ? Elle deuoit vous aider à le reconnoiſtre. Pourquoy vous le fait-elle méconnoiſtre? Quant aux Iuifs, ils ſont encore plus injuſtes que les Grecs dans le ſcandale, qu'ils prenent de la croix de Ieſus. Car premierement combien honoroyent-ils de Propheres, qui auoyeut été condannés par leur nation à des ſupplices cruels & infames ? La ſcie, dont ils tiennent qu'Eſaïe a été martyriſé, ne diminue rien de la veneration qu'ils ont pour ce ſaint homme; ni le cachot & les fers de Ieremie, ni le meurtre de Zacharie n'ôtent rien de l'eſtime qu'ils leur doiuent. Au contraire, ils les en priſent, & les en louënt d'auantage ; & ont raiſon ; ces ſouffrances admirables rendant un teſmoignage bien clair de la fidelité de ces Saints, & de la verité de leur miſſion. Et donc quelle & combien étrange eſt l'extrauagance des Iuifs, quand apres cela, ils ſe ſcandaliſent de la croix de Ieſus ? & diffament, comme la marque d'une mauuaiſe cauſe, les ſupplices, & les tourmens, qu'ils

prenent en Esaïe, & en Ieremie, & en une infinité d'autres pour des argumens de leur vertu, & des preuues de leur vocation diuine ? Puis apres ils ne sauoyent pas simplement par la lumiere de la raison, & par l'experience des choses humaines, comme les Grecs, qu'en general il peut arriuer aux meilleurs hommes, & aux plus fideles seruiteurs de Dieu, de viure dans la misere, & de mourir dans l'infamie. Les oracles du ciel les auoyent expressément, & par plusieurs fois auertis, que
Es. 53. 10. le Messie, de la personne duquel il étoit question, seroit particulierement mal traitté par ceux de la nation; qu'ils le mépriseroyent, & le condanneroyent comme coupable, & que le voyant affligé, ils le croiroyent frappé & battu de Dieu; qu'il seroit navré, froissé, meurtri, tourmenté, & persecuté de chacun, mené à la tuerie, enleué par la force de l'angoisse & de la condannation, qu'il auroit les pieds, & les mains
Ps. 22. 17. percées; qu'il seroit retranché de la terre des viuans, & enterré dans le sepulcre d'un homme riche. Apres ces predictions,

dictions, & plusieurs autres semblables, où la croix de nôtre Iesus est si ouuertement designée auecque toutes ses circonstances; il est clair comme le jour qu'elle deuoit édifier les Iuifs, & leur faire reconnoistre que Iesus est vraiment le Christ promis & décrit par leurs oracles; bien loin de leur donner aucun sujet de s'en scandaliser. Concluons donc que les Grecs & les Iuifs ont fait une extreme injustice à Iesus; les uns de se moquer, & les autres de s'offenser de sa croix, qui est entierement innocente de leur incredulité. Aussi est-il assez euident, si vous y prenez garde de pres, que quoy qu'ils disent les uns & les autres, ce n'est pas la croix de Iesus qui leur fait le plus de peur: Si cela étoit, la ciguë de Socrate, & la scie d'Esaïe, auroit aussi degousté les Grecs de l'un, & les Iuifs de l'autre. Pour dire le vray, ce n'est pas tant la croix, où Iesus fut mis par Pilate, qui les epouuante, & qui les degoûte de l'Euangile, que cette autre croix où Iesus les veut mettre eux mesmes; c'est à dire, cette belle & sainte, mais seuere

diſcipline, à laquelle il leur ordonne de ſe ſoûmettre ; une diſcipline qui mortifie les choſes, ſans leſquelles ces gens ne veulent, ni ne peuuent vivre, la vanité, la gloire ou de leur juſtice, ou de leur ſageſſe, les plaiſirs de leur chair, & de leurs yeux, les gains & les profits de leur auarice ; vne diſcipline qui les oblige à ſouffrir tout ce que la nature abhorre, la pauvreté, l'exil, la priſon, l'infamie, la proſcription & l'excommunication ; & à combattre juſques au ſang pour le nom de Dieu & de ſon Chriſt, toutes les fois que l'occaſion s'en preſente. C'eſt là, fideles, la vraye cauſe, & de l'auerſion du Iuif, & du dedain du Grec ; Ce n'eſt que pour en couurir la honte qu'ils nous donnent la change, nous allegans la croix de Ieſus, qui au fonds n'a & ne peut auoir aucune veritable part dans leur incredulité. Mais ce n'eſt pas aſſez, mes Freres, d'auoir juſtifié la croix de Ieſus de la moquerie du Grec, & du ſcandale du Iuif, & d'auoir montré qu'elle eſt une marque glorieuſe de la parfaite & diuine vertu & ſainteté du Seigneur.

Seigneur. Il faut decouvrir tout le myſtere qu'elle cache ſous le voile de ſon infirmité, & de ſon infamie apparente, pour vous faire comprendre la verité de ce que ſon Apôtre nous enſeigne ici formellement, qu'elle eſt tellement la matiere & la cauſe de toute la gloire des croyans, qu'ils ne peuuent, ni ne doiuent ſe glorifier qu'en elle ſeule, Mais ce myſtere eſt ſi clairement reuelé dans tous les livres Euangeliques, & ſi connu à tous les fideles, que je n'ay pour vous le faire voir, qu'à vous ramenteuoir les choſes que nul de vous ne peut ignorer. Premierement, vous ſauez tous, que cette croix eſt l'autel, où Ieſus, le grand Pontife eternel, a immolé & offert à ſon Pere la victime precieuſe, qui a expié & ôté les pechés du monde; où a été épandu le diuin ſang, qui a nettoyé les ames humaines de toutes les taches & ordures de leurs crimes; qui a appaiſé la colere du Iuge du monde, & a ſatisfait ſa juſtice, & impoſé ſilence à ſa loy, & ceint ſes foudres, & qui a ouuert à tous les pecheurs l'entrée du bienheu-

reux thrône de ſa grace. Cette croix a deſarmé le Cherubin, de la lame, qui nous rendoit le Paradis inacceſſible; Elle a vaincu les demons, & rompu les chaiſnes où ils nous tenoyent captifs, & attachés à leur ſeruitude; Elle eſt le trofée de la victoire de Ieſus, le char de ſon trionfe, où ayant depouillé les
Col. 2.15. principautés, & les puiſſances ennemies, il les a publiquement menées en montre. Mais, outre que cette croix de Ieſus nous a rachetés de l'enfer, en nous acquerant la remiſſion de nos pechés, dont l'enfer étoit la juſte, & neceſſaire, & eternelle peine; elle nous a encore merité la vie, & non la vie ſimplement, mais la gloire, & l'immortalité celeſte; l'obeiſſance admirable, que le Fils rendit au Pere en la croix, l'ayant tellement contenté, & ſi je l'oſe ainſi dire, l'ayant ſi doucement, & ſi efficacement raui, que pour le temoignage de ſa parfaite reconciliation auecque le monde, il a donné à nôtre Sauueur l'eternité, c'eſt à dire, tous les biens du Royaume celeſte, pour les diſtribuer à ſes diſciples, & les rendre par

par ce moyen participans de sa nature diuine, afin que là où il est, ils y soyent aussi, viuans & regnans auec lui à jamais dans sa bienheureuse communion, & en la societé des saints Anges. D'où il paroist, que la croix de Iesus est la vraye & unique échelle, par où la creature mortelle peut monter au ciel, & parvenir à l'immortalité. Mais parce qu'il n'est ni bien seant, ni juste, ni possible que nous soyons eleués & receus dans un sanctuaire si diuin, sans la sanctification; cette croix, outre la remission de nos pechés, nous a aussi acquis la vraye sanctification; mortifiant premierement les conuoitises de nôtre chair par l'effroyable montre qu'elle nous donne de la seuerité du jugement de Dieu contre nos crimes en la personne de son Fils propre, livré à une mort si cruelle pour nos pechés; puis apres, elle allume dans nos cœurs l'amour de Dieu & de son Fils, l'unique principe de la vraye sainteté, par ce grand & admirable tesmoignage qu'elle nous met deuant les yeux de l'incomprehensible charité de l'un &

de l'autre enuers nous. Et en fin, elle nous forme à la ſainteté par le riche & diuin patron qu'elle nous en preſente en la paſſion du Fils de Dieu, où reluiſent dans la plus haute, & la plus éclatante forme, qui ait jamais été veuë ni en la terre, ni dans le ciel, toutes les vrayes vertus, qui ſont la derniere perfection de la nature raiſonnable; une amour parfaite de Dieu, une accomplie obeiſſance à ſa volonté, une entiere abnegation de ſoy meſme, une charité ſouueraine enuers les hommes, une dilection ardente des plus enragés ennemis, une humilité rauiſſante auec un courage inuincible, & une conſtance inflexible. C'eſt là, Fideles, un petit raccourci du myſtere de la croix de Ieſus. Ie ne m'étendrai pas ici à vous en rapporter les preuues de mille endroits du vieux & du nouueau Teſtament, les oracles & les figures de l'un, les hiſtoires & les verités de l'autre; ni à vous en repreſenter les cauſes, qui paroiſſent ſi clairement & dans les Ecritures de Dieu, & dans la nature des hommes, & meſmes dans leurs inſtitu-

inſtitutions que l'on peut dire auec verité, que le ciel & la terre ſoûpiroyent l'un & l'autre ſecretement & ſourdement, je l'avouë; mais neantmoins aſſez intelligiblement apres cette diuine croix de Ieſus, le chef d'œuvre de Dieu, le ſalut des hommes, la paix de l'uniuers, & la concorde du haut & du bas monde. Ie ne m'arreſterai pas non plus à vous montrer que cette croix eſt la vraye lumiere de nos tenebres, l'eclairciſſement de nos obſcurités, la ſolution de nos doutes, & la deciſion de nos queſtions, qui ſeule appaiſe les murmures des irreligieux contre la prouidence, ſeule aſſeure les conſciences effrayées par le reſſentiment du peché, & par la crainte de la juſtice diuine; & ſeule en fin termine nettement tous les debats infinis que l'impieté, ou la ſuperſtition, ou la philoſophie ſemoyent & entretenoyent dans les écoles, & dans les eſprits des hommes. I'avouë que ce diſcours ſeroit utile pour établir la gloire

de la croix de nôtre Seigneur Iesus, sur tout dans les esprits des incredules. Mais outre que le temps destiné à cette action est trop court pour un si ample sujet, pour vous, qui croyez, Fideles, ce peu que j'ay touché des fins, & des effets de la croix du Seigneur, suffit pour vous faire voir que c'est en elle seule que nous deuons nous glorifier, comme fait ici l'Apôtre. Car puisque toute nôtre vraye gloire est d'estre bien auec Dieu, d'auoir paix auecque lui, d'estre aimés & fauorisés de lui, d'estre transformés en son image, & d'auoir part en sa sanctification, & en son immortalité; qui ne voit que la croix de Iesus, qui nous a acquis toutes ces graces, la remission du peché, le seul vray deshonneur de nôtre nature, la sanctification, son seul ornement legitime, & enfin l'immortalité, le comble de nôtre bonheur, qui ne voit, dis-je, que la croix, la cause & l'ouvriere de tous ces biens, est nôtre gloire? & que par consequent, au lieu d'en auoir honte, c'est d'elle que nous deuons nous glorifier, c'est a dire, y mettre

mettre toute nôtre joye, & toute nôtre gloire? Et derechef, puis qu'il n'y a que cette seule croix, qui nous ait donné tous ces biens-là, la philosophie, & toutes les religions & ceremonies des hommes, & en fin la loy mesme de Moyse, étant pareillement incapables d'un si grand effet, qui ne voit encore qu'il est donc raisonnable de ne nous glorifier, sinon en la croix de Iesus? Et enfin, puis que sans le salutaire & bien-heureux ouvrage de cette croix, nous serions tous morts en nos pechés, & en nos offenses, l'objet de la colere, & de la malediction de Dieu, les esclaves de Satan, de povres creatures, plenes d'ordure, & d'abomination, haïes du ciel & de la terre, sans lumiere, sans joye, sans paix, sans esperance, devouées aux tourmens, & à l'infamie eternelle de l'enfer, apres auoir miserablement tracassé pour quelques années ici bas, qui ne voit que nous deuons regarder la gloire que nous auons en cette croix, comme nôtre unique felicité? & craindre, & abhorrer d'en estre priués, comme

nôtre dernier malheur, pour dire auec l'Apôtre, *A Dieu ne plaiſe que je me glorifie ſinon en la croix de mon Seigneur Ieſus Chriſt?* Et de là paroiſt auſſi clairement ce que nous nous ſommes propoſés de toucher en troiſieſme lieu, comme nous nous deuons glorifier en la ſeule croix de Ieſus : C'eſt en un mot que nous mettions toute nôtre joye, gloire & felicité en la communion, & en la part que nous auons en la mort du Seigneur, en la juſtice, en la ſainteté, en la paix, en la liberté, & en fin au ſalut qui nous vient de là, comme d'une viue & inepuiſable ſource de biens, que nous mépriſions tout le reſte, richeſſes, nobleſſe, ſcience, force, beauté, & en un mot tout ce que le monde vain adore, l'eclat meſme de nos juſtices, & de nos œuvres pretendues *meritoires*, *ſatiſfactoires*, ou *ſupererogatoires* (comme l'orgueil de la ſuperſtition les nomme barbarement) que nous ne faſſions non plus d'état de toute cette fauſſe marchandiſe, que de paille ou de fumier, ainſi que parle l'Apôtre ailleurs. Que toute nôtre ambition,

Philip. 3.

bition,& toute la gloire que nous conuoitons,ſoit d'eſtre treuués en ce diuin crucifié, incorporés en lui ſur ſa croix, deuant les yeux du Pere, arroſés de ſon ſang, parfumés de la douce odeur de ſon ſacrifice, veſtus de la juſtice qu'il nous y a formée par ſon admirable obeiſſance, & ſaiſis par cette communion du droit qu'il nous y a acquis à la reſurrection, & à l'immortalité que Dieu nous promet. Si les petites obiſſances que nous rendons à Dieu, nous donnent quelque contentement, qu'elles ne nous le donnent, qu'entant que ce ſont des fruits de cette croix; entant qu'elles en viennent, qu'elles ſont teintes du ſang qui a été epandu, & entant qu'elles nous aſſeurent que nous y auons part: ſi nos ſouffrances nous plaiſent, qu'elles ne nous plaiſent qu'en la meſme ſorte, entant que c'eſt le nom & la croix de Chriſt qui nous les a procurées; entant que le courage que nous auons eu de les ſubir, nous a été merité & inſpiré par la croix du Mai-

ſtre, & en fin, entant que ce ſont des marques de nôtre communion auecque lui, qui nous promettent de ſa miſericordieuſe & liberale main la conformité auecque ſon corps glorieux, comme il nous la donnée auecque ſon corps ſouffrant. C'eſt là, Fideles, la gloire, & l'honneur legitime que nous deuons à la croix du Seigneur Ieſus, c'eſt à dire, à ſa mort & paſſion, comme nous l'auons expliqué au commencement. Mais gardez-vous bien de l'eſtrange excez où la ſuperſtition a jetté ceux de la communion du Pape, qui, par un aueuglement deplorable, donnent au bois, où Ieſus fut attaché, & aux figures materielles qui le repreſentent, la gloire qui n'appartient qu'à nôtre grand Dieu & Sauueur, crucifié pour le ſalut du monde. Premierement, ils adorent cette figure en tout temps & en tout lieu, où ils la rencontrent conſacrée, de quelque etoffe qu'elle ſoit, de bois, de pierre, de fer, d'airain, d'argent, d'or, ou de pierreries. Car ils meſlent volontiers & fort ſouuent le luxe & la pompe des metaux,

& des

& des biens terriens auec le signe de la croix, c'est à dire, du dernier degré de l'aneantissement où le Fils de Dieu a voulu descendre, pour addoucir, comme ie croy, l'horreur & la rudesse de sa pauvreté, auecque l'éclat & la delicatesse de leurs precieuses étoffes. Les plus celebres de leurs Docteurs, comme Thomas d'Aquin, & ses disciples, soûtiennent mesme nettement, qu'il faut adorer ces croix materielles d'adoration de latrie, c'est à dire du culte supresme deu à la seule diuinité. Quand leurs Euesques consacrent ces muets & inanimés objets de leur deuotion, ils font une oraison, où ils prient le Seigneur en mots expres, *de daigner tellement benir cette figure de sa croix, qu'elle soit un remede salutaire au genre humain; qu'elle soit l'affermissement de la foy, l'auancement des bonnes œuvres, la redemption des ames, & une consolation, une protection, & une sauuegarde contre les cruels traits des ennemis.* Apres auoir donné à ces pieces de bois ou de pierre, *la redemption de leurs ames, & leur sauuegarde contre les demons*, que lais-

Pontif. Rom. de consecrat. neuue crucis p. 359. col. 1.

sent-ils de reste à la mort & passion du Sauueur mesme ? Ie ne m'etonne plus apres cela, si Bellarmin entend de la croix materielle, ces paroles que son Eglise, à ce qu'il rapporte, dit à l'imitation de S. Paul, *Il nous faut glorifier en la croix de Iesus Christ, en qui est nôtre salut, nôtre redemption, & nôtre vie.* Mais ils lui rendent particulierement aujourd'huy des grands & extraordinaires honneurs. Car en leur seruice du soir, le Prestre ayant receu du Diacre une croix voilée, & desja preparée sur l'autel, le visage tourné vers le peuple, la decouvre peu à peu, & à plusieurs fois, auec quantité de ceremonies, dont sauez qu'ils ne sont pas chiches, criant à haute voix par trois fois, *Voici le bois de la croix, où le salut du monde a été pendu*; & le chœur chantant, *Venez, & adorons*, Alors tous se prosternent incontinent, excepté l'officiant, qui apres auoir entierement decouuert la croix passe deuant l'autel, & la place dans un certain lieu preparé pour cela; puis déchaussant ses souliers, il approche pour l'adorer, & ploye trois fois les genoux, auant

Bellarm. lib. 2. de Imag. Sanct. c. 27 §. Quod fuerit.

Miss. Rom. Fer. VI. in Paras. pag. 225. 226.

auant que de la baiſer. Puis les Diacres, & tous les autres aſſiſtans, clercs & laics viennent deux à deux, & adorent la croix (c'eſt à dire, *le bois de la croix*; comme le Preſtre les en a auertis lui meſme) par trois agenouïllemens. Et le Samedi deuant le Dimanche de la Paſſion, ils lui chanterent, *O croix, je vous ſaluë, mon unique eſperance; En ce temps de la Paſſion, augmentés la grace aux juſtes, & effacés les crimes des pecheurs.* En diroyent-ils, en demanderoyent-ils plus à Ieſus Chriſt, s'il eſtoit là en perſonne? Auſſi eſt-ce l'un des grands argumens de Thomas, qui de là conclut tres-bien que l'Egliſe Romaine doit adorer la croix; (c'eſt à dire la croix de bois & ſa figure) d'adoration de latrie; puis qu'elle met ſon eſperance en elle. Ces exces ſont ſi grands, qu'ils meritent d'eſtre pleurés, pluſtoſt que refutés; & ſont en verité beaucoup plus dignes de nos larmes, que de nos argumens. Car n'eſt-ce pas une choſe lamentable de voir un peuple battiſé, & faiſant profeſſion du ſaint nom de Ieſus Chriſt, adorer, & encore auecque

Breuiar. Rom. ſabb. ante Domin. paſſ.

Thom. in 3. q. 25. art. 3.

Digitized by Google

tant de deuotion, de ſoûmiſſion, & de ceremonies, des ſujets, qui apres tout, ſont inſenſibles & inanimés, & qui n'étant au fonds, que de la pierre, ou du bois, ou de l'or ou de l'argent, doiuent au ſurplus à la main d'un homme mortel, tout ce que l'on y voit de forme, & de beauté, & tout ce que l'on y pretend (bien que fauſſement, & en vain) de benediction, ou de ſainteté. Pour cette heure, je ne dirai qu'une choſe contre tout ce ſeruice des croix materielles; que s'il leur étoit deu (comme ils le tiennent) s'il faiſoit une partie legitime & neceſſaire du culte des Chrétiens, les Apôtres l'auroyent ordonné, & leurs premiers diſciples l'auroyent pratiqué; au lieu qu'il eſt certain & conſtant, qu'il n'a été introduit, & peu à peu mis en uſage, que long temps depuis eux. Il ne s'en treuue nulle trace dans les auteurs Euangeliques du Nouueau Teſtament; nulle dans les eſcrits de leurs premiers diſciples, comme de ſaint Clement, & de ſaint Polycarpe; nulle dans tous les autres Peres, qui ont veſcu juſques au quatrieſme ſiecle,

Bellarm. au lieu allegué ci apres.

Digitized by Google

siecle,& encor bien auant. Au contraire ce que les disciples du Seigneur n'eurent aucun soin de garder la croix mesme,où il auoit souffert;ce que leurs successeurs ne la deterrerent point, mais la laisserent dormir bien auant sous terre, pres de trois cens ans, jusques à ce qu'en fin elle fut treuuée, à ce qu'ils disent, l'an vint & sixiesme du quatriesme siecle; tout cela, dis je,fait voir clairement à qui ne veut pas estre aueugle, que toute cette deuotion étoit inconnuë à l'Eglise Apostolique. Car quant à ce que dit Bellarmin, que la croix demeura ainsi cachée pres de trois cens ans durant,parce que si elle eust été découuerte plûtost sous les Empereurs Payens, elle eust été receuë auec mocquerie plûtost qu'auec honneur; cela,dis-je,n'est que la defaite d'un homme qui nous conte ses songes, quand il n'a rien de raisonnable à nous dire. Car pourquoy les premiers Chrétiens indubitablement meilleurs, & plus fervens que ceux des derniers siecles, n'eussent-ils peu faire ce qu'ont fait ceux-ci, met-

Bellar. l. 2. de innoc. Sanctor. c. 27. S. secundo quòd Deus.

tre le bois de la croix en pieces, & en ſerrer les parcelles en des etuys, & en des reliquaires, & ainſi les garder de la mocquerie & des indiſcretions des Payens ? Certainement les anciens Ceſars de Rome n'étoyent pas plus cruels, ni plus ennemis du Chriſtianiſme, que le ſont aujourd'huy les Rois du Iapon, & de la Chine, & de quelques autres pays des infideles, à ce que nous racontent les Ieſuites. Et neantmoins, ils nous teſmoignent eux meſmes, qu'ils y ont porté, & meſmes au plus fort des perſecutions, quelques particules de la vraye croix, & tout l'equippage des figures qu'ils en font, en plantant par tout où ils mettent le pied, ſouuent meſme auant que d'y auoir conuerti pas une ame à leur foy & communion; & ceux qui ont ſouffert le martyre en ces lieux-là, ſi nous les en croyons, n'y alloyent preſque jamais, ſans auoir quelque croix, ou dans leurs mains, ou pendue au cou. Qui euſt empeſché les premiers Chrétiens d'en faire autant ? Mais la raiſon de cette difference eſt toute claire.

C'eſt

C'eſt que les Ieſuites & leurs diſciples adorent les croix materielles ; au lieu que ces bons Chrétiens des trois premiers ſiecles ſe contentoyent d'adorer Dieu ſeul, comme ils le diſent & proteſtent eux meſmes, dans une infinité de lieux de ce qui nous reſte de leurs livres. Et quant aux croix de bois & de pierre, & d'autres matieres ſemblables, outre leur ſilence conſtant & univerſel, argument ſuffiſant qu'ils n'en connoiſſent point le culte, ils proteſtent encore expreſſément par la bouche d'Octauius, l'advocat de leur religion, dans Minutius Fœlix, eſcriuant vers la fin du deuxieſme ſiecle, *Quant aux croix*, diſent-ils, *nous ne les ſeruons, ou honorons point, ni ne les ſouhaitons*. Minut. in Octau. p. 89. Suiuons, Freres bien-aimés, la foy & les mœurs de ces bienheureux ; & nous tenons pour ce point, auſſi bien que pour tout le reſte de la religion, à la regle des ſaints Apôtres, les ſeuls vrais & indubitables autheurs du Chriſtianiſme, ainſi qu'ils nous l'ont baillée dans les livres du nouueau Teſtament. Laiſſons le bois, & la pierre à

l'erreur, & à la superstition ; & nous contentons de Iesus Christ, & de sa vraye croix, c'est à dire de sa mort. Embrassons-là, & y cherchons toute nôtre gloire. C'est là le vray & legitime honneur de la croix de Iesus ; Premierement, que nous la reconnoissions pour l'unique cause de nôtre salut, sans en attribuer aucune partie, quelque petite qu'elle soit, je ne dirai pas à du bois, ou à de la pierre ; mais non pas mesme au sang des Apôtres, ou des Martyrs, ni aux Anges, ni aux Archanges, ni à aucune creature que ce soit. Puis apres, que nous receuions fidelement dans nos cœurs l'efficace de cette croix du Seigneur, & du sang qu'il y épandit, pour mourir auec ce diuin crucifié au monde, & à nous mesmes, & ressuscitter auec lui, en une vie nouuelle, sainte, & honneste, & pure de toutes les ordures du vice. En fin l'honneur que nous deuons à la croix de Iesus est, d'apprendre, & d'imiter l'exemple qu'il nous y a donné, d'estre humbles, & debonnaires, de pardonner à nos ennemis, & de prier Dieu pour eux, & de souffrir constamment

ment & patiemment pour la verité, ſi nous y ſommes appelés, n'ayant rien de ſi cher, ni de ſi precieux, que nous n'abandonnions franchement pour le ſervice de ce grand Sauueur; en telle ſorte, que nous puiſſions dire veritablement ce que l'Apôtre ajoûte apres nôtre texte, *que par le Seigneur Ieſus le monde nous eſt crucifié, & que par lui nous ſommes crucifiés au monde.* C'eſt auſſi là, Fideles, la preparation qu'il vous demande pour ſa ſainte table. Venez-y ainſi diſpoſés, & ne doutez point qu'il ne vous y communique ſa chair & ſon ſang, pour vous donner part un jour, en ſon temps, & en vôtre ordre à ſa reſurrection, & à ſon immortalité bien-heureuſe. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON DE LA PASQVE Chreſtienne.

Prononcé le jour de Paſque 28. Mars 1655.

I. Cor. V. 7.

Verſ. 7. Chriſt nôtre Paſque a été ſacrifié pour nous.

CHERS Freres, la Paſque des Ebreux fut ſans doute l'une des plus grandes merveilles qui ſoit jamais arriuée à cet ancien peuple, que Dieu auoit choiſi d'entre toutes les nations de la terre pour l'objet de ſon amour & de ſes ſoins, & de ſes plus particulieres faueurs. Cette Paſque les garantit du glaiue de l'Ange exterminateur, & detourna de leurs familles une mort ineuitable. Elle briſa leurs fers, & les tira d'une cruelle ſeruitude: Elle les mit en liberté; & les faiſant ſortir d'une miſerable captiuité, leur

leur inſpira le courage, & leur donna la force & le moyen d'entreprendre le bien-heureux voyage de la terre ſainte, promiſe tant de fois à leurs Peres; ſi bien que cette Paſque fut le vray & aſſeuré fondement de ce diuin & miraculeux état d'Iſraël, que Dieu forma & conſerva lui meſme de ſa propre main, le couronnant d'un honneur, & d'une gloire, qui n'auoit rien de pareil dans tout le reſte de l'univers. Et afin que ſon doigt y paruſt viſiblement, la Paſque fit toutes ces choſes ſi grandes dans le court eſpace d'une ſeule nuit, & d'une maniere eſtrange & inimaginable à l'eſprit humain, par le ſang d'un Agneau immolé entre les deux veſpres; qui eut ſeul plus de vertu pour dompter la fierté des Egyptiens, que n'auoyent eu juſques-là tous les prodiges, & les ſignes épouuantables que Moïſe auoit fait au milieu d'eux. Auſſi voyez-vous que le Prophete qui nous raconte l'hiſtoire de cette admirable nuit, nous auertit expreſſément, que c'eſt une nuit extremement remarquable, *& grandement à obſer-*

Exod. 12. 42. *uer à l'Eternel pour tous les enfans d'Iſraël.*

Et afin que nul temps ne fuſt capable de leur en faire oublier le myſtere, pour leur en rafraiſchir perpetuellement la memoire, le Seigneur leur ordonna de celebrer tous les ans au commencement de l'année une feſte ſolennelle, qui en étoit comme la repreſentation & l'image, les Iſraëlites faiſant alors chacun chez ſoy les meſmes choſes que leurs Peres auoyent faites autresfois dans l'Egypte. Mais comme les auantures de ce peuple étoyent myſtiques, & ſe rapportoyent à Ieſus Chriſt, qui étoit la fin de leur loy, contenant toutes quelques peintures ou modelles de ſon grand deſſein, leur Paſque étoit la figure & le crayon de la ſienne. En effet, ſi vous conſiderez exactement l'œuvre du Seigneur, que nous appelons ſa Paſque, vous comprendrez aiſément que celle de Moïſe, quelque admirable & rauiſſante qu'elle fuſt, n'auoit pourtant point d'autre proportion auec elle, que celle qu'a une ombre auec le corps qui la jette, & un portrait auec la perſonne qu'il repreſen-

preſente. Car il eſt euident que la redemption de l'uniuers, & la vie, la liberté, la gloire, & la cité eternelle (qui ſont les ouvrages de la Paſque de Ieſus Chriſt) ſont incomparablement au deſſus de la delivrance d'une petite nation, & de ſon établiſſement en un bonheur, & en un état temporel; & que le ſang du Saint des Saints, que Chriſt donna pour le deſſein de ſa Paſque, eſt infiniment plus precieux que celui d'un animal, qui fut épandu pour la Paſque des Ebreux. S'il eſt donc raiſonnable, comme il l'eſt tres-aſſeurément, que les hommes conforment & égalent leur deuotion enuers Dieu à la meſure de ſes benefices, jugez, Fideles, quelle doit eſtre la nôtre, apres la diuine faueur que le Seigneur nous a faite, de nous communiquer la miraculeuſe Paſque de ſon Fils? jugez, ſi nous ne ſommes pas obligés d'en cherir & celebrer la memoire, auec une ardeur, une reconnoiſſance, & une joye, qui ſurpaſſe d'autãt celles des Iuifs pour leur vieille Paſque, que tout le gẽre humain eſt plus grand que le ſeul peuple

des Iuifs, & que le ciel eſt plus ample & plus riche que le pays de Canaan, & que l'eſprit vaut mieux que la chair, & l'eternité que le temps; & que la gloire, & la beatitude du ſiecle à venir, eſt plus precieuſe que l'honneur & le bonheur du preſent? C'eſt le deuoir où vous appelle, Freres bienaimés, & cette table ſacrée du Seigneur Ieſus, à laquelle vous auez été conuiés, & la ſolennité meſme de ce jour, que les Chrétiens ont nommé *Paſque*, à cauſe de l'office auquel ils l'ont deſtiné, de nous ramenteuoir chaque année les myſteres ſignifiés par ce nom; bien que, pour dire la verité, il euſt été beaucoup plus juſte, & plus digne de la diſcipline de Ieſus, le Pere, & le Prince de l'eternité, d'étendre nôtre pieté dans toutes les parties de nôtre temps, egalement & indifferemment, que de l'attacher encore aux jours & aux mois, à la Iudaïque. Quoy qu'il en ſoit, puis que ces occaſions nous conuient à mediter le ſaint & admirable myſtere de la Paſque du Seigneur, je me ſuis propoſé, ſous la faveur de ſa grace,

de

de vous en parler dans cette action ; & le texte de l'Apôtre, que je vous ai leu, en ſera le ſujet. I'avouë qu'il eſt fort bref, ſi vous en contés les paroles; mais j'eſpere que ſi vous y apportés l'attention, & l'application qui ſe doit, & que je vous demande, vous avouërez, que le ſens en eſt grand & riche. Et pour vous le faire mieux comprendre, je ne m'arreſterai pas pour cette fois au deſſein de l'Apôtre en ce lieu, mais détachant ſes paroles, d'auecque la chaiſne du reſte de ſon diſcours, je les conſidererai en toute leur étendue, ſans auoir preciſément égard à la raiſon particuliere, où il les rapporte dans la leçon qu'il donne ici aux fideles de Corinthe ; *Chriſt nôtre Paſque* (dit-il) *a été ſacrifié* pour nous ; ou bien, ſi vous voulez ranger ces paroles un peu autrement, *Nôtre Paſque, aſſauoir Chriſt, a été ſacrifié pour nous.* Le fonds & le ſens en demeure touſiours meſme, & contient ces deux propoſitions en ſubſtance ; l'une, que *Ieſus Chriſt eſt nôtre Paſque*; l'autre, que cette admirable & diuine *Paſque a été immolée*, ou *ſacrifiée pour*

nous. Ainſi la taſche de cette action ſera de vous les éclaircir toutes deux, s'il plaiſt au Seigneur, pour vous faire comprendre auec quelle diſpoſition il nous faut aujourd'huy celebrer la memoire de ce grand & terrible myſtere, & quels fruits nous en deuons tirer pour nôtre edification & conſolation. Vous ſauez tous, mes Freres, ſans qu'il ſoit beſoin que je m'arreſte à vous le raconter au long, que les Iſraelites ayant ſejourné en Egypte un peu plus de deux cens ans, dont ils paſſerent la plus grand' partie dans les miſeres d'une cruelle ſeruitude, Dieu leur enuoya ſon ſeruiteur Moïſe pour les en deliurer; & que Pharao n'ayant pas voulu les laiſſer aller, quelque preſſé & ſollicité qu'il en fuſt, par les playes miraculeuſes dont il fut frappé; en fin le terme étant venu, le Seigneur commanda aux ſiens, d'immoler un Agneau le quatorzieſme jour du premier mois, & d'arroſer de ſon ſang les poſteaux de leurs portes, & de manger ſa chair chacun auec leur famille; ce qu'ayant fait, l'Ange vint ſur le minuit frapper

à mort

à mort tous les premiers nés des Egyptiens, en épargnant ceux des Ebreux; si bien que Pharao étant contraint de plier sous un coup si pesant, Israel sortit de ce maudit pays, & s'achemina en celui de Canaan, où la puissante main de leur grand Liberateur les établit magnifiquement. Ie vous auertirai seulement, que c'est proprement toute l'action & ceremonie de ce premier sacrifice immolé dans l'Egypte, qui s'appelle *la Pasque*, d'un nom, qui dans le langage Ebreu, d'où il vient, signifie *passage*, & la raison en est euidente; assauoir, parce que le passage de l'Ange exterminateur par dessus les maisons des Israelites, sans toucher à leurs premiers nés, étoit la premiere & plus prochaine fin de l'immolation de cette victime, & le fruit & l'acqueſt de son sang; ainsi que le Seigneur nous l'apprend lui-mesme, quand, ayant dit dans l'Exode, *C'est la Pasque de l'Eternel*, il en ajoûte incontinent cette raison: *Car* (dit-il) *je passerai cette nuit-là par le pays d'Egypte, & frapperai tout premier né au pays d'Egypte; & je passerai par* Exod. 11. 12. 13.

deſſus vous, & il n'y aura point de playe à deſtruction entre vous. Et plus bas encore, *C'eſt* (dit-il) *le ſacrifice de la Paſque à l'Eternel, qui paſſa en Egypte par deſſus les maiſons des enfans d'Iſrael.* Mais outre ce paſſage du Seigneur par deſſus les maiſons des Iſraelites, qui fit paſſer leurs premiers nés de l'état de mort en celui de la vie, les preſervant de la deſtruction, qui ſans cela leur euſt été commune auecque les Egyptiens, ce ſacrifice de l'Agneau repreſenta & opera encore deux autres paſſages des Ebreux; l'un de la ſeruitude à la liberté, & l'autre de l'Egypte en Canaan. Car juſques là ils auoyent été eſclaues de Pharao, & habitans de ce malheureux païs; mais depuis qu'une fois ils eurent immolé, & mangé l'Agneau, ils deuinrent libres, & ne ſeruirent plus les Egyptiens; & ſortans de leur terre, c'eſt à dire, de la maiſon des eſclaves, ils s'acheminerent en Canaan, le païs de nobleſſe & de liberté, & le domicile de leur état. Et c'eſt ce que Moïſe nous repreſente ſoigneuſement lui-meſme, quand apres auoir

Là meſme verſ. 27.

décrit

décrit toute cette ceremonie, il ajoûte expreſſement, qu'alors les Egyptiens *ſe hâterent d'enuoyer le peuple d'Iſrael hors du païs*, les preſſant *& les forçant d'en ſortir au pluſtoſt* : & un peu apres, *qu'en ce jour là toutes les bandes du Seigneur ſortirent du païs d'Egypte*. Et le Seigneur, au commencement de ſa loy, & ſouuent ailleurs, leur ramentoit *qu'il les a retirés du païs d'Egypte, de la maiſon de ſeruitude*; ſignifiant par cette declaration, que le deſſein principal de ce chef d'œuvre de ſa bonté & de ſa puiſſance, auoit été de les faire paſſer de la ſeruitude en la liberté, & de l'Egypte en Canaan. Puis donc que ce premier ſacrifice de l'Agneau en Egypte fut & le ſymbole, & meſme en quelque faſſon la cauſe de ces quatre admirables paſſages ; le premier, de Dieu par deſſus les maiſon d'Iſrael ; le ſecond, des premiers nés, de la mort à la vie ; le troiſieſme, des Iſraelites, de la ſeruitude en la liberté ; & le quatrieſme, d'eux meſmes, de l'Egypte dans le deſert & en Canaan ; vous voyez que c'eſt à bon droit, que toute cette ceremonie ſacrée fut

Exod. 12. 33. 41.

Exod. 20.

appelée la *Paſque*, c'eſt à dire, le paſſage. Et parce que l'Agneau étoit la principale partie, & comme l'ame ou le cœur de toute la ceremonie, de là vient encore que le nom de *Paſque* lui eſt particulierement donné; parce qu'il étoit le ſigne, & l'aſſeurance, & autant qu'il ſe pouuoit la cauſe meſme de tous ces paſſages. Mais il faut remarquer en deuxieſme lieu, qu'outre ce premier ſacrifice de l'Agneau en Egypte, à qui toutes ces choſes conuiennent proprement & originairement, on appella auſſi du nom de *Paſque* tous ceux qui depuis ce temps là ſe faiſoyent tous les ans en Iſrael le quatorſieſme jour du premiers mois, non qu'alors il ſe fiſt reellement quelcun de ces quatre paſſages arriués au premier; étant clair que l'Ange exterminateur ne paſſoit point par deſſus leurs maiſons, & que les Iſraelites ne paſſoyent point non plus de la ſeruitude en la liberté, dont ils jouïſſoyent desja, ni d'Egypte en Canaan, où ils étoyent établis il y auoit long temps; mais ſimplement parce que

toute

toute cette feſte auec ſon ſacrifice, ſe faiſoit en memoire & repreſentation de ce qui étoit autresfois arriué à leurs peres en Egypte. Et c'eſt encore pour la meſme raiſon que l'Agneau qui s'immoloit en ces feſtes-là, étoit pareillement nommé *la Paſque*; comme quand nous liſons dans l'Euangile, immoler [a] ou manger [b] la Paſque, c'eſt à dire, l'Agneau de la Paſque, comme il eſt euident; non qu'à parler exactement, cet Agneau fuſt un paſſage, ni que meſme il operaſt reellement aucun paſſage; mais parce qu'il étoit le ſymbole & le memorial du premier, auquel cela appartenoit proprement, en la meſme ſorte que les Iuifs, celebrant encore aujourd'huy la Paſque, diſent du pain ſans leuain, qu'ils mangẽt durant cette ſolennité [c], *C'eſt ici le pain d'affliction que nos Peres ont mangé en Egypte*; aſſauoir, parce que le pain de leur Paſque eſt nõ preciſement le meſme que mangerent leurs Peres autresfois, mais parce qu'il en eſt le memorial & la repreſentation, ſelon le ſtile & de l'Ecriture, & de la pluſpart des langages, d'appeler du

a 2 *Marc* 14.12. *Luc* 22. 7.

b *Marc* 14.14. *Matth.* 26.17.

c *Seder Thephillos au ch. de la nuit de Paſque fol.* 102. *a. edit. d'Amſterd. in* 16.

nom des choſes meſmes les ſignes qui les repreſentent. D'où vous voyez, pour vous le dire en paſſant, la raiſon pourquoy le Seigneur Ieſus ne feignit point de dire du pain, qu'il inſtitua pour nous eſtre le Sacrement & le memorial de ſon corps, que *c'eſt ſon corps rompu*, ou *livré pour nous*; & combien eſt mal fondée l'étrange imagination de ceux, qui ſous ombre de cette parole ſoûtiennent auec une opiniâtreté pitoyable, que ce pain là n'eſt nullement du pain; mais qu'il eſt réellement la vraye & propre ſubſtance du corps de nôtre Seigneur; comme ſi ce n'étoit pas le langage ordinaire & de Dieu & des hommes, de donner aux Sacremens, & aux ſymboles & memoriaux les noms des choſes qu'ils nous ſignifient, ſans pretendre pour cela, ni de détruire leur propre ſubſtance, ni de la changer en une autre. Or bien que les Paſques Iudaïques, & celle qu'ils celebrerent la premiere dans l'Egypte, & celle qu'ils ſolenniſerent depuis en Canaan, en memoire de la premiere, ſe rapportaſſent tout entieres au myſtere de

de Iesus Christ, comme à leur grande & derniere fin ; il est neantmoins euident, que, quand l'Apôtre dit ici que *Christ est nôtre Pasque*, il prend le mot de *Pasque*, non pour toute la ceremonie de cette feste en general, mais particulierement pour l'agneau qui en faisoit le principal; & j'estime qu'il entend celui qui fut immolé en Egypte; auquel conuiennent proprement & formellement toutes les merueilles de la Pasque. Qu'est-ce donc qu'il signifie en donnant à Iesus Christ le nom de cet Agneau, & en posant que Christ est la Pasque? Ici il faut que nos aduersaires auouënt malgré qu'ils en ayent, qu'il ne veut pas dire que le Seigneur soit réellement & en substance ce mesme agneau, qu'Israel auoit autresfois sacrifié en Egypte ; car cet agneau n'étoit plus ; & il y auoit plus de seize cens ans qu'il auoit été immolé & mangé; & quand il eust encore été au monde, & eux, & tous les Chrétiens confessent que la nature du Seigneur a tousjours été, & sera à jamais autre que la sienne, étant une vraye chair humai-

ne,& non celle d'un Agneau. Certainement,ils n'ont donc nulle raiſon non plus d'opiniatrer, que la ſubſtance du pain conſacré ſoit changée en celle du Seigneur ; ſous ombre qu'il eſt dit de ce pain,*qu'il eſt le corps du Seigneur*; tout de meſme qu'il eſt dit ici, que *le Chriſt eſt la Paſque*; & cõme l'on pourroit dire pareillement que *la Paſque étoit le Chriſt*, ſuiuant ce que S. Paul dit ailleurs,que *la pierre du deſert étoit le Chriſt* ; ſans induire par là aucune tranſubſtantiation, ni de Chriſt en l'Agneau de Paſque, ni de l'Agneau de Paſque,ou de la pierre du deſert en Chriſt. Ce ſont toutes façons de parler ſacramentales , où le nom du ſigne eſt attribué à la choſe ſignifiée,& celui de la choſe ſignifiée au ſigne, à cauſe du mutuel & reciproque rapport qui eſt entre l'un & l'autre ; ſi bien que quand l'Apôtre donne ici le nom de l'agneau au Seigneur , en diſant, *Chriſt nôtre Paſque*, il n'entend autre choſe, ſinon que Ieſus Chriſt eſt la verité ſignifiée autresfois aux Iſraelites par l'agneau de leur Paſque.Et pour nous le montrer, il ne dit pas ſimplement,

1.Cor.10. 4.

ment, *qu'il eſt la Paſque*, encore que cela ſe puiſſe fort bien dire au meſme ſens ; mais il ajoûte expreſſement *qu'il eſt nôtre Paſque*, c'eſt à dire de nous, qui ſommes Chrétiens, & qui viuons ſous la grace, non dans la vieille alliance, qui auoit les ombres & les figures, mais en la nouuelle qui a les choſes meſmes, & leur corps, & leur verité. Nous treuuons en lui toutes les merveilles celeſtes & eternelles, dont l'ancienne Paſque étoit un modelle & un crayon: Nous y treuuons le corps de la grace & de la redemption, dont la Paſque Iudaïque étoit l'ombre & la figure, ſelon ce que l'Apôtre dit ailleurs, que les ceremonies de la loy *étoyent l'ombre des chaſes à venir*; (c'eſt à dire, de celles que Dieu auoit preparées aux hommes de la nouuelle alliance) *mais que le corps en eſt en Chriſt*. Ainſi en diſant, que *Chriſt eſt nôtre Paſque*, il ſignifie qu'il eſt la Paſque non litterale, mais myſtique ; non la terrienne, mais la celeſte ; non la charnelle, mais la ſpirituelle ; qu'il eſt en fin la verité, le myſtere & l'accompliſſement réel de tout ce que la Paſ- Col. 2. 17.

que Iudaïque auoit signifié. Et c'est ce qu'il faut maintenant considerer pour éclaircir, & justifier la verité de cette sentence de l'Apôtre. Premierement donc que la Pasque Iudaïque ait été une action mystique, faite & instituée à dessein de representer le mystere du Christ, outre l'authorité de Saint Paul, qui le pose ici expressément, & celle du Seigneur, qui nous le montre aussi clairement, quand il dit, que *la Pasque s'accomplira dans le Royaume de Dieu*; outre la nature de la vieille alliance, qui étant toute en general typique & figuratiue de la nouuelle, ne nous laisse aucun lieu de douter, que la Pasque, qui en étoit la premiere & plus notable partie, & comme le fondement de tout le reste, ne fust aussi d'un mesme dessein & usage; outre tout cela, dis-je, la chose le dit, & l'enseigne ainsi elle mesme. Car autrement & sans l'intention qu'auoit le Seigneur de nous portraire dans cette ceremonie comme dans un tableau, le grand mystere de son Christ, qu'eust-il été besoin de la faire observer aux Israëlites auec tant

Luc 22. 16.

de

de ſeuerité ? I'avouë que c'étoit une choſe digne de ſa juſtice & de ſa bonté de punir les Egyptiens, & de conſeruer & delivrer ſon peuple. Mais dequoy ſervoit à cela l'égorgement d'un agneau, choiſi ſi ſcrupuleuſement? Quelle vertu auoit ce ſang en lui meſme, pour detourner la mort des maiſons, où il auoit été epandu, ou pour l'attirer en celles où il n'en paroiſſoit nulle trace ? Pourquoy falloit-il en arroſer les poſteaux des portes ? L'Ange de Dieu n'auoit-il pas la veuë aſſez bonne pour pouuoir diſcerner ſans cette marque les logis, & les enfans des Iſraelites d'auec ceux des Egyptiens? Que le Iuif incredule ſonge & ſubtiliſe tant qu'il voudra. Il ne nous ſauroit jamais rendre une bonne & pertinente raiſon de ces choſes, & qui ſoit vrayement digne de la ſageſſe de Dieu. Pour juſtifier ſa conduite, & lui rendre la gloire qui lui appartient d'eſtre parfaitement ſage & raiſonnable, il faut de neceſſité auoir recours à nôtre Ieſus, & confeſſer que toute cette peinture, qui ſemble d'abord ſi etrange, ſe rapporte

à lui,& a été faite pour lui,à dessein de representer le mystere de son grand salut. Mais qu'est-il besoin d'argumens? Il ne faut que comparer les choses ensemble, & confronter l'ombre auecque le corps, & le crayon auecque la verité, pour reconnoistre que Dieu a eu dessein de representer l'une par l'autre; étant euident que ce rapport si exact & si merveilleux,qui se treuue entre ces deux sujets,ne peut auoir été l'ouvrage du hazard,ni mesme d'aucune intelligence humaine. Il faut de necessité que ce soit l'œuvre de Dieu, qui auant que d'executer le grand dessein de nôtre salut, conceu en Iesus Christ dés l'eternité, en a voulu donner les modelles dans la religion Iudaïque, afin d'en ouvrir & faciliter la creance en la plenitude des temps. Premierement la victime Pascale étoit un Agneau, le plus doux & le plus paisible de tous les animaux; qui souffre sans resistance, & se laisse égorger sans crier. C'est le portrait de la nature du Christ; le plus humble,le plus patient, & le plus debonnaire de tous les hommes.

mes. Ce n'eſt pas un grand & ſuperbe conquerant, terrible & vindicatif; qui auec le bruit de ſes armes impitoyables, abbate les peuples, & mette tout à feu & à ſang, comme les Iuifs ſe l'imaginent follement. C'eſt un diuin Agneau, qui n'a ni fiel ni aigreur; qui ne fait point ouïr ſa voix dans les marchés, qui ne briſe point le roſeau caſſé, qui n'éteint point le lumignon fumant, qui ne rend point le mal pour le mal, qui tend le dos aux coups, & ne cache point ſon viſage de l'opprobre, qui s'oit calomnier ſans répondre, qui ſe laiſſe lier, outrager & mettre à mort ſans ſe defendre. C'eſt pourquoy Eſaïe s'eſt ſerui de cette meſme image pour nous repreſenter ſa douceur & ſa patience dans les ſouffrances. *Il a* (dit-il) *été mené à la tuerie comme un Agneau; il n'a point ouuert ſa bouche.* Et c'eſt encore pour la meſme raiſon qu'il fut auſſi figuré dans le ſacrifice d'Abraham, par un Agneau enuoyé de Dieu, pour eſtre immolé en la place d'Iſaac. Mais l'Agneau de la Paſque deuoit auſſi eſtre ſans tare; en quoy il ſignifioit claire-

Eſ. 50. 6.

Eſ. 53. 7.

Gen. 22. 13.

Exod. 12. 5.

rement la diuine perfection de l'innocence & sainteté du Seigneur Iesus, qui n'a point connu peché, & à qui l'on ne peut reprocher aucun defaut; ayant possedé au souuerain degré toutes les formes & habitudes de la plus haute, & plus accomplie justice qui fut jamais veuë au monde. Et Saint Pierre nous decouvre que c'est ainsi qu'il le faut entendre, quand il dit que
1. Pierre 1.19. *nous auons été rachetés par le sang precieux de Christ, comme de l'Agneau sans tache & sans macule.* Mais voyons maintenant le principal, & la fin de toute la ceremonie, c'est à dire l'immolation mesme de l'Agneau; & nous reconnoistrons sans difficulté que Christ mourant en la croix, est veritablement la Pasque, qui a été sacrifiée pour nous. Ce que l'Apôtre dit que Christ en qualité de nôtre Pasque a été *sacrifié pour nous*, presuppose euidemment que la Pasque Iudaïque étoit un sacrifice; &
Exod. 12. 27. Moïse l'appelle expressément le *sacrifice de la Pasque*; & en effet l'immolation de la victime, l'effusion & l'aspersion de son sang, l'expiation du peché, & la deli-

deliurance de la mort, qu'elle acquit aux premiers nés d'Iſrael, mõtrent que c'étoit un ſacrifice. Quelques uns en ont douté; allegans qu'il n'y auoit que les Sacrificateurs qui peuſſent immoler & offrir les vrayes victimes; au lieu que chaque pere de famille égorgeoit l'agneau Paſcal. Mais la ſacrificature Leuitique n'étant pas inſtituée à la ſortie d'Iſrael hors de l'Egypte, & chaque pere de famille ayant encore alors le droit de l'exercer chez ſoy; cette raiſon n'induit pas que la premiere Paſque, que l'Apôtre regarde ici particulierement, n'ait pas été un ſacrifice. I'auouë que cette charge de ſacrifier fut depuis attachée par l'ordre de Dieu, à la ſeule tribu de Leui; Mais nonobſtant cela, tous les Iuifs, & la plus grand' part des Chrétiens enſeignent que la Paſque ne laiſſoit pas d'eſtre encore un vray ſacrifice, meſme en ces temps-là. Et pour le ſoûtenir, les uns (comme les Iuifs des derniers ſiecles) diſent, que l'agneau Paſcal n'étoit en effet immolé nulle part ailleurs, que dans le temple de Ieruſalem, & par les mains

des Sacrificateurs legitimes;d'où vient qu'aujourd'huy étant sans temple, & sans sacrificature, ils font bien les autres ceremonies de leur Pasque fort scrupuleusement, mais ils n'immolent point d'agneau en nulle de leurs dispersions. Les autres,suiuant l'authorité de Philon, ancien écriuain Iuif,tres-excellent, qui viuoit auant la captiuité de Titus, confessent bien que chaque pere de famille,de quelque tribu qu'il fust,immoloit la Pasque; mais ajoûtent que c'étoit par une dispense extraordinaire, & pour cette fois là seulement, la loy établissant tout le peuple Sacrificateur, & lui donnant une fois par chacun an, assauoir au jour priuilegié de cette feste, le droit d'offrir & d'immoler eux mesmes leurs victimes, sans attendre la main & l'office des Sacrificateurs ordinaires. Il ne nous importe pas d'examiner laquelle de ces deux opinions est la meilleure. C'est assez que l'une & l'autre suffisent pour resoudre la difficulté proposée,& pour soûtenir ce que nous disions, que la Pasque étoit un sacrifice. Il faut seulement

Philo. libro de Decal. p. 523. & l. 3. de vita Mosis p. 667.

ſeulement ſe ſouuenir que c'étoit ſelon l'ordre, & la qualité de ce temps là, un ſacrifice typique & charnel, non réel & ſpirituel, dont tout l'effet n'étoit qu'une ſanctification legale, & une delivrance & redemption temporelle, pour figurer & exprimer, autant qu'il ſe pouuoit, la nature, & le fruit diuin du grand ſacrifice du Chriſt, ſeul vrayement réel, ſpirituel & celeſte. Et c'eſt en effet ce qui s'y voit admirablement bien repreſenté. Car comme l'agneau ayant été mis à part, étoit immolé quatre jours apres entre deux veſpres, ainſi le Chriſt ayant été tiré d'entre les hommes, & conſacré pour eſtre la victime du monde, apres auoir veſcu trois ou quatre ans dans cet état, ſe preparant à cette grande œuvre, fut enfin ſacrifié ſur la croix, & meſme par une ſpeciale prouidence de Dieu, au meſme jour que l'agneau de Moïſe deuoit eſtre immolé. Et comme l'agneau d'Iſrael entroit en la place du premier né & de la famille, qu'il deuoit conſeruer, ſouffrant la mort pour eux, & epandant ſon ſang pour des fautes, où

il n'auoit point de part ; ainſi Ieſus nôtre Paſque a mis ſon ame au lieu de la nôtre, & a porté nos pechés en ſon corps pur & ſaint, & eſt mort innocent pour des coûpables. Mais l'uſage & le fruit de ſon ſacrifice étoit auſſi naïvement repreſenté par ces diuers paſſages que la vieille Paſque procura aux Iſraelites. Premierement le ſang de leur agneau appaiſa la colere de Dieu, & detourna ſa vengeance de deſſus eux, les faiſant paſſer de ſa malediction en ſa grace, & de l'état de mort en celui de vie, *Ie verray* (dit-il) *le ſang* (c'eſt
Exod. 12. 13. à dire celui de l'agneau) *& paſſerai par deſſus vous, & il n'y aura point de playe à deſtruction entre vous.* C'eſt ce que le ſacrifice du Chriſt a fait réellement
Eſeſ. 4. 2. pour nous, ſon oblation a été *au Pere en odeur de bonne ſenteur*, & a ſatisfait ſa juſtice, & tellement éteint l'ardeur de ſa colere, que voyant le ſang de ce bienaimé, il nous epargne, & paſſant par deſſus nous ſans nous frapper de ce glaiue mortel, dont nous auions merité le coup, il nous laiſſe, & nous conſerue en vie. Ainſi par la vertu du ſacrifice

crifice de Iesus, *nous passons de la mort à la vie*, comme il dit lui mesme en Saint Iean. En apres, comme l'ancienne Pasque tira le premier Israel de la seruitude, & le mit en liberté; ils cesserent d'estre serfs, aussi tost qu'elle eut été immolee; ainsi Iesus nôtre Pasque par l'efficace de son sacrifice, nous delivre de la seruitude spirituelle, où nous étions sous le joug du peché, & nous donne la liberté des enfans de Dieu. Par son benefice, nous passons aussi de la seruitude en la liberté; & d'esclaves des demons & de la chair, nous deuenons un peuple franc, une nation sainte, & une sacrificature royale. En fin, comme en suite de la feste de leur agneau les Iuifs quitterent l'Egypte, & s'acheminerent auec joye en Canaan, où ils entrerent apres leur voyage dans le desert, pour y mener, comme en leur vraye patrie, une vie ferme & heureuse; ainsi par la faveur & le merite du sacrifice de Christ, nous passons de la terre dans le ciel, de la corruption en l'incorruption, du temps en l'eternité, entant qu'ayant acheué nos

Iean 5. 24.

pelerinages ici bas, nos eſprits premierement, & puis auſſi nos corps en leur temps entreront dans la Canaan celeſte, pour y vivre & y regner dans une felicité & gloire ſouueraine aux ſiecles des ſiecles. Ce ſera la fin, & la derniere de nos Paſques, ſelon ce que dit le Seigneur, *qu'elle s'accomplira au royaume de Dieu.* Car alors tous nos paſſages étant acheués, nous demeurerons eternellement dans ce glorieux état, ſans plus paſſer en aucun autre. Ainſi voyez-vous, mes Freres, comment Ieſus Chriſt eſt vrayement nôtre Paſque ſacrifiée pour nous; ayant fait reellement & accompli parfaitement tout ce que l'ancienne figure auoit ſignifié. C'eſt en lui ſeul qu'eſt le ſacrifice vrayement expiatoire de nos crimes; celui de l'agneau des Iuifs n'en étoit que l'ombre. C'eſt en lui ſeul qu'eſt la vraye ſatisfaction de la juſtice vengereſſe de Dieu contre les pechés des hommes. C'eſt en lui ſeul que nous auons la vraye vie, non temporelle, mais eternelle, l'affranchiſſement de la ſeruitude, non de Pharao, mais du peché,

Luc 22. 16.

peché ; la delivrance non de l'Egypte, mais de l'enfer; & le paſſage bien-heureux, non en Canaan, mais dans le Ciel, l'unique domicile de la juſtice, de l'immortalité & de la gloire. Que ſi le rapport de la figure à la verité manque en quelque endroit, ſachez que cela vient de l'imperfection des choſes terriennes, dont la foibleſſe & la pauvreté demeure neceſſairement au deſſous de la grandeur & de la richeſſe des choſes diuines. C'eſt à cela qu'il faut imputer la pluralité des agneaux Iudaïques, au lieu de l'unité du nôtre ; & la reïteration de leur ſacrifice ; au lieu que le nôtre n'a été ni immolé, ni offert qu'une ſeule fois. La raiſon en eſt euidente ; C'eſt que l'excellence de Ieſus vray Dieu & vray homme, en une meſme perſonne eſt ſi haute, & ſi immenſe que ſa ſeule vie vaut infiniment mieux que celle de tous les hommes qui ont jamais été, ou qui ſeront à l'auenir; ſi bien qu'il a ſuffi pour nôtre ſalut qu'elle fuſt livrée pour nous à la mort, & qu'elle y fuſt livrée une ſeule fois, l'unique oblation d'une

mort si precieuse pesant non seulement autant, mais mesme infiniment plus que la mort de tous les hommes ensemble; au lieu que l'agneau Iudaïque n'étant qu'un pauvre & foible animal en sa nature, il est euident que sa vie ne pouuoit pas mesme estre le juste prix de celle d'un seul homme, sinon typiquement, & par l'acceptation volontaire de Dieu; bien loin de pouuoir passer pour la rançon de la vie de plusieurs. C'est là mesme qu'il faut encore rapporter ce que l'agneau de Moïse demeura dans la mort, qu'il souffrit, n'ayant fait qu'acquerir aux Israëlites le droit d'aller en Canaan, sans y entrer, ou les y conduire lui mesme; au lieu que nôtre Christ est ressuscité de cette mort où il étoit descendu pour nous, & s'étant glorieusement releué du tombeau, est monté le premier au ciel, la diuine Canaan qu'il nous a acquise, & s'y étant assis sur le thrône de son Pere, gouuerne de là nos voyages, nous guidant dans ce desert par sa parole & par son Esprit, jusques à ce qu'il nous ait fait tous entrer dans le lieu

lieu qu'il nous a preparé là haut dans la plus heureuſe partie du monde. Vous voyez bien que la nature d'un agneau étant incapable d'immortalité, il n'a pas été poſſible que la Paſque ancienne exprimaſt cet auantage de la nouuelle. Benit ſoit Dieu, Freres bien aimés, qui nous a clairement & parfaitement decouuert tout ce grand myſtere, ayant *mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Euangile* de ſon Chriſt, qui *a été plenement declaré ſon Fils en puiſſance par la reſurrection d'entre les morts.* 2. Tim. 1. 10. Rom. 1. 4. Benit ſoit Dieu, qui nous a donné en ſes miſericordes cette grande & diuine Paſque ſacrifiée & reſſuſcitee pour nous; en qui il nous preſente un paſſage facile & aſſeuré de la ſeruitude, & de la mort, l'Egypte myſtique, où nous ſommes naturellement, en la liberté, & en la vie. Receuons de ſa bonté cette grace ſi admirable, & ne ſoyons pas ſi miſerables, que de nous priuer par nôtre ingratitude du bonheur qu'il nous offre en ſon Fils. Il eſt vray que nôtre Agneau a parfaitement accompli tout ce qui étoit neceſſaire à nôtre ſalut, &

Digitized by Google

qu'il nous a reellement acquis la vie, la liberté, la gloire & l'immortalité. Mais il eſt vray auſſi que pour en jouïr, & pour entrer en une poſſeſſion actuelle de ſon ſalut, il veut que nous en receuions les offres qu'il nous en
Iean 3. fait, auec une pure & ſincere foy. *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils unique*; mais à cette condition que, pour y auoir part, pour ne point perir, & pour auoir la vie eternelle, nous croyons en lui. Et c'eſt ce qui fut auſſi figuré dans la Paſque Iudaïque. Car pour en jouïr, & eſtre preſerué par ſon benefice du glaiue de l'Ange exterminateur, il faloit prendre ſon ſang, & le mettre ſur les deux poſteaux, & ſur le
Exod. 12. 7. ſueil de ſa maiſon, ſelon l'expres commandement du Seigneur; pour vous ſignifier, ô Chrétien, que pour auoir part au ſalut de nôtre Paſque diuine, il faut arroſer vos cœurs de ſon ſang, &
1 Pierre 1. 2. en faire *aſperſion* ſur vos ames; ce qui n'eſt autre choſe que croire en lui, & ajoûter une ferme foy à ſa promeſſe; ſelon ce qu'il dit lui meſme en Saint
Iean 5. 24. Iean, *Celui qui oit ma parole, & croit en celui*

celui qui m'a enuoyé, a vie eternelle, & ne viendra point en condannation, mais eſt paſſé de la mort à la vie. Et comme, ſi quelcun des Iſraelites mepriſant la parole de Moïſe, n'euſt pas pris le ſoin d'arroſer ſa maiſon du ſang de l'ancien agneau, cet homme là euſt ſenti ſans doute le coup de l'Ange deſtructeur; l'agneau ne lui euſt de rien ſerui; non par le defaut de la victime, ou par la foibleſſe de ſon ſang; mais par ſa propre faute, par ſa negligence, & par ſon ingratitude; ainſi en eſt-il maintenant de nôtre Paſque; ſon ſacrifice a pleinement en ſoy toute la vertu neceſſaire pour vous ſauuer; mais il ne vous ſauuera point, ſi vous ne faites aſperſion de ſon ſang ſur vôtre ame par la foy. C'eſt un remede admirable & tres-efficace; mais il ne ſert qu'à ceux qui le prenent, c'eſt à dire, qui croyent en Dieu, qui nous le donne en ſon Fils. Sans cela, c'eſt en vain que Chriſt eſt mort pour vous, ſans cela vous demeurerez en vos pechés, & en la mort, ſous la colere de Dieu, & ſous l'epouuantable glaiue de ſes vengeances. Ce n'eſt

pas la faute de la Paſque celeſte, qui a parfaitement en ſoy, & qui vous offre ſincerement & veritablement en l'Euangile tout ce qu'il vous faut pour eſtre ſauué ; Vôtre crime ſeul ſera la cauſe de vôtre malheur ; Vôtre mort ſera l'ouvrage de vôtre ſeule incredulité, qui repouſſe fierement le benefice de l'Agneau celeſte, & par une folie enragee dedaigne & rejette impudemment le preſent de Dieu, c'eſt à dire, vôtre vie & redemption eternelle. C'eſt là, mes Freres, ce que nous auions à vous dire de nôtre Paſque ſacrifiée pour nous, & du moyen de jouïr du ſalut qu'elle nous a acquis. Venez à ce diuin Agneau, hommes mortels, de quelque naiſſance & condition que vous ſoyez, & vous arrôſant de ſon ſang par une entiere & humble foy en ſon Euangile, paſſez heureuſement par l'efficace de ſon ſacrifice, de la malediction de Dieu, en ſa grace, de la ſeruitude en la liberté, & de la mort en l'immortalité. Ne me dites point que vous n'en auez pas de beſoin. Ce ſeroit une ſottiſe incompatible auecque

les

les ſentimens de vôtre nature, de penſer que vous n'ayez pas beſoin d'eſtre heureux ; & ce ne ſeroit pas encore une moindre extrauagance de ſe figurer que vous puiſſiez eſtre heureux, en demeurant dans la condition où vous eſtes naturellement. Car n'y ſentez-vous pas les remords, & les aiguillons de vôtre conſcience, qui, quelque violence que vous lui faſſiez pour l'étouffer, ne ſe peut appaiſer ? & trouble vôtre repos, & vous repreſente vos crimes, & vous fait craindre, malgré que vous en ayez, la vengeance de Dieu, armee d'un glaiue épouuantable ? Ne ſentez-vous point encore la tyrannie de vôtre chair, & du vice que vous y auez receu pour vôtre Maiſtre, qui abuſant de tous vos membres, pour accomplir ſes vaines & injuſtes & deshonneſtes conuoitiſes, vous tient occupés dans une ſeruitude importune, laborieuſe, & funeſte ? plus cruelle, & plus griéve mille fois que celle des Iuifs dans l'Egypte ? Et ſi vous eſtes aſſez ſtupide, pour ne pas ſentir ces grands maux, au moins n'eſt-il pas

été sacrifié. Il n'est pas comme l'agneau de Moïse, qui ne fut immolé que pour la petite nation des Iuifs. Iesus *l'Agneau de Dieu ôte les pechés du monde*; & est *la propitiation des crimes* de tout l'uniuers, *le Mediateur entre Dieu & les hommes*, qui *s'est donné en rançon*, non pour quelques uns, mais *pour tous*; si bien que si vous estes homme, & si vous estes une partie du monde, comme vous n'en pouuez douter, vous ne deuez pas douter non plus, que la Pasque de Dieu ne vous regarde, & que vous n'en puissiez iouïr effectiuement, si vous auez le courage de croire en lui. Pour vous, fideles, qui auez desja receu par la foy l'aspersion du sang de ce diuin Agneau dans vos ames, iouïssez constamment de vôtre bonheur, & en celebrez à jamais la feste d'une façon digne d'un si grand mystere. Les Israelites apres le sacrifice de leur Pasque renoncerent à la brique, à la paille, & au mortier, & à tout le miserable trauail de leur ancienne seruitude; & au lieu de ces viles & penibles occupations vescurent de là en auant en hommes libres;

I. Iean 1. 29. 1 Iean 2. 2.1. 1. Tim. 2. 5.6.

s'addonnans au ſervice de Dieu,& d'eſclaues de Pharao, ils deuinrent les alliés du Souuerain, les ſpectateurs de ſes merveilles, & les auditeurs de ſa parole & de ſa loy. Ils quitterent promtement l'Egypte,& commencerent en hâte le voyage de Canaan. Chrétiens, c'eſt l'image de vôtre deuoir; puis que Chriſt vôtre Paſque a été ſacrifié pour vous, ſon ſang vous a mis en liberté, & vous a faits citoyens de la Canaan celeſte. Laiſſés donc deſormais le ſeruice du peché, vôtre ancien tyran; ſortez de ſes fers, n'executés plus ſes commandemens, n'appliqués plus vos membres *pour ſervir à ſes ſouïllures, & à ſes iniquités*, dont le *fruit* ne pouuoit eſtre autre *que la honte & la mort*; Renoncés aux baſſeſſes de l'auarice, aux ordures de l'intemperance, aux vanités de l'ambition, la paille, & la bouë, où ce cruel maiſtre vous occupoit autresfois. Ce ſont des actions d'eſclaues; Viuez & agiſſez en hommes libres; en hommes d'honneur; ſervez Dieu, dont vous eſtes les enfans, en toute juſtice & ſainteté; meditant auec joye ſes grandes

Rom. 6. 19, 21.

grandes œuvres, dont vous auez été les teſmoins ; admirant ſes bontés, celebrant ſon Nom, l'adorant religieuſement, l'inuoquant aſſiduement, lui offrant vos corps & vos ames en ſacrifice ſaint & viuant, qui eſt vôtre ſervice raiſonnable & Euangelique, aimant ſes creatures, reſpectant ſes Fideles, & leur rendant tous les deuoirs d'une ſincere & ardente charité. Et puiſque ſon Agneau vous appelle au ciel, ſortez de la terre, vôtre malheureuſe Egypte, en arrachant de bonne heure vos affections, & vos deſirs, comme d'un lieu maudit, le ſiege du peché & de la mort, de la corruption, & de l'infamie, deſtiné à une perdition ineuitable. Que l'heureuſe Canaan, à laquelle vous auez été conſacrés par le ſang de vôtre Paſque, répliſſe tout vôtre cœur, & en chaſſant la foibleſſe & la baſſeſſe, vous inſpire des penſées & des eſperances nobles & dignes d'un ſi haut deſſein, qui vous faſſent *oublier les choſes qui ſont en arriere, & tirer alaigrement au but & au prix de la vocation ſupernelle*, auançant inceſſamment de foy en *Phil. 3. 14.*

foy, de vertu en vertu, de sainteté en sainteté, à la gloire du Seigneur, à l'edification de vos prochains, & à vôtre propre salut. SEIGNEVR IESVS l'unique Agneau de Dieu, nôtre Pasque sainte & viuante, regarde nous de ce haut thrône de gloire où tu es assis; Accompli toy mesme en nous l'œuvre que tu y as commencee. Tire nous à toy, & nous fais passer de la seruitude en la vraye liberté, & nous condui par la main, jusques à ce que t'ayant fidelement suiui dans ce desert, nous passions un jour par ta grace, & par ta vertu dans ce diuin Ciel où tu regnes, pour y habiter & y vivre eternellement auecque toy en la gloire que tu nous as acquise par ton sang, & promise en ta parole. *Amen.*

SERMON

SERMON
DE L'ASCENSION
de Ieſus Chriſt au ciel.

Prononcé le 9. jour de May 1630. jour de l'Aſcenſion.

Sur le Pſeaume CX. 1.

L'Eternel a dit à mon Seigneur, Sieds toy à ma droite, juſques à tant que j'aye mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds.

CHERS Freres, Ce Pſeaume s'étant rencontré dans la ſuite des chants ordinaires de l'Egliſe, il n'a pas été beſoin de deliberer ſur le choix d'un texte, qui fuſt propre à l'occaſion preſente. Car le Prophete, comme vous voyez, y celebre le myſtere dont les Chrétiens ſolenniſent aujourdhuy la memoire; l'aſcenſion dn Seigneur Ieſus dans le ciel, & ſa

Digitized by Google

ſeance à la droite de ſon Pere. Toute la difference qui ſe treuue entre ce que dit le Pſalmiſte & ce que nous faiſons, eſt qu'il décrit l'auenir, & que nous celebrons le paſſé. Il regarde cette gloire du Chriſt de Dieu comme future, & nous la contemplons, comme desja accomplie. En quoy paroiſt clairement la diuinité des Ecritures, par le rapport des predictions auecque les euenemens, ſi juſte, que quiconque les comparera exactement enſemble reconnoiſtra ſans difficulté, que c'eſt l'ouurage de Dieu & non de l'homme. La deuotion de ce jour ne me permet pas de m'arreſter à combatre ici dés l'entrée les reſueries des Iuifs, qui pouſſés par la haine qu'ils ont contre le Chriſtianiſme, détournent ce Pſeaume à un autre qu'au Meſſie. Leurs gloſſes ſont ſi groſſieres, qu'en effet elles ſont plus dignes de pitié que de réponſe. Car qui pourroit ſouffrir les ſonges qu'ils debitent ſur ce lieu, n'ayant point de honte de dire que ce cantique expreſſément intitulé, *Pſeaume de Dauid*, a été compoſé par Eliezer ſeruiteur domeſtique

meſtique d'Abraham, à la louange de ſon Maiſtre, au jour qu'il reuint de la défaite des Rois? comme ſi Abraham auoit jamais été Sacrificateur ſelon l'ordre de Melchiſedec? ou comme ſi Dieu l'auoit fait ſeoir à ſa droite? Ce ſont des fantaiſies, qui ne ſont dignes que de la rate des Iuifs; c'eſt à dire, d'un peuple livré en un ſens reprouué par le juſte jugement de Dieu. Laiſſons donc là ces miſerables aueugles tâtonner en plein midi; & ſuiuant le fil du texte ſacré, la lumiere des choſes meſmes, l'authorité du Seigneur Ieſus & de ſes Apôtres, l'exemple de tous les Interpretes de l'Eſcriture, & le conſentement des anceſtres meſmes des Iuifs, qui ont veſcu deuant leur endurciſſement, rapportons ce Pſeaume au Meſſie, que le Prophete Dauid regarde ici en eſprit, comme il fait ſouuent ailleurs, & décrit admirablement les principaux articles de ſa charge mille ans auant ſa venuë. Eleuons nos yeux & nos penſees au ciel auecque lui. Suiuons-y le Seigneur, qui y eſt monté en la plenitude des temps,

& y eſt aſſis à la droite de l'Eternel, ſelon la verité de cet ancien oracle, y regnant juſques à ce que ſes ennemis ayent été mis pour le marchepied de ſes pieds. Il n'étoit pas poſſible qu'il n'arriuaſt ainſi, puis que *l'Eternel l'auoit dit*, cõme parle le Prophete, c'eſt à dire, puis qu'il l'auoit reſolu & arreſté dans ſon conſeil eternel. Car vous ſauez, que le *dire de Dieu*, c'eſt ſa penſee & ſa volonté, que l'Ecriture ſelon ſon ſtile ordinaire, exprime auecque les termes des choſes humaines. Ie ne m'arreſte point à vous expliquer, qui eſt cet *Eternel*, le grand Dieu & Seigneur ſouuerain de l'uniuers; ainſi nommé pour l'invariable conſtance & fermeté tant de ſa nature, que de ſa volonté. C'eſt une connoiſſance familiere à tous les fideles. Mais bien auons-nous à conſiderer comment Dauid appelle le Chriſt ſon *Seigneur*; *l'Eternel a dit à mon Seigneur*; queſtion qui confondit autresfois le ſourcil des Phariſiens, & reduiſit leur fierté au ſilence, comme nous le liſons dans l'Euangile. Car puis que le Chriſt n'étoit pas encore

Matth. 22. 44. 46.

nay

nay au temps de Dauid, & derechef puis qu'il deuoit naiſtre de ſa ſemence, comment & pour quelle raiſon le nomme-t-il ſon Seigneur ? Pour reſoudre cette difficulté, je dis que Dauid & tous les fideles qui ont veſcu ſous le vieux Teſtament, ont receu leur ſalut de Ieſus Chriſt, & n'ont joüi d'aucune grace ſpirituelle que par ſon benefice ; D'où il s'enſuit, qu'il a été leur chef & leur Seigneur, étant clair, qu'il ne communique ſes graces qu'à ſes ſujets ; à ceux qui ſont à lui, & en lui, comme parle l'Ecriture. La Seigneurie qu'il a ſur nous entant que Chriſt & Mediateur, eſt fondée ſur ce qu'il eſt nôtre Sacrificateur, nôtre Prophete, & nôtre Roy : Ces trois qualités lui donnent l'empire & le droit qu'il a ſur nous. Or il étoit auſſi le Sacrificateur, le Prophete, & le Roy des fideles, qui viuoyent ſous le vieux Teſtament. Car puis que Dieu leur a pardonné leurs pechés, comme chacun le reconnoiſt ; & puis que d'ailleurs il n'y a point d'autre nom donné aux hommes ſous le ciel pour eſtre ſauués, que Act. 4. 12.

celuide Ieſus; qui ne voit que c'eſt neceſſairement de lui que les Peres ont puiſé leur ſalut? & que par conſequent
Heb.9. 22. la vertu de ſon ſacrifice leur a eté appliquee? Il n'y a point de remiſſion ſans effuſion de ſang, c'eſt à dire, ſans ſacrifice propitiatoire. Que les Peres ayent eu remiſſion de leurs pechés, il eſt euident & par l'hiſtoire de leur vie, & par la doctrine de Saint Paul, qui teſmoigne expreſſement, qu'ils ont eu part en la cité de Dieu, leur vraye patrie, où il n'entre rien de ſouïllé. Il faut donc qu'ils ayent été arrouſés du ſang de Chriſt, ſeule victime capable de purifier leurs conſciences. Car pour le ſang de leurs bœufs & de leurs taureaux, & la cendre de leurs genices, & autres ſemblables propitiations legales, la nature des choſes meſmes nous montre aſſez la verité que l'Apôtre
Heb.10. 4. nous enſeigne en termes expres, qu'il n'étoit pas poſſible que cette ſorte de ſacrifices ôtaſt le peché. En effet Saint
1.Cor.10. 4. Paul dit qu'ils beuuoyent de Chriſt, la pierre ſpirituelle qui les ſuiuoit. Ils en *beuuoyent*, parce qu'ils en tiroyent la remiſſion

remiſſion de leurs pechés ; l'eau celeſte, qui coula de ſon côté, lors que frappé de la verge de Moïſe, c'eſt à dire de la malediction de la loy, il s'ouvrit & verſa en abondance la grace neceſſaire pour contenter, rafraiſchir & viuifier les ames pechereſſes. Le Seigneur dit lui meſme, qu'Abraham, beaucoup plus ancien que Dauid, *a veu ſon jour*, & qu'il en a *treſſailli de joye*. Pourquoy, ſi de *ce jour* du Chriſt, il ne lui reuenoit aucun profit ? s'il n'y treuuoit auecque nous ſa paix, ſon ſalut & ſa gloire ? C'eſt pourquoy Saint Iean l'appelle *l'Agneau mis à mort dés la fondation du monde* ; non qu'en effet & reellement il ait été deſlors immolé ; (cela ne s'eſt fait qu'en la plenitude des temps) non ſimplement, que Dieu euſt dés le commencement arreſté & predeſtiné, qu'il ſeroit immolé un jour (car il ſemble que ce ſeroit un langage froid, & peu raiſonnable de dire, qu'un homme eſt mort dés la fondation du monde, ſous ombre que Dieu a deſlors ordonné de ſa mort) mais bien parce que ſa mort, future dans les derniers

Iean 56.

Apoc. 13.8.

siecles, étoit dés le commencement efficace enuers les fideles, jettant derriere & deuant elle, d'une part jusques au commencement, & de l'autre iusques à la fin du monde les filets de son sang sacré pour arrôser l'ancien, & le nouueau peuple, & les expier l'un & l'autre de leurs crimes par cette aspersion sainte & mystique. Et c'est ce que l'Apôtre signifie aussi ailleurs, quand il dit, que Iesus Christ *a été le mesme hier & aujourdhuy, & l'est encore eternellement*; c'est à dire, qu'il est non simplement Dieu, ou Fils de Dieu, mais toûjours Mediateur entre Dieu & les hommes, & toûjours accompagné d'une mesme vertu & efficace pour sauuer tous les croyans. I'ay dit en deuxiéme lieu, que le Christ a été le Prophete, c'est à dire le Docteur & Maistre souuerain de Dauid, & de tous les autres fideles du vieux Testament. Car n'est-il pas, comme dit Saint Iean, la vie & *la lumiere des hommes?* c'est à dire leur *lumiere*, non en la nature seulement, mais principalement en la grace? Nul ne connoist le Pere, sinon le Fils, & celui à qui le

Hebr. 13. 4.

Matth. 11. 27.

le Fils l'aura voulu reueler. Nul ne vid *Ie.* jamais Dieu ; le Fils unique , qui eſt [18.] dans le ſein du Pere , lui meſme l'a declaré. Mais la vie & les écrits des Peres nous montrent clairement qu'ils connoiſſoyent Dieu. Il faut donc auouër que le Fils leur auoit reuelé cette verité, & qu'ils auoyent puiſé de ſa plenitude, & étudié en ſon école, auſſi bien que nous. En effet c'eſt lui qui leur enuoyoit les Prophetes qui les inſtruiſoyent; comme S. Iean nous l'apprend , quand *Iean 12.* il poſe expreſſement, que Ieſus étoit ce [41.] Seigneur ſouuerain , qui s'étant fait voir à Eſaïe , aſſis dans ſon temple ſur *Eſa. 6.1.* un trône glorieux , l'auoit depeſché [2.] pour prophetizer à ſon peuple. D'où il paroiſt que Ieſus étoit le grand Prophete de l'Egliſe ancienne, auſſi bien qu'il l'eſt de la nouuelle. Mais je dis en fin qu'il étoit auſſi leur Roy , & leur conducteur ; ce grand Ange, particulierement celebré dans les vieilles Ecritures, qui ſe manifeſtoit aux Patriarches, qui gouuérnoit Iſrael dans le deſert, & dont il leur fut ſi expreſſement cõmandé de le reſpecter; *Donne-toy garde* (leur

Exod. 23. 20. dit le Pere eternel) *de le fâcher; Ecoute sa voix, & ne l'irrite point, d'autant que mon Nom eſt en lui*; qui s'apparut à Ioſué en qualité de chef des armees de l'Eternel, & qui fit tous les exploits neceſſaires pour la conſervation de ce peuple. Car ce fut celuy-là ſans doute que les Iſraelites tenterent dans le deſert, comme vous en auez l'hiſtoire dans les livres de Moïſe. Or Chriſt étoit celui que les Iſraelites tenterent au deſert; comme S. Paul nous le declare dans la premiere Epître aux Corinthiens; *Ne tentons point Chriſt* (dit-il) *comme auſſi quelques uns de ces anciens Iſraelites l'ont tenté.* Ainſi ce Chriſt, qui eſt le Roy du nouueau peuple, l'étoit auſſi de l'ancien; & cet *Eternel*, que vous treuuez ſi ſouuent dans les prieres des Saints du vieux Teſtament, dans leurs actions de graces, dans leurs delivrances, & dans leurs châtimens, eſt le meſme Ieſus que nous reclamons & inuoquons aujourdhuy; comme il paroiſt par mille autres enſeignemens, & nommément par celuy-ci, que ce que le Prophete dit de l'Eternel dans le

Exod. 23. 20. 21.

1. Cor. 10. 9.

Pſeaume

Pſeaume cent deuxieſme, lui attribuant la creation, & la conſervation de l'uniuers, & particulierement le rétabliſſement de Sion, c'eſt à dire de l'Egliſe; tout cela dis-je eſt rapporté par Saint Paul à nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, dans ſon Epître aux Hebreux. *Heb. 1. 6.* Auſſi voyez-vous que les ſouffrances des anciens fideles ſont nommees *l'opprobre de Chriſt*, pourquoy & auec quelle raiſon, ſi le Chriſt n'euſt pas été leur Seigneur? Malachie le nomme *le Seigneur*, & appelle le temple de Ieruſalem, *ſon temple*; pourquoy s'il n'y étoit pas ſerui? Daniel le nomme le *Saint des Saints*; qui eſt (comme chacun ſçait) le Nom du Dieu, & du Roy de l'ancienne Egliſe. Concluons donc que le Chriſt étoit veritablement le Sacrificateur, le Prophete, & le Roy ſouuerain de tous les fideles qui viuoyent ſous le vieux Teſtament, auſſi bien que le nôtre, qui auons eu le bonheur de naiſtre ſous le nouueau: Et c'eſt la raiſon pourquoy Dauid l'a ici appellé ſon Seigneur. D'où il paroiſt premierement que le Chriſt étoit & viuoit *Hebr. 11. 26.* *Malac. 3. 1.* *Dan. 9. 24.*

auant que d'auoir pris nôtre chair dans le sein de la bienheureuse Vierge. Autrement comment auroit-il été le Prophete, & le Roy de l'ancien peuple? Comment les auroit-il conduits, enseignés, & gouuernés? comment & de quel droit l'auroyent-ils appelé leur Seigneur dés ce temps-là, s'il étoit vray, comme quelques heretiques l'ont blasfemé, qu'il ne subsistast point alors en la nature auant le temps de son incarnation? Mais il faut encore pousser nôtre conclusion plus auant, & induire en deuxiesme lieu, que le Christ est Dieu benit eternellement, createur & conservateur des cieux & de la terre; puis qu'il est clair, que celui-là seul, & non aucun autre, étoit le Seigneur & le conducteur du peuple ancien. En troisiesme lieu, de là mesme paroist encore que Iesus Christ n'est pas Sauueur de son Eglise, entant seulement qu'il lui a donné les enseignemens & les exemples de la saintetè & du salut, & lui en a laissé la doctrine tresparfaite dans son Euangile. Car si cela étoit, il ne pourroit & ne deuroit

pas

pas eſtre nommé le Seigneur de Dauid, & des autres fideles viuans ſous le vieux Teſtament ; étant clair que ni l'exemple de ſa vie & de ſa mort, ni la predication de ſon Euangile ne leur pouuoit ſervir, n'étant pas encore reuelé en ce temps-là ; Mais il eſt nôtre Sauueur entant principalement qu'il a expié nos pechés par la ſatisfaction de ſa croix,& entant qu'il nous conſole & ſanctifie reellement par l'operation de ſon Eſprit dans nos cœurs; deux effets, qu'il a peu deployer & a deployés en effet en ſon Egliſe depuis le commencement du monde. Enfin nous auons encore ici à conclurre, que le Chriſt eſt un Roy ſpirituel,& celeſte. Car s'il étoit Roy temporel & mondain (comme les Iuifs ſe le figurent) quelque haute & admirable que pûſt eſtre ſa gloire,Dauid, qui étoit auſſi Roy temporel, & meſme un grand & excellent Roy, ne l'appelleroit pas *ſon Seigneur*, comme il fait. Ie ſai bien qu'il peut arriuer qu'un Roy parlant à un autre Roy l'appellera ſon *Seigneur* par une forme de ciuilité aſſez ordinaire entre

les hommes. Mais c'eſt une choſe inouïe qu'un Roy ſouuerain, comme étoit Dauid, parlant d'un autre Roy, bien que plus grand & plus puiſſant que lui, le nomme ſimplement ſon Seigneur. Puis donc que Dauid parlant ici non au Meſſie, mais du Meſſie, l'appelle ſimplement & abſolument, *Monſeigneur*, c'eſt un ſigne euident que le Meſſie a une ſouueraineté ou Monarchie ſpirituelle, à l'égard de laquelle Dauid n'étoit que ſujet; & non une ſuperiorité temporelle, à l'égard de laquelle Dauid n'étoit ſujet de perſonne, étant Roy comme il étoit. Cela paroiſt encore plus clairement, ſi vous conſiderés que le Chriſt étant fils de Dauid ſelon la chair, & l'Ecriture prediſant qu'il ſera aſſis ſur le trône de ſon Pere; il s'enſuivra ſi vous l'entendez litteralement & charnellement auecque les Iuifs, que la royauté du Chriſt dependra de ſa naiſſance, & n'aura nul autre regne que celui de Dauid; ſi bien qu'en ce ſens le Chriſt ne pourra eſtre ſon Seigneur en aucune façon. Il faut donc dire neceſſairement

ment que cette Seigneurie du Christ eſt ſpirituelle & diuine, dont le regne de Dauid n'a été que l'ombre & le crayon ; de ſorte que quand l'Ecriture dit, qu'il eſt aſſis au thrône de Dauid, il le faut entendre typiquement, c'eſt à dire, qu'il eſt ſur un thrône, dont celui de Dauid ſon Pere ſelon la chair, étoit autresfois la figure. Que reſte-t-il donc (chers Freres) ſinon que nous proſternant deuant ce grand Roy, reconnu par Dauid pour ſon Seigneur, adoré & celebré par tous les fideles, nous lui rendions l'honneur, l'hommage & le ſeruice ſpirituel deu à ſa Majeſté ſouueraine ? lui ſoûmettant non ſeulement nos corps & nos biens, mais auſſi principalement nos cœurs & nos ames ? Et pour enflammer nôtre amour & nôtre deuotion enuers lui, conſiderons en ſuite la dignité que le Pere lui a donnee ; *L'Eternel* (dit le Pſalmiſte) *a dit à mon Seigneur, Sieds toy à ma droite, juſques à tant que j'aye mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds.* Eſtre aſſis à la main droite d'un Prince, ſignifie dans le ſtile de l'Ecriture

eſtre la ſeconde perſonne de ſon état, tenir le premier rang aupres de lui, & auoir la plus haute & ſouueraine autorité apres lui; comme il paroiſt par le langage de la femme de Zebedee dans l'Euangile, qui ſe figurant, ſelon l'imagination commune des Iuifs, que le royaume du Seigneur Ieſus ſeroit un empire terrien, le ſupplie que l'un de ſes fils y ſoit aſſis à ſa droite, & l'autre à ſa gauche : Sur quoy nôtre Seigneur fait à ſes Apôtres une belle leçon contre la vanité. Il eſt clair que cette femme entendoit que ces deux fils euſſent les deux premieres places dans l'état de Ieſus Chriſt. Cette façon de parler eſt tiree de la coûtume des Princes, qui faiſoyent anciennement aſſeoir en ce lieu-là les perſonnes qu'ils fauoriſoyent du principal honneur apres eux; comme vous le voyez dans l'hiſtoire ſainte, où le Roy Salomon fait aſſeoir ſa mere Betſabée à ſa main droite. D'où vient auſſi que le Pſalmiſte donne ailleurs la meſme place à l'Epouſe myſtique aupres de ſon époux, *Ton épouſe* (dit-il) *eſt à ta droite, parée d'or d'Ophir.*

Matth. 20.21.

3. Roi 2. 19.

Pſ. 45.10.

Ainſi

Ainſi vous voyez qu'*eſtre aſsis à la droite de l'Eternel*, c'eſt auoir aupres de lui une autorité & puiſſance infinie ; c'eſt eſtre la ſeconde perſonne dans ſon empire, & en auoir le gouuernement & la ſurintendance. Cela paroiſt encore clairement des paroles de l'Apôtre, où rapportant ce paſſage, il l'exprime ainſi, *Il faut* (dit-il) *que le Chriſt regne, tant qu'il ait mis ſes ennemis pour le marchepied de ſes pieds.* Il dit *regner* au lieu *d'eſtre aſsis à la droite du Pere.* Certainement *eſtre aſsis à la droite de l'Eternel*, n'eſt donc autre choſe, ſelon l'Apôtre, ſinon *regner* & exercer une puiſſance & autorité royale. Cela meſme ſe prouue encore par le diſcours de S. Pierre dans les Actes, où ayant allegué ce premier verſet du Pſeaume, il ajoûte immediatement, *Que donc toute la maiſon d'Iſrael ſache aſſeurément, que Dieu a fait Seigneur & Chriſt ce Ieſus, que vous auez crucifié.* Ce raiſonnement ne ſera pas juſte, ſi vous ne poſez, qu'*eſtre aſsis à la droite de Dieu*, ſignifie *eſtre fait Seigneur & Chriſt*; puis que l'Apôtre par ces paroles applique à Ieſus crucifié par les

1. Cor. 15. 25.

Act. 2. 36.

Iuifs, ce que le Pſalmiſte entendoit, en diſant, que l'*Eternel a fait ſeoir ſon Seigneur à ſa droite.* En fin cela ſe reconnoiſt encore de ce que l'Ecriture parlant de la ſeance du Chriſt à la droite de ſon Pere, fait preſque toûjours mention de ſa puiſſance; comme quand S. Pierre dit, que *le Chriſt eſt à la droite de Dieu, étant allé au ciel, auquel* (dit-il) *ſont aſſujettis les Anges, & les puiſſances & les vertus*; & quand Saint Paul dit, *que Dieu a fait ſeoir le Seigneur Ieſus à ſa droite, au deſſus de toute principauté, & puiſſance, & Seigneurie*; & ainſi ſouuent ailleurs; Signe euident, que ces ſaints hommes entendent par ces paroles l'établiſſement de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt dans cette royauté ſouueraine, qu'il exercera juſques à la fin des ſiecles. Car cet empire durera aſſeurément juſques là, comme le Prophete nous l'apprend dans les paroles ſuiuantes; *Sieds toy à ma dextre, juſques à ce* (dit-il) *que j'aye mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds*; c'eſt à dire, juſques à ce que j'aye entierement détruit, & rangé tes ennemis ſous ta puiſſance. Car c'étoit

1. Pierr. 3. 22.

Ephes. 1. 21.

& c'eſt

& c'eſt encore aujourdhuy la coûtume des peuples Orientaux, que les Princes & les conquerans, qui remportent quelque grand' victoire ſur leurs ennemis, s'ils en peuuent prendre les principaux en vie, les font mettre enchaiſnés ſous leurs tables, ou ſous leurs trônes; comme nous liſons dans le liure des Iuges, qu'un certain Adonibezec ſe vante d'auoir eu ſoixante & dix Rois, qui les pouces des pieds & des mains coupés recueilloyent ſous ſa table les miettes de pain qui y tomboyent. Et nous apprenons dans les hiſtoires de l'Orient, qu'en ces derniers ſiecles le grand Tartare Tamerlan, ayant défait, & pris Bajazeth, l'Empereur des Turcs, le fit renfermer dans une cage de fer, qu'il traiſnoit par tout auecque lui, comme le trofée de ſa victoire. Telle étoit auſſi entre les Romains cette pompe glorieuſe, qu'ils appeloyent *le trionfe*, quand les Generaux de leurs armees, reuenant de la guerre victorieux, faiſoyent leur entree dans la ville de Rome, & dans le principal de ſes temples, ſur un ſuperbe

Iug.1.

chariot, à l'entour duquel marchoyent enchaisnés les principaux de leurs ennemis captifs. Le Psalmiste regarde sans doute à ces anciennes coûtumes; & par ces mots, *mettre les ennemis de Christ sous ses pieds*, ne signifie autre chose que l'en faire trionfer, les subjuguant & reduisant entierement sous son pouuoir; les dépouïllant de toute force & dignité, & les couvrant d'une extreme ignominie. Voila quelle est la prediction du Prophete touchant l'exaltation du Messie. Il l'exprime en termes du temps passé; *Le Seigneur a dit à mon Seigneur*, selon le stile ordinaire des Prophetes, pour en montrer plus clairement la verité & la certitude. En effet la chose ne manqua pas de s'accomplir en son temps, lors que le Seigneur Iesus, le vray Christ de Dieu promis dans les livres du vieux Testament, apres auoir fait l'expiation de nos pechés par le sacrifice de sa croix, s'estant ressuscité d'entre les morts monta au ciel, & y receut du Pere cette puissance & royauté souueraine, dont l'exercice est ici appelé, *sa seance à la*

à la droite de l'Eternel. Car le Pere l'établit premierement chef de l'Egliſe, & le fit pour cet effet ſe depoſitaire de toutes ſes graces, qu'il diſpenſe à ſon plaiſir, ſelon qu'il eſt à propos pour la gloire de ſon empire, & pour le bien de ſes ſujets, les enſeignant, les ſanctifiant & conſolant efficacement, tant par ſa parole que par ſon Eſprit. En apres il fut auſſi fait le chef des Anges, leur Roy & leur Monarque, qui en diſpoſe abſolument, les enuoyant ça & là pour ſervir ceux qui doiuent receuoir l'heritage de ſon ſalut. Son trône eſt inceſſamment environné des ſaintes & glorieuſes armees de ces Eſprits bienheureux. De plus, le Pere lui mit en main toutes les autres creatures celeſtes & terriennes; tous les reſſorts de la nature des choſes, leur eſtre, & leurs mouuemens, pour les conduire, changer, alterer, accroiſtre, & diminuer, renforcer ou affoiblir; & enfin pour s'en ſervir auec un pouvoir abſolu. Il lui donna pareillement un plein pouuoir, & une autorité ſupreſme, ſur tous les empires, royaumes, & états de

l'uniuers, pour les éleuer ou les abbaiſſer, pour les tranſporter d'un lieu en un autre, & leur diſpenſer l'adverſité & la proſperité ſelon ſon bon plaiſir. Il lui aſſujettit auſſi toutes les puiſſances de l'enfer, qui fremiſſent ſous ſon ſceptre, & ne peuuent rien faire ni entreprendre ſans ſa permiſſion. Enfin il lui a donné le droit de juger un jour le monde uniuerſel, & de rendre à toutes les creatures les retributions eternelles ou de la juſtice, ou de la clemence diuine ; & pouuoir pour cet effet de reſſuſciter tous les hommes que la mort aura retirés de cette vie, afin qu'ils comparoiſſent deuant ſon trône judicial. Ainſi a été accompli en la perſonne du Seigneur Ieſus ce que le Prophete auoit predit, que par l'ordonnance du Pere il ſeroit aſſis à ſa droite. D'où vous voyez que la perſonne de Ieſus eſt diuine, & d'un eſtre infini; puis qu'elle eſt doüée d'une puiſſance & ſageſſe infinie ; étant clair, que ſans cela il ne lui ſeroit pas poſſible d'exercer une royauté ſi immenſe. Car une puiſſance & une ſageſſe bornee & finie,

finie, comme eſt celle des ſimples creatures, ne ſuffiroit pas pour conduire l'uniuers, pour gouuerner l'Egliſe, diſperſee en tant de lieux, & en tant de ſiecles, pour tenir en bride les méchants & les demons meſmes, & pour reſſuſciter enfin toute chair humaine au dernier jour. Ce ſont là des actes d'une puiſſance & d'une ſageſſe immenſe. Puis donc que le Seigneur Ieſus en eſt capable, comme le vieux Teſtament l'auoit predit, & comme le nouueau l'a annoncé; reconnoiſſez, Chrétien, que ſa ſageſſe & ſa puiſſance eſt infinie; & par conſequent auſſi ſa perſonne. Car il n'eſt pas poſſible que des qualités infinies tiennent dans un ſujet fini; chacun ſachant qu'il faut de neceſſité que ce qui reçoit une choſe ſoit ou plus grand, ou tout au moins egal à la choſe qu'il reçoit. La perſonne de Ieſus Chriſt a en ſoy des proprietés ou qualités infinies; il faut donc qu'elle meſme ſoit auſſi infinie; c'eſt à dire, qu'il faut confeſſer qu'il eſt Dieu benit eternellement, puis qu'il n'y a point d'autre eſtre infini que celui de

Dieu ; toutes les choſes creées étant euidemment finies, & ayant leur eſtre enclos dans ſes bornes, certaines & limitees. D'où je confeſſe, que l'on peut conclurre legitimement, qu'il eſt preſent en tout l'uniuers, & qu'il eſt dans tous les lieux du monde, ſans eſtre enclos en aucun. Car ſans cela, il ne ſeroit pas Dieu ; veu que c'eſt là l'une des proprietés de la diuinité ; & ſans cela l'on ne pourroit pas dire veritablement, qu'*il eſt aſsis à la droite de Dieu*, c'eſt à dire, comme nous l'auons expliqué, qu'il regne & gouuerne abſolument dans tout l'empire de ſon Pere. Mais c'eſt tirer ce diſcours au delà de la juſte raiſon d'en inferer, comme font quelques uns, que ſa nature humaine, & par conſequent auſſi ſa chair, eſt par tout preſente. Car *eſtre aſsis à la droite de Dieu*, eſt une qualité attribuée à ſa perſonne, & non à l'une de ſes natures ſimplement, qui lui appartient, entant qu'il eſt le Chriſt, & le Mediateur des hommes, & non preciſement entant qu'il eſt homme. Or qui ne voit, que c'eſt un ſophiſme d'appliquer à l'une des

des natures particulierement ce qui convient & eſt attribué à toute la perſonne ? C'eſt tout de meſme que ſi je concluois, que le corps d'un homme eſt doüé d'intelligence & qu'il raiſonne ; ſous ombre que nous diſons de l'homme pris en ſon entier, & conſideré comme une perſonne, qu'il eſt doüé d'intelligence & de raiſon. Il en eſt doüé (qui en doute?) mais à l'égard de l'une de ſes parties ſeulement, aſſauoir l'ame ; & non à l'égard de toutes les deux. Il ſuffit pour verifier cette propoſitiõ, que la raiſon ſe treuue en quelcune de ſes parties ; il n'eſt pas beſoin qu'elle reſide en elles toutes. Ici donc tout de meſme pour juſtifier que le *Chriſt eſt aſſis à la droite de Dieu*, & qu'il eſt par cõſequent infini ; c'eſt aſſez qu'il ſoit infini ſelon ſa diuinité ; mais il ne s'enſuit pas qu'il le ſoit auſſi ſelon ſon humanité. Autrement il faudroit confondre & brouïller ſes natures, & treuuer toutes les qualités & tous les attributs de l'une en l'autre; ce qui ſeroit euidemment aneantir tout le myſtere de nôtre ſalut. Mais l'on demande ici premiere-

ment comment le Pere a fait seoir Iesus Christ à sa droite aprés sa resurrection seulement? Car puisque cette seance, comme nous l'auons expliqué, n'est autre chose, que le droit & l'exercice d'un empire souuerain sur toutes choses; Christ étant Dieu benit eternellement, n'a-t-il pas toûjours été assis à la droite de son Pere? A cela je répons, que le Seigneur Iesus a deux sortes de puissance & d'autorité royale; l'une essentielle, entant que Fils de Dieu, coëternel, & coëssentiel au Pere; l'autre acquise entant que Mediateur; l'une de nature, entant que Dieu; l'autre d'office, entant que Christ. Le tître & le fondement de la premiere est son essence propre, qui étant eternelle, cette puissance est par consequent eternelle en lui. Le tître & le fondement de l'autre c'est son obeissance & ses souffrances, dont il s'est acquitté en la plenitude des temps seulement apres auoir reuestu nôtre chair; si bien que le droit & le pouuoir qu'il a acquis par là, lui a été donné en temps seulement. Il y a deux choses en lui, son essence, & son

ſon office: Son eſſence, c'eſt qu'il eſt la parole & la ſapience du Pere ; & à cet égard j'avouë qu'il a toûjours eu & deuant & apres ſon incarnation une puiſſance royale ſur toutes choſes. Son office eſt, qu'il eſt Mediateur entre Dieu & les hommes. A cet égard il n'a pas toûjours eu le droit & le pouuoir qu'il exerce maintenant. Car il a fallu qu'il ſouffriſt premierement, & qu'il paſſaſt les jours de ſa chair ſur la terre pour entrer en ſuite en ſa gloire. Saint Paul nous le repreſente diuinement, quand il dit que *Ieſus Chriſt étant en forme de Dieu, n'a point reputé rapine d'eſtre égal à Dieu.* Phil. 2. 6. 7. Voila ſon eſſence ou ſa nature premiere & originelle : Puis il ajoûte, *Toutesfois il s'eſt aneanti ſoy meſme, ayant pris forme de ſeruiteur, fait à la ſemblance des hommes, & étant treuué en figure comme un homme, il s'eſt abbaiſſé ſoy meſme, & a été obeiſſant juſques à la mort, voire la mort de la croix.* Voila ſon aneantiſſement volontaire, & la premiere partie des fonctions de ſa charge. Enfin l'Apôtre conclut ; *Pour laquelle cauſe auſſi Dieu l'a ſouuerainement éleué, & lui a don-*

né un Nom, qui eſt au deſſus de tout nom. Voila la gloire & la dignité qui lui conuient, entant que Mediateur. C'eſt à cet égard que le Pſalmiſte le conſidere en ce lieu; & l'Ecriture nous le propoſe le plus ſouuent en cette qualité. Mais quelcun nous demandera encore en deuxieſme lieu, comment il eſt vray que le Seigneur Ieſus exerce maintenant toute cette puiſſance que nous auons décrite, veu que le Pſalmiſte attribue toute cette action au Pere, diſant que c'eſt lui *qui met les ennemis de Chriſt pour l'eſcabeau de ſes pieds*; ſignifiant par là, comme il ſemble, que Ieſus demeure là haut oiſif, pendant que le Pere trauaille à ſubjuguer ſes ennemis. Mais arriere de nous une telle penſee. Chriſt *regne*, comme dit Saint Paul; il ſeigneurie au milieu de ſes ennemis, comme chante le Pſalmiſte; il a une verge de fer auec laquelle il froiſſe les nations, comme le meſme l'écrit ailleurs: expreſſions, qui montrent clairement qu'il eſt toûjours dans l'action, recueillant & conſervant ſon Egliſe, combattant, & détruiſant ſes ennemis.

Mais

Mais pource qu'il fait toutes ces choſes, comme en la place de ſon Pere, & comme étant ſon Lieutenant, juſques à ce que le peché étant pleinement aboli, le Pere agiſſe lui meſme immediatement ſans l'intervention du Mediateur. De là vient que le Pſalmiſte ayant égard à cette diſpenſation, dit que c'eſt le Pere qui domte les ennemis de ſon Fils; comme ſi nous diſions, que le Pere a racheté le monde par ſon Fils. En troiſieſme lieu quelcun pourra s'étonner de ce que le Pſalmiſte dit, que le Chriſt ſera aſſis à la droite du Pere, juſques à ce que ſes ennemis ſoyent ſubjugués. Car ſes ennemis ſont-ils pas desja vaincus? Ne les a-t-il pas mis pour le marchepied de ſes pieds en trionfant d'eux en la croix? Mais la réponſe eſt aiſée, que le Chriſt doit vaincre ſes ennemis en deux faſſons; premierement en leur ôtant le droit & l'autorité qu'ils pouuoyent pretendre ſur ſes ſujets à raiſon de leur peché, pour la condannation que la loy prononce contre tous ceux qui en ſont coûpables; & c'eſt la victoire de la

croix de Christ. Car y mourant il a dépouïllé ses ennemis de ce droit, qui étoit leur arme principale, ayant parfaitement satisfait la justice de son Pere, & acquis le droit du royaume eternel. Mais il faut qu'en second lieu il arrache ses ennemis de cette injuste possession qu'ils retiennent encore, bien qu'ils en ayent perdu le droit ; & que de l'autre côté il mette ses enfans dans une paisible jouïssance du royaume dont il leur a acquis le droit. C'est donc ce qu'il fait maintenant, & qu'il fera encore ci apres, jusques à ce qu'il ait à pur & à plein exterminé ses ennemis, dont le dernier, qui sera aboli, est la mort. D'où paroist la solution d'une quatrieſme question, qui se presente sur ce passage, assauoir, si apres cette grande & derniere ruine de nos ennemis, qui se fera au jour du jugement, le Seigneur Iesus ne sera plus assis à la droite du Pere. Car puis que cette seance n'est autre chose que l'employ de sa puissance & de sa sagesse royale à recueillir & à defendre son Eglise, & à dompter & détruire ses ennemis, qui ne void

void que cela ceſſera, lors qu'il aura pleinement executé ce deſſein, & reduit ſes ennemis à tel point, qu'ils ne pourront plus rien entreprendre contre ſon Egliſe? Saint Paul nous l'enſeigne clairement là où il dit, que le Seigneur remettra le royaume à Dieu le Pere, quand il aura aboli tout empire, & toute puiſſance; & en meſme ſens encore, que quand toutes choſes auront été aſſujetties, alors auſſi le Fils lui meſme ſera aſſujetti. Car pendant qu'il eſt aſſis à la droite du Pere, & qu'il exerce ſa puiſſance & ſa ſouveraineté dans l'uniuers, il ne paroiſt pas qu'il lui ſoit ſujet; au lieu que tout cet exercice & cet employ ceſſant, & Dieu étant tout en tous immediatement & par ſoy meſme, il ſera alors euident qu'entant qu'homme il eſt ſujet au Pere. De là ne s'enſuit nullement que le regne de Chriſt doive alors prendre fin; l'Ecriture nous proteſtant, qu'il n'eſt pas ſemblable aux royaumes de la terre, qui ſe ruinent par guerres ſoit ciuiles, ſoit étrangeres; au lieu que le regne de Chriſt n'eſt ſujet à nul 1. Cor. 15. 24.

de ces accidens. Ce que le Seigneur ceſſera alors de regner, c'eſt à dire, d'exercer les fonctions qu'il fait maintenant; cela dis-je ne procedera d'aucune diminution de ſa puiſſance, ou de ſa ſageſſe, ou de ſon authorité; (elles ſeront eternellement en lui) mais de ce que la matiere & l'objet de cet employ ceſſera, ne reſtant plus ni de forces aux ennemis pour les combattre, ni de maux ou de foibleſſes, ou de defauts à ſes ſujets, pour les conſoler, ou aſſiſter, ou amander; les biens, la juſtice, la paix & la ſainteté fleuriſſant par tout ſon Etat dans une abondance ſi riche, & dans une fermeté ſi aſſeurée, qu'il ne ſera plus beſoin qu'il faſſe aucun acte, ſoit de clemence pour pardonner; car il n'y aura plus de peché; ſoit de juſtice pour punir; car il n'y aura plus d'ennemis; ſoit de ſageſſe ou pour conduire, ou pour inſtruire; car il n'y aura plus ni de deſordre, ni d'ignorance; reſtant ſeulement, qu'il s'éjouïſſe eternellement auecque les ſiens de ce grand & eternel ouvrage de ſes mains. Ainſi auons-nous briévement expliqué la nature,

nature, les parties, la conſtance & la durée de la domination royale de Ieſus Chriſt pour l'éclairciſſement du texte du Pſalmiſte. Mais la ſolennité de ce jour nous oblige à ajoûter auſſi quelque choſe du lieu, ou du ſiege de ce regne du Seigneur. Car qu'étoit-il beſoin (dira ici quelqu'un) que Ieſus allaſt au ciel? Ne pouuoit-il pas demeurât ici en la terre ſe ſeoir à la droite de Dieu, puis qu'y eſtre aſſis, n'eſt autre choſe que regner? A cela je répons que non, parce que cela n'étoit nullemét conuenable à la ſageſſe diuine. Car ſi vous conſiderés l'ordre qu'elle a établi dans l'uniuers, vous verrez qu'elle y a tellement diſpoſé les choſes, que les cauſes ſont au deſſus des effets qui en dépendent; l'air au deſſus de la terre, qui en reçoit les impreſſions; le ciel au deſſus de l'air, & des autres creatures viſibles; parce que c'eſt de lui qu'elles dependent toutes. Puis donc que le Pere a voulu donner au Seigneur Ieſus la ſurintendance univerſelle du monde, & lui mettre entre les mains les premiers & ſouuerains reſſorts de

toutes choſes, falloit-il pas qu'il le logeaſt au deſſus des cieux? afin que de ce lieu éleué au deſſus de tout le reſte de l'uniuers, trône digne d'un ſi grand Roy, il épandiſt par tout ſur ſon empire les diuers effets de ſa ſageſſe & de ſa puiſſance, comme autant de fortes & efficaces influences, pour conduire, changer & diſpenſer toutes les creatures à ſon plaiſir? Mais outre que l'ordre du monde le requeroit ainſi, la condition tant de ſa nature, que de ſa charge, & l'intereſt de ſes ſujets l'obligeoit apres auoir ſouffert en la terre, d'aller regner dans le ciel. Car étant un homme celeſte, germé du ciel & non de la terre, formé dans le ſein de la Vierge par la vertu d'un principe celeſte & diuin (c'eſt à dire le S. Eſprit) qu'euſt-il plus fait en la terre, apres y auoir accompli l'œuvre de ſa Mediation? Le ciel, le lieu de ſon origine, étoit auſſi celui de ſon repos; c'étoit ſa patrie, & ſi je l'oſe ainſi dire, ſon element. Comme donc les choſes naturelles retournent d'elles meſmes aux lieux de leur repos, dés que les cauſes qui les en

en retenoyent hors ont ceſſé, les choſes legeres en haut, & les peſantes en bas; il a fallu tout de meſme que cette nature de Ieſus Chriſt, qui bien qu'humaine, étoit neantmoins celeſte & diuine, repriſt ſon vol vers le ciel, & y allaſt faire ſa demeure, auſſi toſt que furent ceſſées les raiſons qui l'arreſterent pour un temps ici bas, afin d'y expier nos pechés. Mais ſa charge l'obligeoit encore à la meſme choſe. Car étant Sacrificateur ſouuerain, il falloit qu'apres auoir offert ſon hoſtie dans ce parvis du temple, c'eſt à dire en la terre, il l'allaſt preſenter à Dieu dans le Sanctuaire, c'eſt à dire dans le ciel; puis qu'étant Sacrificateur eternel, il lui falloit un Sanctuaire eternel; & il n'y en a point d'autre de cette qualité dans tout l'uniuers, que le ciel où il eſt monté. Etant auſſi le Prophete ſouuerain du genre humain, il a été de la bienſeance qu'il s'aſſiſt dans une chaire de cette nature, ſeule vrayement digne de lui, c'eſt à dire, dans le plus haut endroit des cieux, d'où il donne ſes enſeignemens d'une faſſon diuine, fai-

ſant ouïr ſa voix en tous les lieux de l'uniuers, par la predication de ſon Euangile, & par la vertu de ſon Eſprit, qui l'accompagne, & dont il verſe les lumieres ici bas dans les entendemens des hommes; comme le Soleil viſible épand ſes beaux rayons, & l'agreable clarté du jour dans tous les climats de la terre. A quoy il faut encore ajoûter que le Saint Eſprit, la ſeule lumiere capable de nous faire voir la verité, ne pouuant deſcendre en nôtre terre, que Ieſus Chriſt ne fuſt premierement monté au ciel, comme nous l'auons montré ailleurs; il falloit bien de neceſſité pour eſtre nôtre Prophete qu'il fuſt éleué dans le ciel. Sa royauté enfin le requeroit auſſi pareillement. Car étant Roy du royaume des cieux, tître que l'Ecriture donne par tout à l'Egliſe, quel autre palais & quel autre trône pouuoit-il auoir que le ciel? Mais nous auions nous meſmes intereſt, qu'il montaſt au ciel, & qu'il y regnaſt juſques à la fin des ſiecles. Car quelle aſſeurance pourrions-nous prendre de ſa victoire, & de l'acqueſt de nôtre immor-

immortalité, si nous ne lauions veu, non seulement ressuscíter des morts, (car plusieurs sont ressuscités qui n'ont pas laissé de mourir encore apres cela) mais aussi monter au ciel, le vray & naturel domicile de l'immortalité? Et quelle encore auroit été nôtre esperance sans cela? Si Iesus Christ ne l'auoit releuée & affermie, emportant nôtre nature dans le ciel, comme une arre de nous mesmes, & nous laissant son Esprit en la terre, comme un gage de soy mesme? Enfin nôtre charité se fust ou tout à fait esteinte, ou du moins abâtardie en une affection charnelle, si le Seigneur n'étoit monté au ciel; comme vous voyez, que pendant qu'il fut sur la terre, l'amour que lui porroyent ses disciples, auoit quelque chose de pueril & de terrien. Pour l'épurer & la perfectionner il a retiré sa nature humaine au ciel. Pour ces raisons & autres semblables, Christ s'est assis à la droite de Dieu dans les cieux, & y regnera jusques à ce qu'il ait mis tous ses ennemis pour le marchepied de ses pieds. C'est donc à vous, Chrétiens, de

faire état que vous auez là haut dans le ciel le Prince de vôtre salut, reuestu d'une gloire souueraine, conduisant & gouuernant toutes choses à son plaisir, comme le Pere eternel lui en a resigné le droit & l'empire. Et de là apprenez premierement à le chercher là où il est veritablement; non ici bas entre les morts, comme firent autresfois les femmes, qui l'auoyent suiui de Galilée; non dans les ciboires, ou dans les cabinets, ou dans les mains d'un homme mortel, comme font aujourdhuy les superstitieux; mais dans le ciel, le vray trône de sa gloire, d'où il ne descendra que pour juger les viuans & les morts. Souuenez-vous puis apres, que le Pere l'appelle desormais (c'est à dire depuis sa resurrection) non à souffrir, non à estre immolé, ou à se tenir caché sur un autel de pierre, ou de bois, mais bien à se seoir à sa droite, c'est à dire à la jouïssance & à l'exercice d'une puissance glorieuse & infinie; & cela jusques à ce que ses ennemis soyent domptés, c'est à dire iusques à la consommation des siecles.

En

En conſcience ſeroit-ce eſtre aſſis à la droite de la Majeſté diuine, d'eſtre enueloppé dans les eſpeces d'une oublie, plus minces & plus chetiues que les langes où il fut autresfois giſant au commencement des jours de ſon aneantiſſement? Seroit-ce eſtre aſſis à la droite de l'Eternel de couler par le goſier dans les ordures & les immondices de l'eſtomac d'un homme, & ſouuent d'un meſchant homme, comme d'un Iudas, & quelquefois meſme, ô horreur! dans l'eſtomac d'un animal? Seroit-ce eſtre aſſis dans un trône de gloire de moiſir dans un ciboire? d'y eſtre ſujet à l'humidité, au relant, au feu, & aux autres accidens des choſes materielles? inſenſible, ſourd, & aueugle? Arriere à jamais de nos cœurs des penſées ſi groſſieres & ſi monſtrueuſes. Nôtre Chriſt, ô homme, eſt un Dieu tout-puiſſant, manifeſté en une chair, qui de vray a ſouffert autresfois pour expier nos crimes; mais au reſte eſt montée à l'iſſue de ce combat dans un palais royal là haut au deſſus des aſtres, où eſt ſon corps, non ſombre &

obſcur,& mépriſable,& inviſible,comme vous le feignez, mais plus clair & plus reſplendiſſant que le Soleil; non foible & ayãt beſoin de nos mains & de nos épaules pour le porter; mais tout-puiſſant, & ſoûtenant l'univers par ſa force; non oiſif & croupiſſant dans un petit lieu, ſans y rien faire, mais agiſſant & remuant toutes choſes; non giſant dans l'ordure & dans les baſſeſſes de la terre, mais aſſis à la droite de Dieu dãs les plus hauts lieux de l'univers. Ne me dites point, que la vertu de vos paroles l'euoque ici bas, & qu'elle l'y retient continuellement, le faiſant deſcendre, quand bon vous ſemble, juſques dans vôtre eſtomac. Son Prophete nous a premunis de bonne heure contre vôtre ſeduction, nous ayant ici avertis que le Chriſt de Dieu ſera aſſis à la droite de ſon Pere juſques à la conſomption de ſes ennemis, c'eſt à dire juſques à la fin du monde. Ie ne voy point qu'il doiue deſcendre en nôtre terre; je treuue ſeulement qu'il nous faut monter en ſon ciel. Si vous voulez donc, ames fideles, auoir quelquo

que choſe de lui, ſon Eſprit, ſa conſolation, la vertu de ſa chair & de ſon ſang, éleuez-vous au ciel où il eſt ; ne vous addreſſés point à la terre où il n'eſt pas. Comme les anciens Iſraelites attachoyent leur deuotion au temple & à l'arche de Ieruſalem, l'enſeignement viſible que Dieu leur donnoit de ſa preſence ; il nous faut auſſi maintenant attacher nos yeux & nos cœurs au ciel, le ſaint lieu qui contient nôtre arche, c'eſt à dire le corps de nôtre Seigneur Ieſus. Mais, chers Freres, ſi nous auons dans cette meditation un excellent preſeruatif contre l'erreur du Pape, qui loge Ieſus Chriſt & le bien du Chrétien en la terre, au lieu qu'il eſt dans le ciel, nous y auons de l'autre part un puiſſant remede contre les ſeductions du monde & de la chair, qui retiennent tant qu'ils peuuent nos cœurs ici bas. Fidele, ſouuenez-vous que vôtre treſor eſt dans le ciel ; que vôtre cœur y ſoit auſſi. Que cherchez-vous en la terre ? Pourquoy y laiſſez-vous ramper vos affections & vos deſirs ? Auez-vous oublié que tout ce

qu'elle vous promet de biens n'eſt que vanité ? une figure creuſe & vuide, qui paſſe legerement ? Auez-vous oublié, que ce Chriſt qui eſt là haut, & auquel vous penſez ſi peu, tient en ſa main la plenitude des vrais biens, la paix & la joye, & les delices ſecretes de l'Eſprit, la vie & l'immortalité ? Chers Freres, j'aurois ici à faire de grandes plaintes contre les mœurs de la pluſpart de nous, qui faiſans profeſſion d'eſtre les membres d'un Chriſt tout celeſte, & de n'adorer & de ne ſervir que lui, ne reſpirent rien moins que le ciel, & n'adorent rien que la terre. Mais j'aime mieux prier ce ſouuerain Seigneur, aſſis là haut à la droite de ſon Pere, qu'il étende ſa main puiſſante, & les arrache de cette malheureuſe bouë où ils ſe vont enterrant, pour les reſſuſciter & les faire aſſeoir enſemble auecque lui dans les lieux celeſtes; leur perſuadant une fois par la demonſtration de ſon Eſprit ce qu'il nous a ſi ſouuent & ſi clairement enſeigné dans ſa parole, que nul ne peut auoir part en lui s'il ne monte au ciel auecque lui, s'il n'y fait

fait repoſer ſon amour & ſes deſirs; & c'eſt en vain que nos eſprits & nos corps attendent leur redemption de ce Seigneur celeſte, tandis que l'auarice, ou la volupté, ou l'ambition nous tiennent enfondrés en la terre. Que ſi par ſa miſericorde il nous a desja ſanctifiés au moins en quelque degré; s'il a éleué quelque petite partie de nous dans ſon ciel, Fideles ne craignons plus rien apres ce bonheur. Aux maux dont les ennemis nous menacent, oppoſons le Chriſt que Dieu nous a donné, & la puiſſance eternelle, dont il l'a couronné pour nous. O monde, ô enfer, que nous ferez-vous, puis que nôtre Redempteur eſt aſſis à la droite de ſon Pere? puis que de ce trône où il regne, il voit vos artifices, & vos violences? Ne craignez point, Iſrael de Dieu, quelque foible & mépriſable que vous ſoyez en vous meſme. Vôtre Chriſt, qui vous a aimé juſques à mourir pour vous, eſt aſſis au deſſus des cieux. Il a un œil que rien ne peut tromper; une main que rien ne peut euiter. Tenez ferme ſous ſon bouclier;

que rien ne vous épouuante. Regardez au ciel, & penſez, que celui qui y eſt monté pour vous y preparer vôtre place, gouuerne le ciel & les elemens, les Anges, les hommes, & les demons meſmes. Remettez ſeulement vos affaires à la conduite de ſa ſageſſe, qui ſe plaiſt à braver la fierté de ſes ennemis auecque la foibleſſe de ſes fideles. Aſſeurés-vous qu'il faudra enfin, que tous ceux qui s'oppoſent à lui periſſent, & que ceux que nous voyons aujourdhuy traitter ſi inſolemment ſes enfans, & eſperer de mettre un jour leur nid au deſſus des étoilles, ſoyent abyſmés au fonds des enfers. L'Eternel auoit dit, que le Seigneur ſeroit aſſis à ſa droite; & cela s'eſt accompli par l'aſcenſion de Ieſus au ciel. C'eſt la meſme bouche qui prononce en ſuite, que ſes ennemis ſeront mis pour le marchepied de ſes pieds. Ne doutons point, que cela ne s'accompliſſe auſſi en ſon temps. O ſainte & heureuſe journée du Fils de Dieu, autant dure & terrible pour les ennemis de ſa gloire, que douce & ſouhaittable pour les enfans de ſa gra-

ce,

ce, quand te verrons-nous arriuer, armée de foudres & de feux pour la punition & la deſtruction des uns, toute reſplendiſſante de lumiere & de joye pour la conſolation des autres? Quand verrons-nous ce Seigneur ſouuerain du monde venir du ciel auec ſes Anges, & apres auoir foulé tous ſes ennemis aux pieds, nous prendre à ſoy, & nous mettre en l'entiere poſſeſſion du royaume eternel, qu'il nous a acquis par le merite de ſes ſouffrances precieuſes? Chers Freres, hâtons ce temps bienheureux par nos ſouhaits; hâtons-le par nôtre repentance, par un ſerieux amandement de vie, par un humble & conſtant ſervice de ce Prince celeſte, que l'Eternel nous a donné pour Seigneur, & qu'il a fait ſeoir à ſa droite apres l'œuvre de nôtre redemption, juſques à ce qu'il ait mis ſes ennemis pour le marchepied de ſes pieds. *Ainſi ſoit-il.*

SERMON PREMIER DE LA Pentecoſte.

Prononcé le 15. May 1633. jour de Pentecoſte apres midi.

Iean XVI. verſ. 7. 8. 9. 10. 11.

Verſ. 7. Il vous eſt expedient que je m'en aille. Car ſi je ne m'en vay le Conſolateur ne viendra point ; & ſi je m'en vay, je vous l'enuoyerai.

8. *Et quand cettui-là ſera venu, il conuaincra le monde de peché, de juſtice, & de jugement:*

9. *De peché, pource qu'ils ne croyent point en moy.*

10. *De juſtice, pource que je m'en vay à mon Pere, & vous ne me verrez plus.*

11. *De jugement, pource que le Prince de ce monde eſt desja jugé.*

CHERS Freres, Ayant beu ce matin à la table du Seigneur de ce meſme Eſprit, dont les Saints

Saints Apôtres furent autresfois miraculeuſement battizés à un pareil jour; que ſaurions-nous faire de plus conuenable que de conſiderer attentiueuement de quelle ſource nous eſt venue cette liqueur diuine, & par quelle vertu les cieux ont été ouuerts, afin que de ce ſanctuaire eternel elle coulaſt en la terre, & quels ſont enfin les effets qu'elle y a produits? C'eſt preciſément ce que Ieſus Chriſt nous apprend dans les paroles que nous auons leuës, pour eſtre, s'il lui plaiſt, la matiere de cet exercice. Car voyant ſes chers diſciples infiniment affligés de ce qu'il leur auoit dit qu'il les quitteroit bien toſt pour s'en retourner au Pere; afin d'addoucir leur ennuy il leur repreſente que quelque faſcheux que leur fuſt ſon départ, il leur ſeroit neantmoins utile & auantageux. Et pour fonder une propoſition ſi étrange en apparence, il ajoûte que ſon depart fera deſcendre le Saint Eſprit du ciel en la terre, l'unique Conſolateur neceſſaire tant pour leur conſolation que pour la conuiction du monde; de faſſon

qu'à le bien prendre ils auoyent plûtoſt ſujet de ſouhaiter cette ſeparation que de la craindre. Ainſi voyez-vous, qu'il leur apprend premierement la cauſe de l'enuoy & de la venuë du S. Eſprit en l'Egliſe ; C'eſt le départ de Ieſus Chriſt, *Si je ne m'en vay* (dit-il) *le Conſolateur ne viendra point ; & ſi je m'en vay, je vous l'enuoyerai.* Il nous enſeigne en ſecond lieu les effets, ou l'ouvrage de ce Saint Eſprit, quand il ſera venu; l'un, qu'il les conſolera ; car il dit qu'il eſt le *Conſolateur* ; l'autre, qu'*il conuaincra le monde de peché, de juſtice, & de jugement*. Ce ſont les trois points que nous mediterons en cette action, pour en tirer les fruits qui nous y ſont preſentés. Quant au premier, le Seigneur par *ſon départ* hors du monde entend deux choſes, ſauoir premierement ſa mort, & puis ſon aſcenſion au ciel. Car alors il quitta tout à fait la terre, & ce monde viſible pour n'y plus retourner, qu'au dernier jour, quand il viendra iuger les viuans & les morts. Il dit donc que s'il ne s'en va, c'eſt à dire s'il ne meurt, & ne ſe retire meſme dans le ciel,

Digitized by Google

ciel, le Saint Esprit ne viendra point. Car la venuë de l'Esprit étant le plus grand des benefices de Dieu envers les hommes, & le comble de ses dons, il n'étoit pas possible que le Pere le donnast, sans que sa justice fust satisfaite, & sa bonne grace gaignée par un sacrifice parfait. D'autre part il n'y auoit, comme vous savez, ni de satisfaction capable de contenter la justice de Dieu, ni de sacrifice valable pour gaigner sa bonne grace, autre que la mort de son Fils Iesus. Certainement il n'étoit donc pas possible que le S. Esprit vint en la terre, si Iesus ne fust mort, & ne s'en fust allé hors du monde. Et quant à son ascension dans le ciel, la seconde partie de sa retraitte hors du monde, il est pareillement euident que sans elle le Saint Esprit ne fust point venu en l'Eglise. Car il n'y pouvoit venir que par le don, & par l'envoy de nôtre Mediateur, auquel il a été premierement donné pour estre deriué de lui, comme de sa source, en tous ses fideles. Or le Christ n'a receu en qualité de Mediateur toutes ces

grandes richeſſes de la main du Pere, pour nous les communiquer, qu'apres eſtre entré dans le vray Sanctuaire non fait de main, c'eſt à dire dans le ciel. Il faut donc auſſi auouër, que s'il ne fuſt monté au ciel, le Saint Eſprit ne fuſt point venu en la terre. *Mais* (dit le Seigneur) *ſi je m'en vay je vous l'enuoyerai.* Voici donc l'ordre vray & legitime de toute cette diſpenſation. Ieſus Chriſt par ſa mort a premierement merité les treſors des graces diuines, que l'Ecriture appelle *les dons du Saint Eſprit.* Par ſon aſcenſion il les a receus effectiuement de la main du Pere pour les diſtribuer aux ſiens. Il les acquit en mourant; Entrant dans le ciel il en prit poſſeſſion, & en ſuite il les enuoya à ſes Apôtres. Car par ſa mort il appaiſa la colere du Pere, ſatisfaiſant pour les peines que nous auions meritées, & ouvrit par ce moyen le treſor où étoyent renfermées les eaux de la grace diuine; ôtant ce qui les empeſchoit de s'épandre ſur les hommes, à qui ſans cela Dieu auoit une inclination naturelle de les communiquer. De plus la mort

mort du Seigneur fut une obeiſſance ſi excellente & ſi pleine de toutes les merveilles d'un grand & infini amour tant enuers Dieu qu'enuers les hommes, qu'elle gaigna toutes les affections du Pere, & réjouït ſes entrailles, & lui fut ſi agreable, que pour teſmoigner le plaiſir qu'il y auoit pris, il donna au Chriſt pour lui & pour les ſiens tout ce qu'il a de plus cher & de plus precieux, ſon Eſprit, & l'empire de tous les ſiecles, & l'immortalité, & en un mot comme dit Eſaïe, *l'eternité*. L'Apôtre nous l'enſeigne diuinement, *Ieſus Chriſt* (dit-il) *étant en forme de Dieu, s'eſt aneanti ſoy meſme, ayant pris forme de ſeruiteur, fait à la ſemblance des hommes, & étant treuué en figure comme un homme, & a été obeiſſant juſques à la mort, voire la mort de la croix. Pour laquelle cauſe auſſi* (ajoûte-t-il) *Dieu l'a ſouuerainement éleué, & lui a donné un nom, qui eſt au deſſus de tout nom*. Les types & les oracles anciens l'auoyent auſſi predit. Car ce rocher qui abbreuua le vieux Iſrael dans le deſert, & *qui étoit Chriſt* (comme dit l'Apôtre) ne vomit ſes eaux miracu-

Eſ.9.

Phil.2.6. 6.7.8.9.

1.Cor.10. 5.

leuſes, la vie & la conſolation de l'ancien peuple, qu'apres auoir été frappé de la verge de Moïſe; pour vous montrer, Fideles, que vôtre Rocher eternel, Ieſus la ſource de vôtre ſalut, deuoit étre frappé de la malediction de la loy, la verge myſtique de Moïſe, pour vous communiquer ſes eaux celeſtes, c'eſt à dire ſon Eſprit, qui nous eſt repreſenté, comme vous ſavez, dans les Ecritures ſous la figure & ſous le nom de cet element. Tous les Prophetes font ſemblablement marcher les ſouffrances du Chriſt, ſa croix & ſa mort, deuant ſa gloire, dont l'envoy du Saint Eſprit eſt la premiere & la plus magnifique partie. Dauid, pour n'en point alleguer d'autre, predit expreſſément qu'il montera en haut, & fera des priſonniers, auant que de prendre des dons pour les diſtribuer aux hommes; c'eſt à dire auant que d'envoyer ſon S. Eſprit en la terre. Mais ici s'éleuent deux difficultés qu'il nous faut reſoudre; l'une contre ce que nous auons dit, que Ieſus Chriſt recent du Pere & la plenitude de l'Eſprit, & l'empire de l'eter-

Pſ.68. 19.

l'eternité, lors qu'il fut entré dans le ciel. Car puis qu'il eſt un meſme Dieu auecque le Pere, n'auoit-il pas l'Eſprit & la gloire de toute eternité? Mais la réponſe eſt aiſée. Le Seigneur Ieſus ſe conſidere en deux faſſons; ou à l'égard de ſa perſonne, ou à l'égard de ſa charge; ou entant qu'il eſt Fils de Dieu, ou entant qu'il eſt Mediateur entre Dieu & les hommes. Au premier égard, j'auouë qu'il a toûjours eu le Saint Eſprit, procedant de lui auſſi bien que du Pere, & qu'il a toûjours eu la gloire & l'empire. Mais entant que Mediateur, vous voyez bien qu'il y a eu certains degrés en ſa diſpenſation. Car il s'eſt premierement abbaiſſé, & puis il a été éleué. Il a premierement combattu, & puis il a été couronné. Ici donc nous le conſiderons entant qu'il eſt nôtre Mediateur, qui par le merite de ſes ſouffrances a acquis le droit de diſpenſer cette plenitude de l'Eſprit, qui étoit de toute eternité en lui; & à cet égard nous diſons, que pour auoir ce droit il a fallu qu'il s'en allaſt hors du monde, c'eſt à dire qu'il mouruſt premiere-

ment, & puis qu'il montaſt au ciel. L'autre difficulté eſt contre ce que nous auons dit ſelon l'enſeignement du Seigneur, que le Saint Eſprit ne pouuoit venir en la terre que le Chriſt ne s'en fuſt allé. Car ſi cela eſt, il s'enſuit (me direz-vous) qu'auant le depart du Chriſt (c'eſt à dire auant ſa mort & ſon aſcenſion) le Saint Eſprit n'étoit venu ni ſur les Apôtres, ni ſur aucun autre Fidele. Mais, chers Freres, bien que cela ſemble étrange & incroyable, ſi eſt-ce qu'il ne faut point craindre de le dire; puis que Saint Iean le dit en paroles expreſſes, *Le Saint Eſprit (dit-il) n'étoit point encore donné, pource que Ieſus Chriſt n'étoit pas encore glorifié.* Iean 7. 39. Certes nous accordons volontiers, que les Fideles qui viuoyent auant l'aſcenſion du Seigneur, étoyent participans du Saint Eſprit. Autrement comment euſſent-ils creu? comment euſſent-ils aimé Dieu & leur prochain? comment euſſent-ils joui de quelque paix & conſolation dans leurs ames? Leurs vies, & leurs paroles teſmoignent aſſez clairement, qu'ils auoyent ſenti l'efficace

race de cette lumiere diuine. Nous confeſſons donc qu'ils ont eu l'Eſprit en quelque faſſon ; mais à cela nous ajoûtons deux choſes ; L'une, que ces rayons qu'ils en ont touchés, leur ont été & acquis & donnés par le benefice de ce meſme Ieſus Chriſt, qui nous en a donné la plenitude aux derniers temps,& qui eſt meſme hier & aujourdhuy & eternellement. Car s'il ne ſe fuſt interpoſé dés le commencement entre Dieu & les hommes,prenant ſur ſoy l'expiation de nos pechés, & promettant deuant le tribunal du Pere de mourir un jour pour nous ; jamais ni les Iſraelites,ni aucuns autres hommes n'euſſent receu de Dieu ni l'Eſprit de ſanctification & de conſolation, ni aucune autre grace,quelque petite qu'elle ſoit. C'étoit ſa mort & ſon aſcenſion future, qui leur acqueroit cette benediction;de ſorte qu'à leur égard il étoit auſſi neceſſaire que le Chriſt s'en allaſt ; puis que ſi quelque jour il n'euſt deu s'en aller, ils n'euſſent jamais receu aucune portion de l'Eſprit. Mais je dis en ſecond lieu, que l'Ecriture & ici

& ſouuent ailleurs, entend par le Saint Eſprit, non la meſure de lumiere & de grace, qui étoit donnée aux fideles ſous le vieux Teſtament, mais l'abondance & la plenitude qui en a été épandue dans l'Egliſe depuis l'aſcenſion du Seigneur au ciel. Car c'eſt une faſſon de parler aſſez ordinaire dans l'Ecriture, de dire que les choſes ſont, lors qu'elles paroiſſent & ſe manifeſtent, & de ne leur attribuer le nom de ce qu'elles ſont, que quand elles font clairement reconnoiſtre ce qu'elles ſont. Comme par exemple Saint Paul enſeigne qu'avant la predication de l'Euangile la foy n'étoit pas encore venuë; & ailleurs ſouuent que l'Euangile auant ces derniers temps, étoit inconnu aux hommes; que Dieu ne l'auoit manifeſté à aucun; non qu'en effet il n'y euſt aucun degré de foy, ni aucune reuelation de l'Euangile en l'Egliſe auant la venuë & la glorification de Ieſus Chriſt; mais parce que ce que les fideles en ſauoyent alors, étoit ſi peu de choſe au prix de ce que le Seigneur nous en a appris, que dans cette compa-

Gal. 4. 23.

comparaiſon il eſt conté pour rien. Il donne le nom de la *foy*, & de *l'Euangile* à cette derniere meſure de foy & de reuelation ſeulement. Ici donc tout de meſme, ces diuins Autheurs appellent *la venuë du Saint Eſprit*, cette derre manifeſtation ſeulement, où il parut & ſe communiqua aux hommes en une meſure ſi grande, que l'on n'auoit jamais rien veu de ſemblable auparauant. Mais (me direz-vous) pourquoy le Saint Eſprit ne pouuoit-il eſtre communiqué à l'Egliſe en cette derniere meſure, ſi le Chriſt ne s'en étoit allé? Comme il auoit juſques alors communiqué les premices & les commencemens de ſon Eſprit à ſes diſciples, en vertu de ſa mort & de ſon aſcenſion future; qui eſt-ce qui l'empeſchoit de leur en donner auſſi deſlors l'abondance & la derniere main en la meſme ſorte, ſans les quitter pour cela? Chers Freres, quand bien ces choſes n'auroyent été ainſi diſpoſées que par la ſeule ordonnance de Dieu; touſjours ſeroit-ce aſſez pour dire, que l'une ne pouuoit eſtre ſi l'autre n'euſt été

auparauant. Car le Seigneur lie souuent ensemble par l'arrest de sa volonté des choses, qui d'ailleurs n'ont entr'elles aucune conjonction ni dependance naturelle. Il auoit, comme nous l'auons touché, & predit par ses Propheres, & figuré par ses types, que le Christ mourroit & monteroit dans le ciel auant que de donner à l'Eglise l'abondance & comme la plenitude de son Esprit. Il falloit donc de necessité que la chose s'accompliſt en cette maniere & en cet ordre; Il falloit par consequent que le Christ s'en allast, afin que le Consolateur vinst. Autrement (comme dit ici le Seigneur) il ne fust point venu; puis que la volonté du Pere étoit, que le départ de l'un fist place (si je l'ose ainsi dire) à la lumiere & à l'abondance de l'autre. Mais outre ce decret de Dieu, diuerses raisons de la part des choses mesmes requeroyent que cette abondance de l'Esprit ne fust communiquée à l'Eglise, qu'apres l'ascension du Seigneur dans le ciel. Car premierement l'une des fins pour lesquelles venoit le S. Esprit, étoit

pour abolir le ſervice de Moïſe, qui conſiſtoit en la lettre, & pour apprendre aux hommes à adorer Dieu en eſprit & en verité, qui eſt nôtre raiſonnable ſervice. Or cela ne ſe pouuoit faire pendant que le Chriſt a été en la terre, parce qu'il étoit *Miniſtre de la Circonciſion*, comme Saint Paul nous l'enſeigne, & qu'il s'eſt aſſujetti lui meſme en cette qualité, au ſervice legal; cette ſujettion faiſant partie de l'obeiſſance qui lui étoit conuenable pour exercer ce ſien miniſtere envers les Iuifs. Il eſt donc euident, qu'il a fallu attendre qu'il euſt acheué ſon œuure en la terre, & qu'il ſe fuſt retiré au ciel pour donner le Saint Eſprit à l'Egliſe en ſa plus haute & plus abondante meſure. Puis apres le Saint Eſprit eſt venu pour manifeſter pleinement aux hommes le moyen de leur ſalut, & pour leur découvrir les abyſmes de l'amour de Dieu enuers eux, & pour les aſſeurer entierement de la bienheureuſe immortalité. Or la principale demonſtration dont il s'eſt ſervi pour nous perſuader ces choſes, c'eſt la mort Rom. 15. 8.

& la resurrection de Iesus Christ, sans laquelle ces mysteres demeureroyent couuerts de tenebres ; & il ne nous seroit pas possible d'en bien comprendre la verité. Afin donc que l'enseignement du Saint Esprit fust clair & efficace il a fallu que le Seigneur souffrist, & qu'il montast au ciel, & qu'il accomplist les choses que le Saint Esprit nous vouloit enseigner, n'y ayant rien qui les montre, & les face entendre plus viuement que l'effet mesme de leur accomplissement. Ajoutez encore à cela, que le Christ étant le premier nai d'entre ses freres, & les premices des morts, & le commencement de la creature de Dieu, c'est à dire le patron & l'exemplaire, & non seulement la cause, l'Autcur, & le Prince des fideles, il a fallu qu'il fust consacré, & assis sur le siege de sa gloire, auant que le S. Esprit communiquast à aucun autre la perfection de sa grace. Puis donc que le Christ n'a peu estre consommé & parfaitement consacré ailleurs que dans le ciel, il a fallu qu'il y montast auant que le Saint Esprit descendist en la

la terre. Dauantage le Saint Esprit est venu cette derniere fois pour purifier nos cœurs de toutes passions terriennes, & pour leur donner des affections purement spirituelles. Or si le Christ fust demeuré en la terre selon la chair, nôtre amour enuers lui eust eu quelque chose de terrien, & eust été semblable à la tendresse & à la passion que nous auons pour nos peres, pour nos Princes & pour nos amis selon la chair; comme vous le voyez par l'exemple des Apôtres, qui eurent pour le Seigneur une affection de cette nature pendant qu'il fut ici bas auec eux. Pour donc épurer leurs ames de tout point, & leur faire dire en verité, *Nous ne connoissons personne selon la chair; mesme encore que nous ayons connu Christ selon la chair, toutesfois maintenant nous ne le connoissons plus ainsi*; il a été à propos que le Saint Esprit attendist que le Seigneur Iesus fust monté au ciel auant que de venir en l'Eglise. Enfin pour ne pas étendre ce discours dauantage, le Saint Esprit étant le sceptre de la gloire & de la puissance royale de Iesus Christ, il n'a pas été conuenable 2. Cor. 5. 16.

qu'il le fiſt paroiſtre dans le monde, auant que d'auoir été couronné, & aſſis ſur le trône. Et cela ne s'étant fait (comme vous ſauez) que lors qu'il eſt monté dans le ciel, il eſt euident qu'il n'étoit donc pas conuenable que le S. Eſprit ſe manifeſtaſt pluſtoſt. Ainſi voyez-vous combien eſt veritable en toute ſorte ce que le Seigneur nous apprend en ce lieu, que ſon départ eſt tellement la cauſe de la venuë de ſon Eſprit, que s'il ne s'en fuſt point allé, le Saint Eſprit ne fuſt pas venu. Et de là paroiſt combien eſt étrange & contraire à la raiſon la pretention de ceux qui veulent que Ieſus Chriſt ſoit encore ici bas en terre ſelon la chair. Car ſi cela eſt, il faut donc dire que le Saint Eſprit n'eſt pas venu. Il faut dire que nous ſommes encore ſous les foibles rudimens du monde, & que nous connoiſſons encore le Seigneur ſelon la chair. Mais ſur tout jugez, je vous prie, combien eſt abſurde & choquante contre la verité la cauſe qu'ils alleguent de cette preſence corporelle de Chriſt, qu'ils pretendent ſi opiniâtrement. Car ils diſent qu'il

qu'il vient ainſi vers nous ici bas, pour nous communiquer ſon Eſprit ; & les plus eſtimés de leur parti en parlent de ſorte, qu'à les oüir vous diriez qu'il ne ſoit pas poſſible à Ieſus Chriſt de nous livrer ſes graces ſans eſtre lui meſme réellement preſent ſelon la chair dans nôtre bouche, & dans nôtre eſtomac. Mais voici le Seigneur qui dit, tout au contraire de cela, que s'il demeuroit en la terre auecque nous ſelon la chair, ſon Conſolateur, la plenitude de tous ſes biens, ne viendroit pas à nous ; *Si ie ne m'en vay, il ne viendra point* (dit-il.) Puis donc qu'il nous donne ſes graces & ſon Conſolateur en la ſainte Cene, il faut conclurre tout au rebours de ces gens, que ſa chair n'y eſt donc pas preſente en ſa ſubſtance. En effet c'eſt une maniere d'agir beaucoup plus noble & plus magnifique ; & plus digne d'une Majeſté pareille à la ſienne, d'eſtre quant à lui là haut aſſis dans les cieux ſur le trône de ſa gloire; & de là cependant *enuoyer* (comme il dit ici) l'Eſprit de ſa ſainteté dans tous les lieux de l'univers, & de

livrer à ſes ſujets par ſa lumiere toutes les graces dont ils ont beſoin, réellement & effectiuement, que ſi à chacune de leurs neceſſités il deſcendoit lui meſme ici bas, ne pouuant leur faire part de ſes biens ſans abaiſſer ſa nature dans nôtre bouë, & ſans la meſler auecque les choſes mortelles & corruptibles; cette derniere faſſon d'agir reſſentant l'infirmité des cauſes naturelles, & encore des plus baſſes; s'en treuuant quelques unes, comme le Soleil, la vraye image de Ieſus Chriſt, qui agiſſent en des lieux dont leur ſubſtance eſt tres-éloignée. Mais reuenons à nôtre ſujet; & ayant deſormais veu la cauſe de l'envoy du Saint Eſprit, conſiderons-en maintenant les effets. Ils ſont de deux ſortes, ſelon la difference des ſujets où il agit; les uns qu'il produit en l'Egliſe; les autres qu'il opere dans le monde. Le Seigneur ne repreſente pas ici les premiers expreſſément, mais il les comprend pourtant ſecretement dans le nom de *Conſolateur*, qu'il donne au Saint Eſprit; *Si ie m'en vay* (dit-il) *ie vous enuoyeray le Conſolateur.*

ſolateur. Conſiderons donc le ſens & la valeur de ce mot, & nous y apprendrons ſuffiſamment les effets du Saint Eſprit, tant en la perſonne des Apôtres, qu'en tous les autres fideles. Le nom de *Paraclet* [a], dont le Seigneur s'eſt ſervi en cet endroit, & que nous auons traduit *Conſolateur*, bien que Grec d'origine, a auſſi été en uſage parmi les Iuifs, [b] comme il paroiſt par leurs anciennes expoſitions & paraphraſes de la Bible, où [c] il ſe treuue quelquefois employé. Ils s'en ſervent pour expliquer un mot Ebreu [d], qui ſignifie proprement un homme qui parle bien & agreablement, s'exprimant auec facilité & en beaux termes, & en telle ſorte que non ſeulement il enſeigne & perſuade ce qu'il dit; mais de plus, encore donne du plaiſir & de la ſatisfaction à ceux qui l'écoutent: D'où vient que ce nom ſignifie & un Docteur, & un Conſolateur; celui qui nous enſeigne, & celui qui nous réjouït & nous conſole. Le Seigneur donc appellant ainſi le Saint Eſprit, qu'il promet à ſes Apôtres, ſignifie, qu'il leur rendra deux offices: Pre-

a παράκλητος.

b *Peraclit*, & *Peraclitha.*

c *Paraphr. Caldaïque. Iob* 16. 20. & 33. 23.

d מליץ *melits.*

mierement qu'il les enſeignera, leur découvrant & perſuadant diuerſes verités ſalutaires, de la connoiſſance deſquelles ils auoyent neceſſairement beſoin pour l'adminiſtratiõde leurs charges. Et c'eſt ce qu'il leur dira expreſſément ci apres, que *cet Eſprit les conduira en toute verité, & leur dira tout ce qu'il aura ouï, & leur annoncera les choſes à venir*; Et ailleurs encore, qu'*il leur rendra teſmoignage de lui*. Secondement il montre par ce nom que le Saint Eſprit addoucira l'amertume de leurs ennuis, affermiſſant leurs cœurs, & y épandant ſa paix & ſa joye, au lieu de la triſteſſe dont ils étoyent alors ſaiſis. Ce ſont les deux principaux effets de l'Eſprit de Dieu dans les ames & des Apôtres & de tous les autres fideles. A raiſon du premier, le Seigneur l'appelle *l'Eſprit de verité*, & *Conſolateur* à l'égard du ſecond. Le fruit de ſon enſeignement c'eſt la foy, & toute la ſanctification qu'elle produit dans nos cœurs. Le fruit de ſa conſolation, c'eſt la paix & la joye qu'il y ſeme & y entretient malgré tous les maux qui nous enuironnent:

Jean 16. 13.

Jean 15. 26.

ronnent : & ces deux fruits, comme vous voyez, comprennent toute la nature du nouuel homme, & rempliſſent tout le royaume de Dieu, qui n'eſt autre choſe, comme l'Apôtre nous l'apprend, *que, juſtice, paix & joye.* Mais bien que l'Eſprit déploye ces deux ſortes d'actions generalement dans tous les fideles, n'y en ayant pas un qu'il n'enſeigne & ne conſole, puis qu'il n'eſt pas poſſible ni d'auoir communion auecque Ieſus Chriſt ſans la foy, la ſanctification, & la joye, ni d'auoir ces parties-là autrement que par la grace du Saint Eſprit ; ſi eſt-ce qu'il les déploya dans les Apôtres, à qui nôtre Seigneur parle en ce lieu, d'une faſſon & dans une meſure beaucoup plus excellente, qu'il ne fait dans les autres ſerviteurs de Dieu. Quant à l'enſeignement, il leur découvrit immediatement lui meſme dans ſa ſeule lumiere tous les myſteres du royaume celeſte qu'ils auoyent ignorés juſques là. Car bien qu'ils ſceuſſent & creuſſent fermement que Ieſus étoit le Fils de Dieu, comme ils le confeſſerent ex-

Rom. 14. 17.

preſſément ; neantmoins ils ne ſauoyent pas encore quelle eſt la nature de ſon regne, quelle la forme de ſon ſalut, & la maniere de ſa redemption, comme il paroiſt clairement par pluſieurs lieux de l'Euangile, où ils ſe troublent extraordinairement, quand le Seigneur leur predit, qu'il ſera mis à mort, & qu'il reſſuſcitera le troiſieſme jour. Il paroiſt encore par la demande qu'ils firent au Seigneur à la veille de ſon aſcenſion, *quand ce ſeroit qu'il rétabliroit le royaume à Iſrael*? qu'ils étoyent preuenus de cette vaine opinion des Iuifs, que le regne du Chriſt deuſt eſtre terrien, auec une gloire charnelle. Le S. Eſprit étant donc venu le jour de la Pentecoſte, purifia leurs ames par l'efficace de ſon feu diuin, & les nettoya de toutes ces opinions groſſieres, & leur fit voir pleinement que le ſalut du Chriſt eſt ſpirituel, & pareillement ſon royaume & ſa gloire. Ce ſont les choſes que le Seigneur auoit à leur dire, & qu'ils ne pouuoyent encore porter pendant qu'il étoit en la terre. Mais le S. Eſprit étant venu grava ſi profondement

Luc. 18. 33. 34. & 24. 21.

Act. 1. 6.

Iean 16. 12.

ment ces saintes verités dans leurs cœurs, & y mit une si riche abondance de lumiere, qu'ils sceurent toute la doctrine celeste en perfection, & qu'il n'étoit pas possible de là en auant qu'ils tombassent en aucune erreur sur les points de la foy. Il leur donna aussi toutes les parties necessaires pour illuminer l'vniuers, leur ôtant ces langues de pescheurs, qui begayoyent auparauant dans leurs bouches, & y en mettant d'autres de feu & de lumiere, capables d'approprier aux choses spirituelles ses paroles conuenables. Et quant à la consolation, vous sauez quels il les fit deuenir en vn instant; comment il essuya leurs larmes, & ouvrit dans leurs cœurs une source de joye celeste, si viue & si admirable, qu'au milieu des ignominies & des feux, & de toutes les choses que les hommes craignent le plus, ils ne laissoyent pas de se réjouïr, auec un visage aussi gay que celui des hommes a coûtume de l'estre dans les rencontres les plus heureuses. Ce Pierre, qui auoit tremblé à la voix d'une seruante, alla hardiment preschor

dans le temple, & dans le conſeil des Sacrificateurs le meſme Chriſt qu'il auoit renié à leur porte ; Tant fut puiſſante en eux la vertu de ce diuin Conſolateur, que le Seigneur leur promet. Voila quel eſt l'effet du Saint Eſprit à l'égard des Apôtres, & des autres fideles à proportion. Conſiderons maintenant quelle eſt ſon œuvre à l'égard *du monde*, c'eſt à dire, ſelon le ſtile de l'Ecriture, à l'égard de ceux qui rejettant opiniâtrement la vocation de Dieu, demeurent dans l'ignorance & dans l'infidelité. *Quand il ſera venu* (dit le Seigneur) *il conuaincra le monde de peché, de iuſtice, & de iugement. De peché, pource qu'ils ne croyent point en moy; De iuſtice, pource que ie m'en vay à mon Pere, & vous ne me verrez plus ; De iugement, parce que le Prince de ce monde eſt deſia iugé.* Il predit que le Saint Eſprit fera clairement voir au monde la verité de trois choſes qu'il ignore naturellement ; Qu'il les découvrira ſi euidemment, que le monde n'aura plus de pretexte à alleguer pour s'excuſer de ne les auoir pas creuës. La premiere eſt, que rejetter le Seigneur

Seigneur Ieſus, & ne point croire en lui eſt un grand & enorme peché. La ſeconde, que la vraye & ſouueraine juſtice eſt celle que Ieſus Chriſt nous a acquiſe par ſa mort, & ſeellée par ſon aſcenſion dans le ciel, & par ſa ſeance à la dextre du Pere. La troiſieſme, que la condannation & la ruine du diable quand Ieſus Chriſt l'a vaincu en la croix, & nous a delivrés de ſa tyrannie, que cet exploit, dis-je, eſt un grand & diuin jugement. Car c'eſt le diable qu'il entend par *le Prince du monde*, le nommant ainſi & en ce lieu & ailleurs encore, à cauſe de l'empire tyrannique qu'il exerce dans les cœurs des meſchans, les abuſant par ſes illuſions, & leur faiſant executer ſes volontés, tout ainſi que s'il étoit leur maiſtre & leur Seigneur legitime. Et c'eſt pour la meſme raiſon que l'Apôtre l'appelle auſſi *le Dieu de ce ſiecle*; & dans l'Epître aux Epheſiens il nomme tous les demons en general *les Seigneurs du monde, & les gouuerneurs des tenebres du ſiecle*. Le monde a bien naturellement quelque connoiſſance du peché, de la juſtice, & du

2. Cor. 4. 4.

Eph. 6. 12.

jugement. Car comme l'experience nous l'apprend, & comme Saint Paul nous en auertit expreſſément dans le premier chapitre de l'Epître aux Romains, les hommes diſcernent aucunement ces choſes par la lumiere que, Dieu a conſervée dans leur nature, toute corrompue qu'elle eſt. Ils voyent bien, & en demeurent d'accord, que voler le bien d'autruy, outrager des hommes innocens, trahir le païs qui nous a mis au monde, ſouïller nos mains dans le ſang de nos citoyens, & tels autres exces ſont des pechés. Ils les qualifient ainſi eux meſmes; & il eſt à peine aucune nation ſi barbare & ſi brutale, où ces actions ne ſoyent condannées par le commun jugement des hommes. Ils reconnoiſſent bien encore quelque forme & quelque idée de iuſtice. Car ils donnent cenom là à une vie, qui ſe paſſe dans l'honneſteté, ſans faire tort à autruy, rendant à chacun ce qu'on lui doit, ſelon les diuers liens qui nous uniſſent plus ou moins étroitement aux hommes; & ils loüent extremement ceux qui ont l'eſprit ſi gentil, & le

& le courage ſi grand, que de continuer dans ce train ſans en ſortir jamais, quelques puiſſantes que ſoyent les occaſions qui les y ſollicitent. Enfin ayant appris dans l'ecole de la nature, qu'il y a une ſouueraine diuinité infiniment bonne, juſte, ſage & puiſſante; ils ne peuuent s'empeſcher de redouter quelquesfois ſon jugement, quand leurs conſciences viennent à leur reprocher les fautes qu'ils ont commiſes; cette concluſion étant neceſſaire & inuitable, que s'il eſt un Dieu, il hait l'injuſtice & la méchanceté, & ne peut la laiſſer impunie. Mais bien que la nature leur apprenne ces choſes, elle n'a pourtant jamais enſeigné à aucun d'eux ces autres verités de la foy en Ieſus Chriſt de la juſtice de ſon Euangile, & de la condannation du Diable par ſa croix. Elles ſont trop éleuées au deſſus de nous pour les pouuoir comprendre par la lumiere de nos entendemens. Ce ſont des choſes, comme dit l'Apôtre, *qu'œil n'a point veuës, ni oreille oüies, & qui ne ſont point montées dans le cœur de l'homme.* 1. Cor. 2. 9. *Mais*

Dieu nous les a reuelées par ſon Eſprit. Le plus haut point où la raiſon humaine puiſſe attaindre par une exacte contemplation de ſa propre nature & de la diſpenſation de Dieu envers nous, & de ſes œuvres dans le monde, ſeroit de reconnoiſtre par là que ce Dieu, dont elle admire la puiſſance & la ſageſſe, eſt auſſi benin, & patiẽt, & qu'encore que nous ſoyons coûpables, il ne veut pourtant pas nous perdre, puis qu'il nous ſupporte, & que par ſa beneficence il nous conuie à repentance. Si l'homme n'étoit pas auſſi malin qu'il eſt, il pourroit s'éleuer juſques-là. Encore faut-il confeſſer que nul n'en eſt jamais venu ſi auant ſans l'aide de la reuelation de Dieu, tant ſon cœur eſt naturellement aueugle & obſtiné dans ſon erreur. Mais de tirer de la nue conſideration de la nature quelque connoiſſance, ou meſme quelque leger ſoupçon, que Dieu pour nous ſauuer vueille envoyer ſon Fils au monde, & le veſtir de nôtre chair, & le livrer à la mort, qu'en la foy de ce crucifié conſiſte la vraye juſtice des hommes, & que

c'eſt

c'eſt un grand & irremiſſible peché de ne pas croire en lui; & que par la croix où il eſt mort, il deuſt condanner le Diable, & ruiner ſon empire; & que c'eſt là le grand & terrible jugement de Dieu contre Satan, & contre tout ſon regne; tant s'en faut que ce fuſt choſe poſſible à l'homme, que les Anges meſmes, dont l'intelligence eſt incomparablement plus pure & plus viue que la nôtre, n'euſſent peu en venir à bout. C'eſt donc ce que nôtre Seigneur dit ici, que le Saint Eſprit mettra en euidence par ſon advenement. Mais (me direz-vous) lors que les Apôtres receurent le Conſolateur cinquante jours apres la reſurrection du Seigneur le jour de la Pentecoſte, Dieu n'auoit-il pas desja manifeſté ces choſes? Les Prophetes premierement n'auoyent-ils pas annoncé le Chriſt, ſon ſalut, ſa juſtice, la neceſſité de croire en lui, le crime & le malheur extreme de ceux qui le rejetteroyent, la ruine des demons, & les jugemens que le Meſſie exerceroit ſur le ſerpent myſtique en lui briſant la teſte? Saint Iean Battiſte

n'en auoit-il pas parlé encore plus expreſſément? Et le Seigneur Ieſus enfin n'auoit-il pas lui meſme par ſa predication, par ſes miracles, & par la lumiere de ſa ſainteté clairement verifié toutes ces choſes? juſques-là qu'il proteſte que les Iuifs ſont inexcuſables de l'auoir encore en haine, apres auoir veu tant de merveilles? Pourquoy dit-il donc ici que le Conſolateur conueincra le monde de ces choſes, comme ſi auant ſa venuë il n'en euſt pas desja été conveincu? Chers Freres, je confeſſe que les oracles des Prophetes, ſuiuis & continués de temps en temps depuis le commencement auecque les ſermons de Iean Battiſte & le miniſtere du Seigneur en la terre, avoyent commencé le procez au monde, mais ils n'auoyent pourtant pas acheué ſa conviction. L'obſcurité inevitable dans les predictions, juſques à ce que l'euenement les ait éclaircies, fourniſſoit une excuſe contre la predication des Prophetes. Ce voile de pauvreté & de baſſeſſe, dont le Seigneur s'étoit couvert durant les jours de ſa chair, diminuoit

Iean 15. 24.

minuoit le crime de ceux qui auoyent méconnu le Maiſtre habillé en ſerviteur. Mais l'on ne peut rien alleguer contre la reuelation du Saint Eſprit, Ce diuin Conſolateur ôta au monde tous les pretextes de ſon infidelité. Il mit le myſtere de l'Euangile dans une lumiere ſi pleine, qu'il faut deſormais que la plus noire & la plus opiniâtre malice demeure muëtte. Car il ne predit pas des choſes futures, comme les Prophetes, mais il en annonça qui étoyent preſentes, faites, & accomplies. Il ne montra pas, comme Iean Battiſte, le Chriſt marchant ſur la terre ſans forme ni apparence; mais immolé pour expier les crimes de l'univers, & aſſis dans les cieux dans une gloire ſouueraine pour regner eternellement. Il ne preſcha pas, comme auoit fait le Seigneur Ieſus durant les jours de ſa chair, la verité de ſa charge en general ſeulement, retenant diuerſes choſes à dire, & laiſſant encore les eſprits en ſuſpens. Il découvrit tous les ſecrets de Dieu, & produiſit en lumiere toutes les richeſſes cachées durant tant de ſie-

cles dans les abysmes de son conseil. Il justifia clairement à la veuë du ciel & de la terre, que ce Iesus que le Iuif auoit crucifié, étoit le Fils eternel de Dieu, qu'il auoit veincu la mort, & ruiné l'enfer, & qu'il s'étoit releué du sepulcre, & qu'il étoit assis sur le trône du Pere dans une vie tres-glorieuse. Car, ô monde, comment le pouuez-vous desormais reuoquer en doute, apres auoir là dessus les depositions de cet Esprit, & veu les merveilles de ses œuvres? Cet Esprit changea en un moment des pescheurs en Apôtres; Il leur donna des entendemens & des courages d'Anges; & des langues, qui en leur simplicité confondirent toutes les forces de l'univers. Cet Esprit donna en un moment à des gens grossiers & ignorans des termes, que l'industrie, la nourriture, l'étude ne sauroyent jamais donner aux hommes. Il leur apprit toutes les langues du monde: Il les remplit d'une connoissance qui n'auoit jamais été veuë ni ouïe entre les hommes. Il les reuestit de toutes les plus hautes vertus, d'une prudence, d'une

generosité, d'une pureté, d'une charité, d'une saincteté incomparable. Il les arma d'une force invincible de cœur, à l'épreuue de tous les efforts de la terre & de l'enfer. A leur voix il chassoit les demons, il étonnoit les hommes, il changeoit les élemens, il guairissoit les malades, il illuminoit les aueugles, il raffermissoit & redressoit les boiteux, il ressuscitoit les morts. A leur voix il fit tomber par terre & la superstition des Iuifs, & les Dieux des Payens, & vint à bout de la puissance des Princes, de la fureur des peuples, de l'eloquence des Orateurs, & de toute la subtilité des Sages. Desormais, ô monde, si vous n'ajoûtés foy à une reuelation si claire & si authentique, il n'y a plus d'excuse ni d'esperance pour vous. Cet Esprit vous a fait voir que ne pas croire en Iesus Christ est vrayement le plus horrible & le plus pernicieux de tous les pechés. Les autres, bien que mortels de leur nature, vous seront pardonnés, si vous ne commettés point celuy-là. Cet Esprit vous a fait voir, qu'il n'y a point d'autre justice que celle du

Seigneur. Car puis que le Christ, que vous auez crucifié, vit encore apres cette mort ignominieuse, & puis qu'il vit dans le sein du Pere, receu entre ses bras, & assis sur son trône auecque l'applaudissement de tous les Anges; qui ne voit qu'en mourant il nous a acquis la remission de nos pechés, la grace & la faueur du Pere, qui est nostre vraye justice? Ce mesme Consolateur vous a fait voir par la predication & par les exploits des Apôtres, que le Diable est veincu; que Iesus Christ en a trionfé sur la croix. Apres cela comment pouuez-vous plus douter du jugement de Dieu contre ses ennemis? Chers Freres, si le monde mépriſe cette euidence de la reuelation du Saint Esprit, il en portera quelque jour la peine. Quant à nous, à Dieu ne plaise, que nous nous rendions coûpables d'un si enorme peché. *Car* (dit le Seigneur) *tout peché & tout blaſpheme ſera pardonné aux hommes; mais le blaſpheme contre le Saint Eſprit ne leur ſera point pardonné. Qui aura dit parole contre le Fils de l'homme, il lui ſera pardonné.* Ceux qui auoyent rejetté la predication

Matth. 12. 31. 32.

dication du Seigneur Ieſus, ſes miracles, & ſa reuelation, pouuoyent encore eſtre ſauués ; parce qu'apres la lumiere de ſa diſpenſation, il en reſtoit une autre plus grande, aſſauoir celle du Saint Eſprit; & cela paroiſt par l'exemple de ceux qui ayant crucifié le Seigneur, ſans auoir éré aucunement touchés ni de ſes ſermons, ni de ſa ſainteté, ni de ſes œuvres, furent conuertis par la predication de S. Pierre apres la venue du Conſolateur. Mais (dit le Seigneur) *qui auaa dit parole contre le Saint Eſprit*, qui aura outragé ſon teſmoignage, le tenant pour une fauſſeté, & le prenant pour une impoſture, *il ne lui ſera pardonné ni en ce ſiecle, ni en celui qui eſt à venir*; parce qu'apres la reuelation de ce diuin Docteur, il n'en reſte plus aucune autre pour corriger & amander ceux qui auront mépriſé la ſienne. Sa lumiere eſt le ſeau de tous les enſeignemens de Dieu. Apres elle, il n'en faut plus attandre d'autre. Receuons donc la depoſition de ce Saint & celeſte Teſmoin de Dieu auecque reuerence. Croyons en ce Ieſus

Christ qu'il nous a si authentiquement recommandé. Adorons cette admirable justice, acquise par sa mort, & confirmée par sa resurrection. Embrassons-la & la reconnoissons pour ce qu'elle est veritablement l'unique justice, & l'unique salut des hommes. Recherchons-la, & pour nous en vestir, despouillons la nôtre propre. Cherchons
Phil. 3. 9. auecque l'Apôtre, *d'estre treuuésen Iesus Christ, ayans non point nôtre justice, mais celle qui est par la foy de Christ, celle qui est vrayement de Dieu*, & qui seule peut subsister deuant lui, & nous ouvrir l'entrée du trône de sa grace, & du sanctuaire de sa gloire. C'est ce que nous signifioit encore ce matin le pain & le vin mystique du Seigneur; nous enseignant que c'est de lui seul, de sa chair crucifiée, & de son sang épandu, de sa mort enfin & de sa resurrection, que nous pouuons tirer nôtre nourriture & nôtre vie. Que si nous auons creu à la voix du Consolateur; si nous auons mangé la chair, & beu le sang & l'Esprit de l'Agneau de Dieu, ne craignons plus les puissances ennemies. Chers Freres,

Freres, le Prince du monde a été jugé. La croix de nôtre Christ lui a brisé la teste. Nôtre homme Fort l'a enchaisné pour jamais, apres lui auoir ôté tout ce qu'il possedoit injustement. Desormais cet ennemi n'a plus d'armes, ni de forces pour nous nuire. Ce mesme Christ, qui l'a veincu, nous garantira de sa rage. Ce mesme Esprit, qui a conueincu le monde, & qui nous a certifié la victoire de Iesus, nous preservera par ses enseignemens de toute erreur & seduction, & nous maintiendra à jamais en la possession du salut. Car le Pere, flechi par le sang & par les prieres du Fils, nous a donné le Consolateur pour demeurer eternellement auecque nous. *Iean 14. 16.* AMEN.

SERMON DEVXIEME DE la Pentecoſte.

Prononcé le 24. May 1654. jour de Pentecoſte au matin.

Actes I. verſ. 4. 5.

Verſ. 4. Et les ayant aſſemblés, il leur commanda qu'ils ne ſe departiſſent point de Ieruſalem, mais qu'ils attendiſſent la promeſſe du Pere; laquelle (dit-il) vous auez ouïe de moy.

5. Car Iean a battisé d'eau; mais vous ſerez battisés du S. Eſprit dans peu de jours.

HERS Freres, Comme l'établiſſement du Chriſtianiſme dans le monde eſt la plus grande & la plus importante de toutes les merveilles que le genre humain ait jamais veuës; auſſi eſt-il certain que Dieu y a déployé une ſageſſe ſinguliere & vrayement diuine. Car afin que chacun

eun peuſt reconnoiſtre que c'étoit l'ouvrage de ſa main, & non de celle de la nature, ou de la fortune, il choiſit pour le conduire & l'executer des perſonnes deſtituées de tous auantages charnels, mais qu'il veſtit par une puiſſance & une liberalité extraordinaire de toutes les parties neceſſaires au deſſein où il les employoit. Le Seigneur Ieſus prit les Apôtres, les Miniſtres, & les inſtrumens de ce grand chef d'œuure, tout rudes & groſſiers, pauvres & ignorans, comme ils étoyent dans ces barques, & ſur ces lacs où ils peſchoyent; & ſans les faire paſſer par aucune des écoles humaines, il voulut ſeulement qu'ils veſquiſſent quelques années en ſa compagnie, ſpectateurs de ſon innocence, de ſa ſainteté, de ſes miracles, & de ſes ſouffrances, pour imprimer de bonne heure dans leurs ames une ſolide & ferme idée de ſa diuine grandeur, qu'ils deuoyent publier dans l'univers. Mais l'ignominie de ſa mort ayant bien fort ébranlé la foy & l'eſperance qu'ils auoyent conceuë de lui, il voulut encore pour la rétablir

dans leur cœur, qu'ils fussent tesmoins de sa resurrection ; s'étant montré viuant à eux apres la croix & le tombeau; & ayant pleinement justifié à tous leurs sens, par une conversation de quarante jours, la verité de sa vie nouuelle. Et leur ayant declaré le grand employ qu'il leur vouloit donner, apres les auoir legitimement appellés, & autorisés pour cette charge diuine, étant sur le point de les quitter & de se retirer dans le ciel, il leur commanda d'attendre encore quelques jours auant que de commencer à y trauailler, pour receuoir, par un don extraordinaire & miraculeux, toutes les graces du Saint Esprit, qui étoyent requises pour s'acquitter d'une si haute & si difficile commission. C'est ce qu'il leur ordonne, & leur promet dans le texte que nous venons de vous lire ; & qu'il accomplit magnifiquement dix jours apres par cette effusion miraculeuse du Saint Esprit, dont les Chrétiens celebrent aujourdhuy la memoire. I'ay donc estimé que cette meditation seroit propre à une telle solennité ; & pour

pour vous en entretenir, je considererai auecque la grace du Seigneur, les deux choſes que Saint Luc nous repreſente en ces paroles; premierement le commandement que le Seigneur fait à ſes Apôtres de s'arreſter quelque temps dans la ville de Ieruſalem, y attendant la promeſſe du Pere; & puis en deuxieſme & dernier lieu, l'aſſeurance qu'il leur donne, ajoûtant expreſſément que dans peu de jours ils ſeront battiſés du Saint Eſprit; au lieu que les diſciples de Iean auoyent été battiſés d'eau. Quant au premier de ces deux points, Saint Luc dit que le Seigneur Ieſus *ayant aſſemblé* ſes Apôtres, *leur commanda qu'ils ne ſe departiſſent point de Ieruſalem, mais qu'ils y attendiſſent la promeſſe du Pere, qu'ils auoyent ouie de lui.* Ce Saint Euangeliſte auoit desja raconté la meſme choſe, à la fin de ſon premier livre; où il rapporte les propres paroles dont le Seigneur uſa en faiſant ce commandement à ſes Apôtres, & dont ce que nous liſons eſt un ſommaire & fidele abregé; *Voici* (leur dit-il) *ie m'en vai enuoyer la promeſſe du*

Luc 24. 48. 49. 50. 51. *Pere sur vous ; Vous donc , demeurez en la ville de Ierusalem, iusques à tant que vous soyez reuestus de la vertu d'enhaut.* Ce qu'il ajoûte là mesme, qu'apres cela, il les mena jusques en Bethanie , & que les ayant benits, il se retira d'auec eux, & fut éleué au ciel; cela, dis-je, montre clairement qu'il leur tint ce discours, ou, le dernier des quarante jours, qu'il passa auec eux sur la terre depuis sa resurrection; ou, quoy qu'il en soit, bien peu de temps auant son ascension dans le ciel. Il les auoit designés Apôtres dés le commencement, long temps auant sa mort ; & leur auoit mesme fait exercer quelques fonctions de ce diuin Ministere , durant les jours de sa chair , les envoyant dans les villes & bourgades de la Iudée , y preschér la venuë du royaume des cieux, & y operer les miracles de diuerses gueriſons; comme nous le lisons dans l'Euangile; & cela fut comme un essai de leur Apostolat. Depuis étant ressuscité des morts , il les auoit plenement établis en cette grand' charge , les enuoyant comme le Pere l'auoit enuoyé, & soufflant

Iean 20. 21. 22. 23.

flant ſur eux, & leur communiquant le Saint Eſprit, auec autorité de remettre les pechés en ſon nom à tous les pecheurs repentans, & leur donnant en fin un ordre expres d'aller par tout le monde, & d'endoctriner toutes nations, de leur preſcher l'Euangile, & de les battiſer au nom du Pere, & du Fils & du Saint Eſprit. Apres cela il ſemble qu'il ne reſtoit plus autre choſe à faire, ſinon que ces ſaints hommes ſe miſſent en deuoir d'obeir à ces ordres, entrant dans l'exercice de leur Apoſtolat, auſſi toſt que leur Maiſtre ſe ſeroit retiré d'auec eux. Mais, bien que cela ait quelque apparence, la verité eſt pourtant que tout ce qui étoit neceſſaire pour commencer tout de bon la predication de l'Euangile, & l'edification de l'Egliſe, n'étoit pas encore preſt. Car quant aux Apôtres meſmes, bien qu'ils euſſent été nommés & établis en la charge; bien qu'ils euſſent été confirmés en la foy par la preſence, & par la parole de leur Maiſtre; bien qu'ils euſſent receu de ſa bouche ſacrée les premices, & comme la premiere ma- *Marc 16. 15. Matth. 28. 19.*

ſon Eſprit; ſi eſt-ce qu'il paroiſt par l'étrange queſtion qu'ils firent au Seigneur apres toutes ces choſes, lui demandant *ſi ce ſeroit en ce temps-là qu'il rétabliroit le Royaume à Iſrael*; il paroiſt, dis-je, euidemment par ce langage, qu'alors meſme ils n'auoyent pas encore cette ferme, claire & parfaite intelligence du myſtere Euangelique, qui étoit abſolument neceſſaire, pour bien & deuëment exercer l'Apoſtolat; pour ne rien dire du don des langues, qu'ils n'auoyent pas encore receu, & ſans lequel neantmoins ils ne pouuoyent faire commodément aux nations du monde l'ambaſſade, qui leur auoit été commiſe. Et de l'autre part, tout ce qui s'étoit paſſé juſques alors, pour leur commettre cette charge, s'étoit fait en particulier entre Ieſus Chriſt & eux; & n'étoit par conſequent de nul uſage pour ceux de dehors, qui n'en auoyent rien veu, ne pouuant ſervir à leur recommander le miniſtere des Apôtres; au lieu qu'il importoit, & pour la foy du monde, & pour la dignité de cette charge, qu'auant que de ſe produire, & d'en entreprendre l'exercice, leur vo-

Act. 1. 6.

cation

cation fust autorisée par quelque tesmoignage public & notoire, qui montrast hautement, & prouuast inuinciblement, qu'elle venoit du ciel ; tout ainsi que Iesus lui mesme, bien qu'il fust le maistre de la maison, & le souuuerain Seigneur des Iuifs, ne voulut pourtant pas commencer l'exercice de sa charge au milieu d'eux, qu'il n'y eust été comme publiquement consacré par la miraculeuse descente du Saint Esprit sur lui, accompagnée de la voix du Pere eternel, criant hautement des cieux, *Celuy-ci est mon Fils bien-aimé, en qui i'ay pris mon bon plaisir.* Pour ces raisons, afin que tout se fist auec l'ordre & la bien-seance digne d'un si haut dessein, le Seigneur voulut que les Apôtres differassent encore pour quelques jours de commencer l'exercice de leur Apostolat, jusques à ce que toute la preparation qui y étoit necessaire fust acheuée de tout point ; pour ne point ajoûter que ces considerations mesmes cessant, toûjours eust-il été à propos de leur donner ce peu de jours pour se recueillir, & faire les reflexions *Matth. 3.16.17.*

convenables sur les merveilles qu'ils auoyent veuës, & sur la grandeur de ce qu'ils alloyent entreprendre ; & pour essuyer par les derniers efforts de leur esprit ce qui pouuoit encore estre resté en eux de foiblesse, de doute, & de crainte, & se disposer par la priere, & par la meditation à l'œuvre diuine, qui leur auoit été commise, auant que d'y mettre la main. Et afin que pas un d'eux ne troublast cet ordre par quelque precipitation, sortant de son lieu, & entrant dans la carriere auant le temps, il leur fit entendre à tous sa volonté, les *assemblant*, comme dit l'Euangeliste, c'est à dire, les appelant tous ensemble en un mesme lieu, afin que nul d'entr'eux n'en peust pretendre cause d'ignorance. Car nos Bibles ont ainsi traduit la parole de l'original, selon le sens où elle se prend ordinairement dans les bons auteurs du langage Grec, pour dire, *assembler*; bien que les Interpretes anciens, comme le Syrien, & le Latin, & mesme les Grecs, comme Chrysostome, & Oecumenius, l'entendent autrement, comme si elle signifioit

Συναυλιζόμενος Hesych.

signifioit ici manger & prendre ses repas, la liant auec ce qui precede, que *Iesus s'étoit presenté viuant à ses Apôtres, se faisant voir à eux par quarante iours, parlant des choses du royaume de Dieu, & mangeant auec eux.* Mais l'un & l'autre de ces deux sens estant bon, & n'important de rien au fonds, lequel nous suiuions, il n'est pas besoin de s'arrester à en peser scrupuleusement la difference. Considerons plustost le commandement que nôtre Seigneur fait à ses Apôtres. Il ne leur ordonne pas simplement de surseoir, & de differer encore quelque temps l'exercice de leur charge; mais il leur enjoint nommément de passer ce temps-là en la ville de Ierusalem; leur defendant expressément d'en partir, auant qu'ils viſſent accomplie la promesse du Pere, dont il leur auoit parlé. Il ne s'étoit pas encore passé cinquante jours, depuis que cette rebelle & ingratte ville auoit fait méchamment & cruellement mourir le Sauueur du monde, & elle ne respiroit encore que haine & fureur contre son nom & sa doctrine. Si vous regar-

dez l'horreur & l'atrocité de ſon crime, elle étoit tout à fait indigne de l'Euangile & de ſes miniſtres, dont elle auoit ſi inſolemment crucifié l'Auteur. Si vous conſiderés la perſoane des Apôtres, il ſemble qu'il n'y auoit point de lieu où ils peuſſent ni vivre auecque plus de peril, ni preſcher auecque moins de fruit. Et ſi c'euſt été l'eſprit de l'homme qui euſt conduit cette entrepriſe, aſſeurément il euſt auant toutes choſes arraché les Apôtres des mains ſanglantes de ces meurtriers, & les euſt tirés hors de Ieruſalem, dans quelque lieu moins dangereux, pour tâcher de s'y remettre, & d'aſſembler quelques diſciples à petit bruit, preſentant leur doctrine à des perſonnes qui n'euſſent pas eu contr'elle cette auerſion enragée, qu'auoyent teſmoigné tous les habitans de cette ville impie. Ce ſont là les conſeils & les diſcours de la chair & du ſang. Dieu en a uſé tout autrement. Il a voulu que ſes Apôtres s'arreſtaſſent en cette meſme ville de Ieruſalem, encore toute rouge du ſang de ſon Fils: Il a voulu qu'ils y receuſſent

ceuſſent le Saint Eſprit, le dernier ſeau de leur vocation ; & qu'ils y fiſſent la premiere predication de leur Apoſtolat. Et quelque étrange que ce ſien conſeil paroiſſe d'abord, tant y a que ſi vous le conſiderez exactement, vous le treuuerez plein d'une profonde & vrayement diuine ſageſſe, & digne au reſte de l'infinie bonté, douceur, & amour de ce ſouuerain Seigneur envers ſes povres creatures. Car pour la ſageſſe, elle requeroit premierement que l'alliance de grace faite pour tout le genre humain, & non pour une ſeule nation ſeulement, fuſt auſſi publiée dés le commencement, non dans un deſert, comme la loy des Iuifs autresfois, mais dans quelque lieu bien peuplé, & s'il étoit poſſible, au milieu d'une aſſemblée où ſe treuuaſſent des gens de tous les païs du monde; & c'eſt juſtement l'audiance qui ſe rencontroit alors à Ieruſalem, ville grande & populeuſe d'elle meſme, & la plus celebre de l'Orient; mais remplie encore en ces jours-là d'une infinité de gens, de toutes nations & langues, que les

festes de la Pasque & de la Pentecôte y auoyent amenés & assemblés de tous les cartiers du monde habitable; si bien que la predication de cette commune & publique alliance de Dieu auecque tout le genre humain, ne pouuoit auoir nulle part ailleurs un plus digne & plus illustre commencement, qu'à Ierusalem. Puis apres cela étoit encore à propos pour la seureté de nôtre foy, qui requeroit que la verité de l'Euangile fust mise en une pleine euidence, & en une lumiere qui ne souffrist nulle contradiction. Si les Apôtres apres l'ascension de leur Maistre dans le ciel se fussent retirés ailleurs qu'en Ierusalem, l'incredulité les soupçonneroit de crainte, & prendroit leur retraitte pour un argument de mauuaise conscience, & de quelque faussèté dans leur doctrine; & diroit non sans une couleur assez plausible qu'ils fuyoyent la lumiere, & n'osoyent paroistre dans la ville, où la chose s'étoit passée, de peur d'y estre conuaincus par l'euidence des preuues que le lieu mesme pourroit fournir cõtre eux. Pour desarmer l'impieté

pieté de ces faux pretextes, le Seigneur a voulu que ses Apôtres tinssent bon dans ce mesme lieu où il auoit souffert la mort; qu'ils s'y arrestassent ; qu'ils y fussent consacrés ; qu'ils y dediassent leur charge, en preschant son Euangile, non dans quelque coin éloigné, mais dans la lumiere du temple de Ierusalem, sous les yeux, &, comme l'on dit, à la barbe de ces mesmes tyrans & bourreaux, qui venoyent de le condanner & de le crucifier ; & leur soûtenant hautement malgré toute leur fureur, que cet homme qu'ils auoyent rangé auec les voleurs, comme un imposteur & un seditieux, étoit veritablement le Fils de Dieu, & le Sauueur du monde; & qu'au lieu qu'ils le faisoyent passer pour mort, il étoit viuant, & assis sur le trône de Dieu dans les cieux, couronné d'une souueraine gloire. Et ce fut encore pour la mesme raison que le Seigneur voulut non seulement que tous ses Apôtres demeurassent dans Ierusalem jusques à la desceute du S. Esprit sur eux, & quelque temps au delà ; mais qu'encore, apres qu'ils se fu-

rent ſeparés pour aller preſcher l'Euangile aux nations, il y euſt tousjours quelcun des ſiens en cette ville, tandis qu'elle ſubſiſteroit, comme les deux Iaques premierement, qui s'y arreſterent ſucceſſiuement l'un apres l'autre; & apres les Apôtres, Cleopas l'un des diſciples de Ieſus; & en ſuite tousjours un Paſteur & un troupeau, qui maintinſt ſa verité, & defendiſt le myſtere de ſa croix, contre le faux opprobre dont les Iuifs la couvroyent méchamment par leurs médiſances infernales, parce qu'il importoit extremement pour la gloire de ſon Euangile, qu'il fuſt établi & conſervé dans le ſiege meſme de la calomnie, & de l'impieté, la plus animée, & la plus violente qui fuſt au monde. Mais les richeſſes de ſa patience, & de ſon amour vrayement diuine, ne reluiſent pas moins dans cette conduite, en ce qu'ayant eſté ſi indignement traitté par les Seigneurs & citoyens de cette ville ingrate, apres leurs outrages, & leurs fureurs inſupportables, ce bon Sauueur ne les abandonne pas pourtant, comme ils ne l'auoyent

l'auoyent que trop merité ; mais leur laisse encore ses chers Apôtres, & leur fait voir en leur personne le plus clair, & le plus glorieux enseignement de sa verité, assauoir le Batteſme de son Esprit, l'éleuant dans leur ville, & deuant leurs yeux, afin que touchés d'une si illustre & si conuaincante preuue de sa diuinité, ils songeassent à eux, & reconnoissant leur épouuantable erreur, se convertissent en fin, pour auoir part en sa misericorde, & en son salut; comme en effet, il y en eut plusieurs qui firent leur profit de cette sienne dispensation. Les blasphemes qu'ils auoyent proferés contre le Fils, leur furent pardonnés, s'étant repentis à la lumiere du S. Esprit. Mais la plus grand' part de cette maudite ville s'étant opiniâtree & endurcie dans son impieté; & ayant blasphemé le S. Esprit, aussi bien qu'ils auoyent fait le Fils, le Seigneur, apres auoir suffisamment, bien qu'inutilement, attendu leur amandement pres de quarante ans, les punit en fin, comme il les en auoit menacés, Ierusalem ayant été detruite de fonds en com-

ble, & tout ſon peuple, ou exterminé par le glaiue & par le feu, par la peſte, & par la famine, ou emmené en une cruelle & infame ſeruitude. Ainſi voyez-vous qu'il ne ſe peut rien dire de plus digne de la ſageſſe & de la bonté diuine, que l'ordre que donne ici le Seigneur Ieſus à ſes Apôtres de s'arreſter en la ville de Ieruſalem, pour y receuoir le don celeſte du Saint Eſprit, & y commencer en ſuite l'exercice de leur charge. Et en effet, le conſeil en étoit pris il y auoit long temps, Dieu l'ayant ordonné en cette ſorte deuant les ſiecles, & l'ayant meſme clairement predit par ſes Prophetes. Car Dauid, Eſaïe, & Michee, nous apprenent que Ieruſalem deuoit eſtre le centre, d'où s'épandroit la doctrine du Meſſie, diſant que *le ſceptre de ſa force* (c'eſt à dire ſon Euangile) *ſe tranſmettra de Sion*, & que *la loy de Dieu ſortira de Sion, & ſa parole de Ieruſalem.* Et l'accompliſſement de cet oracle en la doctrine de Ieſus Chriſt, nous juſtifie clairement, qu'il eſt le vray Meſſie de Dieu, contre l'erreur des Iuifs, & des infideles.

*Pſ.*110. 2. *Eſ.* 4. 3. *Michee* 4. 2.

les. Car il n'eſt point ſorti de Ieruſalem aucune autre doctrine que celle de nôtre Ieſus, qui de là ſe ſoit communiquée aux nations, & épandue dans le monde. Certainement ſa doctrine eſt donc veritablement la parole du Seigneur, le Dieu d'Iſraël, & la loy de ſon Oint. Et ce qui eſt grandement conſiderable dans ce fait, eſt que Ieruſalem, apres auoir ainſi ſervi à cet uſage, auquel Dieu l'auoit deſtinee, d'eſtre le theatre des grandes merveilles du Meſſie; où fut épandu ſon ſang & ſon Eſprit, le ſalut & la lumiere du monde, & où ſa verité fut publiee, & d'où elle s'étendit peu à peu dans les nations; apres cela, dis-ie, cette malheureuſe ville, comme étant deſormais inutile, & ne ſeruant plus que d'achoppement à la verité celeſte, ne tarda pas long temps à eſtre detruite & ruinee, ſon temple brulé, ſon autel reduit en cendre, & tous ſes ſacrifices aneantis. Car, comme la diſtinction des tribus, & des familles d'Iſrael, inſtituee pour juſtifier la genealogie du Meſſie, & les vieux oracles de ſon extraction, fut

abolie & confondue incontinent apres l'exhibition du Seigneur Iesus, comme une chose qui desormais ne servoit plus de rien, sinon à entretenir les Iuifs dans l'erreur; de mesme aussi pour une pareille raison, leur Ierusalem auec son temple, & tout son vieux culte legal, comme une piece desormais inutile, fut entierement détruite, trente-huit ou quarante ans seulement apres la premiere Pentecôte Chrétienne ; si bien que si le Messie étoit encore à venir (comme cette folle & miserable nation des Iuifs se l'imagine faussement) l'oracle de Dieu demeureroit necessairement sans son accomplissement, puis que la Ierusalem, d'où il predit que la parole du Messie sortira, n'est plus en la nature des choses. Et ce qui est tout à fait admirable, il s'est desja passé plus de quinze cent quatre vingt ans, sans qu'elle ait peu estre rétablie, quelque grands efforts que les Iuifs ayent faits pour cela. Il est vray que l'Empereur Adrien rebâtit une ville au lieu, ou pres du lieu où elle auoit été autresfois, qu'il nomma Ælie; mais une

ville

ville Payenne, où il étoit meſme defendu aux Iuifs d'y mettre le pied : Et bien que depuis, ſous les Empereurs Chrétiens, elle ait peu à peu repris le nom de Ieruſalem, tant y a que jamais elle n'a été en la puiſſance des Iuifs, ni n'a eu ſon temple, ni ſes autres ornemens Iudaïques : Elle a tousjours été ſous l'empire, ou des Payens, ou des Chrétiens ; & eſt aujourd'huy en la main des Turcs, qui ne fauoriſent pas le Iudaïſme, non plus que nous. Et que la deſolation de cette principale & maiſtreſſe piece du Iudaïſme, continuee depuis tant de ſiecles, vienne de l'ordonnance & de la main de Dieu, ce que racontent tous les anciens eſcriuains, juſques aux Payens meſmes, le montre bien clairement ; que l'Empereur Iulien l'Apoſtat ayant voulu, pour faire dépit aux Chrétiens, rebaſtir & rétablir le temple de Ieruſalem, il ne lui fut jamais poſſible d'en venir à bout, quelque depenſe qu'il y fiſt, y employant le Gouuerneur de la Prouince, & un ſurintendant, à qui il en auoit donné la charge ; parce que, comme

Ammian. Marcel. lib. 23.

l'on y trauailloit, il sortit soudaineme
des fondemens de grandes boules
feu & de flamme, qui deuorerent l
ouvriers, & rendirent le lieu inacce
sible aux autres, s'il s'en presento
pour se mettre en leur place. C'est la j
ste peine dont le Seigneur Iesus a ch
tié la fierté de cette nation ingrat
pour auoir si indignement mépriſé s
Euangile. Mais auant que leur insole
ce fust venuë à ce comble, il ne ceſſo
de les solliciter à repentance, leur pr
sentant toutes les merveilles de sa gr
ce pour vaincre leur dureté; & *assem-*
Matt. 23. 37. *bler* (comme il dit lui mesme) *ses enfa*
en vn, comme la poule assemble ses pouſſi
sous ses aisles. Telle fut cette faue
qu'il leur fit, lors que montant au ci
il voulut que ses Apôtres demeura
sent en la ville de Ierusalem, & y r
ceussent les dernieres, & les plus hau
tes lumieres du Saint Esprit. C'est
qu'il appelle ici *la promesse du Pere*; c'e
à dire, ce que le Pere auoit promis; s
lon le stile de ces écriuains sacrés, q
a Col. 1. 15. Tite 2. 13. disent souuent *l'esperance*, pour les ch
ses que *l'on espere*[a]; & la *crainte*, po
cell

celles que *l'on craint* [b], & la *promeſſe* pareillement pour celles que *l'on promet*; ſi bien que quand le Seigneur ordonne ici à ſes Apôtres *d'attendre la promeſſe du Pere en Ieruſalem*, il veut dire qu'ils y attendent ce que le Pere auoit promis, c'eſt à dire, le Saint Eſprit, que le Pere lui auoit promis pour ſes fideles, & dont il battiſa les Apôtres au jour de la Pentecôte ; comme la ſuite des paroles, & l'euenement des choſes nous le montre euidemment ; & comme ce qu'il ajoûte le confirme, *qu'ils auoyent ouï de lui cette promeſſe du Pere*. Car il eſt vray qu'il leur auoit ſouuent aſſeuré qu'apres ſon depart & ſa retraitte dans les cieux, il leur donneroit ſon Eſprit en abondance : comme en Saint Iean, un peu auant ſa mort, *ſi ie m'en vais* (dit-il) *ie vous enuoyerai le Conſolateur, l'Eſprit de verité, qui vous conduira en toute verité* : & derechef, *Ie vous enuoyerai de par mon Pere* (leur dit-il) *le Conſolateur, l'Eſprit de verité, qui procede de mon Pere*. Et c'eſt pourquoy ci apres, pour leur exprimer plus clairement ſon intention, il leur dit en termes

Hebr. 6. 18.

b *Geneſ. 31. 53.*

Iean 16. 7. 13. & 15. 26.

Digitized by Google

Act.1.8. expres, *qu'ils recevront la vertu du Saint Esprit venant sur eux.* La raison pourquoy il appelle ce don *la promesse du Pere*, n'est pas obscure; Dieu, dans ses anciens oracles, ayant souuent promis en diuerses manieres, tantost proprement, & tantost figurément, qu'il donneroit une grande abondance de son Esprit au Messie, & aux hommes de son alliance. Saint Pierre y rapporte nommément ce que Dieu disoit en Ioel: *C'est* (dit-il) *ce qui a été dit par le Prophete. Il auiendra aux derniers jours* (*dit Dieu*) *que ie répandray de mon Esprit sur toute chair: sur mes seruiteurs, & mes seruantes; dont ils prophetiseront*; Et Saint Pierre appliquant un peu plus bas cette prophetie à la grace admirable qui leur auoit été enuoyée des cieux, à lui, & aux autres Apôtres; *Iesus donc* (dit-il) *apres auoir été éleué par la dextre de Dieu, ayant receu de son Pere la promesse du Saint Esprit* (c'est à dire le S. Esprit promis dans ces anciennes propheties) *a répandu ce que maintenant vous voyez & oyez.* Par où il nous apprend que cette abondance d'Esprit exprimée dans ces propheties, est premiere-

Act.2. 16. Ioël 2. 17.

Act.2. 33.

mierement & directement promise au Christ, pour estre de lui comme d'une viue & inepuisable source, epãdue dans les cœurs de ses serviteurs & de ses servantes, à qui le Pere la donne, mais par la main & de la plenitude de son Fils. Et c'est aussi en ce sens qu'il faut prendre les autres promesses de Dieu, comme ce qu'il dit en Esaïe, *Ie répandray mon Esprit sur ta posterité, & ma benediction sur ceux qui sortiront de toy*: & en Ezechiel pareillement, *Ie mettray au dedans de vous un Esprit nouueau*: Et un peu apres, *Ie mettray mon Esprit au dedans de vous.* Mais le Seigneur Iesus ne commande pas seulement à ses Apôtres d'attendre cette promesse du Pere: Pour les y disposer, il les asseure qu'ils en verront bien tost l'accomplissement; *Car Iean* (dit-il) *a battisé d'eau, mais vous serez battisés du Saint Esprit dans peu de jours.* Il leur promet deux choses; l'une, qu'ils seront battisés du Saint Esprit; l'autre, que cela se fera dans peu de jours. Pour la premiere, afin de leur en faciliter la foy, il leur ramentoit les paroles de Iean Battiste

Esa. 44. 3.

Ezech. 36. 26. 27.

ſur ce ſujet; qui auoit predit que Ieſus épandroit ſur ſes diſciples le S. Eſprit promis par les anciens oracles. Car nous liſons dans l'Euangile, que ce grand ſeruiteur de Dieu, comparant ſa charge auec celle du Meſſie, dont il étoit venu preparer le chemin, & le reconnoiſſant pour ſon Seigneur infiniment plus fort & plus puiſſant que lui, & dont il n'étoit pas digne de porter les ſouliers, auoit expreſſement dit aux Iuifs, *Pour moy, ie vous batiſe d'eau en repentance. Mais celuy-là vous batiſera du Saint Eſprit & de feu.* Le Seigneur employant ici, comme vous voyez, ces meſmes paroles, fait ſouuenir ſes Apôtres du teſmoignage que Saint Iean auoit rendu à la verité de ſa promeſſe; comme s'il leur diſoit, Dieu n'a pas ſeulement promis en general le diuin batteſme du Meſſie. Iean ſon ſeruiteur a particulierement & nommément auerti les Iuifs, que ce ſeroit moy qui le donnerois à mes diſciples, m'ayant reconnu, comme vous ſauez, pour

Matth. 3. 11.

pour le Fils de Dieu, venu apres lui, mais qui ſuis deuant lui, & qui battiſe du Saint Eſprit. Et quant à Iean, il a en effet accompli ce qu'il étoit venu faire; Il a battiſé d'eau : Reſte que ie faſſe auſſi ce qu'il a predit de moi, & que ie vous donne ce Batteſme du Saint Eſprit, qu'il a promis à mes diſciples. Auſſi le receurez-vous dans peu de jours. Voila comment le Seigneur confirme en ce peu de paroles la verité de ſa promeſſe, par l'autorité de Saint Iean; afin que ſes Apôtres fortifiés par ces deux teſmoignages, le ſien, & celui de Iean, attendiſſent ce grand effet, auec une foy ferme & aſſeurée. Et pour leur ôter le trouble & l'ennuy de l'impatience, il ajoûte que cela ſe fera dans peu de jours; qu'ils ne languiront pas long temps dans l'attente de ce grand bien, qu'il leur ſera donné au premier jour. Ainſi il pourvoit de toutes parts à la ſeureté de leur foy, afin qu'ils faſſent gayement ce qu'il leur ordonne; la certitude de cette grand' grace d'une part; & de l'autre le peu de temps qui Iean 30.33.

restoit jusques à son accomplissement; leur deuant donner le courage de passer en la ville de Ieruſalem ſans ennuy, & ſans impatience ce peu de jours qu'ils auoyent à y entendre l'entier effet de ſa promeſſe diuine. Ici ie ne m'arreſterai pas à comparer le Batteſme de Saint Iean, auec celui que les Chrétiens reçoiuent à leur entrée dans l'Egliſe, par l'ordre, & par l'inſtitution de leur Maiſtre. Car il eſt clair, que ce n'eſt pas de ce Batteſme-là que le Seigneur parle en ce lieu; mais bien de l'effuſion miraculeuſe du Saint Eſprit ſur ſes Apôtres au jour de la Pentecôte; choſe, comme chacun voit, bien differente en toutes ſortes du Batteſme ordinaire des fideles. Il eſt vray que le Seigneur employe ici le mot de *battiſer*; diſant que ſes Apôtres *ſeront battiſés dans peu de iours*; mais il parle ainſi par metaphore, & non proprement, afin que l'oppoſition qu'il a faite entre ce que Iean donnoit à ſes diſciples, & ce qu'il donnera aux ſiens, ſoit plus juſte, & plus elegante: Ceux de Iean étoyent battiſés d'eau, dit-il: Les miens ſeront

ront battisés du Saint Esprit. Mais au fonds, il entend simplement, qu'ils receevront le Saint Esprit en grande abondance, qu'il sera épandu sur eux, qu'ils en seront imbus & trempés, comme Iean trempoit ceux qu'il battisoit dans l'eau. Il exprime la verité signifiée (c'est à dire, l'effusion de l'Esprit) par le mot de *battiser*, qui convient proprement au signe (c'est à dire à l'effusion de l'eau) selon le stile de l'Ecriture, où cet échange des noms des signes, & des choses signifiées est fort ordinaire. Au reste, ce qu'il dit, que Iean battisoit d'eau, n'est pas pour mépriser, ou pour auilir le Batteſme de son precurseur; comme si ce n'auoit été qu'une vaine & creuse figure, sans aucun effet, force, ni vertu; comme si ce n'auoit été que de l'eau purement & simplement, qui ne fust accompagnée d'aucun effet en ceux qui receuoyent ce Batteſme-là auecque soy. Car il est certain que le Batteſme de Iean donnoit la remission des pechés, pour laquelle il étoit institué. Mais le Seigneur en parlant ainsi a voulu seule-

ment signifier la difference qui eſt premierement entre la perſonne de Iean & la ſienne ; & ſecondement entre la grace, qui étoit conferée aux croyans par le Batteſme de l'un, & le don qui ſeroit épandu ſur les Apoſtres par le Batteſme de l'autre dans peu de jours. Car pour le premier point, il eſt certain que quelque efficace qu'euſt au fonds le Batteſme de Iean, elle dependoit toute de la vertu & de la main de Dieu, & non de celle de Iean, qui, comme ſon Miniſtre, n'y contribuoit que ſon action exterieure, & l'eau où il trempoit ſes diſciples ; au lieu que le Seigneur Ieſus, comme le Fils du Pere eternel, & le depoſitaire des treſors celeſtes, donne réellement & veritablement aux croyans tout ce qu'ils reçoiuent de graces interieures & ſpirituelles dans leurs cœurs ; ſi bien qu'à cet égard, & dans cette comparaiſon, il eſt tres-vray que Iean battiſoit d'eau, au lieu que Ieſus battiſe de l'Eſprit. Et quant à l'autre point, quelque grace que receuſſent de Dieu ceux que Iean battiſoit, touſiours eſt-il euident, que

c'étoit

c'étoit une choſe bien differente de cette grande & miraculeuſe abondance de richeſſes ſpirituelles, qui fut verſée du ciel dans les ames des Saints Apoſtres, au jour de la Pentecôte; ſoit pour la qualité meſme, ſoit auſſi pour l'étendue des dons. Le Batteſme de Iean conferoit la paix de la conſcience, & la joye du cœur, qui ſuit la remiſſion des pechés, dans une meſure qui ſuffiſoit pour le ſalut. La grace donnée aux Apôtres fut une diuine lumiere de ſageſſe, & d'intelligence, non jamais veuë, ni ouïe auparauant en la terre, qui leur découurit en un moment tous les grands myſteres du ciel, toutes les merveilles de l'Euangile, cachées iuſques là dans le ſein de Dieu, teuës des les temps eternels, inconnuës aux hommes, & une bonne partie aux Anges meſmes: Ce fut une grace qui remplit leur entendement d'une haute, claire & certaine connoiſſance des choſes diuines; qui enflamme leurs cœurs d'une amour de Dieu & des hommes, tout à fait extraordinaire; qui éleua leurs courages, & leurs volontés

dans le ciel, & qui les purifiant de toutes les baſſeſſes, & foibleſſes de la chair & de la terre, les reueſtit d'une force, d'une generoſité, & d'une ardeur de zele incomparable; qui graua ſoudainement dans leur cerveau les langages étrangers, & forma en un inſtant leur langue à les parler auſſi facilement que s'ils leur euſſent été naturels; qui les enrichit encore de la vertu de preuoir, & de predire l'auenir, d'operer des gueriſons, & des miracles, & en fin de toute la perfection & capacité ſpirituelle requiſe pour exercer la grand' œuvre diuine, qui leur auoit été commiſe de convertir tous les peuples du monde, Iuifs & Payens, Grecs & Barbares au ſeruice de Dieu en ſon Fils. Iamais ni Iean, ni pas un des Prophetes, ou des Patriarches n'auoit rien donné de ſemblable. Cette gloire n'appartenoit qu'à celui qui étant deſcendu du ciel ici bas *eſt monté en haut, & a pris des dons pour les diſtribuer entre les hommes*, comme le Pſalmiſte l'auoit chanté mille ans auparauant. C'eſt cette multitude, & cette diuerſité de biens celeſtes

Pſ. 68. 19.

que

que le Seigneur comprend ici ſous le nom du *S. Eſprit* ; qui en eſt l'auteur, quand il promet à ſes Apôtres de les battiſer du Saint Eſprit dans peu de jours. Il leur tint fidelement ſa parole. Car s'étant retiré d'auec eux, & étant entré dans le Sanctuaire de l'immortalité & de la gloire, il n'oublia pas, dans ce lieu bienheureux, les peines & les craintes de ſes chers Apôtres, qu'il auoit laiſſés ici bas dans les larmes & dans les regrets. A peine s'étoit-il paſſé dix jours depuis leur ſeparation, qu'il acquita magnifiquement ſa promeſſe, leur enuoyant cet Eſprit Saint, ce grand Conſolateur, dont il leur auoit promis de les battiſer. L'Euangeliſte nous le raconte au long dans le deuxieſme chapitre de ce liure ; où il repreſente la pompe diuine de ce batteſme de l'Eſprit ; & les miracles de la Pentecôte Chrétienne, que ie ne rapporterai point ici, l'hiſtoire en étant aſſez connue à chacun de vous. Mais les choſes parlent elles meſmes, & confirment ſi hautement que les Apôtres ont été battiſés du Saint Eſprit, comme le

Seigneur l'auoit promis, & comme
Luc le certifie, qu'il faut estre desesp
rément ou stupide, ou méchant, po
ne le pas reconnoistre. Premierem
la doctrine qu'ils mirent en auant
pres ce grand jour, le montre visibl
ment; si belle, & si raisonnable; si subl
me, & si releuée au dessus de l'homm
& neantmoins qui a tout ensemble d
rapports si justes & si admirables aue
que toutes les verités connues dans l'
chole, ou de la nature, ou de Moïse ;
bien concertée, & si parfaitement a
cordante en toutes ses parties, qu
n'est pas possible, je ne dirai pas qu'el
ait été produite & formée par des pe
cheurs grossiers & ignorans, tels qu'
toyent nos Apôtres, auant cette prod
gieuse Pentecôte; mais mesme qu'el
ait jamais été conceuë ou imagin
par aucun esprit humain, quelque e
cellence & subtilité que lui eust do
nee ou la nature, ou la nourriture. Po
le voir, il ne faut que comparer la m
rale des Apôtres auec celle des sag
du monde ; leur theologie auec cel
des autres religions ; leurs myster
au

auec ceux de la Grece, ou des autres nations les plus polies. Il n'y a point d'athée, qui apres cette comparaiſon, s'il y procede auec jugement & ſans paſſion, ne ſoit contraint de reconnoiſtre que la diſcipline de ces povres peſcheurs eſt infiniment plus raiſonnable, plus noble, & en un mot, plus diuine que toutes les autres enſemble. Certainement, il faut donc auouër qu'elle leur auoit été donnée du ciel. Car puis que les plus habiles de tous les hommes n'ont jamais rien peu decouvrir de ſemblable en la terre; combien moins des eſprits ſi rudes, & ſi peu habitués aux études de ſapience, auroyent-ils été capables de l'y treuuer? Mais la penſée & le deſſein des Apôtres ne nous juſtifie pas moins la meſme verité. Car ce jour ne fut pas ſi toſt venu, qu'ils ſe mirent en l'eſprit de conuertir tout le monde à la connoiſſance de leur Maiſtre, & de trauailler à la commiſſion qu'il leur en auoit donnée. Vous ne pouuez nier qu'ils n'ayent conceu ce deſſein; & ſi vous n'en voulez pas croire ni eux qui le diſent, ni

leur hiſtorien, qui le raconte; au moins ne ſauriez-vous refuſer d'en croire leurs actions, & toute la ſuite de leur vie. Car laiſſant là leurs filets, & leurs barques, leurs lacs, & leurs poiſſons, ils ne firent plus, tout autant qu'ils étoyent, autre choſe depuis cette Pentecôte, juſques à leur mort, que preſcher leur Ieſus & ſon Euangile, & conjurer tous les hommes grands & petits de ſe convertir à lui. Cette entrepriſe bien conſiderée, quand il n'y auroit autre choſe, montre que c'étoit une force plus qu'humaine, & vrayement diuine, qui les pouſſoit & les animoit. Car que les impies fouïllent tant qu'ils voudront les annales, & les hiſtoires, & les regiſtres du genre humain, ils n'y ſauroyent jamais treuuer rien de ſemblable. Toutes les entrepriſes de nos Ceſars, & de nos Alexandres; & j'oſe dire, celle de Moïſe meſme, ne ſont nullement comparables à celle des Apôtres; qui n'étant que dix ou douze hommes, pauvres, ſans ſuite, ſans moyens, ſans ſavoir, ſans eloquence, ſans force, ſans fineſſe, & ſans artifice,

entre-

entreprennent de montrer & de iuſtifier, qu'un homme crucifié, il n'y auoit que ſept ou huit ſemaines, à la veuë de tout le monde, auec un extreme opprobre, eſt le Fils de Dieu, & le Sauueur du genre humain, & veulent le perſuader à tous les peuples; & encore premierement, & auant tous les autres à ceux qui l'ont mis en croix, & qui en ont le nõ & la memoire en execration. Qui ne voit, qu'il n'y a point de reſſorts dans toute la nature des hommes capables de porter un eſprit à une telle reſolution? & qu'il faut de neceſſité ou que ce ſoit une ſaillie de perſonnes extrauagantes & inſenſées, ou une inſpiration diuine, & l'effet d'une vertu ſurnaturelle? Or & la predication, & les écrits des Apôtres, & la conſtance & l'egalité de toute leur vie, montre aſſez que c'étoyent des perſonnes de bon ſens; & nul de leurs adverſaires n'en a jamais douté, que nous ſachions. Il faut donc auouër de neceſſité, que ce fut en effet (comme l'hiſtoire ſacrée le raconte) l'Eſprit de Dieu qui les toucha, & qui leur releua tellement le cœur, qu'ils

oserent entreprendre une chose si étrange, & si contraire à toutes les apparences, qu'il n'étoit pas possible qu'elle tombast autrement dans l'esprit d'un homme. Ce fut cet Esprit celeste, qui leur donna la hardiesse de parler aux Iuifs dans Ierusalem mesme, de leur representer librement l'horreur de leur crime, de les exhorter à reconnoistre pour leur unique Sauueur ce mesme Iesus qu'ils auoyent condanné & crucifié tout fresehement comme un malfaiteur; & en fin de resister à leurs Sacrificateurs, Anciens & Gouuerneurs, qui auec une violence, & une furie telle que chacun peut penser, taschoient de leur fermer la bouche. En fin le miraculeux succez de cette entrepriſe si etrange, fait voir encore plus clairement que tout le reste, que c'étoit l'Esprit de Dieu qui inspiroit & conduisoit les Apôtres. Car quelque reuesche & turbulente que fust Ierusalem, ils y établirent, sans autres armes que celles de leur seule predication, une belle & grande Eglise, qui, malgré toute la fureur des Iuifs y subsista, & y fleurit

jusques

jusques à ce que la ville fust assiegée par les Romains. Et bien que les Payens ne se montrassent pas moins farouches que les Iuifs, ces pauvres & innocens disciples de Iesus en vinrent pourtant à bout, en preschant, & en souffrant; si bien qu'en trente ou quarante ans, ils auoyent desja planté l'Euangile de leur Maistre dans la plus part des nations alors connuës au monde, en Orient, & en Occident, au Midi, & au Septentrion. Benit soit Dieu, Freres bien aimés, de ce que nous faisons aussi une partie des exploits de cet Esprit Saint, qui agissoit par les Apôtres, & de ce que sa voix, & sa flamme diuine est parvenue jusques à nous. Car la religion que nous croyons & confessons n'est ni la tradition de nos Ancestres, ni l'invention des sauans, ni l'imagination soit de l'extrauagance, soit de la raison humaine. C'est la doctrine du Saint Esprit, la reuelation du ciel, la verité de Dieu, qu'il graua de sa main le jour de la Pentecôte dans les cœurs de ses Apôtres, & qu'il écriuit depuis auec leur plume

dans les livres de son Nouueau Testament ; consignés à l'Eglise, pour estre à jamais la regle & le contreroolle de ses predicateurs. Embrassons cette doctrine salutaire auec foy & deuotion. Et puis que le Saint Esprit en est & l'auteur & le sceau, prions-le qu'il nous l'enseigne, comme il fit à ses premiers disciples, & qu'il en accompagne la creance en nous d'une ardeur, d'une charité, & d'une saintetè digne de lui. Demandons-en la grace à nôtre Seigneur Iesus Christ, le depositaire de l'esprit de verité, de consolation & de joye, & le Pere d'eternité. I'avouë que son Eglise n'a été batisée du Saint Esprit qu'une seule fois, auec ces flammes, & ces langues de feu, & cette grande profusion de dons ordinaires & extraordinaires, qui parut dans la consecration des Saints Apôtres, le jour de la premiere Pentecôte (car aussi cette pompe celeste n'étoit neccssaire qu'à ce commencement, pour établir le Christianisme, & pour en jetter les fermes & inebranlables fondemens dans le monde.) Mais tant y a que Iesus

Iesus Christ ne laisse pas de continuer à répandre son Esprit sur ses Fideles, & de leur en communiquer à tous, autant qu'ils en ont besoin pour sa gloire, & pour leur salut; si la maniere, & la mesure est differente, la substance, la qualité, & l'effet du don est tousjours mesme, selon la promesse generale qu'il fait dans l'Euangile de mettre les eaux viuifiantes de son Esprit dans les entrailles de ceux qui croiront en lui. C'est par le don de cet Esprit, qu'il nous unit à soy & à son Pere. C'est par sa lumiere qu'il nous conduit, & par sa vertu qu'il nous glorifie, & par sa douce voix qu'il nous console. Sans cet Esprit il n'est pas possible ni d'entrer, ni de perseuerer dans la societé de son corps mystique, ni de rien faire qui soit ou agreable à Dieu, ou salutaire à nous mesmes; & pour dire tout en un mot, nul n'est à Iesus Christ, s'il n'a son Esprit, comme l'Apôtre nous l'a expressement enseigné. Aussi voyez-vous qu'il est l'ame & la perfection de tout le Christianisme. C'est le present royal, que Iesus Christ nous fait dés l'entrée

Iean 7. 38.

Rom. 8. 9.

dans nôtre Batteſme, nous y lauant & regenerant par le renouuellement du Saint Eſprit, qu'il répand en nous. C'eſt le ſeau de nôtre foy, les arres, & les premices de nôtre heritage, la ſource de nôtre joye, la conſolation de nos ennuis, le fruit de nos prieres, la couronne de tous les actes de la vraye pieté. Ne croyez pas qu'il ne ſoit auſſi en cette table où nous ſommes aujourdhuy conviés, comme dans les autres myſteres du Chriſtianiſme. La communication du corps & du ſang du Seigneur qui nous y eſt promiſe, ne ſe fait que par le Saint Eſprit, qui nous uniſſant au Seigneur, nous rend participans du merite de ſa mort, & des biens que ſon corps & ſon ſang nous ont acquis; l'un étant rompu, & l'autre épandu pour nous en la croix. Et comme le Seigneur Ieſus couronne de nouuelles graces ceux qui menagent bien les premieres qu'il leur a données, il ne faut pas douter que nous ne receuions de ſa plenitude une plus grande lumiere de l'eſprit de joye & de ſainteté, ſi nous approchons de ſa table

d'une

d'une faſſon legitime, & auec des diſpoſitions vrayement ſpirituelles. C'eſt à cette coupe ſacrée que penſoit l'Apôtre, quand apres auoir dit *que nous auons tous été battisés en un meſme Eſprit*, il ajoûte pareillement que nous *auons tous été abreuués*; ou comme liſent les Latins, que nous *auons tous beu d'un meſme Eſprit*: paroles qui montrent, ce me ſemble, euidemment, que le Saint Eſprit eſt communiqué aux Fideles dans l'un & dans l'autre Sacrement. Preparons-nous donc, Freres bien aimés, à le receuoir aujourdhuy, auec le corps & le ſang du Seigneur, dont il eſt inſeparable, renonçant chacun à nos paſſions; nettoyant nos ames de toutes les ordures du vice, & les parant d'une foy viue, d'une charité ſincere, d'une humilité profonde, d'une honneſteté & pureté irreprehenſible, & des autres ornemens de la religion Euangelique, afin que ce diuin hoſte entre volontiers chez nous, & s'y plaiſe, & y apporte la paix, & la joye, & la vie auec toutes les benedictions & merveilles qu'il épandit autresfois en cette bien- 1. Cor. 12. 13.

heureuſe Egliſe, qui naſquit de l'eſ
ce de ſa premiere lumiere dans la
de Ieruſalem. Que ce grand Conſ
teur vueille auſſi maintenant deſc
dre en cette aſſemblée, & nous faire
tir la force de ſes flammes celeſtes,
hauſſer nos connoiſſances, ſanct
nos langues, releuer nos courages, g
rir nos infirmités, ſemer par tout au
lieu de nous une amitié, & une c
corde ſemblable à celle des prem
Chrétiens, qui n'étoyent qu'un cœ
& qu'une ame, ouvrir & elargir
compaſſions de nos entrailles, & et
dre nos mains en aumônes, & n
changer & renouueller tellement,
nous luiſions deſormais au milieu
enfans de ce ſiecle, comme les etoi
du firmament dans les tenebres d
nuit, à la gloire du Seigneur, dont
nom eſt inuoqué ſur nous, à l'edifi
tion de nos prochains, & à nôtre ſal
Amen.

SERMO

SERMON TROISIEME DE la Pentecoſte.

Prononcé le jour de la Pentecoſte 4. Iuin 1656.

Sur I. Cor. XII. 13.

Nous auons tous été abbreuués d'un meſme Eſprit.

CHERS FRERES, S'il y a encore ſous le Nouueau Teſtament quelque difference entre les jours, qui nous oblige à en conſiderer les uns plus que les autres, j'eſtime qu'à peine y en a-t-il aucun entre tous ceux qui roulent dans chacune de nos années, à qui nous deuions plus de conſideration qu'à celui-ci. Car il nous ramentoit premierement l'effuſion du Saint Eſprit ſur l'Egliſe fraiſchement née ; d'où cette petite compagnie étant, ſi je l'oſe ainſi dire,

deuenuë enceinte enfanta bien toſt apres des nations entieres à Ieſus Chriſt ; & par une fecondité miraculeuſe peupla en peu d'années tout l'univers de ſes enfans. Mais ce jour vous preſente encore la table celeſte du Seigneur auecque les ſacrés Symboles de ce corps qu'il a livré à la mort, & de ce ſang qu'il a épandu ſur la croix pour nous acquerir le ſalut, vous conviant d'y participer. Et ne penſez pas, je vous prie, que l'on ait mal à propos conjoint ces deux choſes enſemble en les faiſant celebrer en un meſme jour. La mort, dont cette table vous annonce la memoire, ouvrit le ciel & en attira ſur la terre cet Eſprit, qui deſcendit ſur vos anceſtres à pareil jour que celui-ci il y a environ ſeize cens vingt deux ans. Chriſt en mourant avoit acquis l'Eſprit & l'immortalité. Etant aſſis à la dextre du Pere, chargé des dépoüilles du ciel & de la terre, il épandit ſur les ſiens les premices des biens, qu'il auoit acquis. Si le ſang qui vous eſt repreſenté en la coupe du Seigneur n'euſt point été verſé de la croix en la terre,

terre, l'Eſprit qui eſt aujourdhuy celebré, n'euſt pû couler du ciel en l'Egliſe. L'effuſion de l'un eſt la cauſe de l'effuſion de l'autre. D'où il paroiſt qu'étant ainſi conjointes en elles meſmes, on ne pouuoit mieux faire que de les ſolenniſer toutes deux en un meſme jour. Ajoûtés que s'il eſt queſtion de repreſenter aujourd'huy l'effuſion du Saint Eſprit, on ne le ſçauroit mieux faire qu'en vous baillant le pain & la coupe du Seigneur, qui nous communiquent ce meſme Eſprit, que les Apôtres receurent autresfois en Ieruſalem. Vous boirez dans ce calice la meſme liqueur qui leur fut baillée en des langues departies comme de feu. Le ſigne en eſt different; la choſe eſt meſme dans l'un & dans l'autre ſigne. Il eſt vray qu'elle leur fut communiquée en une plus grande meſure, que nous ne la receuons maintenant: mais tant y a que ce qui leur fut donné alors, & ce qui nous eſt aujourd'huy preſenté, eſt au fonds une meſme grace. *Nous ſommes tous abbruués d'un meſme Eſprit.* O belle & riche repreſentation, qui

contient ce qu'elle repreſente! Chrétien, il ne tiendra qu'à vous, que ce jour ne ſoit auſſi vôtre Pentecôte. Le ciel de ſa part verſe encore ſur nôtre terre le meſme Eſprit, dont il remplit alors les Apôtres. Apportés moy ſeulement des mains, & une bouche ſpirituelle; & vous revrez ici le meſme don, que receurent autrefois ces premiers diſciples du Seigneur. Ayant donc à mediter l'effuſion du S. Eſprit ſur les Apôtres, & à le recevoir nous meſmes, ayant à celebrer la Pentecôte de l'Egliſe naiſſante, & à faire auſſi la noſtre; quelle affection & quelle deuotion y ſaurions-nous apporter qui ſoit égale à l'un & à l'autre de ces deux myſteres? Eleués vos ames à Dieu, Fideles, dans ce ciel, d'où vous vient la grace, à ce Chriſt où en habite la plenitude. Chaſſés de vos cœurs la terre & ſes vanités. Donnés tout ce jour au S. Eſprit, afin que ſe donnant à vous il ſanctifie le reſte de voſtre vie, & vous éleue en ſa ſource, c'eſt à dire au ciel, pour y viure cette vie bien-heureuſe & immortelle, dont il ne nous met encore

pour

pour cette heure, que les premices entre les mains. Pour adreſſer vos penſées dans ce doux & ſalutaire exercice, j'ay choiſi les paroles de Saint Paul, que vous auez ouïes, *Nous auons tous été abbruués d'un meſme Eſprit*; tres-propres ce me ſemble à l'un & à l'autre de ces myſteres, pouuant s'accommoder à la Pentecôte, & à la ſainte Cene. Car quant à la Pentecôte, l'Eſprit que les Apôtres receurent alors, étoit ſans point de doute un bruuage celeſte; ſi bien que l'on peut auecque non moins de verité que d'elegance exprimer ce qui leur arriua ce jour là, auecque les paroles de Saint Paul, en diſant, *Qu'ils furent tous abbruués du Saint Eſprit.* Mais elles conuiennent auſſi fort proprement à nôtre Cene, puis que Ieſus Chriſt nous y repreſentant & nous y donnant ſous le ſymbole du vin, la grace de ſon Eſprit pour réjouïr & fortifier nos ames, il n'y a point de difficulté que nous n'y ſoyons auſſi *abbruués du Saint Eſprit*, ſi nous participons dignement à cette coupe ſacrée. Ie ne m'arreſterai pas à lier les paroles de l'Apô-

tre auecque les textes precedens, ni à vous montrer qu'il les met en auant, pour prouuer par l'unité de ce meſme Eſprit, dont nous ſommes abbruués, que nous ne ſommes qu'un ſeul & meſme corps. Mon deſſein ne m'oblige qu'à les conſiderer ſeules dans toute l'étenduë du ſens qu'elles peuuent auoir étant conſiderées à part, & détachées d'auecque le diſcours de Saint Paul. *Nous auons*, dit-il, *tous été abbruués d'un meſme Eſprit.* Le Saint Eſprit à cauſe de cette grande & preſque infinie varieté d'effets, qu'il produit en l'Egliſe, nous eſt repreſenté dans l'Ecriture ſous pluſieurs images differentes, dont les unes expriment l'un de ſes effets, & les autres nous en figurent un autre. Il eſt quelque fois comparé à une douce & agreable roſée; parce que tombant dans les ames des hommes toutes ſeichées & flétries par le peché, il les fait reuerdir en eſperance; & leur fait jetter diuerſes productions, les reueſtant de foy, & de charité, & d'autres ſemblables. *Ta roſée*, dit le Prophete, *eſt comme la roſée des herbes.* Et c'eſt là principalement

Iſ. 26. 19.

palement qu'il faut rapporter les paroles de Zacarie, lors que prophetisant le reſtabliſſement de l'Egliſe ſous le Meſſie; *Les cieux*, dit-il, *donneront leur roſée.* Zac. 8. 12. Ils la donnerent, quand ils verſerent en grande abondance les graces du Saint Eſprit ſur les Apôtres. Ailleurs ce meſme Eſprit eſt comparé pour la meſme raiſon à la pluye, qui fait germer de la terre toutes les plantes neceſſaires à nôtre vie; quelquesfois auſſi à un ruiſſeau, ou à un fleuue, qui baignant une campagne la rend fertile par le rafraiſchiſſement de ſes eaux. C'eſt ainſi que Saint Iean interprete l'ancien oracle qui diſoit, *Qu'il decoulera des fleuues d'eau viue des entrailles de celui qui croit au Chriſt.* Et c'eſt là qu'il faut auſſi rapporter ce que nous liſons ſi ſouuent dans les Prophetes, que *Dieu* changera les bruyeres en eſtangs, & qu'il fera ſourdre des eaux dans les lieux les plus ſteriles. Ailleurs ce meſme Eſprit eſt comparé à l'huyle, dont on auoit couſtume anciennement de ſe graiſſer le corps pour le rendre plus ſouple & plus vigoureux dans les com-

bats de la lutte. *Vous auez receu l'onction*, dit Saint Iean, à cauſe de la force & de la vertu que le Saint Eſprit donne aux fideles pour lutter contre les ennemis de noſtre ſalut. Souuent il eſt appellé *Feu* : Ailleurs *Lumiere*; & ailleurs encore un *Gage*, une *Arre*, & un *Seau*. Il eſt en fin peu de choſes en la nature, qui ayent quelque inſigne utilité pour noſtre vie terrienne, dont l'Ecriture n'applique le nom au Saint Eſprit, pour nous montrer qu'il a une force pareille, & un uſage ſemblable dans la vie ſpirituelle. Vous ſauez tout ce qu'entendoit le Seigneur, quand il diſoit à la Samaritaine, *Si tu ſauois le don de Dieu, & qui eſt celui qui te dit, Donne moy à boire, tu lui en euſſes demandé toy meſme, & il t'euſt donné de l'eau viue. Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais ſoif. Elle ſera faite en lui une fontaine d'eau ſaillante en vie eternelle.* Vous ſauez pareillement ce qu'il entendoit, quand il diſoit dans l'aſſemblée des Iuifs, *Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moy, & boiue.* C'eſt donc ſous cette meſme image, que Saint Paul nous en parle en ce

Iean 4. 10.14.

Iean 7. 37.

lieu,

lieu: *Nous auons tous été abbruués d'un mesme Esprit.* Il est vray, qu'il y a cette difference, que dans les lieux allegués le Saint Esprit nous est representé sous une espece de bruuage, & en celuy-ci sous une autre. Car il est également euident, & que Iesus Christ en S. Iean compare le don de l'Esprit à de l'eau; & que S. Paul ici le compare à du vin: tous deux bruuages, mais differents en espece, & ayant chacun quelques effets particuliers outre ceux qu'ils ont en commun de rafraischir, humecter & desalterer. Comme le bruuage est necessaire à l'homme pour l'entretenir dans cette vie animale, aussi est le S. Esprit necessaire à l'Eglise pour lui conseruer la vie celeste. Encore s'est-il quelquefois treuué des personnes qui ont vescu des mois & des années sans boire; mais il n'est pas possible sans l'Esprit, que le fidele subsiste un moment. D'où il s'ensuit, qu'il n'y eut jamais aucun temps, où les enfans de Dieu n'ayent eu le Saint Esprit. Il faut seulement observer que ce bruuage diuin ne leur a pas toûjours été donné dans

une meſme meſure. Pendant que l'Egliſe étoit dans ſon enfance, gouuernée par la loy, comme par un pedagogue, Dieu lui communiquoit ſans doute ce bruuage celeſte. D'où fuſt venuë d'ailleurs, que de là cette joye & cette ardeur, qui ſe voit dans ceux de ces langages qui nous ſont reſtés juſques à maintenant? Mais cette ſainte liqueur lui étoit diſpenſée écharſement: Auſſi étant encore en ſon enfance elle n'auoit pas beſoin d'une ſi grande abondance de ce vin celeſte. Elle n'en receuoit que quelques gouttes, autant qu'il lui étoit neceſſaire. Mais ſous le Nouueau Teſtament les celiers de Dieu, s'il faut ainſi parler, ont été ouuerts; Son vin a été épandu & diſtribué largement. Iuſques là le ciel étoit demeuré fermé; Il n'en étoit tombé que quelques gouttes ça & là. Mais quand Ieſus Chriſt l'eut une fois ouuert auec ſa croix, alors ce bruuage diuin plût ici bas en une telle abondance, qu'en peu de temps il inonda, & enyvra toute la terre. C'eſt ce que Saint Iean nous apprend, quand il dit parlant des jours

quo

que le Seigneur passa ici bas, que le *Saint Esprit n'étoit point alors, parce*, dit-il, *que Iesus n'étoit pas encore glorifié*; Il n'auoit pas encore souffert la mort, ni n'étoit monté au ciel en sa gloire. *Il vous est expedient que je m'en aille*, disoit-il autrefois à ses Disciples, un peu auant que de les quitter: *Car si je ne m'en vas, le Consolateur ne viendra point à vous: & si je m'en vas, je vous l'enuoyeray.* Les Prophetes l'auoyent predit il y auoit long temps: *Il adviendra*, disoyent-ils, *apres ces choses, que j'épandray de mon Esprit sur toute chair*; non plus sur les Iuifs seulement, mais sur les hommes de toutes les nations. *Ie répandray des eaux sur celui qui est alteré, & des riuieres sur la terre seiche. Ie répandray mon Esprit sur ta posterité, & ma benediction sur ceux qui sortiront de toy.* C'est donc à l'Eglise du Nouueau Testament, qu'il faut particulierement rapporter, & ce passage de S. Paul, & la plus part des autres, où il est parlé de la communication du S. Esprit aux fideles; non que l'Eglise du Vieux Testament n'y eust aussi part, mais parce qu'elle en receuoit une si petite mesu-

Iean 7. 39.

Iean 16. 7.

Ioël 2. 28.

Esa. 44. 3.

Digitized by Google

re, que ce qu'elle en auoit n'étoit presque rien au prix de la riche abondance que Iesus Christ en a distribuée aux fideles en la plenitude des temps. Or comme vous voyez qu'au commencement de l'établissement d'une prouince, les Princes dispensent leur justice & leur clemence à leurs sujets un peu autrement qu'ils ne font pas, quand les choses sont une fois établies ; Iesus Christ a aussi usé d'une semblable diuersité de conduite en son Eglise. Quand il est question d'établir une Prouince, le Prince à ces commencemens y enuoye des personnes doüées d'une grande & extraordinaire capacité & authorité ; & fait largesse de ses faueurs à ces nouueaux sujets pour fonder par ce moyen & leur état, & son autorité. Mais quand une fois les choses sont établies, alors il les laisse dans un certain cours ordinaire, communiquant seulement à ses subjets ce qui leur est expedient pour bien & heureusement vivre, sans plus user de ces profusions, bonnes au commencement, mais non necessaires dans le progrez,

grez, & employant pour cet effet des Officiers & des moyens communs & ordinaires. Le Seigneur Iesus pareillement pour fonder l'Eglise, cet état nouueau qu'il venoit de conquerir par le grand exploit de sa croix, enuoya ses Apôtres auec un pouuoir tout à fait extraordinaire, reuestus de dons miraculeux qui n'auoyent jamais été veus ni ouïs entre les hommes, & épandit aussi à cet advenement toute sorte de liberalités & de faueurs sur ce nouueau peuple: Mais quand son Eglise fut une fois fondée & établie, de là en auant il usa d'une dispensation un peu differente. Car pour ses Ministres, il ne leur donne plus qu'une puissance ordinaire, & bornée; Et pour ses dons, c'est à dire les graces de son Esprit, il en communique bien de vray à ses sujets tout ce qui leur en est neceſſaire pour leur salut; mais il ne leur donne plus ces grandes & extraordinaires faveurs, qui se virent au commencement, le don des langues, des guairisons, des miracles, & autres semblables. Cela mesme qu'il leur en com-

munique, il le fait, non plus par des moyens extraordinaires, par des apparitions & des visions merveilleuses, comme alors, mais par des moyens ordinaires. Ainsi le bruuage de l'Eglise Chrestienne est toûjours mesme au fonds. Tout ce qu'il y a de different entre le temps des Apôtres & le nôtre consiste en ce qu'ils en receurent une portion plus grande, que n'est aujourd'huy la nôtre, & qu'ils la receurent par des moyens autres que ceux de nôtre temps, en des vases, pour parler ainsi, extraordinaires, non dans le Batesme, ou dans la Cene, ou par la parole seulement, comme nous maintenant; mais de plus encore en des langues departies comme de feu, & en autres especes non communes. Pour satisfaire donc à nôtre deuoir & vous expliquer ce qui touche tant la Pentecôte que la Cene, nous traitterons briéuement ces deux dispensations, s'il plaist au Seigneur, considerant premierement comment les Apôtres furent *abbruués du Saint Esprit*; & puis nous verrons en deuxiesme lieu comment nous

nous & les autres fideles en sommes aujourdhuy abbruués en la sainte Cene. Quant à la premiere de ces choses, vous en sauez tous l'histoire ; Que les Apôtres & les autres disciples étans tous assemblés dans un mesme lieu le jour de la Pentecôte en Ierusalem, apres un grand bruit comme d'un vent soufflant auecque vehemence, leur apparurent des langues departies comme de feu, qui se poserent sur chacun d'eux ; Qu'en suite ils furent aussi toſt remplis du Saint Esprit, & parlerent toute sorte de langages ; Que les Iuifs en étant étrangement étonnés, ils Leur annoncerent l'Euangile, & en conuertirent jusques à pres de trois millie à cette premiere fois. Ce fut en Ierusalem, que ce miracle arriua ; parce que les oracles auoyent predit long temps auparauant, que *la loy & la parole de l'Eternel*, c'est à dire la doctrine Euangelique, *sortiroit de Ierusalem* ; & en mesme sens, que *le sceptre de la force du Messie*, c'est à dire sa doctrine, *seroit transmis de Sion*. Le temps auquel les Apôtres furent abbruués de ce bruua-

Act. 2. 1. 2.

Esa. 2. 3.

Mich. 4. 2.

Ps. 110. 2.

herauts de Christ ils publiassent à tout l'univers les merveilles de son alliance nouuelle. L'espece sous laquelle fut representé l'Esprit, étoyent des langues departies comme de feu ; symbole du ministere & de l'effet auquel ce don étoit destiné, pour allumer en la terre un feu d'amour enuers Dieu, & de charité enuers les hommes, & l'y allumer auec une langue enflammée, par la predication d'une parole ardente & penetrante, plus viue & plus efficace que le feu mesme, le plus actif de tous les elemens. Ces langues se poserent sur chacun d'eux; pour montrer la constante perseuerance de l'Esprit en eux. Les anciens Ministres de Dieu ne prophetisoyent que par fois. Ce feu du ciel ne faisoit qu'effleurer & lecher par maniere de dire legerement leurs ames; les touchant, & puis les laissant là, & ainsi de fois à autre à diuerses reprises. Mais quant aux Apôtres, le Saint Esprit demeuroit toûjours en eux, y étant continuellement ; *Ie prieray le Pere*, leur disoit le Seigneur, *& il vous donnera un autre Consolateur pour demeu-* Iean 14. 16.

rer auecque vous eternellement. Et cela éroit un ſymbole de la conſtance & durée immuable de l'Euangile, ſelon ce qu'auoit predit Ieremie, que la nouuelle alliance ne ſeroit pas comme la vieille, que les Iuifs auoyent enfrainte, & violée. Ne m'allegués point que cette apparence de feu, qui s'arreſta ſur les Apôtres, repugne à ce que nous diſons que le Saint Eſprit eſt un bruuage. Vous verrez bien toſt par les effets, qu'encore que l'eſpece exterieure fuſt du feu, neantmoins le dedans éroit un vray bruuage, & encore tres-puiſſant. Car ils ſe mirent auſſi toſt à parler les choſes magnifiques de Dieu en diuerſes langues. C'eſt le propre du vin de denouër la langue, d'élargir l'ame, d'enhardir la perſonne, lui faiſant ſouuent accoſter & entretenir des gens, qu'elle n'a jamais veus; N'eſt-ce pas ce que le Saint Eſprit fit dans les Apôtres auſſi toſt qu'ils l'eurent receu? Ils vont auec une hardiſſe & liberté toute nouuelle attaquer toute ſorte de gens, Parthes, Medes, Phrygiens, Elamites, Egyptiens, Lybiens, Italiens; Ils leur

Ierem. 31. 31. 32.

leur parlent de l'Euangile, d'une choſe qui leur étoit tout à fait inconnuë, & ſans que leur curioſité, ni l'occaſion les y obligeaſt neceſſairement. Vous auiez donc raiſon, ô Iuifs profanes, de les accuſer d'eſtre pleins de vin doux. En cela vous dites vray ſans y penſer; auſſi bien qu'auoyent fait nagueres Caïphe vôtre Pontife, & Pilate vôtre Gouuerneur. Mais ce vin n'eſt pas celui que vous penſez. C'eſt un vin du ciel, & non de la terre; qui échauffe l'eſprit ſans le perdre, qui l'enflamme ſans le troubler, qui noye le cœur dans une joye pure & ſainte, qui délie la langue, mais en des paroles diuines, qui remplit le cerueau de vapeurs, mais douces & lumineuſes. Cela ſe reconnut bien toſt, quand preſſés par la force de ce bruuage celeſte ils verſerent par la bouche de Saint Pierre dans les oreilles des Iuifs, le diſcours admirable, que nous liſons dans le deuxieſme des Actes, qui ſe faiſant voye dans leurs cœurs les picqua ſi viuement, qu'en un jour il s'en conuertit trois mille; le vray *peuple de franc vouloir*, qui auoit été predit mille *Pſ.110.3.*

ans auparauant; la ſainte *rosée de la ieuneſſe* du Chriſt, conceuë & formée du ſein de ſon Aurore, née & verſée ſur la terre en un moment. Voila quel fut l'Eſprit, dont les Chrétiens furent battiſés au commencement de l'Egliſe, en telle meſure, que les Apoſtres étoyent conduits par ſa lumiere en toute verité, & parfaitement exempts de toute erreur en la doctrine de la foy qu'ils publierent tant de viue voix que par écrit, renfermant dans leurs livres comme dans un baſſin eternel, toute cette liqueur celeſte de l'Euangile, faiſant toute ſorte de miracles, juſques à reſſuſciter les morts, & donner aux autres par l'impoſition des mains le don des langues & de la profetie & autres ſemblables. Et pour les autres diſciples ils auoyent pareillement chacun ſelon le bon plaiſir de Dieu diuerſes graces extraordinaires de ce meſme Eſprit, les gueriſons, les operations des vertus, le diſcernement des eſprits, la profetie, & autres, que l'Apôtre denombre au long dans ce chapitre. Mais dans les ſiecles ſuiuans l'Egliſe étant deſor-

deſormais eſtablie, & n'ayant plus de beſoin de ces dons miraculeux, le Seigneur en fit peu à peu ceſſer l'effuſion & l'uſage parmi les fideles; leur diſpenſant ſon Eſprit de ſanctification & de conſolation dans une meſure conuenable, nonplus auec des apparitions merueilleuſes, un vent bruyant, des langues départies, comme de feu; Sacremens extraordinaires de ſes dons extraordinaires; mais par ſa parole & ſes Sacremens, qui ſont comme les deux canaux, par leſquels il fait couler cette liqueur celeſte dans nos ames; comme deux coupes ſacrées où il nous preſente & nous donne ce bruuage ſpirituel. Car nous ne trouuons point que Dieu pour l'ordinaire inſtruiſe, regenere, conſole & viuifie les hommes autrement, que par ces deux inſtrumens de ſa grace. Arriere d'ici les extrauagans qui ſeparent l'Eſprit d'auecque la parole & les Sacremens; & pretendent je ne ſay quelles inſpirations particulieres. Mais bien voyons-nous par l'Ecriture que la parole & les Sacremens ſont accompagnés de l'Eſprit de

Dieu. L'Euangile eſt ſa puiſſance à ſalut; C'eſt la ſemence de nôtre regeneration; les paroles de Ieſus Chriſt ſont eſprit & vie. Le Batteſme eſt noſtre lauement & noſtre renouuellement; qui nous mortifie au peché & nous viuifie à Dieu. La ſainte Cene eſt la communion du corps & du ſang de Chriſt; tous effets, dont la parole, & les elemens de l'eau, du pain & du vin ſeroyent abſolument incapables, s'ils n'étoyent accompagnés du Saint Eſprit. Que nul ne ſe plaigne de l'infirmité & pauvreté de ces ſignes; Que nul ne les accuſe d'impuiſſance. Le Saint Eſprit, que Dieu nous y preſente, eſt une vertu diuine & infinie, capable d'operer tout en nous, quelque foibles que ſoyent les choſes, qui ſont employées à cet effet. I'avouë donc, que l'on peut dire & de l'Euangile & des deux Sacremens, qui y ont été ajoûtés par l'inſtitution du Seigneur, que le Saint Eſprit nous eſt communiqué par eux, & que par conſequent ils nous *en abbruuent* en quelque ſorte. Mais il eſt pourtant euident, que l'Apôtre regarde particulierement

rement en ce lieu au ſaint Sacrement de la Cene, que nous allons celebrer, uſant d'un mot, qui s'y rapporte proprement, quand il dit, *que nous ſommes abbruués.* Car vous ſauez qu'il n'y a que ce ſeul myſtere, où les fideles boiuent pour le celebrer legitimement. C'eſt la coûtume de Saint Paul de faire ainſi alluſion aux ceremonies externes, qui ſe pratiquent dans le Chriſtianiſme, pour ſignifier auec les paroles qui leur conviennent proprement, les choſes ſpirituelles, qu'elles nous y repreſentent, ce qui ajoûte beaucoup de grace & d'élegance à ſon langage, y éleuant une petite image, qui dans ſon racourci nous met deuant les yeux les ſecrets ſpirituels de l'Euangile. Ainſi d'autant qu'anciennement on dépoüilloit & on plongeoit dans l'eau les perſonnes qui étoyent battiſées; apres quoy on les reueſtoit; l'Apôtre y faiſant alluſion; *Vous tous*, dit-il, *qui auez été battiſés auez reueſtu Chriſt*; ſignifiant elegamment, que par le Batteſme Ieſus Chriſt nous eſt appliqué, comme un habit accompli pour couvrir noſtre nudité, cacher no- *Gal. 3. 27.*

tre honte, & nous mettre dans un état honneſte, agreable à Dieu & à ſes Anges. A quoy il regarde peut eſtre encore ailleurs, où il nous exhorte *de reueſtir le Seigneur Ieſus Chriſt, & de n'auoir point ſoin de la chair pour accomplir ſes conuoitiſes.* Ailleurs il fait auſſi alluſion au lauement, qui ſe fait auec l'eau du Batteſme. *Vous auez*, dit-il, *été laués de vos pechés.* Et dans un autre lieu regardant à ce qu'anciennement l'on plongeoit la perſonne battiſée dans l'eau, il le rapporte à la ſepulture de noſtre Seigneur, diſant, *que par le Batteſme nous auons été enſeuelis auecque lui en ſa mort.* Il regarde donc auſſi ſemblablement en ce lieu à l'un & à l'autre Sacrement de la nouuelle alliance; premierement au Batteſme en ces premiers mots du verſet; *Nous auons tous été battisés en un meſme Eſprit, pour eſtre un meſme corps, ſoit Iuifs, ſoit Grecs, ſoit ſerfs, ſoit francs:* Et puis à la Cene du Seigneur dans les dernieres paroles que nous expoſons, *Nous auons tous été abbruués dun meſme Eſprit*; ſignifiant que dans l'un & dans l'autre Sacrement nous re-

Rom. 14. 14.

1. Cor. 6. 11.

Rom. 6. 4.

ceuons

ceuons la grace du Saint Eſprit. Tout ainſi donc qu'en la ſainte Cene nous prenons le vin ſacré de la bouche du corps; de meſme auſſi nous y receuons le Saint Eſprit de la bouche de l'ame, s'il faut ainſi parler: Et parce que la reception du Saint Eſprit y eſt repreſentée par l'action corporelle de boire, de là vient que pour l'exprimer l'Apôtre ſe ſert du meſme terme, diſant, *que nous y buuons le Saint Eſprit*, ou que *nous en ſommes abbruués*. Ainſi nous eſt declarée la vertu & l'effet de la ſainte Cene; C'eſt qu'elle nous communique le Saint Eſprit, nous le repreſentant ſi reellement qu'elle nous en fait participans. En effet ſi vous conſiderez la choſe auec un peu d'attention, vous reconnoiſtrez aiſément, que cela n'eſt pas ſeulement vray, mais qu'il eſt meſme neceſſaire. Car puis que Dieu eſt veritable, il n'eſt pas poſſible qu'il n'accompliſſe efficacement tout ce qu'il promet. Or il nous promet en la Cene de ſon Fils nôtre nourriture & conſervation en la vie celeſte & eternelle. Car que veulent dire autre choſe ces

ſymboles ſacrés, que nous y prenons? ce pain, qu'il nous y fait manger, *Prenez, mangez*? ce vin qu'il nous y donne à boire, *Beuuez en tous*? Toute cette ceremonie ſera vaine, ſi elle ne nous repreſente comme nous diſions, nôtre nourriture en la vie ſpirituelle; & ſi Dieu ne nous l'y donne en effet, accompliſſant au dedans par ſa vertu ce qu'il nous figure au dehors par ſon Sacrement. Mais il n'eſt pas moins certain, que nous ne pouuons eſtre nourris & entretenus en cette bien-heureuſe vie autrement que par la grace du Saint Eſprit. Car comme il n'y a que lui ſeul capable de nous regenerer, c'eſt à dire, de nous donner la vie celeſte; ce qui eſt nay de chair eſt chair, & il n'y a que ce qui eſt nay de l'Eſprit qui ſoit eſprit: auſſi n'y a-t-il que lui ſeul, qui puiſſe nous la continuer, entretenir & accroiſtre; ſelon la maxime auſſi veritable, qu'elle eſt commune, que les choſes ſe conſervent par les meſmes moyens par leſquels elles s'eſtabliſſent. Puis donc qu'en la ſainte Cene Dieu nous nourrit & nous abbruue

bruue pour ſouſtenir & conſerver en nous la vie ſpirituelle, qu'il nous a donnée en ſon Chriſt ; il faut conclurre de neceſſité, qu'en ce Sacrement il nous communique la grace de ſon Eſprit, ſans lequel il eſt abſolument impoſſible, que nous ſoyons nourris & conſerués en cette diuine vie. C'eſt ce que l'Apôtre exprime tres-elégamment, en diſant, *Que nous ſommes abbruués du Saint Eſprit.* Et il ne faut point alleguer contre cela, que nous voyons tous les jours quantité de perſonnes, qui reçoiuent la coupe de la Cene ſans y boire le S. Eſprit. C'eſt leur faute, & non celle du Seigneur, ou de ſa coupe, qui cauſe ce mauvais effet. Pour le Seigneur, il ne manque jamais de ſe trouuer à ce ſacré banquet, de nous y offrir & preſenter en ſon pain & en ſa coupe la viande & le bruuage celeſte de ſon Eſprit. Comme vous y voyez ſon Miniſtre vous preſenter réellement auec des mains corporelles les ſymboles du Sacrement, c'eſt à dire le pain & le vin ; nôtre Seigneur y eſt auſſi preſent, & vous y offre auſſi réellement en ſes mains

diuines les graces de ſon Saint Eſprit, le pain & le vin celeſte repreſentés ſur cette table, par les ſignes que vous y voyez. Toutes choſes y ſont doubles. Il y a une table materielle; Il y en a une autre ſpirituelle. Vous y voyez les mains d'un Paſteur viſible. Celles du Paſteur eternel inuiſibles aux yeux de nos corps, y ſont pareillement, & s'étendent vers ceux qui s'en approchent. Il y a un pain terrien; Il y en a auſſi un celeſte: deux ſortes de vin ſemblablement, l'un corporel, l'autre myſtique, aſſauoir le Saint Eſprit; l'un non moins veritable, non moins réel que l'autre. Ce que quelques uns n'y reçoiuent ni ce pain ni ce vin ſpirituel, vient de ce qu'ils n'y apportent pas les organes neceſſaires pour receuoir cette paſture ſpirituelle. La grace de Ieſus Chriſt eſt réelle, le bruuage de ſon Eſprit eſt réel. Mais vôtre foy, ô pecheur, n'eſt pas réelle; Ce n'eſt qu'une vaine & fauſſe peinture de foy: Ce n'eſt pas une vraye foy. C'eſt la vraye cauſe de voſtre malheur. Car ſi nous n'auions ni bouche, ni goſier, ni eſtomac, il eſt euident que

quelque

quelque bien fournie & couuerte de viandes que pûſt eſtre une table, nous ne pourrions en jouyr; & il faudroit de neceſſité nous en retirer ſans y auoir rien pris; auſſi les biens que le Seigneur nous ſert dans ſon banquet ſacré ont beau eſtre exquis & abondans & delicieux; n'ayant point de foy, qui eſt la bouche qui les reçoit, le goſier qui les auale, & l'eſtomac qui les cuit & les digere, il n'eſt pas poſſible que vous y preniez aucune miette, ni que vous y buuiez aucune goutte du pain & du vin celeſte qui vous ſont preſentés. Mais au reſte vôtre infidelité n'aneantit nullement la foy de Dieu. Il offre tres-veritablement ſa viande & ſon bruuage ſpirituel ſur ſa table ſacrée; & quiconque y apportera une main & une bouche ſpirituelle, c'eſt à dire une vraye foy, y *boira l'Eſprit*, vrayement & réellement, c'eſt à dire pour parler proprement, qu'il y recevra de nouueaux dons de l'Eſprit de Dieu, accroiſſement en foy & en amour, nouuelles lumieres, augmentation de paix, & de joye dans la conſcience & dans

le cœur, auec des forces nouuelles pour resister à l'ennemi, & pour acheuer la course du salut. Car quand bien l'Apôtre ne nous diroit pas si clairement, comme il fait, *que nous sommes abbruués de l'Esprit*; quand bien toute la face exterieure de ce Sacrement ne nous confirmeroit pas la mesme verité, est-il croyable que la benignité & liberalité de Dieu soit moindre enuers ceux qui participent dignement à sa Cene, que n'est sa severité & sa colere contre ceux qui y viennent indignement? N'y a-t-il pas plustost toute apparence que sa grace envers les premiers surpasse de beaucoup sa rigueur envers ces derniers, puis qu'il est infiniment plus enclin à gratifier qu'à châtier, & à bien faire qu'à punir, étendant à la verité sa colere jusques en la troisiéme & quatriéme generation de ceux qui le mépriſent, mais déployant ses misericordes jusques en mille generations sur ceux qui le servent? Or l'Apôtre nous enseigne ailleurs, qu'il châtie tres-seuerement ceux qui mangent de son pain, & boivent de sa coupe

pe indignement ; *Pour cette cauſe*, dit-il, *pluſieurs ſont infirmes & malades entre vous, & pluſieurs dorment*, c'eſt à dire, qu'il mouroit meſme beaucoup de gens en leur Egliſe. Et je ne doute pas quant à moy, que l'une des cauſes de tant de maux qui ſont aujourd'huy parmi nous, je ne dis pas de nos pertes & de nos ſouffrances temporelles ſeulement, qui pour dire la verité, ſont les moindres de nos maux ; mais beaucoup plus de ces maux ſpirituels, qui regnent au milieu de nous, comme la debauche, le luxe, les inimitiés & les rancunes, l'auarice & l'ambition, & autres ſemblables; je ne doute point, dis-je, que l'une des cauſes de ces grands maux-là ne ſoit nôtre irreuerence enuers les ſaints Sacremens de Iesus Chriſt, le Batteſme & la Cene, que nous voyons tous les jours celebrer, & que nous celebrons ſouuent nous meſme ſans reſpect, & par conſequent ſans foy. Puis donc que nôtre Seigneur châtie ſi ſeuerement ceux qui font la Cene indignement, qui croira qu'il ne gratifie tres-liberablement ceux qui la 1. Cor. 11. 30.

reçoiuent legitimement, & dignement? en faisant luire sur eux son visage en joye & en salut? qu'il ne les engraisse & ne les abbruue de son Esprit, le seul soûtien de la vie celeste? Concluons donc auec l'Apôtre, que dans ce Sacrement les vrais fideles *boiuent* veritablement l'Esprit; c'est à dire, qu'ils en reçoiuent les dons par la foy. Et cela seul, quand bien il n'y auroit autre chose, nous fourniroit une raison suffisante pour dire qu'en la Cene nous buuons le sang de Iesus Christ. Car n'est-ce pas la coûtume de tous les langages de donner à un effet le nom de sa cause? & particulierement à un aliment, & à un bruuage le nõ de ce qu'il a coûté? de ce que l'on a employé pour l'auoir? Nous disons tous les jours d'un homme perdu & débauché, *qu'il a mangé ses maisons, son argent, ses joyaux, ses meubles, & les fonds mesmes de ses terres*; sans que personne s'imagine que nous ayons voulu signifier qu'il ait aualé & englouti ces choses-là toutes telles qu'elles sont en la nature; chacun comprenant assez qu'en

qu'en parlant ainſi nous entendons ſeulement, que les friandiſes & les delices, où il a veſcu, lui ont coûté tout ſon bien. Et pour approcher plus pres de mon ſujet, l'Ecriture nous raconte que Dauid ayant ſouhaité de boire de l'eau du puis de Bethlehem, alors tenue par une garniſon de Philiſtins, trois hommes des plus vaillans de ſa Cour ayant trauerſé le camp de l'ennemi & ayant au peril de leur vie puiſé de l'eau de ce puis, & l'ayant preſentée au Roy, il n'en voulut pas boire, mais la répandit au Seigneur, diſant; *A Dieu ne plaiſe qu'il m'arriue une telle choſe, & que je boiue le ſang de ces hommes*; appellant ce bruuage *ſang*, non que ce fuſt vrayement du ſang & en effet; mais par ce qu'il lui auoit été acquis & apporté au peril de la vie de ces trois hommes. Si Dauid a pû appeler cette eau *le ſang* de ces trois perſonnes, & dire que s'il l'euſt beuë, il euſt beu *leur ſang*, d'autant que pour l'auoir ils auoyent hazardé leur vie & leur ſang, bien qu'en effet ils n'euſſent perdu 1. *Chr.* 11. 18. 19.

pour l'auoir ni leur ſang, ni leur vie; combien plus pouuons-nous & devons nous appelier le S. Eſprit, *le ſang de Ieſus Chriſt*, & dire de ceux qui boiuent l'Eſprit en la Cene, *qu'ils boiuent le ſang de Chriſt*, puis que cet Eſprit coûte la vie au Seigneur? puis que pour le puiſer de la ſource eternelle, où il étoit enclos, & de là nous l'apporter & nous le preſenter, il a fallu que non ſeulement il hazardaſt ſa vie, mais qu'il la livraſt en effet à une mort tres-cruelle? que non ſeulement il miſt ſon ſang en danger, mais qu'il l'épandiſt réellement hors de ſes veines; ſon Eſprit n'ayant pû entrer dans nos ames, que ſon ſang ne fuſt premierement ſorti de ſon corps? Certainement quand il n'y auroit autre conſideration, celle-ci ſuffiroit pour juſtifier qu'il n'y a pas un des benefices à nous acquis par la mort du Seigneur Ieſus, par les ſouffrances de ſon corps, & par l'effuſion de ſon ſang, que nous ne puiſſions appeller *ſon corps & ſon ſang*. Cet Eſprit du ciel, qui bat dans les arteres de vôtre ame, cette lumiere qui éclaire voſtre entendement, cette

cette paix qui conſole voſtre conſcience, toute cette vie enfin que vous viuez maintenant dans l'Egliſe, & que vous viurez un jour dans le Paradis; tout cela dis-je eſt la *chair* & *le ſang de* Chriſt, puis que vous ne l'avez & ne le poſſedés qu'au prix de ſa chair, & de ſon ſang, qu'il a bien voulu donner, afin de vous acquerir ces grands biens. Et dés-là, chers Freres, vous voyez combien eſt excellent le bruuage dont nous parle l'Apôſtre, cét Eſprit que nous boiuons en la Cene; acheté non à prix d'or, ou d'argent, de perles, ou de joyaux, ou de quelque autre choſe s'il y en a, qui ſoit encore plus eſtimée dans le monde; mais au prix de la chair & du ſang de Ieſus Chriſt, qui vaut (& cela ſoit dit ſans nulle hyperbole) mille fois mieux, que tous les metaux de la terre, que toutes les perles de l'Orient, que tous les aſtres du firmament, que toutes les lumieres du ciel, que l'univers tout entier, que dix autres univers encore, s'il y en auoit autant. Car je vous apprens, ô homme, ſi vous ne le ſauez pas encore, que cette chair

& ce ſang eſt la chair & le ſang d'un Dieu benit eternellement. Il eſt vray que le prix, que ſe vendent les choſes, excede quelque fois leur valeur ; comme nous le voyons dans le monde, qui taxe ſes fleurs, & ſes autres joüets au meſme prix, & ſouuent meſme à un plus haut prix que les biens les plus utiles & les plus neceſſaires. Mais n'ayez point de peur que cela ſoit arriué dans nôtre ſujet. Voſtre bruuage, Chrétien, vaut aſſeurément ce qu'il coûte. Car c'eſt Dieu qui en a fait l'eſtimation dans la lumiere de ſa ſageſſe eternelle, & qui dans un conſeil pris auant la fondation du monde a jugé neceſſaire de faire cette dépenſe; c'eſt à dire de donner la chair & le ſang de Chriſt, le liurant à la mort, afin que vous peuſſiez eſtre abbruué de ſon Eſprit. Mais vous pouuez encore aiſément comprendre vous meſme l'excellence & la valeur de ce don de l'Eſprit par la merveille de ſes effets. I'en toucherai ici quelques uns ; ceux à raiſon deſquels il eſt appellé un bruuage. Premierement comme le bruuage appaiſe la ſoif, l'un

des

des maux les plus faſcheux & les plus importuns qui arriuent à nos corps; ainſi cet Eſprit delivre nos ames de la plus cruelle paſſion qui les puiſſe trauailler, & qui au reſte a beaucoup de reſſemblance auecque la ſoif du corps. C'eſt l'ardeur & la langueur d'une conſcience tourmentée par le reſſentiment de ſes pechés, & par la crainte de leurs peines; que l'horreur de ſes crimes, & le feu de la colere de Dieu a toute rôtie. Quand l'Eſprit lui eſt communiqué, il la remet, & la recrée par l'aſſeurance qu'il lui donne, que ſes pechés ſont effacés au ſang de l'Agneau. O doux & agreable bruuage! Que ceux-là comprennent bien ce que tu vaux, qui ont une fois tremblé ſous quelque tribunal ſeuere & redoutable, où ſe ſentant coupables, ſans juſtification, ſans advocat, ſans interceſſeur, ſans ſolliciteur, étant bien auant dans les affres de la mort, n'en attendant à tous momens, que l'Arreſt & l'execution, viennent ſoudainement contre toute apparence & eſperance, à receuoir la nouuelle de leur grace, du

pardon & de l'abolition de tous leurs crimes ! Penſez-vous, mes Freres, qu'à des gens conſtitués dans ce miſerable état, l'on puiſſe donner aucun bruuage, fuſt-ce meſme le fabuleux nectar des diuinités des Poëtes, plus doux, ou plus delicieux que cette agreable & ineſperée nouuelle ? Or c'eſt proprement ce que fait le Saint Eſprit dans une ame humaine, quand par l'aſſeurance de ſa grace il la delivre de l'horreur que lui cauſoit ſon peché, & de l'effroy, où la crainte de la mort eternelle l'auoit miſe. Mais outre que le bruuage tire nos corps de la langueur que la ſoif apporte auec elle, il leur donne encore de la nourriture, leur fourniſſant une humidité, qui ménagée par l'eſtomac ſe convertit en un ſuc de vie. Et n'eſt-ce pas là encore ce que le Saint Eſprit fait dans nos cœurs, étant tout le ſoûtien de la vie celeſte, que Dieu commence en nous, les rempliſſant de tout le ſuc neceſſaire pour l'y entretenir? De plus le vin étant pris un peu largement, déploye les entrailles de l'homme : il y épand la chaleur & la

la gayeté ; il change jusqu'à l'etat de son cœur, y éleuant de belles & hautes esperances, donnant du courage aux plus lasches ; de la hardiesse aux plus timides, de la force aux plus foibles ; & dans cette ardeur il leur fait entreprendre des choses, à quoy ils n'eussent jamais osé penser de sens rassis ; Il ensevelit tous leurs soucis dans un profond oubli ; & charme le sentiment de leurs maux, & les rend contens dans la plus miserable condition du monde. C'est le tableau du saint & heureux changement, que l'Esprit produit en nous. Y étant receu en quelque mesure, il épand dans nos ames la paix de Dieu, qui surmonte tout entendement, une joye inenarrable & glorieuse, née de la confiance qu'il nous donne de l'amour de Dieu & de nostre salut. Il nous donne de grandes & glorieuses esperances ; non rampantes ici bas dans le limon & dans l'ordure, mais toutes dressées vers le ciel & son immortalité. Il nous remplit d'un courage nouueau, d'une ardeur diuine, qui nous emporte à des mouuemens inusi-

tés, à faire & à dire des choſes qui excedent la portée de nôtre nature. Il nous fait mépriſer ce que les autres redoutent, & deuant quoy nous palliſſions nous-meſmes, auant qu'il nous euſt rendus hardis. Il nous reueſt auſſi d'une force celeſte, creant en nous des nerfs & des muſcles ſpirituels pour pouuoir combattre l'ennemi, & pourſuiure vigoureuſement le voyage de nôtre Canaan. Il nous fait oublier nos premiers ſoucis, la terre & ſes exeremens à l'auaricieux; l'honneur & ſes fumées à l'ambitieux; la chair & ſes ordures aux voluptueux; A raiſon de ces effets il eſt appellé de deux noms differents dans l'Ecriture; le *Conſolateur*, à cauſe de la paix & de la joye qu'il nous donne; & le *Saint Eſprit*, à cauſe des bonnes & ſaintes qualités dont il nous reueſt; comme eſt la charité, la modeſtie, la pureté, l'honneſteté, la debonnaireté, & autres ſemblables. Cet Eſprit eſt donc à bon droit comparé à un bruuage, puis qu'il en a tous les plus excellens effets. Vous qui ne faites point la Cene, ou qui la faites indi-

indignement, penſez, quiconque vous ſoyez, quelle eſt & vôtre ingratitude enuers Dieu de mépriſer un bruuage, qui lui coûte ſi cher, & vôtre ſottiſe & imprudence à l'égard de vous meſmes, de negliger ce qui vous eſt ſi neceſſaire, l'unique conſolation de la vie preſente, l'unique aſſeurance de celle qui eſt à venir! Ieſus Chriſt eſt mort pour vous acquerir ce rafraiſchiſſement; il a épandu ſon ſang pour abbruuer vos ames. Le voici auec ce bruuage bienheureux, qu'il vous preſente ſur ſa table. Et cependant, ô malheur! où vous détournés les yeux ailleurs ſans le vouloir prendre; ou en prenant la coupe de la main & de la bouche du corps, vôtre ame au lieu de s'ouvrir pour le boire, ſe ferme & ſe reſſerre par l'incredulité & l'impenitence pour n'en point joüir. Certainement vôtre ſang eſt deſormais ſur vous. Si vous periſſez, comme vous perirez infailliblement, ſi vous ne vous amendés, le ciel & la terre ſont innocens de vôtre malheur; le ciel, qui vous preſente ſi benignement un ſi precieux moyen de ſalut; la terre, qui

encore maintenant vous exhorte à repentance & vous declare vôtre devoir, & vous proteſte des ſuites de vôtre incredulité. Mais vous, ô ames alterées, affeichées de la ſoif de Dieu & de ſon ſalut ; Vous, qui eſtes veritablement trauaillées du ſentiment & du regret de tant de fautes commiſes contre le Seigneur, & qui cherchez tout de bon le rafraiſchiſſement & le ſoulagement de vos maux, venez hardiment à cette table ; Vous qui haïſſez la tyrannie du peché, qui auez une vraye confuſion de ce que la chair & le monde ont encore trop de pouvoir ſur vous ; qui treuvés le joug de l'auarice & de l'ambition ou de la débauche, honteux & inſupportable, & auez reſolu de le ſecouër, venez, approchez de cette coupe ; Prenez-la auec une foy ardente, auec un cœur perſuadé de la bonté & de la puiſſance de Ieſus Chriſt. Mettez abſolument voſtre confiance en lui; croyez qu'il peut, & qu'il veut vous guairir. Si vous la prenez ainſi, je vous annonce au nom de Dieu, & ſur ſa parole ; Mais que dis-je, que je vous l'annonce?

nonce? Ce n'eſt pas moy, Freres bien-aimés, qui vous l'annonce : C'eſt Saint Paul le grand Miniſtre & Apôtre du Seigneur, qui vous aſſeure que vous *boirez l'Eſprit* de ſanctification & de conſolation, que vous en *ſerez abbruués*, & qu'en ſa paix & en ſa vertu vous treuuerez repos à vos ames. Mais à vous pecheurs, qui auez tant de fois inutilement participé à cette table, ſans montrer en voſtre vie aucune marque d'amendement, ni de ſanctification, que dirons-nous, ou que ne dirons-nous point? En quel rang vous mettrons-nous? Eſtes-vous Chrétiens? Mais comment vous peut-on donner cette qualité, puis que vous n'avez nulle des marques de Chriſt, ni de ſon Eſprit? Eſtes-vous Payens & infideles? I'ay horreur de vous faire cette demande. Mais quand je m'en taiſois, voſtre vie crie-t-elle pas que vous eſtes en effet du nombre de ces mal-heureux? Car hors le nom & la profeſſion que vous faites; dans tout le reſte qu'auez-vous, qui ne vous ſoit commun auec eux? Et ſi vous n'auez rien de Ieſus

Christ ; pourquoy vous appellez-vous de son nom? Pourquoy foulez vous ses parvis ? Que cherchez-vous dans ses assemblées? Pourquoy prenez-vous son pain? Pourquoy touchez-vous à sa coupe? Il seroit beaucoup meilleur & pour vous & pour nous, que vous fussiez en Babylone. Pour nous: Car les mauuaises actions de vôtre vie, & les paroles pernicieuses de vos bouches ne feroyroyent point de honte à nostre profession, ni ne gâteroyent nos jeunes plantes, ni n'infecteroyent nostre troupeau. Pour vous aussi, dont les crimes seront punis au double, puis qu'ils sont commis en Sion. Car ne vous imaginez pas que cette vaine demeure que vous faites au milieu du peuple de Dieu ne vous doive estre contée pour rien. Elle embrasera vostre enfer de moitié: étant bien raisonnable que vous soyez punis plus rigoureusement que l'idolatre & l'ignorant, puis qu'à leurs pechés vous ajoûtés encore le mépris de la parole du Seigneur. C'est assez clocher entre l'Eternel & Baal. Prenez une fois parti. Ne vous flatez point dauantage

uantage de cette fauſſe & illuſoire profeſſion du nom de Chriſt. Pour vivre auecque les ſiens vous n'eſtes pas des ſiens. Ecoutez profane; écoutez hypocrite, les paroles de Saint Paul, *Nous auons tous été abbruués de l'Eſprit*, dit-il. Cette Egliſe, cette communion, à laquelle il ſe range, a beu toute entiere du Saint Eſprit. Nul n'en eſt, qui n'ait beu de l'Eſprit. *Si quelqu'un* (dit-il encore ailleurs) *n'a point l'Eſprit de Chriſt, celui-là n'eſt point à lui:* & derechef; *Si quelqu'un eſt en Chriſt, il eſt nouuelle creature.* Comment voulez-vous apres cela, que nous vous mettions entre les Chréſtiens, vous qui eſtes un eſclave enchaiſné du vice, & de la chair? & qui n'auez rien de commun auecque l'Eſprit du Seigneur? Si vous auiez ſeulement beu quelque goutte de ce bruuage diuin, il auroit changé vos ſentimens & vos mouuemens. Cet Eſprit range les paſſions qui vous commandent; il éteint ou du moins il addoucit les conuoitiſes qui vous deuorent. Il amollit la dureté du cœur, que vous auez inflexible & implacable. Il net-

Rom. 8. 9.

2. Cor. 5. 17.

toye & purifie les ames; & la voſtre eſt un égouſt d'impureté & d'ordure. La ſoif de l'or & de l'argent vous conſume; L'ardeur des-honneſte des plaiſirs ſenſuels vous brule; Le deſir des vanités mondaines vous enflamme. Il n'y a plus rien en vous d'entier. Vn feu ou ſale & vilain, ou injuſte & abominable a tout gâté & rauagé; Et dans ce deplorable état vous oſez vous vanter d'eſtre à Ieſus Chriſt, à qui nul ne peut eſtre ſans auoir été abbruué de ſon Eſprit, qui eſt un Eſprit Saint, & Conſolateur; Allez, miſerable; Allez; & ne trompés plus ni vous ni autruy ſous ce faux maſque. Eloignez-vous de ce banquet ſacré, qui n'eſt preparé que pour les ames ſinceres. Mais non, pecheur; Ne vous en allez pas. Reuenez plûtoſt au Seigneur, qui vous appelle depuis ſi long temps en vain. Iettez-vous à ſes pieds, & lui criés miſericorde. Il eſt encore temps, pendant que ce jour eſt nommé. S'il vous reſte quelque étincelle de bon ſens, renoncés à vos mauuaiſes voyes; & apres auoir purifié par une foy & une repentance veritable

ritable ce cœur, qui jusques ici a été ingrat & déloyal à son Maistre, je vous permets sous cette condition d'approcher de cette table; & si vous le faites ainsi, je vous promets que vous y trouuerez la gueriſon de vos maux; Et Dieu vueille que ce ſoit ici vôtre Pentecôte, le jour bien-heureux, qui verſe en vôtre ame cet Eſprit diuin, ſeul capable de rafraiſchir & de conſoler & de ſanctifier les pecheurs. Dieu vueille, Freres bien-aimés, qu'y apportant ces ſainctes & legitimes diſpoſitions nous receuions tous enſemble de la coupe du Seigneur le bruuage celeſte qui nous y eſt preſenté; que nous en ſentions, & aujourd'huy & tous les jours de nôtre vie la vertu & l'efficace ſalutaire: Qu'il nous change tout entiers: Qu'il chaſſe de nos ames les ſoucis & les ſollicitudes du monde, les vices, & leurs conuoitiſes; Qu'il y épande la paix & la conſolation de Ieſus Chriſt, l'eſperance de ſon ciel, & l'aſſeurance de ſon Royaume: Si bien que contens de ſa coupe diuine nous mépriſons genereuſement

celle, dont Babylone enyvre ſes citoyens, & abhorrant ſes fauſſes & pretendues delices, nous courions conſtamment vers le but & le prix de nôtre vocation d'enhaut; & parvenions enfin quelque jour à la parfaite jouïſſance de cet autre vin nouueau, viuifiant & immortel, dont la Ieruſalem myſtique ſera eternellement abbruuée dans le Royaume des Cieux. *Ainſi ſoit-il.*

SERMON QVINZIESME

Pour le Lundy lendemain de la Pentecoſte.

Prononcé le 9. jour de Iuin 1631.

Sur le Pſeaume CX. 2. 3.

Verſ. 2. Le Seigneur tranſmettra de Sion le ſceptre de ta force, diſant, Seigneurie au milieu de tes ennemis.

3. Ton peuple, ſera un peuple plein de franc vouloir au jour que tu aſſembleras ton armée en une ſainte pompe. La roſée de ta jeuneſſe te ſera produite de la matrice de l'aube du jour.

APRES auoir ouï comment le Seigneur Ieſus enuoya du ciel le don du Saint Eſprit à ſes Apôtres, j'ay penſé, Freres bien-aimés, qu'il ſeroit à propos de

Digitized by Google

mediter aujourdhuy les ſuites de ce grand miracle, & de conſiderer pour cet effet cet oracle de l'ancienne alliance; où vous les verrez auec étonnement repreſentées diſtinctement mille ans auant leur euenement; Signe euident, que cet Eternel, qui les auoit predites auant le temps, eſt celuy-là meſme qui les a accomplies en leur temps. Car le Prophete ayant mis le Chriſt ſon Seigneur & le nôtre, à la droite de Dieu ſon Pere dans une ſouueraine gloire, décrit maintenant dans le deuxieſme verſet, quel deuoit eſtre le progrés de ſon empire; & puis dans le troiſieſme verſet quelle ſeroit la nature & la naiſſance de ſon peuple. Ce ſont les deux articles que nous traitterons en cette action, s'il plaiſt au Seigneur. Le premier eſt couché en ces mots; *Le Seigneur tranſmettra de Sion le ſceptre de ta force, diſant, Seigneurie au milieu de tes ennemis.* Ie preſuppoſe ce que vous ſauez tous, que c'eſt au Chriſt que le Pſalmiſte parle en ce lieu. Il lui attribue une force royale, qu'il ſignifie par *le ſceptre*, l'une des marques de la royauté:

royauté : & il dit, que ce ſera en Sion, qu'il commencera à l'employer; mais que de là il étendra ſes exploits au long & au large, domptant ſes ennemis & regnant au milieu d'eux. Les Iuifs entendent par le ſceptre du Chriſt une puiſſance temporelle, qui conſiſte en de groſſes armées conduites par de grands Capitaines, auec adreſſe & un courage extraordinaire pour entreprendre & conduire la guerre heureuſement. Mais puiſque le Chriſt eſt un Roy ſpirituel, & que ſon empire eſt *le royaume des cieux* (comme les Iuifs l'appellent eux meſmes) c'eſt une choſe bien étrange, qu'ils n'ayent pas reconnu que ſon ſceptre doit auſſi eſtre de meſme nature, non terrien & humain, mais celeſte & diuin. S'ils daignoyent écouter les autres Prophetes, ils pourroyent auſſi en apprendre cette verité. Car Eſaïe & Michée prophetizant preciſément la choſe, dont il eſt ici queſtion, diſent que *la Loy ſortira de Sion, & la parole du Seigneur de Ieruſalem;* comme pour expliquer ce que Dauid auoit ici exprimé plus obſcurement, & *Eſ. 2. 3. Mich. 4. 2.*

en general seulement, sous la parole metaphorique d'un *sceptre*, en disant, que *le sceptre du Messie sera transmis de Sion.* Ce *sceptre* donc ici attribué au Messie, est selon ces deux autres Prophetes, non la puissance terrienne & charnelle, que les Iuifs s'imaginent, mais la loy & la parole du Seigneur. Et si vous desirez sauoir quelle est cette *loy* & cette *parole*, que le Messie fera sortir de Sion, Esaïe vous le montre ailleurs si clairement, qu'il ne nous laisse aucune occasion de douter; quand il
Esa. 61. 1. 2. fait ainsi parler le Messie; *Le Seigneur m'a oint* (dit-il) *pour euangelizer aux debonnaires; Il m'a enuoyé pour medeciner ceux qui ont le cœur froissé; pour publier aux captifs liberté, & aux prisonniers ouuerture de la prison.* Doù il paroist que la doctrine du Messie deuoit estre toute autre que la loy Mosaïque, qui ne promet la vie qu'aux justes; & denonce la mort à tous les pecheurs. En effet vous sauez,
Ier. 31. 31. que Ieremie predit expressement, que le Christ traittera auecque les Israëlites une alliance nouuelle, toute autre que la Mosaïque, qui deuoit par conse-

quent

quent estre aneantie pour faire place à l'autre. Et que le mot de *loy*, qu'Esaïe & Michée ont employé dans ce discours, ne vous trouble point. Car l'Escriture s'en sert souuent pour signifier en general une doctrine, de quelque nature qu'elle soit, & mesme celle de la grace nommément, directement opposée à la loy de Moïse, comme quand le Psalmiste dit, que *la loy de l'Eternel restaure l'ame*; effet, qui ne peut conuenir qu'à la seule doctrine de grace, & non à la loy de Moïse. Ici donc tout de mesme, quand l'Escriture dit, que *la loy sortira de Sion*, elle entend simplement, que la doctrine, ou l'enseignement, & comme elle s'en explique incontinent, *la parole du Seigneur*, sortira de Sion; c'est à dire l'Euangile, que le Saint Esprit signifie fort souuent par ces mots, *la parole de Dieu*, ou *du Seigneur*. Ainsi *le sceptre de la force du Christ* n'est autre chose que la doctrine, qu'il deuoit publier au monde; doctrine à lui particuliere, & tres-differente de la loy publiée par Moïse au vieux Israël. Le Psalmiste dit donc que ce *sceptre de la force du* Ps. 19. 8.

Meßie, c'eſt à dire ſon Euangile, *ſera tranſmis de Sion.* Eſaïe & Michée diſent au meſme ſens, que *la parole du Seigneur ſortira de Ieruſalem.* Il n'y a perſonne, qui ne ſache que Sion eſt le nom d'une montagne encloſe dans la ville de Ieruſalem, ſur une partie de laquelle étoit bâti le temple, le ſiege & le domicile ſacré de toute la religion Iudaïque. C'eſt donc à ce lieu preciſément; que ces trois hommes de Dieu promettent cette gloire, que la doctrine du Meſſie y ſeroit premierement publiée, que cette eau celeſte, dont il deuoit arrouſer l'uniuers, commenceroit à couler de là, comme de ſa ſource; Conformément aux autres Prophetes, qui diſent, que la gloire du ſecond temple ſeroit plus grande que n'auoit été celle du premier, aſſauoir d'autant que l'Euangile y ſeroit premierement preſché, & que le Chriſt attendu & cherché par les fideles y feroit ſon entrée. C'eſt là qu'il faut rapporter tous les auantages que les Ecritures anciennes donnent à ce lieu, tous fondés ſur ce point, que le deſir des nations, le propitiatoire du

Agg. 2. 9.
Mal. 3. 1.

peuple

peuple de Dieu, le ſalut d'Iſraël, & du monde, y deuoit eſtre un jour reuelé. Et comme aujourdhuy nous celebrons le ciel, y portant nos yeux & nos cœurs; parce que c'eſt de là que nous attandons le Chriſt; ainſi les anciens fideles loüoyent, & admiroyent Ieruſalem, y preſentoyent leurs ſacrifices, y tournoyent leurs penſées, & les yeux meſmes de leurs corps, quelque loin qu'ils en fuſſent; parce que c'étoit de là que le Chriſt leur deuoit eſtre manifeſté. Mais les Prophetes ſignifient de plus, que le ſceptre du Meſſie s'étendroit bien loin au delà de Ieruſalem, en diſant les uns, qu'*il ſortira de Sion*, & l'autre, qu'*il en ſera tranſmis*; ces paroles nous montrant euidemment, que la diſcipline du Meſſie apres auoir retenti en Sion, ſeroit publiée par tout, & jettée de là, comme de ſon centre, bien loin dans le reſte du monde; ſelon les autres oracles du vieux Teſtament, qui diſent que Dieu au temps du Chriſt enſeignera toutes les nations touchant *Eſa. 2.* ſes voyes, & les fera cheminer par ſes ſentiers. Et afin qu'aucun ne ſe figuraſt

que cette parole ne seroit qu'un vain bruit en l'air, le Psalmiste ajoûte en suite, *que le Pere fera Seigneurier le Christ au milieu de ses ennemis*; ce qui marque l'efficace admirable de sa doctrine celeste. Et ces paroles se peuuent entendre en deux fassons; L'une qu'il domptera ceux qui par le passé auoyent été ses ennemis, les rangeant à son obeissance, & d'ennemis qu'ils étoyent se les rendant sujets. L'autre que son empire sera comme enclaué dans les terres de ses ennemis; qu'il aura & conseruera miraculeusement des sujets au milieu de ses aduersaires, malgré leur rage & leur puissance. Voila quelle est la prediction du Prophete. Considerons-en maintenant l'accompliſſement en nôtre Seigneur Iesus Christ. Premierement vous le voyez apporter au monde une parole telle, qu'Esaïe auoit representé celle du Messie, assauoir la doctrine de la grace, la remission des pechés, & la delivrance des captifs. Secondement vous voyez qu'il s'en sert, comme de son sceptre, n'ayant employé pour fonder, accroistre & conser-

conſeruer ſon empire autre arme que ſon Euangile, ſon unique puiſſance à ſalut & à condannation. En apres c'eſt de Sion, qu'il tranſmit ce ſceptre myſtique. Car ce fut là premierement, que ſon Euangile commença d'étre publié le jour de la Penteeote par la bouche de Saint Pierre ; incontinent que lui & les autres Apôtres eurent été reueſtus de la vertu d'enhaut. Et pour le bien entendre il faut ſauoir, que l'Euangile eſt la predication du ſalut acquis par la mort & la reſurrection du Meſſie, auec l'aneantiſſement de la loy & du ſeruice charnel des Iuifs. Or il eſt clair que cette doctrine n'a jamais été preſchée aux hommes auant l'aſcenſion du Seigneur. Auant ce jourlà elle étoit bien predite; mais elle n'étoit pas annoncée. D'où vient que Ieſus Chriſt diſoit lui meſme durant les jours de ſa chair, que le *royaume des cieux* (c'eſt à dire l'état du Meſſie) *étoit proche*, ſigne euident, qu'il n'étoit pas encore établi ; ni par conſequent l'Euangile publié ; puiſque l'Euangile, & l'état du Meſſie (c'eſt à dire l'Egliſe

Matth. 4. 17. & 10. 7. Luc 10. 9.

Chrétienne) s'entretiennent neceſſairement. Iuſques là la Pentecôte de Moïſe demeura ſur pied, & ſon temple, & tout ſon ſeruice. Mais alors proprement, dans cette grande aſſemblée de toutes les nations de la terre, & dans l'audience (s'il faut ainſi dire) de tout l'univers, l'Euangile ſortit en lumiere. Ce diuin ſceptre du Meſſie parut en la main de Ieſus Chriſt, & du premier coup qu'il frappa, rangea trois mille perſonnes à ſon obeiſſance, battiſées immediatement en ſon Nom. Et voila pourquoy Ieſus avant que de monter au ciel, commanda expreſſement à ſes Apôtres de demeurer en Ieruſalem juſques à ce qu'ils fuſſent reueſtus de la vertu d'enhaut; diſpoſant par ce moyen les choſes à l'accompliſſement de cette prophetie, afin que la repentance & la remiſſion des pechés fuſt preſchée en ſon Nom à toutes nations *en commençant* (dit-il) *depuis Ieruſalem.* En quatrieſme lieu cette parole preſchée en Sion, fut de là tranſmiſe juſques aux bouts de la terre. Car en ſortant de Ieruſalem elle coula

Luc 24. 49.

premie-

premierement dans tout le païs de la Iudée, & de Samarie ; & de là s'épandit au loin, & au large, vers le Midi & le Septentrion, vers l'Orient, & l'Occident ; de sorte que Saint Paul nous témoigne, que dés son temps l'Euangile auoit été preſché dans tout l'univers; c'eſt à dire en toutes les regions de la terre habitable, qui étoyent connuës alors. Enfin ce ſceptre exploita auecque tant d'efficace, que le Seigneur Ieſus Seigneuria au milieu de ſes ennemis. Car premierement il fut reconnu & adoré par ceux qui le haïſſoyent auparauant, c'eſt à dire, par les Payens, qui ayant été juſques-là eſclaves du diable & des idoles, receurent alors le joug du Seigneur, & embraſſerent la profeſſion de ſon ſervice. Puis apres il faut encore conſiderer, que les fideles, en qui conſiſtoit ſon regne, viuoyent au milieu de ſes ennemis, des Iuifs & des Payens, qui les haïſſoyent & perſecutoyent à toute outrance. Et neantmoins au milieu de tout cela il n'a pas laiſſé de conſerver ſon regne; comme un Daniel dans la foſſe des lyons, ou

comme les trois enfans Ebreux dans la fournaise de Babylone; & le conservera en la mesme sorte jusques à la fin des siecles. Ainsi ce que dit le Prophete, que *le Christ seigneuriera au milieu de ses ennemis*, convient tresparfaitement au Seigneur Iesus, aussi bien que tout le reste de cette prophetie. Venons maintenant à la deuxiesme partie, & considerons si ce que le Psalmiste y predit de l'Eglise du Messie convient aussi proprement à l'Eglise de nôtre Iesus. Il nous represente premierement la qualité de cette Eglise; & puis sa production & son établissement; *Ton peuple* (dit-il parlant au Christ) *sera un peuple de franc vouloir*. Il est clair, que par le peuple de Christ, il entend la multitude de ceux qui lui obeissent, & le reconnoissent pour leur Seigneur. Il leur donne le nom *de peuple*; pour signifier l'union qu'ils aurõt les uns auecque les autres, viuans sous un mesme chef, & sous mesmes loix, & aspirans tous ensemble à une mesme fin. Car nous appellons *peuple* une multitude de gens unis par les liens communs d'une mes-

mo

me police, & d'une meſme forme d'état. Mais il ajoûte que ce ſera un *peuple plein de franc vouloir.* La parole ainſi traduite, veut dire en la langue Ebraïque ce qui ſe donne de nôtre bon gré, & eſt ſouvent employée pour ſignifier les offrandes que les fideles du vieux Teſtament faiſoyent à Dieu de leur propre mouvement ſans y étre obligés par aucune des ordonnances de Moïſe. Ainſi donc le Prophete nous enſeigne, que les ſujets du Meſſie s'aſſujettiroyent à ſon ſceptre volontairement & franchement; non, comme la plus grand' part des peuples, qui ne ſe ſoûmettent à leurs Princes, que par contrainte, y étans forcés malgré qu'ils en ayent, par la terreur de leurs glaives, qui peuvent bien violenter les corps, & arracher aux hommes une obeiſſance feinte; mais non gagner leurs cœurs, & y mettre une vraye & ſincere deuotion à leur ſervice. Mais le Prophete remarque particulierement le temps auquel cela arriuera, *au jour* (dit-il) *que tu aſſembleras ton armée en une ſainte pompe.* L'Ecriture nous repreſente par tout, que

le Christ combattra pour remporter la victoire de ses ennemis ; à raison dequoy elle compare ceux dont il se seruira pour ce dessein, à une armée composée de divers soldats, tous ralliés ensemble sous ses enseignes. Le Prophete dit donc que quand il mettra ses gens ensemble pour les mener à cette guerre sainte, son peuple se montrera plein de bonne volonté pour le suivre, & prendre part dans ses travaux. A peine est-il besoin, mes Freres, que nous appliquions ces choses aux disciples de nôtre Iesus, étant si euident qu'elles leur appartiennent proprement, que nul ne le peut ignorer. Car premierement ils ne font qu'un mesme peuple, dependant tous d'un mesme chef, uni par cent liens si étroits, que l'histoire sainte en vient jusques à dire, Act. 4. 32. qu'ils n'*étoyent tous qu'un mesme cœur, & une mesme ame* ; leur Maistre leur ayant ordonné d'auoir, non seulement mesmes loix & mesme police, mais aussi mesmes pensées & creances, mesmes affections & paroles, & d'estre consommés en une parfaite unité semblable autant

autant qu'il ſe peut à celle qu'il a auecque le Pere. D'où il paroiſt que ceux qui font bande à part ne ſont point ſes ſujets, quelque pretexte qu'ils en prennent, & qui n'entretiennent aucune communion auec ceux qui font une vraye & ſincere profeſſion d'eſtre ſes ſerviteurs. Mais ce qui ſuit, que *le peuple du Chriſt eſt un peuple de franc vouloir*, à quel autre peuple convient-il mieux, qu'au peuple de nôtre Ieſus? Car pour le faire ſien il n'uſa d'aucune contrainte; il n'y employa jamais ni la fraude ni la force; mais la ſeule perſuaſion de ſon excellence & de ſa diuinité. Meſme pour éloigner tout ſoupçon de violence, il voulut que la predication des ſiens, par laquelle il perſuada les hommes de ſe donner à lui, fuſt ſimple & groſſiere, & dénuée de tous les avantages de l'eloquence mondaine, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il euſt par cette ſorte d'attraits, naturellement tres-puiſſants ſur nos ames, raui & enlevé leurs cœurs malgré eux. Ils ne le ſuivoyent ni pour la crainte des maux & des diſgraces que les hom-

mes apprehendent en la terre, ni pour l'eſperance des biens & des commoditès qu'ils y convoitent. Tant s'en faut que Ieſus les menaçaſt du premier s'ils ne le ſuivoyent, ou leur promiſt le ſecond s'ils le ſuivoyent; que tout au contraire il leur denonçoit d'abord, qu'en s'attachant à ſa diſcipline ils ſouffriroyent toute cette ſorte de maux, & ſe priveroyent de tous les biens de cette nature. Ils ne tenoyent donc à lui, que par la perſuaſion de ſa verité, qui ſeule ployoit leurs volontés à l'aimer; tout ſon empire ſur eux n'étant fondé que ſur une ſainte & ferme & entiere agreation de ſa doctrine. Iamais il n'y eut de peuple ſemblable à celuy-ci. Car quant aux peuples unis dans les ſocietés ciuiles, vous ſavez que c'eſt ou la terreur d'un conquerant, ou la neceſſité de quelque autre force étrangere, qui les reduit en cette forme, où l'autorité des loix & des armes publiques les retient puis apres bon gré malgré qu'ils en ayent. Et pour l'union des peuples dans les religions humaines, vous n'ignorez pas non

plus,

plus, que c'eſt la puiſſance des meſmes magiſtrats, qui l'établit, & qui la maintient. Ainſi jadis parmi les Payens chaque Prince & chaque Etat donnoit à ſes ſujets telle religion que bon lui ſembloit, & la publioit & conſervoit au milieu d'eux auecque le meſme glaive qui y avoit mis l'ordre ciuil. Iupiter & Baal & toutes les fauſſes diuinités y étoyent ſervies, non par la ſoûmiſſion volontaire des hommes, mais par la diſpoſition neceſſaire des loix publiques, auſquelles on ne pouvoit reſiſter ſans ſe perdre. C'eſt en la meſme ſorte & par les meſmes moyens, que Mahomet s'eſt fait un peuple, plantant ſa ſeduction parmi les hommes, non par la perſuaſion, mais par la force; traiſnant les glaives & les armées, le meurtre & le carnage par tout, où il s'eſt addreſſé. C'eſt auecque la meſme methode que le Pape a fondé, & qu'il maintient encore aujourdhuy ſon empire. Si on l'avoit dépouïllé des faueurs, & des auantages du monde, de ſes croſſes & de ſes mitres, de l'abondance & des delices, de ſes benefices,

& de tant de biens terriens, par l'esperance desquels il attire & retient les hommes ; Si on l'avoit desarmé de ses foudres, qu'il appelle, de ses coûteaux, & de ses fouëts ; Si on auoit abbatu ses gibets, & éteint ses feux, & aboli les horreurs de son Inquisition; si on ne lui laissoit pour l'auancement de son regne, que la nue & simple predication de sa doctrine ; on le verroit au premier jour sans sujets. Il n'y eut jamais de peuple, auquel convint si mal qu'au sien, ce que le Prophete dit ici du peuple du Christ, *Son peuple est un peuple de franc vouloir.* D'où vous pouuez assez juger de vous mesmes, de quel droit & auec quelle raison le Pape appelle son peuple *l'Eglise de Iesus Christ.* I'ajoûterai seulement, qu'il paroist d'ici, que tous ceux qui employent les armes & la violence, & autres moyens humains pour auancer la religion, sont en ce point mauuais disciples de Iesus Christ. Car il veut un peuple volontaire, qui le serve par son jugement, & non par vôtre contrainte. Il veut devoir son empire, non à vôtre violence,

violence, mais à sa propre excellence. En effet c'est l'outrager & le reduire au nombre des fausses diuinités, de lui faire mendier le secours de nos finesses, ou de nos violences pour s'établir entre les hommes; comme s'il n'auoit pas en sa naïve beauté & verité assez d'attraits pour se faire aimer & croire. Ie dirai encore ce mot, que bien que la religion publiée par Moïse fust vraye & diuine; neantmoins le peuple qu'elle unissoit en une mesme creance, n'étoit pas un peuple *de franc vouloir*, comme est celui du Seigneur Iesus. Car l'esprit de servitude regnoit au milieu d'eux, comme Saint Paul nous l'a appris, & comme la chose le dit assez d'elle mesme; étant clair, que la loy subjugue les hommes, non tant par la beauté & l'excellence qui reluit dans ses ordonnances, que par la terreur de ses menaces épouuantables, & par les attraits mercenaires de ses promesses; Au lieu que Iesus Christ nous montrant ses beautés infinies allume en nous par cette veuë une amour tres-volontaire, qui sans auoir égard à aucune Rom. 8. 15.

temporelle retribution ſoit contre la rebellion, ſoit pour l'obeiſſance, embraſſe & ſert ardemment cette adorable diuinité ; tenant pour tout aſſeuré, que ne la point ſervir eſt le plus grand de tous les malheurs du monde, & qu'il n'y a point d'état plus heureux que de l'adorer & de la ſervir ardemment & conſtamment. Soit donc conclu, que les ſeuls Chrétiens ſont veritablement le *peuple de franc vouloir*, dont parle ici le Prophete. Mais il dit, que cette diſpoſition volontaire parut particulierement en eux, lors que le Chriſt *aſſembla ſon armée en une ſainte pompe*. Car le Seigneur Ieſus, comme vous ſauez, ne laiſſa pas croupir dans l'oiſiueté ce peuple franc & deliberé, qu'il crea admirablement par la predication de ſa parole. Il l'enroola auſſi toſt pour une guerre dure & laborieuſe, lui mettant en teſte des ennemis furieux, grands en nombre & en forces, les demons & les hommes, armés de tout ce qu'ils ont de plus terrible. Il lui donna cõmiſſion de combattre tout l'uniuers, de le ranger ſous ſes loix, & de met-

tre

tre par terre toute hauteſſe qui s'eſleue cõtre ſa Majeſté. C'eſt cette admirable troupe de Chrétiens, que le Prophete nomme ici *l'armée du Meſſie*. Car ce fut auecque leur main qu'il attaqua, & qu'il veinquit toute puiſſance ennemie. Il aſſembla premierement cette genereuſe armée ſur la montagne de Sion, quand les Apôtres remplis de l'Eſprit de leur Maiſtre, & tout à coup changés en lyons, attaquerent hardiment l'ennemi, le Iuif & le Payen; & rangerent l'un & l'autre à la raiſon. Depuis autant de fois, que le Seigneur Ieſus a voulu faire quelque exploit ſemblable, il a aſſemblé des armées de meſme nature, comme du temps de nos Peres nommément, pour tirer ſon peuple de la ſeruitude où il étoit; & à telles occaſions il ne lui manque iamais des gens de franc vouloir. Quant à *la ſainte Pompe*, dont il parle, elle comprend deux parties; l'une propre aux Apôtres & aux fideles de leur temps, qui conſiſte en ces dons extraordinaires du Saint Eſprit, dont l'Egliſe fut alors battiſée, des miracles, des langues,

des gueriſons, & d'autres ſemblables. Ce fut comme la premiere montre de cette armée celeſte. L'autre partie de ſa pompe, qui l'accompagne toûjours inſeparablement, c'eſt ſa gloire ſpirituelle; qui conſiſte en ſa ſainteté, en une pieté ardente enuers Dieu, une charité incroyable enuers les hommes, une foy inuincible, une patience, une humilité, une douceur vrayement Chrétienne. Sa pompe n'eſt autre choſe que l'éclat de toutes ces belles vertus. Car qu'auoit-on jamais veu de ſemblable au monde? Où eſt la philoſophie, la ſageſſe, ou la diſcipline, qui ait cheminé auec une telle magnificence? On voyoit de pauvres hommes ſortir par milliers des abyſmes de l'ignorance & du vice, transformés en un moment par cette doctrine diuine receuoir un nouueau courage, porter leurs deſirs vers le ciel, dédaigner tout ce qui éclatte en la terre, aimer tous les hommes, juſques à ceux-là meſmes, qui les perſecutoyent le plus cruellement, mépriſer toutes les choſes humaines, juſques aux plus natu-

Digitized by Google

relles, & vivre dans le monde comme des Anges, auec une pureté de mœurs non jamais veuë ni ouïe auparauant. Chers Freres, voila quelle eſt cette *pompe ſainte de l'armée du Chriſt.* Retenons-la je vous prie pour nôtre Egliſe, & laiſſons de bon cœur au Pape celle qu'il allegue pour marque de la ſienne; une pompe ou profane ou vaine; toute charnelle & terrienne, & qui ne donne que dans les yeux de la chair. Que le dehors de nôtre condition ſoit vil & mépriſable, tant que l'on voudra, pourveu que le dedans ſoit pur; que la foy & l'eſperance, que la charité & la patience y reluiſent. Laiſſons le clinquant, & les pennaches, & les dorures, & les autres vanités aux ſoldats du monde. Dans l'armée de Ieſus Chriſt, c'eſt aſſez d'auoir du cœur & de bonnes armes; une ame reſoluë de ſouffrir tout pour la gloire de ſon chef, & de perdre pluſtoſt la vie, que ſes bonnes graces.

Mais il eſt temps de conſiderer la fin du troiſieſme verſet du Pſalmiſte, où ſous l'image d'une belle ſimilitude, il

nous repreſente la naiſſance & les premiers établieſſmens de l'Egliſe Chrétienne ; *La rosée de ta jeuneſſe* (lui dit-il) *te ſera produite de la matrice de l'Aube du jour.* Le ſens de cette comparaiſon en reuient là, que le peuple du Meſſie plein d'une jeune & ardente vigueur naiſtra ſoudainement contre l'attante du monde en une tres-grande abondance, & d'une faſſon merveilleuſe ; comme une menuë roſée, que l'aube de quelque belle journée épand ſi dru ſur la terre, qu'en un moment tout en eſt couvert. *La rosée de ta jeuneſſe*, dit le Prophete. Il meſle les deux parties de ſa comparaiſon l'une auecque l'autre ; qui eſt une maniere aſſez ordinaire aux bons écrivains tant ſacrés que profanes. Car au lieu de dire diſtinctement ; Ainſi que la roſée eſt produite par l'aube du jour ; de meſme auſſi ſera produite ta jeuneſſe ; il a enueloppé les deux parties enſemble, en diſant, *La rosée de ta jeuneſſe te ſera produite par l'aube du jour.* Par *la jeuneſſe du Chriſt*, il entend non l'age de ſa perſonne, mais le peuple de ſon état ; ſes jeunes gens ;

comme

comme quand nous disons, que toute la jeunesse d'une ville est allée à la guerre. Ce nom convient parfaitement bien aux disciples de Iesus Christ. Car premierement ils doiuent selon son commandement exprimer dans leurs mœurs le naturel des enfans, & en auoir l'humilité, la naïveté, & la simplicité. Puis apres ils ont dans leur état spirituel cette mesme ardeur, ce mesme feu & courage, qui paroist naturellemẽt en cet age; l'onction celeste, dõt ils ont été arrousés, les reuestant d'une force nouuelle, qui pour la gloire de leur Maistre leur fait mépriser les plus mortels dangers, & entreprendre hardiment les choses les plus difficiles. Il n'y a rien de vieux ni de caduc dans l'armée du Seigneur. C'est une rosée de jeunesse; des gens verds, frais, & vigoureux, à qui un sang vif & ardent boût dans les veines. Si vous en voulez voir la preuue lisez l'histoire de leurs exploits, tant de leurs genereuses entreprises, que de leurs glorieuses souffrances. Vous n'y verrez que des mouuemens dignes de la plus ardente jeunesse. De plus, bien Matth. 18. 5.

qu'il y en ait entr'eux qui ſont vieux en Adam, c'eſt à dire, eu égard à leur naiſſance charneile ; neantmoins ils ſont tous jeunes en Chriſt, tous nouuelles creatures, enfans nagueres nais, fraiſchement éclos du ſein de ſon Euangile, & de ſon Batteſme. Car tout le temps qu'ils paſſent en la terre n'eſt que leur enfance ; Ils ne viendront à leur age viril, qu'en l'autre ſiecle. Dans ce monde les hommes ſont vieux dés cinquante ou ſoixante ans, & ne ſont jeunes que juſques à trente ; parce que leur vie entiere n'en dure que ſoixante & dix ou quatrevint. D'un tout ſi petit les parties ne peuvent eſtre que fort courtes. Mais la vie du Chrétien étant toute l'eternité, apres un & pluſieurs ſiecles s'il en viuoit autant ſur la terre, il ſeroit encore jeune; parce que ce qui lui reſte à vivre, ſeroit infiniment plus long que ce qu'il auroit veſcu. Et meſmes à parler proprement ſa vie entiere n'eſt qu'vne jeuneſſe perpetuelle; toûjours incomparablement plus éloignée de ſa fin, que de ſon commencement; parce qu'elle a commencé, mais elle

elle ne finira jamais. Et c'eſt la derniere raiſon, pourquoy les diſciples de Ieſus Chriſt ſont nommés jeunes ; parce qu'ils ſont immortels par le benefice de leur Seigneur. Car comme l'Ecriture nomme *vieux* ce qui eſt periſſable & ſujet à changement, & comme dit l'Apôtre, *ce qui eſt pres d'eſtre aboli* ; ainſi elle appelle *nouveau* ce qui eſt permanent à jamais, immortel & incorruptible. Le Pſalmiſte predit donc que cette ſainte jeuneſſe naiſtra, comme fait la roſée du ſein de l'aube du jour ; ſignifiant par cette comparaiſon, que le peuple du Chriſt viendra ſoudainement au monde en une grande & merveilleuſe abondance. Car l'Ecriture employe cette ſimilitude de la roſée en ce ſens ; comme quand Cuſçaï conſeille à Abſalom de faire une groſſe armée, aſſemblant tout Iſrael en nombre comme le ſablon de la mer ; *Et alors* (dit-il) *ton Pere s'étant retiré en quelque lieu que ſe puiſſe eſtre, nous nous jetterons ſur lui, ainſi que la roſée tombe ſur la terre.* Ici ſemblablement, *la roſée de ta jeuneſſe te ſera produite* ; c'eſt à dire

Ebr. 8. 13.

2. Sam. 17. 11. 12.

qu'elle naiſtra tout à coup en une auſſi grande abondance, que la roſée qui tombe ſi dru au lever du jour, qu'elle mouïlle en un inſtant toutes les fleurs & les herbes de la terre. Michée le re-
Mich. 5. 7. preſére auſſi auecque la meſme image; *Le reſte de Iacob* (dit-il) *ſera comme la roſée qui vient de l'Eternel, & comme une pluye menuë ſur l'herbe.* Mais Eſaïe le predit
Eſa. 54. 1. 2. & 66. 7. 8. clairement, & ſans le nuage d'aucune figure, commandant à l'Egliſe d'élargir ſes tentes; dautant que ſon peuple ſera grandement multiplié, des païs & des nations entieres lui naiſſant en un ſeul jour; Or n'eſt-ce pas ce qui a été accompli punctuellement dans la production des diſciples de Ieſus? Car auſſi toſt que ce diuin Soleil de juſtice eut blanchi le ciel de l'aube de ſon leuant, il verſa ſoudainement en la terre cette roſée myſtique d'une jeuneſſe fraiſche & vigoureuſe, qui baigna tout l'univers en peu de temps, s'élevant incontinent une infinité de gens qui s'aſſujettirent à ſon ſceptre dans toutes les parties du monde. Il paroiſt par l'hiſtoire des Apôtres, que vint & trois ans ſeulement

ment apres la premiere publication de l'Euangile dans Sion, tout étoit desja plein de Chrétiens, non seulement en Iudée, en Syrie, Phœnicie, Arabie, & autres Prouinces voisines; mais aussi en l'Asie, en la Macedoine, en la Grece, en l'Esclavonie, en l'Italie, mesme iusques au fonds de l'Occident. Et un auteur Payen viuant en ces temps-là témoigne, qu'en l'onziesme année de l'empire de Neron, c'est à dire trente & un an seulement apres l'ascension de Iesus Christ au ciel, Rome fourmilloit desja toute de Chrétiens, & enuiron cent ans apres nous les oyons eux mesmes disans aux Payens, qu'ils ont rempli toutes leurs demeures, leurs maisons, leurs isles, leurs palais, leurs villes, & leurs bourgs. Si vous nous chassez (ajoûtent-ils) vous demeurerez vous mesmes étonnés de vôtre solitude. Mais le Prophete nous enseigne encore un autre secret par cette comparaison. La rosée n'est qu'une petite liqueur, si menuë qu'elle descéd par l'air sans qu'on la voye, ne paroissant point jusques à ce que sur la terre elle se

Tacite.

Tertull. dans son Apolog. c. 1. & 37.

ſoit épaiſſie en gouttes. Et neantmoins quelque foible qu'elle ſoit, il faut qu'elle paſſe, n'y ayant aucune force humaine capable de l'en empeſcher. Le Pſalmiſte prophetiſe donc, que telle ſera ſemblablement la conſiſtence, & le progres du peuple du Chriſt, leger, foible & mépriſable de lui meſme, mais qui neantmoins couvrira neceſſairement la terre, ſans que rien l'en puiſſe empeſcher. C'eſt ce que le monde vid dans la naiſſance de l'Egliſe Chrétienne. Car qu'y auoit-il de plus foible à ſes commencemens ? une pauvre troupe de gens ignorans, rudes, & groſſiers; & comme dit l'Apôtre, l'infirmité, la baſſeſſe, la racleure, & la balieure du monde ? Et neantmoins cette roſée ſi legere perça tout en peu de temps, & couurit la terre malgré la terre meſme. Les Iuifs & les Gentils, les Grecs & les Barbares, les ſages & les ignorans, les Magiſtrats & les peuples, les grands & les petits, s'y oppoſent; & pour en arreſter le progres mettent enſemble tout ce qu'il y auoit ou de forces ou d'artifices dans le monde. Mais, ô hommes,

mes, que faites-vous ? Cette multitude que vous combattez, eſt une roſée. C'eſt folie à vous, que d'entreprendre de l'empeſcher. C'eſt le ciel qui l'envoye, & qui la meut, & qui la pouſſe. Elle paſſera malgré toutes les oppoſitions de vôtre fureur. Enfin la production des ſujets du Chriſt eſt comparée à celle de la roſée, pour nous montrer la faſſon du tout admirable dont ils devoyent eſtre formés. Car la generation de la roſée a quelque choſe de particulier, & non commun aux autres meteores. Premierement elle ne tombe en terre, que ſur le point du jour; au lieu que la pluye & la neige, & les autres choſes d'une ſemblable nature, qui ſe créent dans l'air, n'ont aucune certaine heure pour deſcendre ſur la terre. De plus il ne ſe remarque rien de groſſier ni de materiel dans ſa production; Il n'y paroiſt aucune des cauſes naturelles & ordinaires; ſi bien qu'à la voir tomber l'on diroit que c'eſt la lumiere naiſſante du jour, qui des cieux la verſe ici bas ſur la terre. D'où vient auſſi que quelques uns des Poë-

tes la nomment *les pleurs*, ou *les larmes de l'Aurore*, & quelques autres l'appellent *la fille de l'Aurore*; & le Pſalmiſte, le diuin Poëte d'Iſraël, ſuiuant cette penſée, dit qu'*elle eſt produite de l'aube du jour*; & meſme pour embellir encore ſon expreſſion auec l'ornement d'une autre figure nouuelle, il dit qu'elle eſt produite du ſein de l'Aube du jour; comme ſi l'Aurore en étoit la mere, qui étant, ſi je l'oſe ainſi dire, enceinte de cette production s'en décharge à ſon lever, la verſant en abondance ſur les herbes & ſur les fleurs. Car c'eſt une figure aſſez familiere à tous les bons Auteurs, & nommément aux ſacrés, d'attribuer aux choſes inanimées, comme eſt l'aube du jour, les ſentimens, les paſſions, les corps, & les membres des creatures animées; comme pour ne me pas éloigner de mon ſujet, quand Iob parlant des meteores; *La pluye* (dit-il) *a-t-elle point de pere? ou qui engendre les gouttes de la roſée? & du ventre de qui ſort la glace?* où vous voyez qu'il attribue à la pluye, à la roſée, & à la glace une forme de generation, qui

Iob 38. 28. 29.

n'appar-

n'appartient à parler proprement, qu'aux animaux seulement. Car ce sont les creatures, qui sont engendrées d'un pere, & qui se forment dans le ventre de leurs meres. Le Prophete comparant donc en ce lieu la naissance des Chrétiens à la production de la rosée, signifie qu'ils seront formés d'une faſſon miraculeuse par la vertu d'une cause non ordinaire & naturelle, mais celeste & diuine. Aussi savez-vous que ce n'est pas une vertu humaine, qui fait les Chrétiens, mais une force celeste, que l'on n'attend d'aucun homme, & qu'on n'espere point des fils des hommes, comme parle un Prophete. Ils ne naissent pas du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, ni d'aucun mouuement du franc arbitre, ni en general de la nature. C'est la vraye Aube mystique, Christ l'étoile matiniere, qui se leuant sur eux les fait & les forme tels qu'ils sont; qui les éleve de la terre, en arrachant leur cœur, & les purifie de tout ce qu'ils ont de terrien; puis les épand dans le monde, comme une rosée sainte & feconde. C'est du sein de cette *Mich. 5. 7.*

aube diuine, qu'ils ont été produits. Et comme cette puissance, qui forme la rosée dans l'air, ne se voit point, mais fait tout son effet d'une maniere secrete & invisible; de mesme aussi la vertu de l'autre Aube mystique, qui crée les Chrétiens, ne s'apperçoit nullement. Car c'est l'Esprit qui souffle où il veut, & vous en oyez le son, mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va. Ainsi en prend-il de tout homme qui est nay de l'Esprit. Voila, Fideles, ce que nous auions à vous dire sur ce texte du Psalmiste. Reste que nous en faffions nôtre profit, en tirant chacun de nous les leçons qui peuuent servir à nôtre edification, & consolation. Affermissons sur tout par cette consideration la foy, que nous auons de la verité & diuinité de nôtre Seigneur Iesus, contre les attées, & les Iuifs, & les autres infideles. Certainement cette parole qu'il a fait publier en Sion, & de là dans le reste de l'univers, porte en elle mesme des marques si illustres de son origine celeste, que nul ne la peut regarder auec attention sans reconnoistre sa verité

verité diuine ; comme la lumiere du Soleil montre par ſoy meſme ce qu'elle eſt ; la force puis apres & l'efficace qu'elle a, & qui eſt ici à bon droit comparée à un ſceptre, prouve clairement la meſme choſe. Car comment euſt-elle fait regner le Seigneur Ieſus au milieu de ſes ennemis, s'il ne l'euſt accompagnée d'une puiſſance ſurnaturelle & diuine? De plus ſon œuvre meſme juſtifie clairement qu'il eſt le Fils de Dieu. Car autrement comment euſt-il peu ſans aucuns moyens humains, proportionnés à un effet ſi merueilleux, produire un ſi grand peuple & d'un ſi franc vouloir ? & épandre ſi ſoudainement dans tous les lieux de la terre habitable cette grande abondance de ſa roſée diuine ? en arrôſant tout l'uniuers, juſques aux païs les plus arides ; où il ne s'en étoit jamais veu une ſeule goutte auparauant ? Car auecque les langues rudes & groſſieres de neuf ou dix peſcheurs, d'un peager, & d'un faiſeur de tentes, il a endoctriné tout le genre humain; il a diſſipé le Paganiſme, changé & perſo-

ctionné le Iudaïsme, arraché l'idolatrie & l'erreur, & les Dieux mesmes de leurs niches, sans employer dans ce dessein miraculeux ni armes, ni ruses, ni éloquence, ni science, ni aucun des moyens humainement necessaires dans une rencontre pareille; ayant toutes choses contraires, battu, moqué, persecuté à toute outrance, & toûjours attachés à sa croix en la personne des siens, confondant auec cet aneantissement toute la gloire & force des hommes. Si une puissance & une sagesse purement humaine est capable de cet effet; d'où vient que jamais il ne s'en est veu un autre semblable? Car il est plus clair que le jour, qu'il ne s'est jamais établi dans le monde aucune religion de la façon que la Chrétienne y a été plantée. La naissance & le progres du Iudaïsme mesme, bien qu'il soit d'une extraction diuine, n'a rien qui lui soit comparable. Quand donc il n'y auroit autre chose que cela, ce seroit assez pour nous obliger à recevoir la discipline de Iesus, comme infailliblement veritable & diuine. Mais

qu'est ce

qu'eſt-ce que peut dire l'incredulité, quand outre tout cela nous montrons par les oracles meſmes des Iuifs, nos ennemis mortels, que nôtre Ieſus a été predit, & l'hiſtoire miraculeuſe de luy & de ſon Egliſe repreſentée pluſieurs ſiecles auant ſa naiſſance? particulariſée juſques aux moindres circonſtances? Comme vous voyez qu'en ce lieu, ſans en alleguer d'autres, Dauid chante mille ans pour le moins auant la venue du Seigneur, qu'apres qu'il ſe ſera aſſis à la droitte de Dieu, *ſon ſceptre* (c'eſt à dire ſon Euangile, comme les autres Prophetes l'ont interpreté) ſortira de Sion? Qu'il dominera au milieu de ſes ennemis? Qu'il aura un peuple d'un franc vouloir, qui lui ſera produit ſoudainement, miraculeuſement, & abondamment, comme une roſée celeſte? D'où peut venir d'ailleurs, que du ciel, cette harmonie ſi parfaite entre nos hiſtoires, & les oracles des Iuifs? Nos hiſtoires ſur ce point ne peuuent eſtre miſes en doute, atteſtées comme elles ſont, non par les Chrétiens ſeulement, mais par les Iuifs & par les Payens meſ-

mes. Les oracles des Iuifs ne peuuent non plus eſtre ſoupçonnés, puis que ce ſont nos ennemis, qui nous les ont fournis, qui les auoyent gardés auant nous, & qui les gardent encore aujourdhuy auec une foy & une reuerence prodigieuſe. Et donc que reſte-t-il à conclurre de cet accord merveilleux, ſinon que nôtre Ieſus eſt le vray Chriſt promis aux Iuifs, & que le Pere & le promoteur de ce Chriſt, celui qui l'a & promis anciennement, & exhibé dans les derniers ſiecles, eſt le grand Dieu tout ſage & tout puiſſant; puiſque ſans une ſageſſe infinie il n'euſt peu voir ſi auant dans l'auenir, ni accomplir ſi efficacement en ſon temps ce qu'il auoit preueu de ſi loin, ſans une puiſſance infinie? Mais pour confondre entierement l'incredulité, conſiderés, je vous prie mes Freres, une circonſtance tres-remarquable dans cette œuvre de la prouidence diuine, qui ſervira comme d'un ſeau pour confirmer la verité de l'expoſition de nôtre texte; c'eſt que juſques à ce que nôtre Ieſus ait tranſmis ſon ſceptre de Sion, & que ſa parole

le ſoit ſortie de Ieruſalem, ce ſaint lieu a été ſoigneuſement conſerué, autemps meſme que les pechés des Iuifs contraignirent le Seigneur de les tranſporter en Babylone. Car vous ſavez que ce ne fut qu'un orage, qui paſſa bien toſt; auant & durant lequel ils furent auertis, qu'il ne dureroit que ſoixante & dix ans, & qu'apres ce terme, *Sion*, c'eſt à dire la maiſon de Dieu, ſeroit encore rebâtie, comme elle fut en effet, & ſubſiſta encore pluſieurs ſiecles depuis dans une grande gloire. Mais quand une fois l'Euangile de nôtre Ieſus en fut ſorti, & que ce ſien ſceptre myſtique eut été tranſmis de Ieruſalem juſques aux bouts du monde; alors ce lieu, comme n'ayant été conſervé que pour la juſtification de la verité de ſa doctrine, fut entierement détruit par les Romains, ſans qu'il ſe ſoit leué aucun vray Prophete, ou alors ou depuis, qui ait conſolé les Iuifs de quelque promeſſe de ſon rétabliſſement; bien qu'il ſe ſoit desja paſſé pres de ſeize cens ans depuis la derniere deſolation de leur temple. C'eſt encore pour la meſme

raiſon que la diſtinction des lignées & des familles d'Iſraël, qui étoit toûjours demeurée entiere dans cette nation juſques à l'établiſſement du Chriſtianiſme, a été abolie de là en auant, comme une piece deſormais inutile, le Chriſt ayant été exhibé, pour le ſeul intereſt duquel elle auoit été conſervée ſi religieuſement, afin de pouuoir juſtifier par ce moyen les predictions qui auoyent été faites anciennement de ſa naiſſance & de ſon extraction de la tribu de Iuda, & de la famille de Dauid. Puis donc que le Seigneur Ieſus eſt ſi clairement le Chriſt de Dieu, en ayant ſi parfaitement toutes les marques; chers Freres, attachons-nous conſtamment à lui, le reconnoiſſant pour le Prince de nôtre foy, & l'auteur unique de nôtre ſalut; Rendons-lui deuotieuſement tout le ſervice deu au ſouuerain Roy, Prophete, & Sacrificateur du genre humain. Reſpectons ſon ſceptre, c'eſt à dire ſa parole, qu'il a daigné tranſmettre juſques à nous. Conſacrons-lui nos cœurs, & nos affections ſi abſolument, que l'on puiſſe vraye-

vrayement dire de nous, que nous ſommes *ſon peuple de franc vouloir*. S'il nous appelle à combattre, comme en effet toute nôtre vie n'eſt qu'un train continuel de guerre ſur la terre, rendons nous alaigrement dans ſon armée; viuons-y ſelon ſa diſcipline purement & honneſtement, auec courage & patience; Et pour veincre nos ennemis, le diable, le monde & la chair, recevons de ſa main la nourriture qu'il nous donne, ſa parole, & le Sacrement, auquel il nous conuie encore pour Dimanche prochain. Prenons cette manne celeſte auecque reſpect, pour en tirer une force & une vigueur nouuelle; car nous auons un grand chemin à faire en la vertu de ce repas. Mais nôtre conſolation eſt qu'au bout du voyage & du combat nous monterons ſur ſa ſainte montagne pour y vivre & y regner eternellement auecque lui dans une ſouueraine gloire. *Ainſi ſoit-il.*

Digitized by Google

SERMON SEIZIESME

Pour le lendemain de la Pentecoſte.

Prononcé le Lundi 20. jour de May 1652.

II. Cor. I. 21. 22.

Verſ. 21. Or celui qui nous confirme auecque vous en Chriſt, & qui nous a oints, c'eſt Dieu;

22. Lequel auſſi nous a ſeellés, & nous a donné les arres de l'Eſprit dans nos cœurs.

CHers Freres; Ce jour étant une ſuite de nôtre Pentecôte, j'ay eſtimé qu'apres auoir celebré la deſcente du Saint Eſprit ſur les Apôtres, il ne ſera pas hors de propos de vous entretenir maintenant des effets que produit en nous cet hôte diuin, que receurent hier les premices de l'Egliſe Chrétienne. C'eſt ce qui m'a

m'a fait choisir pour sujet de nôtre meditation les paroles que je vous ay leuës, où Saint Paul nous represente les principales fins pour lesquelles Dieu nous donne son Esprit ; assauoir pour nous fortifier & confirmer en Iesus Christ, entant que cet Esprit, qu'il répand dans nos cœurs, nous oint & nous seelle, & nous est une arre certaine de la part que nous aurons un jour par sa grace en son heritage celeste. Ce sont des pensées, que j'ay aussi jugé fort propres à la condition de ce miserable temps, qui ne nous presentant de tous côtés, que des sujets de douleur & de tristesse, & de crainte, il est à propos de nous munir & fortifier contre cette tentation par la consideration des biens spirituels, que Dieu nous donne en son Fils, & dont il nous asseure par la voix & par l'action de son Consolateur en nous. Le Seigneur vueille nous éclaircir & adresser par sa lumiere, & nous faire la grace de vous expliquer ces paroles de son Apôtre, en telle sorte que vous en tiriez le fruit de l'edification, & de la conso-

lation ſpirituelle, qui nous y eſt preſentée.

Saint Paul n'ayant pas encore accompli un certain voyage dans la ville de Corinthe, dont il auoit donné eſperance à ces fideles, à qui il écrit, afin que nul ne ſoupçonnaſt ſon retardement de quelque legereté, ſe juſtifie de bonne heure, & leur proteſte en general, que comme l'Euangile de ſon Maiſtre eſt une doctrine toute uniforme, d'une verité ferme & conſtante & immuable, où il ne ſe treuue aucune contradiction ni variation; auſſi auoit-il quant à lui, en leur annonçant ce ſaint myſtere de Dieu, toûjours gardé une meſme forme & conduite, appellant Dieu & leurs conſciences à teſmoin, que la parole dont il auoit uſé enuers eux, n'a point été *oui*, *& non*; mais toûjours *oui* en lui, ſans jamais varier. C'eſt ce qu'il leur diſoit dans les verſets precedens. Maintenant il donne à Dieu la gloire de toute ſa fermeté & conſtance dans la foy & predication de l'Euangile; *Celui* (dit-il) *qui nous confirme auecque vous en Chriſt, & qui nous a oints,*

2. Cor. 1. 18. 19. 20.

a oints, c'eſt Dieu, qui nous a auſſi ſeellés, & nous a donné les arres de l'Eſprit dans nos cœurs. Dans ces paroles vous voyez qu'il reconnoiſt Dieu pour l'auteur de quatre benefices envers nous ; l'un, qu'*il nous confirme* ; l'autre, qu'*il nous a oints*; le troiſieſme, qu'*il nous a ſeellés*; & le quatrieſme, qu'*il nous a donné les arres de l'Eſprit dans nos cœurs.* Ce ſont les quatre points, que nous nous propoſons de traitter en cette action auecque la grace du Seigneur. Quant au premier, il dit, que *Dieu le confirme en Chriſt* ; c'eſt à dire, qu'il le rend ferme & conſtant en la communion de Ieſus Chriſt. Tous ceux qui reçoivent la doctrine de l'Euangile auecque foy, entrent en la famille du Fils de Dieu. Il les reçoit pour ſes diſciples & pour ſes enfans ; & les unit auec ſoy en une ſocieté ſi eſtroitte, que l'Ecriture pour nous l'exprimer dit qu'ils ſont ſes membres, & qu'il eſt leur chef, & qu'ils ne font auecque lui, qu'un meſme corps & un meſme Eſprit. Mais pour auoir part en ſon royaume, ce n'eſt pas aſſez d'entrer ainſi en Ieſus Chriſt ; Il

faut y demeurer constamment jusques à la fin, selon ce qu'il dit en quelque lieu, que *quiconque soûtiendra jusqu'à la fin sera sauué*; excluant euidemment de son salut ceux qui ne seront demeurés constamment en lui iusques au bout. L'Apôtre nous dit donc ici, que cette fermeté & constance, par laquelle nous demeurons en Iesus Christ, jusques à la fin, est l'ouurage de Dieu en nous; que c'est lui qui nous donne la force de resister aux tentations de l'ennemi, de tenir bon, & de combattre le bon combat, & d'acheuer heureusement nostre course. En effet qui considerera d'un côté la foiblesse & vanité de nostre nature, & de l'autre la difficulté de la perseuerance dans un dessein, que tant d'ennemis & d'obstacles trauersent, reconnoistra aisément que nul homme ne pourroit demeurer constamment en Iesus Christ, si Dieu ne le soûtenoit, & ne le reuestoit d'une vertu autre qu'humaine. Regardés moy un Saint Paul par exemple. Il ne fut pas plustost entré en la communion de Iesus, que tout le monde entreprit de

Matth. 10.22.

l'en

l'en arracher. Les hommes & les demons joignirent enſemble ce qu'ils auoyent de force pour le faire changer. A peine ſauroit-on raconter tous les aſſauts qui lui furent livrés ; les maux & les perſecutions, qu'il lui fallut ſouffrir dans ce grand & genereux deſſein. Où eſt la force, ou la vigueur naturelle, qui n'y euſt ſuccombé ? Et neantmoins il demeura victorieux, & ſans jamais reculer d'un ſeul pas, plus il étoit attaqué, pouſſé & choqué de toutes les forces ennemies, plus il s'affermiſſoit dans cette ſainte & bienheureuſe affiette. Certainement il faut donc confeſſer, que c'eſt Dieu qui le confirmoit, & qui accompliſſant ſa vertu diuine dans l'infirmité de ſon ſerviteur, le rendoit ferme & inuincible contre les coups de l'ennemi. I'auouë que tous les fideles ne ſont pas expoſés à une guerre auſſi cruelle & auſſi effroyable, que celle où S. Paul fut exercé ; mais tant y a qu'il n'y en a point qui ne ſoit tenté, & à qui par diuers aſſauts Satan ne taſche de faire perdre la bienheureuſe communion

du Seigneur Ieſus. Quand il n'y auroit autre choſe que cette chair que nous portons, & qui fait une partie de nous meſmes ; ce ſeroit aſſez pour nous arracher cent fois le jour à Ieſus Chriſt, ſi Dieu ne nous fortifioit contre les combats continuels qu'elle nous liure, reſiſtant inceſſamment à l'œuvre de la pieté. C'eſt pourquoy Saint Paul ne dit pas ſimplement, que *Dieu le confirme* ; Il ajoûte expreſſement *auecque vous, Dieu* (dit-il) *eſt celui qui nous confirme auecque vous en Chriſt* ; nous montrant, que cette grace eſt commune à tous les vrais fideles ; & qu'il n'y en a pas un ſeul qui perſevere autrement, que par la vertu & par la grace de Dieu. C'eſt là le premier des benefices du Seigneur que l'Apôtre celebre en ce lieu, qui comprend en ſoy tout l'effet des trois autres ſuivans. Car ils ſe rapportent tous à noſtre affermiſſement en Chriſt, comme à leur propre & derniere fin. L'onction, & le ſeau, & les arres qu'il nous donne par l'Eſprit, ne tendent qu'à nous confirmer en Chriſt. C'eſt pour cela qu'il nous a oints ;

oints ; C'eſt pour cela qu'il nous a ſeellés ; C'eſt pour cela qu'il nous a donné les arres de ſon Eſprit, afin que nous demeurions fermes en ſon Fils. Ainſi ce que l'Apôtre ajoûte en ſuite ces trois faveurs de Dieu n'eſt que pour prouuer & éclaircir ce qu'il a dit, que Dieu nous confirme en Ieſus Chriſt, & pour nous montrer comment il fait cette grand' œuvre en nous ; comme s'il diſoit, c'eſt Dieu qui nous confirme en Chriſt ; & c'eſt pour cela qu'il nous a oints & ſeellés & aſſeurés auecque les arres de ſon Eſprit. Et bien qu'il ne nomme *Eſprit*, que dans le dernier de ces trois benefices de Dieu ; ſi eſt-ce pourtant que dans les deux precedens il n'entend non plus autre choſe, que l'Eſprit. Ce ſeul & meſme Eſprit eſt à vray dire & l'onction, & le ſeau, & l'arre des Chrétiens. Mais l'Apôtre nous le repreſente ſous ces trois diverſes images à cauſe des effets differens qu'il produit en nous ; cette unique vertu toutepuiſſante, qui reſide en lui, agiſſant en nous diuerſement, nous oignant, nous ſeellant, & nous aſſeurant

pour nous conſerver en la communion de Ieſus ; tout ainſi que vous voyez en la nature que le Soleil par cette admirable lumiere, qu'il répand en nôtre air, nous éclaire & nous eſchauffe, & nous recrée & fortifie, & produit en nous cent autres effets tres-differens par une ſeule & ſimple action. Ainſi le ſens de l'Apôtre eſt de dire ſimplement, que Dieu nous confirme en Chriſt par la vertu de ſon S. Eſprit, qui nous oint & nous ſeelle, & qui eſt l'arre de ſa grace & de nôtre ſalut. Premierement donc que l'Apôtre par cette action, dont il parle, entende le don du Saint Eſprit qui a été repandu dans nos cœurs, il eſt euident; parce que l'office de nous oindre eſt tellement propre au Saint Eſprit, qu'à cauſe de cela il eſt quelquesfois ſimplement nommé *l'onction* ; comme quand Saint Iean dit aux fideles dans ſa premiere Epître, *qu'ils ont l'onction de par le Saint, & connoiſſent toutes choſes* ; & incontinent apres, *l'onction que vous auez receuë de lui demeure en vous*, dit-il; & incontinent apres, *La meſme onction vous enſeigne*

1. Iean 2. 20. 27.

gne toutes choſes, & eſt veritable, & n'eſt point menterie; & comme elle vous a enſeignés vous demeurerez en lui. Les qualités & les effets qu'il attribue à cette onction, en diſant qu'*elle eſt veritable*, qu'*elle nous enſeigne*, qu'*elle demeure en nous*, & en fin qu'*elle nous fait demeurer en Chriſt*, montrent clairement que c'eſt le Saint Eſprit qu'il entend; l'Eſprit de verité, nôtre Docteur & Conſolateur, qui nous conduit en toute verité; qui demeure en nous eternellement, & par la vertu duquel nous ſommes unis aueeque le Seigneur; & tous les interpretes anciens & modernes en ſont d'accord. Puiſque le Sainct Eſprit eſt nôtre onction, il eſt euident que Saint Paul diſant ici que *Dieu nous a oints*, ſignifie par ces mots, qu'il nous a donné ſon Eſprit. Cela meſme paroiſt encore de l'exemple du Seigneur Ieſus, l'Oint des oints; qui à cauſe de cette onction a meſme été nommé le *Meßie*, ou le *Chriſt*, c'eſt à dire, *l'Oint*. Car le Saint Eſprit eſt l'onction, dont il a été oint; ainſi que Saint Pierre le dit expreſſement, *Dieu* (dit-il) *a oint Ieſus le Naza-* Act. 10. 38.

rien du Saint Esprit & de vertu. Et le
Esa. 61.1. Luc 4.21. Christ parlant lui mesme en Esaïe; *L'Esprit du Seigneur l'Eternel est sur moy* (dit-il) *d'autant qu'il m'a oint.* Et le mesme Prophete nous represente ailleurs la nature & la verité de cette onction du
Esa. 11.2. Messie; *L'Esprit de l'Eternel* (dit-il) *reposera sur lui, l'Esprit de sapience & d'intelligence, l'Esprit de conseil & de force, l'Esprit de science & de crainte de l'Eternel.* Et pour nous montrer l'accomplissement de ces anciens oracles en Iesus, les Euangelistes racontent, qu'auss-
Matth. 3. 16. si toſt qu'il eut été battisé par Iean, les cieux s'étant soudainement ouuerts, l'Esprit de Dieu descendit comme une colombe, & vint sur lui. Saint Iean, qui fut tesmoin de cette admirable onction de Iesus, dit aussi de lui, que *Dieu*
Iean 3. 34. *ne lui a point donné l'Esprit par mesure*; c'est à dire, qu'il lui en a donné toute la plenitude, & non comme à chacun des fideles, une certaine portion & mesure seulement. Nous ne lisons point dans l'Euangile, que le Pere ait jamais oint son Fils d'aucune autre huyle que de celle-là, c'est à dire de son Esprit, à laquelle

laquelle il faut par conſequent rapporter l'oracle de Daniel, que *le Saint des Saints ſera oint*; & ce que Dauid en auoit chanté long temps auparauant, lors que parlant au Meſſie, comme S. Paul nous l'enſeigne dans l'Epître aux Ebreux, il lui diſoit, *O Dieu, ton Dieu t'a oint d'huyle de lieſſe par deſſus tes compagnons.* Cette *huyle de joye* n'eſt autre choſe que le Saint Eſprit la joye de Dieu, & des Saints. Or il eſt clair, que comme de Chriſt nous ſommes appelés Chrétiens; auſſi deuons-nous tous auoir part en ſon onction; ſelon ce que dit Saint Iean, que nous auons tous receu *de ſa plenitude*; Et cela auoit été anciennement repreſenté par l'huyle, dont le Sacrificateur ſouuerain étoit conſacré entre les Iuifs; le type de tout le corps myſtique de Chriſt, c'eſt à dire du chef & de ſes membres conjoints en un ſeul corps. Car le Pſalmiſte nous apprend, que cette huyle precieuſe étoit épandue *ſur la teſte du Sacrificateur, & que de là elle decouloit ſur ſa barbe, & ſur le bord de ſon veſtement*, pour ſignifier que de cette riche & infinie abon-

Dan. 9. 24.

Ebr. 1. 9. Pſ. 45. 8.

Iean 1. 16.

Pſ. 133. 2.

dance d'Esprit & de grace, dont Iesus nôtre chef a été oint sans mesure, il en coulera sur nous, qui auons l'honneur d'estre ses membres, & son vestement, autant qu'il en faut à chacun pour sa sanctification. D'où s'ensuit que c'est du S. Esprit que nous sommes *oints*, puisque Iesus n'a receu nulle autre onction que celle-là. C'est ce qu'entend ici Saint Paul, quand il dit, que *Dieu nous a oints*; c'est ce que vouloyent dire les onctions anciennes de l'alliance Mosaïque, toutes ombres & figures de celle-ci, le corps & la verité, qu'elles representoyent grossierement. Car premierement l'huyle, qui étoit le principal ingredient de toutes ces onctions, a dans ses qualités naturelles une image fort naïve de la grace du S. Esprit. Elle recrée les sens; elle fortifie les nerfs, & les rend souples; d'où vient qu'elle étoit en grand usage dans les combats de prix des anciens; où les lutteurs auoyent accoûtumé d'huyler soigneusement leurs corps pour se preparer à leurs exercices. La grace de l'Esprit celeste est semblablement la force

force du Chrétien dans les combats ſpirituels. C'eſt elle qui l'y rend propre, & qui empeſche ſon ennemi d'auoir aucune priſe ſur lui. Mais l'onction d'Iſrael outre l'huyle étoit encore compoſée de diuerſes drogues de grand prix, qui la rendoyent de la plus douce & de la plus agreable odeur qui fuſt au monde. C'eſt l'un des effets de l'Eſprit celeſte; qui nous parfumant de ces diuines ſenteurs nous rend odoriferans par les bonnes & ſaintes œuures qu'il nous fait produire, de puants & pourris que nous étions naturellement par le peché. Enfin l'uſage de l'onction Moſaïque étoit de conſacrer les ſouuerains Sacrificateurs & les Rois à ces hautes charges, les premieres de l'état d'Iſrael. Et la grace de l'Eſprit de Ieſus Chriſt, que Dieu nous communique en lui, nous dedie & nous conſacre pareillement à la ſacrificature & à la royauté celeſte, qu'il nous a acquiſe. Dés que nous auons receu ſon Eſprit nous ſommes ſaiſis au meſme inſtant du droit de ces deux grandes & precieuſes dignités, ſelon ce que dit S.

Digitized by Google

Pierre parlant à tous les fideles ; *Vous*
1. Pierre 2.5.9. *eſtes une ſainte Sacrificature, pour offrir ſacrifices ſpirituels, agreables à Dieu par Ieſus Chriſt ; Vous eſtes la generation eleuë, la ſacrificature royale*, & ſelon le Cantique d'actions de graces, que les Saints chantent à l'Agneau dans l'Apocalypſe, *Tu nous as faits Rois & Sacrificateurs à*
Apoc. 5. 10. & 1. 6. *nôtre Dieu.* Mais outre cette diuine onction l'Apôtre ajoûte, que *Dieu nous a auſſi ſeellés.* C'eſt là l'un des principaux offices du Saint Eſprit en nous ; c'eſt qu'*il nous ſeelle* ; c'eſt à dire qu'il nous marque & aſſeure que nous ſommes à Dieu. Car c'eſt là l'uſage du ſeau dans les choſes humaines. Les Princes ajoûtent le leur à toutes les expeditions qui ſe font en leurs Chancelleries, & dans leurs Conſeils, pour les authorizer par cette marque. D'où vient que l'Apôtre donne le nom de ſeau à tout ce qui prouvoit & confirmoit la diuinité de ſon miniſtere ; comme quand il dit quelque part aux Corin-
1. Cor. 9. 2. thiens, qu'*ils ſont le ſeau de ſon Apoſtolat au Seigneur*; parce que les merveilles de leur converſion à Ieſus Chriſt par ſa pre-

predication montreyent clairement que c'étoit Dieu qui l'avoit envoyé, & qui accompagnoit ſon action, tresfoible en apparence, de l'efficace qu'elle auoit pour amener les hommes à la foy. Il entend donc ici que l'Eſprit que Dieu donne à tous les fideles, eſt comme le ſeau de ſa Majeſté ſouveraine, qui marque qu'ils ſont ſiens, qu'ils lui appartiennent ; que ce ſont les vaiſſeaux de ſa miſericorde, & qu'il les *a mis à part comme ſes plus precieux joyaux*, pour employer en ce lieu les paroles d'un ancien Prophete. Quant aux ſeaux des Princes terriens, il ſe treuue ſouuent des perſonnes qui ont aſſez de hardieſſe & d'adreſſe pour les contrefaire; ſi bien que la preuve qu'ils donnent, & la foy qu'ils font de la verité des choſes, n'eſt pas tout à fait certaine & indubitable. Mais ce ſeau du grand Monarque du monde lui eſt tellement propre & ſingulier, qu'il n'y a nulle creature ni dans la terre, ni dans les cieux meſme qui puiſſe imiter ſa graveure, ou repreſenter ſa marque; parce qu'il n'y a que le Pere & le Fils, *Mal.3.* 17.

vray Dieu eternel, qui ait en la disposition le don du Saint Esprit ; en quoy consiste ce seau. Au reste comme vous voyez que les seaux des Princes, bien que toûjours mesmes au fonds, sont pourtant plus riches, plus pompeux, & plus authentiques les uns que les autres ; il en est à peu pres de mesme de ce seau de Dieu (s'il m'est permis de comparer les choses diuines aux humaines.) C'est toûjours & en tous sujets l'Esprit de Dieu, qui fait le fonds & la substance de ce seau ; mais comme l'éclat en est different, étant donné aux uns en une plus grande, & aux autres en une moindre mesure, selon cette diuersité le seau de Dieu est aussi different. Le plus auguste & le plus diuin de tous ces seaux est celui dont le Christ a été sellé, l'Esprit lui ayant été donné en toute sa plenitude, & non auecque mesure. C'est de ce seau qu'il parle, quand il dit en Saint Iean, que *le Pere l'a seellé*, ou, comme nôtre Bible l'a traduit, qu'il l'a approuué de son cachet. Mais comme Dieu apres l'auoir oint magnifiquement, & d'une faſſon qui n'appar-

Iean 6. 27.

n'appartient qu'a lui ſeul, a auſſi oint tous ſes membres en ſuite, ainſi que nous le diſions nagueres; ſemblablement apres l'avoir ſeellé d'une faſſon digne de la grandeur de ſa charge, & de la majeſté de ſa perſonne, il ſeelle auſſi en ſuite tous ſes diſciples & enfans. Car il n'y a pas un d'eux à qui il ne donne quelque portion de cet Eſprit Saint, dont la plenitude a toute été verſée en Ieſus-Chriſt. Et c'eſt pourquoy Saint Paul dit expreſſement ailleurs, que *ſi quelcun n'a point l'eſprit de Chriſt* (c'eſt a dire ſi quelcun n'a point été ſeellé de Dieu) *celuy-là n'eſt point à Chriſt*; il n'eſt pas Chrétien, quelque beau ſemblant qu'il faſſe de l'eſtre. Ce ſeau rayonnoit dans la perſonne de ſes Apôtres d'une lumiere extraordinaire & inviſible, l'Eſprit qu'ils receurent étant plein d'une ſplendeur celeſte, & dont l'éclat, qu'elle faiſoit meſme au dehors, juſtifioit par ſa ſeule veuë, que c'étoit une choſe & une œuure diuine. Ces langues étrangeres, que l'on oyoit reſonner en des bouches naturellement groſſieres & idiotes, ces

Rom. 8. 9.

myſteres magnifiques de la ſapience de Dieu ; que des ames rudes & ignorantes preſchoyent auec une liberté nouuelle, leur courage à entreprendre, leur conſtance à pourſuiure, leur patience à ſouffrir, les miracles qu'ils faiſoyent juſques à reſſuſciter les morts, & ce qui étoit encore plus raviſſant que tout le reſte, les dons que par l'impoſition de leurs mains ils departoyent aux autres hommes, & qui étoyent en partie ſemblables à ceux qu'ils poſſedoyent eux-meſmes ; tout cela, dis-je, faiſoit la pompe & l'éclat particulier à ce ſeau celeſte, dont ils auoyent été ſeellés, qui conveinquoit toute perſonne raiſonnable, que c'étoyent là ſans difficulté des hommes, & des Miniſtres de Dieu, & que leur connoiſſance & leur doctrine étoit vrayment l'écriture & l'ouvrage du ciel, & non de la terre, ou de l'enfer. Il ne faut pas douter que Saint Paul ſe mettant ici au nombre de ceux que Dieu a *ſeellés*, ne comprenne auſſi ſous le nom du ſeau diuin toutes ces graces extraordinairement données à lui & aux autres Apôtres

Apô res ſes confreres au commencement du Chriſtianiſme. Mais ayant ci deuant étendu à tous les fideles la confirmation, dont il parle, en leur diſant, *Dieu nous confirme auecque vous* ; il faut prendre pareillement ce qu'il ajoûte, *Dieu nous a ſeellés*, du ſeau de l'Eſprit, qu'il donne à tous les vrais Chrétiens, & qui conſiſte en ces graces communes à toutes les perſonnes regenerées; aſſauoir la charité, la paix, la joye, la patience, & les autres parties de la ſanctification. Les autres étoyent plus éclatantes ; celles-ci ſont plus ſalutaires : les autres ſeruent à l'ornement; celles ci ſont neceſſaires à la vie. Les premieres étoyent proprement le caractere de l'Apoſtolat ; celles-ci ſont les marques du Chriſtianiſme. On peut bien auoir part au ſalut, & au royaume de Ieſus Chriſt ſans les premieres, mais non pas ſans ces dernieres ; puis que ſans la ſanctification, qu'elles forment, il eſt certain que nul ne verra Dieu. Car dés qu'un homme croit veritablement en Ieſus Chriſt, Dieu lui donne la remiſſion de tous ſes pechés;

& pour lui en ſceller la grace, il lui départ auſſi aſſeurément quelque portion de ſon Eſprit ſanctifiant & conſolant, qui l'aſſeure de ſon adoption, & fait par ce ſentiment, qu'il épand dans nos cœurs, que nous l'appellons hardiment nôtre Pere, ſelon ce que l'Apôtre dit ailleurs, que *nous auons receu l'Eſprit d'adoption, par lequel nous crions Abba Pere.* C'eſt ce qu'il entend ici, en diſant, que *Dieu nous a ſeellés.* Mais il ajoûte encore en quatrieſme lieu, qu'*il nous a donné les arres de l'Eſprit dans nos cœurs.* Sur quoy il nous faut premierement remarquer, que par ces mots il ne veut pas dire, que Dieu nous donne quelque choſe, differente de l'Eſprit, pour nous eſtre un gage & une aſſeurance que nous toucherons auſſi le S. Eſprit; comme il pourroit ſembler d'abord que ce ſoit là le ſens de ces paroles. Au contraire il nous declare expreſſément dans l'Epître aux Epheſiens, que c'eſt l'Eſprit meſme, qui *eſt l'arre de nôtre heritage.* Mais en diſant que *Dieu nous a donné les arres de l'Eſprit*, il entend qu'il nous a donné l'Eſprit, pour nous eſtre

Rom. 8. 15.

Ephes. 1. 14.

un arre & un gage asseuré de nôtre salut ; Tout ainsi qu'en disant ailleurs, que *nous auons les premices de l'Esprit*, il signifie que l'Esprit que nous auons receu de Dieu par la foy en son Fils, est la premiere partie, le commencement & les premices de la grande redemption, que nous attendons au dernier jour. C'est encore en la mesme sorte, qu'il dit dans un autre lieu *le signe de la Circoncision*, pour signifier la circoncision, qui est un signe ; & c'est encore ainsi qu'il faut prendre ce qu'écrit S. Pierre en sa premiere Epître, *la grace de la vie*, c'est à dire la vie, qui est une grace, ou un don gratuit de Dieu, & là mesme, *la couronne de gloire* ; pour dire la gloire du siecle à venir, qui est une couronne incorruptible. Ainsi Moïse dit *l'étenduë du ciel*, au commencement de la Genese, pour signifier le ciel, qui est une étenduë. Cette faſſon de parler est fort commune dans nôtre langage vulgaire, quand nous disons à toute heure, *la ville de Paris*, la *ville d'Orleans*, cent autres choſes semblables ; entendant simplement, que Paris & Orleans,

Rom. 8. 22.

Rom. 4. 11.

1. Pierr. 1. 7. & 5. 4.

Gen. 1. 1.

dont nous parlons ſont des villes ; & & non qu'elles ayent quelque villes autres qu'elles meſmes, qui dependent d'elles & leur appartiennent. C'eſt donc en la meſme ſorte, qu'il faut prendre ce que l'Apôtre dit ici, que *Dieu nous a donné les arres de l'Eſprit*; c'eſt à dire l'Eſprit, qui eſt l'arre de nôtre heritage. Le ſeau & l'arre ſont l'un & l'autre un gage & une aſſeurance des choſes ; mais auec quelque difference pourtant. Car le ſeau eſt en general une aſſeurance des choſes, ou déſja données & executées, ou ſeulement promiſes pour l'avenir; au lieu que l'arre regarde ſeulement l'auenir, & aſſeure un traitté conclu à la verité, mais non encore executé, obligeant les deux parties, celui qui donne l'arre, & celui qui l'a reçoit, à accomplir ce qu'ils ont accordé enſemble. Car nous appellons proprement *arre* une petite ſomme, que l'acquereur ou acheteur livre contât au vendeur ou marchand, & qu'il lui laiſſe comme pour un ôtage de ſa foy, & pour un gage de la ſincere intention qu'il a de tenir & accomplir

complir les choſes promiſes de ſa part. Il eſt vray que cette ſomme fait partie du prix conuenu, & qu'en effet elle entre en comte, quand on en fait le payement entier, étant rabbatuë ſur le total. Mais c'en eſt une ſi petite & ſi peu conſiderable partie, qu'il eſt clair, qu'elle ſe donne, non tant pour commencer le payement, que pour aſſeurer le vendeur de la foy & ſincerité de l'acheteur. D'où paroiſt, que c'eſt auec beaucoup de raiſon & d'elegance, que l'Apôtre ici, & en quelques autres lieux encore," compare le don du Saint Eſprit, que nous receuons de Dieu en ſuite de la foy que nous auons en ſon Fils, à une *arre*, qu'il nous met dés à preſent entre les mains pour nous aſſeurer, qu'il ne manquera pas à nous liurer fidelement en ſon temps tout ce qu'il nous promet dans l'Euangile. Il eſt vray que le plus ſouuent l'Ecriture compare le croyant à un acquereur qui achete le royaume des cieux au prix de ſa foy & de ſon cœur, qu'il donne à Dieu; comme vous le pouuez remarquer & en pluſieurs au-

" 2. Cor. 5. 5.

Ephes. 1. 14.

tres paſſages, & nommément dans la
Matth. 13.45.46. parabole du marchand, qui vendit tout ce qu'il auoit pour acquerir la perle d'une valeur ineſtimable, qu'il auoit heureuſement rencontrée; c'eſt à dire Ieſus Chriſt & ſon ſalut. Mais puis que dans ce traitté Dieu nous acquiert à lui pour eſtre ſes ſeruiteurs & ſes enfans, & que pour nous acquerir en cette qualité il nous pardonne nos pechés dés à preſent, & s'oblige de nous donner ci apres à vn jour nommé, qui eſt comme le terme du payement entier, le royaume celeſte auec ſa gloire & ſon eternité; vous voyez que l'on peut dans cet égard échanger les termes de la comparaiſon, & conſiderer dans ce contract le fidele, comme le marchand, & Dieu comme l'acheteur ou l'acquereur. Or la premiere choſe qu'il fait apres auoir receu nôtre foy & nôtre parole d'eſtre ſiens, c'eſt qu'il nous pardonne nos fautes, nous lavant au ſang de ſon Fils, & nous reveſtant de ſa juſtice. En ſuite il nous donne ſon Eſprit de ſanctification & de conſolation. Cet Eſprit nous aſſeure d'une part

part de la verité de la grace precedente, c'eſt à dire de la remiſſion de nos pechés, nous certifiant que Dieu nous les a pardonnés, parce qu'il ne nous honoreroit pas d'un don auſſi precieux qu'eſt ſon Eſprit, s'il ne nous étoit propice & fauorable, & appaiſé enuers nous. Ainſi à cet égard le don du Saint Eſprit eſt fort proprement comparé à un ſeau appoſé à la grace d'un criminel, qui l'aſſeure, que ſes crimes lui ſont remis, & qu'il eſt en la grace du Prince. Mais ce meſme don du S. Eſprit nous aſſeure auſſi de l'autre part, que Dieu nous livrera un jour entre les mains reellement & en effet, la vie & la gloire eternelle, dont nous n'auons maintenant que ſa promeſſe. Et c'eſt juſtement à cet égard, qu'il eſt comparé à des *arres*, & que Saint Paul lui en donne meſme le nom ici & ailleurs. Car l'arre comme nous diſions, fait partie de la ſomme convenuë; & le S. Eſprit que nous touchons dés maintenant fait pareillement une partie de ce royaume celeſte que Dieu nous promet. C'eſt un bien purement ſpirituel de

meſme nature, que l'heritage diuin, qui nous eſt reſervé au ciel. La paix & la joye, qu'il nous communique, eſt une portion de la felicité qui nous attand; Et l'amour de Dieu & la charité du prochain, qu'il allume dans nos cœurs, eſt pareillement une partie de cette ſainteté parfaite & achevée de tout point, dont nous ſerons veſtus en la Ieruſalem d'enhaut. Mais comme l'arre, bien qu'elle faſſe partie de la ſomme accordée, n'en eſt pourtant qu'une partie fort peu conſiderable; ainſi ces graces de l'Eſprit, que le Seigneur nous donne ici bas par auance, bien qu'elles ſoyent d'une nature tres-excellente, ſpirituelle & diuine, ne ſont neantmoins qu'une tres-petite portion de la plenitude de l'Eſprit & de la ſainteté & de la gloire que nous receurons du Seigneur en l'autre ſiecle. Tout ce que nous en touchons maintenant eſt fort peu de choſe dans cette comparaiſon; Ce n'eſt qu'un épy, aupres d'une riche & abondante moiſſon; Ce ne ſont que les trois ou quatre grappes apportées par les eſpions d'Iſrael, au prix de la vandange

vandange entiere de tout le païs de Canaan ; ſi bien qu'il faut tenir pour certain, que ce que le Seigneur daigne nous en gratifier maintenant, n'eſt pas tant, à proprement parler, pour s'acquitter de cette grand' & immenſe ſomme de biens qu'il nous a promiſe, que pour nous aſſeurer de ſon payement. L'Eſprit qu'il répand ſur nous eſt l'ôtage de ſa foy, & ſa caution envers nous, qui nous certifie qu'il ne manquera pas de nous livrer punctuellement à ſon terme, toute la gloire & la felicité qu'il nous promet. C'eſt juſtement ce que l'Apôtre ſignifie en diſant, que *Dieu nous a donné les arres de l'Eſprit dans nos cœurs.* Ainſi auons-nous expoſé ce texte, & expliqué ſelon nôtre foibleſſe, comment Dieu nous confirme en ſon Chriſt par la vertu de ſon Eſprit, dont il nous oint, & nous ſeelle, & qu'il nous donne pour arre de ſon ſalut dans nos cœurs. D'où vous voyez, mes Freres, combien eſt injuſte & inutile la violence de quelques uns de nos adverſaires de la communion Romaine, qui abuſent de ce beau paſſage en faveur de

leur pretendu Sacrement de la Confirmation, entierement inconnu aux Ecritures. Il eſt vray que l'Apôtre dit ici que Dieu nous oint pour nous confirmer en ſon Chriſt; Mais ni lui, ni pas un des Miniſtres du Seigneur, ne nous dit, qu'il nous oigne de baume, ou d'huyle. Nôtre onction eſt ſemblable à celle de nôtre chef, que Dieu a oint du Saint Eſprit, & non d'aucune liqueur terrienne. Saint Paul ajoûte encore, que pour cette diuine confirmation nous ſommes ſeellés; mais de *l'Eſprit de la promeſſe*, comme il s'en explique expreſſement ailleurs, & non d'une croix de graiſſe dont il n'eſt dit pas un ſeul mot dans tout le nouveau Teſtament. Nôtre onction *demeure*, comme dit Saint Iean; celle de Rome s'efface ou ſe ſeche en un moment; la nôtre eſt l'ouvrage de l'Eſprit de Dieu, qui peint & grave, non ſur nos fronts, mais dans nos cœurs, la croix & la reſurrection du Seigneur, non avec de l'huyle ou du baume, mais auecque les rayons de ſa lumiere celeſte. Enfin l'Apôtre dit, que Dieu nous donne les

Epheſ. 1. 13.

arres

arres, non du *chreſme*, Latin, mais de *l'Eſprit, dans nos cœurs*, & non ſur aucune partie de nos corps. Et quant à ce que quelques uns [a] qui penſent eſtre plus fins que les autres, alleguent qu'encore que les paroles de ce texte puiſſent & doiuent principalement s'entendre de l'onction interieure & ſpirituelle, toûjours faut-il auouër qu'il y en a quelque autre exterieure & corporelle, d'où l'Apôtre ait emprunté cette image; j'en ſuis d'accord; mais je dis qu'il la faut chercher dans la Nature & dans la Loy Moſaïque, où nous treuuons aſſez d'huyle & de baume viſible pour en tirer des comparaiſons; & non dans les Sacremens du nouueau Teſtament, où l'on n'en rencontre pas une goutte. Les Apôtres ne tirent pas toutes leurs metaphores des Sacremens de l'Egliſe. Ils les tirent auſſi quelquesfois des choſes naturelles; comme S. Paul, quand il dit, que *par le Batteſme nous auons veſtu le Seigneur Ieſus Chriſt*; & S. Pierre, quand il nous commande de deſirer affectueuſement *le laict d'intelligence, qui eſt ſans fraude*. Ils les tirent

[a] *Coninck Ieſuite dans ſes diſputes des Sacremens.*

Gal. 3. 27.

1. Pierre 2. 2.

fort ſouuent des ceremonies de l'ancien Iſrael ; tres-à propos puiſque c'eſtoyent les figures de nos myſteres; comme quand Saint Paul dit, que *nous ſommes la circonciſion* ; quand il nous commande d'eſtre *une nouuelle paſte, comme nous ſommes ſans leuain*, & *de faire noſtre feſte auec des pains ſans levain de ſincerité & de verité*. Nul n'a jamais pretendu conclurre de ces paſſages, qu'il y ait dans l'Egliſe Chrétienne des Sacremens *d'habits & de lait*, ou d'une *circonciſion*, ou de quelque *pâte*, & de quelques *pains ſans levain* ; ſous ombre que les Apôtres y ont employé les images de ces choſes ou naturelles, ou Moſaïques, pour nous repreſenter les Chrétiennes & celeſtes. Il faut donc confeſſer, qu'il ne ſe peut rien imaginer de plus groſſier & de moins inſupportable, que la ſubtilité de ces Docteurs; qui de ce que Saint Paul s'eſt ici ſervi de l'onction pour ſignifier la grace & l'efficace du Saint Eſprit dans nos ames, concluent qu'il y auoit dans l'Egliſe quelque Sacrement conſiſtant en une onction exterieure & corporelle; comme

Phil. 3.

1. Cor. 5. 7. 8.

s'il

s'il n'y en eust eu aucune de cette nature en usage ni en Israel, ni dans les autres pays du monde, d'où l'Apôtre ait peu tirer cette metaphore. Et quant à l'antiquité, dont ils se prevalent, pour autoriser leur chresme ; je respons en un mot, que puis qu'ils accordent eux mesmes, que nul autre que Iesus Christ ne peut instituer les vrais & legitimes Sacremens de l'Eglise Chrétienne ; il est euident que leur chresme n'en peut estre un, puis que Iesus Christ n'en est pas l'auteur. Quelque vieille que vous en feigniez l'institution, elle n'en peut faire un Sacrement, si elle n'est du Seigneur ; Encore que s'il étoit question d'enfoncer ce sujet, il seroit aisé de montrer que cette vieille onction, qu'ils remarquent dans les écrits du troisiesme siecle & des suivans, étoit non un Sacrement (comme ils la tiennent) mais simplement l'une des ceremonies du Batteſme, de mesme rang & de mesme nature que le lait & le miel, que l'on faisoit goûter aux neophytes au sortir de leur Batteſme, & dont ceux de Rome ont eux mesmes

peu à peu aboli l'uſage. La vanité des hommes, accoûtumés à la pompe du paganiſme, & du Iudaïſme, dédaignant la ſimplicité de nos Sacremens, on voulut y remedier en les étoffant & parant de quelques ceremonies, que l'on y ajoûta par une prudence plauſible à la chair, mais dont la ſuite a été tres-pernicieuſe. Car ces inuentions humaines ſe ſont tellement multipliées, qu'en fin elles ont preſques entierement étouffé les inſtitutions diuines. Benit ſoit Dieu, qui nous a affranchis du joug de toutes ces traditions des hommes, ſoit anciens, ſoit modernes, & a rétabli la religion Euangelique au milieu de nous en ſa naïve pureté & ſimplicité, reduiſant ſon ſeruice à l'Eſprit & à la verité; au cœur & à l'interieur, qui eſt en effet ſon vray ſiege. Apres auoir ainſi expliqué les paroles de l'Apôtre, & les auoir repurgées des fauſſes & vaines gloſſes de la ſuperſtition; il ne nous reſte plus (mes Freres) que de les rapporter à vôtre edification, en vous montrant les principaux uſages, que vous en devez tirer pour la conduite de

de vôtre vie. Premierement l'asseurance que Saint Paul nous donne, que c'est Dieu qui nous confirme en son Christ, vous doit remplir de courage pour embrasser la pieté allegrement. I'avouë que c'est un grand & difficile dessein, & où nous auons à soûtenir des assauts rudes & continuels, le Diable, le monde & la chair ne donnant gueres de repos aux vrais fideles; I'auouë que si nous n'y apportions que les forces de nôtre pauvre nature, la partie seroit trop mal faite pour en esperer aucun bon succes. Mais puis que Dieu est celui qui nous confirme; quelques foibles que nous soyons, nous ne devons rien craindre. Car puis qu'il est pour nous, qui sera contre nous? Qui sera capable d'abbattre ce qu'il soustient? ou de veincre ce qu'il defend? Remettons-nous hardiment entre ses mains, & nous resignons tout entiers à sa prouidence, rejettant nôtre fardeau sur lui, & ne prenant autre soin, que de suivre où il nous conduit. Il saura bien, malgré les efforts des ennemis, adresser toutes choses à nôtre bonheur, &

parfaire sa vertu dans nos infirmités, accomplissant en nous auec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir. Cette mesme pensée nous doit aussi faire cheminer deuant lui *auec crainte & tremblement*, comme dit l'Apôtre ailleurs ; c'est à dire non auec doute & défiance (car au contraire puis qu'il nous aide & nous confirme, nous auons tout sujet de nous asseurer) mais bien auec une profonde humilité, sans rien presumer de nous mesmes, sans rien attandre que de sa grace. C'est lui qui nous appelle, & qui nous met dans ses voyes ; C'est lui qui nous y affermit, & qui nous donne d'y perseverer. Qu'auons nous, que nous n'ayons receu ? Et le commencement, & le milieu, & la fin de nôtre salut est l'ouurage de sa seule grace en Iesus Christ. Recognoissons nôtre neant, & renonçant à nous mesmes appuyons nous sur le bras du Tout-puissant, puissant, donnant à sa main & à sa bonté la gloire de tout ce que nous sommes en son Fils. Si nous auons creu en lui, nôtre foy est un don de sa grace. Si

Phil. 2. 12.

nous

nous auons tenu bon, & perſeveré en ſa vocation, c'eſt lui qui nous a confirmés. S'il ne l'euſt fait, nous nous ſerions perdus, comme les autres. Mais conſiderons en troiſieſme lieu de quelle faſſon il nous confirme en ſon Fils. Il ne nous exempte pas de la tentation, ni n'éloigne de nous le peril, nous mettant en quelque lieu ſeur, où loin des traits & de la crainte nous paſſions doucement nos jours, ſans rien voir, qui nous ſollicite à quitter ſon ſervice. Au contraire, il nous auertit par tout dans ſon Euangile, que ſi nous voulons eſtre ſiens, il nous faut eſtre ſujets à la ſouffrance, & vivre dans les allarmes, & dans les dangers, dans un combat continuel, au milieu d'une infinité de choſes qui nous tentent, & qui taſchent de nous détourner de ſes voyes. Il ne nous graiſſe pas non plus d'un peu d'huyle & de baume au front; comme le Pape pretend de confirmer ſes ſoldats; defenſe frivole, & dont l'experience montre aſſez la vanité; ceux qui ont receu ce Sacrement imaginaire n'en étant de rien plus forts, ni plus

asseurés dans cette guerre spirituelle, que nous auons contre les ennemis de nôtre salut. Que fait donc le Seigneur pour nous confirmer ? *Il nous oint* (dit l'Apôtre) *& nous seelle, & nous donne les arres de son Esprit dans nos cœurs.* Cet Esprit, qu'il épand dans nos ames, est le soûtien qu'il nous faut; c'est nôtre vnique, mais suffisante & asseurée defense. Iesus nôtre chef en fut oint auant que d'entrer en lice contre l'ennemi. La colombe du ciel descendit sur lui, & l'oignit sur les rives du Iourdain, auant qu'il allast combattre dans le desert. Ses Apôtres receurent la mesme onction auant que de commencer les guerres, & les batailles du Seigneur. Cet Esprit, ce Consolateur promis remplit leurs cœurs, illumina leurs entendemens, & rehaussa leurs courages. Il en fit des guerriers invincibles, qui sans jamais plier trionferent de toutes les forces de l'enfer & de la terre. Prions Dieu ardemment, qu'il nous oigne en la mesme sorte : Ne lui donnons point de repos, qu'il ne nous ait reuestus de sa lumiere & de sa vertu celeste

celeſte. Demandons-lui cette ſeule grace. Nous ſerons aſſez heureux s'il nous la donne ; comme il ne la refuſe à perſonne, qui la deſire, & qui la demande auecque foy. Ie n'ay pas ſi mauuaiſe opinion de vous, mes Freres, que d'eſtimer que vous n'ayez pas receu l'Eſprit de Ieſus Chriſt ; ſans cela vous ne ſeriez pas meſme Chrétiens ; Mais je veux que vous en deſiriez l'accroiſſement ; que vous en demandiez à Dieu une plus grand' meſure ; que vous ne vous contentiez pas d'avoir ce diuin hoſte chez vous ; que vous l'y ſentiez, & jouïſſiez de ſa preſence & de ſa lumiere. Pour cet effet traittez-le auecque reſpect, vous gardant bien de le contriſter, vous abſtenant de tout ce qui l'offenſe, & vous addonnant à tout ce qui lui eſt agreable : Comme il eſt le Sainct Eſprit ; auſſi n'aime-t-il que la pureté & la ſainteté. Si vous vous y étudiez, il s'aimera dans vôtre cœur, & y répandra ſa paix & ſa joye, qui ſurpaſſe toutes les penſées de nos entendemens. Souvenez-vous qu'il vous a oints ; c'eſt à dire qu'il vous a conſacrés

en une sacrificature royale, pour estre Rois & Sacrificateurs à Dieu. Que cette dignité diuine chasse de vos cœurs toutes pensées basses, & toutes passions terriennes. *Ce n'est pas aux Rois de boire le vin* (disoit autresfois Salomon) *ni aux Princes de boire la cervoise*. La dignité de leurs charges les appelle à des choses plus relevées ; à des entretiens & à des plaisirs tout autres, que ceux du vin & de la table, qui ne sont bons que pour des ames basses. Chrétiens, faites état, que c'est à vous que s'adresse cette sentence du Sage, puis que le S. Esprit vous a oints. Pensez que ce n'est pas aux *oints de Dieu* de s'occuper ni dans les débauches du vin, ni dans l'exercice d'aucune des passions de la chair, ni dans les tristes & envenimés tracas de la terre. Ce sont des passions d'esclaves; de ceux que l'ignorance & le vice a abbrutis. Vous, que Dieu a sanctifiés, qu'il a oints & consacrés pour le ciel par la main de son Esprit, ne devez plus desormais songer, qu'aux affaires de sa maison, &

Prouerb. 31.4.

aux

aux interefts de ſon royaume. Voyez, je vous prie, le changement que cette onction fit autresfois dans les Apôtres. Elle purifia leurs cœurs en un inſtant de toute la baſſeſſe de ces craintes, & de ces penſées terriennes, qui les troubloyent auparauant, & en banniſſant tout autre ſouci, n'y laiſſa qu'une ardente & invincible paſſion d'avancer la gloire de leur Maiſtre. De pauvres peſcheurs, encore attachés aux fantaiſies de leur Iſrael imaginaire & mondain, elle en fit des Anges, qui de là en auant ne veſquirent plus que dans le ciel, & n'eurent plus que des mouuemens & des ſentimens celeſtes. Imitons leur exemple chacun ſelon ſa petite portée; prattiquant ce que l'onction de Dieu nous enſeigne, & tendant aux lieux bien-heureux, où elle nous éleve. C'eſt à quoy nous oblige encore l'honneur que Dieu nous a fait de nous *ſeeller* par ce meſme Eſprit. Nous portons ſon ſeau, & ſes marques, pour nous aſſeurer que nous ſommes ſiens. Fideles, auriez-vous bien le cœur de ſouïller ce qui

appartient à un ſi grand Roy ? ou de profaner dans les ordures, ou dans les vanités du monde une ame & une
1. Cor. 6. 13. 20. chair conſacrées à ſon Nom? Vous n'êtes plus à vous, comme dit l'Apôtre ailleurs. Vous eſtes à Dieu, Vous eſtes les temples de ſon Eſprit, qui eſt en vous, & qui a mis ſur vous les marques divines du grand Roy des Rois. Glorifiés-le donc en vos corps, & en vos ames, qui lui appartiennent. Que ſi le pauvre état de l'Egliſe ici bas; ſi la part que vous avez dans ſa mortification; ſi le trouble & la miſere de ce mauvais temps vous attriſte, Fideles, que ces douces & heureuſes arres de l'Eſprit, que vous auez dans vos cœurs, vous conſolent. Ce n'eſt pas le gage d'un homme, qui trompe ſouvent ceux qui s'y fient; c'eſt l'arre de Dieu; de l'Eſprit de verité, dont le témoignage eſt plus ferme, plus fidele, & plus inviolable que l'état du ciel meſme. Puis que nous auons les arres des biens de Dieu, aſſeurons-nous qu'un jour nous en aurons la ſomme & la plenitude entiere. Que cette haute eſperance nous ſoûtienne;

tienne; que ce soit nôtre ancre dans les agitations de ce siecle. Encore un peu de patience, & nous verrons le salut de Dieu. Il changera nos craintes en asseurance, nôtre orage en calme, nos troubles en paix, & nos larmes en joye. Il nous donnera, n'en doutons point, tout ce que son Esprit nous promet; le principal de la somme, dont nous auons touché les arres, & l'heritage entier, dont nous avons veu & goûté les premices; le Royaume de son Fils IESVS, auquel avecque lui & le S. Esprit, vray & seul Dieu, benit à jamais, soit honneur, loüange & gloire aux siecles des siecles. *Amen.*

SERMON DIXSEPTIESME de la vocation de S. Matthieu.

Prononcé le Vendredi 21. de Septembre 1629. jour de la feſte S. Matthieu.

Matth. IX. verſ. 9.

Verſ. IX. Puis Ieſus paſſant outre vid un homme aßis au lieu du peage, nommé Matthieu; Et lui dit, Suy moy. Et ſe levant il le ſuivit.

CHers Freres; C'eſt une choſe bien étrange à mon avis, que ceux de la communion de Rome reconnoiſſent auecque nous, que le ſervice religieux du vieux Teſtament a éré aboli par Ieſus Chriſt, comme charnel & peu convenable à la condition de ſon Egliſe; & qu'eux meſmes neantmoins accablent les Chrétiens

Chrétiens de ceremonies & d'obſervations auſſi groſſieres pour le moins que les anciennes ; comme ſi le Seigneur ne nous avoit delivrés du fouët de Moïſe, que pour nous abandonner aux écourgées du Pape. Carpour ne point parler des autres devotions mondaines, dont on a rempli le Chriſtianiſme, je vous prie que veut dire cette innombrable multitude de feſtes, que l'on fait chaumer par tout auecque tant de rigueur ? Où eſt la liberté que le ſang du Fils de Dieu nous a acquiſe? Où eſt l'autorité que devroit avoir parmi nous la loy Sainte de l'Apôtre, *Que nul ne vous condanne en diſtinction d'un jour de feſte, ou de nouvelles Lunes, ou de Sabbats* ? Et comment a-t-on oublié la plainte que fait ce Saint homme de ce que les Galates *obſervoyent les jours, & les mois, & les temps, & les années* ? Certainement le fardeau des Iuifs étoit moindre à cet égard, que n'eſt celui des ames, qui ſont aujourdhuy ſous le joug du Pape. Les Iuifs, outre le ſeptieſme jour de chaque ſemaine, ne celebroyent que ſept ou

I. Roïs 12. 11.

Col. 2. 16.

Galat. 4. 10.

huit festes en toute l'année; au lieu que maintenant à peine se treuue-t-il un mois, où l'almanach de Rome, outre les quatre Dimanches, n'ait trois, ou quatre, & cinq, & six jours de festes, qu'il fait observer avec autant ou plus de devotion, que le Dimanche mesme. Ie say bien que dés la fin du deuxiesme siecle il y a eu quelques jours, outre le Dimanche, observés entre les Chrétiens; mais si peu qu'à peine étoyent-ils remarquables; comme il paroist par le reproche que le Payen Celsus leur fait en Origene, qu'*ils n'ont point de festes*; accusation qui eust été tout à fait impudente, impertinente & ridicule, si le Calendrier de l'Eglise eust été en ce temps-là tel qu'est celuy de Rome aujourdhuy. Mais cela se voit encore plus clairement par la réponse d'Origene, qui sur cette objection, au lieu de démentir l'adversaire, comme feroyent aujourdhuy les Latins (si quelcun étoit assez sot pour leur faire un reproche aussi faux & aussi extrauagãt que seroit celui-là) allegue que c'est

Orig. l. 8. contre Celsus.

verita-

veritablement celebrer des festes de s'acquitter de son deuoir, de prier incessamment, d'immoler à Dieu les sacrifices non sanglans de nos saintes oraisons. En suite il fait mention du Dimanche, de Pasque, de la Pentecôte, jours où les Chrétiens s'assembloyent pour instruire & edifier les fideles, ainsi que nous faisons aussi aujourdhui. Et quant à ce peu de iours que l'on observoit alors, on les passoit à prier & à servir Dieu le Createur par son Fils Iesus Christ, selon la forme qu'il nous a prescrite; au lieu que maintenant ceux de Rome honorent les creatures, à qui leurs festes sont dediées. Iugez s'ils n'ont pas bonne grace de nous accuser de mépriser les Saints; eux, qui communiquent aux serviteurs de Dieu la gloire qui n'appartient qu'à lui seul; qui en font mesme part à quelques uns, dont on a grand' raison de douter, ou s'ils étoyent Saints, ou qui pis est encore, s'ils ont mesme jamais été en la nature. Dieu fait que ce qui nous fait rejetter les festes, que le Pape fait ce-

lebrer à ceux de ſa communion, n'eſt autre choſe qu'une juſte jalouſie de la liberté que Ieſus Chriſt nous a acquiſe, & un legitime zele de l'honneur de nôtre Createur & Sauveur, que nous ne pouvons voir ſans indignation eſtre partagé à ſes creatures ſous quelque pretexte que ce ſoit. Car quant aux vrais Saints, à qui l'Ecriture, ou quelque hiſtoire non ſuſpecte rend témoignage de ſainteté; tant s'en faut que nous les haïſſions, ou les mépriſions, que tout au contraire nous aurions en horreur ceux qui ſeroyent coupables d'une telle faute. Nous reſpectons leur memoire; nous loüons leur ſainte conuerſation, & les belles actions qu'ils ont faites pour l'auancement du regne de nôtre commun Maiſtre. Nous exhortons chacun à les imiter, & nous les propoſons pour exemple en la vie & en la mort. Nous croyons que leurs eſprits bien-heureux joüiſſent maintenant dans le ſein de Ieſus de la gloire qu'ils ont eſperée, & à laquelle nous aſpirons tous apres eux. En conſcience, ſi du repos & de la felicité où ils ſont là haut

dans

dans les cieux, ils peuvent encore voir ici bas les soucis & les occupations des hommes, cet honneur que nous leur rendons, leur est-il pas plus agreable que les devotions pueriles & charnelles, & les services superstitieux, dont Rome les flatte depuis quelques siecles ? Nous lisons bien qu'ils desirent que nous imitions leur vie [a]; mais nous ne treuuons nulle part qu'ils vueillent que nous adorions leurs cendres, ou leurs sepulcres, ou que nous venerions leurs portraits. Au contraire nous lisons qu'ils se sont infiniment offensés contre ceux qui se prosternoyent deuant leurs personnes [b], jusques à en déchirer leurs habits. Qu'eussent-ils fait, s'ils eussent veu des hommes fideles à genoux devant leurs images ? Nous allons donc aujourdhuy honorer Saint Matthieu selon ces justes & religieux sentimens que nous auons des Saints; pendant que ceux de Rome le servent selon les maximes de leur erreur. Que toute ame saine & non passionnée juge qui d'eux ou de nous honore mieux cet Apôtre; Nous, qui avec un courage

a 1. Cor. 4. 16. & 11. 1. Philip. 3. 17. 2. Thess. 3. 7. 9. Hebr. 6. 12.

b Actes 10. 25. 26. & 14. 14.

Digitized by Google

franc & libre, & non entaché d'aucune ſuperſtition, employons cette heure à la louange de Dieu, & à mediter la vocation, dont il honora autresfois ce Saint; ou Eux, qui lui marquent ce jour ſcrupuleuſement, & le chaument avec une devotion ſervile. Nous, qui adorons Dieu & l'invoquons par Ieſus Chriſt; ou Eux, qui ſe fient à la creature & lui adreſſent des prieres religieuſes. Nous, qui tirons la louange de ce Saint de ſon Evangile propre ſans y rien meſler du nôtre; ou Eux, qui l'enrichiſſent de contes ou faux ou incertains. Dieu vueille vous donner ſon Eſprit de ſageſſe pour diſcerner ces choſes, & pour ne ſuivre en la religion que l'autorité de ſes enſeignemens ſans vous aſſervir à ceux des hommes. Voici donc ce qu'il a lui meſme fait écrire de l'hiſtoire de S. Matthieu dans l'Evangile, que nous venons de vous lire, pour nôtre inſtruction ſans doute, puis que toute l'Ecriture divinement inſpirée y eſt utile; *Ieſus paſſant outre* (dit le texte ſacré) *vid un homme aſſis au lieu du peage, nommé Matthieu, & lui dit,*

Suy

Digitized by Google

Suy moy. Et ſe leuant, il le ſuiuit. C'eſt l'hiſtoire de la converſion de ce Saint homme de Dieu ; brieve en paroles, mais qui comprend neantmoins toute ſa ſanctification & ſa felicité. Ce ſera l'honorer legitimement, ſi nous meditons ſa vocation attentivement, ſi nous y affermiſſons la noſtre; ſi nous imitons la promptitude de ſon obeïſſance, & enfin ſi nous y adorons l'infinie bonté & puiſſance de Ieſus Chriſt, qui y reluit ſi clairement. Pour conduire doucement & avec ordre vos penſées à cette fin, nous conſidererons quatre points dans ce texte : Premierement qui étoit la perſonne que le Seigneur appella ; *c'étoit un peager nommé Matthieu.* Secondement quel fut le lieu, où il l'appella ; *Il étoit alors aſſis au lieu du peage.* En troiſieſme lieu quelle fut cette vocation du Seigneur, *Suy moy*, lui dit-il. Et en fin quelle fut la ſuite, & quel l'effet de cette vocation, *ſe leuant* (dit l'hiſtoire ſainte) *il le ſuivit.*

La perſonne, que le Seigneur Ieſus appella, nous eſt décrite en deux faſſons, par ſon nom, & par ſa charge. Son

nom ; *c'étoit* (dit nôtre Euangeliſte) *un homme nommé Matthieu.* Saint Marc & Saint Luc le nomment *Leui*, *fils d'Alphée* ; ce qui ſuffiroit (quand bien il n'y en auroit point d'autre preuve) pour montrer qu'entre les Iuifs il ſe treuuoit aſſez ordinairement des perſonnes qui auoyent plus d'un nom, comme Iacob autrement nommé Iſrael, Gedeon auſſi appellé Ierubaal, & autres ſemblables. Ie remarque cela en paſſant ; parce que l'obſervation eſt de grand uſage pour accorder pluſieurs paſſages de l'Ecriture, qui ſemblent attribuer une meſme choſe à diverſes perſonnes ; ſous-ombre qu'ils employent deux divers noms ; ce qui eſt particulierement arrivé en la genealogie de nôtre Seigneur décrite par S. Matthieu, & par Saint Luc. Or de ſavoir pourquoy & par qui ces deux noms *Matthieu & Leui* furent donnés à une meſme perſonne, outre qu'il eſt difficile, il ſemble encore qu'il ne ſoit pas fort utile. Car quant à ceux qui eſtiment que cet Apôtre s'appellant Levi au commencement ait été nommé Matthieu par nôtre

Marc 2. 14. Luc 5. 27.

Ianſen. ſur ce lieu.

nôtre Seigneur depuis sa vocation, il me semble que leur conjecture n'a gueres d'apparence. Le Seigneur, autant que nous le pouvons juger, ne change jamais le nom à personne sans quelque sujet important; si bien que c'est une faveur singuliere de receuoir de lui un nouveau nom, comme il paroist par les exemples de tous ceux à qui il en a donné, soit sous le vieux, soit sous le nouveau Testament. S'il auoit donc changé le nom à Levi, sans doute il l'auroit fait pour quelque raison considerable; & dereschef si cela étoit, il n'y a pas d'apparence que ni lui, ni pas un des autres Euangelistes n'en eust fait mention. Vous voyez comment Saint Marc nous avertit soigneusement, que le Seigneur donna le surnom de *Boanerges*, c'est à dire, *enfans de tonnerre*, à Iacques & Iean fils de Zebedée; comment lui & les autres Euangelistes remarquent, qu'à Simon il donna le nom de *Cephas*, c'est à dire Pierre. Ayant été si diligens en ceux ci; pourquoy se seroyent-ils oublié de faire mention de Saint Matthieu, si nostre

Marc 3. 17.

Marc 3. 16.

Matt. 4. 18. *Luc* 6. 14.

Seigneur lui eust fait present de ce nom-là, qui signifie *Dieu donne?* Il me semble qu'il n'y a point d'apparence. D'où je conclus, que ce n'est pas de nôtre Seigneur, mais ou de ses parens, ou de quelqu'autre qu'il le receut, bien que nous en ignorions l'histoire & la raison. Il est vray qu'il est le plus souuent, & presque ordinairement nommé Matthieu; & il n'est jamais appellé Leui dans le nouueau Testament sinon dans le lieu de Saint Marc & de Saint Luc, où ils décrivent l'histoire de sa vocation; ce qui montre que Matthieu étoit le plus commun de ces deux noms, & que celui de Leui étoit le moins ordinaire; comme de fait en toute l'Eglise Chrétienne on ne l'appelle point autrement que Saint Matthieu; le nom de Leui s'étant peu à peu effacé de l'usage commun des hommes. D'où vient donc (me direz-vous) que Saint Marc & Saint Luc qui ailleurs [a] le nomment Matthieu, l'ont appellé Leui dans cet endroit? Cette question est importante, & peut estre seroit-ce le meilleur de di-

[a] *Marc 3.18. Luc 6.15.*

re

re, qu'ils en ont ainſi uſé ſans deſſein. Neantmoins ce que Saint Matthieu lui meſme en a uſé autrement, s'appellant Matthieu, & non Leui dans la narration de cette hiſtoire, a ſuggeré à quelques anciens une conjecture que je rapporterai ; aſſauoir que Saint Luc & S. Marc ont voulu épargner l'honneur de cet Apôtre, cachant dans l'obſcurité du nom de Leui peu connu au monde, la honte de ſa premiere condition ; au lieu que Saint Matthieu parlant de ſoy-meſme, n'a point eu d'égard à cela, & s'eſt nommé par le plus commun, & le plus connu de ces noms, afin que toute l'Egliſe ſceuſt, quelle miſericorde lui auoit fait le Seigneur, le tirant des ordures du peage, où il viuoit auant ſa grace; pour vous apprendre, ô Chrétiens, à ne point cacher à vos freres, les faveurs que vous recevez de Dieu ; leur découvrant ingenuement quel vous avez été durant le temps de vôtre ignorance, afin que chacun adore ſes bontés & ſa puiſſance, qui fait quand bon lui ſemble changer les peagers en Apôtres, & les plus

grands eſclaves du vice en ſes ſerviteurs. Et c'eſt à mon avis pour la meſme raiſon, que ci apres dans le denombrement qu'il fait des Apôtres, il ſe qualifie nommément *Matthieu le peager*; pour nous repreſenter de quel gouffre de miſere en quelle lumiere de grace il avoit été élevé. Pour le bien entendre il faut ſavoir en ſuite quelle étoit ſa condition lors que le Seigneur l'appella. Il nous le montre aſſez, quand il dit qu'*il étoit aſſis au lieu du peage*. Mais Saint Luc le declare expreſſement, diſant que *Ieſus vit un peager nommé Leui*. Il y a peu de perſonnes qui ne ſachent quelles gens c'étoyent que ces *peagers*, dont il eſt ſi ſouuent parlé dans l'Euangile. Durant que nôtre Seigneur Ieſus converſoit en la terre, les Romains tenoyent le païs & le peuple des Iuifs aſſujetti à leur domination, & en tiroyent de gros tributs. On appelloit donc *peagers* les fermiers publics de ces impôts; dont le miniſtere étoit de les leuer ſur le peuple, & d'en rendre conte aux officiers des Romains. Il eſt vray que cette charge

Matth. 10.3.

Luc 5. 27.

charge se peut exercer innocemment, & qu'elle n'est pas d'elle mesme incompatible auecque les mœurs & la conscience d'un homme de bien. Car puisque les puissances superieures sont instituées de Dieu, & ont droit d'imposer sur leurs sujets des tailles, des peages, & autres tributs, pour fournir aux despanses necessaires à la conservation du public ; qui ne voit qu'il est donc aussi legitime, qu'il y ait des gens ordonnés pour les leuer ? & que leur employ étant necessaire dans la societé ciuile, il n'a rien d'inique ni d'infame en lui mesme ? D'où vient aussi que S. Iean Battiste ne commanda pas aux peagers qui vinrẽt à lui, de quitter leurs charges (ce qu'il eust fait sans doute, si elles eussent été illegitimes au fonds) mais leur enjoignit seulement de les exercer auec douceur & moderation, sans rapine ni auarice, *N'exigez rien* (leur dit-il) *outre ce qui vous est ordonné.* Luc 3. 13. Mais bien que la chose soit telle de soy mesme, mais neantmoins l'abus & le vice de ceux qui exerçoyent ces charges là en Iudée, les y avoit ren-

dues infiniment odieuſes, & auoit attaché une grande infamie à leur nom. Car outre les extorſions & les rapines qu'ils y commettoyent, le peuple des Iuifs les auoit encore en horreur; parce qu'ils les tenoyent pour des ames lâches & ſans pieté envers Dieu, & ſans affection envers leur patrie, qu'ils trahiſſoyent, ce leur ſembloit, en ſervant ainſi les Romains, dont cette nation ſupportoit tres-impatiemment la domination. Voila pourquoy c'étoit une grand'injure en leur langage d'appeller un homme *peager*. Car c'étoit autant que ſi on euſt dit un profane, un homme ſans Dieu, ſans honneur, & ſans conſcience; comme il paroiſt par un proverbe, qui ſe lit encore dans les liures de leurs Rabbins, *Ne prenez point de femme d'une maiſon où il y ait un peager. Car où il y a un peager, tous ſont peagers.* Nôtre Seigneur meſme employe manifeſtement ce mot en ce ſens-là, quand il dit de celui qui nous a offenſés, *S'il n'écoute l'Egliſe, qu'il te ſoit comme le Payen & le peager.* Cette charge étant ainſi décrite parmi les Iuifs, vous pouuez

Matth. 18,17.

uez assez penser, que la plusparт de ceux qui l'exerçoyent, étoyent gens sans honneur. D'où vient aussi qu'en l'Euangile vous les voyez ordinairement accouplés auecque les pecheurs, ou gens de mauuaise vie; comme sans aller plus loin deux versets seulement au dessous de nôtre texte, les Pharisiens demandent aux disciples de nôtre Seigneur, *Pourquoy mange vôtre Maistre auecque les peagers, & gens de mauuaise vie?* Car quand une chose, bien que d'ailleurs legitime en elle mesme, est neantmoins odieuse & infame parmi le peuple où l'on vit, un homme d'honneur ne s'en doit pas mesler à moins que d'y estre contraint par une inevitable necessité; parce qu'il ne faut pas seulement fuïr le mal, mais mesme l'apparence du mal, autant qu'il se peut, & s'adonner à des choses qui soyent non seulement justes, honnestes, & pures, mais encore d'abondant *de bonne renommée*; comme Saint Paul nous l'ordonne expressément. Il y a donc grand' apparence que la plusparт de ceux qui exerçoyent cette charge de peagers Phil. 4. 8.

dans le païs de Iudée au temps que le Seigneur y viuoit en la chair, étoyent perſonnes ſans honneur & ſans conſcience ; Et neantmoins cet homme que le Seigneur appelle à lui, en étoit un. *Il vit un peager nommé Leui*, (dit Saint Luc) *aſſis au lieu du peage, & lui dit, Suy moy.* Chers Freres, ce n'eſt pas en vain, que les Euangeliſtes nous ont ſi ſoigneuſement remarqué, que le Seigneur adreſſa ſa vocation à un tel homme. Chriſt voulut donner aux hommes qui viuoyent alors un témoignage de ſa grand' bonté, pour leur inſtruction & conſolation ; & ſon Eſprit l'a enregiſtré dans ces ſaints livres, afin qu'il ſeruiſt auſſi à la nôtre. Pecheurs, quiconque vous ſoyez, & quelque infame que ſoit le métier que vous exercez, ne perdez pas pourtant l'eſperance de vôtre ſalut. Il ne tiendra qu'à vous, que vous n'ayez part & communion auecque Ieſus Chriſt. Vous auez affaire à un Seigneur qui ne dédaigne perſonne ; qui regarde les peagers dans les lieux de leur peage, les voleurs ſur la croix de leur ſupplice ; qui leur communique

ſa grace, ſon Eſprit & ſa vie, pourveu qu'ils croyent en lui, & écoutent le bon conſeil qu'il leur donne de le ſuiure en renonçant à leurs pechés. Venez voir ici un peager, non ſeulement relevé de cet abyſme de mort, où il étoit, mais meſme élevé à la dignité d'Apôtre, la plus grande & la plus excellente qui fut jamais; le tout par un ſeul doux regard du Seigneur. Il le vit; il lui dit, Suy moy; & le voila fait Apôtre. O pecheur, ne mendierez-vous point quelcune de ces heureuſes & ſalutaires œillades du Seigneur? Ne l'attirerez-vous point au lieu de vôtre peage? S'il vous y daigne regarder, vous eſtes ſauvé. Ne m'alleguez point le nõbre & l'horreur de vos pechés. Souuenez vous que le peager dont nous vous parlons aujourd'huy, n'étoit pas moins coûpable; & toutesfois il treuua dans cette inepuiſable ſource de grace, non ſeulement de quoy eſtre abſous, mais encore de quoy eſtre Apôtre. Quant à vous, Fideles, qui avez desja experimenté la puiſſance de ſa voix, & la douceur de ſa main, imitez deſormais

envers les autres la benignité dont il a uſé envers vous. Ne deſeſperez pas aiſément d'autruy, puis qu'il vous a gueris d'un mal humainement deſeſperé. N'affactez point la rigueur & l'inhumanité familiere aux Phariſiens, mais tres-éloignée de Ieſus Chriſt & de ſes enfans. N'inſultez point aux perſonnes qui ſont dans les fers du vice. Ayez-en pluſtoſt compaſſion. Pleurez leur miſere & leur aveuglement : Dites en vous meſmes, Nous auons été comme eux, & nous le ſerions encore, ſi le Seigneur ne nous auoit dit, *Suivez moy*. Que cette penſée vous attendriſſe le cœur, pour auoir autant de pitié du pecheur, que vous auez d'horreur de ſon vice. Procurez-lui le ſalut, s'il eſt poſſible, lui preſentant doucement Ieſus Chriſt par paroles & par bons exemples; Monſtrez-lui-en l'image, portraitraite dans vos diſcours & dans vos meurs, & l'invitez à le ſuivre, eſſayant en toute faſſon ſi quelquesfois Dieu ne lui donnera point repantance pour connoiſtre la verité, & ſe réveiller & ſortir du piege du diable, où il eſt pris

2. *Tim.* 2. 25. 26.

pour

pour faire ſa volonté. C'eſt la premiere leçon que nous donne ce texte, que chacun y lit, le Pelagien auſſi bien que l'orthodoxe, celui qui combat la grace de Dieu auſſi bien que celui qui la ſoûtient. Mais cet e conduite du Seigneur nous fournit encore un autre enſeignement particulier. Car d'où vient, je vous prie, qu'il appelle pluſtoſt un peager qu'un Phariſien? S'il ne lui étoit arriué qu'une fois ou deux de s'adreſſer à cette ſorte de gens, la raiſon alleguée reſoudroit ſuffiſamment ma queſtion; qu'il l'a fait afin de montrer aux hommes, que de quelque condition qu'ils ſoyent, il ne les dédaigne pas. Mais pourquoy n'appelle-t-il que ceux là? ici un peager, ailleurs de pauvres peſcheurs? pourquoy non auſſi quelque Pontife? quelque Docteur, ou quelque Scribe? Car nous ne liſons point dans l'Euangile, qu'il ait jamais dit à aucun de cette condition, *Suy moy*, ainſi abſolument, comme il le dit ici au peager, & ailleurs aux peſcheurs. Nous y treuuons bien qu'une fois il commanda à un jeune homme de cet-

ta haute qualité, de vendre tout & de
Luc 18. 22. Matth. 21. le ſuivre : *Si tu veux eſtre parfait vens tes biens, & les donne aux pauvres, & me ſuy;* mais il lui parle conditionnellement, comme vous voyez, *Si tu veux*, & non abſolument, comme ici, *Suy moy*; & l'iſſue monſtra qu'il ne lui tenoit ce langage que pour découurir ſon hypocriſie, & pour faire crever l'apoſtume qu'il portoit dans ſon ſein. Car il s'en alla tout triſte; au lieu que nôtre peager quittant tout le ſuiuit joyeux. Certes ſi vous regardés la charge d'Apôtre, où le Seigneur l'appelloit, la ſcience de ces grands Prelats, qui conduiſoyent alors la Synagogue, leur hardieſſe, leur habitude dans le monde, l'éclat de leur juſtice exterieure, leurs richeſſes & leur dignité ſembloyent beaucoup plus propres à convertir les hommes, que l'ignorance & la ſimplicité, l'infamie & la baſſeſſe d'un peager & de quelques peſcheurs. Dites-moy donc pourquoy le Seigneur Ieſus laiſſa-là ces grands Docteurs, & n'appella à ſoy que ces petites gens, la raclûre & la baliûre, le mépris & la honte du monde?

Direz-

Direz-vous que prevoyant, qu'ils ne lui obeïroyent pas, il ne voulut pas essayer inutilement sur eux la force de sa parole ? Mais qui croira, que celui qui avec deux simples paroles arracha un peager de son bureau, & fit quitter leurs filets & leurs barques à des pescheurs, le vice & la débauche à des femmes impudiques, que celui-là n'eust peu, si tel eust été son bon plaisir, ranger l'orgueil du Pontife à sa foy, & la science du Scribe à son obeissance ? Si quelcun en doute, qu'il pense un peu à ce qu'il fit depuis, quand il subjugua Saint Paul ; & il m'avouëra sans difficulté, que s'il l'eust entrepris, il eust peu aisément former les Pontifes & les Scribes les plus obstinés en disciples & en Apôtres. Ie vous demande donc encore, ô hommes, pourquoy il ne l'a pas fait, mais n'a choisi que des peagers & des pescheurs pour ses Apôtres ? Certainement il faut ici de necessité que l'orgueil de la chair rende les armes, & confesse, que c'est un grand mystere. Et quant à vous adversaire de la grace, vous n'en sauriez

jamais expliquer le secret selon vôre doctrine ; mais nous le ferons aisément selon la nôtre, ou pour mieux dire, selon celle de Saint Paul, que nous suivons. Le Seigneur nous a donné en cela un échantillon de sa liberté en nôtre election, pour nous enseigner que ce qu'il en choisit les uns plustost que les autres, il le fait de son pur bon plaisir sans voir en ce qu'il choisit rien qui soit cause du choix qu'il fait. Si l'on demandoit simplement, pourquoy il rebute le Pharisien, pourquoy il rejette le Scribe, pourquoy il n'appelle à soy ni Herode ni Pilate; on en pourroit alleguer une raison prise de ce qui est & qui se voit en eux, de leur orgueil, de leur impieté, de leur iniquité. Mais si vous me demandez pourquoy il parle à ce peager, qu'il treuue cloüé au bureau de son auarice ; Pourquoy il lui adresse sa voix, pourquoy il l'arrache de là miraculeusement, & pourquoy il ne fait pas le mesme à ces autres ; je ne puis ni ne dois vous répondre autre chose, sinon qu'il le fait ainsi, parce qu'il lui plaist. Car qu'y auoit-il dans le peager

peager qui attiraſt les yeux du Seigneur ſur lui? L'avarice & la rapine lui ſont-elles plus agreables, que la vanité & la ſcience? Si cela eſt, pourquoy n'attire-t-il pas tous les auaricieux? Pourquoy en laiſſe-t-il un ſi grand nombre en arriere? Mais qu'eſt-il beſoin d'en diſputer, puis que Ieſus Chriſt nous l'apprend expreſſement lui-meſme? *Ie te rens graces* (dit-il) *ô Pere, de ce que tu as caché ces choſes aux ſages & aux entendus* (c'eſt à dire aux grands Rabbins du monde, comme qui diroit aujourdhuy aux Prelats & aux Docteurs) *& les as reuelées aux petis enfans*; à ceux que le monde mepriſe, comme de petites gens; aux peagers, & aux peſcheurs. *Il eſt ainſi Pere, parce que tel a été ton bon plaiſir.* C'eſt nous dire clairement, que le bon plaiſir de Dieu eſt la ſeule raiſon pourquoy ceux-ci ont pluſtoſt été choiſis que les autres. Ne vous travaillés point à la chercher dans les hommes meſmes. N'allez point philoſopher, que Dieu voyoit dans leur fonds, ou du moins dans leur auenir quelque bien que les hommes n'y voyoyent *Matth.* 11. 25. 26.

Chers Freres, que ce reproche ne vous trouble point. Souvenez-vous, que celui que nous preſchons, eſt ce meſme Chriſt, auquel il eſt familier d'appeller le peager, & de laiſſer le Phariſien; d'illuminer les peſcheurs, & d'abandonner les Docteurs dans les tenebres. Reconnoiſſez-le à cette conduite. Mais ſa liberté dans l'election des hommes paroiſt encore clairement dans l'autre circonſtance de la vocation de S. Matthieu. Car où étoit-il, & que faiſoit-il, quand le Seigneur l'appella? *Il étoit* (dit l'hiſtoire ſainte) *aſſis au lieu du peage*; c'eſt à dire ou dans la place où l'on exige les peages, ou au bureau de ſon office de peager. C'eſt une circonſtance tres-remarquable; car c'eſt nous dire, que lors qu'il pleut au Seigneur l'appeller à ſoy & le mettre à part pour ſon Euangile, en ce meſme moment il étoit plongé dans les vains ſoucis du monde; occupé en ce métier ſordide qu'il exerçoit parmi les Iuifs. Où ſont ici, ô hommes, vos merites *de congruité*? vos diſpoſitions & preparations à receuoir la grace diuine? Cettui-ci s'y pre-

paroit-il pas de bonne sorte ? attaché au gain de ses peages ? ne pensant & ne songeant qu'aux interests de son auarice ? Les plus méchans ont quelquefois de bonnes pensées ; quelque remords de conscience, qui les porte à se déplaire en leur vice, & à desirer de s'en défaire. Si le Seigneur eust treuué Matthieu dans un semblable état, l'on pourroit soupçonner, que tout peager qu'il étoit, il auoit attiré l'œil de Iesus Christ sur lui par une si bonne disposition. Mais bien loin de rien voir en lui de semblable, *il le treuue assis* (dit-il) *au lieu du peage* ; signe euident, que sa vocation est fondée, non sur chose aucune qui soit en nous, mais sur son bon plaisir seulement; quelle se dispense selon les regles, non d'aucune raison comprehensible aux hommes; mais de son ineffable sagesse, dont nous ne pouuons treuuer ni demesler les voyes à la trace. Il le fait, comme il veut, où & quand il veut, sans qu'il nous en paroisse autre raison que sa volonté. Il en appelle les vns au lieu mesme, où ils exercent le métier de leur iniquité ; ici Mat-

Matthieu assis au bureau de son peage, ailleurs les autres Apôtres trauaillans à leurs filets & à leurs barques. Il appelle les autres au milieu de leurs pechés, comme Saint Paul dans le chemin de Damas, où de vray il l'alloit chercher, mais pour le persecuter, & non pour le suivre. Il en touche quelques uns, non dans l'execution de leur vice, mais en la souffrance de sa peine, comme le bon larron sur la croix mesme, où il étoit cloüé pour ses crimes. Que dirai-je de ceux qu'il appelle dans les lieux où ses martyrs souffrent pour son nom? les attirant par cela mesme, qui en éloigne les autres? Il y en a diuers exemples dans l'histoire des Martyrs, tant des nôtres, que des anciens. Quelquefois il leur ouvre les yeux dans nos assemblées; Tel y vient pour s'en mocquer, que Dieu appelle auant qu'il en sorte. Nous sauons que du fonds de l'Italie il est venu des personnes à Geneve tout expres pour y treuuer la licence charnelle, dont la calomnie infernale des ennemis de nôtre religion auoit diffamé nos assem-

blées, qui au lieu de ces brutales voluptés, qu'ils songeoyent, y ont rencontré l'instruction, la consolation, & le salut de leurs ames ; Iesus le souuerain Seigneur les tirant secrettement par un moyen si étrange, à la connoissance de son Euangile. Qui ne voit, que de cette grande diuersité il est impossible de rendre aucune autre raison valable, sinon la volonté de Dieu, à qui il plaist se manifester aux uns en un lieu, & aux autres en un autre, variant ainsi ces procedures, afin que nous n'attribuïons sa vocation, qu'à sa seule grace ? C'est encore à ce mesme dessein qu'il diuersifie si admirablement la vocation, eu égard au temps, auquel il nous l'addresse; aux uns plustost, aux autres plus tard; envoyant les uns en sa vigne dés la premiere heure de leur jour (c'est à dire dés leur enfance) les autres sur les deux ou trois heures (c'est à dire en leur jeunesse) en laissant quelques uns oisifs jusques au declin du jour, & les appellant sur les onze heures seulement, c'est à dire vers le dernier temps de leur vie. Ainsi il a

été

été fort long temps ſans appeller les Gentils, ayant laiſſé paſſer deux mille ans ſans leur rien dire, & au bout de ce long ſilence il les a enfin ſommés de ſe convertir à lui, lors que la plenitude des temps, comme parle l'Ecriture, c'eſt à dire le terme de ſon bon plaiſir eſt venu. Et maintenant voyez-vous pas combien il a desja coulé de ſiecles depuis qu'il n'appelle plus les Iuifs, les laiſſant croupir dans leur ignorance, juſques à ce que le temps de leur vocation ſoit venu ? Et parmi les Chrétiens meſmes vous voyez qu'il a laiſſé long temps ſon Egliſe dans la captiuité, & l'en a tirée ſon terme étant venu. Pourquoy en uſe-t-il ainſi ? Pourquoy anciennement n'appelloit-il point les Gentils? Pourquoy maintenát n'appelle-t-il point les Iuifs ? D'où vient qu'il va parler aux uns dés le matin ? & aux autres ſur le ſoir ſeulement ? Pourquoy laiſſa-t-il Matthieu ſi long temps dans ſon peage ? Que ne l'en arracha-t-il pluſtoſt ? Pourquoy ne changea-t-il pas le cœur de S. Paul dés ſon enfance? Chers Freres, ce ſeroit euidemment une vanité d'entreprendre de donner

une autre raiſon de toutes ces diverſités, que la volonté du Seigneur meſme; qui de vray ne fait rien que pour des cauſes tres-juſtes, & tres-raiſonnables; mais telles neantmoins qu'il les garde par devers lui ſans nous les manifeſter au moins en ce ſiecle. Ajoûtez encore ici la conſideration du nombre de ceux qu'il appelle à lui, quelquefois moindre, & quelques fois plus grand. Ici, il n'appelle qu'un homme; là, des nations entieres. En certains temps les hommes courent en foule à l'Evangile; en d'autres, on le laiſſe-là ſans l'ouïr ſeulement. Du temps de nos peres les moiſſons eſtoyent ſi belles, que les greniers en crevoyent. Il n'y auoit ordre, age, ni qualité, qui ne s'enquiſt de la verité. Maintenant vous voyez comment toute cette ardeur s'eſt refroidie; les hommes s'opiniâtrant plus que jamais à leurs anciennes ſuperſtitions. D'où vient cela? Eſt-ce que les predicateurs ſoyent moins zelés, ou moins ſavans? ou que les hommes ſoyent pires qu'ils n'étoyent alors? Peut-eſtre que cela eſt vray, encore qu'il ne ſe puiſſe

puiſſe pas dire de tous univerſellement, y ayant euidemment quelques predicateurs, qui auec une capacité egale à celle de quelques uns de nos peres ont neantmoins un ſucces beaucoup moindre que ne fut le leur, meſmes envers des auditeurs, qui ne ſont pas pires qu'étoyent ceux qui ſe conuertirent à la predication des premiers. Mais ſuppoſons que cela ſoit vray en tous; comme nous reconnoiſſons volontiers, qu'il l'eſt en nous, & en beaucoup d'autres. Ce n'eſt pas aſſez pour reſoudre la queſtion. Car il reſte toûjours à ſçauoir d'où vient cette difference meſme de nôtre temps auec celui de nos peres? d'où vient que ni le cœur, ni la langue des predicateurs, ni les meurs & la vie des auditeurs ne ſont plus dans leur état precedent? Cherchés & remués tant qu'il vous plaira. Vous n'en ſauriez alleguer aucune autre cauſe pertinente, ſinon le bon plaiſir de Dieu, qui diſpenſe ſa grace diverſement ſelon ſa volonté; ouvrant quelquefois ſes cieux, & les faiſant fondre en pluye; quelque-

fois les reſſerrant, & les durciſſant peu à peu en fer & en airain ; le tout ſelon les loix d'une tres-ſage & tres-juſte, mais ſecrete & incomprehenſible ſapience. Que reſte-t-il donc ſinon que proſternés à ſes pieds nous l'adorions, criant auec ſon Apôtre; *O profondeur des richeſſes, & de la ſapience & de la connoiſſance de Dieu! Que ſes jugemens ſont incomprehenſibles, & ſes voyes impoßibles à treuuer! Qui eſt-ce qui a connu ſes penſees, ou qui a été ſon Conſeiller? De lui & par lui & pour lui ſont toutes choſes. A lui ſoit gloire eternellement. Amen.* Le troiſieſme point que nous nous ſommes propoſés de conſiderer, eſt la vocation meſme de Saint Matthieu, qui conſiſte en ce que nôtre Seigneur le voyant, lui dit, *Suy moy.* C'eſt Ieſus Chriſt qui l'appelle, voire de ſa propre bouche immediatement. Car outre, qu'il eſt Dieu benit eternellement, auteur premier & ſouuerain de la vocation des hommes; outre qu'il eſt Mediateur entre Dieu & les hommes, qui a fait l'expiation de nos pechés en ſon ſang, chef encore à cet égard de la vocation des hommes, que la juſtice diuine ne pouuoit permettre

Rom. 11. 33.34.36.

Digitized by Google

mettre ſans lui; outre cela, di-je, il a encore été *miniſtre de la Circonciſion*, ayant exercé le miniſtere de ſa parole quelques années parmi les Iuifs ; non à la verité en la meſme ſorte que les autres miniſtres, qui bien que fideles ſont ſeruiteurs, mais d'une faſſon bien plus noble & conuenable à ſa dignité de Fils, & auec une majeſté de Maiſtre, ſi viſible, que ſes ennemis meſmes étoyent contraints de dire, que jamais homme n'auoit parlé comme lui; parce qu'il les enſeignoit comme ayant autorité, & non pas comme les Scribes. Ici par exemple vous voyez, qu'il n'uſe pas de quelque long diſcours, aſſaiſonné des appas de la ſapience, ou de l'eloquence humaine. Il ne dit que deux paroles, *Suy moy*; mais qu'il prononce d'un ton ſi haut & ſi grave, & d'une faſſon ſi venerable, qu'elles donnoyent de l'étonnement à ceux qui l'écoutoyent. Il lui commande de *le ſuiure*. Aujourdhuy *ſuiure Ieſus Chriſt* ſe rapporte tout entier à l'Eſprit; c'eſt croire en lui; c'eſt ajoûter foy à ce qu'il nous a ou promis, ou commandé, & vivre en la forme qu'il nous a preſcrite ; *le ſuiure* des

Rom. 15. 8.

Iean 7. 46. Matth. 7. 29.

pieds, non du corps, mais du cœur & de l'affection, cheminant apres lui dans la voye royale, où il a gravé ſes traces, & aſpirer au but, où il eſt parvenu, c'eſt à dire à la bienheureuſe immortalité, qu'il nous a acquiſe. C'eſt tout ce que ſignifient maintenant ces paroles. Mais au temps que le Seigneur étoit en la terre, outre qu'elles ſignifioyent cela meſme; (car il vouloit ſans doute, que ceux à qui il commandoit de le ſuivre, creuſſent en lui, & obeïſſent à ſa diſcipline) outre cela, dis-je, elles ſignifioyent encore de plus une ſuite corporelle; c'eſt à dire que le Seigneur obligeoit ceux à qui il commandoit de le ſuivre, de ſe tenir en ſa compagnie pour lui rendre ſervice. Sainte & heureuſe condition! de voir le Fils de Dieu face à face, d'eſtre en ſa compagnie; d'ouïr continuellement cette bouche diuine, qui a revelé à la terre tout ce qu'il y avoit de plus myſterieux dans le ciel. C'eſt donc à cela qu'il appelle Saint Matthieu; premierement & principalement à eſtre fidele; mais ſecondement auſſi à eſtre l'un de ceux qu'il

qu'il auoit particulierement choisis pour ses ministres; du nombre desquels il en élût douze puis apres, qu'il établit Apôtres ; & ce bien-heureux peager en fut l'un, celui-là mesme qui nous a écrit l'Euangile, qui porte son nom. Telle fut la vocation que le Seigneur lui adressa. Reste maintenant que nous en considerions la suite & l'effet. C'est (dit nôtre texte) *que se leuant il le suiuit.* Voyez, je vous prie, quelle & combien admirable est l'efficace de la parole du Seigneur ! Voici un homme attaché auecque les plus forts liens que Satan ait en sa boutique, savoir ceux de l'auarice & des richesses mondaines; le voici assis au propre lieu de son peage, dans le fort & dans le dongeon (si je l'ose ainsi dire) de son vice, où il auoit deuant les yeux les gains qu'il y faisoit d'ordinaire, auec tous les instrumens de ses richesses. Et neantmoins deux paroles de Iesus Christ l'enlevent de cet embarras; l'arrachent d'un lieu, où il sembloit cloüé pour jamais. Ce que le Seigneur venoit de faire un peu auparauant étoit un grand miracle, *Matt. 6.8.*

ſans doute, de relever un paralytique, de le tirer d'un lit, où une longue maladie l'auoit attaché; c'étoit une œuure bien digne d'eſtre admirée & glorifiée par les troupes. Mais ce qu'il fit en S. Matthieu étoit encore plus miraculeux, & plus digne de nôtre étonnement & de nos loüanges. Car n'eſtimés pas qu'il faille moins de puiſſance pour corriger un auaricieux, que pour raffermir un paralytique; pour arracher un pecheur du métier de ſes vices, que pour tirer un malade du lit de ſon infirmité. Les liens du vice ne ſont pas moins forts que ceux d'une maladie, les entraves des ſollicitudes du ſiecle ne nous empeſchét & ne nous retiennent pas moins, que les douleurs & les foibleſſes du corps. Le Seigneur nous l'apprend bien clairement, quand il dit qu'il eſt plus aiſé qu'un chameau paſſe par le trou d'une aiguille, qu'il n'eſt pas qu'un riche entre au royaume des cieux. Quand nous voyons donc ici que le Seigneur auec deux paroles fait non ſeulement entrer ce peager en ſon royaume, mais meſme qu'il

Matt. 19. 24.

qu'il le change en disciple, le convertit en Apôtre pour y faire entrer les autres ; faisons état que c'est un miracle aussi grand, que s'il faisoit passer un chameau par le trou d'une aiguille, D'où s'ensuit qu'il a déployé en cette œuvre une puissance plus qu'humaine; celle-là mesme par laquelle il rẽd possible ce qui est impossible aux hommes. Arriere de nous ceux qui nous veulent faire croire, qu'en la conversion des hommes Dieu ne fait pour tout autre chose que leur presenter l'objet de sa grace, & l'accompagner pour le plus de je ne say quelle assistance generale, telle quelle ne produit rien, qu'autant que veut le cœur de l'homme, toute l'efficace de la grace de Dieu dependant, à ce qu'ils disent, de la volonté de l'homme. Si le Seigneur n'eust rien employé de plus sur Matthieu, il fust demeuré peager toute sa vie. Il n'eust jamais été ni Chrétien, ni Apôtre. Car comm̃et est-il imaginable, qu'un homme nourri dans le tracas du monde, y ayant ses commodités, sa famille, ses moyens, habitué au vice par une lon-

Digitized by Google

gue accoûtumance, aille ſoudainement tout quitter pour ſuivre un homme pauvre, nud, mépriſé, hay & perſecuté dans ſa nation, & promettant des croix & des miſeres à ceux qui le ſuiuroyent ? Quelle apparence qu'un tel homme peuſt ſe reſoudre en un inſtant à un tel changement, ſi autre force n'agiſſoit en lui, qu'une commune & uniuerſelle, & dont tout l'effet dépendiſt purement de ſa propre volonté ? Comment deux paroles euſſent-elles fait ce que toute l'eloquence des hommes les mieux diſans ne ſauroit faire ? Il faut donc dire que pour executer cette œuvre *impoſſible aux hommes* (comme dit nôtre Seigneur) eſt intervenuë une puiſſance diuine, inuincible, & inſurmontable, à l'efficace de laquelle cedent neceſſairement les choſes les plus dures, & les plus difficiles; qui applanit quand elle veut les plus hautes & les plus roides montagnes, & comble les plus creux vallons. Et ne penſez pas, mes Freres, que le Seigneur ne l'ait déployée qu'une fois en ce ſujet. Il ne ſe convertit jamais aucun homme à lui,

Matth. 19.26.

lui, qu'il n'agiſſe ſur lui en la meſme ſorte. Car nous ſommes tous naturellement auſſi éloignés de lui que l'étoit ce peager, qu'il fit ſon diſciple. Nous auons tous naturellement chacun *nôtre lieu de peage*, où nous ſommes aſſis, le métier de quelque vice, où nous ſommes occupés & attachés; differens à la verité en autres choſes, mais tous ſemblables en cela, qu'ils nous tiennent tellement ſerrez & garrotez, qu'il nous eſt impoſſible de nous en arracher ſans la main de Ieſus Chriſt. Ce fut ainſi qu'il delivra Paul, acharné à la vanité de ſon Phariſaïſme, de meſme que Matthieu étoit attaché au bureau de ſon auarice. D'où vient que quand il décrit l'effort que fait le Seigneur pour nous tirer à ſoy, il a de la peine à ſe ſatisfaire pour le repreſenter aſſez dignement à ſon gré. Il l'appelle *l'excellente grandeur de la puiſſance de Dieu envers nous, qui croyons, & l'efficace de la puiſſance de ſa force*; il dit que c'eſt la meſme force que *Dieu a déployée en Chriſt, quand il l'a reſſuſcité des morts, & l'a fait ſeoir à ſa dextre dans les lieux ce-* Eph. 1. 19. 20.

leſtes. Ce fut celle-là qui accompagna les paroles de Ieſus à S. Matthieu. Ce fut celle qui rompit ſecretement dans ſon cœur tous les liens d'iniquité; qui briſa ſes fers, qui l'affranchit en un inſtant de ſon miſerable joug. *Il ſe leua* (dit-il luimeſme) *& ſuiuit Ieſus.* Il ne regarda point derriere lui; il ne fit point le rétif; l'aiguillon de la voix diuine le picquoit trop viuement. Il ſe leva immediatement, & alla où il étoit appellé. Car comme ſans cette grace & puiſſance diuine, il n'eſt pas poſſible de ſe leuer & de ſuiure; auſſi n'eſt-il pas poſſible auec elle de ne ſe point lever & de ne pas ſuiure. Son efficace n'eſt pas moindre que ſa neceſſité. Vous voyez l'un en ce que Matthieu demeure peager juſques à ce que Ieſus Chriſt lui parle; & l'autre en ce qu'il deuint diſciple auſſi toſt qu'il lui eut parlé. Arriere de nous la doctrine de ceux qui ſuſpendent l'effet de cette vertu diuine de l'inclination de la volonté humaine. Si cela étoit Saint Matthieu ſeroit encore à deliberer s'il devroit demeurer ou ſuiure; au lieu qu'auſſi toſt

qu'il

qu'il eſt touché de la main & de la voix de Ieſus Chriſt il ſe leve, & le ſuit ſans aucun delay ; ſelon que dit le Seigneur, que *quiconque a ouï du Pere, & a appris, vient à lui*; il ſe leue incontinent, & le ſuit. Ceux qui demeurent encore attachés au métier de leur vice, qui ne s'en remuent pas, n'ont jamais ouï ni appris du Pere, quoy qu'ils puiſſent dire. Bien peuuent-ils auoir ouï l'homme & auoir appris de lui. Mais aſſeurement ils n'ont jamais ouï la voix du Pere, ni du Fils; cette voix forte & magnifique, qui briſe les cedres du Liban, qui fait trembler le deſert, qui découure les foreſts, & écroule les racines des montagnes; cette voix qui arrache les peagers des chaiſnes de leur auarice, qui arreſte tout court les perſecuteurs dans le plus haut bouïllon de leur rage ; qui change les eſclaves de Mammon en Euangeliſtes, & les bourreaux en Apôtres, les loups les plus cruels en brebis, & ce qui eſt bien plus, en Paſteurs. Voila, chers Freres, l'hiſtoire du changement de S. Matthieu; hier peager, aujourdhuy Apôtre ; hier

Iean 6. 45.

assis au bureau de son negoce sordide, maintenant le suivant du Prince de vie; nagueres riche, maintenant pauure dans le monde; nagueres mort en ses pechés, maintenant sauvé par grace, voire sauvant les autres par sa predication, & par l'exemple de sa vie. Dieu vueille nous donner, Fideles, de bien faire nôtre profit de son exemple; d'apprendre dans le tableau de son changement, qu'il nous a lui mesme portrait & representé de sa main; premierement à admirer la grace de Iesus Christ envers nous pour lui attribuer uniquement toute la gloire de nôtre salut. Vous voyez comment ce saint homme donne tout à Dieu, & ne se laisse rien à soy mesme. Il ne vous conte pas ses merites; il ne vous dissimule pas ses vices. Tout ce qu'il s'attribue c'est qu'il étoit peager assis au lieu du peage, c'est à dire, mort gisant en la vallée d'ombre de mort, quand le Seigneur en ses grandes bontés passa pres de lui & l'appela, & le fit suivre par la force de sa vocation. Reconnoissez de bonne foy, que la dispensation de Dieu a été toute semblable

ble envers vous. Car originairement nous étions non seulement peagers, mais qui pis est, Payens mesme quant à nôtre condition, Hethiens & Amorrhéens d'extraction, pecheurs & idolatres de profession. Quel étoit vôtre métier, quand le Seigneur vous appella? L'un comme Amos autresfois, étoit occupé apres les bœufs, & recueillant les figues sauvages, quand Dieu le prit & l'associa à la nation de ses Prophetes. L'autre étoit apres ses filets, assis dans sa barque, ne songeant à rien plus qu'à sa mer, & à ses poissons, quand Iesus Christ l'appella en sa compagnie. L'un étoit attaché à la table de son auarice, comme Matthieu; l'autre à celle de l'idole; l'un vendu au service de l'ambition, l'autre à celui de la volupté. Ce mesme Christ, n'en doutez point, qui appella autresfois Saint Matthieu, est celui qui vous a appelés, quād la plenitude de vôtre temps est venuë. Cette mesme voix qui lui persuada de tout quitter pour aller apres lui, est celle qui vous a arrachés du negoce de vos iniquités pour le suivre. N'en sacrifiés point à l'excellence de vôtre *Amos 7.

aureille, ou à la bonté de vôtre esprit. Vous ne l'eussiez pas mieux ouï que les autres, s'il ne vous eust donné lui-mesme l'aureille & le cœur pour l'ouïr. Que nous reste-t-il donc finon de l'en louër lui seul? & de proportionner autant que nous le pouuons, nos reconnoissances à la grandeur de ses benefices, en nous consacrant tout entiers à son service, puis qu'il nous a fait l'honneur de nous y appeller? Et quant à vous, ô hommes, qui n'estes pas encore en ce rang, qu'avez-vous à faire finon à imiter l'obeissance de S. Matthieu? Christ vous appelle tous les jours & exterieurement par sa parole, & interieurement par les bons mouvemens de son Esprit. Au nom de Dieu ne rendez pas sa vocation inutile par vôtre ingratitude. Vous qui croupissez depuis si long temps, non au lieu du peage, mais dans celui de l'erreur & de la superstition; qui demeurez encore dans la captiuité, bien que le temps en soit fini. Vous qui estes assis les bras croisés sans rien faire. Vous qui passez le temps à mal faire, que le peché tient

nuit

nuit & jour occupés dans son malheureux service, dans ses vanités, dans ses ordures, où dans ses injustices ; Christ vous appelle tous : Il dit à chacun de vous ce qu'il dit à Leui, *Suy moy*. Sa voix ne laisse pas de retentir en la terre, encore qu'il soit dans le ciel. Ce Matthieu mesme, que vous voyez aujourdhuy si miraculeusement changé, est une des voix du Seigneur, qui vous crie, que vous renonciez chacun à vos pechés pour embrasser son Euangile. O que bien-heureux sera celui, qui se louant à son exemple, & quitant là son premier métier suivra le Seigneur Iesus alaigrement & promptement ! C'est là le respect & la veneration que ce saint homme nous demande; non que nous celebrions des festes à son honneur, ou que nous lui adressions des prieres ; mais bien que nous ajoûtions foy à ce qu'il nous raconte de Iesus Christ & de soy mesme; que nous adorions la bonté & la puissance du Maistre ; & que nous imitions la promptitude & l'obeissance du seruiteur. Chers Freres, si nous le faisons, Iesus Christ

approuvera nôtre deuotion ; non Saint Matthieu ſeulement , mais tous les Saints & tous les Anges s'en ſentiront honorés. Car ils n'ont rien qui leur ſoit ni plus agreable, ni plus glorieux, que de voir leur Seigneur , & le nôtre , honoré, ſervi, & obeï par ſes creatures. A lui auecque le Pere & le S. Eſprit, vray & ſeul Dieu benit à jamais, ſoit gloire & loüange. *Amen.*

SERMON DIXHVITIESME de l'incredulité de S. Thomas guerie par le Seigneur.

Prononcé le 21. Decembre jour de S. Thomas.

Iean XX. verſ. 24. 25. 26. 27. 28. 29.

Verſ. 24. Or Thomas l'un des douze, appellé Didyme, n'étoit point auec eux, quand Ieſus vint.

25. *Par-*

25. *Parquoy les autres disciples lui dirent, Nous avons veu le Seigneur. Mais il leur dit, Si je ne voi les enseignes des cloux en ses mains, & si je ne mets mon doigt là où étoyent les cloux, & si je ne mets ma main en son côté, je ne le croiray point.*

26. *Et huit jours apres ses disciples étoyent là dedans, & Thomas auec eux. Lors Iesus vint, les portes ayant été fermées, & fut là au milieu d'eux, & leur dit, Paix vous soit.*

27. *Puis il dit à Thomas, Mets ton doigt ici, & regarde mes mains: auance auſsi ta main, & la mets en mon côté: & ne sois point incredule, mais fidele.*

28. *Thomas lui répondit, & lui dit, Mon Seigneur, & mon Dieu.*

29. *Iesus lui dit, Pource que tu as veu, Thomas, tu as creu; bien-heureux sont ceux qui n'ont point veu, & ont creu.*

CHers Freres; Encore que ce que dit l'Apôtre S.Paul, que *toutes choſes aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, qui sont appellés selon son propos arreſté*, Rom.8. le doive proprement & particulierement entendre

des maux de peine, c'eſt à dire, des afflictions qui arriuent aux fideles, il peut neantmoins auſſi eſtre étẽdu aux maux de coulpe, c'eſt à dire, aux fautes & pechés, où ils tombent quelquefois. Car, comme les Medecins tirent des remedes des poiſons les plus mortels; ainſi le Seigneur fait ſervir à la correction & edification de ſes enfans, les choſes qui de leur nature ſont les plus contraires au ſalut, c'eſt à dire, leurs cheutes & pechés. Vous ſavez les uſages ſalutaires, auſquels il adreſſa par ſa prouidence l'horrible faute de Dauid; & depuis celle de S. Pierre; qui ſervirent à leur humiliation, & à les faire cheminer dans les voyes de Dieu, auec crainte & tremblement, & auec plus de modeſtie, de ſoin, de zele, & de foy, que jamais. Cette admirable diſpenſation parut auſſi clairement en l'incredulité de S. Thomas; Cet Apôtre ſe roidit, contre toute raiſon, à ne point croire la reſurrection de ſon Seigneur. Il oublia ce que les Ecritures en diſoyent; ce que Ieſus lui en auoit predit lui meſme. Il mépriſa le teſmoignage qu'en ren-

rendoyent la Madelaine premierement, puis Saint Pierre ; & en ſuite les deux diſciples, qui le reconnurent en la bourgade d'Emmaüs ; & en fin tous les autres Apôtres conjointement, l'aſſeurans qu'ils l'avoyent veu reſſuſcité & viuant. Il ne flechit point pour tout cela ; mais s'opiniâtrant dans une dureté ſi injuſte & ſi étrange, proteſta qu'il n'en croiroit rien, s'il ne voyoit dans ſes mains les cicatrices des cloux, dont il auoit été attaché à la croix ; & s'il ne touchoit ſon côté, & n'y mettoit lui meſme le doigt. L'effet naturel de cette incredulité ſi reveſche étoit de perdre cet Apôtre, & de ſcandalizer les hommes, & de les empeſcher de croire la reſurrection de Ieſus Chriſt. Mais la bonté, & la ſageſſe du Seigneur interuenant, la conduiſit en telle ſorte, que tout au contraire de ces triſtes & funeſtes effets, elle ſervit à affermir la foy de ce myſtere, & en l'eſprit de S. Thomas, & dans les nôtres. Car ce fut l'occaſion qui porta le Seigneur à ſe manifeſter derechef à tous ſes Apôtres plus clairement, & plus ſenſible-

ment encore qu'il n'auoit fait auparauant ; & à contenter tous les ſens de Thomas pour vaincre ſa dureté, & pour guerir tous les incredules en ſa perſonne, allant au devant de leurs doutes ; & ſatisfaiſant à toutes leurs objections, & établiſſant de tout point la verité de ſa reſurrection, & le teſmoignage que ſes Apôtres en ont rendu au monde. Il ſoûmit ſa perſonne à l'examen de l'incredulité ; & permit, voire commanda à Thomas d'y employer tous ſes ſens ; de le regarder, de le toucher ; d'y uſer & de ſes yeux, & de ſes mains ; tant qu'en fin ce pauvre Apôtre, vaincu par l'evidence de la choſe, & confus dans la honte de ſa faute, & tout enſemble ravi & de la preſence & de la bonté du Seigneur, s'écria, *Mon Seigneur & mon Dieu.* Sur quoy, nôtre Seigneur, recevant ſa foy, & ſa repentance, lui fait cette douce remonſtrance ; *Pource que tu m'as veu, Thomas, tu as creu : Bien-heureux ſont ceux qui n'ont point veu, & ont creu.* C'eſt le ſujet, mes Freres, que nous traitterons, s'il plaiſt à Dieu, en cette action ; taſchans

chans de faire nôtre profit, & de la faute, & de la repentance de cet Apôtre, cependant que nos Adverſaires de la communion de Rome, lui preſentent des prieres, & d'autres honneurs diuins, contre l'intention & l'ordre de Dieu ſon Seigneur & le nôtre. Et afin de mieux ſatisfaire à noſtre deſſein, nous examinerons par ordre les quatre parties qui ſe preſentent en ce texte. La premiere contient l'incredulité de Thomas, la ſeconde l'apparition du Seigneur, la troiſieſme la gueriſon & confeſſion de ſon Apôtre, & la quatrieſme l'avertiſſement, ou la remonſtrance, que lui fait le Seigneur.

Quant à la premiere, l'Euangeliſte a raconté ci deuant, que le premier jour de la ſemaine, c'eſt à dire le Dimanche, au ſoir, les diſciples étans aſſemblés, Ieſus reſſuſcité dés le matin, ſe preſenta ſoudainement au milieu d'eux; & apres les auoir aſſeurés de ſa reſurrection, leur donna le Saint Eſprit, auec la charge de remettre les pechés à tous les repentans. Maintenant il ajoûte, que Thomas l'un des douze,

Digitized by Google

appellé Didyme, n'étoit pas auec eux quand cela arriua. Les deux noms ici dõnés à cet Apôtre signifient une meſme choſe ; & il n'y a point d'autre difference, ſinon que *Thomas* eſt Ebreu, ou Syriaque, & *Didyme* Grec, voulant dire l'un & l'autre ce que nous appellons en François *Gemeau*. Remarqués à cette entrée combien il eſt important de ne point delaiſſer les aſſemblées des fideles. Thomas pour ne s'eſtre pas treuué en celle de ſes confreres, fut priué de la veuë du Seigneur, de l'aſſeurance de ſa reſurrection, & du treſor de la benediction qu'il leur donna ; Et cette perte fut ſi grande, que ſi la bonté de Ieſus n'y euſt pourveu, elle étoit capable de traiſner cet Apôtre en perdition. Soyez donc ſoigneux, mes freres, de vous treuuer autant qu'il vous eſt poſſible dans les ſaintes aſſemblées du peuple de Dieu ; où Ieſus a promis d'eſtre preſent. C'eſt là qu'il ſe manifeſte à ſes diſciples. C'eſt là qu'il leur fait voir & l'efficace de ſa mort, & la gloire de ſa reſurrection. C'eſt là en fin qu'il diſtribue les graces de ſon Eſprit.

Digitized by Google

Eſprit. Ceux qui s'en abſentent, ou s'en eloignent, ſe priuent volontairement de tous ces grands biens ; & il arriue ſouuent, que pour punition de leur negligence, Dieu permet que leur pieté ſe ſeche, & s'éteint peu à peu, & que leur cœur en fin ſe dureit dans l'impenitence, & l'incredulité. Apres la faute de Thomas, conſiderez la charité des autres diſciples, qui lui font part, entant qu'en eux eſt, du bon heur qu'ils auoyent eu ; *Nous auons veu le Seigneur*, lui dirent-ils. Et il ne faut pas douter, qu'ils ne lui en racontaſſent par le menu toutes les circonſtances. Apprenons à cet exemple à communiquer à nos prochains, & ſur tout à nos Freres, les lumieres que Dieu nous donne. Et s'il s'eſt quelquefois manifeſté à nous dans ſes ſaintes aſſemblées, s'il nous y a enrichi de quelque enſeignement de ſa verité, ne le cachons point à ceux que l'abſence en a priués. Vous ſauez que ce bon & magnifique Seigneur nous baille ſes talens, non pour les enfouïr; mais pour les faire profiter, imitant ſon exemple, qui épand ſi liberalement ſes

Digitized by Google

biens ſur ſes creatures. Que fit Thomas, & comment receut-il ce bon office de la charité de ſes freres? Creut-il qu'en effet ſon Maiſtre étoit reſſuſcité, comme Saint Pierre & la Madelaine l'auoit aſſeuré dés le matin ? Loüa-il Dieu d'avoir ajouté cette nouuelle lumiere aux teſmoignages de la verité de ce myſtere ? Remercia-t-il ſes confreres de la part qu'ils lui en faiſoyent? témoignant le deplaiſir de la faute qu'il auoit faite de ne s'y eſtre pas treuué ? Certainement c'étoit bien là de vray ce qu'il devoit faire; mais ce n'eſt pas ce qu'il fit. Il demeura dans l'incredulité, ſans que toutes leurs paroles peuſſent rien gagner ſur lui ; *Si ie ne voy* (leur dit-il) *les enſeignes des cloux, & ſi ie ne mets mon doigt là où étoyent les cloux, & ſi ie ne mets ma main en ſon côté, ie ne le croirai point.* Cette dureté eſt étrange; & ſur tout en cet Apôtre, nourri en la compagnie de Ieſus, & qui auoit quelquefois teſmoigné beaucoup de zele pour lui ; juſques là que les autres diſciples faiſant de la difficulté, ſur ce que le Seigneur propoſoit d'aller en Iudée, pour

pour le peril qu'ils ſauoyent qu'il y auoit, à cauſe de la haine que lui portoyent les Iuifs, Thomas s'avança, & leur dit, *Allons-y auſſi, afin que nous mourions auec lui.* Maintenant il ſemble que la croix de Chriſt euſt abbatu toute ſa foy; & que ſon ſepulcre euſt englouti toute cette ardeur, qu'il auoit euë pour lui. Premierement, l'on ne ſauroit excuſer ce qu'il rejette ainſi rudement la verité, que des perſonnes ſi cheres, & ſi intimes lui preſentoyent ſi amiablement. Car le teſmoignage, qu'ils lui rendoyent, étoit digne de foy, certain & indubitable; ſoit que vous conſideriez leurs perſonnes, ſoit que vous peſiez le fait, dont il étoit queſtion. Pour eux, ils étoyent de tout point irreprochables, & tels qu'il ne pouuoit ſoupçonner auec aucune apparence de raiſon, ou qu'ils euſſent été trompés; ou qu'ils vouluſſent le tromper. Non le premier. Car qui les euſt peu tromper en la connoiſſance d'une perſonne, qu'ils n'avoyent perdu de veuë, que depuis trois jours; & avec qui ils auoyent familierement veſcu des années Iean 11. 16.

entieres? De dire, que c'euſt été une illuſion de leur imagination, qui leur auroit fait croire de voir & d'ouïr ce qui n'étoit point, cela peut-eſtre auroit eu quelque couleur, s'il n'y en euſt eu qu'un ou deux, qui euſſent eu cette viſion ſeparément; Mais que dix perſonnes aſſemblées, toutes de ſens raſſis ayent été frapés d'une meſme erreur d'imagination, c'eſt ce qui ne s'eſt jamais veu, ni ne ſe verra à l'avenir. Leur bonne foy lui deuoit encore moins eſtre ſuſpecte, que leur ſens; veu la connoiſſance qu'il auoit de leur candeur & ſimplicité; & qu'ils n'avoyent non plus que lui nul intereſt qui les peuſt vraiſemblablement porter à feindre; mais au contraire, auoyent toutes les raiſons du monde de ne rien dire de ſemblable. Et quant au fait meſme, j'avouë qu'il étoit merveilleux, ſi vous le conſiderez en lui-meſme; qu'un homme mort ſur une croix, & enterré dans un ſepulcre trois jours auparauant, fuſt reſſuſcité & viuant. Mais quelque étrange que fuſt ce fait en lui meſme, il ne deuoit pas ſembler incroyable à

Thomas,

Thomas, ſur quoy je n'alleguerai pas les anciennes Ecritures, qui promettoyent un Meſſie, qui ſouffriroit & mourroit; & vivroit, & regneroit apres cela. Car il paroiſt aſſez par l'entretien qu'auoit eu le Seigneur, auec les deux diſciples allans à Emmaüs que ni Thomas, ni les autres Apôtres, ne comprenoyent pas encore alors le ſens de ces Ecritures. Mais je dirai ſeulement qu'il auoit ouï lui-meſme, de la propre bouche de ſon Maiſtre, qu'il reſſuſciteroit des morts le troiſieſme jour; & releueroit le temple de ſon corps, abbatu par les Iuifs. Et que cela fuſt poſſible, il n'en pouuoit, ni n'en deuoit non plus douter; veu les preuues qu'il auoit euës de ſon infinie puiſſance; & nommément, pour ne pas parler des autres, la reſurrection du Lazare, qu'il auoit veu ſortir, à la voix de Ieſus, d'un tombeau, où il auoit été mis mort quatre jours auparauant. Oyant donc maintenant dix de ſes confreres, témoigner unanimement, qu'ils auoyent veu ce meſme Ieſus reſſuſcité, il eſt clair, que toute ſorte de raiſons l'obligeoyent à rece-

uoir cette depoſition ſans doute, ni heſitation quelconque : d'où s'enſuit que ſon incredulité en cet endroit eſt tout à fait inexcuſable. Il commet encore une autre faute, en ce que non content de rejetter le teſmoignage des autres Apôtres, il proteſte hautement, qu'il ne croira non plus à l'avenir, s'il ne touche, & ne manie la verité de ſes propres mains. Car ce diſcours teſmoigne premierement de la fierté enuers Dieu, lui preſcriuant preciſement la maniere qu'il veut qu'il tienne, pour lui perſuader cette verité ; comme ſi ſon Eſprit n'euſt pas été capable de l'en conuaincre, & de la lui faire croire autrement ; au lieu qu'il l'a montrée & perſuadée ſans cela à pluſieurs millions de perſonnes, & ſi fortement à quelques uns, qu'ils l'ont ſcellée de leur ſang. Puis ſon diſcours eſt encore enveloppé d'une abſurdité palpable, & qui iroit, ſi elle étoit receuë, à la ruine de toute religion & pieté. Car diſant qu'il ne croira point que Ieſus ſoit viuant, s'il ne le voit, & ne le touche lui meſme, il ſuppoſe euidemment, que nous

nous ne ſommes raiſonnablement obligés à croire, que les choſes que nous voyons & touchons. Mais, ô Thomas, ſi cela eſt, comment crois-tu qu'il y a un Dieu? & qu'il a creé l'univers & le gouuerne? Comment crois-tu, qu'il y a eu un Moyſe? qui tira tes anceſtres d'Egypte? & leur fit traverſer la mer rouge à pied ſec? & les nourrit de manne dans le deſert? Et comment crois-tu n'agueres, que ce Ieſus dont tu conteſtes la reſurrection, pour ne l'avoir pas veuë, ſeroit le reſtaurateur d'Iſrael, & qu'il vous combleroit de ſes benefices; puis que tu n'avois rien veu de tout cela, bien loin de l'avoir tenu entre tes doigts? Chers Freres, ce n'eſt pas pour fleſtrir cet Apôtre, que nous inſiſtons ſur ſa faute; mais bien pour vous faire voir par ce triſte exemple, combien eſt fauſſe la maxime des aduocats du franc arbitre, qui diſent ordinairement qu'il n'y a rien ſi aiſé à l'homme, que de croire; & qu'il eſt naturellement tres-credule. Certainement cette dureté de Thomas, qui outre les pretendues facilités de la natu-

re, auoit encore diuerſes lumieres de la grace, nous apprend qu'en ce qui regarde les choſes diuines, il n'y a rien qui nous ſoit plus difficile que de les les croire. I'avouë que ce n'eſt pas que elles ſoyent, ou incroyables en elles meſmes, ou obſcurement propoſées par les Miniſtres de Dieu (car qu'y auoit-il de plus clair, & de plus croyable que ce fait de la reſurrection du Seigneur, repreſenté, comme il étoit, par les Apôtres à leur confrere?) Mais la peſanteur de nôtre entendement; & plus encore l'orgueil de nôtre chair, & la folie de nos paſſions, nous rendent difficile & incomprehenſible ce qui de ſoy eſt le plus clair, & le plus aiſé. D'où vous voyez qu'il ne faut pas ſe ſcandalizer de ce que la plus grande part du monde, & encore les plus apparens, rejettent nôtre doctrine; ni prejuger de là contre ſa verité, comme l'on fait ordinairement. Car ſi Thomas meſme, qui d'ailleurs auoit de l'amour pour Ieſus Chriſt, & demeuroit encore auec ſes diſciples; & qui n'étoit poſſedé ni d'avarice, ni d'ambition, ni d'aucune

autre

autre passion mondaine, n'a pas laissé auec tout cela de se roidir contre la verité ; deuons nous treuuer étrange qu'en ces derniers temps les hommes, qui ont les ames pienes, les uns, d'un tres-ardent amour des biens, & des plaisirs de la terre, qu'ils ne peuuent posseder commodement en croyant, les autres d'une forte apprehension des disgraces & défaveurs neceſſairement attachées à la condition de ceux qui croyent; deuons-nous, dis-je, nous étõner que les hommes, que nous sauons estre quasi tous ainsi disposés, n'ajoûtent pas de foi à la verité de l'Euangile ? entierement contraire à leurs passions, & desirs, & que de l'autre part ils croyent, & se persuadent aisement les mensonges, & les erreurs qui s'y accommodent ? Au lieu du scandale, tirons plustost de là cette instruction, que puisque le cœur de l'homme est si dur, c'est sans doute la main du Seigneur, qui a amolli le nôtre, & qui l'a ouuert pour receuoir le tesmoignage de ses seruiteurs, & nous a reuelé ses mysteres, où les sages & les entendus ne voyent

goute. D'où vous voyez l'obligation que nous auons à lui en rendre actions de graces tres-humbles ; & à tenir nos cœurs attachés à sa seule main, le Prians d'éleuer nos esprits au dessus de la terre & de la chair, afin que nous receuions auec une ferme foy tout ce que ses Apôtres nous annocent, quelque éleué qu'il soit au dessus de nos sens. Car c'est encore un point qu'il nous faut ici remarquer, arriué, comme j'estime, par une expresse dispensation de Dieu pour nôtre instruction; que la Madelaine, & Pierre, & Iean, & tous les autres Apôtres eurent beau parler, & asseurer la resurrection de Iesus Christ, Thomas ne la creut point, iusques à ce que Iesus se fut lui mesme presenté à lui. C'est un bel enigme, & non trop difficile à entendre, que signifie, mes Freres, que toute la predication des serviteurs de Iesus, demeure sans effet, si lui mesme ne seme au dedans ce qu'ils nous proposent au dehors, & n'accompagne de sa presence efficace le trauail, soit de leur langue, soit de leur plume. Mais quand ce Do-

&leur celeſte daigne une fois éclairer nos ſens, & ſe preſenter lui meſme à nos yeux, alors il n'y a point de Thomas au monde, quelque opiniâtre & reueſche qu'il ſoit, qui ne demeure vaincu, & qui n'adore, & ne croye ce qu'auparauant il auoit le plus fierement rejetté. C'eſt la grace que fit Ieſus à ſon diſciple. Car *huit iours apres* (dit l'Euangeliſte) *ſes diſciples derechef étans au dedans, & Thomas auec eux, Ieſus vint, les portes étans fermées, & fut là au milieu d'eux, & leur dit, Paix vous ſoit. Puis il dit à Thomas, Mets ton doigt ici & regarde mes mains, auance auſſi ta main, & la mets à mon côté; & ne ſois point incredule, mais fidele.* Certainement l'incredulité de cet Apôtre, en laquelle il s'opiniâtre huit jours entiers, meritoit qu'il fuſt abandonné à ſon ſens. Et neantmoins, voici le Seigneur qui le ſecourt, & qui voyant que la langue de ſes autres Apôtres, ne le pouuoit guerir, vient lui meſme y mettre la main. Ce furent là les merites de *condignité*, ou de *congruité*, par leſquels Thomas obligeoit, ou conuioit au moins la grace de ſon Mai-

ſtre. C'eſt ce qu'il treuue en nous tous, quand il daigne nous appeller à ſoy, l'incredulité, & la dureté. Il faut auouër, que c'eſt ſa ſeule miſericorde qui nous preuient. Mais en la bonté, dont il uſa envers ſon diſciple, nous auons auſſi à remarquer le ſoin qu'il eut de nous. S'il euſt voulu, il pouuoit le perſuader par la ſeule vertu de ſon Eſprit; & cela euſt ſuffi pour le ſalut de S. Thomas. Mais à cauſe de nous, il en a uſé autrement, en prouuant la verité de ſa reſurrection par la veuë & l'attouchement de ſon corps; afin qu'il ne nous reſtaſt plus pour tout aucun ſcrupule là deſſus. Et c'eſt ainſi que l'incredulité de Thomas, a (comme dit un Ancien) plus ſerui à nôtre foy, que la creance des autres Apôtres. L'Euãgeliſte remarque expreſſement que le Seigneur vint dans la chambre où ſes diſciples étoyent aſſemblés, les portes étans fermées. Il en auoit uſé en la meſme ſorte huit jours auparauant; pour leur donner par ce moyen un teſmoignage de ſa puiſſance diuine, qui paroiſſoit clairement en ce que les portes du logis étans fermées,

mées, il se treuua soudainement au milieu d'eux, sans qu'aucun les eust ouuertes. Ceux de la communion Romaine changent ce miracle en un prodige, pretendans que le corps du Seigneur penetra à travers ces portes; tellement que le bois, dont elles étoyent, & sa substance n'occuperent qu'un seul & mesme lieu, au moment de son passage; pensée étrange & inimaginable, & qui ruine la verité de la nature du corps du Seigneur; étant euident & reconnu dans toutes les écoles des sages, que tout vray corps a son propre lieu, qu'il remplit & occupe, & qu'un autre corps n'y peut entrer que le premier n'en soit sorti. Saint Iean dit bien que le Seigneur entra, les *portes* étans *fermées*; mais il ne dit point qu'il passa à travers le bois, ou la solidité des portes. Premierement, il n'est pas certain, s'il entend parler des portes de la chambre, où étoyent les disciples, ou de celles du logis seulement. Or s'il n'y auoit que celles-ci de fermées, il étoit aisé au Seigneur d'entrer par un autre endroit, que par la porte. Puis, supposé,

ce qui neantmoins ne ſe peut prouuer, que ſon corps ait paſſé par l'eſpace, où ſe tourne la porte ; pourquoy ne croirons-nous pas que le bois ait cedé au Createur, & fait place à ſon ſacré corps, lui donnant ſoudainement une ouuerture neceſſaire à ſon paſſage, & puis ſe refermant en un inſtant, ſi promptement, que nul de ceux qui étoyent là preſens, ne s'en ſoit apperceu ? comme quand il marcha ſur la mer, il changea, non pas ſon corps, mais bien l'eau, la rendant ferme ſous ſes pieds; ainſi, ſuppoſé que l'Ecriture diſt qu'il paſſa à trauers ces portes fermées (ce qu'elle ne dit pas) je répondrois qu'il le fit, non en ôrant à ſon corps la verité de ſa nature, mais en rendant la ſubſtance du bois, de ferme & ſolide qu'elle eſt, fluide & obeiſſante, pour le temps ſeulement, qu'il en eut beſoin, chacun confeſſant qu'il ne lui eſt non plus difficile de rendre fluides les corps les plus ſolides, que les plus fluides ſolides. Il reſſerre, & étend, il durcit & amollit; il fixe, & épand leur ſubſtance, comme il lui plaiſt. Le Seigneur ainſi miraculeuſement

ſement entré au milieu de ſes diſciples, les ſaluë tous premierement en commun, en ces termes ordinaires dans le langage des Ebreux, *Paix vous ſoit*. Puis s'adreſſant particulierement à Thomas, il lui commande *de regarder ſes mains, & d'auancer ſon doigt, & de le mettre à ſon côté*; pour reconnoiſtre ſelon ſes propres offres la verité de ſon corps, ajoûtant, *Ne ſois point incredule, mais fidele*. Premierement, lui parlant ainſi, il lui montre qu'il auoit ouï toutes ſes paroles; & veu tous les mouuemens de ſon ame. Quel deuoit eſtre le courage de cet Apôtre, ſe voyant ainſi ſurpris? & oyant ſes douces paroles, qui lui reprochent ſi viuement ſon incredulité? Et que cet exemple de la bonté du Seigneur nous inſtruiſe à eſtre doux & patiens envers les incredules, & à ne point briſer les roſeaux caſſés, à ne point éteindre les lumignons fumans, non plus que lui, mais les attendre benignement, ſans leur refuſer les preuves de la verité, quelque claire & euidente qu'elle ſoit d'ailleurs. Celle que nôtre Seigneur employe ici

pour prouuer la verité de sa resurrection à S. Thomas, presuppose necessairement que son corps est d'une telle nature, que nos sens en peuuent juger. D'ou paroist la vanité de tout ce que les Docteurs de Rome ont imaginé de sa presence reelle dans l'Eucharistie, sous des accidens étrangers du pain & du vin. Que si dans ce Sacrement, c'est mal argumenter, comme ils le pretendent, que de dire; Ce que nous voyons, flairons, goûtons, & touchons de l'Eucharistie sont des accidens de pain & de vin; donc l'Eucaristie est une vraye substance de pain & de vin; il est euident que Saint Thomas n'aura non plus eu de raison de conclurre que ce qu'il voyoit & touchoit étoit le vray corps de Christ; sous ombre qu'il en voyoit & touchoit les accidens. Et neantmoins c'est le moyen que lui baille ici nôtre Seigneur pour s'en asseurer. De plus, puis qu'en ce qui regarde son corps, il autorise le tesmoignage des sens, il s'ensuit euidemment non seulement que ce corps est veritablement, où les sens en voyent les vrayes

vraves eſpeces; mais auſſi qu'il n'eſt pas là où les ſens bien & convenablement diſpoſés ne le treuuét point. Ainſi donc que Thomas étoit obligé de croire, ſur la foy de ſes ſens, que le corps de Chriſt étoit là preſent; de meſme auſſi ſommes-nous bien fondés de croire que ce meſme corps n'eſt point preſent en l'Euchariſtie, puis que pas un des ſens humains ne l'y reconnoiſt. Tout ce que declament ici nos adverſaires de l'eleuation de la foy au deſſus des ſens, eſt hors de propos. Car la queſtion eſt, non ſi la foy n'embraſſe que ce qui ſe voit, & ſe connoiſt par les ſens, (cela eſt hors de doute) mais bien ſi la foy choque les ſens & détruit leurs apprehenſions; ſi elle nous oblige de croire que ce que nos ſens jugent eſtre rond, & inſenſible, & uniforme, eſt long, & animé, & organiſé, & diſtingué en divers membres; & que ce que tous nos ſens treuuent liquide, eſt neantmoins dur & ſolide; & en fin que ce que les yeux, & les mains, & le palais de tout le genre humain, prend pour une petite oublie, & pour du vin, eſt non une oublie,

confeſſent que ce mot *de Dieu*, conſtruit avec l'article *le*, quand on dit *le Dieu*, ſignifie tousjours en l'Ecriture le vray Dieu Eternel. Or le nom de Dieu eſt ainſi conſtruit en ce lieu, où il eſt attribué à Ieſus Chriſt; car l'original porte mot pour mot, *ô le Seigneur mien & le Dieu mien*; avec l'article *le*, au lieu de ce que nous diſons en nôtre langue, *ô mon Seigneur & mon Dieu?* Il s'enſuit donc que Thomas a reconnu par ces paroles que Ieſus Chriſt eſt le vray Dieu eternel. Et le Seigneur ne l'en ayant point repris; mais ayant au contraire receu & approuvé cette ſienne confeſſion (comme auſſi vous voyez qu'ailleurs jamais il n'a refuſé l'adoration, ni rebuté, ou tanſé ceux qui la lui rendoyent) il eſt indubitable qu'il veut & entend que nous le tenions tous pour nôtre vray Dieu; qualité, qui lui eſt en effet donnée dans une infinité de lieux de l'Ecriture. Mais l'ordre des paroles de l'Apôtre eſt auſſi conſiderable. Il le confeſſe premierement *Seigneur*; & puis il l'appelle *ſon Dieu*; c'eſt à dire, que de ſa charge il s'éleve à ſa

nature, & de ſa dignité à ſon eſſence. L'effet, dont il voyoit & touchoit la verité, c'eſt à dire, la reſurrection de Ieſus, conjoint auec ce qu'il auoit deſja veu en lui durant ſa vie, lui monſtre clairemẽt, & le perſuade tres-legitimement, que Ieſus eſt le Chriſt, veritablement envoyé de Dieu, & reveſtu d'une puiſſance & autorité diuine, qui paroiſſoit à l'œil en ce qu'il auoit relevé ſon corps du tombeau, en ce qu'il s'étoit repreſenté ſoudainement en ce lieu-là, ſans qu'on l'euſt ouï heurter, ſans qu'on lui euſt ouuert la porte; & enfin en ce qu'il auoit connu les paroles de Thomas, & ſa conteſtation auec ſes compagnons, bien que ces choſes ſe fuſſent paſſées entr'eux en ſon abſence. Tous ces admirables effets, qu'il voyoit & touchoit de tous ſes ſens, ne lui permettent plus de douter que Ieſus ne ſoit le Chriſt. Mais de cette verité, il s'auance encore à une autre plus relevée. Et comme par ſa reſurrection, & ſes autres effets, il a connu qu'il eſt vrayement le Seigneur, c'eſt à dire le Chriſt, le Prince de l'Egliſe; auſſi par cette ſienne

ſienne dignité, il reconnoiſt encore qu'il *eſt vrayement Dieu*, digne du ſouuerain hommage de l'adoration; étant clair, à qui le conſiderera exactement, & que les anciennes Ecritures nous repreſentent ſouuent le Chriſt, auec le nom & les eloges du vray Dieu, & qu'en effet la dignité de Chriſt eſt ſi haute, & deſtinée à de ſi grands & ſi diuins effets, que nul ne la ſauroit exercer, s'il n'eſt vrayement Dieu. Ainſi voyez-vous qu'en la reſurrection du Seigneur Ieſus eſt contenuë une claire & invincible preuue, tant de ſa charge ou dignité de Chriſt, que de ſa nature diuine; Et Saint Paul nous l'enſeigne expreſſement, quand il dit que le *Fils fait de la ſemence de Dauid ſelon la chair a été plenement declaré Fils de Dieu en puiſſance, ſelon l'eſprit de ſanctification, par la reſurrection des morts.* Mais comme ce Ieſus reſſuſcité, qu'il voyoit là preſent & parlant, lui preſentoit toutes ces belles lumieres de ſa charge & de ſa diuinité, dans les objets qu'il expoſoit à ſes ſens; auſſi ne faut-il pas douter qu'au meſme temps ſon Eſprit tout Rom. 1. 3. 4.

puissant ne lui ouvrist les sens de l'entendement, pour appercevoir, remarquer, connoistre, & croire les verités qui lui étoyent presentées. Car sans cela, quelque claires & resplendissantes qu'elles fussent, il ne les eust ni veuës, ni creuës, selon ce que le Seigneur dit lui mesme, que *nul ne vient à lui, si le Pere ne le tire, & ne l'enseigne*; & son Apôtre, que *la foy est vn don de Dieu*; & que *c'est par l'Esprit, qui nous a été donné, que se connoissent les choses de Dieu.* Ce fut cet Esprit, qui rendit l'apparition du Seigneur si efficace envers S. Thomas; qu'elle lui changea tout le cœur en un instant; & d'un prodige qu'il étoit d'incredulité, & de dureté, en fit un miracle de foy & de reconnoissance. En fin, il faut encore remarquer un autre trait admirable en cette confession de Thomas: c'est qu'il n'appelle pas simplement Iesus Christ *Seigneur & Dieu*; mais *son Seigneur*, & *son Dieu.* Et en effet la bonté, dont le Seigneur auoit usé enuers lui, tant à supporter patiemment son incredulité, qu'à l'en guerir, d'une faßon si diuine, lui

Phil. I. 1. *Cor.* 2. 12. 14.

adreſſant nommément ſa parole, & condeſcendant à tout ce qu'il aueit deſiré pour s'éclaircir, lui montroit bien, qu'il l'aimoit: Ie voy bien (dit-il) Seigneur, que tu es mien; que, quelque indigne que ie ſois, tu daignes me prendre pour ton ſujet, ton diſciple, & ton ſeruiteur; & pour une de tes cheres creatures. Ie ne feindray point, puis que tu as tant de bonté, de t'appeller mon Seigneur & mon Dieu. Telle fut, Freres bien aimés, la confeſſion de Thomas. Reſte la reſponſe de Ieſus, qui receuant la repentance & la foy de ſon diſciple, *Thomas* (lui dit-il) *tu as creu, pource que tu m'as veu; Bien-heureux ſont ceux qui n'ont point veu, & ont creu.* Il le louë de ce qu'il a creu; il ne le louë pas, mais il le blaſme doucement, de ce qu'il a creu ſi tard. En effet ſa docilité, & ſa foy paroiſt en ce qu'il n'a point regimbé contre l'aiguillon; mais a ſoudainement plié ſous la lumiere de la preſence de Chriſt, le reconnoiſſant, & le confeſſant excellemment, auſſi toſt qu'il l'eut veu. Mais, comme nous l'avons dit ci deuant, il

auoit auſſi montré une inexcuſable dureté, en ce qu'il auoit rejetté le témoignage des Apôtres, & refuſé de croire, juſques à ce qu'il euſt veu, comme ſi la foy dependoit des ſens, c'eſt à dire, comme s'il ne faloit rien croire, que ce que l'on a veu; erreur non ſeulement pernicieuſe à légard des choſes diuines; mais meſme groſſiere en tout & par tout, & indigne d'un bon entendement. Ce que le Seigneur ajoûte, *Bienheureux ſont ceux qui n'ont point veu, & & ont creu*, eſt dit pour nous, & pour tous ceux qui ont creu depuis ſon aſcenſion dans les cieux. Tu as voulu me voir pour croire, ô Thomas, & tu m'as veu. Mais à l'avenir, quand je me ſerai retiré là haut au ciel, tels deſirs ne ſeront plus exaucés. Il faudra croire ſans voir; & malheur à ceux qui ne voudront croire que ce qu'ils voyent. Car puis que je ne me montrerai plus au monde, & que ſans croire en moy, nul ne peut eſtre heureux, tu vois bien qu'à l'avenir, il n'y aura perſonne heureux que celui qui ſe ſera rendu capable de croire ſans voir. Chers Freres, ſoyons

de

de ces bien-heureux. Croyons la resurrection du Seigneur, encore que nous ne l'ayons pas veu ressuscité. Thomas, comme nous disions ci deuant, l'a veu pour nous. Nos yeux, & nos autres sens ont été asseurés par son épreuue ; son exemple nous certifie de tout point le tesmoignage que les Apôtres ont rendu de cette resurrection, qu'ils n'ont creuë, comme vous voyez, que forcés par l'euidence de la chose mesme; quelque étrange & incroyable qu'elle leur semblast au commencement aussi bien qu'à nous. Comme la lumiere de la chose mesme les a vaincus; que la lumiere de leur tesmoignage surmonte pareillement nôtre naturelle incredulité, d'autant plus, que si nous n'auons veu la chair du Seigneur ressuscité, comme Thomas la vit alors, le Seigneur nous a donné d'autre part diuers autres argumens de cette verité, qu'il n'auoit encore fait voir alors à ses disciples. Il étoit ressuscité des morts; mais il n'étoit pas encore monté au ciel. Il s'étoit montré à ses Apôtres; mais il ne s'étoit pas manifesté à l'uni-

uers. Il auoit conuerti quelque peu de diſciples ; mais il n'auoit pas ſubjugué le monde auec ſa croix : Thomas n'auoit pas veu l'accompliſſement de ſes predictions, la ruine de Ieruſalem, la vocation & la conuerſion des Nations, les victoires de l'Eſprit. Il n'auoit pas veu ce diuin mort preſché aux Gentils, creu au monde, & enleué en gloire. Chers Freres, puis que le Seigneur a daigné ſuppleer au defaut de la veuë, dont nous n'auons pas joüi, comme Thomas, par ces riches & inuincibles argumens de ſa diuinité qu'il nous a mis deuant les yeux, ne laiſſons pas de le croire, encore que nous ne l'ayons pas veu ; Mais croyons-le, & l'allons chercher, où les Apôtres, & les Ecritures nous le montrent, là haut dans les cieux, où il eſt aſſis, & où il ſera contenu juſques au rétabliſſement de toutes choſes ; & non entre les mains d'un mortel, ou dans des petits ciboires ; comme l'erreur nous le veut perſuader en vain. Car encore que nous croyons ſans voir ; ce n'eſt pas à dire, que nous deuions croire toutes choſes

choſes en cette ſorte. La foy eſt de l'ouïe,& l'ouïe de la parole de Dieu. Si vous voulez me perſuader ce que vous avouëz eſtre inconnu à nos ſens, montrez-le moi dans la parole de Dieu: ie le croirai, s'il y eſt, encore que mes yeux ne le voyent point en la nature. Mais c'eſt une vaine & ridicule temerité de me vouloir obliger à croire des choſes que la parole de Dieu ne nous montre non plus que la nature ; & que nôtre entendement ne peut non plus découurir dans les Ecritures, que nos yeux en la terre. Or, chers Freres, ſi nous croyons veritablement que Ieſus eſt reſſuſcité des morts, embraſſons-le auec Thomas pour nôtre Seigneur, & nôtre Dieu. Que nôtre foy ſoit viue & efficace comme la ſienne, qui le fit trauailler toute ſa vie genereuſement pour la gloire de ſon Maiſtre, juſques à porter ſon Euangile au bout du monde, dans les Indes, où paroiſſent encore aujourd'huy les traces de ſa predication. Rendons auſſi chacun de nous en nôtre vocation, une fidele, & conſtante obeiſſance & ſervitude à Ieſus nôtre

Seigneur, & nôtre Dieu ; afin qu'apres la foy & les combats, & les exercices où elle nous oblige ici bas, nous parvenions un jour à la veuë pour jouïr eternellement de ſa preſence & de ſon ſalut là haut dans les cieux, lors que nous le contemplerons face à face, & le verrons, comme il eſt, étans nous meſmes transformés en ſa ſainte & glorieuſe image, pour vivre & regner eternellement auec lui. *Amen.*

SERMON

SERMON DIXNEVVIESME
Pour le jour de Noël.

Prononcé un Mecredi 25. Decembre 1630. jour de Noël.

Luc. II. 10. 11.

Verſ. 10. *N'ayez point de peur. Car voici je vous annonce une grand' joye, qui ſera à tout le peuple;*

11. *C'eſt qu'aujourdhuy en la cité de Dauid vous eſt nay le Sauveur, qui eſt Chriſt le Seigneur.*

NOvs celebraſmes Dimanche dernier la mort du Seigneur Ieſus; Aujourd'huy nous ſolennizons ſa naiſſance. Nous le viſmes alors mourant ſur une croix; Nous le verrons maintenant naiſſant dans une étable; tant le commencement & la fin de ſon aneantiſſement répon-

Digitized by Google

dent exactement l'un à l'autre. Et comme nous esprouuasmes alors l'efficace de sa mort, j'espere que nous sentirons aussi aujourd'huy quelle est la vertu de sa naissance. Car ce mesme Esprit tout-puissant, qui accompagna dans nos cœurs les symboles de sa mort pour mortifier nôtre vieux homme, rendra, s'il lui plaist, efficace en nous la parole que nous employerons à faire la commemoration de sa naissance; en telle sorte, qu'elle nous sera comme un prouin de Iesus Christ, le sep diuin & celeste; d'où il naistra & croistra dans nos ames, jusques à ce qu'il y ait atteint la mesure de sa parfaite stature. Elevons donc nos esprits, Freres bien-aimés, en une attention religieuse, puis que les choses que nous orrons sont grandes, & grand encore celui qui nous les annoncera. Cet Ange envoyé du ciel, qui resplendit autresfois au milieu des bergers de Bethlehem, est celui qui nous communique encore maintenant cette bonne & heureuse nouuelle, qu'il leur porta alors par le commandement de Dieu. Et nous pouuons mes-

me

me dire, qu'il nous la donne meilleure qu'à eux, puis qu'il s'en faut beaucoup qu'ils ne compriſſent ſi clairement, que nous faiſons aujourd'huy, la grandeur & la hauteſſe du myſtere à eux annoncé, la diſpenſation de Ieſus Chriſt, qui eſt venuë depuis, nous ayant appris des merveilles, qu'ils ne pouuoyent encore ſauoir en ce temps-là. Figurez-vous, Fideles, que ce ſaint & glorieux miniſtre de Dieu eſt encore ici au milieu de nous, couronné de rayons, & veſtu d'une lumiere tres-pure (car vous ſavez, que ces Eſprits bien-heureux ſe treuuent volontiers dans ces ſaintes aſſemblées) Penſez que d'enhaut il fait encore retentir à nos aureilles cette douce & agreable voix, dont il favoriza ces heureux bergers de Iudée, & qu'il nous adreſſe encore ces meſmes paroles; *N'ayez point de peur: Car voici je vous annonce une grand' joye, qui ſera à tout le peuple; C'eſt qu'aujourd'huy dans la cité de Dauid vous eſt nay le Sauueur, qui eſt Chriſt le Seigneur.* Et conſiderans en ſuite quel crime ce ſeroit de rejetter des paroles portées par

un ſi grand & ſi venerable Ambaſſadeur, recevons cet Euangile auec foy, auecque joye & obeiſſance, ſans en perdre ou en mépriſer une ſeule parole. Il commence d'une faſſon extremement douce & gracieuſe, *N'ayez point de peur*, dit-il. Car ces bergers n'étant pas accoûtumés à de ſemblables viſions, auoyent été ſaiſis de frayeur à l'apparition de l'Ange ; pour cette grande & admirable lumiere, qui reſplendiſſant ſoudainement autour d'eux, auoit en un moment changé la minuit en plein midi. Cette crainte eſt l'un des effets du peché en nous. Si nous euſſions perſeueré dans la pureté originelle, où nous auions été creés au commencement, la face & la voix de Dieu & de ſes Anges nous ſeroit douce, & épandroit en nous une joye beaucoup plus grande & plus pure, que n'eſt la clarté qu'elle allume d'ordinaire dans l'air au dehors, pour marque & ſymbole de leur preſence. Mais depuis nôtre rebellion, toutes choſes, & ſur tout celles du ciel, nous ſont deuenuës contraires & ennemies. Cette ancienne frayeur de

nos

nos premiers peres, eſt paſſée en nous tous auecque leur nature, qui oyans la voix de Dieu s'enfuïrent promptement pour ſe cacher de deuant lui parmi les arbres d'Eden; auſſi éperdus, que s'ils euſſent ſenti ſiffler à leurs aureilles l'éclat de quelque grand coup de foudre. Le ſeul moyen d'affranchir nos ames de cette peur, eſt d'auoir paix auec Dieu. Autrement il nous ſemblera toûjours que ſes ſerviteurs ne ſe preſentent à nous, que pour executer la ſentence de nôtre condannation; nos conſcienees nous conveincant aſſez au dedans, que nous ne meritons de la part du Seigneur, que la mort & la malediction. L'Ange pour lever ces apprehenſions aux bergers de Bethlehem, leur commande d'abord de n'auoir point de peur; & puis il les aſſeure en ſuite, qu'il vient à eux pour un tout autre ſujet; *Car voici* (dit-il) *ie vous annonce une grand' ioye, qui ſera à tout le peuple*. Certainement l'Euangile eſt la ſeule ioye des hommes. Ie confeſſe, que les gens du monde y ont leurs plaiſirs: mais ils les ont ſi rares, ſi traverſés, ſi

Gen. 3. 8.

meſlés de craintes, de convoitiſes & de peines, & apres tout encore ſi courts, & ſi toſt évanouïs, ne faiſans que paſſer, comme un éclair, qui éblouït pluſtoſt la veuë qu'il ne l'illumine ; qu'à vray dire leurs plaiſirs ne meritent pas d'eſtre appellés joye. Ie confeſſe encore, que les Iuifs ſous la nouuelle alliance auoyent leurs contéremens en la jouïſſance des graces que Dieu leur cómuniquoit; Mais auſſi faut-il reconnoiſtre, que les tonnerres de la loy, qu'ils oyoyent gronder inceſſamment ſur leur teſte, avecque les feux, & les foudres, & les fumées, & les brouïllards de Sina, tenoyent leurs ames dans une angoiſſe tres-penible ; les rayons qu'ils voyoyent briller ſur le viſage de Moïſe à trauers le voile, qui le couvroit, nétant pas capables de les raſſeurer entierement. Il n'y a que le Soleil de juſtice, dont l'Ange nous annonce le lever, qui ſoit capable de chaſſer tous ces nuages de nos cœurs, & d'y ſemer la lumiere d'une vraye joye ; nous montrant la face de Dieu tout à fait appaiſée enuers nous, & nous aſſeurant d'une vie & d'une

d'une gloire eternelle ; auſſi parfaite, que nous la pouvons ſouhaitter pour nôtre bonheur. C'eſt donc avec beaucoup de raiſon, que la nouvelle de ſa venuë eſt ici appelée *joye*, & meſmes *une grand' joye*, qui doit engloutir en nous le ſentiment de tous nos maux, & y éteindre, ou du moins y adoucir tous les ſoucis, & les ennuis, que nous auons d'ailleurs. Et afin de ne les pas tenir plus long temps en ſuſpens, l'Ange, apres auoir ainſi réveillé leurs eſprits en une grand' attante, ajoûte immediatement, *C'eſt qu'aujourdhuy en la cité de Dauid, vous eſt nay le Sauveur, qui eſt Chriſt le Seigneur.* Pour vous donner une pleine intelligence de cet Euangile, & ſatisfaire par ce moyen à la ſolennité de ce jour, nous aurons à traitter par ordre, premierement quelle eſt la perſonne dont l'Ange nous annonce la naiſſance; Puis apres quelles ſont les circonſtances, la faſſon, le lieu, le temps, & la fin de cette naiſſance. Quant au premier de ces deux points, celui dont l'Ange annonce la naiſſance, eſt noſtre Seigneur Ieſus, qu'il dé-

crit par les noms de ſa charge, l'appellant *le Chriſt le Seigneur. Aujourdhuy vous eſt nay le Sauueur* (dit-il) *qui eſt Chriſt le Seigneur.* En vain euſt-il ainſi parlé à des Payens, qui ignoroyent entierement & la nature & le nom du Chriſt. Mais les bergers, à qui il porte cette nouuelle, étant Iuifs, nays, & élevés en la religion Iudaïque, entendoyent au moins confuſément & en gros, la ſignification de ces paroles. Car il n'y auoit perſonne en ce peuple, quelque rude & groſſier, qu'il fuſt, qui n'attandiſt le Chriſt; teſmoin la Samaritaine, qui bien que née & nourrie dans une partie d'Iſraël, qui auoit preſque entierement renoncé à la connoiſſance de Dieu, & bien que d'ailleurs il ſemble que les ordures de la vie de celle-ci montrent qu'elle fuſt peu curieuſe de de ce peu de vraye doctrine, qui reſtoit au milieu de ſes citoyens, ne laiſſoit pourtant pas de ſavoir, que *le Meſſie*, c'eſt à dire le Chriſt, *deuoit venir, & leur annoncer toutes choſes*; comme il paroiſt par la converſation qu'elle eut auecque le Seigneur. Il ne faut donc pas douter

Iean 4. 25.

douter, que ces bergers nourris en Iudée,& non en Samarie,n'entendissent le langage de l'Ange.Instruits dans l'école des Prophetes ils savoyent, que quelque jour au temps établi par la providence diuine viendroit au monde un personnage grand & illustre, rempli de tous les dons de Dieu en une mesure beaucoup plus riche, que tout ce que l'on auoit veu jusques-là de Rois & de Prophetes en Israel. Ils savoyent qu'il naistroit de la semence d'Abraham,de la tribu de Iuda,& mesme de la famille de Dauid : Ils savoyuoyent qu'il rétabliroit l'Eglise, qu'il delivreroit Israel de tous maux, & le mettroit en un état tres-heureux; qu'il éclairciroit les choses obscures, qu'il resoudroit les douteuses, qu'il découuriroit les secretes,& enseigneroit une maniere de servir Dieu tres-parfaite. Peut estre mesme qu'ils n'ignoroyent pas que sa venuë ne pouuoit plus desormais tarder beaucoup, les preparations predites par les Prophetes étant alors accomplies, & les termes assignés par les oracles diuins étant tous

écheus, si clairement, qu'enuiron ce temps-là, & au moins fort peu au dessous, le bruit étoit grand non entre les Iuifs seulement, mais mesmes entre les nations, qu'il deuoit bien tost sortir un grand Prince de Iudée; comme nous l'apprenons des histoires des Payens. C'est celui que l'Ange leur annonce; Ce Christ (leur dit-il) que les hommes de Dieu ont predit à vos ancestres, que vos Ecritures vous promettent depuis le commencement jusques à la fin; Ce Christ apres lequel toute vôtre nation soûpire depuis tant de sieeles; que le ciel & la terre attandent avec impatience, dont vous mesmes au milieu de vos troupeaux, & dans vos cabanes champestres avez souuentesfois ardemment souhaitté la venuë; ce Christ est nay aujourdhuy en Bethlehem. Voila à mon avis ce que les bergers conceurent de la personne dont l'Ange leur annonçoit la naissance; Et bien que ce fust beaucoup, ce n'étoit pas neantmoins ce qui s'y treuuoit de plus admirable. Car la dispensation du temps ne le permettant pas encore, ils

ne

ne ſavoyent pas, comme nous, que ce nouveau-nay fuſt Dieu benit eternellement. Expliquons donc quant à nous, les paroles de l'Ange ſelon la lumiere de l'école, où nous auons eu le bonheur d'eſtre nourris. Entendons que ce Chriſt, ce Seigneur, qui nous eſt nay, eſt le Fils propre & unique de Dieu, engendré auant tout temps de la ſubſtance de ſon Pere, bien que conceu en temps de la chair de la Vierge. Car à Dieu ne plaiſe, que nous penſions, que le Sauueur du monde n'ait commencé deſtre en la nature des choſes, qu'au temps de l'Empereur Auguſte ſeulement. Celui qui a ſauué le monde doit eſtre plus ancien que le monde. A Dieu ne plaiſe que nous prenions pour autre, que pour ce meſme Dieu eternel, qui a creé les cieux & la terre, celui que les Anges appellent ſimplement & abſolument *le Sauueur & le Seigneur*; deux noms, qui n'appartiennent qu'au vray Dieu. Car pour vous le dire en paſſant, ce mot *le Seigneur* dans le langage des Grecs répond au nom propre de Dieu *, qui conſiſte en *יהוה

quatre lettres dans la langue des Ebreux,& que les Iuifs auoyent en une ſi grande veneration, qu'ils ne le prononçoyent jamais, & qu'ils reconnoiſſent ne ſe pouuoir communiquer à aucune creature; les interpretes Grecs dans tous les lieux où il ſe rencontre dans le vieux Teſtament, l'ayant preſque toûjours traduit par un nom, qui ſignifie *Seigneur* en leur langue. L'Ange donc appellant ainſi celui, dont il annonce la naiſſance, nous enſeigne clairement, que de ſoy meſme,& en ſa nature, il eſt le vray Dieu, benit à jamais; & par tout ailleurs, ſoit dans le vieux, ſoit dans le nouueau Teſtament, où Ieſus Chriſt eſt appellé le Seigneur, ſimplement & abſolument, comme en ce lieu: Sachez que c'eſt toûjours en ce ſens, pour ſignifier ſa diuinité eternelle. D'où il reſulte, que le vray ſens des paroles de l'Ange, qu'il y a grand' apparence que les bergers ne penetrerent pas pour l'heure, en reuient à ceci; *Chriſt le Seigneur vous eſt nay*; c'eſt à dire, le grand Dieu, le Saint des Saints, l'Ange de l'alliance, le Prince des armées

mées, le Pere de l'eternité, le Roy & le Gardien d'Israel, est nay aujourdhuy en Bethlehem. Car comme ce mesme Dieu apparoissant à Abraham, & à Iacob sous le chesne de Mambré & ailleurs, ne commençoit pas d'estre en ce moment, qu'il se manifestoit à eux, mais ayant été de toute eternité il creoit seulement alors les formes de ces corps visibles, sous lesquelles il se faisoit voir aux Saints Patriarches, ne pouuant pas estre veu en sa nature propre, qui est invisible & incomprehensible; de mesme aussi se voulant communiquer de plus pres au genre humain, & venant pour cet effet dans le monde, il ne faut pas non plus s'imaginer, qu'il ait seulement commencé d'estre, lors qu'il y est paru, (il proteste lui mesme, qu'il est auant qu'Abraham fust) mais bien qu'apres auoir formé sa chair (c'est à dire sa nature humaine) comme une robbe pure & sainte, dans le sein & de la substance de la Vierge, il l'a reuestue, & ainsi s'est montré aux hommes, souffrant & faisant en elle toutes les choses necessaires à nôtre sa- *Iean 8. 58.*

lut. Seulement y a-t-il ceci de different, que ces premieres apparitions ſous le vieux Teſtament, n'étoyent que comme des eſſays & des modelles imparfaits de la derniere manifeſtation ſous le nouueau, par le moyen deſquels il nous vouloit deſlors faciliter la creance de ſon incarnation. Car quant aux formes, dont il ſe veſtoit alors, il ne les portoit (s'il faut ainſi parler) que fort peu de temps, & les quittoit auſſi toſt qu'il auoit acheué ſon œuvre; les aboliſſant, & les reduiſant ou à neant, ou en leur premiere matiere; au lieu qu'il conſervera eternellement la forme humaine, qu'il a priſe en la plenitude des temps dans le ſein de la bien-heureuſe Vierge. Et quant aux premieres, elles n'avoyent aucune liaiſon, ni conjonction perſonnelle auec ſa diuinité; au lieu que cette derniere ſubſiſte, non par ſoy meſme, mais en la propre perſonne du Fils; tout ainſi que vous voyez, que le corps & l'ame, bien que natures tres-differentes, l'une ſpirituelle, & l'autre materielle, ne ſont neantmoins enſemble, qu'un ſeul & meſme

meſme ſujet, une ſeule & meſme perſonne, aſſauoir un homme ; exemple, qu'il ne faut pourtant pas tirer plus loin. Car au reſte, il y a, je l'auouë, une tres-grande diverſité ; l'ame humaine ne ſubſiſtant pas de ſoy meſme, & auant la conception du corps, comme fait le Fils de Dieu auant la naiſſance de ſa nature humaine, à laquelle auſſi il ne ſert pas de forme, comme l'ame au corps ; mais la ſoûtient ſeulement, la faiſant ſubſiſter d'une faſſon ineffable dans ſa propre ſubſiſtence ; ſi bien qu'elle eſt une meſme perſonne auecque lui. Saint Iean nous exprime ce grand myſtere en ces mots, *que la parole a été faite chair* ; & S. Paul en ceux ci, *que Dieu a été manifeſté en chair*, & que *celui qui étoit en forme de Dieu, & égal à Dieu, a pris forme de ſerviteur.* En effet vous voyez, que les proprietés de la chair ſont attribuées à la perſonne denommée de la diuinité ; comme quand il eſt dit, que *Dieu a acquis l'Egliſe par ſon propre ſang*, & que *le Seigneur de gloire a été crucifié*, & que pareillement les proprietés de la diuinité ſont attribuées à la perſonne denom-

Iean 1. 14. 1. *Tim.* 3. 16. *Phil.* 2. 6. 7.

Act. 20. 28. 1. *Cor.* 2. 8.

mée de l'humanité ; comme quand il
Act. 17. 31. est dit, *qu'un homme jugera le monde*, & que celui, qui est nay de la Vierge, est
Luc 1. 35. appellé le Fils de Dieu: D'où il s'enſuit neceſſairement, que ces deux natures, la diuine qui ſubſiſte de toute eternité, & l'humaine, qui a été conceuë en temps, ne ſont qu'une ſeule & meſme perſonne; qui prend ſon nom tantoſt de l'une, & tantoſt de l'autre. Les anciens Docteurs de l'Egliſe pour établir cette verité contre l'heretique Neſtorius, qui déchiroit Ieſus Chriſt en deux perſonnes, nommerent la Sainte
* Mere. Vierge *mere de Dieu* *; ne ſignifiant autre choſe par là, ſinon que cet homme qui naſquit d'elle en Bethlehem, étoit vrayement Dieu eternel, Createur du ciel & de la terre, & non une autre perſonne differente de la Parole, qui habitoit en lui. Car bien que les proprietés de l'une & de l'autre de ces deux natures ſoyent demeurées en Ieſus Chriſt entieres, pures, & non meſlées ni brouillées enſemble, & que ni la diuinité n'ait point été changée en l'humanité, à la naiſſance de celle-ci; ni

l'huma-

l'humanité fondue en la diuinité, quand elle fut reſſuſcitée des morts, comme un autre heretique, nommé Eutyches, le dogmatiza peu apres; neantmoins il eſt auſſi clair d'autre part, que ces deux natures ainſi ſauves & entieres, retenãt chacune par devers ſoy ſes proprietés eſſentielles, ont été tellement unies, qu'elles ne ſont toutes deux qu'une meſme perſonne; un ſeul Chriſt, un ſeul Emmanuel; un ſeul Dieu-homme, un ſeul Homme-Dieu. Vnion admirable, je l'avouë, & bien haut élevée au deſſus du cours ordinaire de la nature; mais non contraire neantmoins aux vrayes & legitimes loix de la nature. Car un philoſophe Chrétien a fait voir il y a long temps, que les choſes ſpirituelles & intelligibles ſe peuuent unir à certains ſujets auſſi étroitement, que ſi elles étoyent changées en eux meſmes, conſervant neantmoins dans cette union leurs natures & proprietés, tout de meſme que ſi elles n'y étoyent qu'attachées, & non unies. C'eſt ce qui s'eſt fait réellement en Ieſus Chriſt, la Parole eternelle du

Ammonius precepteur de Plotin.

Pere, la premiere de toutes les natures intelligibles s'étant unie de la sorte à l'humanité formée par le Saint Esprit dans le corps de la Vierge ; étant par ce moyen deuenu vray homme, non en perdant ou en quittant ce qu'il étoit, mais en prenant ce qu'il n'étoit pas. Et pour montrer qu'il étoit vray homme, il voulut demeurer neuf mois dans le sein de sa mere, & ce temps fini sortir en la lumiere du monde, selon les loix naturelles de la naissance des hommes. En effet le dessein de sa naissance requeroit qu'il fust Dieu & homme en une seule personne. Car pour nous rendre sages à salut, il falloit qu'il fust pourvû d'une puissance diuine, afin de subjuguer nos entendemens, & de nous persuader la verité. Pareillement pour expier nos crimes, il falloit qu'il offrist un sacrifice d'un prix infini, afin d'égaler par ce moyen le demerite infini de nos offenses; & en fin pour nous gouuerner & conserver il falloit qu'il eust une autorité, une force & une sagesse souueraine, afin de confondre l'enfer, le monde & la mort, & créer

des cieux nouueaux, & nous reſſuſciter en immortalité; tous effets, comme vous voyez, d'une nature infinie, & par conſequent diuine; de ſorte qu'il ne pouuoit nous ſauuer ſans eſtre Dieu, puis que nôtre ſalut ne ſe pouuoit acquerir que par les actions & les effets d'un Dieu. Mais de là meſme il paroiſt auſſi, qu'il falloit neceſſairement qu'il fuſt homme. Car s'il euſt eſté Dieu ſimplement, il nous euſt pluſtoſt effrayez qu'inſtruits; il n'euſt peu s'offrir ſoy meſme en ſacrifice pour nous; d'autant que la nature diuine eſt & impaſſible, & autre que la nôtre, qui ayant peché deuoit porter la peine de l'offenſe. Ioint que ſans le patron d'un homme Saint, innocent, reſſuſcité & regnant dans les cieux, nous n'euſſions pû croire que nôtre nature ſoit capable d'une ſemblable gloire, & par conſequent n'euſſions pû eſtre ſauvés. Ainſi il étoit neceſſaire que le Chriſt fuſt tel, que le Pere nous l'a donné, Dieu & homme tout enſemble; voire en une meſme perſonne. Car l'excellence de la diuinité n'euſt de rien rehauſſé le prix des

souffrances de l'humanité, si c'estoyent deux personnes étrangeres l'une à l'autre; Au lieu que maintenant l'union personnelle de ses natures est cause que la dignité de l'une redonde sur l'autre. Enfin il nous falloit pour nôtre salut, ou un Dieu passible, ou un homme d'une essence & dignité infinie; ce qui ne pouuoit estre, qu'en alliant ces deux natures, la diuine & l'humaine, en une seule personne, passible par l'humaine, infinie par la diuine. Ie ne fais qu'effleurer ce riche sujet pour venir au reste. Apres la qualité de la personne du Seigneur, il nous faut toucher brievement les circonstances de sa naissance; & premierement de quelle mere il nasquit. Car les infideles treuuent étrange, qu'ayant voulu estre semblable à nous en toutes choses, excepté le peché, il n'ait aussi été conceu à la fasson des autres hommes; mais soit nay d'une Vierge. A quoy nous répondons, que les oracles du vieux Testamẽt l'avoyent ainsi predit; *Vne Vierge* (dit Esaïe) *enfantera l'Emmanuel*; & les types l'avoyent figuré, un Isaac, un Ioseph,

Esa. 7. 14.

ſeph, un Samſon, tous nais de femmes ſteriles, preſque auſſi incapables d'auoir des enfans, que les vierges; & le premier Adam, formé d'une terre pure, non tranchée par le ſoc, ni arrôſée par la pluye; de ſorte que Ieſus n'euſt pas été le Chriſt, s'il n'en euſt eu cette marque. Dieu l'a peu. Car à une main, qui a peu tirer Iſaac de Sara, & Ioſeph de Rachel, & Samſon de la femme de Manoa, & Eve de la côte d'Adam, & Adã d'une poignée de pouſſiere, & tout l'uniuers du neant, il n'a pas été difficile de former la chair de Ieſus Chriſt de celle d'une vierge. Et Dieu l'a voulu; premierement pour ſignaler à ſon ordinaire la naiſſance d'une perſonne ſi illuſtre; & comme la perſonne eſt unique, auſſi a-t-il été juſte, que la marque de ſa naiſſance fuſt tout à fait ſinguliere; Puis apres afin que le Chriſt fuſt un homme celeſte; car devant eſtre nôtre proche, c'eſt à dire homme ſemblable à nous, pour les raiſons nagueres repreſentées, il a faliu qu'il naſquiſt d'une femme; mais deuant auſſi eſtre un homme celeſte à cauſe de ſa char-

ge ; il a fallu qu'il fuſt conceu du Saint Eſprit ; le ciel & la terre ſe rencontrant miraculeuſement pour former cet homme diuin, le Roy ſouuerain de l'un & de l'autre, la terre lui fourniſſant la matiere, & le ciel le principe & la cauſe de ſa conception. Deplus, s'il fuſt nay par l'œuvre du mariage, comme les autres hommes, il en euſt tiré la tache du peché originel. Or il n'étoit ni ſeant à un Dieu de prendre à ſoy une nature ſouïllée, ni poſſible à un Mediateur entaché de la moindre ordure du peché d'expier nos crimes, ou de nous enſeigner les myſteres de Dieu, ou de regenerer nos ames en juſtice. Meditez ces choſes profane,& vous ne treuuerez rien qui ne ſoit digne d'admiration dans la diſpenſation de ce miracle. Il arriva dans la ville de Bethlehem, *Chriſt* (dit l'Ange) *vous eſt nay en la cité de Dauid*, c'eſt à dire en Bethlehem, ville de la tribu de Iuda, deſtinée à cette gloire, pluſieurs ſiecles auparauant par l'oracle de Michée, que S. Matthieu rapporte,& qui dit formellement, que de là (c'eſt à dire

dire de Bethlehem) sortira le conducteur & Pasteur du peuple de Dieu; & par là est clairement prouvée la verité de nôtre Christ, & de plus en plus conueincue la bestise des Iuifs, qui attendent encore le Messie. Car pourquoy est-ce que Dieu sous le vieux Testament auoit predit toutes ces particularités, que le Christ naistroit de la lignée de Iuda, de la famille de Dauid, dãs la ville de Bethlehẽ, & autres semblables, sinon afin qu'elles nous fussent autant de marques & de lumieres pour reconnoistre le vray Christ quand il viendroit? Et n'a-t-il pas été necessaire pour cet effet, qu'il conservast en leur entier toutes les choses d'où dépendẽt ces marques, jusques à la venuë du Christ? puis qu'autrement elles seroyent plus obscures que la chose mesme, qu'elles doivent marquer? Admirons donc ici la prouidence de Dieu, qui nonobstant les confusions de la captivité Babylonique, & des guerres d'Antiocus, n'a pas manqué de conseruer soigneusement jusqu'à la venuë de Iesus, les distinctions des tribus & des

Matth. 2.6. Mich. 5. 2.

familles, & les corps & les droits des villes d'Iſrael, afin que venant au monde on pûſt verifier ſans difficulté de quelle tribu & famille, & en quelle ville il eſt nay, pour s'éclaircir par ce moyen s'il eſt le vray Chriſt, ou non. Mais bien toſt apres que le Seigneur Ieſus eût été crucifié, & que les Iuifs ſommés en vain de le reconnoiſtre, perſiſterent dans leur incredulité; Dieu renverſa toute la police de cette miſerable nation, ruina leurs villes, confondit leurs tîtres, abolit leurs genealogies, & changea toutes choſes d'une ſi étrange ſorte, que depuis pres de ſeize cens ans ils ne poſſedent ni Bethlehem, ni aucune autre ville du partage de Iuda, & ne ſavent ni de quelle maiſon, ni de quelle tribu chacun d'eux eſt deſcendu. D'où il paroiſt, que ſi le Chriſt imaginaire qu'ils attandent, venoit maintenant au monde, il ne ſeroit pas poſſible de le reconnoiſtre par aucune de ces marques; qui à ce comte auroyent été predites en vain; ce qui ne ſe peut dire ni penſer ſans impieté. Et donc que reſte-t-il à

conclurre

conclurre de ces rencontres si admirables, sinon qu'il faut de necessité que le Christ soit venu il y a quinze cent cinquante ans pour le moins ? puis qu'autrement l'Ecriture nous auroit donné des marques pour le reconnoistre, incapables de nous servir ? ce qui seroit indigne de la sagesse diuine ? Et que le Seigneur Iesus est veritablement le Christ, puis que le fonds de ces marques a subsisté jusqu'à sa venuë pour adresser les hommes à lui, a été aboli aussi tost apres, comme une chose desormais inutile, le Messie pour la seule verification duquel elles subsistoyent, ayant été exhibé & representé au monde ? Mais ne vous étonnés pas, Fidele, si Dieu a voulu que ce Christ attandu depuis tant de siecles pour estre le Monarque de l'univers, nasquist non à Rome ou en Alexandrie, ou en Antioche, ou du moins en Ierusalem, les plus belles & plus fleurissantes villes, qui fussent alors au monde, & les plus dignes en apparence de le receuoir, mais bien dans une petite villette, ou bourgade, à peine connuë à l'au-

tre bout de la prouince, & non encore en quelcune des plus commodes maisons qui y fussent, mais dans une hôtelerie, & mesmes dans une miserable étable: Souvenez-vous que ce Seigneur souuerain fait gloire de braver ainsi la vanité des hommes; honorant ce qu'ils mépriſent, & dédaignant ce qu'ils honorent; ſelon l'enſeignement qu'il nous en donne lui-meſme, que ce qui
Luc 16. 15. eſt haut à leurs yeux eſt abominable aux ſiens. Penſez encore que ce Prince celeſte venoit au monde, non pour y regner, mais pour y ſouffrir; non pour y faire des conqueſtes d'un Alexandre, ou d'un Ceſar, mais pour nous former à l'humilité; non pour nous planter & nous faire fleurir en la terre, mais pour nous élever au ciel par la croix. Pour un ſemblable deſſein que ſe pouvoit-il faire de plus convenable, que de nous mettre devant les yeux une vie, qui nous preſche dés la naiſſance le mépris des richeſſes, des grandeurs, & des voluptés mondaines? une vie, qui commence dans une étable, & finit ſur une croix, & ſe paſſe dans une

une continuelle souffrance de la pauureté, des peines, & des miseres de ce siecle ? C'est à une pareille raison, qu'il faut rapporter ce que le Seigneur enuoya son Ange à des bergers plustost qu'à des Pontifes, à des Sacrificateurs, à des Princes, ou à des Grands du monde, pour leur communiquer la nouuelle de sa venuë. Ce fut un échantillon de cette admirable predestination de Dieu, qui cache ses mysteres aux sages, & aux entendus, & les reuele aux petis enfans ; qui confond les nobles, les forts & les sages selon la chair, & choisit les choses folles, foibles & méprisées du monde. Quant au temps de cette naissance, l'Ange l'exprime aux bergers, en leur disant, *Auiourdhui* (c'est à dire ce jour là mesme, qu'il leur parloit) *est nay le Christ, le Seigneur.* Mais si c'étoit precisiement un jour de l'année pareil à celui que nous celebrons maintenant, c'est à dire le vint & cinquiesme du mois de Decembre, il est tres-difficile & à mon avis impossible de le sauoir au vray, l'Ecriture Sainte ne nous en ayant rien

Matt.11. 25.

1.Cor.1. 26.27.

dit de clair. Et la tradition, qui ſolennize aujourdhui la naiſſance du Seigneur, n'eſt ni fort ancienne, ni fort aſſeurée. Car pour l'antiquité, il eſt clair qu'Origene (qui ne viuoit que deux cens & tant d'années apres la naiſſance de nôtre Sauveur) dans un lieu, où il rapporte exactement les jours que les Chrétiens de ſon temps auoyent coûtume d'obſerver en toute l'année, ne fait aucune mention de Noël, mais ſeulement du Dimanche, & de la Pentecôte; & on peut remarquer la meſme choſe dans Tertullien, un peu plus ancien qu'Origene, dans quelques endroits de ſes livres, où il fait auſſi un ſemblable denombrement ſans jamais y parler du jour de Noël; non plus que les autres écrivains, certains & non ſuppoſés, des trois premiers ſiecles du Chriſtianiſme; dont pas un ne dit rien nulle part de cette feſte de Noël; ſigne euident, ce me ſemble, que l'on ne la celebroit point encore en tout ce temps-là; n'y ayant nulle apparence, ni que tant d'auteurs n'en euſſent laiſſé quelque memoire ſi elle

Origen. contr Celſ. l. 8. p. 404.

Tertull. de Pudic. c. 14 pag. 712. a. vide & L. 2. ad Vxor. c. 23.

elle eust été dés lors en vsage, ni qu'Origene & Tertullien, deux hommes tres-doctes & tres-diligens, l'eussent teuë en des lieux, où ils representent toutes les autres obseruations de cette nature. Mais il y a plus encore. C'est que Clement Alexandrin dans un ouvrage composé l'an de grace cent quatre vingt seize, ayant disputé de l'année en laquelle estoit nay nôtre Seigneur, ajoûte sur ce sujet, qu'il y avoit aussi des gens, qui non contens de dire l'an de la naissance du Sauveur, en ajoûtoyent encore le jour avec trop de curiosité, & en rapporte deux opinions; l'une de ceux qui le disoyent nay le vintiesme jour de May [a], & l'autre des heretiques Basilidiens, qui rapportoyent sa naissance au vintiesme d'Avril [b]. Car cet écriuain le plus docte & le plus excellent de son temps, bien loin de loüer ceux qui s'amusoyent à cette recherche du jour de la naissance du Seigneur, les blasme evidemment de trop de curiosité; ce qu'il n'auroit eu garde de faire, si toute l'Eglise de son siecle eust tenu pour constant & cer-

Clemen. Strom. l. 1. p. 340. b. c.

a ὡς τινὲς τῶν καθ' ἡμᾶς εἰρήκασι.

b Φαμενὼθ κ' ἢ κα'.

tain, qu'il étoit nay le vint & cinquieſme jour de Decembre, & en euſt meſme religieuſement celebré la memoire par l'obſervation d'une feſte inſtituée expreſſement pour cela. Cela meſme paroiſt encore de ce que Clement ayant rapporté ſur ce ſujet deux opinions differentes, ne fait nulle mention de cette troiſieſme, qui eſt ſeule vraye, ſelon la pretétion de Rome. Car qui ne voit que ſi c'euſt été le ſentiment public de l'Egliſe de ce temps-là, il n'euſt pas manqué dans un tel lieu de le rapporter, & de l'établir, en rejettant les deux autres comme faux & abſurds & contraires à la creance des vrays Chrétiens? Ce qu'il ne le fait pas; ce qu'il ne condanne pas les autres de fauſſeté, mais de curioſité ſeulement; montre clairement que la tradition de Rome du vingtcinquieſme de Decembre lui étoit entierement inconnuë, & à toute l'Egliſe de ſon ſiecle pareillement. A quoy il faut encore ajoûter deux autres remarques. L'une eſt, qu'il eſt conſtant par le teſmoignage de Chryſoſtome, qui viuoit pres de deux

Chryſoſt. Hom. in

cens

cens ans apres Clement Alexandrin, que la feſte de Noel commença à eſtre en uſage à Antioche [a], & dans toutes les Egliſes du Dioceſe d'Orient, qui en dependoyent, qu'enuiron l'an de nôtre Seigneur trois cens ſoixante & dix; la devotion du vintcinquieſme jour de Decembre, ayant été inconnue à tout le Patriarchat d'Antioche, l'une des plus conſiderables portions de l'Egliſe univerſelle, par l'eſpace de pres de quatre cens ans; ce qui ſeroit abſurd & ridicule de tout point, ſi S. Paul & S. Pierre les fondateurs de cette Egliſe, où naſquit meſme premierement le nom des *Chrétiens*, avoyent été, comme on pretend, les autheurs de cette tradition de la feſte de Noel. L'autre remarque eſt, qu'il paroiſt par Epiphane, que de ſon temps, c'eſt à dire vers la fin du quatrieſme ſiecle, toutes les Egliſes d'Egypte & de l'iſle de Chipre, où il étoit Eueſque, celebroyent la memoire de la naiſſance de Ieſus Chriſt, non le vint & cinquieſme de Decembre, comme les Latins, mais le ſixieſme du mois de Ianvier; & Caſſien rapporte

Natiuit. Dom. quæ eſt 31. T. 5. Par. Sauil. T. 5. eſt 72. p. 511.

[a] *Voyez l'homelie meſme p. 475. Ed. de Paris, 516. ed. de Sauil. & p. 517.*

Epiphan. Hær. 51. Alog. §. 24. pag. 446.

Cassian. Collat. X. que c'étoit encore de son temps (c'est à dire environ l'an quatre cens vint ou trente) la coûtume des Chrétiens d'Egypte. En effet tous les fondemens de la tradition des Latins pour le vint-cinquiesme de Decembre sont si foibles, qu'ils ne meritent pas seulement d'estre considerés. Vôtre Seigneur, ô Chrétien, a voulu expressement vous laisser dans ces incertitudes sur le jour de sa naissance, pour vous apprendre à n'attacher plus vôtre religion aux mois, aux jours, ni aux heures; vous souvenant que vous estes citoyen du ciel, au dessus duquel il n'y a point de temps; mais seulement une eternité bienheureuse, toute si egale, & si semblable & uniforme, qu'il semble qu'elle ne fait qu'un seul moment, mais un moment qui ne coule point, qui demeure ferme, & à jamais arresté sur un seul point. Que les autres épient les lunes, & les soleils pour les actes de leur religion: La vôtre est toute au dessus de la lune & du soleil. Il n'y a nul jour en l'année qui ne soit vôtre Noel & vôtre Pasque; où Iesus ne naisse & ne

ne meure pour vous. Cela n'empeſche pas pourtant, que les Chrétiens pour conſerver la police & la communion Eccleſiaſtique, neceſſaire entr'eux pendant qu'ils ſont ici bas ſur la terre, ne puiſſent avoir certains jours, où ils s'aſſemblent pour leur commune edification & conſolation; pourveu que cela ſe faſſe ſans aucune des ſuperſtitions, qui ont entaché la religion de ceux de Rome. Ainſi voyez-vous, que le vray & propre jour de la naiſſance du Seigneur nous eſt inconnu. Mais il n'en eſt pas de meſme de l'année. Car S. Luc nous apprenant que l'an quinzieſme de l'Empire de Tibere étoit enuiron le trentieſme de l'age de Ieſus Chriſt, nous reconnoiſſons par cette marque qu'il étoit nay environ quinze ans auant la mort d'Auguſte, predeceſſeur de Tibere en l'Empire Romain; c'eſt à dire enuiron l'an du monde trois mil neuf cens cinquante, ſelon la ſupputation des plus eſtimés auteurs de la Chronologie. Ici la raiſon charnelle ſe formaliſe, que Dieu ait tant tardé à enuoyer ſon Fils au monde; Comme ſi *Luc 3.1.*

Digitized by Google

vous vous plaigniez de ce qu'il n'a pas creé le monde deux ou trois mil ans pluſtoſt ; ou comme ſi chaque homme ou meſmes chaſque animal lui demandoit la raiſon pourquoy il les a fait naiſtre preciſement au temps où ils ſont nais, & non ou pluſtoſt, ou plus tard. Apprenez homme, à laiſſer les temps & les ſaiſons à la puiſſance & diſpoſition de Dieu, qui les aſſigne à chaque choſe tels, qu'il faut, par une tres-exquiſe ſageſſe, & pour des raiſons tres-juſtes, bien que ſecretes, qu'il garde par devers lui. Contentez-vous, que ça été ſon bon plaiſir, & qu'il a été à propos de les diſpenſer ainſi puis qu'il l'a voulu, étant certain qu'il ne veut rien qui ne ſoit juſte & raiſonnable. Cette réponſe ſuffit aux eſprits modeſtes ; Mais encore pouuons-nous dire aux contentieux, qu'il étoit à propos que la Nature, & que Moïſe marchaſſent au devant du Chriſt, pour diſpoſer de loin le genre humain à le receuoir, & pour faciliter par diverſes preparations la creance de ſa perſonne, & de ſes myſteres. Car ſi nonobſtant les cris

de tant de herauds, qui l'avoyent predit, & les avertiſſemens de tant de figures & de modelles, qui l'avoyent repreſenté, le monde, & ſes Iuifs meſme n'ont pas laiſſé de le méconnoiſtre; qu'euſt-ce été ſi dés les premiers temps il fuſt venu ſoudainement en la terre, impreveu, non promis & non attandu? Reſte la fin de ſa venuë, qui ne peut eſtre deſormais obſcure, apres ce que nous auons dit de ſa venuë meſme. L'Ange l'exprime en un mot, en diſant, que *le Sauueur nous eſt nay*; ſignifiant clairement par là qu'il eſt venu pour nous ſauuer. Car quant à ce que l'Ange dit ſimplement *il vous eſt nay*, & dans le verſet precedent, *que la ioye en ſera grande à tout le peuple*, c'eſt à dire à toute la nation des Iuifs; il ne faut pas eſtimer ſous ombre de cela, qu'il vueille exclurre les autres nations de la jouïſſance du Chriſt, qui eſt par tout repreſenté dans le vieux & dans le nouveau Teſtament, comme le Docteur, l'Illuminateur, & le Redempteur de tout l'univers, qui a renverſé la cloiſon, qui ſeparoit le monde d'avec

Iſrael. Mais l'Ange uſe de ces termes, parce qu'il parloit à des Iuifs ; parce qu'en effet Chriſt a commencé par eux, n'ayant preſché qu'au milieu de cette nation durant les jours de ſa chair ; d'où vient que Saint Paul l'appelle *Miniſtre de la circonciſion* ; & n'ayant depuis envoyé ſes Apôtres aux Gentils, qu'apres le refus des Iuifs, qui étoyent à la verité le ſeul peuple de Dieu, auquel nous autres Gentils avons été aggregés. Ils ſont la maſſe, & nous l'acceſſoire, qui y a été ajoûté; *Ils* ſont la tige de l'olivier franc, & nous les ſauvageons, qui y avons été entés; ſi bien qu'encore que le ſalut de Ieſus regarde tout le genre humain, l'on peut dire neantmoins en quelque ſens, qu'il n'appartient qu'à Iſrael ; puis que le Chriſt pour nous ſauver nous a changés en l'Iſrael de Dieu. Au reſte le ſalut, qu'il nous a apporté, conſiſte en deux choſes, dont la premiere eſt la delivrance de l'extreme miſere où nous étions plongés, & de tous les maux en quoy elle conſiſte ; c'eſt à dire l'ignorance, le crime, le peché, & la mort.

mort. L'autre partie du ſalut de Ieſus, eſt le don, qu'il nous a fait, de tous les biens neceſſaires pour nous rẽdre heureux, la juſtification, la ſageſſe, la ſainteté, & l'immortalité. Ainſi avons-nous expliqué le ſens des paroles employées par le Saint Ange, pour annoncer le Sauveur, non aux bergers de Iudée ſeulement, mais auſſi à nous, qui viuons tant de ſiecles apres eux. Vous voyez de quels myſteres elles ſont pleines. C'eſt maintenant à nous, Freres bien-aimés, d'embraſſer le treſor precieux, que cet Eſprit celeſte nous a montré, d'adorer le Sauveur, auquel il rend teſmoignage; de laiſſer toute autre choſe pour courir au lieu où il eſt, & ne nous point donner de repos, que nous ne l'ayons treuué. Car ſi ces pauures bergers auſſi toſt qu'ils eurent ouï le diſcours de l'Ange, laiſſerent leurs cabanes & leurs troupeaux, & ſans attandre le jour coururent en pleine nuit à grand' haſte en Bethlehem pour adorer l'enfant couché dans une creche; & ſi nous jugeons meſme qu'apres auoir veu la lumiere, & ouï la voix du

ciel, ils ne pouuoyent manquer à ces devoirs sans une extresme ou stupidité, ou malice; pensez, je vous prie, quel sera nôtre crime, & quelle à proportion nôtre peine, si nous n'auons envers ce *Sauveur*, ce *Seigneur*, ce *Christ*, une devotion pareille au moins à la leur? L'Ange avoit parlé à eux. Il est vray; Mais le Christ n'avoit pas encore parlé lui mesme. Sa bouche sacrée n'auoit pas encore publié les mysteres du ciel en la terre. Il n'y avoit pas fait encore des miracles, que nul n'avoit jamais veus; il n'étoit pas ressuscité des morts; il n'étoit pas monté sur le trône du Pere; il n'avoit pas battizé les Apôtres de cette eau, & de ce feu admirable, qu'il fit pleuvoir du ciel sur eux; il n'avoit pas avecque la langue & la main d'un faiseur de tentes, & de dix ou douze pescheurs confondu l'enfer, & subjugué le monde: Non; il n'avoit encore rien fait de tout cela. Il étoit seulement nay d'une femme, mariée à un charpentier; il étoit couché dans une creche, en de pauvres langes, sur la paille des animaux. L'Ange le declare

clare ainſi aux bergers ; Et neantmoins rien de tout cela ne troubla leur foy. Ils ne dirent point, Quel *Sauveur*, & quel *Seigneur* eſt celui-ci, qui vient dans ſon regne avec ce pitoyable equipage ? Comment nous garantira-t-il de ſervitude & de miſere, lui que nous voyons dans cette extrême baſſeſſe? Ils ne ſoupçonnerent point la viſion celeſte d'illuſion ; Ils ne dirent point en eux-meſme, Peut eſtre qu'un Ange de tenebres s'eſt transfiguré en Ange de lumiere. Ils ne dirent & ne penſerent rien de tout cela; mais recevans le témoignage de Dieu auecque reſpect, ils creurent ce qui leur auoit été notifié de ſa part. Comment ſerons-nous donc excuſables, ſi nous le rejettons? nous, qui outre cette viſion de l'Ange, auons eu tant d'autres argumens de ſa verité ? Nous, qui auons veu cet enfant diuin au ſortir de ſa creche & de ſon antre de Bethlehem fournir ſi pleinement toutes les preuues de ſa diuinité ? Nous, qui l'avons veu renaiſtre encore une fois dans nôtre Occident du temps de nos peres en une nouuel-

le Bethlehem, & de là malgré les cruautés d'Herode, & les oppositions des Pontifes, des Prestres, & des Scribes, les fureurs des peuples, les contradictions des sages & des ignorans, malgré les exils & les supplices, les gibets & les sepulcres croistre & s'élever peu à peu, & regner enfin selon les propheties anciennes au milieu de ses ennemis ? Receuons-le donc pour nôtre Sauueur, pour le Christ de Dieu, & le Seigneur du monde, comme il l'est en effet. Accourons auec ces bergers; laissons-là le soin des animaux, qui remplit le cœur des hommes charnels. Adorons l'Enfant celeste qui nous a été donné. Considerons en la lumiere de la foy toutes les parties de sa dispensation, & employons particulierement ce jour en la meditation de sa naissance. Quand il n'y auroit autre chose que le miracle mesme d'un fait si étrange; n'est-ce pas dequoy ravir nos sens, & remplir nos ames d'étonnement & de joye, de voir le ciel descendre en la terre, la diuinité alliée à une chair humaine, le Createur de l'uniuers

niuers ſortir du ſein d'une creature; celui que les cieux ne peuuent comprendre emmaillotté dans un peu de langes, & le Roy de gloire couché dans une creche ? N'eſt-ce pas encore dequoy feliciter nôtre pauvre nature, de la voir par cet incomprehenſible miracle élevée en une ſi haute dignité? aſſociée en unité de perſonne avecque le Fils unique de Dieu ? aſſiſe au deſſus des Anges & des Seraphins dans le propre thrône du Pere ? & dequoy s'écier avecque le Pſalmiſte, *Qu'eſt-ce de l'homme, que tu ayes ſouuenance de lui? & du Fils de l'homme que tu le viſites ? Tu l'as couronné de gloire & d'honneur, & as mis toutes choſes ſous ſes pieds.* Pſ. 8. 5. Mais nous auons encore beaucoup plus de ſujet d'eſtre attentifs & aſſidus en la conſideration de ce myſtere; parce qu'outre la gloire & les miracles qui y éclattent de toutes parts, nôtre intereſt nous y oblige. Car ces merveilles ſe ſont toutes faites pour nous. C'eſt pour vous, ô homme, que ce Soleil a quitté ſon ciel, & eſt venu luire en la terre. C'eſt pour vous que le Tout-puiſſant s'eſt fait in-

firme ; C'eſt pour vous qu'il a voulu eſtre porté neuf mois dans le corps d'une femme, & c'eſt pour vous encore qu'il eſt nay dans une creche. Son aneantiſſement, que les Anges du ciel admirent, & qu'ils ne regardent jamais qu'avec frayeur, n'a eu autre deſſein que vôtre ſalut. Auoir eu ce deſſein, & pour l'executer auoir voulu ainſi naiſtre, & ainſi vivre; cela ſeul, quand il n'y auroit autre choſe, devroit fondre tout ce que vous avez de cœur & d'ame en l'amour de celui qui vous a tant aimé. Mais beni ſoit-il à jamais de ce qu'outre le deſſein il a auſſi eu le ſuccés, qu'il deſiroit pour nous. Il n'eſt pas ſeulement venu pour nous ſauver; Il nous a ſauvés en effet. Par ſa pauvreté, il nous a acquis les vrayes richeſſes; S'aſſujettiſſant au temps, il nous a merité l'eternité; Naiſſant dans une creche, il nous a donné le droit de naiſtre & de vivre dans le ciel. Mourant ſur une croix, il nous a élevés au deſſus du monde dans le ſanctuaire de Dieu. Quels remercimens & quelles loüanges, quelle amour, quels ſervices & quelles

quelles obeiſſances lui ſaurions-nous jamais rendre, qui répondent à l'incomprehenſible grandeur, ſoit de l'amour qu'il a euë pour nous, ſoit des biens qu'il nous a procurés, ſoit des miracles par leſquels il nous les a acquis & merités ? Ne ferons-nous pas au moins ce que firent les Mages de l'Orient, Payens & barbares? Ils l'adorerent giſant dans la creche. Ne l'adorerons-nous point regnant dans le ciel? Ils lui offrirent leur or, leur myrrhe, & leur encens. Ne lui preſenterons-nous point ce peu que nous auons en nos ames, en nos corps, & en nos biens ? Ne ferons-nous point ce que firent ces bergers, qui divulguerent par tout ce qu'ils ſavoyent de ſa gloire ? Ne communiquerons-nous pas à nos prochains la lumiere, que nous auons veu reluire des cieux ? l'Euangile, que nous en auons ouï ? Reluirons-nous pas nous meſmes, comme les étoilles du firmament pour adreſſer & conduire par les rayons d'une vie ſainte les Sages du monde dans nôtre Bethlehem ? en la vraye maiſon du pain celeſte, où cet

Enfant diuin n'eſt pas ſeulement nay, mais où il a veſcu, & où il vivra à jamais ? Ne le cherchons point ailleurs que là. Et ne nous offenſons point, mes Freres, ſi nous n'y treuuons pas les ſouuerains Pontifes, les Sacrificateurs, & les Sages pretendus d'Iſrael; les Grands du monde & les merveilles de la terre ; Si nous n'y voyons qu'un petit nombre de bergers proſternés aux pieds de l'enfant. C'eſt là ſon naturel. Il hait l'orgueil & la pompe. Il ſe plaiſt entre les petits, & ſe communique volontiers à eux. Il eſt ainſi nay ; Il veut ainſi vivre. Prenons ces baſſes apparences pour les marques de ſa preſence, ſelon l'avertiſſement de l'Ange ; *Vous aurez* (dit-il) *ces enſeignes ; C'eſt que vous treuuerez le petit enfant giſant dans une creche.* Devenons petits en ſuite ; dépouïllons-nous de la vanité du monde. C'eſt ainſi que nous entrerons en Bethlehem ; dans cette bien-heureuſe étable du Sauveur de l'univers, où ſous ces triſtes apparences de pauvreté & de miſere, nous verrons la grand' joye du peuple de Dieu ; nous goûterons les

delices

delices du ciel, & en toucherons dés maintenant les arres & les premices, pour posseder quelque jour le salut eternel, que la naissance & la mort du Fils de Dieu nous a acquis. *Amen.*

SERMON VINTIESME, DE la naissance de Iesus Christ.

Prononcé le Dimanche 25. Decembre 1639. jour de Noël.

Esaïe IX. vers. 6.

L'enfant nous est nai; le Fils nous a été donné, & l'Empire a été posé sur son épaule, & on appellera son nom l'Admirable, le Conseiller, le Dieu *Fort, & puissant, le Pere d'eternité, le Prince de paix.*

CHERS Freres, entre les marques, qui nous montrent que nôtre Seigneur Iesus Christ a

vrayement été envoyé de Dieu, l'une des plus illustres & des plus puissantes tant pour edifier les bonnes ames, que pour conveincre les profanes, est à mon avis la prediction, que nous treuuons dans le vieux Testament de toutes les choses qu'il a faites & souffertes sous le nouveau. Dés l'entrée le Seigneur avertit l'homme, qu'il susciterа une semence de la femme qui briserа la teste de l'ennemi [a]; Il ajoûte long temps apres, que ce sera la benediction du monde [b], l'attante & le bonheur des Gentils [c], le Maistre & le Prophete de son peuple [d]. Il marque le temps, les commencemens, les progres, & tous les accidens de sa vie par le menu; qu'avant que Iuda perde l'autorité du gouuernement [e], & qu'il voye la ruine de son second temple [f], le Christ viendra, sortant de la tribu de Iuda [g], de la famille de Dauid [h], & naistra en Bethlehem [i]; que nonobstant les lumieres de sa doctrine & de ses miracles, il sera rejetté & mépriſé [k] par les siens scandalizés de la bassesse & pauvreté, en laquelle il se mani-

a *Gen.* 3. 15.
b *Genes.* 22. 18. & 26. 4. & 28 14.
c *Genes.* 49.10.
d *Deut.* 18.18.
e *Genes.* 49.10.
f *Malac.* 3.1. *Agg.* 2. 10.
g *Genes.* 49.10.
h 2. *Sam.* 7. 12. 14. *Esa.* 11. 1. 10. *Ier.* 30.9. *Ezec.* 34. 24. & 37. 23.
i *Mich.* 5. 2.
k *Esa.* 53. 3. *Pſ.* 118. 22.

Digitized by Google

manifeſtera ; qu'il ſera meſme battu & outragé, & ſouffrira une mort violente [l], ſes mains & ſes pieds lui étant percés par ſes ennemis [m] ; qu'il épandra ſon ſang pour nos pechés, & recevra les peines que nous meritions [n] ; que du fonds de cette ignominie il ſera élevé en une gloire ſouveraine [o], & aſſis à la dextre du Pere eternel ; qu'il éclairera l'univers [p], & appellera toutes nations à ſa connoiſſance, & épandra ſa verité & ſon ſervice depuis l'Orient juſques en l'Occident [q]. Quand donc pluſieurs ſiecles apres ces anciens oracles rendus & enregiſtrés dans les Ecritures d'Iſraël, vous voyez nôtre Ieſus paroiſtre un peu avant la ruine du ſecond temple des Iuifs, & l'entiere deſolation de leur état ; quand vous le voyez ſortir du ſang de David & de ſa ville Bethlehem, accomplir de point en point tout ce qui avoit été predit, appeller ſon peuple, lui juſtifier ſa ſapience & ſa diuinité par ſa predication & par ſes miracles, le tout dans une condition baſſe & mépriſable ſelon le mõde, eſtre rejetté & crucifié par ceux

l *Eſa.*53. 4.5. 7.8. *Dan.*9. 26.
m *Pſ.*22. 17.
n *Eſa.*53. 4.5. 8.10.
o *Eſ.* 53. 10.11.12. *Pſ.*110.1. 7.
p *Eſa.*42. 6. 7. & 49.6.
q *Malac.* 1.11.

qui le devoyent embrasser & adorer, puis ressuscité du tombeau, & monté au ciel, & de ce haut throne de gloire rassembler au son de sa voix les divers peuples du monde dans une seule Eglise, abbatre par une force secrete & invincible l'empire des idoles & des demons, & convertir ses plus grands ennemis à son service; où est l'homme, s'il n'est tout à fait abbruti ou par l'ignorance, ou par la passion, qui ne doive reconnoistre avec une profonde admiration, que c'est ici un ouvrage de Dieu? que ce Iesus est sans doute le Messie promis par les Prophetes d'Israel, & le Fils de celui qui l'avoit predit si long temps avant sa venuë? Car qui pourroit, autre que le grand Dieu tout-puissant, createur du ciel & de la terre, avoir ainsi disposé tout ce mystere? qui pourroit autre que lui ou avoir executé ces merveilles en leur temps, ou les avoir predites avant leur temps? Que l'homme impute tant qu'il voudra, les autres evenemens ou à la fortune, ou à des causes purement humaines; il est clair que ceux-ci ne peuvent

estre

eſtre attribués qu'à la diuinité; qui ſeule aſſiſe au deſſus des ſiecles voit dans la lumiere de ſon intelligence infinie les choſes abſentes & futures auſſi nettement & auſſi certainement que les preſentes. Que peut alleguer l'impieté contre une verité ſi euidente ? Dira-t-elle que les Chrétiens ont forgé ces oracles en faveur de leur Ieſus ? Mais les Iuifs, nos ennemis mortels, confeſſent & ſoûtiennent, que ce ſont les livres de leurs anciens Prophetes, écrits & digerés comme nous les liſons aujourdhui pluſieurs ſiecles avant la naiſſance de nôtre Ieſus en la terre. Dira-t-elle, que nous les détournons de leur vray ſens ? Mais leurs paroles ſont ſi claires, qu'elles ne ſe peuvent interpreter autrement. Ie ne pourſuivray pas ce diſcours plus auant. Ce jour & cete table ſacrée nous appellent à d'autres meditations. Mais laiſſant là les autres exemples, je vous prie ſeulement, mes Freres, de conſiderer le texte que nous venons de vous lire; prononcé & écrit par Eſaïe plus de ſept cens ans auant la venuë de Ieſus. Vn

do nos Euangeliſtes euſt-il peu nous repreſenter plus clairement ſa bienheureuſe naiſſance, dont nous celebrons aujourdhui la memoire? *L'enfant nous eſt nai* (dit-il) *le Fils nous a été donné; & l'empire a été poſé ſur ſon épaule, & on appellera ſon nom l'Admirable, le Conſeiller, le* Dieu *Fort*, & *Puiſſant, le Pere d'eternité, le Prince de paix.* Ie ſay bien que les Iuifs modernes pour ne pas reconnoiſtre la gloire du Chriſt, qui reluit ſi viuement dans ce paſſage, le rapportent à Ezechias; comme ſi c'étoit ſa naiſſance que predit ici le Prophete. Mais outre qu'en cela ils abandonnent le ſens de leurs peres, qui exempts de la paſſion qui aueugle maintenant leur poſterité, ont bien veu que ce paſſage appartient au Chriſt, & l'y ont rapporté, comme il paroiſt par l'interpretation, ou paraphraſe Caldaïque, qui nomme ici le Meſſie expreſſement; outre cela, diſ-je, la gloſſe de ces gens eſt ſi impertinente & ſi ridicule, qu'il eſt aiſé à voir, qu'elle ne leur a été dictée que par la ſeule fureur & malignité de leur haine contre nous. Car

où

où eſt l'homme de bon ſens, qui oſaſt attribuer ou à Ezechias, ou à tel autre Prince terrien, que vous voudrez, ce que dit ici le Prophete de l'enfant diuin, dont il parle, que *ſon nom eſt l'Admirable, le Conſeiller, le* Dieu *Fort, & Puiſſant, & le Pere d'eternité?* Ces choſes ſont trop glorieuſes pour les donner à un homme ſimplement homme. De les rapporter à Dieu le Pere, comme ſi le Prophete vouloit ſimplement dire, que Dieu le Pere nommera cet enfant qui nous eſt nai, *Prince de paix*, cela ne ſe peut non plus ſoûtenir. Car à quel propos le Prophete auroit-il ici entaſſé tant d'epithetes les uns ſur les autres pour ſignifier Dieu le Pere, veu que ſon deſſein eſt euidemment de nous parler, non de lui, mais de ſon Fils, de cet enfant fraiſchement nay, à la gloire duquel ce paſſage eſt conſacré? Ioint que le titre de *Conſeiller*, qui lui eſt ici donné auecque les autres, ne conuient nullement à Dieu le Pere. Que le Iuif diſe & faſſe tout ce qu'il voudra. Il eſt clair comme le jour, que cette prediction n'appartient qu'à nôtre Chriſt;

à cet unique enfant, dont le Prophete auoit desja parlé ci deuant dans le chapitre septiesme, fils d'une Vierge, & Fils de Dieu, l'Emmanuel, Dieu auecque nous, Dieu & homme tout ensemble dans une seule & mesme personne. C'est pourquoy nous auons choisi ce texte pour estre le sujet de cette action, où nous auons à solennizer auecque la grace de Dieu la naissance du Seigneur Iesus, & à nous preparer aussi à celebrer la memoire de sa mort en participant à sa sainte table. Car le Prophete dans ce peu de mots nous montre magnifiquement quelle est la personne, la qualité, & la charge de ce grand & Souuerain Seigneur, nai & mort pour nôtre salut. Examinons diligemment ses paroles, & en tirons les fruits spirituels qu'elles nous presentent à nôtre edification & consolation. Pour vous en donner une pleine & entiere exposition, & satisfaire par ce moyen à la devotion de ce jour, je considererai premierement, qui est cet enfant, ou ce Fils, dont Esaïe parle, & puis en second lieu comment & pourquoy

quoy, & en faveur de qui il eſt nai ; & en troiſieſme lieu quel eſt cet empire qui a été mis ſur ſon épaule ; & enfin en quatrieſme lieu, quel eſt ce nom merveilleux, dont il doit eſtre appellé, aſſauoir *l'Admirable*, *le Conſeiller*, *le Dieu Fort & Puiſſant*, *le Pere d'eternité*, *le Prince de paix*. Ce ſont les quatre points que je me propoſe de traitter dans cette action. Ecoutés attentivement, Ames fideles, & laiſſant là les choſes baſſes & terriennes, ne penſés qu'au Fils de Dieu, fait Fils de l'homme pour vous, & deſcendu en vôtre terre pour vous élever dans ſon ciel. L'Ecriture pour nous exprimer cette perſonne ſacrée, que le Pere a envoyée au monde pour le racheter en la plenitude des temps, lui donne divers noms, qui ſe rapportent les uns à ſes natures, les autres où à ſa charge, ou à ſes qualités. Elle l'appelle la ſemence de la femme, le fils de l'homme, la ſemence d'Abraham, le fils de Dauid, & Dauid meſme, Silo, (c'eſt à dire paiſible & pacifique) le Prophete, le Roy, le Chriſt, (c'eſt à dire l'Oint) le Iuſte, le

Soleil de iuſtice, & d'autres ſemblables noms ſemés ça & là dans les livres du vieux & du nouveau Teſtament. Ici, comme vous voyez, Eſaïe lui en donne deux; En premier lieu il le nomme *Enfant, L'Enfant nous eſt nai*; Puis il l'appelle le *Fils*, ajoûtant *le Fils nous a été donné*. Le premier ſignifie l'âge & la condition, en laquelle il viendroit au monde, & ſe rapporte à mon avis à la prediction du Prophete, contenuë dans le chapitre ſeptieſme, c'eſt à dire deux chapitres ſeulement auant celui-ci;
Eſ. 7. 16. *Voici une Vierge ſera enceinte, & enfantera un Fils & appellera ſon nom Emmanuel. Mais deuant que l'Enfant ſache rejetter le mal, & élire le bien, la terre que tu as en deteſtation ſera delaiſſée.* Maintenant donc regardant à cette prophetie il dit, que *l'enfant nous eſt nai*, cet enfant (dit-il) que j'ay nagueres promis à Iſrael, Dieu accompliſſant ſon oracle l'a fait naiſtre pour nous au monde. L'autre nom, aſſauoir celui du *Fils*, eſt ajoûté pour éclaircir la ſignification du premier, & pour nous montrer que cet enfant, dont il annonce la naiſſance à l'Egliſe,

l'Egliſe, eſt le Chriſt, l'eſperance, le ſalut & la gloire des Fideles. Car entre les noms du Meſſie celui de *Fils* eſt l'un des plus connus & des plus celebres parmi le peuple de Dieu, tiré ſans doute de l'illuſtre prophetie, où le Seigneur prediſant à Dauid, qu'il le ſuſciteroit de ſa ſemence, & lui en repreſentant la dignité, *Ie lui ſerai Pere, & il me ſera Fils*, dit-il ; & de celle-ci encore, *Tu es mon Fils. Ie t'ay aujourdhui engendré.* Chacun ſachant par cette prophetie, que le Meſſie ſeroit le Fils de Dieu, Eſaïe l'appelle ſimplement *le Fils* ; releuant autant ſa dignité par ce nom glorieux, qu'il ſembloit l'auoir abbaiſſée par celui *d'enfant* ; pour nous apprendre que cet enfant fraiſchement nai d'une femme, cet enfant que l'âge & l'infirmité rend contemptible en apparence, eſt neantmoins le Fils de Dieu ; voire le Fils par excellence & d'une faſſon particuliere, qui ne conuient à nul autre qu'à lui. De là vient que dans le nouueau Teſtament le Seigneur eſt ſouuent appellé *le Fils* ſimplement, au ſtile de nôtre Prophete,

2. Sam. 7. 14.

Pſ. 2. 7.

& d'un nom emprunté de ce paſſage.

1. Iean 5. 12. *Qui a le Fils, a la vie*, dit Saint Iean : & ailleurs, *Si le Fils vous affranchit, vous ſerez vrayement francs.* Iean 8. 36. I'avouë que pluſieurs autres, que le Chriſt, ſont nommés *fils de Dieu* dans l'Ecriture. Mais tout ainſi que dans une grande maiſon, comme en celle d'Abraham par exemple, bien qu'il y ait pluſieurs enfans, neantmoins quand on nomme *le fils* ſimplement, on entend preciſement Iſaac, non Iſmaël, ni aucun autre; de meſme en eſt-il dans la maiſon de Dieu. Il s'y treuue diuerſes perſonnes, qui peuuent pour quelques raiſons, & à certains égards eſtre nommés *fils* ou *enfans de Dieu*; Mais quand on y parle ſimplement du Fils, on entend l'Iſaac myſtique, le Chriſt, l'unique, le bien-aimé du Pere; en comparaiſon duquel tous les autres, à parler proprement, ne ſont que des ſerviteurs. C'eſt pourquoy l'Apôtre en vertu de ce nom éleve le Chriſt au deſſus non des hommes ſeulement, mais des Anges meſmes; *Auquel des Anges a-t-il iamais dit, Tu es mon Fils: Ie t'ay aujourdhui engendré? Et quant à Moïſe,* Heb. 1. 5.

Digitized by Google

à Moïse, il a bien été fidele en toute la maison de Dieu, comme serviteur. Mais Christ, comme Fils est sur toute sa maison. Et cette difference est expressément remarquée en la parabole des mauuais vignerons, où il est dit que le maistre leur envoya premierement ses serviteurs, c'est à dire ses Prophetes; & puis enfin *le Fils*; c'est à dire le Christ. En effet si vous considerez la chose au fonds, vous verrez qu'il est seul digne de ce nom, à parler proprement, & exactement. Car il a en soy tres-parfaitement & tres-excellemment toutes les raisons pour lesquelles l'Ecriture nomme les autres enfans de Dieu; & ce qui est le principal, il en a une que nul des Anges ni des hommes n'a ni ne peut nullement avoir. Pour le premier, le S. Esprit appelle *Fils de Dieu*, ceux que Dieu a formés de sa main; & c'est pourquoi Adam est ainsi nommé en S. Luc. L'Ecriture honore du mesme nom ceux qui ont quelque communion auec Dieu, & qui portent en eux quelque ressemblance, ou de sa nature, comme les Anges, dont l'immortalité

Matth. 21. 3.

Luc 3. 23. 38.

eſt un rayon & une image de l'eternité de Dieu, ou de ſes qualités, comme les perſonnes bonnes, ſaintes & charitables; ou enfin de ſon autorité, comme les Rois, & les autres Princes & Magiſtrats, qui exercent une ſouveraine puiſſance dans la ſocieté du genre humain. C'eſt pour la premiere de ces raiſons, que les Anges ſont nommés *fils de Dieu* en Iob, & ailleurs; & les Saints reſſuſcités en état d'immortalité, *Ils ne pourront plus mourir* (dit le Seigneur) *d'autant qu'ils ſeront pareils aux Anges, & ſeront fils de Dieu étant fils de la reſurrection.* C'eſt pour la ſeconde, que les fideles regenerés par ce S. Eſprit en juſtice & ſainteté ſont nommés enfans de Dieu; comme il paroiſt par ce que dit le Seigneur dans l'Euangile, *Faites bien à tous, afin que vous ſoyez enfans du Pere celeſte.* Enfin c'eſt pour la troiſieſme de ces conſiderations que les Princes & les Rois ſont appellés *enfans du Souverain.* Or toutes ces raiſons ſur leſquelles l'Ecriture fonde quelquefois le nom *de fils de Dieu*, ſe treuvent en Ieſus Chriſt, & meſme d'une faſſon & en

Iob 1. 6. & 2. 1. Luc 20. 36.

Matth. 5. 44. 45.

Pſ. 81. 6.

une

une meſure beaucoup plus excellente & plus illuſtre, qu'en tous les autres. Car il a été formé de la main de Dieu immédiatement dans le ſein de la Vierge, en eſprit viuifiant, & non ſimplement en ame viuante, comme fut le premier Adam autrefois. Il eſt non ſeulement immortel, mais le principe & la cauſe de l'immortalité; la vie & la reſurrection meſme. Il eſt le Saint des Saints, la bonté & la charité meſme, l'unique ſource & le patron tres-accompli de toute iuſtice & ſainteté. Il eſt enfin le Roy des hommes & des Anges, ſanctifié par le Pere, & établi iuge, & Monarque, Souverain de l'uniuers. Ainſi voyez-vous que quand il ne ſeroit queſtion d'autre choſe, il devroit pour toutes ces raiſons eſtre nommé *le Fils* par excellence : Mais il y a bien plus. Car l'Eſcriture ne le nomme pas ſeulement *Fils de Dieu*. Elle dit de plus, qu'il *eſt le propre Fils de Dieu*[a]; & ailleurs, *ſon Fils unique*[b]; & ce qui revient à un meſme ſens, *ſon Fils bien-aimé*; car au langage des Prophetes & des Apôtres *un fils bien aimé*, ſignifie *un fils unique*[c].

a *Rom.* 8. 32.
b *Iean* 1. 14. 18. & 3. 16. 18. 1. *Iean* 4. 9.
c *Les* 70. *l'ont ainſi traduit*, *Gen.* 22. 12. 16. *Ier.* 6. 26. *Amos* 8. 10. *Zac.* 12. 10.

Mais ſi le Chriſt n'avoit que ce que nous venons de dire, il eſt clair qu'il ne ſeroit ni le *propre* Fils de Dieu ; puis que nulle de ces conſiderations ne contient la vraye, propre, & eſſentielle raiſon de ce nom ; ni ſon Fils *unique* ; puis qu'à ce conte & les Anges, & ceux des hommes qui ſont honorés de ce nom, ſeroyent *fils de Dieu*, à meſme droit que lui. Il faut donc dire, qu'il eſt Fils de Dieu d'une autre ſorte particuliere à lui ſeul, & incommunicable à tout autre ; aſſauoir parce qu'il a été engendré du Pere, & par cette generation eternelle & ineffable a receu de lui ſa nature & ſa ſubſtance propre, étant Dieu benit à jamais auecque lui, la reſplendeur de ſa gloire, & la marque engravée de ſa perſonne. C'eſt proprement de là que lui vient le nom & le titre de Fils. C'eſt à raiſon de cela, qu'il eſt ſeul nommé *le Fils unique de Dieu, ſon propre Fils*, & purement & ſimplement *le Fils* ; n'y ayant que lui au ciel & en la terre, qui ſoit *le Fils* en ce ſens. Tel eſt celui dont le Prophete nous annonce le don & la naiſſance;

le

Digitized by Google

le Fils, la parole & la sageſſe du Pere, un Dieu ſouverain ſubſiſtant de toute eternité dans le ſein du Pere, le Createur de l'univers, le Sauueur & le conducteur de l'Egliſe. C'eſt de lui qu'il dit, qu'*il eſt nay, qu'il nous a été donné.* Ie ne m'arreſterai pas à vous dire ce que vous ſavez aſſez, qu'Eſaïe, ſelon le ſtile ordinaire des Prophetes, parle d'une choſe qui n'arriva que plus de ſept cens ans apres, comme ſi elle euſt deſja été accomplie de ſon temps, pour en montrer la certitude. Bien que future tant d'années apres il la voyoit neantmoins comme faite, dans la lumiere de l'eſprit. *L'enfant nous eſt nay, le Fils nous a été donné.* Diriez-vous pas, qu'il étoit dans l'étable de Bethlehem à l'accouchement de la Sainte Vierge? teſmein & ſpectateur de cette merveille? Car que pûrent dire autre choſe ces bienheureux Bergers de l'Euangile, quand apres auoir veu Ieſus fraiſchement nai, giſant dans une creche ſelon l'auertiſſement des Anges, ils divulguerent par tout ce qu'ils en ſavoyent? De quelles autres paroles pouuoyent-ils *Luc* 2.15. 16.

ſe ſervir, que de celles-ci meſme; *L'enfant nous eſt nai, le Fils nous a été donné?* Et neantmoins ô merveille ! Eſaïe pluſieurs ſiecles auparauant en auoit parlé en la meſme ſorte ; tant la foy de Dieu eſt certaine & aſſeurée! Le temps peut changer les deſſeins des hommes. Mais il n'y a point de ſiecles capables de changer ni d'alterer ce que Dieu a penſé & ordonné. Ici, chers Freres, il n'eſt pas beſoin que je m'étende ſur toutes les parties de cette myſterieuſe naiſſance du Fils. C'eſt un ſecret, qu'il vaut mieux adorer, que ſonder; ſi haut élevé au deſſus de l'intelligence des creatures, que les Anges meſmes ne le peuuent aſſez ni comprendre, ni admirer, *ſe tenant courbés pour le regarder iuſques au fonds.* Contentons-nous de ſauoir & de croire ce que nous en apprend l'Euangile, que le Fils de Dieu s'eſt fait fils de l'homme, ayant veſtu nôtre chair dans le ſein de la Vierge. Que la parole s'eſt faite chair, non en changeant ſa nature ; non en la quittant, ou en la meſlant auec une autre, mais en prenant la nôtre à ſoy, & ſe l'uniſſant

1. Pierr. 1. 12.

niſſant en unité de perſonne ; en telle ſorte que l'enfant qui naiſt aujourdhui en Bethlehem ſelon l'oracle du Prophete, eſt tout enſemble, mais ſans aucune confuſion, & enfant de Dauid, & Fils de Dieu, & vray homme ſelon la chair, & vray Dieu ſelon l'Eſprit; chacune de ces deux natures, qu'il a miraculeuſement unies enſemble en une ſeule perſonne, conſervant ſa ſubſtance & ſes proprietés purés & entieres; ſans que la diuine ait englouti l'humaine, ou que l'humaine ait amoindri la diuine. Sa diuinité eſt toûjours eternelle, infinie, incomprehenſible, & inviſible ; Sa chair eſt née en temps, finie dans les bornes de ſa quantité, diſtinguée en ſes membres, viſible en ſa forme & en ſa couleur. Que cette verité demeure ferme, comme un neceſſaire & inébranlable fondement de nôtre ſalut contre ceux qui par une égale, bien que diſſemblable & contraire fureur, ont voulu ou diuiſer la perſonne de Ieſus, ou confondre ſes natures. Mais cela ainſi poſé, conſiderons maintenant les cauſes d'un ſi grand myſte-

re ; pourquoy il a fallu que le Fils naſquiſt. Car premierement étant Dieu, n'euſt-il pas peu nous eſtre donné ſans ſe faire homme ? n'euſt-il pas peu guairir nôtre nature ſans la prendre ? & la ſauver ſans en eſtre reveſtu ? Puis apres ſi l'amour qu'il nous a portée, l'a obligé à ſe faire homme; tousjours ſemble-t-il que du moins il n'étoit pas neceſſaire qu'il paſſaſt par les infirmités & les baſſeſſes de nôtre naiſſance. Il pouvoit eſtre vray homme, comme Adam, ſans avoir été enfant. Il pouvoit veſtir nôtre nature dans le ciel, & de là venir ſe manifeſter au monde d'une faſſon qui euſt été, ce ſemble, plus digne de ſa grandeur, que d'y entrer, comme il a fait. A cela nous diſons, mes Freres, que ce ſont là des penſées & des imaginations de la chair, qui aime la pompe, & hait ou mépriſe la baſſeſſe. Mais nôtre ſalut, l'unique deſſein du Seigneur dans ce grand myſtere, requeroit que la choſe allaſt autrement. Car puis qu'il venoit au monde pour expier nôtre peché, la premiere & unique cauſe de nôtre malheur ; qui ne voit,

voit, que pour épandre le sang necessaire à cette expiation, & pour souffrir la mort, la juste & legitime rançon de nôtre liberté, il a fallu que le Fils de Dieu fust homme, sa nature diuine étant immortelle & impassible? Et qui ne voit encore que pour nous instruire & enseigner familierement, il étoit aussi à propos qu'il fust homme, la seule mention & presence de Dieu nous effrayant tous naturellement, depuis que nous sommes pecheurs? Ces mesmes raisons l'obligeoyent non seulement à estre homme, mais à estre homme semblable à nous en toutes choses, excepté le peché; & par consequent à naistre de nôtre chair. Car s'il nous eust apporté une nature humaine, faite & formée dans les cieux, il n'eust pas laissé pour cela d'estre vray homme, je l'avouë; mais il n'eust pourtant pas été nôtre proche, nôtre parent, nôtre frere; tître qui lui étoit neceſſaire & pour entreprendre legitimement nôtre rachat, & pour nous communiquer ce qu'il a fait & souffert pour nous. Ioint qu'ayant passé par

toutes nos infirmités, l'essay qu'il en a fait, le rend & plus tendre à les ressentir, & plus prompt à les soulager, selon ce que dit l'Apôtre, qu'en ce qu'il a souffert étant tenté, il est aussi puissant pour secourir ceux qui sont tentés. En fin cela a été necessaire pour nôtre consolation. Car si la nature humaine du Seigneur eust été tirée des cieux, la difference qui se fust treuuée entr'elle & la nôtre à cet égard, nous eust empeschè d'esperer pour la nôtre la gloire & l'immortalité, où il a élevé la sienne. Il nous eust semblé que l'extraction de nôtre chair l'eust tendue incapable d'une telle dignité; au lieu que maintenant la conformité de la sienne auecque la nôtre, nous ôte tout scrupule, & nous fait attandre auec certitude le bonheur qu'il nous a promis en suite & à la semblance du sien. Ainsi vous voyez, chers Freres, qu'il falloit pour nôtre salut que le Fils de Dieu se fist homme, & qu'il nasquist au monde comme il a fait. La raison & le dessein de sa charge l'obligeoit à s'abbaisser jusques-là. Mais au reste sa naissance

Hebr. 2. 18.

n'a

n'a pas laiſſé de porter des marques de ſa grandeur. Car s'il eſt nai d'une femme dans les baſſeſſes ordinaires, tant y a que cette femme étoit Vierge. C'a été l'une des infirmités où il eſt deſcendu pour nous, d'eſtre conceu dans le ſein d'une fille; mais c'eſt l'une des marques de ſa divinité d'y auoir été conceu par la vertu du Saint Eſprit ſans œuvre d'homme. Outre la gloire de ſa perſonne, nôtre ſalut le requeroit ainſi, afin que celui, qui venoit nous le procurer, fuſt exempt des ordures du peché, dont la generation de l'homme eſt neceſſairement entachée depuis la cheute d'Adam. Ie mets auſſi entre les ornemens dont Dieu a voulu enrichir la naiſſance de ſon Fils, la deſcente des Anges en la terre, leur joye, leur chant, & leur lumiere; l'étoile qui parut aux Sages d'Orient, leur venue, l'hommage & l'adoration qu'ils rendirent à ce diuin enfant, nonobſtant toutes les infirmités de l'état, où ils le treuverent. Cette gloire qui reſplendit à l'entour de ſon berceau, nous montre clairement, que les baſſeſſes de ſa naiſſance,

qui ſcandalizent ſi fort le monde, venoyent de ſon deſſein, & non de ſon infirmité; de ſa volonté & non de ſa neceſſité. S'il y a de l'indignité & de la honte en ſa naiſſance, c'eſt nous qui l'auons cauſée; c'eſt pour nous qu'il s'y eſt aſſujetti. Car *c'eſt pour nous qu'il eſt nai; c'eſt à nous qu'il a été donné*, dit le Prophete. Il eſt venu au monde pour nôtre profit, & non pour le ſien; pour nôtre bonheur, & non pour ſes intereſts. Car quant à lui, il pouvoit jouïr dans le ſein du Pere d'une ſouveraine gloire & felicité. Mais voyant les hommes perdus par le peché, il eſt nai & venu en la terre pour les racheter, tant par la volonté de ſon Pere, que par la ſienne propre; & c'eſt ce qu'il nous montre en S. Iean, quand il dit, que *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne periſſe point, mais ait la vie eternelle.* Dans ces paroles du Prophete nous auons deux choſes à remarquer. L'une, que quelque éloignés qu'Eſaïe & ceux de ſon ſiecle fuſſent de cette naiſſance, ils ne laiſſent pas de dire ici, *Il nous eſt nai*; *Il nous a été*

Iean 3. 16.

été donné; parce que tous les fideles en quelque temps & sous quelque dispensation qu'ils se soyent treuvés, n'ont jamais vescu que de Iesus Christ, ni été sauvés & racherés que par lui. Et comme les siecles qui se sont passés depuis sa croix, ne nous empeschent pas d'en tirer nôtre justice & nôtre vie; ainsi ceux qui se devoyent passer jusques à elle, n'empeschoyent pas non plus le premier peuple d'en joüir. Ils ont tous mangé de sa manne. Ils ont tous beu de l'eau de ce Rocher. Les consolations & les graces que Dieu leur communiquoit sur la terre, l'immortalité & la gloire, dont il les a couronnés au ciel, étoyent les unes & les autres des fruits de la naissance & de la mort du Fils de Dieu. Aussi voyez-vous que Dauid l'appelle son Seigneur, tant de siecles auant sa manifestation en la chair. D'où il s'ensuit de necessité que Christ nous a sauvés, non par le simple exemple de sa vie & de sa mort (car à ce conte il n'eust de rien servi à ceux qui ont vescu devant sa mort) mais par la satisfaction qu'il a rendue à Dieu son Pere *Pſ.* 110. 1.

pour l'appaiſer, & par l'acquiſition de l'immortalité, qu'il a achetée au prix de ſon diuin ſang, pour eſtre donnée à tous ceux qui croyent à la parole de Dieu, en quelque ſiecle que ce ſoit. Sans cela ni Eſaïe ni ceux de ſon ſiecle n'auroyent point eu de part au Fils de Dieu, ni en ſa naiſſance, ni en ſes graces; contre ce qu'ils proteſtent ici expreſſement, en diſant, que *l'enfant leur eſt nai, & que le Fils leur a été donné.* L'autre point, que nous auons à remarquer, eſt qu'encore que le Prophete rapporte ici au bien des Iuifs, au nom deſquels il parle, la naiſſance du Fils de Dieu, ce n'eſt pourtant pas pour exclurre de la jouïſſance de ce benefice les autres nations; mais d'autant que le Chriſt a été premierement & principalement envoyé pour Iſrael, le premier-nai des peuples de la terre: D'où vient qu'il exerça ſon miniſtere durant les jours de ſa chair au milieu de cette nation ſeule, & voulut que ſes Apôtres s'adreſſaſſent à elle avant toute autre. Mais en ſuite les Gentils ont auſſi été appellés; & cela preciſément

ment

ment ſelon le deſſein du Pere, revelé à Eſaïe meſme en ce livre, où le Pere parle ainſi au Fils, *Ie te ferai eſtre l'alliance du peuple, & la lumiere des nations*; & ailleurs, *C'eſt peu de choſe, que tu me ſois ſerviteur pour rétablir les tribus de Iacob, & pour reſtaurer les deſolations d'Iſrael, & pourtant t'ay-je donné pour lumiere aux nations, afin que tu ſois mon ſalut juſques au bout de la terre.* Soit donc conclu que ce Fils eſt nai & a été donné, non à Iſraël ſeulement, mais à tout le monde, pour tous les hommes, de quelque nation qu'ils puiſſent eſtre, & que deſormais il n'y en a point qui ne puiſſe entrer en la communion du peuple de Dieu, & chanter auecque le Prophete, *L'enfant nous eſt nai; le Fils nous a été donné.* C'eſt ce qu'il dit de ſa naiſſance. Dans le reſte de ce paſſage il nous repreſente la charge & les qualités de cet enfant nai & donné pour le ſalut des hommes; & il dit premierement que *l'empire a été poſé ſur ſon épaule.* Quelques uns rapportent ces paroles à ce que nous liſons dans l'Evangile, que le Seigneur Ieſus ayant été condamné à la

Eſ. 42. 6. & 49. 6.

Iean 19. 17.

mort, on le chargea de sa croix ; comme nous savons que c'étoit anciennement la coûtume de faire porter à ceux qui avoyent été condannés à ce supplice, la croix où ils devoyent estre attachés, jusques au lieu où se faisoit l'execution. Et les Turcs en usent encore aujourdhuy ainsi pour les criminels, qui doivent estre empalés. Ie confesse que la croix du Seigneur fait partie de ses trofées, & qu'elle est le fondement de son empire ; ce Prince de vie ayant tellement changé la nature de ce bois infame, que d'un instrument de honte & d'ignominie il est devenu le symbole de benediction & de gloire ; si bien que quand il chargea sa croix l'on peut dire en quelque sorte, que *l'empire fut mis sur son épaules* parce qu'en souffrant ce supplice, & s'y abbaissant jusqu'au dernier point, il veinquit par mesme moyen les enfers & toute leur puissance, il aneantit la loy, il appaisa la colere du Pere, & acquit le diadesme glorieux, dont il fut couronné au sortir de ce combat, ayant été élevé par le Pere au dessus de toute

te puiſſance terrienne & celeſte. Mais parce que cette expoſition eſt tirée de loin, & que le Prophete en ce lieu parle proprement de la gloire du Seigneur, & non de ſon aneantiſſement, j'eſtime qu'il vaut beaucoup mieux prendre ces paroles ſimplement pour dire qu'il a été inſtallé en une charge & dignité royale, ou que l'empire lui a été mis entre les mains. Cette façon de parler eſt ſemblable à ce que dira ci apres Eſaïe, où pour ſignifier que Dieu élevera Eliakim en la principale dignité de la court du Roy de Iuda, & lui en donnera l'honneur & l'adminiſtration, il dit qu'*il mettra la clef de la maiſon de Iuda ſur ſon épaule.* Eſ. 22. 22. Ici il dit tout de meſme, que *l'empire ſera mis ſur l'épaule* de cet enfant diuin, dont il parle, pour ſignifier qu'il ſera établi Roy, & recevra l'empire du monde en ſes mains. Et il ſemble que par cette maniere de lãgage il nous veut donner à entendre que ces grãdes dignités ſont des charges, & non ſimplement des honneurs; des fardeaux peſans, qui ont beſoin de toute la force de ceux à qui elles ſont don-

nées, pour les porter. Quoy qu'il en soit, il est bien certain que ce Roy celeste, dont il est ici particulierement question, ne s'est pas reposé de l'administration de son empire, sur ses flateurs & ses fauoris, comme font les Princes foibles; Il l'a porté tout entier; ses épaules ont soûtenu ce grand faix, capable d'accabler tous les hommes & tous les Anges mesmes. C'est ce que le Prophete exprime tres-elegamment en disant, que *l'empire lui a été mis sur l'épaule*, non en la main ou sur le front, pour lui servir simplement d'ornement & de parure, dont il eust l'honneur, & un autre la peine; mais *sur l'épaule*, pour en porter lui-mesme la charge, & en soûtenir tout le poids; son *épaule* diuine (s'il faut ainsi parler) c'est à dire sa force & sa puissance propre étant la ferme & inébranlable colomne, & l'unique appui de son grand & eternel empire. I'estime aussi que l'ob-
* Grot. servation de quelques uns * n'est pas à mépriser, qui rapportent le langage du Prophete à la coûtume des Princes anciens, qui a duré bien auant jus-
ques

ques aux Empereurs de la Grece, quand il leur naissoit un heritier de leur royauté, de le faire deslors envelopper dans la pourpre ; pour une marque de la dignité où ils étoyent destinés, & comme sacrés dés leur naissance; Qu'Esaïe entend que le Christ naistra dans une pareille condition ; que l'on lui mettra dés le berceau la pourpre de l'empire celeste sur l'épaule ; qu'elle fleurira sur son corps ; pouvant en ce sens estre appellé *Porphyrogenete* (c'est à dire nai dans la pourpre) avec bien plus de raison, que les fils des Empereurs de Constantinople, dont quelques uns ont fait gloire de ce nom, l'ayant porté toute leur vie *. Quant à la chose mesme elle n'a nulle difficulté, étant evident que cet empire mis sur l'epaule du Seigneur, auquel il fut destiné & consacré dés sa naissance, *étant nai pour estre Roy* *, comme il disoit lui mesme à Pilate, n'est autre chose, que cette royauté spirituelle & eternelle, qui comprend la puissance que le Pere lui a donnée sur toutes choses hautes, moyennes, & basses, avecque le droit de ju-

* *Comme Leon IV. Porphyrogenete. D'autres rapportés qu'ils étoyent nómés Porphyrogenetes, d'un palais de Constantinople, appellé* Porphyre, *c'est à dire la Pourpre, où l'on avoit coutume de faire accoucher les Imperatrices. Voyez Luitprand. Dixere L. 1. ch. 2.*

* *Iean 18. 37.*

ger ſouverainement de tous les hommes. Il fut deſtiné & comme dedié à cette glorieuſe charge dés le commencement de ſa vie par l'onction ſpirituelle, ayant receu l'Eſprit ſans meſure ; à raiſon dequoy il eſt appellé le *Chriſt*, c'eſt à dire l'Oint. Mais comme Dauid apres avoir été conſacré & comme inveſti de la royauté par l'onction de Samuel, veſquit encore long temps en homme particulier, juſques à ce qu'ayant achevé toutes ſes epreuves il s'aſſit ſur le thrône, & entra en la jouïſſance reelle de ſa charge ; ainſi le Seigneur Ieſus, le Dauid myſtique, apres auoir été oint par l'Eſprit du Pere fut tẽté & conſacré par divers grands cõbats auãt que deporter à découvert les marques glorieuſes de ſon empire, & avant que d'en exercer les plus hautes fonctions. Mais ayant enfin veincu tous ſes ennemis & les nôtres, il receut du Pere ce grand nom au deſſus de tout nom, & fut ſolennellement reconnu par les Anges & par les hommes pour Iuge, Prince, & Monarque ſouverain de l'vnivers. Et biẽ qu'il ait le droit & la puiſſance

sance de diſpoſer de toutes créatures à ſon plaiſir, neantmoins à parler proprement il eſt le chef & le Prince de l'Egliſe. C'eſt vrayment le royaume qui lui a été donné; l'empire qui a été mis ſur ſon epaule; la charge de la gouuerner & conduire par ſa providence, de la conſerver contre toutes les puiſſances qui s'oppoſent à ſon ſalut, contre le monde & l'enfer, contre la chair & le peché, & enfin contre la mort meſme, l'elevant dans les cieux pour l'y faire jouïr eternellement de la bienheureuſe immortalité. C'eſt là le vray objet de ſes ſoins, & de ſon adminiſtration; c'eſt ſon royaume & ſa gloire. S'il commande aux Anges, s'il châtie les hommes, s'il tourne & change la nature & ſes elemens en diverſes ſortes, tout cela ne ſe fait que pour l'Egliſe, & autant que ſes intereſts le requierent. Mais afin que vous ne treuviez pas étrange, qu'un empire ſi grand & ſi glorieux ſoit mis ſur les epaules d'un enfant, le Prophete nous montre en ſuite quelles ſont ſes forces & ſes qualités; *On appellera ſon nom* (dit-il) *l'Ad-*

mirable, le Conſeiller, le Dieu Fort, & Puiſſant, le Pere d'eternité, le Prince de paix. N'eſtimez pas chers Freres, que le nom propre du Meſſie, particulierement impoſé à ſa perſonne, doive eſtre ou l'un de ces mots, ou eux tous enſemſemble. Vous ſavez que Ieſus eſt le nom du Seigneur, qui lui fut donné par l'ordre expres de ſon Pere. Mais c'eſt une faſſon de parler ordinaire dans le langage des Hebreux, de dire qu'une perſonne ſera appellee juſte ou puiſſante, ou de quelque autre tître ou qualité, pour ſignifier premierement qu'elle ſera telle en effet; & ſecondement qu'elle ſera reconnue pour telle; comme quand le Prophete parlant du meſme ſujet diſoit ci deuant; que le nom du Fils de la Vierge ſera appellé
Eſ.7.14. Emmanuel, c'eſt à dire Dieu auecque nous, il entend que ce diuin enfant ſera en effet Dieu auecque nous, & que l'Egliſe le reconnoiſtra & l'adorera en cette qualité. Ici tout de meſme, en diſant, que *ſon Nom ſera appellé l'Admirable, le Conſeiller, le Dieu Puiſſant*, & le reſte; il ſignifie qu'il aura toutes ces qualités

lités en effet, qu'il les montrera & les fera paroiſtre par ſes œuvres, & que le monde les reconnoiſtra en lui, & lui en donnera la gloire. Ie confeſſe qu'elles étoyent en lui auant qu'il naſquiſt en Bethlehem, & qu'à l'égard de ſa diuinité, qui ſubſiſte de toute eternité, elles peuuent & doivent lui eſtre attribuées, puis qu'en effet il eſt un meſme Dieu auecque le Pere, dont elles ſont pour la pluſpart les plus glorieux & les plus ordinaires attributs. Mais puiſque le Prophete le conſidere ici, comme nai au milieu de ſon peuple, comme donné aux hommes pour leur redemption, comme reveſtu de la charge de ſon empire (c'eſt à dire entant que Mediateur entre Dieu & nous) il faut les lui attribuer, & les chercher en lui particulierement, entant qu'il eſt Dieu manifeſté en chair, entant que naiſſant, vivant, mourant, reſſuſcitant & regnant pour nous, & non ſimplement entant que ſubſiſtant eternellement dans le ſein du Pere. La premiere des qualités que le Prophete lui donne, eſt, qu'il ſera *l'Admirable*.

Iuges 13. 18. Dieu disoit autresfois à Manoé, qui lui demandoit son nom, *Pourquoy t'enquiers-tu de mon nom, d'autant qu'il est émerveillable?* signifiant par là que la gloire de sa diuinité est si haute, que nul des hommes ne sauroit la comprendre, ni en soûtenir la lumiere, le nom deu à une Majesté si sainte demeurant necessairement caché, & ne pouuant estre autrement exprimé, que par l'adoration & par l'étonnement des creatures, qui en ont quelque connoissance. Certainement l'on peut à bon droit dire la mesme chose du Christ que Dieu nous a donné; son nom est vrayment grand & admirable, au dessus de tout ce que l'on en sauroit dire ou penser. Soit que vous considériez sa personne, soit que vous regardiez ses œuvres, soit que vous pensiez à sa vie, soit que vous meditiez sa mort, soit que vous jettiez les yeux ou sur ses graces, ou sur la faſſon dont il gouuerne son Eglise, vous n'y treuuerez que des miracles. Quant à sa personne; quel Prince ont jamais veu les hommes semblable à celui-ci, qui est

toute

tout enſemble Dieu & homme, viſible & inviſible, eternel, & nai en temps, fini & infini? le vray miracle des miracles, qui a rallié en ſoy la gloire de Dieu & l'infirmité de l'hõme, l'eſprit & la chair, le temps & l'eternité, la ſouffrance & l'impaſſibilité, la mort & l'immortalité, la nouveauté & l'antiquité, la toute-puiſsãce & la foibleſſe, l'empire & la ſujettion? La vie qu'il mena ici bas, qu'eſt-ce ſinon un tiſſu de merveilles? Il y entre ſans bleſſer la virginité de celle qui le mit au monde. Pour eſtre mere elle ne laiſſa pas de demeurer Vierge. Il naſquit, & n'eut point de pere. Vne étable fut le palais qui receut ce Roy des ſiecles, & celui que les Anges adorent au deſſus des cieux, fut veu couché dans une creche. Les mammelles d'une pauvre fille allaitterent celui qui nourrit toute chair; & les bras foibles d'une creature porterent celui qui ſoûtient toutes choſes par ſa parole. Les cieux ne peuuent comprendre ſa grandeur infinie; & neantmoins il crût en la petite maiſon d'un charpentier. Il gouuerne les Anges; & il eſt ſujet à

un pauvre homme, & à sa femme. A l'âge de douze ans il ravit les plus grands Docteurs, & étant depuis entré en l'exercice de sa charge, toutes ses paroles & ses actions ne sont plus que des merveilles. Auec un mot de sa bouche il rend la veuë aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, les nerfs & le mouuement aux paralytiques, la santé aux malades, la vie aux morts. Avec un mot de sa bouche il chasse les demons, il abbat l'orage, il calme la mer, il confond les plus rusés de ses ennemis, & renverse leurs troupes armées. Mais sa mort est la plus grande de ses merveilles, où il acquit la gloire par l'ignominie, la benediction par la malediction; C'est là que l'on vit la justice & la misericorde, la rigueur & la grace, la punition & l'absolution, le châtiment & l'impunité, la colere & la faveur, le ciel irrité & la terre criminelle s'entrebaiser amiablement. Sa conduite pour former & conserver son Eglise n'est pas moins estrange; où cet enfant diuin subjugue l'orgueil du monde auecque la langue de

de douze pescheurs, confond la sagesse par leur simplicité, la doctrine par leur ignorance, l'eloquence par leur rudesse, la puissance par leur simplicité; victorieux par leurs morts, trionfant dans leurs opprobres. Sans armées, & sans forces auecque la seule parole de sa croix, denuée de tous les attraits de l'artifice mondain il renuerse les plus superbes & les plus obstinées puissances de la terre, & les contraint enfin d'adorer un crucifié. Il nous gouuerne encore en la mesme sorte, nous éleuant au ciel par la croix, nous conservant dans les desastres, maintenant sa paix dans la guerre, faisant abonder la joye dans l'affliction, l'esperance dans le desespoir, accomplissant sa vertu dans la foiblesse, choisissant ce que le monde méprise, & mépriſant ce qu'il adore; mettant de paures brebis en teste à des loups & à des lyons, & les faisant veincre dans une partie si inegale, & les conduisant apres tout dans une souueraine gloire malgré toutes les contradictions & resistences des hommes & des demons.

Et quant aux graces, qu'il nous offre dans ſon Evangile, que ſaurions-nous dire ou penſer de plus admirable? Nous admirons la bonté de Dieu, & auecque raiſon, qui donna à Adam au commencement une ame ſi excellente, une vie ſi heureuſe, le monde tout entier pour s'en ſervir, & le jardin d'Eden pour y vivre. Mais cela eſt peu de choſe au prix des dons de Ieſus Chriſt. Car ſi Adam n'avoit merité pas un des preſens de Dieu, il n'avoit au moins rien commis qui l'en rendiſt indigne; au lieu que ceux que le Seigneur Ieſus gratifie de ſes faveurs, auoyent merité la mort & l'enfer. Et neantmoins il efface tous leurs crimes; les lave dans ſon ſang; il les preſente au Pere; il les approche de lui; il les anime de ſon Eſprit eternel; il leur donne non un jardin en la terre, mais un paradis dans le ciel; une vie non animale, mais ſpirituelle; non humaine, mais diuine; il les fait fils de Dieu, freres des Anges, & ce qui ſurpaſſe tout ce que l'on ſçauroit jamais dire, il les fait ſes membres & ſes coheritiers, ſe

les

les uniſſant ſi eſtroitement, qu'ils ſont un meſme corps & un meſme eſprit auecque lui. Ainſi voyez-vous, chers Freres, combien eſt veritable ce que dit le Prophete, que l'enfant diuin dont nous celebrons la naiſſance, ſeroit appellé *l'Admirable*. Les deux autres qualités qu'il lui donne ſont, qu'il ſera *le Conſeiller, & le Dieu Puiſſant*. L'imprudence & la foibleſſe accompagnent toûjours l'enfance, & le plus ſouuent tous les âges de l'homme. Mais l'enfant, dont nous parlons, n'eſt pas de la nature des autres. Il eſt ſage & puiſſant; c'eſt la ſageſſe & la puiſſance meſme. Il ſait tous les ſecrets du Pere, & il n'y a rien qui ne ſoit nu & découuert deuant lui. Mais le mot de *Conſeiller* emporte plus que cela, & ſignifie qu'il eſt ſage pour autrui, & non pour ſoy meſme ſeulement; c'eſt à dire, qu'il communique à ceux qui le croyent la vraye & ſalutaire ſageſſe. C'eſt pourquoy l'Apôtre dit, que *tous les treſors de ſapience & de ſcience ſont cachés en lui*. Et l'Ecriture nous le repreſente comme nôtre Prophete & nôtre Col. 2. 3.

Maiſtre, qui nous declare toutes l
choſes, dont la connoiſſance nous
neceſſaire pour eſtre heureux. Il en
mis la plenitude dans ſon Euangile,
regiſtre fidele de ſes conſeils, & il
rafraiſchiſt la memoire & en ſugge
la pratique à ſes diſciples en toutes l
occaſions de leur vie; les conſolant,
adreſſant, & inſtruiſant ſi ſoigneu
ment, qu'il n'y a ni pieges, ni embu
ches capables de les tromper. C'eſt p
la lumiere de ſes ſalutaires conſe
qu'il conſerve ſon Egliſe; C'eſt par
le meſme qu'il conduit chacun de
fideles, les demeſlant des difficul
où la chair & le ſang les embaraſſe
les éclairant dans leurs perplexités,
les tirant de leurs doutes. Mais ſa pu
ſance n'eſt pas moindre que ſa ſage
Car il eſt *Dieu*, comme ajoûte le P
phete, voire un *Dieu puiſſant*. En eff
s'il n'étoit Dieu, il ne ſeroit pas nô
Sauueur. Et comme nous diſions q
a fallu qu'il fuſt homme, afin de po
uoir mourir pour nous; auſſi diſo
nous ſemblablement, qu'il faut q
ſoit Dieu, afin de veincre pour no
G

Car nous n'auons pas affaire à de petits ennemis. C'eſt la loy de Dieu, qui nous condamne à la malediction; C'eſt le diable auec toutes ſes legions, qui fait tous ſes efforts pour nous retenir dans la ſeruitude de peché. Et la mort enfin, qui prend nos corps, & les renferme dans ſes priſons au ſortir de ce ſiecle, eſt le dernier de nos ennemis. Qui pourroit, autre qu'un Dieu, nous arracher d'entre les mains de tant de puiſſances ſi redoutables? Qui pourroit autre que lui ſatisfaire la juſtice du Pere, & impoſer fin à ſa loy? Qui pourroit autre que lui ou nous defendre contre les demons, ou nous releuer du ſepulcre en une vie eternelle? Benit ſoit donc à iamais le Pere de toute miſericorde, qui nous a donné un tel Sauueur, doüé tres-parfaitement & de toute la ſageſſe, & de toute la puiſſance neceſſaire pour nôtre bonheur. La quatrieſme qualité que le Prophete lui donne eſt, qu'*il ſera le Pere d'eternité*, c'eſt à dire l'auteur du ſiecle à venir, de ce nouueau monde, dont parlent les Ecritures. Sous ce nom je

comprens, non seulement le bienheureux état, où sera l'Eglise apres la resurrection des morts, mais aussi toutes les choses qui s'y rapportent, la foy & l'esperance, la consolation & la joye des fideles en ce siecle, & leur repos, leur gloire & leur immortalité en l'autre; le commencement & la fin, les premices & la masse du royaume celeste. C'est ce que le Prophete appelle ici *l'eternité*, l'opposant à la condition du monde present, qui n'est qu'une vanité, & comme parle l'Apôtre, *une figure qui passe*; au lieu que le royaume de Dieu & sa justice demeure eternellement. C'est un établissement qui ne sera jamais changé. Christ est l'auteur, & comme le Prophete parle, *le pere de cette eternité*; parce que c'est lui qui l'a faite & formée toute entiere. Il en a jetté les fondemens sur sa croix. Il en a dressé un tres-accompli patron en soy mesme, se relevant du sepulcre en une vie immortelle. Il y prepare & y façonne tous les fideles par la vertu de sa parole & de son Esprit; & enfin il conserve & maintient tout ce nouveau monde

1. Cor. 7. 31.

monde par sa puissance. Et c'est ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit, que le *Seigneur Iesus a détruit la mort, & qu'il a mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Euangile.* 2. Tim. 1. 10. Le dernier tître que le Prophete donne ici au Seigneur, c'est qu'il est *le Prince de paix.* C'est ce que tesmoignerent les Saints Anges, quand ils chanterent à sa naissance, *Gloire à Dieu dans les lieux tres-hauts, & en terre paix.* Luc 2. 14. Et la paix, qui fleurissoit alors par tout dans le monde sous l'empire de Cesar Auguste étoit le symbole de celle que Iesus y apportoit, bien que d'ailleurs infiniment plus belle & plus heureuse que celle du monde. Car c'est lui qui a vrayement pacifié l'univers, plein, sans lui, de guerre & de confusion. C'est lui qui a fait la paix entre le ciel & la terre, entant qu'il a reconcilié les hommes à Dieu par le sang de sa croix, & qu'il les a par mesme moyen ralliés auecque les Anges, d'où le peché les auoit separés. C'est lui encore qui a reüni les parties du genre humain divisées les unes d'auecque les autres; qui a rappellé les Gen-

tils en la famille de Dieu, d'où l'idolatrie les auoit chassés. Il a abbatu la muraille qui les en tenoit éloignés, la loy & ses ceremenies, & leur a ouvert le sanctuaire, dont l'entrée leur étoit defendue auparavant. Il a enfin mis la paix dans le cœur d'un chacun des hommes, en ôtant la funeste diuision que le peché y auoit semée, accordant les affections auecque leur entendement, & toutes les pensées de leur conscience, qui se faisoyent une cruelle guerre. Que si vous voulez prendre la paix à la fasson des Ebreux, pour la prosperité & le salut, il est aussi le *Prince de paix* en ce sens, puis que c'est lui qui nous a delivrés des vrais malheurs, de la malediction & du peché, & nous a donné les vrais biens sans lesquels nous ne pourrions estre que tres-miserables, la grace & la faveur de Dieu, la lumiere & la consolation de son Esprit, la vie & l'immortalité. Ne soyez donc point scandalizés, ames Fideles, de l'enfance & de l'infirmité de ce Fils, que Dieu vous a donné; Que l'étable, où il est nai aujourdhui; que la creche, où il est gisant; que la pauvreté

&

& la baſſeſſe, où vous le voyez, ne vous trouble point. Il cache ſous ces triſtes apparences, tous les treſors du ciel, & toute la plenitude de la diuinité. Ne craignez point ; Cette *épaule*, qui vous ſemble ſi foible & ſi tendre, portera aiſément l'empire dont elle a été chargée. Cet enfant vous fera voir auecque le temps qu'il a veritablement tout ce que predit ici le Prophete, qu'il eſt l'*Admirable, le Conſeiller, le Dieu puiſſant, le Pere d'eternité, le Prince de paix*. Que dis-je qu'il le fera voir ? Cela eſt desja fait, mes Freres. Cet enfant a été pleinement juſtifié en eſprit, reconnu des Anges, preſché, & enfin adoré au monde, élevé en une ſouveraine gloire. Venez donc & remerciez premierement le Pere, qui vous a fait ce riche preſent. Admirés ſa charité, qui vous a aimés juſques à ce point, que de vous donner ſon Fils. Pour vous tirer de l'enfer il a voulu que ſon Fils deſcendiſt en la terre; qu'il ſe veſtiſt de vôtre chair, afin de vous communiquer ſa nature ; qu'il fuſt fait malediction, afin que vous ſoyez benediction ; qu'il mouruſt ſur

une croix dans un extresme opprobre, afin que vous viuiez sur les cieux dans une gloire souueraine. Adorez en suite ce diuin enfant. Abbatez à ses pieds l'orgueil de vôtre chair, & toute la hauteſſe de vos penſées. Preſentés-lui, comme firent les Mages autresfois, vôtre or & vôtre encens, ce que vous auez de plus precieux, conſacrant vos corps & vos ames à ſa gloire. Receuez-le tout entier dans vos cœurs; Qu'il y naiſſe aujourdhuy, comme il fit autresfois en Bethlehem; Que ſon humilité, que ſa charité, ſa pureté & ſa ſainteté y habitent à jamais. Pecheurs, ne craignez point d'approcher de lui. Il eſt debonnaire & humble de cœur; Confeſſez-lui hardiment vos fautes, & il vous les pardonnera. C'eſt pour vous qu'il eſt venu au monde; C'eſt pour vous qu'il a épandu ſon ſang; C'eſt pour vous qu'il a été cloüé à une croix; Quant à vous, Fideles, qui auez desja experimenté ſa grace, vivez en aſsûrance & en joye ſous l'ombre de ſes ſaintes aiſles. Puis que vous avez un Maiſtre ſi bon & ſi puiſſant, ni le

monde

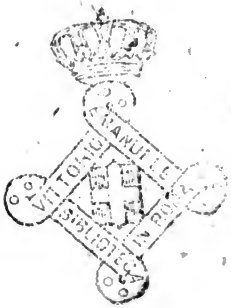
monde ni l'enfer ne vous doivẽt point faire peur. Si vous vous treuuez en des confuſions, d'où il ne paroiſſe point d'iſſue, ſouuenez-vous que le nom de vôtre Chriſt eſt l'*Admirable* ; pource qu'il a mille moyens merueilleux de conſerver les ſiens contre l'apparence des choſes, & l'eſperance des hommes. Si la prudence & le conſeil, ſi les forces & le pouvoir vous manquent; penſez que ce n'eſt pas en vain, qu'il eſt ici appellé le *Conſeiller & le Dieu Puiſſant*. Si les frayeurs de la mort vous enuironnent, qu'il vous ſouuienne, que ce Roy, à qui vous auez l'honneur d'appartenir, eſt le *Pere de l'eternité* ; & que malgré les tempeſtes, & les morts, où vous paſſez, il vous fera vivre à jamais dans ſon royaume. Si Satan taſche quelquefois de troubler vos conſciences par le ſentiment que vous avez de vos infirmités, ayez recours au Prince de paix, qui peut avec une ſeule parole calmer les ames les plus agitées, comme il appaiſa autresfois les flots & la tourmente de la mer, où ſes Apôtres étoyent en peril. De quelque nature

que puisse estre le mal, où nous nous treuuerons, nous en avons le remede & la delivrance en Iesus Christ. Ces pensées sont utiles & salutaires en tout temps; mais elles nous sont necessaires en celui-ci, où ce Fils de Dieu, nai & mort pour nous, se donne encore à nous sur sa table sacrée en nourriture de vie eternelle; où il nous communique sa chair & son sang; où il nous offre les fruits precieux de sa mort, la remission de nos pechés, la paix de son Pere, la consolation & la sanctification de son Esprit. Recevons ce don de sa main avecque respect & reconnoissance. Donnons-nous à lui, puis qu'il est si bon que de se donner à nous. Consacrons nôtre vie à sa gloire, comme il a mis la sienne pour nôtre salut. Il a quitté le ciel pour nous, & au lieu de la forme de Dieu a pris la figure d'un serviteur. Serons-nous si miserables, que de ne point renoncer, pour l'amour de lui, aux vaines pompes du monde, & à la fausse gloire du siecle? Pour nous il s'est assujetti à nos infirmités; il n'a point eu honte de la creche

che de Bethlehem, ni de la pauvreté & baſſeſſe de la maiſon de Ioſeph. Il n'a point eu d'horreur de la mort, ni meſme de la croix & de la malediction. Serons-nous ſi ingrats, que d'avoir honte de la baſſeſſe preſente de ſa maiſon, ou de refuſer de ſouffrir pour ſon nom ces legeres incommodités, & ces opprobres imaginaires, qui en accompagnent la profeſſion ? Il a eu de l'amour pour nous, qui étions ſes ennemis & ſes rebelles ; N'en aurons-nous point pour nos freres ? Il nous a pardonné mille crimes mortels ; Ne leur remettrons-nous point quelques petites offenſes, & encore pour la plus part plûtoſt pretendues que vrayes ? Il nous a donné tout ſon ſang à nôtre beſoin, ſans que nous l'en euſſions jamais requis ; Leur refuſerons-nous ces mietes de nôtre pain, ces gouttes de nôtre abondance, qu'ils nous demandent auecque tant d'inſtances & de larmes ? A Dieu ne plaiſe, Freres bien-aimés, que nous nous treuvions coûpables d'une dureté, & d'une ingratitude ſi enorme. Que le ciel & la terre recon-

connoiſſent pluſtoſt par nos bonnes œuvres, que nous avons receu le Chriſt de Dieu ; qu'il nous a été donné veritablement ; qu'il n'eſt pas nai, & qu'il n'eſt pas mort en vain pour nous ; que ſa bonté nous a touchés, que ſa niſſance nous a changés, que ſa mort nous a viuifiés. Lui meſme vueille ſelon la force de ſa puiſſance nous transformer en hommes nouveaux, afin que naiſſant aujourdhui aueeque lui, nous menions deſormais dans les épreuves de ce ſiecle une vie digne de lui, pleine de ſa charité & de ſa pureté, de ſa patience & de ſa conſtance pour regner en ſuite dans ſon empire bienheureux là haut au ciel en l'eternelle communion de Dieu, Pere, Fils, & S. Eſprit ; auquel ſoit honneur & gloire aux ſiecles des ſiecles. AMEN.

FIN.



Fautes à corriger.

Page 4. ligne 6. auant la fin, *lis.* en entretenir. pag.10. lig.2. ſes parties. p.30.l.7. *au.la fin,* appartenant. p.49.l.9. ne faut. p.101.l.14. ne l'y. p.108.l.1. le Chriſt. p.169.l.17. le trouble. p.188.l.16. & les. p.192.l.penult. ce qu'il. pag.193.lig.13. aimant. p.228.l.17. d'une naturelle. p.230.l.7. treuueront. p.272.l.20. à celle. p.328.l.14. plus part. p.329.l.11. ni rien. p.353. l.18. qui y a. p.356.l.17. vous ſauez. p.480.l.11. auoir ouï. p.512.l.5. attendre. p.515.l.5.*au.la fin,* enflamma. p.532.l.8. recevrez. p.579.l.9. auec une. p.612.l.10. attaché. pag.625.l.15. *l'Eſprit.* pag.635.lig.20. & inuſitée, l'Eſprit. p.648.l.20. moins ſupportable. p.652.li.5. *au.la fin,* Tout-puiſſant, donnant. p.670.l.penult. eſt peu importante. p.673.l.3.*au.l.fin*: meſme, neantmoins pag.719.l.9. alors le. p.724.l.20. qui ſig-.

Marges.

Pag.21. liſez, *Rom.*8.20. pag.29. liſ. *Apoc.*1.8.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

10-2-3

Digitized by Google